



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

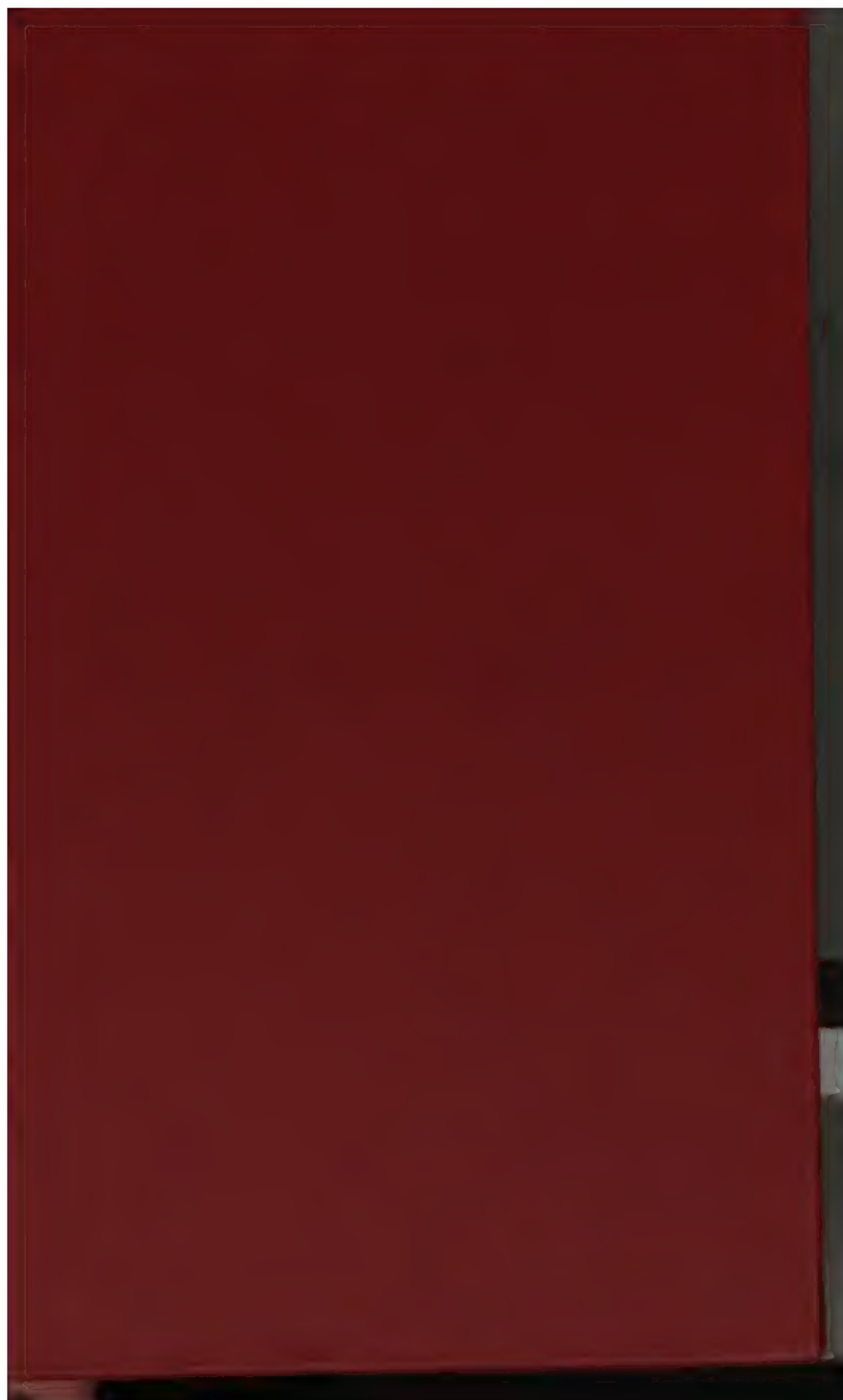
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>









HISTOIRES
DISPVTES ET DISCOVRS

LYONS, IMPRIMERIE DE CHARLES MÉRISSEY

BIBLIOTHEQUE DIABOLIQUE

HISTOIRES DISPUTES ET DISCOVERS

DES ILLUSIONS ET IMPOSTURES
DES DIABLES, DES MAGICIENS INFAMES SORCIERS
ET EMPOISONNEURS
DES ENSORCELEZ ET DEMONIAQUES
ET DE LA CURE DE CEUX
ITEM DE LA PUNITION QUE MERITENT LES MAGICIENS
LES EMPOISONNEURS ET LES SORCIERS

Le tout compris en six liures

PAR JEAN WIER *[de la Haye]*

Médecin du Duc de Cleves

DEUX DIALOGUES

TOUCHANT LE POUVOIR DES SORCIERS ET DE LA PUNITION
QU'ILS MERITENT

PAR THOMAS ERASTUS

Professeur en médecine à Heidevege

AVEC DEUX INDEX

L'UN DES CHAPITRES DES SIX LIURES DE JEAN WIER

L'AUTRE DES MATIERES NOTABLES CONTENUES EN CE VOLUME

VOLUME II

PARIS

Aux bureaux du Progrès A Delahaye et Lecrosnier

MEDICAL

EDITEURS

14, rue des Capucins, 14

Près de l'École de Médecine

1885

(1)

BF 1522

W65

1885

INDICE DES CHAPITRES

Contens es six liures de l'imposture des diables, &c

Le premier nombre signifie
le chapitre, le second montre la page.

LIVRE V

- i. Du preseruant contre la sorcellerie & assaut du diable 1
- ii. La maniere par laquelle le peuple est quelquesfois seduit par les pasteurs des Eglises en la guérison de la sorcellerie 12
- iii. Par quels moyens les magiciens Ecclesiastiques ont accoustumé de seduire en la guérison des demonaques 19
- iiii. De l'exécrable abus de la sainte Escripture, & des noms de Dieu, en la magique guérison des malades, & en autres actes 23
- v. Moyens magiques par lesquels on trouue les lrons, on blesse la sorciere, avec vn abus d'asphematoire, tant du nom de Dieu que de la sainte Escripture 31
- vi. Sorcellerie magique pour recouurer les choses desrobees 38
- vii. Du meschant & bon vŕage de la parole de Dieu : & du moyen illicite de guerir les sorcelleries 42
- viii. Magiques & superstitieuses guerisons des malades faites par charmes & paroles inconues, & que la vertu des paroles ne s'accorde avec l'harmonie du ciel 45
- ix. De la guérison magique faite par liaisons, colliers, caracteres, elgies, anneaux & lignets 53

INDICE

x. Invention magique pour guerir & ôter toute forcellerie	58
xi. Des caracteres, images, exorcismes, & autres choses illicites, par lesquelles on cherche les thresors, on ouvre les portes fermées, & pend on les forcieres par les cheyeux, & autres tromperies diaboliques	60
xii. Des choses par lesquelles on pense que ceux à qui on baille la question ne sentent aucun mal, & ne peuvent dire mot	64
xiii. Qu'en la chose figuree des Caracteres il n'y a aucune vertu à raison de la figure	71
xiiii. Vne façon superstitieuse pour guerir la forcellerie. Item vne autre telle maniere de chasser le diable	79
xv. Impostures infames & detestables d'un certain chargien qui s'entremet de guerir un malade, & ce qui en suit	83
xvi. Que les diables ne guerissent point les maladies en autre maniere sinon en cessant de mal faire, & d'el-mouuoir les maux dont ils estoient cause	88
xvii. Que la guerison des diables est vne chose sainte, & que quelquestois el e est permise de Dieu, à raison de l'incredulite des maladeux, voire que le plus souvent elle est de grande elicace	94
xviii. Quelques histoires plaisantes, par lesquelles est monstre, combien peut la temeraire croyance es guerisons magiques	97
xix. Que plusieurs grands medecins se sont aidez de liaisons, caracteres & charmes. Item de la guerison Homerique, & du miracle de Vespasian	102
xx. Des liaisons, colliers, & sermaillets naturels. Item que les diables ne peuvent estre tirez ni chassez par aucunes plantes ou matieres terrestres	107
xxi. Par quelles matieres les anciens & ceux de l'Eglise Romaine pensoient que les diables & forcelleries fussent chassées	111
xxii. Que le diable ne peut estre tire par aucune herbe, comme Iosephe le maintient. Item de la racine nommee Baaras	119
xxiii. Le grief & abominable abus des prestres exorcistes	125

xxiii. Histoires memorables de quelques exorcistes	131
xxv. De l'exorcisme & de la messe qui condamne & enuoye en enfer	137
xxvi. Histoire memorable de l'esprit d'Orleans	139
xxvii. Histoires semblables à la precedente, aduenues en Suisse, en Italie, en Ecosse, & en Flandres. Item que le diable est exorciste	143
xxviii. Certain moyen pour guerir la forcecelerie	151
xxix. Les moyens par lesquels les demoniaques & enforcelez doivent estre instruits de l'impollure & impurifiance des diables	156
xxx. Comment il faut inciter les demoniaques à patience inuincible	158
xxxi. L'ethicace des prieres communes en la guerison de la forcecelerie	164
xxxii. L'ethicace du ieusne à chasser les œuvres du diable	168
xxxiii. La vertu des aumônes	171
xxxiiii. Comment il se faut diuersement comporter enuers ceux qui sont affliges en diuerses sortes. Item plusieurs exemples de diuerse guerison, dignes d'estre imitez	173
xxxv. Remedes certains & esprouuez pour guerir ceux qui contrelont les demoniaques	179
xxxvi. Ce qu'il faut faire en la forcecelerie par laquelle la compagnie charnelle des mariez est empeschee	181
xxxvii. En quel temps, en quelle maniere, & par quelles gens les exorcismes doivent estre pratiquez	187
xxxviii. Maniere de chasser les diables pratiquee en l'Eglise ancienne	191
xxxix. Avis de Philippe Melancthon, touchant les demoniaques, recueilli des epistres d'icelui	194
xl. La fone & inepte recepte de laquelle on use coustumierement pour guerir le bestail enforcele. Item le moyen plein d'impiete, par lequel on pense appaiser la tempeste	196
xli. Ce qu'il faut faire contre les venins & contre les maux que le bestail semblera endurer supernaturellement	201

LIVRE VI

- i. Que selon la diuersité des magiciens infames on doit imposer diuers supplices 205
- ii. Quels chastimens meritent les deuins, & ceux qui portent les diables enfermez en vn anneau, ou en du voirre. Item que tous les liures de magie doyuent estre bruslez 211
- iii. Ce que les loix & les decrets ont arreté touchant les magiciens, deuins, & ceux qui vont au conseil par deuers eux 207
- iiii. Edits des Empereurs, touchant la punition des deuins & magiciens infames 225
- v. L'histoire du Pape Syluestre, deuxieme du nom, est ici proposee aux magiciens qui se repentiront 229
- vi. Histoire admirable d'une forcierre Espagnole nommee Magdelaine de la croix, laquelle se repentit de ses fautes & obtint grace 232
- vii. Recit de la malheureuse fin d'une forcierre 237
- viii. Qu'il ne faut point mettre les forcieres au rang des heretiques. Item de leur garde & prison 240
- ix. Les fausses & trompeuses experiences pour conoistre les forcieres 243
- x. Que c'est qu'il faut faire en l'inquisition d'une forceillerie commise : & qu'il ne se faut arrester a la seule confession 246
- xi. Les confessions de trois femmes bruslees pour soupçon de forceillerie ici proposees & expliquees 250
- xii. Explication d'une autre confession. Item que personne ne peut estre blessé par maudissions, & que les forcieres ont perdu leur esprit & entendement 258
- xiii. La confession de ceux qui ont pensé estre transformez en loups 262
- xiiii. La confession susdicte expliquée de point en point, & refutée 268
- xv. Exemples de plusieurs femmes innocentes que lon a fait mourir pour estre soupçonnées de forceillerie 276
- xvi. La singuliere prudence de laquelle ont vſé quelques Princes en l'accusation de forceillerie 282

xvi. L'avis des peres anciens, par lequel il apert qu'il ne faut faire mourir ceux qui sont seduits par erreur ni les heretiques	287
xvii. Avis d'Erasme, comment il faut traiter les heretiques	294
xix. Avis de quelques insignes Jurisconsultes touchant les forcieres, lesquelles eurent les peines corporelles pourveu qu'elles se repentent Item, es causes criminelles il ne se faut du tout arrester a la confession	305
xx. L'avis d'Aleat excellent Jurisconsulte, touchant l'innocence des forcieres Item vne hystoire recueille des escripts de Grilland, touchant l'innocence de celles qu'on estime forcieres	308
xxi. La punition de laquelle les Boulognois ont accoustume de punir les forcieres	311
xxii. Que les femmes doyent estre moins punies que les hommes	313
xxiii. Comment les forcieres avans l'esprit trouble d'erreur par le diable, & ne faisant aucun mal a autrui doyent estre reduites, & quel chastiment elles meritent. Item, que toute volonte ne doit estre punie, ensemble l'explication de la loy de Moïse, & briefue response a quelques objections	316
xxiiii. Refutation de quelques objections mises en avant contre le chapitre precedent	318
xxv. Refutation de l'avis de George Pictorius, par lequel il maintient que les forcieres doyent estre punies de cruelle mort	341
xxvi. La punition des empoisonneurs & empoisonneuses	344
xxvii. Recapitulation touchant les forcieres	348
xxviii. Determination faite à Paris par la faculte de Theologie, l'an mil trois cens nonante huit, touchant certaines superstitions suruenues de nouveau	378
CONCLUSION de tout l'ouvrage.	385

AVTEURS alleguez es six liures de JEAN WIER	392
<hr/>	
Deux dialogues de THOMAS ERASTVS	399
<hr/>	
L'imprimeur au lecteur	401
Premier dialogue	403
Second dialogue	433
Dédicace	434
AVERTISSEMENT au lecteur	437
RESPONCE aux arguments du premier dialogue de THOMAS ERASTVS contre les forcieres	438
SECOND dialogue	455
<hr/>	

ERRATA

Page 164, au lieu de CHAP. XXX, lire CHAP. XXXI.

Page 421, en marge, au lieu de contenance, lire *convenance*.

Page 459, en marge, au lieu de deux sorcières, lisez deux *sortes*.



LE CINQUIEME LIVRE

TRAITANT DE LA GVERISON DE CEVX
QVE LON PENSE ESTRE CHARMEZ
PAR LES SORCIERES OV POSSEDEZ DV DIABLE

En ce liure ont esté anoustees plusieurs guerisons aprochantes
des charmes diaboliques, à raison de la semblance qu'elles
ont avec les choses traictées en ce liure : & auons montré
que ce que lon dit des liaisons, caracteres, anneaux,
colliers, effiges, que lon fait tant pour guerir que pour
blesser & endommager : pour ouurir les portes fermées. &
chercher les larrons, & faire autres choses semblables, n'est
que vanité & menfonge.

CHAPITRE I

*Du preseruatif contre la forcellerie & assaut du
diable.*

Le moyen de la guerison des maux sus
mentionnez sera en partie preseruatif,
qui est vne maniere de medeciner fort
souhaitée, par laquelle on peut estre
preserue de tous charmes, & de tous enchantemens.

JEAN WIZK, II.

*Guerison
preservative
contre
les efforts
du diable.*

1. Theff. 5.

*Armure
de Dieu.
1. Theff. 5.*

*Le
glaive
de l'esprit.*

L'autre partie de ce mesme discours sera methodique, & par ce moyen ceux que nous pensons estre enforceleze, seront legitiment & comme il appartient remis en leur premiere santé. Ceste guerison sera aucunement commune, tiree des S. Escritures : non pas magique ni superstitieuse, telle que plusieurs la desirent & l'ont exercee. Et pour ce que toutes monstrueuses, que nous auons alleguees es liures precedens ne sont autres & ne procedent d'ailleurs que des fineses, pratiques, ourages & illusions des diables, il est necessaire de nous fortifier & remparer de forts bastions & assurees defences, contre vn tel assaillant. Or puis que de sa nature il est esprit, il nous conuient armer d'une armure spirituelle, laquelle il nous faut apprendre de la diuine exhortation de S. Paul, & l'embrasser de tout nostre pouuoir. Iceuluy nous admoneste ainsi : Mes freres, fortifiez vous au Seigneur & en la puissance de sa force : soyez vestus de toutes les armes de Dieu, afin que puissiez resister aux embusches du diable. Car nous n'auons point la lûete contre le sang & la chair, mais contre les principautez, contre les puissances, contre les seigneurs du monde, gouverneurs des tenebres de ce siecle, contre les malices spirituelles qui sont es lieux celestes. Parquoy prenez toutes les armes de Dieu, afin que puissiez resister au mauuais iour, & ayans tout surmonté, demourer fermes. Soyez donques fermes ayans voz reins ceints de verité & estans vestus du hallecret de iustice : ayans les pieds chauftez de la preparation de l'Euangile de paix : prenans sur tout le bouclier de loy, par lequel vous puissiez esteindre tous les dards enflammez du malin. Prenez aussi le heaume de salut & le glaive de l'esprit qui est la parole de Dieu, prians

en toute sorte de prieres & requeste en tout temps, en esprit, & veillans à cela avec toute perseuerance & requeste pour tous les saincts. S. Pierre aussi nous admoneste fidelement, disant : Soyez sobres & veillez, dautant que vostre aduersaire le diable chemine comme vn lion bruyant a l'entour de vous, cherchant qui il pourra engloutir : auquel il vous faut resister ellans termes en la foy, sachans que les mesmes loufrances s'accomplissent en la compagnie de vos freres qui est au monde. Car aussi ce meschant s'adresse & besongne es incredules. La salutaire exhortation de Tertullian conuiendra bien en cest endroit, lequel veut que nous combations contre les assauts des tentations, ainsi que Iob le fort champion de Dieu : il veut aussi que nous soyons vellus de la foye de probité, de la pourpre de pudicité, & du manteau de patience. Il nous conseille en outre de penser & croire que tout ce que le diable machine pour renuerter nostre integrité, tournera a la gloire de celuy qui demeurera constant, & que telles machinations luy sont permises de Dieu, afin d'experimenter de quelle constance nous voulons supporter les euenems contraires. Comme nous lisons en Ieremie le Prophete, que le Dieu des armées est celuy qui esprouue.

S. Maxime nous commande, au liure de la charité, de resister & faire mourir les diables. Il dit la resistance estre certainement executee de par nous, lors qu'avec l'observation des commandemens de Dieu, nous pouuons vaincre les asfections bouillantes qui sont en nous. Mais nous les faisons mourir lors que n'ayans aucune asfection nous leur osons toute occasion de calomnie, & disons avec le prophete : Va homicide, le Seigneur, le fort guerrier est avec moy,

tu tomberas, & seras confondu dedans moy pour tout iamaïs.

OLYMPIODORE en l'interpretation de l'Ecclef. chapitre dixieme, est d'opinion qu'il faut fermer les passages de tous nos sens : tellement que le diable ne puisse entrer par les attraits des yeux, ni par le demangement des oreilles, ni par la mauuailié de la langue mal parlante : car ces choses sont tres excellentes contre les diables. Quelques vns admonestent qu'il faut marcher en cette bataille avec deux armes, sauoir est la sainte priere, qui esleue nos afections au ciel, & la vraye science, qui communique les salutaires pensees à l'intelligence, & luy enseigne ce qu'il faut prier, afin que nous prions d'une ardente affection sans douter. S. Antoine munissant ses freres alencontre des assauts que leur liuroient les malins esprits : La vraye foy enuers Dieu, & la sainte vie, sont sortes armes contre le diable. Treschers freres, disoit-il, croyez moy qui en ay fait l'experience. Satan craint les veilles, prieres, iulnes, la debonaireté la volontaire pauureté, le mespris de vaine gloire, l'humilite, la charité, la patience des gens de bien, & principalement leur pure amour enuers Iesus Christ. Ce tresdangereux serpent fait bien que suiuant la sentence du Seigneur il gitt brisé sous les pieds des Iustes auxquels il est dit, Voici ie vous ay donné puissance de souler aux pieds les serpens & scorpions & toute vertu de l'ennemy. En ce qui est adioulté puis apres, il instruit amplement & doctement les siens contre toutes illusions & tentations des diables. Hermes Trimegistea fort bien dit, que la pieté est la seule & vnique defense & sauuegarde des hommes contre la cautelle du diable. Car ni le malin esprit ni la mort mesme

n'ont pouuoir sur celuy qui est deuotieux & entier enuers Dieu. Et comme la vraye foy fait es croyans des choses esmerueillables contre le diable & sa puissance : aulli la faulſe croyance engendre, ou pluſtoſt merite quelquesfois des choses mal-encontreuſes, depuis que la permission de Dieu, & la cooperation du diable y interuiennent. Nous dirons doncques en ferme aſſurance avec Dauid : Le Seigneur eſt celuy qui m'aide, ie ne craindray point ce que l'homme me voudra faire.

Il faut donc premiereſt & ſur toute choſe qu'eſtans endoctrinez en la vraye & ſincere doctrine de Dieu nous nous ſubmettions en tout & par tout à ſa volonte, que nous penſions par vne viue foy qu'il a ſoin de nous, que nous ſommes aſſurez ſous ſa garde, que nous auons eſté nais premiereſt par ſa grace, & que nous ſommes ſauuez par ſa ſinguliere miſericorde: car en cela giſt le principal poinct. Item il faut que nous croyons aſſurément que Ieſus Chriſt nous a eſté enuoyé, & qu'il nous a eſté donné ſils de Dieu, qu'il a porté nos pechez ſur ſoy en la croix : que par la puissance du pere il eſt reſſuſcité, il a vaincu la mort, & a demoly l'empire de Satan : tellement que toutes entrepriſes eſtans ainſi demolies, il machine & dreſſe en vain ſes embuſches contre nous, ſi eſtans enſeuelis avec Ieſus Chriſt par le baptême en ſa mort, & morts à pechez, nous cheminons en nouueauté de vie & viuons à iuſtice. Car ſi eſtans entez en Ieſus Chriſt, nous croyons en luy & en ſon Pere, ſi nous obſeruons ſes commandemens, ſi nous le ſuyuons, ſi nous renonçons au diable, à tous ſes conſeils, bref à toutes ſes impietez: ſi nous nous ſuyuons les œuures de l'eſprit portans les fruicts de la foy en

l'17me.
le
Foyeſme ſecond
lin 2 chap. 18.

P. 1. 11.

charité non feinte enuers Dieu & nostre prochain, en bonté, benignité, patience, attrempance, constance, chasteté, refrenement de nos sens, & en supportant constamment toutes aduertuez, pertes & iniures: en innocence de vie, estans assidus en orailons & ayans les mains pures, ioinctes & leuees en haut: brel, si nous nous delournons de toute souilleure de pechez, comme des vapeurs d'un malicieux & mortel venin, lequel nous mettroit la mort au deuant des yeux: il n'y a point de doute que nous euerons & ne tiendrons conte, ou supporterons facilement toutes les menaces des forciers & forcieres. Mais si quelqu'un a peché, comme dit Sainct Iean, nous auons vn aduocat enuers le Pere, sçauoir est Iesus Christ le iuste. Car c'est luy qui est l'apoinctement pour nos pechez, & non seulement pour les nostres, mais aussi pour ceux de tout le monde. Et par cela nous sçauons que nous l'auons connu, à sçauoir si nous gardons ses commandemens. Qui dit, ie l'ay connu, & ne garde point les commandemens, il est menteur, & verité n'est point en luy: mais qui garde sa parole, l'amour de Dieu est vrayement acomplie en iceluy: nous sçauons par cela que nous sommes en luy. Qui dit qu'il demeure en luy, doit cheminer comme iceluy. Celuy qui commet peché est du diable: car le diable a peché dès le commencement. En cela diferent les enfans de Dieu, d'avec les enfans du diable. Tout homme qui ne fait iustice n'est point de Dieu ni aussi celui qui n'aime point son frere. De là S. Paul dit que la circoncision ne le prepuce ne seruent de rien en Iesus Christ: mais que c'est la foy ouurante par charité, au lieu de laquelle foy il met la nouvelle creature, au chapitre suyuant aux Galates, & en l'Epistre aux

I. Iean 1

*Galat. 5. 6.
1. Cor. 7.*

Cor. il adiouste l'obseruation des commandemens de Dieu.

Il appert assez de quelle foy ie parle maintenant, laquelle il faut embrasser, & à quoy il se faut arrester fermement. le ne propose point vne simple histoire de l'ordonnance prescrite de la foy, laquelle le diable mesme prononceroit facilement : & moins parle-ie de celle que quelques vns & tant souuent ont en leur bouche pendant que leur cœur est loin de Christ, laquelle demeure cachee, endormie, morte & sterile, ne porte iamais fruits non plus qu'un arbre mort qu'il faut couper & jeter au feu : mais ie parle de celle, qui renouelle l'homme en tout & par tout, laquelle par viue vertu se manifeste es membres de Christ, & y fructifie : qui par la puissance de Dieu est de grande eslicace en celuy qui l'a pour son salut, qui est l'anchre sacree de nostre sauuement, qui est la prouë & la poupe, la pierre immobile contre toutes les tempestes & les efforts de Satan, sur laquelle toute chose qui est bassie, dure sans estre violee ou gaste'e : & contre laquelle mesmes les portes d'enfer ne peuuent preualoir, & n'ont aucune puissance.

Escoyrons ici le conseil de saint Augustin : Ceux qui liront cecy, dit-il, atendront parauanture ce que nous dirons de toute ceste tromperie des diables : & ce qu'il nous semble que les Chrestiens doyuent faire, lors qu'on leur raconte les miracles que lon dit estre faits par les idoles des Gentils. Mais que dirons nous sinon qu'il nous faut s'uir du milieu de Babylone ? Car ce precepte prophetique s'entend spirituellement & en la façon que nous suyons de la cité de ce monde, qui est certainement vne societé des hommes & des anges malins ie dis que nous-nous ensuyons par le pas de

*La
vraye foy.*

*Isa. 13. c. 18.
de la
cité de Babel.*

Jerem. 50.

La soy ouurant par charité, & qu'ainli nous proufition-
 es choses qui concernent le Dieu viuant. Car tant
 plus nous voyons la puillance des diables plus grande
 en ces choses terrestres, tant plus nous-nous deuons
 arrester & s'icher en contemplations, lesquelles nous
 facent laisser ces choses contempnibles pour monter
 en haut aux celestes. Item au liure de l'vtilité de
 croire, chapitre vingt & deuxieme, Les seruiteurs de
 Dieu chassent l'ennemi qui a sa puillance en l'air, &
 contraire à pieté, en l'exorcisant, & non en l'apaisant :
 ils surmontent toutes ses tentations & embusches par
 prieres adressees, non pas à luy, mais à Dieu contre
 luy. Car il ne subiugue personne que par alliance de
 peché. Ainsi donc il est surmonté au nom de celuy
 qui s'est fait homme, qui a vescu sans peché, afin
 qu'en luy sacrificateur & sacrifice s'obtiust remission
 des pechez : iceluy est mediateur de Dieu & des
 hommes Iesus Christ homme, lequel ayant fait la
 purgation de nos pechez nous reconcilie à Dieu.
 S. Cyprian dit escriuant à Fortunat, au liure de
 l'exhortation au martyre : Nostre aduersaire, est vieil,
 & l'ennemi à qui nous auons à faire la guerre, est
 ancien. Il y a presque six mille ans que le diable a
 commencé à combattre l'homme. L'vsage & l'ex-
 perience acquise par vne longueur de temps luy ont
 appris les cauillations & embusches pour faire trebus-
 cher l'homme. S'il rencontre le gendarme de Christ à
 l'impourueu, s'il le rencontre encores apprenti & non
 soudain & vigilant de tout le cœur, il le surprendra, il
 le trompera lors qu'il n'y pensera pas & qu'il ne s'en
 donnera garde, & le deceura s'il le rencontre mal
 appris & mal exercé. Mais si quelqu'un gardant les
 commandemens de Dieu, & s'aidant fermement à

Iesus Christ, luy fait teste, il n'y a doute qu'il ne soit vaincu : car Iesus Christ qu'il confesse est invincible. Ansbert au cinquieme liure sur l'Apocalypse chapitre vnieme, enseigne chrestienement comme il faut resister au diable. Si nous voulons, dit-il, sauoir quelles armes a l'Eglise, & quelle guerre elle fait à la beste : ce sont foy & innocence. Car les agneaux guerroyans contre les loups se seruent d'un glaive à deux trenchans, à sauoir des deux testamens, & des deux preceptes de charité : & en oyant publier le mensonge ils prechent la verité : estans tourmentez ils le monstrent fideles, qui fait que la victoire leur demeure en la mort mesme. S. Bernard dit aussi, au sermon sur le Pseaume quinzieme, & au sermon de S. André : Veux-tu n'auoir point peur d'un monstre si espouuantable, veux-tu, estant mort, marcher en seureté sur cest aspic? garde de cheminer maintenant apres luy, & tu n'auras occasion de le craindre pour l'auenir.

Tous ceux qui d'une assurance ferme s'appuyeront sur ce fondement, tant s'en faut qu'ils puissent estre deslournez de la vraye fiance qu'ils ont au Dieu viuant, par aucune caullation & astuce du diable, qu'au contraire de iour en iour estans ainsi assaillis, exercez & esprouuez comme l'or en la fournaise, par ses efforts & assauts ils deuiendront de iour en iour plus saints & plus iustes. Parquoy S. Antoine a acoustumé en ses assiduels combats qu'il a contre le Diable, de luy reprocher son imbecillité, & peu de puissance qu'il a contre ceux que la grace de Dieu, n'a point abandonnez. S. Pierre aussi comme escrit saint Clement, tesmoigne que les diables ont peur de ceux qui croient fermement en la foy Chrestienne. Item le

*Item 4.
des recs.
Les
diables
craignent ceux
qui croient
fermement*

mesme Clement eserit, que à ceux qui languissent en la vaine folie de telles pensees, par le iugement de Dieu, sont obligez & trauallez pour estre gueris. Puis il dit apres, que le diable n'a point de puillance dessus l'homme telle qu'il faut pour le vaincre, si l'homme ne se submet de sa propre volonté à ensuyure son vouloir. Il faut donques par amendement de vie & par assiduele & ardente oraison auoir recours vers Iesus Christ, à l'exemple de la Chananee, laquelle, comme Chrysostome dit, n'eut point recours aux deuins, elle ne cercha point les liaisons, ni les femmes coupables d'auoir laissé la foy : mais delaisant toutes telles diaboliques tentations, elle s'adressa à Iesus. Car si nous voulons que Dieu change sa sentence, il faut que nous changions nostre mauuaise vie en meilleure. Iesus Sirach dit fort bien sur ce propos, Conueriti-toy au Seigneur, dit-il, & laisse tes pechez : prie deuant la face du Seigneur & diminue tes fautes. Retourne-toy vers le Seigneur, & t'esloigne de ton iniustice. Hais en tout & par tout l'execration, & conois les iustices & les iugemens de Dieu, & tien-toy arresté en l'oraison de Dieu treshaut. Tu ne demeureras point en l'erreur des meschans. Iosaphat roy de Iuda conseille non moins sainctement que prudemment pour l'affliction receuë des ennemis, lors que nous ne sauons ce que nous deuons faire : cecy, dit-il, nous reile sans plus d'esleuer les yeux vers toy Seigneur Dieu. Aussi le nonante & vnieme Pseau. de Dauid doit estre pratiqué en tel afaire.

Qui en la garde du haut Dieu
Pour iamais se retire
En ombre bonne & en fort lieu
Retiré se peut dire.

Matt 23

Chap 17.

1 Par 29

Conclu donc en l'entendemen,
 Dieu est ma grande leure,
 Ma haute tour & fortement
 Sur lequel ie m'asseure.
 Car du subtil laqs des chaceurs,
 Et de toute l'outrance
 Des petitesres oppresseurs
 Te donra deliurance ;
 De les plumes te couvrira,
 Seur seras sous son aile .
 Sa defense te seruira
 De targe & de rondelle.
 Si que de nu et ne craindras point
 Chose qui espouuante,
 Ni dard ni sagette qui poinct
 De sour en l'air volante.
 N'aucune pette cheminant
 Lors qu'en tenebres sommes,
 Ni mal soudain exterminant
 En plein midy les hommes. &c.

L'ADIVERTIRAY encore à ceste guérison preservative
 en salutaire conseil contre les machinations du diable,
 lequel ie transcriray des liures de S. Chrysostome.
 Nostre salut, nos richesses spirituelles, nostre asseu-
 rance consistent en ce que nous soyons fortifiez tous
 les iours par ouye & lecture de la parole de Dieu. Car
 par ce moyen nous pourrons deuenir inuincibles, es-
 corner toutes les finesses du malin, paruenir au
 royaume celeste, & obtenir la grace & misericorde de
 nostre Seigneur Iesus Christ. Item, tout ainsi que
 personne de vous ne voudroit aller au marché sans
 chaussures & vestemens, aussi gardez-vous d'y aller
 sans parole de Dieu. Et alors que vous estes prests de
 sortir le seuil de la porte, dites en vous mesmes, le te
 renonce, Satan, & ie me ioin avec toy, Iesus Christ.
 Ne sortez iamais sans ceste parole, car elle vous seruira
 de baston pour vous soutenir : elle vous seruira d'ar-

Fu
 l'hom 11.
 sur
 le 2 de Genes.

Homil 21
 le
 l'ornement
 des femmes

mure & d'une tour imprenable. En disant cela, faites la croix en vostre front, & par ce moyen ni homme ni diable ne vous pourra nuire en chemin vous aperceuant en chaque endroit armé de telles armes. Apprenez aussi cecy à vous-mêmes que lors que vous aurez pris ce signe, vous estes vn gendarme préparé, & en plantant le trophée contre le diable, prenez la couronne de justice, laquelle ie prie nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il luy plaise par sa benignité & grace, que nous la puissions acquerir : auquel & par lequel soit gloire au Pere puissant, & honneur au saint Esprit, maintenant, à tousiours, & au siècle des siècles.

CHAPITRE II

La maniere par laquelle le peuple est quelques fois seduit par les pasteurs en la guerison de la sorcellerie.

*Quelques pasteurs
Ecclesiastiques
magiciens*



les pasteurs des Eglises batissoient de droite ligne sur ce fondement, & s'ils estoient toutes les fenestres des faulx doctrines & impietez, certainement ils auroient vn salutaire preseruatif pour ceux dont ils ont la charge, contre les pratiques, cautelles & impostures du diable : par lesquelles les moins auisez

ne seroyent si souuent enlassez comme nous les voyons ordinairement, à la grande perte & detrimement des ames. Ce qui auient non seulement par nonchalance des prestres auxquels l'asaire touche de pres, & qui ont charge d'y prendre garde : mais aussi par leur poursuite, conseil, peruerse doctrine, & trompeuse operation, par laquelle ils allechent & attirent incontinent le simple peuple à auoir recours aux illicites remedes, toutefois et quantes qu'il est affligé par soudaines maladies, longues, conuës, & inconuës, procedantes des causes naturelles, ou de celles qui sont par dessus la nature. Mesmes ils n'ont point de honte de se vanter quelquesfois qu'ils peuuent les guerir : voire de leur vendre telle guerison, encores qu'ils foyent gens inceptes, rudes & ignorans de la sainte medecine, qu'ils ne sceurent iamais & neantmoins se vantent de l'entendre : tellement que mettans vn tel bouchon à la porte, ils couurent, comme d'vn fort beau manteau, leurs actes frauduleux & trompeurs (ie parle seulement des mauuais, non des gens de bien, de bonne vie & craignans Dieu) ce qui tourne à grand scandale, attendu qu'ils font profession d'estre gens d'eglise, & sont ordinairement prestres ou moynes, desquels on pense estre vne grande meschanceté que d'en auoir seulement eu vne mauuaise opinion : attendu qu'ils doiuent seruir d'exemple à leur troupeau, & qu'ils sont docteurs.

Mais parauenture que ces magiciens estiment que cest art leur appartient comme par vne prerogatiue, & comme y ayans droit par succession hereditaire : pour autant que les prestres d'Egypte, desquels Pythagoras, Empedocle, Democrite, & Platon ont appris la magie, eteruoyent les moyens & remedes

par lesquels vn chacun auoit esté gueri, & les mettoient en referue dedans l'Hephelle de Menphis & dans le sanctuaire de Vulcain & d'Illis : comme les prestres des Grecs, les premiers en la connoissance de la magie, gardoyent en Pergame leurs obseruations au lieu plus secret des temples d'Apollon & d'Aesculape, lesquelles comme estans enseignees par vn oracle d'Aesculape, ils communiquoyent aux malades qui auoyent acoustumé de les recevoir d'eux, avec vne grande fiance. Nous auons le saint auis d'Hippocrate sur l'impudence de telles gens : encores que de religion il fust Ethnique, par lequel il les reprend & accuse d'impieté, non seulement par raisons subtiles & fortes, mais aussi saintes & accordantes à la volonté de Dieu : Ceux qui se vantent, dit-il, de chasser les maladies par diuines purgations & par enchantemens magiques, sont soufreteux, & rapportent leurs paroles aux esprits, afin que le vulgaire pense qu'ils sçauent quelque chose dauantage que les autres, & que par ce moyen ils deçoient les hommes. Ils exorcisent aussi les malades foudrez de sang & de mesfaits iniustes & empoisonnez, & cachent dessous la terre aucuns de leurs charmes ils en iettent quelques vns en la mer, & portent les autres dessus les montagnes, de peur que lon n'y touche. Mais Dieu, dit-il, est noire deliurance, & celuy qui purge les grands & enormes pechez.

Oz ne pensoie pas que ceux qui voudroyent descendre ces prestres & l'usage des enchautemens, fussent si oses que de m'objecter plusieurs Papes de Rome sçauans en la magie infame, disant qu'ils l'ont exercée a leur grand prouit & soulagement : comme Syluestre second, lequel, ce disent Platine & Nau-

*Gal. lib. 5.
de
La composition
des medicaments
en general,
& sur
le liure 6.
des epist.
Herodot. lib. 2.*

*lu
liure
du haut mal*

*Plusieurs
Papes de Rome
magiciens
infames.*

clere, occupa la Papauté par ce moyen : comme aulli fit Benoit neuvieme, l'an mil trente & deux, lequel auparavant estoit nommé Theophylacte, & depuis Maudit, a raison de ses malfaits : tels aulli que furent lean xx & lean xxi, comme escrit le Cardinal Benno, lesquels s'aiderent familièrement des Cardinaux Laurent, lean, Gratian & Hildebrand tous coupables de ces enchantemens. Car tous les Papes qui furent depuis Sylvestre second iusques à Gregoire septieme, lequel fut grand & infigne magicien, & qui comme Benno escrit, toutes les fois que bon luy sembloit, tellement remuuoit ses manches, que d'icelles il en sortoit comme des estincelles de feu, dont il trompoit les yeux des simples & moins rusez, comme si ce fussent esté miracles & signes de la sainteté : tous ces Papes, di-je, furent enchanteurs, ainti qu'il est escrit en leurs vies, où on lit plusieurs exemples execrables, de ce qu'ils attiroient les femmes à leur amour, & s'elloyent adonnez à faire sacrifices aux diables dedans les forests & montagnes, ce que j'ay mieux aimé taire, de crainte que lon ne pensast que par desir de reprendre j'eusse raconte les melchanceitez & forcelleries de ces hommes, aslis en si haut degré d'honneur. Car encore que quelques vns ayent esté tels, comme aulli entre les Euesques Albert de Breme, Guillaume de Roschild, & Vellhaue de Vigorne, il n'y a toutestois point de doute que la plus part n'ayant esté innocens de tels actes & arts magiques. Il ne faut donc point que les magiciens de nostre temps se pensent couvrir de ce manteau, & prendre ce pretexte.

Nous deuons toutesfois deplorer ce qu'à grand'peine trouuerons-nous aucunes personnes plus melchantes

À telz parties que la plus part de ceux qui samais
n'a mouués les marques qui se trouuoient à euz en
leur calotte ou de corps ou de vray, en pertes de
biens, ou en quelque autre auerue que telles choses
leur sont enuies par la permission de Dieu, afin
qu'ils soient esprouués comme il se par le feu. Et que
pour ceste cause il faut qu'ils soient forcés à vn seul
& vnique defendeur des aduers, qui est Dieu, & cer-
cher seulement les remèdes humains, iustices par vn
ordre iuste, pour nous seruir en nostre conscience. Mais
en contraire ils occurent le chemin à l'impieeté & in-
credulité, rapportant tout ce qu'il y a de mal, impudem-
ment & malicieusement à la sentence, qu'ils diront
auoir esté faite par quelque mauvaise matrone voisine.
Et ainsi ils enuies seruent quelques marques, qu'eux
meismes inuentent par les paroles ils seront semblant
que l'on pourra connoître celle qui aura fait ce mal.
Ceste semence d'extreme inuie, est souuent estois de
longue durée entre les prochains & allies si que non
seulement tout vn voisinage, qui parauant auoit pai-
siblement, est trouble de grandes dissensions & de
meurtres par le moyen de ceste damnable meschan-
cete: mais aussi les alliances faictes en plusieurs villes
& bourgades, & confirmées par les communications
& loictes des anciens peres sont rompues, & plu-
sieurs marques de calomnies demeurent en quelques
raies pour vn long temps. I'ay veu vn prestre de
cette secte, lequel ne fuz point bonheur d'attermer im-
pudement, comme il entra en vne petite ville en
laquelle se demeure, & qu'autrement il ne conois-
soit, qu'en iceille il y auoit trois cens forcieres. I'ay
presque honte de mettre en auant ce nombre certain.

Or comme par ce moyen le regne de Christ acroit

& est confirmé, ainsi est fait grand outrage à Iesus Christ, & son Eglise est cruellement bleffee par ceux, a la poursuite desquels, il seroit plus decent qu'elle fust guerrie, si d'auenture elle estoit bleffee & offensee.

SAINCT Paul prophetise manifestement en sa premiere epistre a Timothee, & monstre quasi au doigt la menee de telles gens, quand il dit: Or l'esprit dit notamment qu'es derniers temps aucuns se reuolteront de la foy, s'amusans aux esprits abuseurs & aux doctrines des diables, enseignans mensonges en hypocrisie, estans cauterisez en leurs propres consciences, detendans de se marier, commandans de s'abstenir des viandes que Dieu a crees pour en vser avec action de grace, aux fideles & a ceux qui ont conu la verité. Sainct Basile doncques a fort bien escript: Celuy qui escoute vn enchanteur, dit-il, & qui luy obtempere, quelque necessité qu'il en ait, encores que par parole il die auoir fiance en Dieu: si est-ce qu'il prend conseil & cherche aide aux choses folles & vaines, dautant que Dieu est le vray secours du iuste. Tels vilains malheureux sont aussi flestris en vne epistre enuoyee par Beelzebud aux prelates & gouuerneurs des Eglises, contenue en vn ancien auteur qui a escript des tribulations & signes de la ruine de l'Eglise, ou il a mis pour preface deux traitez, en la seconde partie desquels, chapitre onzieme, sur la fin ceste epistre est adiustee, comme s'ensuit. Beelzebub prince des diables, capitaine des tenebres, avec ses satellites, & toutes les puissances d'enfer, aux Archeuesques, Euesques, Abbez, Preuoists, Prestres & autres gouuerneurs des Eglises, nos treschers amis, salut infernal, maintenant & a iamais, alliance & societé inuiolable & qui ne se puisse iamais dissoudre. Treschers amis,

nous auons grand'fiance en vostre amitié, & sommes fort contens ne vous, car vous estes de bon accord avec nous, & auez grand soin de ce qui nous atouche, entretenant & conseruant en tous lieux tout ce que vous conoissez estre de nostre iurisdiction. Sachez donc que toute nostre assemblee vous tient au rang de ses plus intimes & seaux, & vous remercions grandement de vos bons offices, pour ce que par vollre seruice, par vostre vie, & par vostre nonchalance de faire l'œuvre de Dieu entre les peuples, infinies multitudes d'ames destournees du chemin de verité, & abandonnees en proye, sont amenees iournellement en ces prisons : au moyen de quoy la puissance de nostre royaume s'acroist merueilleusement. Perseuerez donc, comme seaux & intimes, en nostre amitié, selon l'œuvre que auez commencé & que poursuyuez : & sachez pour certain que nous-nous apressons pour vous retribuer à chacun de vous, pour tant de bons seruices, condigne retribution & conuenable loyer au fond d'enfer. Portez-vous bien, & l'heur dont nous sommes participans demeure eternellement avec vous.

CHAPITRE III.

Par quels moyens les magiciens Ecclesiastiques ont acoustume de seduire en la guerison des Demoniques.



QVANTRE c'este mensongere persuation, par laquelle ces sorciers trompent le vulgaire trop facile a croire : afin qu'estans asnes, ignorans & meschans, ils facent monstre en ce theatre d'ignorance, comme s'ils scauoient quelque chose dauantage & outre la cognoissance qu'ont les hommes doctes : ils font profession que par leurs exorcismes & blasphemes cueillis çà & là ils contraignent l'vnique auteur de mensonge, & le font comparoistre en vn miroir, ou en vn vaisseau plein d'eau en la semblance de celuy qui est cause de la sorcellerie, pour descourir la verité du fait, ne plus ne moins que si c'estoit vn tesmoin non reprochable. Dauantage ces malheureux, reprouuez en leur sens, qui seront quelquesfois punis comme lannes & Mambres, s'ils ne se repentent de bonne heure, osent bien en la guerison de ces hommes miserables, vser d'un ne infinité de blasphemes enrichis de plusieurs croix, lesquelles ils figurent de leur main malheureuse & sacrilege.

L'AV benite, outre la premiere benison que Dieu luy donna, aspergee ou donnee à boire, à grande efficace en ceci : aussi a le sel exorcizé, vne partie du

cierge de Pasques, consacré par mesme moyen, ou bien l'encens d'iceluy. Les chandelles & cierges de la chandeleur, estans allumez contre le diable qui les craint, pensez que voire. Les fulmigrations des rameaux benits au iour de Pasques fleuries. Item des herbes pendues deuant la porte au iour de S. Jean Baptiste ou aspergees d'eau benite au iour de la feste de l'Assumption de la vierge Marie, par vne benison solennelle, selon l'ancienne coutume, & par vne vertu celeste beaucoup plus grande contre la puissance du diable, qu'elle n'estoit au premier iour de leur creation. Item par ie ne say quels autres monstres de diuerses religions, par lesquels ils pensent faire esmerveiller & estonner les moins auisez.

*Traicté
de la superstition
nom A 2 G 13*

A ce propos Martin d'Arles professeur en theologie escriit : Plusieurs, dit-il, sont de ceste opinion que lors que lon sonne les cloches au iour de S. Jean, ou de la veille de sainte Agathe, non seulement les esprits malins sont chassez, mais aussi les sorcieres : si bien que elles ne peuuent estre portees ni ça ni là, ni mesmes nuire à aucun. Il escriit encores au mesme traicté : Ceux-la sont imposteurs, deuins & necromanciers, vers qui le peuple sot & ignorant court ordinairement pour sauoir les choses futures, & pour recouurer ce qu'ils ont perdu. Par lesquelles, ainsy qu'on dit, il se fait des aparitions de diables dedans des verres ou des anneaux, où il comparoissent estans riuoquez tant pour predire les choses futures, que pour manifester les choses perdues. Mesmes, comme il dit, ces deuins taschent tousiours de meller les choses sacrees parmi les superstitions, ainsy que testifieront les simples & idiots, qui ont recours à eux : car les malheureux osent bien malencontreusement

celebrer le sacrifice de l'eucharistie le mesme iour qu'ils n'ont point de honte de commettre telles melchancetez. Ce que maistre lean Nider montre en son Preceptoire, disant : les sorcieres veulent que les instrumens de leur malice soyent couverts par les sacremens de l'Eglise, ou par autres choses diuines: comme quand ils font passer le fil par dedans le saint chrestime, quand ils mettent pour quelque temps vne image de terre dessous l'enceinte de l'autel, & quand ils font telles & semblables choses. Car mesmes ils abusent, comme on dit, en leurs torcelleries du sacrement de l'eucharistie, & font plusieurs telles choses, mellans tousiours des choses saintes parmi leurs superstitions. Mais tout cela se fait par l'instinct du diable & pour trois raisons comme recite le mesme docteur. Premièrement a celle fin que non seulement les hommes par telles occasions soyent fains pariuers, mais aussi sacrileges, en contaminant entant qu'en eux est les choses diuines pour tousiours offenser leur createur, fouiller aussi leurs propres ames, & en faire tomber en peché le plus qu'ils peuuent. Secondement, afin que Dieu, estant offense, donne, selon la sentence de saint Augustin, plus grande puissance au diable contre les hommes melchans, ce qu'il ne voudroit & luy refuseroit s'il estoit apaise. Tiercement, afin qu'il deçoyue plus facilement plusieurs simples personnes allechez par vne aparence de bien, lesquels touchez par ces choses saintes & par oraison ont opinion d'auoir obtenu de Dieu quelque grand bien au lieu qu'ils l'ont grandement offense. Voila ce qu'il eserit. Mais es autres superstitions commises par ces rustiques, encores que les diables n'y soyent inuoquez expressement, ils se mesient toutesfoiis parmi les actes superstitieux, a celle fin

3. quest. 11

qu'ils decoyuent l'esprit des hommes. Ce theologien a escrit ce que dessus. Les Eueques sont prisonniers du Diable, lesquels delaisians le Createur, ont recours au diable. Escoutez : toutesfois & quantes que la sorcelerie est permise par l'occulte iugement de Dieu, il ne faut point pour en estre deliuré & pour chercher remede, auoir recours aux Magiciens, Necromanciens & sorciers, comme nous voyons de nostre temps en plusieurs lieux que le menu peuple ne craint point de courir à quelques melchans prestres : mais il se faut adresser à Dieu, tant par confession des pechez que par deuotes oraisons comme il est escrit 33. q. 1. chapitre dernier. Aussi ne faut-il faire mal à celle fin qu'il en auienne bien. Il y a plusieurs choses semblables en ce passage : mesme il escrit apres : Parquoy nul ne doit auoir recours aux Necromanciens, sacrileges & deuins : car outre ce qu'ils pechent mortellement, ils sont faits participans de la coulpe & damnation d'iceux : pourautant qu'encores que par la permission de Dieu il leur auienne de dire quelques fois la verité, si ne faut-il vser de leur tesmoignage : car ils trompent & mentent le plus souuent. Ce qui apert de ce qu'en l'esprit de verité il n'y a point de fausseté : mais en l'esprit de mensonge il y a quelques veritez, à celle fin qu'il trompe par vne fausseté cachee dessous, comme dit Gerson, au liure de la probation des esprits. Pour ceste raison, dit-il, Iesus Christ empescha les demoniaques de porter tesmoignage de verité, laquelle ils conseilloyent : & S. Paul empescha la Pithonille.

A. 9. 16.

Au
sermon
de Augures

SINCE Augustin escrit à ce propos : Freres, vous sauez que ie vous ay supplié souuentefois de ne garder les coustumes des payens & sorciers. Parquoy ie me

descharge enuers Dieu, ores que derechef ie vous en admoneste & defens que nul de vous ne se retire aux deuins & forcieres, & que personne ne leur demande conseil d'aucune chose, ou d'aucune raison, ou d'aucune maladie. Aussi ceux qui vont par deuers eux ont renonce à la foy comme les theologiens le prouuent par le tesmoignage de S. Augustin 27. q. 7. là où apres auoir nombré plusieurs superstitions, il conclud en ceste façon : Celuy qui obserue & qui s'aplique à toutes telles obseruations, faits, & augures, & qui consent à ceux qui les obseruent, ou qui croit à telles choses, qui hante en leurs maisons qui les retire en la sienne & qui les interroque: celuy là sçache qu'il a renoncé la foy Chrestienne & son baptesme, & qu'il a encouru griefuement & pour iamais l'ire de Dieu, comme vn payen, apostat & ennemi de Dieu: s'il n'est reconcilié à Dieu, en confessant sa faute deuant toute l'Eglise.

CHAPITRE IV

De l'execrable abus de la sainte Escriture, & des noms de Dieu en la magique guerison des malades & en autres actes.



es pures & saintes paroles de l'Escriture sainte, & les noms de Dieu, sont icy expressément mellez & bon-gré malgré deprauez, afin que ceste belle aparence lardee & bien couloree soit suyvie de plu-

teurs : & qu'elle aitre cauteleusement les autres en son amour, par vn tel maquerellage emprunte. Mais ceux qui entendent bien la parole de Dieu, son essence, sa nature & sa viue puissance, iugent aisement comme on s'en aide, & si c'est à bonne raison. Autli nous faut-il confesser que tel abus de la parole de Dieu est du tout detestable, & que ceste prophana- tion du sacré nom de Dieu doit estre à bon droit estimee estre vne meschanceté horrible. Et certainement nous ne pourrions entendre vn plus impudent mensonge, ni plus contumelieux contre Dieu, que quand on s'aide d'une sentence de l'Escripture, ou que lon prononce le nom de Dieu, contre l'ordre que Dieu a establi en l'Escripture sainte, & contre l'usage de son sacré Nom, en quelques choses que ce foyent ou ioyeuses ou serieuses : soit aulli en pensant obtenir quelque nouvelle vertu & action contre les maladies, pour obtenir ce que nous desirons. Ainsi abuse-on de celle sainte & sacree prophetie touchant les os de Christ qui ne deuoyent estre rompus par les Iuifs : vous ne briserez aucun de ses os. Car ils disent que si quelcun protere ces paroles en touchant à ses dents, pendant qu'on dit la Messe, il perdra la douleur d'icelles. Vn autre laue ses mains avec le malade deuant l'accez de la fièvre, & au commencement de l'accez il dit tout bas le Pseaume qui commence, *Exaltabo te Deus meus Rex*. Vn autre dit en prenant la main du malade, *Aequae facilis tibi febris hæc fit, atque Mariæ virgini Christi partus* : c'est à dire, Ceste fièvre te soit aulli facile a porter, comme l'enfantement de Christ a este à la vierge Marie. Ils pratiquent vne autre recepie contre la fièvre, en celle maniere, Prenez trois hosties : escriuez

Exode 17
Iean 19

Contre
le
mal de dents.
Contre
la fièvre
Pseaum 146

en l'vne, tel qu'est le Pere, telle est la vie : en la seconde, tel qu'est le fils, tel est le saint : en la troisieme, tel qu'est le saint Esprit, tel est le remede. Il faut bailler au tebricant ces trois hosties ainsi escriptes, pour les manger en trois iours consecutifs sur le soir : a condition toutesfois de ne boire ni manger le iour qu'il les aura ainsi auaees. Il faut aussi que tous les iours au soir il dise quinze fois le Pater & l'Aue Maria en l'honneur de la sainte & indiuisible Trinité. Derechef contre la fieure ils se seruent du charme suyuant. Ils meinent le malade vn iour de vendredy à l'aube du iour vers le leuant, & luy font leuer les mains contre le soleil, puis ils disent, Auourd'huy est le iour auquel le Seigneur vint à la croix : mais tout ainsi que la croix ne viendra plus à luy : ainsi le chaud ni le froid ne viennent plus à toy. Au nom du Peŕre, & du Fils, & du saint $\frac{7}{2}$ Esprit. Cela fait il faut dire neuf fois trois Pater & trois Aue Maria. Pour donner efficace à ce charme, les malheureux qui s'en seruent disent qu'il le faut continuer par trois diuers iours. Il y en a quelques vns, qui pour estancher le sang, prennent vne tasse pleine d'eau froide, ded'ns laquelle ils laissent degoutter trois gouttes de sang, & disent à chaque goutte l'oraison dominicale, avec la salutation angelique. Puis ils la baillent au patient & luy demandent : qui sera-ce qui t'aidera ? le patient respond ce sera sainte Marie. Lors ils disent : *Sanda Maria hunc sanguinem firma* : c'est à dire, S. Maria arreste ce sang qui coule.

Les autres escriuent contre le front du malade avec du sang qui sort, *Connumatum est*, c'est à dire : tout est accompli : Les autres pour arrester le sang

Pour
estancher
le sang.
C ar l'on
de l'vne (ou de
l'autre) .

disent ces paroles : *Sanguis mane fixus in tua vena sicut Christus in sua pœna. Sanguis mane fixus sicut Christus quando fuit crucifixus.* C'est à dire Sang demeure en ta veine comme Christ en sa peine : sang demeure figé comme Christ lors qu'il fut crucifié. Ils disent qu'il le faut prononcer par trois fois. Item. Au sang d'Adam, la mort est sortie † au sang de Christ la mort est ainortie † ie te commande o sang † en vertu de ceste mort que tu arrestes ton cours. Vn autre. *De latere eius exiuit sanguis & aqua,* c'est à dire : de son costé il sortit sang & eau. Les autres encores pensent arreller le sang coulant de quelques parties du corps par ces mots : Christ est nay en Bethlehem, & a souffert en Ierusalem : son sang s'est troublé : le te dis que tu t'arrestes par la puissance de Dieu, & par l'aide de tous les saints : ainsi que le Jourdain dedans lequel S. Jean baptiza nostre Seigneur Iesus Christ, au nom du Pere & du Fils & du saint Esprit. Tenez le doigt sans nom dedans la playe & faites trois croix sur icelle : dites cinq fois *Pater noster & Ave Maria,* & une fois le *Credo,* en l'honneur des cinq playes. Ce grand philosophe Iule de Lascale escriit ainsi à Cardan, touchant ce poinct : Vous auxez déclaré, dit-il, en vos contredits que la soy de l'enchanteur fait beaucoup à rendre l'enchantement d'efficace : mesme qu'il sort de l'esprit du sorcier vne vertu laquelle change l'air, par la corruption duquel les forcieres obtiennent ce qu'elles pretendent. Mais s'il est ainsi que vos paroles arrellent le sang qui sort par la veine ouuerte, certes il n'y a vertu de pierre d'aimant, laquelle soit digne d'estre comparee avec la force d'icelle. Et certainement il n'y a point moins d'impieté en l'autre raison.

Jean 1 v

De la subtil.
escrie. 113.

CRAYSSOTTE parle ainsi à ceux qui sont seduits par liaisons, & enchantemens sous ombre que le nom de Dieu est meslé : Non seulement, dit-il, tu prens des liaisons, mais aussi des enchantemens, lors que tu mènes des vieilles yurongnes chancellantes en ta maison. N'es-tu point confondu & ne rougis-tu point tremblant apres vne telle discipline ? Mais encores, qui est moins suportable que l'erreur, lors que nous admonestons & dissuadons ces choses à telles personnes, ils disent pour excuse que ceste femme qui enchante est chrestienne, & qu'elle n'a parlé d'autre chose que du nom de Dieu. Mais moy pour celle seule raison ie la hays & me retire d'elle : car elle abuse contumelieusement du nom de Dieu, lors que se disant chrestienne elle fait les œuvres de Gentils. Les diables contelloient bien le nom de Dieu, & toutesfois ils estoient diables, & parloyent ainsi à Iesus Christ : Nous te conoissons, dautant que tu es le saint de Dieu : toutes-fois ils les reprint & les ietta. Parquoy ie vous prie, autant qu'il m'est possible, que vous vous conseruiez nets & entiers de telle salace, & que vous ayez la parole de Dieu comme vn baston pour vous apuyer.

Luc 4

QUELQUES vns d'entre les Espagnols & Italiens qui faisoient guerre en Flandres, l'an mil cinq cens soixante huit : pour estre garantis de la peste & de tous maux, se vantoyent d'auoir vn remede souuerain, authorisé par le Pape, & qui contenoit ces mots & charactères.

✠ *Crucem pro nobis subit : ✠ & stans in illa sicut*
IESVS, sacratīs manibus, clauis ferreis & pedibus
perforatis, IESVS IESVS IESVS : Domine libera nos ab
hoc malo & ab hac peste. C'est à dire, Iesus a esté

crucifié pour nous, & a eu soit pendant en la croix $\frac{1}{2}$: ses sacrees mains & ses pieds ont esté percez de cloux, de fer, IESVS IESVS IESVS. Seigneur deliure nous de ce mal & de ceste peste. Au bout de ce charme il faisoit dire trois fois Pater & trois fois Aue Maria. En la mesme année ces bons gensdarmes faisoient consacrer avec ie ne say quelles ceremonies & coniurations leurs armes & estendarts contre leurs ennemis : mais i'estime que la verité des histoires de ceste guerre montrera si tels remedes leur ont seruy ou non. Leur principal estendart auoit (comme i'enten) l'image de saincte Marguerite, laquelle on dit auoir vaincu le diable : & aussi le cheual du lieutenant pour le Roy d'Espagne en ces pais bas auoit sa place en vne chappelle ou l'on chantoit Messe. Le chef de l'armée tenoit en sa main l'estendart, tandis qu'on le baptisoit avec les mesmes ceremonies dont on vse au baptisme des cloches. Pour donner plus de lustre a la sette, on faisoit voler vne image de la vierge Marie tenant son petit enfant entre les bras, & deux mains ioinctes & se touchans, comme on fait en promesses & alliances.

L'ay veu depuis peu de temps au logis d'un homme noble & d'autorité, vn liure escript a la main, lequel est execrable, digne du feu, plein d'exorcismes & de plusieurs caracteres de croix, avec quelques receptes prises de la saincte Escripture, au Nom du Pere, & du Fils, & du Sainct Esprit, non seulement contre toutes les maladies des cheuaux, mais aussi contre tous les empeschemens qui leur peuuent auenir : comme si le fer d'un cheual est tombé par des chemins, incontinent avec vne telle priere il peut aller iusques a l'estable sans endommager sa corne, encores que le chemin soit fort long.

Coverit les vers qui tourmentent vn cheual, au-
sant se ruent du charme suuant : & disent sur le
cheual ; Au nom du Pere †, & du Fils †, & du
† ; Esprit, ie t'exorcise ou adire toy ver, par
Dire le pere †, & par le Fils †, & par le saint †
Esprit, que tu ne manges ni ne sucres la chair, ni le
sang, ni les os de ce cheual, & que tu sois aussi paisible
qu'a este ce bon personnage Iob, & aussi bon que
Saint Iean, lors qu'il baptisoit nostre Seigneur au
Iordan, au nom du Pere † & du Fils † & du Saint †
Esprit. Il faut dire puis apres trois Pater & trois Ave
maria en l'oreille du cheual, a l'honneur de la sainte
trinite, Seigneur †. Fils †. Esprit †, Marie †.

Mais est il possible que le monde ait esté si abruti &
tant ensorcelle que de se servir de moyens si vains &
étranges, abuser si malheureusement de l'Escripture
sainte, & se moquer ainsi de Dieu & de son Eglise !
L'experience, & ce qu'un chacun en particulier fait
avoir elle & estre pratiqué de ces charmes & sor-
celleries en diuers endroits des pais qui portent le
titre de Chrestienté, monstrent l'horrible brutalité de
ceux qui ne se veulent servir de la parole de Dieu
que pour en abuser, & l'horrible vengeance de Dieu
sur eux. Cadamoste escript que les cheuaux des Negres
sont rendus plus forts & plus alleurez par le moyen
de quelques charmes. Aphricanus escript dessus le
tonneau, pour empescher que le vin ne se galle toute
l'année d'un charme execrable, *Gustate & videte*
quod bonus est dominus, abusant tresmeschamment
de ce que le Psalmiste aproprie a la conscience paisible
& a la foyelle éternelle des fideles. De mesme formu-
laire d'impiété se seruent-ils pour coniurer les serpens,
ainsi que s'en suit, O Serpent, ie t'adore a ceste heure †

par les cinq playes que tu t'arrelles en ce lieu sans te bouger, aussi certainement qu'il est vray que Dieu est ne d'une pure vierge. † Serpent, ie t'exorcise au nom du Pere & du Fils & du saint Esprit †. Serpent, ie le commande de par la vierge Marie nostre dame, que tu m'obeisses comme la cire obeit au feu, & le feu à l'eau, & que tu ne nuises ni à moy ni à aucun Chrestien, aussi certainement que Dieu est nay d'une vierge immaculee. † Et pour tant ie t'esleue au nom du Pere & du Fils & du saint Esprit *eli lass eitter eli lass eitter eli lass eitter*. Serpent, il faut que tu aproches de moy comme nostre Dieu est aproché des Juifs : serpent, il faut que tu t'en ailles arriere de moy, comme nostre Dieu s'en est allé loin des Juifs. Cependant telles meschancetez pleines de blasphemes, quoy qu'elles meritent d'estre chassées & abolies, ne laissent pas d'avoir des gens qui les admirent : mesmes i en conoi quelques vns qui les exercent, sans qu'ils en loient punis. Et toutesfois elles ne meritent pas d'estre mises au rang des mensonges des Cabalistes qui asseurent faire toutes choses, qu'ils promettent avec parade, par les dix noms du vray Dieu, & par ces deux Anges, desquels il est fait mention es saintes lettres : tout ainsi comme nous voyons ces gentils delenteurs de meschante impieté, faire souventesfois des choses par l'œuvre du diable & par la permission de Dieu lequel le veut ainsi à raison de leur incredulité. La Cabale de ceux-cy est pleine & puante de telles liaisons & de meschantes folies magicienes, desquelles Colleben Luca, Juif, a escrit vn livre.

Saisir Clement dit fort bien en cest endroit : la chose est venue en fin iusques à ce point que comme les diables sont chassés par la parole de Dieu, dont

nous concluons qu'il y a vne prouidence : ainsi l'art magique a inuenté pour confermer l'inhdelité, le moyen par lequel on la pourroit imiter par contraires. Ainsi a on inuenie par charmes d'adoucir le venin des serpens, & a on trouué des guerisons contraires à la parole & puissance de Dieu. L'art magique a aussi controuué des minifteres contraires aux Anges de Dieu, opposant à iceux des aparitions d'ames & des faulces inuention des diables.

*Alloys Calama
chap. 24
des mag. gñ
exorc
que les jeteurs
font charmes
par les Negres.*

CHAPITRE V

Moyens Magiques, par lesquels on trouue les larrons, on blesse la forcierre : avec vn abus blasphematoire, tant du nom de Dieu, que de la sainte Esriture.



En descriray icy le moyen de descouurir & reconnoitre le larron, que quelques vns disent deuoir estre ainsi experimenté : car aussi celle chose apartient aucunement à ce que nous traitons. Estant tourne vers Orient, faites vne croix dessus du chrystal, avec de l'huile d'oliue, & escriuez dessus celle croix, Sainte Helaine. Puis vn ieune garçon vierge & né de legitime mariage aagé d'environ dix ans prenne ce chrystal avec la main droite, derriere lequel estant a

genoux dites par trois fois, & bien deuotement ce
oraison : Je vous prie madame sainte Helaine, me
du Roy Constantin, qui auez trouué la croix de nost
Seigneur Iesus Christ, qu'au nom & en faueur
cette tres-sainte deuotion & inuention de la croi
au nom de ceste tres-sainte croix, en la faueur
cette ioye que vous eustes lorsque vous trouuastes cel
tres-sainte croix, en faueur de ceste grande amitié q
vous auez portee à vostre fils le Roy Constantin : br
au nom de tous les grands biens desquels vous ioui
iez pour tous iamaiz, qu'il vous plaise monst
en ce cristall tout ce que ie demande & ay enuie
sçauoir : Amen. Et lors que le garçon verra l'an
dedans le cristall, vous demanderez tout ce que vo
voudrez, & l'ange vous respondra. Ceci se doit fa
à soleil leuant, & lors qu'il sera desia leué, & que
iour sera serain & doux.

12 11
12 12
F 12

L'auois acoustumé, dit Cardan, de me moquer
toutes ces folies, encores que plusieurs en approu
uassent l'experience, & qu'ils tinssent cela comme
grand secret : toutesfois il auint vne fois qu'un gar
qui mangeoit avec moy, & qui estoit fort auisé p
son aage, m'aferma auoir veu dedans le col d'
phiole, le larron duquel on l'interroguoit, leq
estoit descendu au fonds, & n'estoit plus apar
que deux autres l'auoyent veu avec luy. Il di
aussi, qu'alors qu'il luy commença à aparostre, il
comme vn esclat brillant : que ceste image auoit
la main à sa teste, & qu'elle auoit tiré le bonnet
deuant. Ceste phiole, disoit-il, estoit de voirre, s
clere & nette, pleine d'eau benite, posée dessus
linge exorcisé, lequel estoit dessus vne escabelle au
trois chandelles de cire, allumées & exorcisées. Il

auoit aussi deux feuilles d'oliuier sur l'embouchure de la phiole posees l'une sur l'autre en croix. La con-
 iuration qui fut faite estoit telle & briefue : S. Ange,
 bel aage, ie te prie par ta sainteté & par ma virginité
 qu'il te plaise de me monstrier le larron. Il murmuroit
 ceste oraison dessus l'embouchure de la phiole, les
 assistants toutesfois disoyent par trois fois auparavant
 oraison dominicale, & la salutation angelique, estans
 tous à genoux : & a chaque fois ils faisoient le signe
 de la croix dessus la phiole avec l'ongle du ponce. Ils
 estoient seuls en vn lieu obscur. Ils virent vn homme
 tout entier, qui auoit vn manteau, la teste baissée &
 chaue, lequel montoit & descendoit par le col de la
 phiole tout ainsi que lon void descendre & monter
 les atomes aux rayons du soleil. Or le virent-ils
 environ l'espace de demy-quart d'heure. Et dura
 tout ce spectacle par trois heures : & toutesfois, comme
 le même auteur du fait le confesse, le larron ne fut
 point trouué, ni les deux coupes d'argent, lesquelles
 il auoit desrobées. On conte que pendant que ces choses
 se faisoient comme il appartient, celui qui a desrobé en-
 dure quelque chose. Ainsi que lon contoit ces choses,
 ie eu enuie de les experimenter, & de fait l'occasion
 s'en offrit. Vne femme qui mangeoit avec nous ayant
 enuie de voir quelque chose de nouveau, fit venir
 vne magicienne laquelle s'entendoit fort bien en tel-
 les affaires & laquelle apres auoir apellé son sacrifice,
 fit voir plusieurs choses à trois filles, ainsi comme
 elles disoyent : toutesfois ie n'y estois point. Ce qui
 fut cause que derechet i'apelay ceste femme, laquelle
 prepara son sacrifice, toutesfois sans feuilles d'oliuier
 & sans l'oraison dominicale : nous estions seulement
 en vne petite tente fermée de tous costez. Elle voyoit

avec les filles non pas dedans le col de la phiole, mais au fond dessus la poincte qui s'esleue au milieu, non dedans l'eau, mais seulement au milieu du verre : elles voyoyent di-ie toutes ensemble quelques semblances non du tout parfaites, ains seulement quasi aparoiſſantes en leur partie du haut : non pas grandes, mais de la grandeur de l'ongle du petit doigt & non plus : & diſoyent qu'elles ne deſcendoyent pas, mais au contraire qu'il leur ſembloit qu'elles montaſſent du fond vers haut : ainſi le raportoyent les filles & le garçon, duquel j'ay deſia parle & qui pour lors auoit vn ſien frere en Eſpaigne qu'il diſoit voir, comme auſſi les fillettes diſoyent voir leurs couſins. Cete choſe eſt auſſi eſmerueilleable que ſi elle eſtoit inuentee à plaiſir. Au commencement que les magiciennes virent le fils de cete femme qui leur ſembloit beau (ie dis ce petit garçon, lequel auſſi eſtoit moyne elles la prierent de le laiſſer faire, ce qu'elle ne voulut pourautant que cependant ſon fils eſtoit tourmenté. Joſeph le Noir, homme qui eſtoit fort verſé en telles choſes, racontoit que quelquefois le diable s'eſtoit aparû a des petis enfans ſous la figure de Jeſus Chriſt, & les auoit prié qu'ils l'adoraffent : ce que l'un d'entr'eux promit faire, pourueu que le diable luy declarast ce qu'il penſoit, dont eſtant courroucée s'eſuanouit. Dauantage ils voyoyent ie ne ſay quoy de rouge dedans le col de la phiole au deſſus de l'eau, car la phiole n'eſtoit pleine d'eau que juſqu'au goulet. La ſorciere diſoit que c'eſtoit l'ange avec vne nauette en la main : les fillettes diſoyent qu'elles voyoyent dedans la vague de ce col vne face ſemblable a celle d'un petit garçon, & le garçon diſoit ſeulement voir le bras avec la nauette. C'eſt ange, comme

ils disoyent, tournoyent & aparoysoit tousiours seul : mais les autres images s'euanoüilloient incontinent. Aussi la vieille commandoit, comme si elle eust esté un maistre d'escole, aux petits enfans qu'ils eussent à apeler & faire venir les images les vnes apres les autres. Mais ainsi qu'elle monstroït ces choses à chacun, ie luy demanday comment il se faisoit qu'elle qui auoit desia eu cinq enfans, peut voir ce que ie ne voyois point. Elle me respondit qu'elle me le feroit voir, mais qu'il falloit que ce fust au iour de S. Iean Baptiste, ou au iour de Noel. Et pour autant que ce iour estoit prochain, ie ne saillis à me trouver avec elle en pleine nuit pour entendre ce secret. Ce secret estoit de six paroles, lesquelles se pouuoient expliquer diuersement : mais toutes, selon mon iugement, plüssoit au contemnement & contre l'honneur de Iesus Christ, qu'à sa gloire : comme, Iesus passe : ces mots signifient que Iesus meurt, ou bien qu'il passe par la vie, ou bien qu'il prend fin, & ceste explication dernière semble estre veritablement celle qu'elle entendoit. Car elle dit incontinent apres : C'est moy, pais, S. ange & c. Ainsi ie descouuris que c'estoyent fables, & qu'elle ne sauoit rien que des follies. Car apres que par ie ne say quel moyen elle eust fait leuer quelques petites bouteilles à la riuée de l'eau : elle me vouloit faire penser que c'estoyent des perles. Et n'est pas inconuenient que par son opiniastrété aleuree elle ne fit acroire ce que bon luy sembloit aux petits enfans, lesquels sont faciles d'eux-mesmes, tellement qu'ils confesloient voir ce qu'ils ne voyoient pas. Car ie fis tant à la parfin que ces filles, lesquelles j'ay parlé, me confesserent qu'elles n'auoyent rien veu, aussi y en a-il plusieurs en telles atares, qui

sont semblant de voir, de peur que lon ne pense qu'elles ne soyent pas vierges. Cardan escript tout ce que dessus.

Le
chapitre
de l'arracher
le larron.

Or afin que lon conoisse l'abus plein de blasphemé, tant du nom de Dieu, que des lettres saintes, j'escriray deux moyens de descouvrir le larron ou la forcere, lesquels j'ay transcrits en cachette & les ay pris du liure d'un prestre. Allez vous-en en vne riuere coulante, & la prenez autant de petits cailloux comme il y a de personnes desquelles vous vous doutez auoir este desrobe : portez-les a vostre maison & les faites rougir au feu, puis enterrez-les sous le seuil de l'huis, par lequel on a acoustumé d'entrer en la maison, & les y laissez l'espace de trois iours, au bout desquels vous les tirerez deuant que le soleil soit leué. Cela fait mettez vne escuelle pleine d'eau au milieu d'un cercle, dedans lequel il y ait vne croix traillée en trauers & en biez, sur laquelle il y ait aussi escript *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat* c'est à dire, Christ est victorieux, Christ regne, Christ commande. L'escuelle estant ainsi mise, & signee du signe de la croix avec vne conjuration faite par la passion de Christ, par sa mort & resurrection laquelle ie tais à raison des hommes trop curieux des choses meschantes iettez les cailloux les vns apres les autres dedans l'eau, chacun au nom de l'un des suspects. Et lors que vous viendrez au caillou de celui qui aura fait le larcin, il fera bouillir l'eau, tout ainsi que s'il estoit tout rouge de feu. Il n'est pas fort difficile au diable d'émouuoir ce bouillon en l'eau, afin de charger l'innocent.

On conoistra le larron par l'arrachement de l'œil en ceste façon. Premièrement on lit les sept Pseaumes

avec les letanies : puis on dit vne espojuantable oraison à Dieu le Pere. & à Iesus Christ, & fait-on l'exorcisme contre le larron. Cela fait on fiche vn clou d'airin à trois quarrs, consacré par quelques certaines ceremonies, au milieu d'une figure ronde faite en la façon d'un œil, & marquée de quelques noms barbares, on chasse ce clou dedans avec vn maillet sacré de bois de Cypres, & dit-on en frapant, Seigneur tu es iuste & tes iugemens sont iustes. Alors le larron se manifestera en criant.

Si vous voulez par vn autre moyen blesser le larron, la forciere ou vostre ennemy, & que cependant le mal qu'ils vous ont fait cesse, vous couperez le samedi matin, deuant que le soleil soit leué, vn rameau de noisetier lequel soit d'un an, en disant : le te coupe rameau de cest esté. au nom de celuy que i'ay deliberé de fraper ou de mutiler : Cela fait, mettez vne couuerture dessus la table en disant \dagger in nomine Patris \dagger & Filij \dagger & Spiritus sancti. Dites cela trois fois avec ce qui ensuit, & incute droch, myrroch, esenaroth \dagger betu \dagger baroch \dagger ail \dagger maarot. Dites apres, Sainte Trinité punissez celuy qui m'a fait ce mal, & l'ôtez par vostre grande iustice \dagger eson elion \dagger emaris ales age : frapez la couuerture.

La
manière
de creuer vn
au larron.

Pysse 11.

Moyen samuel
par lequel
on blesse le larron
le samedi
& le dimanche.

CHAPITRE VI

*Surcellerie magique pour recouvrer les choses
deffendues.*



Intervenez ici une sorcellerie magique-
ne de S. Adalbert, ce il n'y a rien que
procuracion du nom de Dieu & de l'E-
glise sainte. Ce que ie fay, afin que
l'empereur cachet de quinze ans qui s'appellent gens
d'Eglise apparaisse a tout le monde. Or pour faire
mieux valloir la sorcellerie & attirer l'eau au moulin,
la veulent que personne ne presume de prononcer
l'Anthemie de ce saint sans licence de l'Evesque de
saint Adalbert & de son Diocesis, sur peine d'une cer-
taine excommunication. Au demeurant leur sorcellerie
ou maudition est telle. En l'authenticite de Dieu tout-puis-
sant. Pere, Fils & saint Esprit, & de la sainte vierge
Marie mere de nostre Seigneur Iesus Christ, & des
saints Anges & Archanges, & de S. Michel, & de
S. Jean Baptiste & au nom de l'Apostre S. Pierre &
des autres Apostres, de S. Salvateur & de S. Adalbert,
de tous les Confesseurs, de sainte Aldegonde, des
saintes vierges, de tous les saints qui sont au ciel &
en la terre, auxquels est donne pouuoir de lier & de
deffier : nous excommunions, dammons, maudissons,
anathematisons, & forcluons de l'entree de nostre
mere sainte Eglise, ces larrons, sacrileges, raulteurs,
leurs compagnons, conseillers, coadiuteurs & coadiu-

mees, qui ont commis ce larcin, ou qui en ont prins
quelque portion : que leur part soit avec Dathan &
Abiron que la terre engloutit à cause de leurs pechez
& de leur orgueil : que leur part soit aussi avec le
traître Iudas, qui vendit le Seigneur à prix d'argent,
Amen : & avec Ponce Pilate, & avec ceux qui dirent
au Seigneur Dieu, Va arriere de nous, nous ne voulons
point cognoître tes voyes. Que les fils de ces larrons
soyent sans orphelins : qu'ils soyent faits orphelins :
qu'ils soyent maudits en la ville, au champ, & en la
forest, es maisons, es granges, es liets, es chambres, en
la cour, en chemin, en la metairie, au champ, en la
ruiere, en l'Eglise, au cemetiere, en iustice, au
marche, en la guerre, estans arrestez, parlans, ne
dans mor, en mangeant, en veillant, dormant, bu-
vant & en touchant, estans assis, couchez, debout,
estouette, en travail, en tout leur corps, en toute
leur ame, & es cinq sens de leur corps, en tout
lieu. Maudit soit le fruct de leur ventre, le fruct de
leur terre : maudit soit tout ce qui est à eux, leur teste,
bouche, narines, nez, levres, palais, dents, yeux,
paupieres, ceruelle, langue, gueule, gosier, poitrine,
cœur, ventre, foye, entrailles, estomach, ratte, nom-
bril, vessie, cuisses, iambes, pieds, talons, col, espauls,
dos, bras, coude, mains, doigts, ongles des mains &
des pieds, costes, jointures, genoux, chair, os, sang,
peau, mouëlle des os Maudits soyent-ils depuis le
sommet de la teste jusqu'à la plante des pieds : tout
ce qui y est soit maudit, avec leurs cinq sens, &c. Et
qu'ils soyent maudits en la sainte croix, en la passion
de Christ, & avec les cinq playes de Christ, & avec
l'effusion du sang de Christ, & avec le lait de la
vierge Marie. Je t'aiure, a O Lucifer avec tous tes

*Anatomie
de l'homme
en
excommunication.*

intellectuel, de par le Père le Fils & le S. Esprit, & de l'humanité & nature de Christ, & en la vertu de tous les linceuls, & que tu ne sois ours & qu'il tant que tu aies comme les larrons, que qu'ils se voyent es tenebres, es vents pendus, ne que les bestes lau-
 azes es deuorées, ou que ils soient bruslez, ou que leurs entrailles es tenebres, & qu'ils soient hays de tout le monde. Et comme le Seigneur a donné celle punition à Apollon, saint Pierre & à les successeurs, & à tous moines, qui posons sur pierre, que tout ce que nous faisons en terre sera he au ciel & tout ce que nous desherons en terre sera deshe au ciel : seruant cela es sermens le ser, à ces larrons, s'ils ne le veulent amender, nous ne voulons point qu'ils soient inhumes en terre sainte, nous ordonnons qu'on les traîne ou les aines parient. D'autantage que la terre ou ils seroient enterrés soit maudite, qu'ils perissent au dernier iugement, qu'ils n'aient aucune frequentation avec les Chrétiens, & soient priuez du corpus Domini en l'article de la mort : que ils soient fairs comme coudre deuant la face du vent, & comme Lucifer a este chassé du ciel, Adam & Eue de Paradis, ainsi soient ils chassés arriere de la lumiere du iour. Item qu'ils soient compagnons de ceux auxquels le Seigneur dira au dernier iour, Allez maudits au feu eternal prepare au diable & à les anges, où le ver ne mourra point & le feu ne s'esseindra iamais. Et comme la chandelle que ie tien en ma main s'essaini en la iettant contre terre, ainsi leurs oeures & leurs ames seront esseinies en la puanteur de l'abyssme, s'ils ne rendent dans certain temps ce qu'ils ont desrobé. Que chacun dise Amen : & puis apres on chantera,
Media vita in morte sumus.

a Outre ce qu'il n'y a qu'impiété en tout ce formulaire, ie vous prie voyez comment Lucifer & ses satellites sont proprement ioints avec le Pere, le Fils & le S. Esprit.

b Il apert de là si telles imprecations sont de quelque valeur) que cest Anatheme theologal attire sur le monde tous les maux & malheurs qu'on sauroit penter : & qu'il ne s'en faut pas prendre à ie ne say quelles vieilles radotees qui pour la plupart ne fauroient lire ni pas mesmes prononcer tant d'horribles & estranges coniurations.

Ie di que celle excommunication est si execrable, qu'il faudroit la bannir du monde par edict public & solennel. Au reste, quand Iesus Christ a dit à S. Pierre, ie te donneray les clefs du royaume des cieus, il a entendu par celle clef la doctrine celeste, laquelle tiendrait liez tous ceux qui seroyent liez par elle. Le Fils de Dieu n'a point permis qu'on soudroyast ainsi par anathemes, encor moins l'a-il commandé.

Quelques autres, qui se surnomment gens d'Eglise, se seruoyent du Pseaume cent huitieme, selon la translation vulgaire, commençant *Deus laudem meam ne tacueris* : tenans pour certain que quand ils auroient prononcé les paroles de ce Pseaume (où il y a des imprecations fort efroyables contre qui que ce fust, il moirait bien tost, ou dedans l'an reuolu au plus tard. Mais ce Pseaume qui est le cent neuueme en son vray ordre, & se commence *O Dieu mon honneur & ma gloire*, &c. a vn tout autre sens, car il est plain de complaints, larmes & gémissemens, specialement contre les Scribes & Pharisiens & les gens d'Eglise surnommez : & sera aise d'en comprendre l'exposition si on l'aplique à la personne

de Iesus Christ se plaignant du traistre Iudas, & de la cruauté des Iuifs qui ne demandoient qu'à espandre le sang innocent. Qui voudra prendre le loüir de lire ce Pieaume, il verra combien ces magiciens disamment malheureusement la sacree parole de Dieu. Et au reste pour confermer les vrais Chrestiens contre tous tels charmes & anathemes par trop pratiquez entre ces gens d'Eglise, ie propoleray ici le sainct conseil de Crysofome au sermon de l'Anatheme, afin que chacun le suyue. Pourtant, ie vous prie, dit-il, que vous ne mettiez iamais en oubli ces paroles. Il faut redarguer & anathematizer les faulces & meschantes doctrines : mais il faut pardonner aux abusez & prier pour leur salut.

CHAPITRE VII

*Du meschant & bon vsage de la parole de Dieu :
& du moyen illicite de guerir les forcelleries.*



AVANTAGE quel plus grand sacrilege ferez vous penser que cestuy ci, asauoir qu'apres auoir opiniaistrement mis en oubli le propre salut, abuser si meschamment du sacré nom de Dieu, & forcer sa sainte parole pour la deslourner au mespris de Dieu, & en

courir les impostures du diable? la parole di-
 die, laquelle le fils de Dieu Iesus Christ, vaincu de l'amie-
 tie qu'il portoit au genre humain a aportee du sein
 du Pere eternel, & l'a publiee pour la redemption des
 hommes miserables & perdus: afin qu'estans aupar-
 ravan separé de Dieu par la cheute de leur premier
 pere, & qu'ayant perdu toute grace, ils conussent
 par ceste parole qu'ils estoient receus en grace, &
 que par ce moyen ils auoyent certains & expres tes-
 moignages de la volonte de Dieu enuers eux, au
 moyen de quoy ils se pourroyent releuer & endoc-
 triner toutesfois & quantes qu'ils seroyent aguez &
 tourmentez par les flots de leurs sens distraits ail-
 leurs, & qu'ils seroyent vrayement humiliez en eux
 mesmes. Gaspar Peucer poursuit bien au long ce pro-
 pos en son commentaire des deuinations.

Saint Paul escrit ainsi a l'imothee touchant le
 vray & naif vsage de la sainte Escriture, disant :
 Toute escriture est diuinement inspiree & prouitable
 a enseigner, a conuaincre, a corriger & instruire en
 iustice : afin que l'homme de Dieu soit accompli, apa-
 reille a toute bonne œuvre. Item aux Romains,
 l'Euangile est la puissance de Dieu pour le salut de
 tous croyans. Il dit encores au quatrieme chapitre
 de l'Epistre aux Hebreux. La parole de Dieu est
 viuë & d'efficace & plus penetrante que tout glaue
 a deux trenchans, & atainet iusques à la diuision de
 l'ame & de l'esprit & des ioinctures & des moëllës, &
 est iuge des pensees & intentions du cœur. La parole
 de Dieu a esté baillée pour ceste vsage, a sauoir pour
 regerer la nature corrompue des hommes. Elle le
 fait ainsi depuis qu'elle est receuë par foy dedans le
 cœur des croyans, par la cooperation du S. Esprit,

*Vray vsage
 de la parole
 de
 Dieu*

1 Tim. 2.

Rom. 1.

deuter. 32

*Deuter. 32
de 1000*

lequel besongne puïssamment par ceste parole : non pas prononcee de la bouche (comme le diable l'a controuué) de ces meschans & mal-heureux ministres de Satan, afin d'en faire autre chose que ce à quoy elle a esté ordonnee des les commencemens. Et comme ainsi soit que la loy de Dieu ait dit, Tu ne prendras point le nom du Seigneur ton Dieu en vain, car Dieu ne tiendra pas pour inculpable celuy qui prendra le nom du Seigneur son Dieu en vain : il n'y a point de doute, que tous ceux qui s'aident de ces façons & manieres d'enchantemens couuers & masquez de la parole de Dieu, en seront punis tres griefuement. Parquoy si quelqu'un, sous le manteau de telle parole, pense auoir eu veritablement ou par charme ce qu'il demandoit, ne doutez point que cela n'ait esté fait par l'operation du diable. Toutesfois ces paroles ainsi prononcees par ces meschans & mal-heureux hommes ne sont ni augmentees ni diminuees en leur vertu. Ce que S. Augustin certifie, disant : Mes treschers freres, il est certain que Dieu permet ces choses au diable pour éprouuer le Chrestien, si bien que par la il croit plus facilement au diable, lorsque par tels sortileges il pense auoir receu remede en son infirmité, & auoir veritablement conu quelque chose. Mais celuy qui demeure en tout & par tout de garder la religion Chrestienne, doit les mespiser de tout son pouuoir.

Vous trouuerez au liure precedent, chapitre quatrieme, un exemple memorable touchant vne guérison de la forceclerie demoniaque faite avec vne certaine maniere de benillon, & la pourrez rapporter en ce lieu & la continuer à ceste hystoire, ensemble ceste cy que ie diray maintenant, laquelle surpasse la premiere en superstition, & que i'ay transcritte du

liere d'un prestre. Ce que ie feray afin que par ce moyen on puisse iuger de toutes les autres semblables manieres de guerisons.

Prenez trois mesures d'huile violat, & vous tenant contre le soleil, auant qu'il soit leué, nommez le nom de celuy qui est bleise & le nom de sa mere, & les anges de gloire, lesquels sont assis au sixieme degre: faites cela l'espace de sept iours, trois fois le iour. Et au septieme vous mettrez le malade au soleil & luy oindrez toute sa chair avec de l'huile. Puis en la presence du Soleil vous le parfumerez de myrrhe, d'Oliban & des principaux parfums. Cela fait vous ecrirez en vne lame d'argent les noms de ces anges d'honneur, lesquels vous parfumerez & les pendrez au col du malade. Cela se fera le vingtieme du mois, & l'autre succedera si bien que l'ensorcele fera guery.

CHAPITRE VIII

Magiques & superstitieuses guerisons des maladies faites par charmes & paroles inconues & que la vertu des paroles ne s'accorde avec l'harmonie du ciel.



es monstres de superstition & de paroles inconues par lesquelles on ne fait si lon prie ou en bien ou en mal, doyuent estre mis en ce rang, ayans elle iuantez par gens melchans, & forgez selon leur

apetit, & contre l'honneur de Dieu se sont peu a peu escoulez parmi nostre sainte & sacree medecine. Telles sont ces rimes que l'on dit estre propres contre le haut mal.

Gaspere fert myrrham, thus Melchior, Balthasar aurum,
Hic tria qui secum portabant nomina regum,
Soluntur a morbo Christi pietate caduco.

*Gasparus
myrrham
Balthasar
aurum
Melchior*

C'est à dire. Gaspar porte la myrrhe, Melchior l'encens, & Balthasar porte l'or : Celuy qui portera ces trois noms de Roys, sera gueri du haut mal par la misericorde de Christ. Item en prenant la main du malade il luy faut dire en l'oreille, Je t'adiure par le soleil & par la lune & par l'Evangile de ce iour baillé de Dieu a S. Hubert Gilles Corneille & Jean, que tu te releues : sans plus retomber, au nom du Pere, du Fils & du S. Esprit, Amen.

Ainsi les vieux peres pensoient que la veruaine pillée avec la racine, enuelopee en vne sueille & eschauffee, deffous les cendres, guerist les escrouelles, pourueu qu'elle fut apliquee dessus par une fille vierge à ieun, que le malade aussi fust à ieun, & qu'en la touchant de la main elle prononçast ces mots : Apollon nie que la pette puisse croistre, laquelle vne vierge nuë aura esteinte. Il faloit en disant cela, cracher par trois fois. Beneuenius eferit qu'un deuin mettant les deux doigts sur la playe d'un gendarme, & murmurant ie ne say quels charmes fit sortir vne fiesche qui passoit dedans le costé dextre de la poitrine : & estoit atachee en l'os de l'espaule senestre. Puis il dit, encores que cela ait esté executé sans mal faire au malade, si est ce que ce n'a point esté sans endommager l'ame de l'un & de l'autre. Aussi fut-il

aisé au diable s'entendant avec les charmes du magicien, de tirer la fletche, afin que par ces actions trauduleuses & pernicieuses il se rendit les autres plus aisoyens. Mais ie vous donneray pour neant celle recette, afin que vous conoissiez & detestiez tant plus l'impiete de ces charmeurs. Il faut dire à genoux par trois fois, Estans admonnestez par commandemens iustitiales, prions, en disant, le Pater & l'Aue Maria: puis en faisant le signe de la croix adioutter ces mots, Un gendarme luis poullé de mauuaise volonté trapa le Seigneur, Iesus Christ. † Seigneur Iesus Christ ie te prie † par ce fer † par cette lance † par ce sang † & par cette eau que tu tires hors ce fer † au nom du Pere † & du Fils † & du Sainct Esprit, Amen. †

D'AVANTAGE, pour arrester le sang on vse de ces mots, *In nomine Patris & Filii & Spiritus sancti, Chara, cara, carite confirma confana imaholite.* Item, *Se-pa † sepaga † sepagoga † Sang* arrester-toy. Tout est censiomme, au nom du Pere † podendi † & du Fils † pandera † & du sainct Esprit † pandorica † paix soit avec toy, Amen. Ces infersez charmeurs croyent que si quelqu'un porte par pays l'herbe nommee serpen-tine, il sera suir les serpens, crapaux, lezards, & toute chose venimeuse. Puis ils font le charme qui s'en suit, asavoir trois cernes en terre en disant, *In nomine Patris an † & Filii elion † & Spiritus sancti sedion † Pater noster.* Puis il faut dire par trois fois en disant trois fois *Super aspidem & basilicum ambulaabis & conculeabis leonem & draconem.*

Ie dirois ici volontiers, quelle communion y a-il de la lumiere avec les tenebres? ou quel accord entre Christ & Belial? i'adioutteray encores ce qui est escrit par Homere que le fils d'Autolyus arrester le sang qui

28 ch p. 1

P 110
Livre 2. Cor.

couloit d'une playe qu'auoit receu Vlyse. Ainsi selon l'opinion de Theophraste, les charmes guerissent les tchiatiques : & selon Caton les os desnouez sont remis par ceste chanson : Danata, daries, dardaries, attararies : & ce qui ensuit. L'ay conu vn impolleur qui pour n'estre tourmenté de la goutte, entoit de sa main vn certain petit arbre, en barbotant quelques prieres sur le champ, & croyoit que la maladie ne viendroit tandis que c'est arbrisseau pouillerait des rameaux : mais que la goutte le tourmenteroit si l'arbrisseau venoit à mourir : toutesfois que le remede seroit d'en replanter vn autre. Si deux enforcellez se portent haine l'vn à l'autre, escriuez les mots qui entuyent dedans le pain dont on chantela messe. Abrac, amon, hlon &c. & baillez ce pain à manger à tous les deux, il entuyura vne amitie perpetuelle entre'eux. Contre la morsure du chien enragé escriuez ce cy dedans du pain : Irioni khinori essera kuder sere : puis faites le aualer. Ou bien escrire en papier ou sur du pain ces mots & les fourrer en la bouche de l'homme, ou en la gueule du chien enragé : O roy de gloire Iesus Christ vien en paix au nom du Pere † max au nom du Fils † max au nom du S. Elprit prax Gaspar. Melchior Balthasar † prax † max † Dieu imax †.

L'ay conu vn gentilhomme de bonne maison, qui estoit fort renommé pour vne guerison semblable. Il escriu dedans vn morceau de pomme Hax pax max Deus adimax : & puis il la baille à manger à celuy qui est mordu par le chien enragé. L'ay entendu qu'il prend de chacun qu'il guerit vu demy patard de braiban, & que de cest argent qu'il amasse ainsi, il a fait faire vne chapelle pres son chasteau, dedans laquelle on dit plusieurs messes achetees du prix d'une telle

impiete. Et afin que lon pense qu'il y ait quelque
efficace en ce mystere, on a persuadé aux credules &
temeraires que la vertu de cette guérison va seulement
du pere au fils aisné, comme par droit de succession,
& non à autres. On vse aussi de semblables monitres
de paroles diaboliques contre la douleur des dents :
Galbes galbat galdes galdat. On pend aussi au col
ce sot dicton : *Strigiles falcesque dentata dentium
dolorem perfanate*. Cest à dire, estrilles & faux
dentelees guerissez le mal des dents. Contre la fièvre
quotidiane certains sorciers partissent vne pomme en
trois pieces, & escriuent en l'une, *Increatur Pater*,
en l'autre *Immenfis Pater* : en la troisieme, *Ater-*
nus Pater : puis sont manger cela au lebricitant à
ieun par trois diuers iours. Si ce charme ne sert de
rien, ils prennent trois hosties, qu'ils appellent Pain à
chanter, & escriuent dessus l'une *O febrim omni laude
colendam*, sur l'autre *O linguam sanitati & gau-*
diu ascribendum, sur la troisieme, *Pax † max † fax †*,
& les sont manger à ieun au malade. Derechef si
cela ne proufite ils prennent encor de ce pain & y escri-
uent, *Pater pax † adonay † filius vita † Sabaoth †*
Spiritus sanctus † tetragammaton † & faut que le
lebricitant les auale au matin, comme dessus. Quelle
efficace d'erreur ! quel iugement de Dieu contre ceux
qui aiment le mensonge & suient la lumiere de
verité !

Quelq'vx pour guerir toutes sortes de fieures in-
termittentes, fait attacher par le milieu deux verges
de mesme longueur par la force de quelques paroles :
puis il fait vne croix de la partie qui s'est aprochee &
attachee, laquelle il pend au col, & en guerit quelques
vns, touteslois la plus part retombe en heure mieux

que deuant. Les Tures ont acoustumé d'apliquer contre la poitrine vn bois tout rond, sur lequel ils frappent avec vn autre semblable bois en murmurant ie ne sçay quoy, & disent que par ce moyen ils guerissent les fieures. Il y a des moines superstitieux, qui contre les melmes fieures pendent quelques billets au col, & commandent de dire quelques prieres a chaque acces de fieure, & qu'au troisieme ils esperent la sante. Qui est-ce qui ne voit la tromperie? premierement la confiance y sert de beaucoup: & puis on ne court pas du commencement au remede, tellement qu'es maladies aiguës & toudaines delia ainsi auancees, il ne se peut faire qu'apres tant d'accès il n'entuyue quelque changement. Si par la puissance de Dieu, ou du diable, a raison du billet, la guerison en ensuit, pourquoy est-ce qu'elle ne suit incontinent? Quelques vns etrument ces mots & les attachent au bec d'un poulet. Gabel, goi gabet, puis avec vn poinçon bien aigu ils percent la teste du poulet droitement par le milieu, & toutesfois il ne meurt point pour cela, & ne laisse d'aller, principalement en este. La raison de ceci est telle: la teste & la ceruelle du poulet est diuisee en deux par vn os, & par cette diuision ils sont passer le poinçon, si bien que la ceruelle n'estant point blettee, il ne laisse point de viure. Toutesfois le vulgaire ignorant pense que cela soit fait par la vertu de ces paroles. Pourquoi n'en font-ils autant en perçant la teste d'un agneau, d'un homme, ou d'un chien? Adioustez encores la recepte de Constantin, propre pour prendre des poissons, Iao, Sabaoth. C'est doncques à bon droit que Galien, bien qu'il fust payen, s'est moqué de Carriachire & de Bamachie, & leur a presere Diocoride, lequel n'a baillé la medecine par

imprecations & paroles superstitieuses, comme ils auoyent fait. Le meisme Galien escriit au dixieme liure des simples, Ce que lon pend, dit-il, est vne substance & non pas des paroles barbares, comme quelques impostures ont acoustume de faire.

Il ne faut pas oublier en cell endroit le charme dont s'aident quelques vns en la duché de Mont au pays de Cleues : pour chasser les chenilles qui rongent les choux es iardins. Les mots traduits de la rime Alemande sont tels, Chenilles bien-aimées ce repas que vous faites en Automne vous prouite autant que la vierge Marie prenoit de plaisir quand en buuant & mangeant on ne parloit point de Iesus Christ, au nom de Dieu, Amen. On s'aidoit encor d'un autre charme. Si on cueille vne verge ou petite houffine au voiltnage de la maison d'un adultere ou d'un bon escheuin, & que d'icelle on frape les choux couverts de chenilles, elles s'esuauouillent : pourueu que celuy qui frape marche droit ou de trauers dans le parquet des choux : mais s'il tourne a l'entour, les chenilles demeurent.

Or ceci surpasse toute folie que plusieurs croient qu'il y a des paroles, lesquelles ont accordance avec des images du ciel : mesmes qu'il y en a quelques vnes, qui estans seulement prononcées, ont la vertu de changer les sens des hommes & des belles : & disent que de là on void des images dedans les miroirs consacrez : que les femmes sont poussees a l'amour, que les elements sont changez, que la terre est touchée diuersement, que le feu est empesché de bruller, & que les maladies sont gueries. O la folie incomparable! dont procede-elle? de qui est-elle recue? Car li toute la vertu des paroles depend de

*Amulet. 1701x
ne continuent
plus
les images du ciel*

*Fran. P.
digne
plus au long
comme
Michas de
l'ore - chag. o
de la
superstition
prognostic*

l'harmonie du ciel, comme Alchinde soullient, pourquoy donc est-ce que cette harmonie ne peut operer seule & d'elle-mesme, puis qu'elle est la cause supérieure? Paravanture, dira-il, que le ciel agit par causes moyennes. Mais qu'il monstre si la forme d'ouurer est receuë par le son, ou par la voix, ou par les paroles. Car naturellement le son est deuant la voix, & la voix deuant la parole. La parole est faite de la voix, & la voix precede le son : elle comprend l'un & l'autre : & en la definition de la voix le son est compris. Le son peut estre sans la voix : car naturellement il est deuant, de mesme sorte la voix peut estre sans les paroles : mais les paroles ne peuvent estre sans la voix & sans le son. Si donc la vertu est receuë par le son, en la maniere que le son esmeut les elements : celle mesme vertu pourra estre communiquee, voire aux corps sans ames, parquoy on n'aura afaire ni de voix ni de paroles. Mais si elle se fait en la voix, puis qu'elle est en plusieurs autres animans aussi bien qu'es hommes, elle pourra estre faite par les bestes brutes. Or si vous me respondes qu'elle est es paroles des hommes, ie vous demande dont vient ceste vertu, est-elle en la premiere syllabe, ou en celle du milieu, ou en la derniere? si elle est es syllabes, elle ne sera pas es paroles. La syllabe s'esuanouit incontinent, & ainsi il y a pareille raison es autres. Dont il s'entuit qu'es paroles il n'y a aucune vertu celeste qui opere.

Aux que les gens de bien souferiuent encor plus volontiers a mon opinion, ie concludray mon propos par l'autorite de saint Chrysostome, laquelle me seruira de glaive pour couper celle telle monstrueuse de charmes & forcelleries : Les paroles, dit-il, sont pro-

noncées par la bouche du ministre, & sont consacrées par la puissance & grace de Dieu. Quant aux sorcelleries, si elles ont quelque efficace, & vertu secrette, cela procede de la hance que les charmeurs ont au diable. Mais il n'y a nulle efficace en ces paroles, mais Dieu tres iuste iuge permet à Satan de tromper ceux qui se fient en ses impositions.

CHAPITRE IX

De la guerison magique faite par liaisons, colliers, caracteres, effigies, anneaux & signets.

Les liaisons magiques & les colliers pendus au col, tirez & comme desrobez de plusieurs lieux, & principalement des saintes lettres, doyvent estre icy enroulez. Par iceux les hommes sont affolis, lors qu'ils en vsent contre les efforts du diable les enchantemens & sorcelleries : comme pour exemple, lors qu'en vn petit billet ils peignent en petites lettres tout le premier chapitre de l'Euangile de S. Iean, & le font consacrer par vne messe, puis ils le pendent au col comme vn grand preseruatif contre les enchantemens & contre les machinations diaboliques. Mais si ce petit billet est de quelque efficace, ceux-la certainement auront vne singuliere prerogative contre les machina-

*La
parole de Dieu
n'est pas
une lettre morte.*

*Jean. 6.
Homil. 43
sur le chap. 23.
de Saint Matt.*

*Au livre
des diverses
questions.*

tions de satan, lesquels tout expres ont tousiours la sainte Escriture en leurs mains, ou en leurs manches. Toutesfois si elle n'est enracinee en nos esprits (là où elle sert à effect, estant comme excitee en sa chaleur vitale) n'est que lettre morte, encore que mille fois elle soit pendue au col, liée portee, maniee, barbotee entre les dents, escrite, imprimee & graue dessus des signets ou de anneaux, beuë & mangee voire auallee. S. Chrysostome le testifie, disant : Il y a quelques prestres, dit-il, qui portent vne partie de l'Euangile à l'entour de leur col. Mais di moy fol prestre, l'Euangile n'est il pas tous les iours leu & entendu d'un chacun en l'eglise? si l'Euangile mis dans les oreilles des personnes ne leur a de rien prouité, comment les pourra il garder estant pendu à leur col. Dauantage où est la vertu de l'Euangile? est-elle en la figure des lettres, ou bien en l'intelligence du sens? Si elle est es figures, vous la mettez à bon droit à l'entour du col : si elle est en l'intelligence, il n'y a point de doute qu'il ne fust mieux estant mis plustost à l'entour du cœur, qu'à l'entour du col. Le mesme Chrysostome dit encore ce qui s'ensuit : Lors que tu es tombé en vne griefue maladie, & que les vns te conseillent d'auoir recours aux enchantemens, les autres à des choses pendues au col, & les autres autrement : si tu résistes à toutes ces choses d'un esprit constant, pour la crainte que tu as de Dieu : & que tu aimes mieux endurer que de t'acointer d'aucunes de des choses, cela te fait & rend presque semblable à vn martyr. Pour ceste raison Athanasie escrit que les diables craignent beaucoup les paroles du 68. Pseaume, lors que quelqu'un les prononce attentiuement, & qu'il prie de tout son cœur.

Que Dieu se monstre seulement,
Et on verra soudainement
Abandonner la place.
Le camp des ennemis espars,
Et ses hautes de toutes parts
Fuir devant la face.
Dieu les fera tous s'entour,
Ainsi qu'on voit s'esuanoir
Un amas de fumee
Comme la cire auprès du feu,
Ainsi des malhans devant Dieu
La force est contamee.

La mesme tesmoigne que par telle oraison S. Antoine chassa Satan en ce rude conflict qu'il eut contre vne troupe de diables. Quelquefois aussi il chantoit ce qui est contenu au Pseaume 27. Tout vn camp vienne & moy seul enuironne, jamais pourtant mon cœur n'en tremblera.

Le Pape consacre des Agnus Dei, qu'il appelle, contre les diables nuisibles & contre toutes leur machinations : comme on lit au premier liure des ceremonies de l'Eglise Romaine, section 7. chapitre 3. de la consideration des Agnus Dei, ou, apres telle consideration ces mots sont adiouttez : Nous lisons que le Pape Urbain cinquieme enuoya à l'Empereur de Grece trois Agnus Dei avec les vers Latins qui s'ensuiuent,

Agnus Dei.

Isidamus & munda cera cum chrisnatus vnda
Conuerunt Agnus quod mirum do tibi magnum,
Fons velut natum per mystica sanctification
Isidura detritum depellit & omne malignum
Peccatum frangit, ut christi Sanguis & unget.
Præputius seruator, natus & partus liberator,
Illum refert lignus, virtutem de dextra ignis,
Fortatus mundo detestabilis eripit vnde.

Mais encore moins auront de vertu & puissance les caracteres marquez de la main, les effigies, les an-

neaux & signets tournez & faits d'une ou d'autre figure grauez ou marquez d'images selon le point de certaine constitution du ciel. Et comme nulle vertu des astres n'est intuse es ourrages qui se font par la main : ainsi n'auient il veritablement aucune vertu aux subtilances des choses, & nulle aulli n'en est retiree, encores qu'elles soyent enrichies d'une infinité de marques diuines, de noms, ou des mots tirez de l'écriture sainte. car en chacune d'icelles Dieu des le commencement apote des vertus elmerueillables & particuliers, lesquelles sont causes des actions qui en sortent. Aulli ne se fait-il aucune meslange des qualitez : il n'auient en ceste nature garnie d'un conuenable temperament des qualitez selon la premiere ordonnance des choses, aucune nouuelle & essentielle forme ou nature : mais au contraire la matiere & la forme, desquelles ce corps a elle fait, luy sont contre gardees, & seulement on y traïse artificiellement vne nouuelle figure, & ne laisse pour cela de retenir son temperame n acoustumie, en la composition de laquelle figure les estoilles ne peuuent rien, ni les qualitez lesquelles pour lors sont dedans l'air. Et mesme pour dire en brel ce qui en est, ie n'auray point de honte de declarer librement que tout cest amas de figures controuuees, est vne chose triuole & sans efficace ou vertu, encores que lon m'allegue pour me conuaincre, le philosophe Thebit premier maistre de la magie, lequel monstre les moyens de faire les anneaux, par lesquels ils font acroue que les esprits sont reueus, les ennemis, les diables & les maladies sont cailees & les miracles sont executez & parfaits, l'elles estoient les folles opinions que lon auoit des anneaux qu'ils dient auoir este composez par Eudeme le philosophe.

Ils m'obiecleront Albert qui est tousiours semblable a soy-mesme & en tout ce qu'il fait grand laiseur de ces anneaux & signets, & ne fait grand cas de le des-tourner de la verite. Ils m'allegueront aussi M. Ficm, grand philosophe au demeurant, & encores plusieurs autres. Il ne faut oublier l'anneau de Gyges roy des Lydiens, a celle fin que la sorciere femme de Menippe Lydien soit mieux ornee d'une chaine magique, faite d'anneaux, dedans le doigt de laquelle, de peur que elle ne tombe du haut mal pendant que le philosophe la reprend, mettez vn anneau d'argent qui soit graué au dedans de ces caracteres & marques † habi † haber hebi †. Donnez autli contre les lieures des billets controuuez par vn certain garnement porteur de rogatons

Ananiasapta ferit, mortem que la fere querit.
Et mors mors capta, dum dic tur ananiasapta,
Ananiasapta Dei, sam miserere mei,

Nicolas & Guillaume Varignana medecins & Pierre Argellat chirurgien disent que le mary enforceele, qui ne peut auoir afaire a sa femme, doit vrner par dedans l'anneau de son mariage, & que si quel-qu vn veut estre deslie de l'amour d'une femme il ne faut que mettre la fiente de la femme dedans le soulier de l'amoureux, car l'odeur luy fera petit a petit diminuer son amour : toutesfois il me semble qu'il ne faut point recercher celle raison & la tirer des causes occultes & cachees : d'autant qu'elle est assez manifeste de soy-mesme.

CHAPITRE X

*Inuention magique pour guerir & oster toute
forcellerie.*

N'ay extrait des escrits de certains fantastiques & insensez ce ridicule secret, servant (disent-ils) à oster toute forcellerie: & maintenant ie le propose aux gens de bien & de bon iugement, afin qu'en considerant de pres les scaux, caracteres, nombres, mots & con-iurations dont les ignorans font si grand cas, ils en aperçoient & condamnent dauantage la folle vanité. Or les moyens dont ces charmeurs & forciers ont voulu esblouyr & tromper le monde sont tels. Vn iour de ieudy, à l'heure que Iupiter domine & est au croissant de la lune, on prend vne platine de cuyure, & graue-on dessus deux grands cercles entre lesquels sont escrits les noms du Seigneur asauoir El † Elohim † Elohe † Zebaoth † Elyon † Eserehye † Adonay † Iah † Tettagrammaton † Sadai. Au milieu de ce cercle y a vn quarré rempli de chiffres distinguez en quarreure & diuers caracteres magiques, avec ces deux mots Roguil & Iophiel. Cela fait, le charmeur dit, O Iupiter roy des planettes, ô fortune douce & debonnaire, ô Damassés mahadus, Camas, Iadas, Dichidos, Offididus, Canores, ie te coniure par celuy qui t'a créé, disposé & rangé où il luy a pleu,

que tu me vueilles assister en mon entreprise, à ce que par la vertu de cette platine toutes sorcelleries soyent otiees, que celuy qui la portera deuenne riche, soit aimé, bien voulu & caressé de chacun. Cometetoro, Zedelay, Tropines, Zozin, Agare, Bitelbault, Viteluauli Yton, par celuy qui doit venir iuger les vifs & les morts, & le monde par feu, Amen. Quand il aura dit cela par trois fois, il faut parfumer la platine de matlich, d'oliban, de bois d'aloës, & la garder en du tafetas taune, ou la porter. Si lon veut aider & guerir quelques sorcelleries, il la faut mettre au feu, & dire: ô vous esprits de Iupiter, d'amour & de dilection, rendez-moi amiable & plaisant enuers tous, ye seray faites que comme cette platine s'eschaufe dans le feu, aussi, &c. Puis on la retire, & la met on essaindre en du vin, disant: Comme cette platine est essainte en du vin, ainsi soit essainte toute sorcellerie, &c. Puis le charmeur goust & boit de ce vin disant, loü, he, van, het, fiat fiat fiat, Amen. Je n'en descouuriray pas dauantage, ne voulant donner occasion aux esprits curieux de se fouruoyer apres telles impietez, en la consideration desquelles les Chrestiens ont de quoy louer Dieu qui leur donne contentement en la conoissance & meditation de sainte Parole, & de quoy aussi trembler en contemplant l'horrible auuglement de ceux qui en tant de lieux de la Chrestienté profanent si malheureusement le nom de Dieu & ses creatures, pour s'atseruir à mensonge, & de plus en plus s'obliger à mort eternelle.

CHAPITRE XI

Des caracteres, images, figures, exorcismes : & autres choses illicites, par lesquelles on cherche les tresors : on ouvre les portes fermees. & pend-on les sorciers par les cheueux, & autres tromperies diaboliques.



Les magiciens ont acoustumé de chercher les tresors en ceste façon : Premièrement ils coniurent, & superstitieusement, & meschamment & par blasphemie, vne verge de coudre, marquee de trois croix. Ils y adioustent aussi quelques caracteres & des noms barbares, puis en fouslant la terre ils lisent le pseaume *De profundis*, La messe, *Le Misereatur nostri*, *Requiem*, *Pater noster*, *Ave Maria*, & le *Ne nos inducas in tentationem, sed libera nos a malo. Amen.* *A porta inferi, Credo videre, Expedate Dominum, Requiem aeternam* avec vne certaine oraison. Si vous metpretez le temps auquel vous devez fouir en terre, le diable emporte le tresor.

Pour ouvrir les portes fermees, il faut prendre vn moreau du cierge dont on s'est aide à baptiser, & y imprimer de fleurs que lon nomme clochettes de nostre dame, & attacher le tout en la parue de deuant de la chemise. Puis quand vous voudrez ouvrir il faudra souffler par trois fois, en disant ces paroles :

Arato hoc partiko, hoc maratarikin, en ton nom l'ouvre ceste porte, laquelle ie suis contraint de rompre, tout ainsi comme tu romps les entres, In nomine Patris, & Filii & Spiritus sancti. Amen.

On dit aussi qu'au seul toucher de l'herbe Actiopide toutes choses fermées sont ouvertes, en barbotant quelque chanson. On dit le même estre advenu a vn lequel estoit condamné à estre pendu a Venise, & qui par le moyen d'une seule herbe enchantée avec quelques marques & caracteres se faisoit passage par toutes les portes, desquelles les ferrures estoient rompues & brisées. Mais si ceste vertu est es herbes, pourquoy y faut-il murmurer des chansons & y adjoûter des caracteres? Ou bien si les chansons & caracteres ont ceste vertu, pourquoy est-il besoin des herbes? si vous dites qu'ellans jointes ensemble elles ont ceste efficace, ie diray au contraire que ce n'est qu'une superstition. Et comme ie ne veux en rien déroguer aux miracles des choses naturelles, aussi aiseure-je librement qu'il ne faut penser qu'il y ait aucune vertu en ces chansons & caracteres. Car comme ainsi soit que les herbes ne peuvent rien sans l'application des chansons & caracteres, il s'ensuit aussi qu'elles n'ont aucune vertu semblable a celle qu'on leur baille. Mais si vous me respondes que l'effect s'en ensuit, ie dis qu'il s'ensuit voirement, mais que c'est par l'œuvre du diable, lequel s'aide de la chanson ou du caractère, à celle fin que par telles tromperies il enlaille plus estroitement ceux qui y pensent le moins & que cependant il ne donne aucune ayde.

Je diray donc avec Plin, n'eust il pas mieux valu que Scipion Aemilian eust ouvert les portes de Car-

thage avec vne herbe semblable, que chercher si longtemps le moyen de les ouvrir avec des engins? Pourquoy les princes chrestiens font ils tant de frais pour rompre les portes & murailles des villes avec tant de frais en boulets & poudre à canon? veu mesmes qu'ils ne seroyent difficulté d'aller fouiller en enfer pour y trouuer des richesses. s'ils auoyent ce moyen que proposent ici les charmes. Pour se defendre on fait vne figure dedans la terre avec de craye & avec quelques autres folies: puis on recite des Pseaumes & oraisons. & rend-on l'acte plus honorable par le recit de la messe. Cela fait, on fiche vn clou de fer dedans vn arbre. Pour faire aparostre vn homme acompagné de mil hommes ou mille cheuaux on prend vn scion d'osier d'vne annee, lequel on coupe d'vn seul coup, on l'exorcise avec quelques noms barbares & des caracteres phantastiques. Quelques vns pensent faire tort à autruy faisant vne image au nom de celuy qu'ils veulent blesser, ils la font de cire vierge ou neufue, & lui mettent le cœur d'vne harondelle dessous l'aisselle droite, & le foye sous la fenestre. Item ils pendent à leur col l'effigie avec vn fil tout neuf, laquelle ils piquent en quelque membre avec vne aiguille neufue, en disant quelques mors, que i'ay laissé expres, de crainte que les curieux n'en abusassent. Cette image, est quelquesfois faite d'airain, & pour plus grande deformité ils luy retournent les membres, comme luy faisant vn pied au lieu d'vne main, & vne main au lieu d'vn pied, & luy tournant la face le deuant derriere. Pour faire vn plus grand mal, ils font vne image en forme d'homme, & luy escriuent vn certain nom dessus la teste: & aux costez mettent ceci: Alif, laseil Zazahit mel meltat leuatam

leutace: puis ils l'enterrent dedans vn sepulchre. Pour le mesme effect, comme ils appellent, ils preparent deux images, lors que Mars domine, l'une est de cire, l'autre est faite de la terre d vn homme mort, on baille le fer duquel vn homme sera mort en la main de l'une des images pour en percer la tette de l'image qui represente celui que l'on veut faire mourir. On escrit deux noms en l'une & en l'autre, avec des caracteres particuliers que lon fait a part, & ainsi l'autre est cachee & posee en vn certain lieu.

Pour acquerir l'amour d'une femme, on fait vn image a l'heure de Venus, on la compose de cire vierge, au nom de celle que lon aime, on y apose vn caractere, & la fait-on eschauffer pres du feu: ce faisant on se souuent de quelque ange. On a acoustume de composer vn semblable monstre pour faire que quelqu'un obeisse en tout & par tout.

Or afin que les sorcieres soyent pendues par les cheueux, & que ce theatre prenne fin par vn acte tragique, ils composent vne esfigie faite de la terre d'une tette d'homme mort, laquelle ils baptisent au nom de celle qu'ils veulent pendre, & luy baillent le nom qu'ils escrivent avec vn caractere: puis ils la partument d'un os puant, & lisent a rebours les Pleau *Domine dominus noster: Dominus illuminatio mea: Domine exaudi orationem meam: Deus laudem meam ne tacueris, &c.* Cela fait ils l'enteeuillent en deux divers endroits.

Or afin que chacun puisse voir à l'œil la folie digne d'estre exterminée du monde, laquelle procede de ces cobers, paroles, caracteres, figures, anneaux, images, & d'autres impostures, ie n'ay point voulu faire ces receptes que l'auois prises en cachette a ce

*Image
pour puer
le poison
par les cheueux.*

presire : car aussi on pourra iuger plus aisément de toutes les autres tromperies des autres ses semblables, & si l'y eusse aperceu la moindre escincelle de verue, certainement ie n'eusse failli de les mettre incontinent dedans le feu.

CHAPITRE XII

Des choses par lesquelles on pense que ceux à qui on baille la question, ne sentent aucun mal, & ne peuuent dire mot.



N peut aisément iuger de ces bayes, par ceux, qui ayans commis quelque crime capital, pensant par vn esern, ou par paroles prononcees ne deuoir endurer aucun mal, ni estre contrainits de parler dessus la question & gehenne. Ce que quelques abusez se sont tellement persuadez qu'ils n'ont fait doute de se presenter de leur propre gré en prison & à la question. Car ils sont consermez en ce mal par le diable, auquel il touche de beaucoup que les mesfaits ne soyent punis, ains plustost accumulez de iour en iour : si bien que non seulement les instrumens & organes de leur voix sont empeschez tellement qu'ils ne peuuent parler : mais aussi ils tombent en vn somme si profond qu'ils n'entendent aucunement ce qu'on leur

demande, ni ne sentent les tourments : mais pendant qu'on les y attache ils disent ces mots, auxquels certainement il n'y a ne sel ne sauge, comme on dit en prouerbe :

Imparibus meritis tria pendent corpora ramis,
Dismas & Gestas, in medio est diuina potestas :
Gismas damnatur, Gestas ad astra leuatur.

C'est à dire : A trois rameaux inegaux, trois corps sont pendus, Dismas, Gestas, & Diuina potestas qui est au milieu : Dismas est condamné & Gestas est esleué aux cieux. Il y en a quelques vns qui prononcent certaines autres paroles, *Erudauit cor meum verbum bonum, veritatem nunquam dixi regi.* C'est à dire : Mon cœur a parlé bonne parole, le ne diray iamais la verite au Roy. Quelques autres se conterment par ceste priere : Tout ainsi que le lact de la benoiste & glorieuse vierge Marie a esté doux & suaué a nostre Seigneur Iesus Christ : ainsi ceste torture ou celle corde soit douce & suaué à mes bras & à mes membres. Quelques vns encorés disent seulement ces mots : Iesus passant marchoit par le milieu d'eux : vous ne briserez aucuns os d'iceluy. Et toutesfois nous voyons auenir le contraire : car encorés que le diable leur empesche tellement les organes du sentiment qu'ils ne sentent rien, si est-ce que quelquefois leurs os sont brisez & rompus. Dont on pourroit conclure que leurs paroles n'ont aucune vertu, & que les choses desia par nous mises en auant sont plus ridicules que croyables. Aussi me semble-il bien pour deux raisons, qu'il n'est pas permis au diable de faire vne chose semblable à ceste-ci, pendant que ces malfaicteurs abusent superflueusement de ces

Pour quoy
le diable
ne peut toujours
empescher
la langue & le
cœur.
Rom. 11

choses. Premièrement attendu que toute puissance vient de Dieu, le diable ne luy peut si bien résister & moins encor à ses legitimes actions & operations, que cependant & par ce moyen il arrache les mal-faiseurs d'entre les mains de la iustice publ'que, ainsi que saint Augustin & Thomas d'Aquin le monstrerent. Secondement, pour autant que l'impieté des mes-faicts n'est aucunement plaisante à Dieu, ni la licence de mal-faire permise. Autrement l'ordre institue & la iustice de Dieu controuviendroyent l'un à l'autre. le pense bien toutesfois que telles choses sont souuentefois ainsi auenues par l'impieté des hommes, laquelle le meritoit ainsi. Car Paul Grilland iuriconsulte tres-renommé a testifié l'auoir veu par deux fois & expérimenté de fait, disant : Premièrement à Pise, lors que i'estois atleueur du magnifique seigneur Capitaine de la ville : Secondement à Rome, lors que i'estois auditeur criminel des causes sous le reuendissime seigneur l'Auditeur de la chambre. Il y auoit vn larron rusé coupable de deux crimes, contre lequel on auoit desia examiné cinq tesmoins, sur diuers indices d'un larcin de 137. ducats, lequel ayant entendu que la court de monsieur l'Auditeur procedoit contre luy, auant que comparoistre personnellement, print quelques charmes contre la torture, lesquels apres qu'il eust expérimenté & conu par plusieurs fois estre suffisans, il vint de sa propre volonté vers moy, ainsi que l'estois d'auanture en la maison de la tour neufue, où l'examinois quelques autres prisonniers, & se constitua prisonnier, disant qu'il estoit venu de son plein gré, pour se purger des faits à luy imposez. Or fut il contraint de venir en fin en la torture, à raison des grands indices qui faisoient contre luy : en

112
la cüe de bien
liure 10.
Thom q 4. 1.
parle
traite 33.
111 des miracles
senten exco.
C et fame.
l sta vneret
D. ad l.
Aquil
An
traité
des questions
& tortures
q. 4. nombre 14.

laquelle estant leué, il dormoit la teste baissée, comme s'il eust esté dedans vn lié, sans se lamenter ne crier : si bien que quand on tiroit la corde, il sembloit que ce fust vne statue de marbre. Il est vray que deuant qu'estre leué a la question, il disoit quelques paroles tout bas, puis se taisoit comme s'il eust dormi. Ce qui me fit douter incontinent que paraenture il auoit sur soy quelque forcellerie ou charme : ou bien que par ces paroles il receuoit quelque aide. Je cherchay doncques diligemment par toutes les parties de son corps, & trouuay en fin vn petit billet dedans ses cheveux, tous sa coiffe, dedans lequel il y auoit escrit † *Iesus autem † transiens † per medium illorum ibat †* os non comminuetis ex eo †. Il estoit marqué de croix. Je luy ostay incontinent ce billet, & encores qu'il s'en pleignist fort : toutestois estant remis sur la torture & derechef esleue, il ne laissa pas de faire comme deuant, ayant des le commencement dit quelques paroles si bas que ie ne peus oncques les entendre : & de fait il ne confessa rien. Depuis on luy changea les tortures, & fut mis en vne autre, là où semblablement il ne tint conte des douleurs & ne confessa rien : mais persista plus opiniatremment en la negatiue, tellement que il me fust force de le laisser & l'abandonner. Semblable chose aduint à Hipolyte de Marsiles pendant qu'il estoit official du Duc de Milan.

GRILLAND dit encores : Il n'y a pas vn an que i'ay entendu qu'on en a mis vn autre par plusieurs fois a la question ou il auoit esté fort tourmenté, & proferoit tout bas des paroles touchant le lait de la vierge Marie, & sembloit qu'il n'endurast aucune douleur, mais au contraire il ne tenoit conte de tout ce qu'on

En
la luy
repeti col. 4
ff. de q.
Autre exemp

luy faisoit. Il dormoit en la torture, comme l'autre, si bien que estant examiné par trois iuges en la presence du procureur fiscal, on n'en peut oncques tirer aucune confession, encores que son compagnon, criminel de melme fait, le declarast expressément, & le nommast, comme ayant esté complice en ce mesfaict. *Autre exemple* l'ay veu son proces & l'ay conu. Vn autres exemple, lequel semblablement a esté fait & m'est auenu à Rome, touchant vne forcieri, laquelle auant qu'estre leuee à la torture disoit quelques paroles tout bas, puis estant esleuee demouroit muette comme morte, & aparoissoit noire par le visage, comme vn charbon estaint. Elle auoit les yeux espouuantables, qui luy sortoyent de la teste comme à ceux que lon estrangle, & ne disoit aucun mot, ni bien ni mal.

Or celle derniere petite histoire ne fait rien contre nostre discours: car si celle forcieri estoit du nombre de nos enchanteresses, dequoy se doit-on esmeruëiller si le diable luy a empesché la langue & estouppé la gorge, tellement qu'elle ne pouuoit parler? Car il ne vouloit pas qu'elle prouuast son innocente, & que cependant ses tromperies fussent descouuertes par ce moyen.

*Opinable le
xxv
bureau*

Nous auons veu vn exemple semblable à ceux de deuant, depuis peu de temps en vn bourreau d'Anuers, lequel estoit François. C'est homme encores qu'il eult fait mille remarquables mesfaits conus de chacun, si est-ce qu'il ne peut oncques estre contraint par aucune sorte de tortures, voire des plus cruelles, à confesser verité. Car estant sur la torture il tomboit incontinent en vne perte & alienation de tous sens. Dont le tres-sage Senat s'estant enquis des medecins ordinaires, conut que telle stupeur ne pouuoit estre excitée sinon

par des medicamens endormans, tels que nous auons
descriit cy dessus au 2. liu. ch. 17. On peut dire aussi
que Dieu a permis qu'il ait ainsi supporté la torture,
& ait esté demembré cruellement, afin de l'amener
comme par force a quelque reconnoissance de ses fautes
ou pour estre rudement chastié & selon ses demerites,
comme reprouué. Car apres auoir esté torturé de
toutes façons, il fut executé à mort sans monstrier au-
cun signe de repentance tant il estoit stupide & enyré
de sang d'innis hommes & femmes qu'il auoit fait
mourir de diuers supplices, pour la parole de Dieu,
par l'espace de plusieurs annees auparavant. Quel-
ques vns toutesfois, comme escriit Grilland, disent que
lon trouue des remedes contre ces sorceries, qui
sont faits de prieres diuerses, & par lesquels, comme
ils dient, toutes liaisons & charmes sont rompus &
rendus de nul effect : tellement que celuy que lon
met sur la gehenne endure en son corps plusieurs
tourmens. Entre autres ils disent ces paroles du Pro-
phete : Mon cœur a parle vne bonne parole : ie diray
toutes mes œuvres au Roy, &c. Le Seigneur ouure
mes leures, & ma bouche annoncera la verité. Item,
la melchanceté du pecheur soit confondue : tu perdras
tous ceux qui parlent mensonge. Item, brite les bras
du melchant accuse, & la langue maligne sera ren-
uersee. Ils disent doncques que ces paroles, prieres
& exorcismes les charmes sont rendus de nulle ef-
ficace, & que les mal-faiseurs sont merueilleusement
tourmentez. Voyez Paris de Puteo au traité de
Syndicatu, C. tortura 10. 3. fueillet 113. Voyez aussi
Syluestre Prier. au traité de Sirig, demonst. mirand.
liu. quatrieme. chapit. cinquieme, toutesfois re-
gardez y de pres : car ie ne puis rien arrester de la

Traité
des qu'on
& l'écriture
3 4 moult
Aussi
A la torture
peut
estre employé
par l'écriture

Pseu 45 & 6.
Pseuue 50.
Pseuue 7.
Pseuue 9.

vertu de ces remedes, d'autant que iamais ie ne les ay experimentez, ni veu experimenter par aucun.

Quant à moy, encores que le docteur Grilland & mille tesmoins avec luy auroient veu cela de leurs yeux : si est-ce que ie ne croiray iamais que tels actes se puissent faire par la vertu de quelques paroles prononcees, ou esrites, ou grauees. Car mesme ce larron susmentionné estant deffait de son breuet, ne confessa rien pourtant, quelque torture qu'on luy donnast : & i'ay prouué suffisamment que des paroles murmurées ne peuuent engendrer vne stupidité es membres. Parquoy il faut qu'il eust avalé quelque bruuage endormant, ou que le diable à qui il pouuoit s'estre donné auparauant & fait alliance avec luy, l'auoit rendu stupide : luyuant mesmes ce que i'ay monsté es 10. 11. 12. chapitre du liure precedant, que plusieurs demoniaques ont esté agitez du diable & par diuers tourmens, sans en rien sentir : ains apres l'agitation sont reuenus à eux, comme s'ils se fussent esueillez de quelque sommeil profond. Je conclu doncques si telle chose auient qu'il faut plustost attribuer cela à l'artifice du diable, qui comme tres subtil & esprit qu'il est, trouble les humeurs du cerueau, endort profondement, estoupe la source des nerfs, oste le sentiment & stupetie, proposant à cest effect quelques breuels & paroles, afin qu'on croye qu'il y ait quelque vertu en icelles, & que le reste de ses fraudes & illusions demeure cachee là dessous. Je di le mesme touchant vne vieille femme de Bruxelles estimée de tous à cause de sa modestie & sainteté en apparence, & la tenoit on pour vraye Apollre de Iesus Christ, pource quelle guerissoit plusieurs petis enfans comme miraculeusement redreitoit les bollus, remettoit incontinent les

iambes & cuiffes defnouees, fans y apliquer aucun medecament : mais par quelques ceremonies, comme en leur commandant de iufner deux ou trois iours au pain & à l'eau, ou lire trois fois l'oraison dominicale, ou aller en pelerinage vers nostre dame d'Ardebourg, ou vers Sainct Arnould d'Ardeberg, ou à saint Jacques, ou à saint Hubert des Ardennes : ou d'ouyr deuotement vne messe ou deux, ou de dire quelques menus suffrages. Cela estant fait & executé selon son ordonnance, les malades estoient gueris, pour la grande assurance & opinion qu'ils auoyent que celle vieille auoit pouuoir de ce faire : car auant que rien entreprendre elle requeroit d'eux qu'ils creussent fermement qu'elle les pouuoit guerir. Or finalement sa ruse fut descouuerte : tellement qu'apres auoir esté torturée sans vouloir rien confeffer elle fut bannie par le magistrat. Ceste hystoire est descrite tout au long en la pratique criminel de loile Damhoudere de Bruges, lurisconsulte de nostre temps, au chapitre 37. ou il parle des questions.

Il ne faut pas oublier ce qu'Albert le grand maintient avec mesme fidelité que plusieurs autres choses qu'au raport de certains auteurs nommez Aaron & Hermes, la pierre nommee Mephites estant puluerisée, meslée en eau & beurre par celuy qui doit estre torturé, fait que il ne sent aucun mal. Voyez ce qui est contenu enuiron la fin du septieme chapitre du liure suuant, où il est parlé des faulces & deceuantes preuues, qu'aucuns estiment tres-asseurees, pour remarquer les Sorcieres entre autres personnes. Afin que la conference des choses esclarcisse de plus en plus les artiffices & impostures de l'ennemi du genre humain.

CHAPITRE XIII

*Qu'en la chose figure de caracteres il n'y a au-
cune rente à raison de la figure.*



DIEUX pouvons voir combien de
honte les doit adoussier au fait du
crime deuant par S. Ierosme en la vie
de S. Hilarion Il y auoit, dit-il, en
cette meisme ville de port de Gaza, vn ieune homme,
fort amoureux d'une religieuse, lequel voyant qu'il
n'auoit rien deu gaigner par attachement, par ieux,
par lignes, & par les choses qui sont les commen-
cemens qui paruoient lors que la virginite est preste
de mourir : s'en alla a Memphis, afin qu'auant des-
couvert la plume, il retournaill vers sa dame arme de
sciences magiques. Parquoy ayant este la l'espace d'un
an il reuint bien endoctrine par les deuins d'Aescu-
lape, qui luy auoient aprix les moyens, non pour
remedier aux maladies des ames, mais pour les per-
dre : parquoy venant avec la paillardise qu'il portoit
en son esprit, il enterra deffous le seuil de la porte de
la fille quelques paroles & quelques figures proli-
gieuses, graues en vne platine de cuiure de Cypre.
Soudainement la fille commença a assolir, & ayant
iette le voile de dessus sa tette, elle frisa & tortilla ses
cheueux, commença a grincer les dents, & a nom-
mer en se lamentant le nom du ieune homme : car la

grandeur de son amour l'auoit mise en fureur. Parquoy ayant esté menee au monallere par ses parens, & baillée à vn bon vieil homme, le diable commença à crier & à confesser parlant en elle, l'ay esté forcé, j'ay esté amené malgré-moy. O comment ie trompois bien mieux les hommes par songes lors que i'estois a Memphis ! O les croix & tourmens que i'endure ! Vous me contraignez de sortir, & toutesfois ie suis detenu lié dessous le suel de la porte. Je ne puis sortir, que le ieune homme, qui me tient, ne m'ait laissé aller. Vrayement la force est bien grande, dit le vieillard, veu que tu es detenu par vn filet & vne platine. Di moi comment tu as osé entrer en celle fille de Dieu ? Afin, dit-il, que ie la gardasse vierge. Que tu la gardasse, traître de chasteté ! Pourquoy n'es tu entré plustost dedans le corps de celui qui l'a enuoyé ? A quelle raison, respond-il, fusse-ie entré dedans le corps de celuy qui a dedans soy vn mien compaignon le diable d'amour. Or l'homme saint ne voulut faire chercher ces caracteres auant que purifier la fille & le ieune homme, afin que lon ne pensast que le diable iust sorti par les enchantemens acoustumez, ou que lon pensast qu'il eust creu a sa parole : d'autant qu'il scauoit & testifioit que les diables sont fallacieux & trompeurs, & fins en leurs simulations. Apres qu'il eut rendu la santé à la ieune fille, il la tança plus que deuant, pour quelle raison elle auoit fait ces choses, par lesquelles le diable estoit entré. Voila ce qu'escriit Saint Ierosme : toutesfois ie pense que ce diable menteur, possedoit dauantage la fille, que ne faisoit pas l'amour, & que celle chose n'estoit auenue par la vertu des paroles ou des figures grauees dedans la platine d'airain, mais

que la puissance luy auoit esté baillée de tourmenter celle fille par l'ocation qu'il auoit prise de ces figures, ainsi que Hilarion luy reproche. Les malades qui recourent à telles forcelleries pour estre gueries, sont asprement redarguez par Baile en l'exposition du Picau. 44. Si ton enfant, dit-il, deuient malade, incontinent tu vas chercher vn enchanteur, ou tu pends au col de l'enfant innocent diuers caracteres, ou des figures, ou des lettres, &c.

Sainct Thomas pense que les anneaux & toutes autres telles figures faites par art, n'ont aucune action à raison de telle figure, & qu'ils ne reçoient aucune nouuelle puissance & vertu des corps celestes, non plus que s'ils n'en esloyent point marquez: pour autant que les choses qui se font artificiellement ne suivent pas la matiere ni la forme d'icelles. Il en pense autant des paroles prononcees, pour autant que les paroles ne peuuent rien muer que l'ouye. Parquoy Martin d'Arles theologien, escriit fort bien que c'est vne erreur de penser que les images faites d'airin, de plomo, d'or, de cire blanche, de cire rouge, ou d'autre matiere, baptizees, adiuuees, consacrees, mais plustost maudites par l'artifice des magiciens sous certains iours, de penser, di-ie, qu'elles ayent quelques vertus esmerueillables, telles qu'elles sont escriues dedans les liures qu'ils ont faits. Sainct Augustin aussi a prouué au dixieme liure de la Cité de Dieu, comme S. Thomas tesmoigne, que l'opinion de Porphyre est faulse touchant la maniere de faire telles images. Il est bien vray que les choses naturelles prennent leurs formes & vertus des choses celestes mais les images artificielles ne peuuent attirer aucune puissance de l'art, ou auoir aucunes autres

*Au
liure
des
images
de nature*

*Liure
de la juree*

vertus, sinon entant qu'elles les ont à cause de la matiere de laquelle elles sont faites. Or est il ainsi que la figure n'est pas le commencement d'eschange ou action pourquoy l'or fait d'une certaine façon n'a aucune autre vertu que celuy qui est figure d'un autre. Mais il s'enfuit quelque autre effect, certainement il vient de l'oeuvre des diables, lesquels trompent les hommes, comme dit S. Augustin. Doncques ces images astronomiques emportent quelque vertu par le moyen du diable, ce qui est manifeste, pourautant qu'en icelles il faut qu'il y ait des caracteres : à cause que de leur naturelle vertu elles n'ont aucune action. Les images magiques toutesfois sont differentes d'avec les astronomiques, en ce qu'es magiques il se fait des expressees inuocations des diables, si bien que ces elgies appartiennent expressement aux pactions faites avec les diables. Mais en la façon des astronomiques il y a une tacite paction avec les diables au moyen des caracteres & figures inuentees par le mesme diable, selon l'impression de quels caracteres, ils cooperent avec ceux qui besongnent & qui les composent. Voila ce qu'il en dit.

Pourquoy Cardan philosophe & medecin a tort bien eserit : Encores, dit-il, qu'ils ne donnent petite vertu aux signets, comme quand ils attribuent au soleil le moyen de paruenir aux honneurs, aux Magistrats, & à la grace des Princes : à Iupiter les richesses & les amis : à Mercure la subtilité d'esprit : à Saturne la patience en endurant, & à la Lune la faueur du peuple : ie n'ignore pas toutesfois qu'il n'y ait quelque vertu aux prieres, mais aux figures rien. Il dit encore apres auoir declare les decrets de la folie magique d'Arlephie grand magicien, par lesquels il montre

*Table 18.
de la variete.*

*Liv. 6 chap. 11
de
la variete*

que les magiciens n'ont seulement esté trompeurs mais aussi troublez de leur entendement apres aulli qu'il a monstré les prodigieux caracteres des planettes & des signets garnis de leurs monstrueuses formes, il dit incontinent : Ceux sont les caracteres inuentez par vn esprit frauduleux, desquels il est certain que la force & vertu est nulle : car qu'y a-il de commun entre les caracteres & les planettes qui sont rondes ? Ne pensez pas que ces noms soyent ou Arabiques, ou Chaldeens, ou Hebreux, ou Grecs : & encores qu'ils le fussent, quelle vertu auroient ils dauantage que les Latins ? Il faut doncques que ce soyent pures inuentions controuuees, lesquelles n'ont aucune vertu. Que si vous dites au contraire qu'elles en ont, certainement cela ne se peut taire que par le moyen des diables. Car qui est-ce qui a peu inventer telles choses sinon à la persuation du diable ? & toutes-foi il est tout certain que les diables n'enseignent rien. Mais ils diront que les formes sont en la mesme sphere, lesquelles apparoiſſent en Inde : ie le veux ainsi : qui est-ce qui a monstré que ce caractere estoit celuy du soleil, & l'autre de Saturne ? Nous voyons doncques par là tres-apertement que telles choses sont inuentions controuuees par des mocqueurs. Il y a plusieurs telles folies magiciennes en ce mesme liure, & tirees d'Artephie.

Si les magiciens disent qu'ils s'aident de choses naturelles, de caracteres, figures, herbes & paroles, & que cependant ils ont en horreur les publiques acointances des diables, ils sont conuaincus en ce qu'il est tres-certain selon Aristote & les autres philosophes naturels, qu'il n'y a aucunes vertus actiues es figures, aux lettres, ni en quelques autres caracteres, d'au-

*Le mesme
est
en l'arop.
de la phil. sophie
occulte
liv. 1. c. 33
O liure 5
chap. 29. 30. 31.*

tant qu'ils ne sont rien autre chose qu'une composition & ordre inuente par l'ouurier, soit peintre ou sculpteur. Item en ce qu'il est tres-certain que les images naturelles ne peuvent rien operer outre leur figure & forme, tant s'en faut qu'elles fissent choses admirables par dessus la loy prescrite par la nature. Mais s'ils disent que ce sont les signets d'autant qu'ils ne sont point instituez diuinement, ains plustost reiettez comme choses abhorrentes de la nature, il reste qu'ils soyent plus que superstitieux, & inuentez par le diable, lequel les a fabriquez ouuertement ou figurez en cachette dedans la phantasie de ceux qui sont adonnez à croire les choses mauuaises. Autli sont-ce songes que ce qu'Alchinde Arabe dit, que les figures & les caracteres imprimez en vne matiere elementaire engendrent des rayons, par lesquels les mouuements sont excitez es autres choses : attendu qu'iceux estans faits par artifice ne peuvent mouuoir les influences des choses superieures. Il faut mettre en ce meisme rang les folies de Porphyre, qui imagine que les dieux aiment merueilleusement les figures, & qu'iceux sont comprins es images sacrees : ce qui est contre Aristote & contre les theologiens, lesquels meront tousiours que les intelligences separees & qui sont par dessus l'homme puissent estre arrestees en quelque matiere, par la vertu des caracteres, des herbes ou des paroles.

Si quelqu'un prend plaisir à voir diuers caracteres & estime qu'on en doye faire cas à cause de leur dignité & belle proportion : qu'il contemple ces lineamens marques & caracteres diuers de l'homme qui est vn petit monde qu'il considere soigneusement le ciel, la terre, & tout ce qui est en iceux : pour cer-

tain il y trouuera de quoy contenter & rauir les yeux & ion esprit. Parquoy la fabrique de ces prodigieuses & faulces inuentions demeurera de nulle valeur par la defence que la verite en fait.

Aussi est ce chose merchante que de controuuer que les paroles sacrees ayent celle vertu si c'est que quelqu'un y ait encores recours) qu'en marquant seulement quelques figures de lettres il s'en engendre de si enmerueillables effects. L'efficace de l'Euangile ne consiste pas en caracteres marquez ou grauez sur celle figure, ou anneau, ou lignet, ou image: mais en la vertu mystique pour le salut du croyant. La parole de l'Euangile semee au cœur pres du chemin, ouye, & non entendue est incontinent rauie par le malin: mais estans ouye & receue soudainement & avec ioye sans auoir pris racine non plus que si elle eust elle semee dessus vne pierre, s'eluanouit incontinent. Item estant ouye mais suffoquee par les empechements de ce monde, elle demeure inieconde & sans efficace, come la graine semee parmy les espines: toutelois si elle est ouye, entendue & apprehendee d'une ferme foy, elle demeure d'efficace, elle change l'homme en nouuelle creature, elle console les esprits affligez: elle les munit contre les assauts du diable, & les enflammant d'une ardente inuocation, au nom de Iesus Christ, elle leur fait obtenir tout ce qu'ils demandent. Mais la parole eleuee dessus du papier ne peut pas faire cela, ni celle qui est imprimee ou grauee en quelque matiere, ou portee au col, ou incrite dessus l'entree de la maison ou cachee dessous le seuil de la porte. Et tant s'en faut que le diable soit chassé en voyant les paroles ou sentences de l'écriture sainte peintes, imprimees ou grauees

Rom 1
2 Cor. 4.
Matth 13.
Marc 4
Luc. 8.

en quelque forme & maniere que ce soit, que au contraire luy mesme l'entend bien & n'a point de honte de l'alleguer pour tromper plus cauteleusement, comme il fit lors qu'il tentoit Iesus Christ. Mais il est renuerse & vaincu par bonne conscience & viue foy engendree par la vraye conoissance de Dieu, & par l'inspiration du Saint Esprit, & par la puissance de la parole de Dieu. De la S. Augustin reiette à bon droit toutes les liaisons & remedes condamnez aussi par les medecins.

*Matth. 4.
Marc. 1.
Luc. 4.
P'sau. 109.
Lect. 2.
de
la doctrine
chrestienne*

CHAPITRE XIII

*Vne façon superstitieuse pour guerir la forceclerie.
Item vne autre folle maniere de chasser le diable.*



E transferiray icy vne maniere de guerir la forceclerie, laquelle fait à ce propos, & est du tout superstitieuse : afin que l'opinion meschante de certains superstitieux soit toujours descouuerte. Elle m'a esté communiquee par M. Iean Ech renomme en doctrine, en integrite de vie & vîage des choses, & medecin qui a peu de semblables, lequel de la grace a pris peine de m'aider en plusieurs choses touchant ce Traite. non pas qu'il approuuast celle recepte, mais

*La guison
superflueuse
d'une
fille de monique.*

d'autant qu'il estimoit avec moy qu'il la faisoit faire voir à chacun, comme digne d'estre moquee. Or l'auoit-il recouree de la mere de la malade, qui disoit l'auoir obseruee avec grand soin & reuerence, & que sa fille en auoit esté guerie. Mais ie pense bien que voire. L'hittoire & la guerison sont telles. La fille d'un legiste tres-renommé N. aagée enuiron de treize ans, & religieuse d'un monastere situé pres Sufat, fut malade, & pensoit-on quelle fust enforcée : car elle auoit le ventre tellement enflé qu'il n'y auoit celuy qui ne la iugeast hydropique : elle iettoit des pierres en vrinant, lesquelles veritablement estoient petites pieces de tuilles inégales, les vnes de la grosseur d'une auelaine, & les autres moindres : ce qu'elle iettoit ayant auparauant enduré de grandes douleurs dauantage elle auoit l'une des cuisses deboutee. Par quoy les religieuses se doutans de plus grand inconuenient, renuoyerent la fille vers ses parens qui incontinent firent venir deux celebres medecins de la ville : à sçauoir M. Iean Echi, & Hubert le Feure, lesquels ayant recherché soigneusement les causes de ceste maladie, s'apperceurent en la fin & iugerent qu'il y auoit de l'art du diable. Ce qui fut cause que lon fit incontinent venir un deuin vieil homme nommé Abraham, lequel bailla aux parens la maniere de guerison qui s'ensuit. Premièrement & auant toute chose il faut qu'elle recoiue le sacrement. Puis qu'au matin & au soir elle boyue plein un petit voirre de la boisson qui s'ensuit. Prenez une drachme de Rheubarbe bien esleué, des racines de campane, de l'armoïse vulgairement surnommee rouge, de la petite centaure, & de la menthe aquatique. Mettez le tout dedans un pot neuf, excepté

*Rheubarbe
esleué la cholere
mua
à quelc raiſon
peut-elle ſecourir
auec
les autres plantes
pour
chasser le diable.*

l'armoife, & le faites bouillir en vin blanc en l'honneur des trois saints noms, & mettez l'armoife bouillir en vne chopine d'eau. Faites d'auantage dire par quelque pauvre à cinq diuerfes fois la Pater-nostre & l'Aue Maria, la premiere fois fera a l'intention de la fille enforclee, & en souuenance que Iesus Christ fut mené au iardin : la seconde en souuenance que Iesus Christ sua sang & eau : la troisieme, en souuenance que Iesus Christ fut condamné : la quatrieme, en souuenance que Iesus Christ innocent fut mis en croix : la cinquieme fois se dira en l'honneur de la passion, en laquelle Iesus Christ rendit l'ame en la croix : & à fin que par ce moyen il luy plaife de conuertir la forciera, & otter la maladie dont elle a este cause, il faut qu'un homme simple prie deuotement en ceste façon estant à genoux : il faut aussi que le malade oye la messe l'espace de huit iours sans discontinuer & qu'il se leue lors que lon chante l'Euangile. Il faut encor que parmy son boire & son manger on mette de l'eau beniste & du sel exorcise.

Il y auoit vne autre fille demoniaque, laquelle a la suscitation du diable mesme fut ainsi guerrie : à sçauoir le diable luy faisoit promesse qu'elle auroit certaine asseurance de guérison si se mettant en chemin pour aller à Marcodur elle se iettoit à genoux à chaque pas qu'elle seroit sans se deslourner de la droite voye, encores qu'elle y rencontrast des foies, de l'eau, de la bouë ou autres ordures, dedans lesquelles il faloit qu'elle ne fust doute de s'agenouiller iusques à ce qu'elle seroit dedant l'autel de sainte Anne, ou il faloit qu'elle ouist vne messe. Car il y a en ceste l'glise vne fort grande allee & pelerinage. Le

*Folle guerrie
d'une
demoniaque*

prestre qui chantoit la messe dit qu'en celebrant il auoit veu a l'entour de la fille vn vmbrage blanc, que la fille disoit aussi auoir obserué, comme vn signe certain de sa guerison. Voyez la tromperie du diable qui par tel aruice vouloit establir vne idolatrie.

Les
Paracelsites
ou Hermetiques

Les Paracelsites ont acoustumé de chasser les Luitons & Gobelins des maisons en pendant à chaque coin d'icelles vn parchemin qu'ils nomment vierge, sur lequel ils escriuent : Tout esprit loué le Seigneur ; ou, Ils ont Moyse & les Prophetes ; ou, Que Dieu se leue & ses ennemis seront dissipéz. S'ils establisent ainsi les principes de leur art par lesquels ils ont inuente leurs guerisons, & s'efforcent de chasser les diables, nous ne deuons auoir crainte qu'ils abolissent l'ancienne medecine. Car celle premiere sentence du prophete, esrite dedans ce parchemin est du tout absurde, si vous la rapportez au dechattement des diables. Quand il a dit, tout esprit, il a voulu entendre que toute chose viuante louast le Seigneur, non les meschans : & encores moins Dieu veut il que ses louanges soyent celebrees, par les diables. Qu'ils iugent aussi eux-mesmes comment les paroles qu'Abraham dit au riche peuuent estre raportées à leur intention, à sçauoir ils ont Moyse & les Prophetes. Et quant est de la troisieme sentence s'ils y insistent, ie les renuoyeray au neuuiesme chapitre de ce liure ou i'ay parle des colliers & des choses que lon pend au col.

CHAPITRE XV

Impostures infames & detestables d'un certain chirurgien, qui s'entre mit de guerir vn malade, & ce qui en auint

I ne faut pas oublier ici le meschant ade d'un garnement qui fait du chirurgien au pais de Guelbres, ou il est suppose il y a trop longtemps, & quelquefois auint a Cologne. L'an mil cinq cens soixante sept en temps d'este, il trouua moyende s'insinuer en la maison d'un gentil-homme begue demeurant en la duche de Mont, auquel depuis il a ioué vn tour de son mestier. Estant la comme vu iour il buuoit d'autant avec quelques autres, suruint vn nommé Albert, capitaine d'un chasteau prochain de là appartenant à ce gentil-homme begue, ayant la telle enuelopee d'un couurechef a la coustume des malades. On l'auoit conseillè de recourir à ce chirurgien pour recouurer sa sante, & lors il s'adressa a luy pour cest effect. Pour la premiere recepte, ce gentil medecin commande à Albert d'osser son couurechef & l'exhortè de s'asseoir pour faire carroux. L'autre disoit au contraire que les medecins luy auoyent enioint de boire peu de vin : mais celluy ci repliche qu'il auoit des receptes secretes inconnues aux autres medecins. Or faisoit-il cela ain qu'ayant enyure & par consequnt priue de iuge-

ment le malade, il peust obtenir plus grande somme de deniers pour son salaire, & en tirer la moitié avant que passer plus outre, comme c'est sa coustume. Après cela il tire à part le malade, luy propose la grandeur de sa maladie, laquelle il maintient estre venue de forcellerie, assermant impudemment & contre toute verité que ce mal enuahiroit & ruinerait en peu de temps sa famille & son bestail, si lon n'y pouruoyoit de bonne heure : ce que le pauvre malade se laissa persuader. Sur ce il fit marché à certaine grosse somme, & puis s'enquit soigneusement & avec grand artifice, si le malade auoit personne en sa famille de qui lon se peust fier. Le malade dit auoir vn seruiteur & vne fille aagée de vingt ans. Elle sera propre à ce que nous voulons faire, dit l'imposteur, cest assez d'elle. Lors il commande au pere & à la mere de s'agenouiller deuant leur fille, & la prier affectueusement d'obeir en tout & par tout au medecin, autrement il seroit impossible de guerir le pere, lequel avec sa femme pour le deir qu'ils auoyent d'estre hors de peine, se jetterent aux pieds de leur fille, & selon le dire de ce garnement la prient & adiurent. L'imposteur ayant gagné ce point ordonne au malade de tondre tout le poil de luy, de sa femme, de sa fille, de tous ceux de sa famille, & de tout son bestail : puis bailler le tout à la fille pour le luy apporter à certaine heure assignee au chasteau & ou seroit le malade. Après auoir bien ioué la premiere partie de sa farce tragique, il poursuit le reste comme s'ensuit. Comme la fille fut venue (suyuant le commandement à elle fait) pour secourir son pere, l'imposteur la mene en vne chambre à part, ou ayant fait semblant de dire tout bas certaine oraison, il ouure vn liure qui estoit sur la

table, met deux cousteaux dessus en forme de croix bourguignonne, prononce quelques mots tout bas, & fait des horribles conjurations avec certains caracteres marquez à sa fantaisie, finalement il trace un grand rond par terre, & commande à la fille de ficher dedans l'un des cousteaux conjurez : puis il commence à prier tout bas quelques paroles estranges ou torcees à plaisir, & baille à la fille l'autre cousteau pour le ficher aussi en terre. En apres il presente une loupe de pain trempé à cette pauvre fille tout esperdue, & pource qu'elle refusoit la manger il la luy mettra dans la gorge. Cette loupe estoit extremement froide, comme la fille l'a dit depuis, adioutant qu'alors ou de frayeur ou par autre occasion elle fut comme transportee & priuee d'entendement. Et sur ce, le meschant imposteur luy fit descouvrir le sein, & la maria longtemps, puis luy commanda se coucher & descouvrir : dequoy la fille faisant refus, ce vilain execrable commence à la mener & ruer que son pere mourroit promptement, & que mille maux luy auendroyent si elle n'obeissoit : & qu'il falloit necessairement qu'il eust sa compagnie : comme il eut lors & la viola mal-heureusement. Le lendemain ayant fait les charmes suivement mentionnez il paisarda pour la seconde fois avec cette pauvre miserable. Au troisieme iour il voulut continuer, mais la fille a declare depuis qu'il auoit eu deux fois sa compagnie, & non plus. Cependant, tous les iours il bailloit des medicamens si aspres & violents au malade, qu'il le mit en extremite de mort & l'abatit tout plat au lietz, au lieu qu'auparauant il se pourmenoit estant indisposé seulement. Ce n'estoit pas de merueilles qu'il fust ainsi abatu, attendu que son medecin luy auoit

baille à boire du vis argent mal prepare, ce disoyent quelques vns, qui peut estre aussi estoient compaignons de l'impoteur. Le malade se sentant ainsi torturé & tourmente fait venir ce medecin, le prie d'adoucir la torture : & finalement prie sa fille de luy declarer quelle esperance elle auoit de sa santé, & ce qui luy sembloit des entreprises du medecin. Lors apperceuant sa pauvre fille bairer la teste, rougir de honte & pleurer à chaudes larmes, il la presse tellement qu'elle luy conte ce que dessus, adioustant que ce vilain impoteur l'auoit corrompue & desloree. Ce miserable pere m'a fait le recit de ceste horrible tragedie. Est ce point là vn estrange malefice? Quel forfait! meritant l vn des cruels suplices que lon sauroit inuenter. Or ie n'ay mis en auant ceste acte execrable, sinon afin qu'en pareils accidens les malades rendus plus aulx par la misere d'autrui, ne se laissent si aisement persuader & traiter par le premier affronteur qui leur promettra merueilles, & ne demandera qu'à curer leurs bourses. Cependant, le vilain impoteur (qui gagna au pied) a encores des fauteurs qui sont cas de luy, preschent sa substance, & luy procurent des pratiques, combien que tout le monde sache que tout vieil qu'il est il a espouse vne seconde femme du viuant de sa premiere. Mais il y a bien occasion de gemit, puis que l'enormité de pechez le merite aulli, que ceux qui employent en d'autres endroits si mal & iniquement le glaiue qui leur est baille pour faire iustice, soyent si aueuglez de ne voir telles melchancetez que la susmentionee, pour la reprimer comme il appartient.

ESTANT vne fois appele pour traiter vn malade qui estoit à l'extremité, l'entendis que le chirurgien sus-

mentionné y auoit mis la main, & pour le guerir de la fièvre luy fit faire ce que s'ensuit. Il luy bailloit à mordre trois morceaux de racines l'un apres l'autre, & en les mordant il luy faisoit prononcer des horribles blasphemes contre nostre Seigneur Iesus Christ. Il vaut mieux cacher cela sous silence que les exprimer plus particulierement. Cela fait il luy commanda de pendre ces morceaux de racines au col, l'asseurant d'estre guerri quand ces racines seroyent seiches, & que celuy qui les osteroit de là emporteroit la fièvre avec soy. Mais ce pauvre malade mourut tost apres d'un empyeme, ce me semble. On pratiquoit aussi vne autre recepte ridicule & pleine de sorcellerie contre la fièvre, en disant ces mots & faisant les signes de croix, Iesus Christ † qui est né, te deliure N. de cette infirmité † : Iesus Christ qui est mort, te deliure N. de cette infirmité † : Iesus Christ qui est resuscité, te deliure N. de cette infirmité. Puis il faut dire tous les iours cinq fois Pater & cinq fois l'Aue Maria.

Da ce mestier estoit vn empirique, lequel se trouuant a Xante, ville de Cleues, n'y a pas long temps fit accroire à vn ieune homme malade d'hydropisie qu'il auoit dans le ventre par sorcellerie vne vieille vipere & deux ieunes avec deux coliers rouges. Or comme il estoit apres à le guerir, & qu'on auoit l'œil sur luy, pour empescher que parmy les excremens du malade qui estoit trauaillé d'un flux de ventre par les medecaments de ce medecin, il ne mestast frauduleusement des viperes mortes : finalement il alla dire que le malade sentiroit des tranchées & des douleurs comme d'enfantement, que partant il faisoit qu'il mist les mains occultement aux parties honteuses du ieune homme. La mere du malade instruite au parauant,

luy respond qu'elle seroit de ses mains ce qui seroit de besoin si tel cas auenoit. Par ce moyen l'impositeur quitta le malade qui mourut au bout de quinze iours & fut ouuert par vn chirurgien, afin que la piperie de ceste empyrique fust conue de chacun, comme il auint : & à raison de telle descouuerte ce malencontreux hibou s'enuola villement en vn autre quartier.

CHAPITRE XVI

Que les diables ne guerissent point les maladies en autre maniere, sinon en desistant de malfaire, & d'esmouuoir les maux dont ils esloyent cause.



D si on me met au deuant que par tels moyens magiques plusieurs sont heureusement gueris : le respondray ce que nous lisons en la vie sainct Barthelemy, que le diable guerissoit les malades, non pas qu'il le fit en guerissant, mais seulement en desistant de son entreprise, comme escriit Abdias Euesque de Babylone, en son huietieme liure du combat des Apostres, disant : Il y auoit vn diable dedans l'idole d'Altarot en Inde, lequel confessoit qu'il guerissoit les malades, & rendoit la veüe aux auengles, qu'il auoit bleitez. Car certainement ces hommes viuoyent sans la conoissance du vray Dieu, tellement qu'il estoit necessaire qu'ils

fussent trompez par vn dieu faux, qui par ce moyen deçoit ceux qui ne connoissent point le vray Dieu. Il leur elmeut des douleurs, des maladies, des pertes, des dangers : il leur commande qu'ils luy sacrifient, & lors qu'il retire les maux qu'il a enuoyez, ces pources fols ont opinion de luy qu'il les ait gueris : toutesfois il leur baille secours non en guerissant, ains en cessant de les tourmenter, tellement que lors qu'il desist, ils pensent qu'il les a gueris. Il escriit encores apres : Le diable rend par art les hommes malades, & leur persuade d'adorer les idoles, & afin de gaigner leurs ames il desiste de les tourmenter, tellement qu'ils adressent apres leurs prieres ou à vne pierre ou à du metal disant, Tu es mon Dieu. Ainti apres par le commandement de S. Barthelemy le diable conseilla que premierement il bleissoit la chair des hommes : mais qu'il n'auoit aucune puissance sur leurs ames. si ce n'estoit qu'ils luy sacrifiasent. Il dit encores : Lors que pour la santé de leurs corps ils nous ont fait sacrifices, nous desistions des les atliger : pour autant que delia nous commençons par ce moyen d'auoir puissance sur leurs ames. Ainti quelques desistans de les bleisser, ils pensent que nous les ayons gueris, & lors ils nous adorent comme dieux, encores que ne soyons que diables.

TERULLIAN aussi montre fort bien cecy : Les diables peuent, dit-il, sauoir les dispositions de l'air, tant à cause qu'ils y habitent que pourautant qu'ils sont voisins des estoilles & ont quelque commerce avec les nubes si bien qu'ils sentent les pluyes, lesquelles apres ils promettent & se montrent officieux en la guérison des maladies. Car premierement ils bleissent, puis ils donnent des nouveaux remedes,

comme si c'estoyent miracles, encores qu'ils soient contraires : & lors qu'ils desissent de blester, on croit qu'ils ont guerri. l'adioutteray dauantage ce que Tarian Asyrien escriit touchant ce point, contre les Grecs : Nulle maladie, dit-il, n'est ostee par l'oculte dissolution des choses : & n'y a aucun malade qui soit guerri par hermailliers ou autres preseruatifs pendus au col. Toutes ces choses ne sont qu'affauts des diables. Celuy qui est malade, celuy qui ayme, celuy qui porte haine, & celuy qui appere vengeance les prend pour s'aider : & les diables s'aident de cest artifice. Comme les figures des lettres, les lignes, & les vers qui en sont ecripts ne peuuent d'eux-mesmes monstrier ce qui s'elern : ains seulement les hommes les sont forgez pour monstrier leurs pensees & donner a entendre les choses par vn assemblage de lettres, tellement que l'ordre d'icelles est certain : ainsi diuerfes racines & l'application des nerfs & des os ne peuuent rien faire d'eux-mesme : mais telles choses sont comme les premiers elements pour estre instruits en la meschancee des diables qui ont presert ce que chacune d'icelles pouuoit faire. Et lors qu'ils voyent que les hommes s'aident de leur ministere & guerison, ils se les rendent seruiteurs. Il dit encores apres : Les diables ne guerissent point, mais ils prennent les hommes par fraudes : tellement que Iustin a fort bien dit, & est digne d'estre admiré, lors qu'il a monstree que les diables estoient semblables aux larrons. Car comme les larrons ont acoustumé de prendre quelques hommes, puis ayant fait marche avec eux, ils les rendent a leurs amis : ainsi ceux que vous estimez estre dieux, s'estans insinuez dedans les membres de quelques vns & ayans là dedans fabriqué leur gloire par

longes & en dormant, ils commandent qu'ils ayent à venir en public, & la en la presence de tous, apres qu'ils se sont rassatiez des choses qu'ils desirent au monde, ils se retirent des malades, & aneantissans la maladie qu'eux mesmes auoyent excitée & engendrée : ils rendent aux hommes la premiere santé. Sainct Ierosme aussi tesmoigne encorés que par art magique il se puisse faire quelques miracles, tels que sont ceux qui seulement apartiennent à la curiosité & vanité (comme faisoit Simon le Magicien lors qu'il monstroit des statues qui marchoyent, qui parloyent, qui rioyent & faisoient choses semblables) si est-ce que par cest art magique les diables ne peuuent executer ce qui apartient à la vraye santé, comme est la guerison des languoureux, l'illumination des aueugles & autres semblables guerisons, S. Cyprian au traité de la vanité des idoles, apres auoir longuement discouru sur la deuination qui se fait par le moyen des oyseaux, exprime elegamment & en peu de paroles la ruse du diable, & le remede disant : Ces esprits malins inspirent les cœurs des deuins, font bouger les entrailles des bestes tuées, guident le vol des oyseaux, gouuernent les sorts, rendent les oracles & enuelopent tousiours le vray & le faux ensemble. Car ils sont deceus & deçoient, ils troublent la vie, inquietent le repos & se giillans es corps effrayent l'entendement, tordent les membres, gassent la santé, attirent & irritent les maladies, afin qu'on les craigne & serue. Puis il adioute, le remede qu'ils donnent à tous ces maux, c'est qu'ils cessent de faire mal à ceux qu'ils auront tourmentez long temps. Aussi n'ont ils autre but de penser, que de tirer les hommes loin de Dieu, les deslourner de la vraye religion & les attirer à leur

ternee : & pource que eux sont deslinez à perdition ils cherchent des compagnons qui ayent part à leurs tourments, afauoir ceux que par fraudes ils ont rendus coupables de leur crime.

26. 3. Vltima
Admonest.

Dic la S. Augustin dit, Les prestres fideles doyuent admonester leurs peuples, si bien qu'ils conoissent que les arts magiques & tous autres enchantemens ne peuuent apporter aucun remede aux maladies des hommes ni mesmes medeciner les animaux languides & boiteux ou mourans : mais que ces choses sont les liens & embusches du vieil ennemy, par lesquels ce traistre tasche de deceuoir le genre humain. Et s'il auient qu'un clerc exerce ces choses, qu'il soit degrade, & l'homme lay excommunié. Il en dit presque autant en l'ieure de la cité de Dieu & 26.4.2. *qui fine*, là où il monstre que telle guerison doit plus tost estre nommee mort que vie. Isychius sur le 19. chapit. du Leuitique, au 6. liure de ses commentaires sur ce liure, dit : C'est vne tresmeschante chose d'adherer aux magiciens, car ils mettent en auant les noms des diables nos ennemis mortels. Et combien que pour vn peu de temps ils semblent faire quelques choses pour guerir le corps d'un malade par ie ne say quoy que les empyriques mesmes peuuent faire : c'est seulement pour entretenir les personnes en erreur, & n'aident aux hommes pour bonne ascelion qu'ils leur portent, ains ne demandent qu'à les rendre esclaves & a les separer de Dieu.

L'oracle 2. 11. 9

Ce que Sabellique escrit, fait aucunement pour la conoissance de ces guerisons demoniaques. Telle, dit il, fut la pompe des ieux Circenses, qui pour lors furent renouuellez pour autant que quelque personnage du peuple nommé T. *Latinus*, ou comme

les autres escriuent, *Tyberius Atinius*, auoit esté admonellé par Iupiter d'annoncer aux Consuls que celui qui menoit la danse des ieux Circentles dernièrement celebrez, ne luy auoit esté agreable : & que s'ils n'auroient de faire tant que derechef les ieux fussent recommencez, la ville estoit en danger de recevoir quelque perte. Or comme cest homme n'eust obtemperé au commandement qui luy estoit fait par Iupiter, craignant que si on n'adoussoit foy a ce qu'il auoit a dire, chacun ne se moquast de luy : il auint peu de iours apres que celle figure luy aparut de nuict, qu'il perdit son fils sans qu'il y eust cause manifeste de maladie. Estant donc derechef interrogue par vn semblable Oracle, s'il ne luy suffisoit pas d'auoir receu tel loyer pour n'auoir tenu conte de la diuinite, & comme pour tout cela il celast encores l'apparition, il deuint soudainement entrepris de tout le corps. Alors ayant pris conseil avec ses amis, il se fit porter au Senat dedans vne liehere, & de là il fut porté par iceux mesmes iusques au parquet, ou il exposa au long & par ordre ce qui luy auoit esté commandé de dire par l'apparition qu'il auoit eue de nuict. On dit que par vn grand miracle il se leua incontinent sur pied, & retourna sain & gaillard en sa maison. Je pense quant a moy que quelque malin esprit s'apparut a Atinius, lequel preuoyant qu'en brief il deuoit perdre l'un de ses enfans, & que peu apres il seroit guery d'une grande maladie, auoir lors qu'il laisseroit de le tourmenter : print occasion de là de tromper, pour tousiours enfonder le peuple Romain en plus grandes tenebres, en remettant ces ieux encores vne fois, propres pour auengler la toute populace.

CHAPITRE XVII

Que la guerison des diables est vne chose sainte. & que quelquefois elle est permise de Dieu a raison de l'incrudulité des maladez, voire que le plus souvent elle est de grande efficace.



Il appert doncques que quelquefois le diable fait paroistre vne guerison sainte & simulee, a sauoir lors que de plein gré il desiste de faire le mal duquel il estoit auteur. Par ce moyen il enlaidit facilement les estus des hommes esmerueillez d'une telle chose : & le les astutent par infidelité, luy qui est vn esprit d'effiance es enfants rebelles. Il s'eforce principalement que ceux qu'il a trompez luy fassent honneur & reuerence telle que lon doit à Dieu. Aussi croyons-nous que Dieu touttefois permet telles choses à cause de l'equiuaque & incrudulité des hommes, si bien que ceux qui voyent ne voyent point, ceux qui oyent n'oyent point, & n'entendent point. Cela se fait encor, comme pour la fiance que lon a au medecin il semble que les medecaments aient vne plus grande vertu : ainsi quelques uns croyans que par la foy qu'ils ont aux paroles de tels enchanteemens superstitieusement nées, comme qu'elles soyent desfrobes & tirees assez libement des eschures saintes) il y a vne plus grande efficace & parthulliere puillance en iceux. Ce que

Galien a bien conu, disant : que celuy en guerit dauantage, en qui lon se fie le plus. Voilà combien peut celle attentue imagination de santé. Parquoy Pomponatius ne craint point de dire que la guerison qui auient par la reuerence portee aux reliques des saincts, ne laifferoit pas d'auenir des os d'un chien, si lon auoit telle & semblable opinion & imagination comme lon a des reliques des saincts. Et mesmes, comme dit S. Augustin, nous portons reuerence a plusieurs corps & reliques en ce monde, les ames desquels sont tourmentees aux enfers.

Plusieurs alleguent des histoires tant des anciens que de la memoire de nos peres, & asserment que quelques vns ont recouuert leurs forces & leur santé perdue par les simples vœux qu'ils faisoient aux saints, d'une ie ne say qu'elle croyance & superstition : ou bien par le seul attouchement, ou par le seul regard des os, voire des boittes : dans lesquelles les carcasses & les os estoient enfermez & reservez. Mais il n'y a point de doute que le diable, seul & unique autheur de superstition n'ait par ce moyen establi l'idolatrie. De la mesmes, comme on dit, a pris sa naissance l'opinion d'age en age augmentee & renforcee, par laquelle on a pense que les seuls vœux faits aux images, ont plus de force & puissance a chasser les maladies suruenues es corps, que n'ont pas tous les autres remedes. Ils disent encore que la coustume est venue de là qu'es aduersitez on n'a pas recours aux remedes ordonnez de Dieu, mais seulement aux saincts, que lon a pense estre maistres & presidens de telles ou telles maladies, si bien que par ce moyen Dieu a este laisse derriere & les secours des medecins ont este mesprisiez & estimez comme rien :

*Livre 2.
des recog.
chap. 2.
Livre
des
enchanteemens
chap. 12.*

ils disent aussi que les prieres, qui selon les commandemens de Dieu se doiuent adresser à luy seul, ont esté transportees aux saints & aux images : & que la vertu de medeciner donnee aux remedes naturels, a esté transportee aux vœus & aux pelerinages.

Or chacun sçait combien est de grande vertu l'opiniastre credulité. La superstition requiert la credulité comme la vraye religion requiert la foy. Car la credulité arrestee, peut tant, que mesmes on pense qu'elle fait des miracles es fausses opinions & actions. Et chacun en sa religion, ores qu'elle soit faulse, pourueu qu'il l'estime estre vraye, esleue son esprit, à raison de celle incredulité, iusques à ce qu'il soit semblable aux esprits, qui sont les princes & conducteurs de telle religion, & iusques à ce que lon voye qu'il face les choses, desquelles la raison & la nature ne peuuent iuger. Mais le doute & la desiance affoiblissent l'œuvre encommencee non seulement en la vraye religion : elles aneantissent aussi l'effect que lon cherche, encores qu'il soit confirmé par long vsage. Les exemples, comme dit Agrippa, monstrent assez comment la superstition ensuit & contrefait la vraye religion : a sçauoir lors que lon excommunie les vers & les sauterelles, à fin qu'elles ne fassent mal aux bleds : lors que lon baptize les cloches & les images, & que lon fait plusieurs choses semblables. Mais pour autant que ces premiers magiciens, auteurs de ceste science, ont esté Chaldeens, Egyptiens, Assyriens, Perses & Arabes, la religion desquels a esté toute peruertie & souillée du seruice des idoles : il nous faut bien garder de permettre que leurs erreurs soyent maistres de la pure verité de nostre religion Chrestienne. Car ce

seroit vn grand blaspheme, & vne chose execrable & abominable.

CHAPITRE XVIII

Quelques hisloires plaisantes, par lesquelles il est monstré combien peut la temeraire croyance es guerisons magiques.



Après ce reste, ie monstreray maintenant par quelques exemples, combien peut la temeraire croyance : le premier desquels s'ay apris d'un homme d'Eglise, theologien de grand renom. Il me dit doncques, que d'auanture vn certain coureur, trouuant vne femme trauaillée d'une maladie des yeux, luy promit guérison, seulement en luy pendant vn petit billet au col, qu'il defendoit sur tout n'estre oslé ou ouuert pour le lire, autrement qu'il ne seruiroit de rien, si elle faisoit faute en la moindre chose. La femme se confiant en ce qu'il luy auoit dit, desista de pleurer, qui estoit vne des occasions pour laquelle la maladie s'augmentoient de iour en autre : si bien que peu à peu elle fut guérie. Depuis elle ne prit atlez pres garde au billet, à cause qu'elle n'auoit plus mal aux yeux, tellement que s'aperceuant qu'elle auoit perdue en quoy elle auoit si grande fiance, elle recommença à pleurer

*Billet de l'écrite
par le
de son*

& son mal a rengreger. Le billet auoit elle trouue par vn autre, qui l'auoit ouuert & leu, & trouue dedans escrit en Alemand : Der teuffel Kratze dir die augen auß, vnd scheisse dir in die löcher : ce que estant tourné de mot à mot, signifie, le diable te creue les yeux & en remplisse les pertuis de sa fiente. S'il y eust eu quelque vertu en ces paroles, il n'y a point de doute qu'elle n'eust perdu les yeux : car ils luy eussent elle arrachez, & remplis de la fiente du diable.

Carque Plin raconte de Marc Seruile Nouian prince Romain, n'est beaucoup dissemblable a ce que l'ay dit, craignant d'estre chassieux, & auant que nommer ceste maladie, ou que quelque autre la luy eust predite, il escriuait dedans vn petit billet les deux lettres Grecques, P & A, & les pendoit a son col avec vn petit filet.

*Autre heruet
pendu
au col*

Ainsi vn certain prestre pendit vn petit billet couuert de cuir, consacré dessus l'autel par vne messe, au col d'une fille possedee quelquesfois du diable, & agitee d'une fureur terrible : a laquelle il promit guerison par ce moyen, a telle condition toutefois qu'elle demeureroit tousiours en ferme opinion de ce billet : car il disoit que là où elle n'en tiendrait conte, elle retomberoit en son mal. Pour ceste cause chacun se mettoit en peine que le billet fust bien garde. En fin vn iour que ma femme Judith estoit allée a nostre messairie, elle entendit la misere de ceste pauvre fille, dont elle la manda. Estant venue, elle l'admonesta soigneusement & religieusement, qu'elle eust à mettre sa fiance en Dieu detenteur & protecteur des affligez, qu'elle chassast les tromperies du diable, en méprisant le conseil du prestre plein de sacrilege. Et pour auant que la table estoit couuerte pour dîner,

elle la pria de prendre le repas, ce fait elle luy oſta ſon uillet hors du col. Dont ceux qui eſtoient preſens ſ'eſtonnerent & ſ'eſpouuanterent, tellement qu'ils ſe retirerent de la chambre, où ils laiſſerent ſeulement ma femme & ma fille Sophie avec la demoniaque : car ils craignoient qu'elle ne rentrât en furie, & le iettât ſur les aſſiſtans comme elle auoit acouſtume de faire. pourautant qu'ils voyoyent qu'elle n'auoit plus la ſacree ancre de ſalut, au moyen de laquelle comme il penſoyent, elle demeureroit en repos, comme en vn havre de grace. Cependant ceſte fille obeïſſant aux admonitions de ma femme, prit le repas ſans aucun ſigne de perturbation d'eſprit : ains au contraire toute reſſouye & tellement endoctrinée, que ſans plus ſe laiſſer deſtourner de la vraye & vaine ſiſtance qu'on doit auoir en Dieu, elle ſ'eſt depuis toujours bien portée. Le cuir eſtant couppe on trouua vn petit papier jaunâtre, tout plain, & ſans caracteres, lequel ma femme ietta dedans le feu, en la preſence de la fille.

ARROSTONS encor vn exemple d'vn autre demoniaque. Eſtant aſſaibli par vn preſtre fort outrecuide, a force conſurations & ſouldres d'exorcismes, tellement que le diable tembloit vouloir deſloger : pource qu'il ne ſortoit pas allez toſt au gre de ceſt exorciste, il mit ſur la teſte du demoniaque vn morceau de bois de la croix cache dans vn eſſuy : au moins le peuple le croyoit ainſi. Apres que l'exorciste ſe fut fort tourmente, le diable commença a dire. Combien que ie ſache que la ſiſtance, que vous auez au bois de la croix en laquelle Chriſt a eſte pendu, ſoit faulſe & metemame, attendu qu'a la verite c'eſt vn eſclat de bois coupe d'vn gibet, toutesſois voſtre obſtinee opinion,

& l'inueterée fiance de chacun, fait que poat n'acommoder a vos desirs, ie quitteray ce logis, & en sortiray maintenant.

Ou n'y a-il personne qui ne voye bien que celle guérison est captieuse, fallacieuse & perilleuse. Le diable se joue souuentefois sous ces choses de peu de valeur, & cependant il fait ce que les forciers machinent & requierent, tellement que lon pense que toute la force & vertu procede de telles sottises inuentions. C'est donc a bon droit que Rabi Moses Egyptien certifie que ceux sont menteurs & fols qui donnent vne si grande force & vertu miraculeuse à la seule figure, a la seule écriture, aux seuls lineamens, brel, aux seules voix qui naissent par l'atouchement de l'air. Aelie Spartian escrit aussi qu'à iuste cause l'Empereur Antonin Caracalla commanda & ordonna que ceux tollent ce idammez, qui portoyent des coliers contre les heures tierces & quartes, dont aussi Lucian s'est moqué plaitamment. Sainct Augustin encores recite toutes ces manieres de guérisons, comme superflueuses, disant : Toutes ces choses sont superflueuses, qui sont inuentees par les hommes pour faire ou pour adorer les idoles, comme pour faire Dieu, vne creature ou vne partie de creature, ou pour consulter ou faire passion confederée avec les diables, tels que sont les desseins des arts magiques, qui sont plustost racontez qu'enseignez par les poetes : tels sont aussi les liures des augures & haruspices, encores plus heuencieux en folies. Telles & temblables sont toutes les hantons & remedes que la science de medecine condamne, soit en diuinations, ou en quelques notes qu'ils nomment caracteres, ou es autres choses qui sont propres à pendre ou à lier & attacher : dedans

toutes lesquelles l'art des diables est mette, & procede d'une certaine damnable acointance des hommes avec les mauvais anges. Dont il apert que toutes ces choses doivent estre evitees par les Chrestiens, reiettees & condamnees par toutes sortes d'execrations. Il dit aussi au sermon 215. du temps. Si vous voyez quelques uns encores renfermer leurs vœux ou aux fontaines, ou aux arbres, chercher les sorcieres, ou devins, ou les prognostiqueurs, pendre à leurs cols des presens diaboliques, des caracteres, des herbes, ou des lues ; dnes-leur, en les reprenant aigrement, que quiconque fait ces maux perd le sacrement du baptême. Il en dit autant au sermon 241. du temps.

Il ne faut pas oublier icy la chemise, surnommee de necessite, que les Alemans appellent Nothemel, tant celebre par nos ayeuls, & qu'ils auoyent acoustume de vestir en la guerre contre les coups des dards, des balottes & boulets de canons : tellement que par icelle ils eust yent tous les dangers beliques & autres incommuditez qui peuvent suruenir aux corps. Les femmes grosses ont visé de celle meisme chemise, afin d'acoucher plus soudainement & plus à laise. De la elle a esté nommee chemise de necessité, pourtant que lon s'en aidoit en la necessite & qu'alors elle seruoit beaucoup. Il falloit qu'elle fust sane en l'une des nuës de la huitaine de Noel, tellement que les filles vierges filoyent le lin au nom du diable, elles le deuidoyent, tissoient & en coutoyent la chemise. Elles attachoyent deux testes en la poitrine, celle du costé droit avoit une longue barbe & comme un morrion en telle : l'autre du costé gauche estoit effroyable à voir, & avoit une couronne semblable à celle du roy Beezebub : à chaque costé de ces deux

La
chemise
de necessite.
Les
Femmes
grosses
ont visé
des chemises
de necessite
pour
s'en servir
en la necessite.

testes y auoit vne croix, & toute la chemise couuroit l'homme depuis le col iusques a la moue du corps, avec les manches. L'en ay veu vne semblable chez vn Gentil-homme de nom, laquelle il auoit reconuee d'un sien oncle qui estoit braue gendarme, lequel auoit acoustumé de se fortifier d'icelle, & y adiouctoient grande fiance : comme plusieurs Empereurs & autres grands seigneurs ont acoustume de faire. Toutes ces choses toutesfois estans ainti superstitieuses, sentent leur doctrine Satanique.

CHAPITRE XIX

Que plusieurs grands Medecins se sont aidez de liaisons, caracteres & charmes: Item de la guérison Homerique & du miracle de Vespasian.



PENDANT ie n'ignore pas que plusieurs excellens medecins n'ayent fait vne grandissime faute en cest endroit, adouctans foy a ces folies, & du nombre desquels est Alexandre Trallian, tresdocte au demeurant, lequel escrit que l'image d'Hercule situé drott, & estouffant vn lion, enchassee en vn anneau & portee au doigt, est vn remede contre la cholique. Aussi conseil-le-il aux graueleux, aux podagres & aux febrici-

10. Aug. 1
11. Aug. 4
12. Aug. 11
13. Aug. 18
14. Aug. 25
15. Aug. 31
16. Aug. 38
17. Aug. 45
18. Aug. 52
19. Aug. 59
20. Aug. 66
21. Aug. 73
22. Aug. 80
23. Aug. 87
24. Aug. 94
25. Aug. 101
26. Aug. 108
27. Aug. 115
28. Aug. 122
29. Aug. 129
30. Aug. 136
31. Aug. 143
32. Aug. 150
33. Aug. 157
34. Aug. 164
35. Aug. 171
36. Aug. 178
37. Aug. 185
38. Aug. 192
39. Aug. 199
40. Aug. 206
41. Aug. 213
42. Aug. 220
43. Aug. 227
44. Aug. 234
45. Aug. 241
46. Aug. 248
47. Aug. 255
48. Aug. 262
49. Aug. 269
50. Aug. 276
51. Aug. 283
52. Aug. 290
53. Aug. 297
54. Aug. 304
55. Aug. 311
56. Aug. 318
57. Aug. 325
58. Aug. 332
59. Aug. 339
60. Aug. 346
61. Aug. 353
62. Aug. 360
63. Aug. 367
64. Aug. 374
65. Aug. 381
66. Aug. 388
67. Aug. 395
68. Aug. 402
69. Aug. 409
70. Aug. 416
71. Aug. 423
72. Aug. 430
73. Aug. 437
74. Aug. 444
75. Aug. 451
76. Aug. 458
77. Aug. 465
78. Aug. 472
79. Aug. 479
80. Aug. 486
81. Aug. 493
82. Aug. 500
83. Aug. 507
84. Aug. 514
85. Aug. 521
86. Aug. 528
87. Aug. 535
88. Aug. 542
89. Aug. 549
90. Aug. 556
91. Aug. 563
92. Aug. 570
93. Aug. 577
94. Aug. 584
95. Aug. 591
96. Aug. 598
97. Aug. 605
98. Aug. 612
99. Aug. 619
100. Aug. 626
101. Aug. 633
102. Aug. 640
103. Aug. 647
104. Aug. 654
105. Aug. 661
106. Aug. 668
107. Aug. 675
108. Aug. 682
109. Aug. 689
110. Aug. 696
111. Aug. 703
112. Aug. 710
113. Aug. 717
114. Aug. 724
115. Aug. 731
116. Aug. 738
117. Aug. 745
118. Aug. 752
119. Aug. 759
120. Aug. 766
121. Aug. 773
122. Aug. 780
123. Aug. 787
124. Aug. 794
125. Aug. 801
126. Aug. 808
127. Aug. 815
128. Aug. 822
129. Aug. 829
130. Aug. 836
131. Aug. 843
132. Aug. 850
133. Aug. 857
134. Aug. 864
135. Aug. 871
136. Aug. 878
137. Aug. 885
138. Aug. 892
139. Aug. 899
140. Aug. 906
141. Aug. 913
142. Aug. 920
143. Aug. 927
144. Aug. 934
145. Aug. 941
146. Aug. 948
147. Aug. 955
148. Aug. 962
149. Aug. 969
150. Aug. 976
151. Aug. 983
152. Aug. 990
153. Aug. 997
154. Aug. 1004
155. Aug. 1011
156. Aug. 1018
157. Aug. 1025
158. Aug. 1032
159. Aug. 1039
160. Aug. 1046
161. Aug. 1053
162. Aug. 1060
163. Aug. 1067
164. Aug. 1074
165. Aug. 1081
166. Aug. 1088
167. Aug. 1095
168. Aug. 1102
169. Aug. 1109
170. Aug. 1116
171. Aug. 1123
172. Aug. 1130
173. Aug. 1137
174. Aug. 1144
175. Aug. 1151
176. Aug. 1158
177. Aug. 1165
178. Aug. 1172
179. Aug. 1179
180. Aug. 1186
181. Aug. 1193
182. Aug. 1200
183. Aug. 1207
184. Aug. 1214
185. Aug. 1221
186. Aug. 1228
187. Aug. 1235
188. Aug. 1242
189. Aug. 1249
190. Aug. 1256
191. Aug. 1263
192. Aug. 1270
193. Aug. 1277
194. Aug. 1284
195. Aug. 1291
196. Aug. 1298
197. Aug. 1305
198. Aug. 1312
199. Aug. 1319
200. Aug. 1326
201. Aug. 1333
202. Aug. 1340
203. Aug. 1347
204. Aug. 1354
205. Aug. 1361
206. Aug. 1368
207. Aug. 1375
208. Aug. 1382
209. Aug. 1389
210. Aug. 1396
211. Aug. 1403
212. Aug. 1410
213. Aug. 1417
214. Aug. 1424
215. Aug. 1431
216. Aug. 1438
217. Aug. 1445
218. Aug. 1452
219. Aug. 1459
220. Aug. 1466
221. Aug. 1473
222. Aug. 1480
223. Aug. 1487
224. Aug. 1494
225. Aug. 1501
226. Aug. 1508
227. Aug. 1515
228. Aug. 1522
229. Aug. 1529
230. Aug. 1536
231. Aug. 1543
232. Aug. 1550
233. Aug. 1557
234. Aug. 1564
235. Aug. 1571
236. Aug. 1578
237. Aug. 1585
238. Aug. 1592
239. Aug. 1599
240. Aug. 1606
241. Aug. 1613
242. Aug. 1620
243. Aug. 1627
244. Aug. 1634
245. Aug. 1641
246. Aug. 1648
247. Aug. 1655
248. Aug. 1662
249. Aug. 1669
250. Aug. 1676
251. Aug. 1683
252. Aug. 1690
253. Aug. 1697
254. Aug. 1704
255. Aug. 1711
256. Aug. 1718
257. Aug. 1725
258. Aug. 1732
259. Aug. 1739
260. Aug. 1746
261. Aug. 1753
262. Aug. 1760
263. Aug. 1767
264. Aug. 1774
265. Aug. 1781
266. Aug. 1788
267. Aug. 1795
268. Aug. 1802
269. Aug. 1809
270. Aug. 1816
271. Aug. 1823
272. Aug. 1830
273. Aug. 1837
274. Aug. 1844
275. Aug. 1851
276. Aug. 1858
277. Aug. 1865
278. Aug. 1872
279. Aug. 1879
280. Aug. 1886
281. Aug. 1893
282. Aug. 1900
283. Aug. 1907
284. Aug. 1914
285. Aug. 1921
286. Aug. 1928
287. Aug. 1935
288. Aug. 1942
289. Aug. 1949
290. Aug. 1956
291. Aug. 1963
292. Aug. 1970
293. Aug. 1977
294. Aug. 1984
295. Aug. 1991
296. Aug. 1998
297. Aug. 2005
298. Aug. 2012
299. Aug. 2019
300. Aug. 2026
301. Aug. 2033
302. Aug. 2040
303. Aug. 2047
304. Aug. 2054
305. Aug. 2061
306. Aug. 2068
307. Aug. 2075
308. Aug. 2082
309. Aug. 2089
310. Aug. 2096
311. Aug. 2103
312. Aug. 2110
313. Aug. 2117
314. Aug. 2124
315. Aug. 2131
316. Aug. 2138
317. Aug. 2145
318. Aug. 2152
319. Aug. 2159
320. Aug. 2166
321. Aug. 2173
322. Aug. 2180
323. Aug. 2187
324. Aug. 2194
325. Aug. 2201
326. Aug. 2208
327. Aug. 2215
328. Aug. 2222
329. Aug. 2229
330. Aug. 2236
331. Aug. 2243
332. Aug. 2250
333. Aug. 2257
334. Aug. 2264
335. Aug. 2271
336. Aug. 2278
337. Aug. 2285
338. Aug. 2292
339. Aug. 2299
340. Aug. 2306
341. Aug. 2313
342. Aug. 2320
343. Aug. 2327
344. Aug. 2334
345. Aug. 2341
346. Aug. 2348
347. Aug. 2355
348. Aug. 2362
349. Aug. 2369
350. Aug. 2376
351. Aug. 2383
352. Aug. 2390
353. Aug. 2397
354. Aug. 2404
355. Aug. 2411
356. Aug. 2418
357. Aug. 2425
358. Aug. 2432
359. Aug. 2439
360. Aug. 2446
361. Aug. 2453
362. Aug. 2460
363. Aug. 2467
364. Aug. 2474
365. Aug. 2481
366. Aug. 2488
367. Aug. 2495
368. Aug. 2502
369. Aug. 2509
370. Aug. 2516
371. Aug. 2523
372. Aug. 2530
373. Aug. 2537
374. Aug. 2544
375. Aug. 2551
376. Aug. 2558
377. Aug. 2565
378. Aug. 2572
379. Aug. 2579
380. Aug. 2586
381. Aug. 2593
382. Aug. 2600
383. Aug. 2607
384. Aug. 2614
385. Aug. 2621
386. Aug. 2628
387. Aug. 2635
388. Aug. 2642
389. Aug. 2649
390. Aug. 2656
391. Aug. 2663
392. Aug. 2670
393. Aug. 2677
394. Aug. 2684
395. Aug. 2691
396. Aug. 2698
397. Aug. 2705
398. Aug. 2712
399. Aug. 2719
400. Aug. 2726
401. Aug. 2733
402. Aug. 2740
403. Aug. 2747
404. Aug. 2754
405. Aug. 2761
406. Aug. 2768
407. Aug. 2775
408. Aug. 2782
409. Aug. 2789
410. Aug. 2796
411. Aug. 2803
412. Aug. 2810
413. Aug. 2817
414. Aug. 2824
415. Aug. 2831
416. Aug. 2838
417. Aug. 2845
418. Aug. 2852
419. Aug. 2859
420. Aug. 2866
421. Aug. 2873
422. Aug. 2880
423. Aug. 2887
424. Aug. 2894
425. Aug. 2901
426. Aug. 2908
427. Aug. 2915
428. Aug. 2922
429. Aug. 2929
430. Aug. 2936
431. Aug. 2943
432. Aug. 2950
433. Aug. 2957
434. Aug. 2964
435. Aug. 2971
436. Aug. 2978
437. Aug. 2985
438. Aug. 2992
439. Aug. 2999
440. Aug. 3006
441. Aug. 3013
442. Aug. 3020
443. Aug. 3027
444. Aug. 3034
445. Aug. 3041
446. Aug. 3048
447. Aug. 3055
448. Aug. 3062
449. Aug. 3069
450. Aug. 3076
451. Aug. 3083
452. Aug. 3090
453. Aug. 3097
454. Aug. 3104
455. Aug. 3111
456. Aug. 3118
457. Aug. 3125
458. Aug. 3132
459. Aug. 3139
460. Aug. 3146
461. Aug. 3153
462. Aug. 3160
463. Aug. 3167
464. Aug. 3174
465. Aug. 3181
466. Aug. 3188
467. Aug. 3195
468. Aug. 3202
469. Aug. 3209
470. Aug. 3216
471. Aug. 3223
472. Aug. 3230
473. Aug. 3237
474. Aug. 3244
475. Aug. 3251
476. Aug. 3258
477. Aug. 3265
478. Aug. 3272
479. Aug. 3279
480. Aug. 3286
481. Aug. 3293
482. Aug. 3300
483. Aug. 3307
484. Aug. 3314
485. Aug. 3321
486. Aug. 3328
487. Aug. 3335
488. Aug. 3342
489. Aug. 3349
490. Aug. 3356
491. Aug. 3363
492. Aug. 3370
493. Aug. 3377
494. Aug. 3384
495. Aug. 3391
496. Aug. 3398
497. Aug. 3405
498. Aug. 3412
499. Aug. 3419
500. Aug. 3426
501. Aug. 3433
502. Aug. 3440
503. Aug. 3447
504. Aug. 3454
505. Aug. 3461
506. Aug. 3468
507. Aug. 3475
508. Aug. 3482
509. Aug. 3489
510. Aug. 3496
511. Aug. 3503
512. Aug. 3510
513. Aug. 3517
514. Aug. 3524
515. Aug. 3531
516. Aug. 3538
517. Aug. 3545
518. Aug. 3552
519. Aug. 3559
520. Aug. 3566
521. Aug. 3573
522. Aug. 3580
523. Aug. 3587
524. Aug. 3594
525. Aug. 3601
526. Aug. 3608
527. Aug. 3615
528. Aug. 3622
529. Aug. 3629
530. Aug. 3636
531. Aug. 3643
532. Aug. 3650
533. Aug. 3657
534. Aug. 3664
535. Aug. 3671
536. Aug. 3678
537. Aug. 3685
538. Aug. 3692
539. Aug. 3699
540. Aug. 3706
541. Aug. 3713
542. Aug. 3720
543. Aug. 3727
544. Aug. 3734
545. Aug. 3741
546. Aug. 3748
547. Aug. 3755
548. Aug. 3762
549. Aug. 3769
550. Aug. 3776
551. Aug. 3783
552. Aug. 3790
553. Aug. 3797
554. Aug. 3804
555. Aug. 3811
556. Aug. 3818
557. Aug. 3825
558. Aug. 3832
559. Aug. 3839
560. Aug. 3846
561. Aug. 3853
562. Aug. 3860
563. Aug. 3867
564. Aug. 3874
565. Aug. 3881
566. Aug. 3888
567. Aug. 3895
568. Aug. 3902
569. Aug. 3909
570. Aug. 3916
571. Aug. 3923
572. Aug. 3930
573. Aug. 3937
574. Aug. 3944
575. Aug. 3951
576. Aug. 3958
577. Aug. 3965
578. Aug. 3972
579. Aug. 3979
580. Aug. 3986
581. Aug. 3993
582. Aug. 4000
583. Aug. 4007
584. Aug. 4014
585. Aug. 4021
586. Aug. 4028
587. Aug. 4035
588. Aug. 4042
589. Aug. 4049
590. Aug. 4056
591. Aug. 4063
592. Aug. 4070
593. Aug. 4077
594. Aug. 4084
595. Aug. 4091
596. Aug. 4098
597. Aug. 4105
598. Aug. 4112
599. Aug. 4119
600. Aug. 4126
601. Aug. 4133
602. Aug. 4140
603. Aug. 4147
604. Aug. 4154
605. Aug. 4161
606. Aug. 4168
607. Aug. 4175
608. Aug. 4182
609. Aug. 4189
610. Aug. 4196
611. Aug. 4203
612. Aug. 4210
613. Aug. 4217
614. Aug. 4224
615. Aug. 4231
616. Aug. 4238
617. Aug. 4245
618. Aug. 4252
619. Aug. 4259
620. Aug. 4266
621. Aug. 4273
622. Aug. 4280
623. Aug. 4287
624. Aug. 4294
625. Aug. 4301
626. Aug. 4308
627. Aug. 4315
628. Aug. 4322
629. Aug. 4329
630. Aug. 4336
631. Aug. 4343
632. Aug. 4350
633. Aug. 4357
634. Aug. 4364
635. Aug. 4371
636. Aug. 4378
637. Aug. 4385
638. Aug. 4392
639. Aug. 4399
640. Aug. 4406
641. Aug. 4413
642. Aug. 4420
643. Aug. 4427
644. Aug. 4434
645. Aug. 4441
646. Aug. 4448
647. Aug. 4455
648. Aug. 4462
649. Aug. 4469
650. Aug. 4476
651. Aug. 4483
652. Aug. 4490
653. Aug. 4497
654. Aug. 4504
655. Aug. 4511
656. Aug. 4518
657. Aug. 4525
658. Aug. 4532
659. Aug. 4539
660. Aug. 4546
661. Aug. 4553
662. Aug. 4560
663. Aug. 4567
664. Aug. 4574
665. Aug. 4581
666. Aug. 4588
667. Aug. 4595
668. Aug. 4602
669. Aug. 4609
670. Aug. 4616
671. Aug. 4623
672. Aug. 4630
673. Aug. 4637
674. Aug. 4644
675. Aug. 4651
676. Aug. 4658
677. Aug. 4665
678. Aug. 4672
679. Aug. 4679
680. Aug. 4686
681. Aug. 4693
682. Aug. 4700
683. Aug. 4707
684. Aug. 4714
685. Aug. 4721
686. Aug. 4728
687. Aug. 4735
688. Aug. 4742
689. Aug. 4749
690. Aug. 4756
691. Aug. 4763
692. Aug. 4770
693. Aug. 4777
694. Aug. 4784
695. Aug. 4791
696. Aug. 4798
697. Aug. 4805
698. Aug. 4812
699. Aug. 4819
700. Aug. 4826
701. Aug. 4833
702. Aug. 4840
703. Aug. 4847
704. Aug. 4854
705. Aug. 4861
706. Aug. 4868
707. Aug. 4875
708. Aug. 4882
709. Aug. 4889
710. Aug. 4896
711. Aug. 4903
712. Aug. 4910
713. Aug. 4917
714. Aug. 4924
715. Aug. 4931
716. Aug. 4938
717. Aug. 4945
718. Aug. 4952
719. Aug. 4959
720. Aug. 4966
721. Aug. 4973
722. Aug. 4980
723. Aug. 4987
724. Aug. 4994
725. Aug. 5001
726. Aug. 5008
727. Aug. 5015
728. Aug. 5022
729. Aug. 5029
730. Aug. 5036
731. Aug. 5043
732. Aug. 5050
733. Aug. 5057
734. Aug. 5064
735. Aug. 5071
736. Aug. 5078
737. Aug. 5085
738. Aug. 5092
739. Aug. 5099
740. Aug. 5106
741. Aug. 5113
742. Aug. 5120
743. Aug. 5127
744. Aug. 5134
745. Aug. 5141
746. Aug. 5148
747. Aug. 5155
748. Aug. 5162
749. Aug. 5169
750. Aug. 5176
751. Aug. 5183
752. Aug. 5190
753. Aug. 5197
754. Aug. 5204
755. Aug. 5211
756. Aug. 5218
757. Aug. 5225
758. Aug. 5232
759. Aug. 5239
760. Aug. 5246
761. Aug. 5253
762. Aug. 5260
763. Aug. 5267
764. Aug. 5274
765. Aug. 5281
766. Aug. 5288
767. Aug. 5295
768. Aug. 5302
769. Aug. 5309
770. Aug. 5316
771. Aug. 5323
772. Aug. 5330
773. Aug. 5337
774. Aug. 5344
775. Aug. 5351
776. Aug. 5358
777. Aug. 5365
778. Aug. 5372
779. Aug. 5379
780. Aug. 5386
781. Aug. 5393
782. Aug. 5400
783. Aug. 5407
784. Aug. 5414
785. Aug. 5421
786. Aug. 5428
787. Aug. 5435
788. Aug. 5442
789. Aug. 5449
790. Aug. 5456
791. Aug. 5463
792. Aug. 5470
793. Aug. 5477
794. Aug. 5484
795. Aug. 5491
796. Aug. 5498
797. Aug. 5505
798. Aug. 5512
799. Aug. 5519
800. Aug. 5526
801. Aug. 5533
802. Aug. 5540
803. Aug. 5547
804. Aug. 5554
805. Aug. 5561
806. Aug. 5568
807. Aug. 5575
808. Aug. 5582
809. Aug. 5589
810. Aug. 5596
811. Aug. 5603
812. Aug. 5610
813. Aug. 5617
814. Aug. 5624
815. Aug. 5631
816. Aug. 5638
817. Aug. 5645
818. Aug. 5652
819. Aug. 5659
820. Aug. 5666
821. Aug. 5673
822. Aug. 5680
823. Aug. 5687
824. Aug. 5694
825. Aug. 5701
826. Aug. 5708
827. Aug. 5715
828. Aug. 5722
829. Aug. 5729
830. Aug. 5736
831. Aug. 5743
832. Aug. 5750
833. Aug. 5757
834. Aug. 5764
835. Aug. 5771
836. Aug. 5778
837. Aug. 5785
838. Aug. 5792
839. Aug. 5799
840. Aug. 5806
841. Aug. 5813
842. Aug. 5820
843. Aug. 5827
844. Aug. 5834
845. Aug. 5841
846. Aug. 5848
847. Aug. 5855
848. Aug. 5862
849. Aug. 5869
850. Aug. 5876
851. Aug. 5883
852. Aug. 5890
853. Aug. 5897
854. Aug. 5904
855. Aug. 5911
856. Aug. 5918
857. Aug. 5925
858. Aug. 5932
859. Aug. 5939
860. Aug. 5946
861. Aug. 5953
862. Aug. 5960
863. Aug. 5967
864. Aug. 5974
865. Aug. 5981
866. Aug. 5988
867. Aug. 5995
868. Aug. 6002
869. Aug. 6009
870. Aug. 6016
871. Aug. 6023
872. Aug. 6030
873. Aug. 6037
874. Aug. 6044
875. Aug. 6051
876. Aug. 6058
877. Aug. 6065
878. Aug. 6072
879. Aug. 6079
880. Aug. 6086
881. Aug. 6093
882. Aug. 6100
883. Aug. 6107
884. Aug. 6114
885. Aug. 6121
886. Aug. 6128
887. Aug. 6135
888. Aug. 6142
889. Aug. 6149
890. Aug. 6156
891. Aug. 6163
892. Aug. 6170
893. Aug. 6177
894. Aug. 6184
895. Aug. 6191
896. Aug. 6198
897. Aug. 6205
898. Aug. 6212
899. Aug. 6219
900. Aug. 6226
901. Aug. 6233
902. Aug. 6240
903. Aug. 6247
904. Aug. 6254
905. Aug. 6261
906. Aug. 6268
907. Aug. 6275
908. Aug. 6282
909. Aug. 6289
910. Aug. 6296
911. Aug. 6303
912. Aug. 6310
913. Aug. 6317
914. Aug. 6324
915. Aug. 6331
916. Aug. 6338
917. Aug. 6345
918. Aug. 6352
919. Aug. 6359
920. Aug. 6366
921. Aug. 6373
922. Aug. 6380
923. Aug. 6387
924. Aug. 6394
925. Aug. 6401
926. Aug. 6408
927. Aug. 6415
928. Aug. 6422
929. Aug. 6429
930. Aug. 6436
931. Aug. 6443
932. Aug. 6450
933

tans, non seulement des liaisons, mais aussi des caractères & des charmes. Il allegue mesmes Galien, au traité de la guérison Homérique, comme si laissant les choses, lesquelles apparoissent euidentement, il se fust persuadé avec le temps qu'il y a quelque vertu es autres, laquelle toutesfois il auoit niee auparavant. Le titre de ce Traité est venu de ce qu'Homere a escrit, que par paroles le sang auoit esté arresté & que par milleres les maladies auoyent esté gueries. Acelle aussi n'a point eu honte d'enchanter par charmes superstitieux les heresses & les petis os arrestez dedans le gazon & en la gueule. Nous auons encors transcrit par ci deuant des liures de Benuenius comment la fleche auoit esté tirée hors le coffre du corps, par la vertu des charmes. Marcellus allegue des charmes à chasque bout de champ : & Octavian s'en est aidé es Fuporistes. Q. Serenus a escrit que ce mot, Abracadabra, escrit en vn papier, selon la figure qu'il en ordonne, & pendu au col, guerit les fieures, & principalement celles que les medecins nomment hemitritees. Gourdon aussi & plusieurs autres medecins modernes adonnez aux superstitions, ores qu'ils fussent des premiers, ont eu des charmes particuliers, tellement qu'ils en ont inuenté & trouué plusieurs pour arrester le sang, contre les acez du haut mal, contre les acouchemens difficiles, contre les fieures intermittentes & erratiques, contre les vers, les playes, les fistules, les deboitemens des os, les bargnes & ie ne scay quelles autres maladies. Or quand vous voyez l'experience (dit Auger Ferrier, confirmée par l'autorité de tant d'hommes illustres, que ferez-vous? Car ce n'est pas le fait d'un homme aruelle de iugement, que de contreuenir a ce qui

La
guérison
Homérique.

Liure 2.
de la metho
de la guérison
Homérique.

aparoit aux sens, & est vne chose temeraire de penser aneantir les experiences des doctes. Et vous mesmes vous me demanderez ce que i'en sens. le le diray librement. Car ie ne suis ni superstitieux ni amateur de fables : mais ami de la verité : a laquelle me voulant du tout adonner i'ay bien voulu parler de ces guerisons prodigieuses, afin que ie ne semblasse manquer en quelque partie des operations de mon art. l'ay doncques descouvert & aperceu que les euenemens de telle guerison ne procedent point des caracteres ni des charmes : mais que la vertu de nostre esprit est telle, que depuis qu'il s'est persuadé quelque chose honneste, & qu'il a perseveré constamment en celle persuasion, il execute puitilamment la chose qu'il a commencee, pourueu que l'esprit de celuy sur lequel il agit ne luy soit repugnant & deuant. Car s'il le rencontre ayant fiance & comme coadiuteur, il executera plustost son intention s'il le rencontre ni confiant ni deuant, la vertu de l'esprit qui opere, ne laissera pour cela d'agir & executer. Cela se void ordinairement es douleurs des dents, esquelles on a acoustumé d'vser souuentefois de celle maniere de guerison. Car l'enchanteur esmeut tellement l'esprit du malade qui ne luy contredit point, que la douleur se diminue & cesse petit a petit, pendant qu'il barbote entre les dents, ou bien qu'il agit avec ses caracteres. Ce qui n'est pas sans grande merueille. Mais si d'auenture le malade n'y a point de fiance, si bien qu'il estime ce remede estre du tout ridicule, ou bien s'il y a quelques assistans, qui l'empeschent d'y adionner foy, & mesdisent du remede en sa presence, l'enchanteur ne fera rien : car il a vn esprit repugnant a ce qu'il s'est persuadé.

L'ENTRELASMERAY icy ce qu'il me touchoient estre aduenü a vne ieune damoiselle, qui fut guerie du mal des dents par le charme d'un gentil homme : mais estant reprise de ce qu'elle auoit eu recours a un remede delendu de Dieu, elle s'en repentit, & la douleur luy recommença, laquelle touteslois s'en alla depuis de soy-mesme. Quiconque entreprendra d'enchanter sans confiance & persuasion, celui la perdra sa peine, si ce n'est qu'il rencontre un esprit si sot & insensible, qu'il ne puisse apercevoir que lon le trompe par dissimulation. Ce ne sont doncques point les charmes & caracteres qui peuuent ces choses : mais c'est la vertu conuaincante de l'esprit, lequel s'accorde avec celui sur lequel il agit, comme a fort bien dit le poëte :

L'esprit qui dedans nous exerce sa puissance
Fait ces choses : en nous il fait sa demeure,
Et non pas aux enfers, ou aux astres du ciel.

Mais celle confiance & ferme persuasion s'engendre en l'esprit des indociles, par l'opinion qu'ils ont des caracteres & des paroles sacrees : toutes-tois les doctes qui ont l'intelligence des choses, n'ont que faire de l'exterieur, mais connoissans la vertu de l'esprit, ils peuuent par icelle faire des choses merueilleuses : telles que Philostrate raconte auoir este faites par Apollonius, lors que laissant les affaires exterieures & mondaines, il se fust retiré a la seule contemplation de l'esprit. Parquoy l'esprit indocile, c'est a dire celui qui ne fait sa puissance & nature, peut bien guerir les maladies apres qu'il s'est confirmé par les choses exterieures. Mais le docte & constant guerira par la seule parole : ou bien afin que par un

mesme moyen il excite l'esprit de l'indolent, il s'aidera des choses exterieures, non seulement de celles, dequelles le vulgaire a acoustume d'vser : mais aussi il en inventera quelques vnes, qui luy seront pour lors en main, ou dont il se souviendra. Voila ce qu'il escriit. Mais M. Thomas Erastus excellent medecin refuse doclement ceste opinion de Ferrier, en la 1. partie de ses disputes contre la nouvelle medecine de Paracelse.

*Année de
1600.*

Or afin que lon entende plus manifestement que le diable souventesfois besongne & se ioue pour le damnement des hommes en ces guerisons, qui sont ordonnees outre le cours de nature, ie transcriray icy les paroles d'Antoine Sabellique. C'est vne chose esmerueillable, dit-il, de combien d'impostures les malins esprits s'aidoyent pour aveugler les yeux tant du Prince que des autres, du temps que Vespasian estoit en Alexandrie. Car, pendant qu'il sacrifioit, Basilides son serf, afranchi & qui pour lors estoit absent, fut ven, comme s'il luy eust ministre, si bien que le nom Royal fut comme vn augure du futur Empire. Vn peu apres, aussi qu'il estoit assis au tribunal, deux hommes du peuple luy vindrent demander l'aide que Serapis leur auoit annoncee & monstree : l'un estoit aveugle & l'autre estoit boiteux, & disoient qu'en dormant ils auoyent este admonestez que l'aveugle verroit clair, si Vespasian daignoit oindre ses yeux de sa salue : & que l'autre iroit s'il le touchoit de son pied. Mais comme chacun reiettoit cela & que lon pensoit tels faits impossibles, Vespasian n'ola l'experimenter du commencement : toutes fois il fut tant prié par ses amis, que en pleine assemblee il experiments l'un & l'autre : tant que l'eueue-

*Mémoire
de
Vespasian
et de son serf.*

ment s'en ensuyuit. Car le diable, qui estoit adore sous le nom de Serapis par toute l'Egipte mere d'erreurs, craignoit que l'Eglise des Chrestiens, nouvellement esleuee en ceste ville, ne le chassast de son ancienne habitation. Et preuoyant que deux malades deuoyent estre gueris en ce mesme iour, il les incita d'aller demander secours a Vespasian, à fin que par l'euement qui en deuoit ensuyure, & par la faueur de celuy qui deuoit estre Empereur, la maieste & le credit de l'oracle luy augmente, & que Vespasian estant Empereur, ne s'adonnast & se tournast vers la splendeur de la vraye lumiere.

CHAPITRE XX

Des liaisons, colliers, & fermaillets naturels. Item que les diables ne peuuent estre attirez ni chassez par aucunes plantes ou matieres terrestres.



Il ne veut touteslois desroger aucunement aux liaisons, colliers & fermaillets naturels, car il y a plusieurs substances, lesquelles en leurs naissances, à raison de leur speshique & individuelle constitution s'il m'est loisible de parler ainsi reçoivent vne vertu celeste, qui par vne contrepaction naturelle & occulte, empesche, & lie les actions des autres, dont est venu

le nom & le commencement de la liaison naturelle. Ainsi la presence du diamant & de l'aux empesche l'operation de l'æmant, si bien qu'il ne peut tirer le fer, ainsi que naturellement il a acoustumé faire. L'huile aussi empesche que l'ambre ne tire la paille. Les colliers & fermaillets naturels ont vne raison naturelle, par laquelle ils agissent : aussi quelques medecins disent qu'il en sort des vapeurs, lesquelles estans occultement attirées par la respiration peuvent par leur vertu & faculté changer la cause de la maladie & remettre le corps en sa premiere santé. Pour ceste raison nous auons acoustumé, contre le haut mal, de pendre au col de la racine de l'iuoine masle nouuellement tirée de la terre, & de la Morgeline à la fleur rouge : nous vsons aussi en mesme façon de la fiente de loup & de son boyau contre les douleurs de la cholique, non pas à raison d'une vertu d'enchantement, comme pense Pamphile le medecin, mais à cause d'une vertu naturelle occulte, comme j'ay dit, ou bien à cause de quelques esprits harmoniques, ainsi que la plupart des medecins modernes. Parquoy Galien les ayant experimentez veut que lon se fie aux periaptes ou colliers, en telle façon que la vertu de leur similitude ou semblance soit celle qui aide, & non les paroles des magiciens enchanteurs. Theophraste soutient ceste mesme opinion, disant : Il faut plustost penser ces choses estre absurdes, qui estant liees & pendues sont nommees contraires aux forcellerics, & qu'on pense porter vne aide souveraine tant aux corps qu'aux maisons, encores que elles soyent controuuees par les hommes qui desirent de celebrer & magnifier leurs sciences. De là nous voyons qu'il n'y a aucune contrepallion entre les esprits malins & le

nyet
re. Prise
deu
tant
uise,
dernier.

t ro
simpl

re ti.
de
fioire
clantes.

Moly & le Millepertuis, encores que les superstitieux & credules le nomment la suite des diables : aulli ne deuons nous penser que les malignes vapeurs des mauuais Demons puissent estre challez loin de nous par autre puissance que par celle de Dieu. Autant en faut-il penser des testes des loups attachees contre les portes. Aulli à grand peine conois-ie maison ou la fenestre soit plus ouuerte aux diables, qu'en celles enuelles on baille la garde des portes à ces testes. Je scay bien que quelques auteurs renommez & d'autorite ont escrit que ces herbes pendues en la maison chaloient toutes forcelleries loin des hommes & du betail : ie say bien aulli que mesmes ils ont escrit que par la vertu du chardon Cnebusien, lequel est nommé aulli Cuns par les Egyptiens, on fait venir le diable & parle-on avec luy : mais il ne les faut croire outre les limites de verité, d'autant qu'il a este plus aisé de leur faire croire ces choses par les arts timulez du diable, qu'il n'y a pas à ceux, qui ayans vestu Iesus Christ, ont conu les tromperies de Satan. Pour celle cause les histoires tesmoignent que les excellens esprits des anciens ont este bien soit empeschez & enlaiez dedans les labyrinthes des pratiques & prognostications diaboliques, lesquels ont celle & sont deuenus muets par l'auenement de Iesus Christ, ainsi que plusieurs tesmoignent. Les diables sont esprits, & tout ainsi qu'ils ne peuuent estre attirez par aucunes plantes ou autres matieres terrestres, ne peuuent aulli en estre chassez encores que souuentefois ils diluulent fallacieusement à ceux qui les adorent, que par la vertu de quelques choses ils sont inuitez, attirez, tramez, contrainits, voire challez : ce qu'ils font ain de les rendre toujours plus fers par vne

*1^e Moly
2^e Millepertuis.*

*Suite
des Demons.*

*Les
septs des Loups.
lib. 1.
chap. 17.
1^{re} part.
lib. 2. chap. 10.
lib. 3.
chap. 1.
Proverbes
de la Mente
& Justice.*

*1^{re} Francois Pie
opinion d'un
est. 1. 1. 1. 1.
lib. 1. 1. 1. 1.
de
la 1^{re} part.
opinion.*

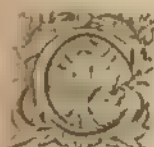
S. Augu.
de ci
Cité de Dieu.
l'éccl.
liv. 5. ch. 1. & 2.
liv. 8. chap. 6.
Panc.
liv. 10. chap. 1.
1. partie
des arts ad c.

malheureuse croyance. Aussi S. Thomas tetmoigne, allegant S. Augustin au vingt vnieme livre de la Cité de Dieu, que les diables sont attirez par plusieurs especes de pierres, d'herbes, de bois, d'animaux, de charmes, de ceremonies : non pas ainsi que les animaux sont attirez par les viandes, mais comme par des signes spirituels, pourveu qu'ils leur soyent offerts en signe d'un honneur Divin, dont ils sont tres-cupidés. Parquoy le forcier s'aide de ces choses a la sollicitation du diable, & ce expressement ou tacitement par la passion de l'invocation : ou bien pour dilamer les creatures de Dieu : lesquelles sont bonnes d'elles memes, ou pour exercer vne plus grande croyance, & pour decevoir davantage la foy & les ames des hommes perdus, lesquels s'aident de telles choses en leurs invocations. Ce n'est donques pas le forcier, mais plustost le diable qui use de ces choses, comme estans de grande efficace a un tel forceage, & s'en aide comme des signes de la passion qu'il a faite avec le forcier que desia il possède comme celuy qui l'adore, comme un heretique & un homme desuoye de la foy. Voila ce qu'il eserit. Je ne veux pas dire toutesfois qu'il n'y ait des corps, comme sont les melancholiques ou cholériques, lesquels pendant qu'ils sont agitez par le diable, ont aucunement apaisez, changez & soulagez de leur mal par applications de quelques choses, ou par l'harmonie des sons : comme nous lisons que Saul fut apaisé & rendu plus doux par le moyen de la musique qui luy adoucissoit l'ouye.

1. des arts ad c.

CHAPITRE XXI

*Par quelles matieres les anciens & ceux de l'Eglise
Romaine pensoient que les diables & sorcelleries
fussent chassées.*



Les de ceste religion pensoient que le
soulphre chassait les diables, lors qu'on
en faisoit vn perium : duquel les
prestres, comme escriit Proclus, auoyent
acoustume d'vser en leurs purifications, comme aussi
ils faisoient de Bitum. & d'eau marine : car le soul-
phre purifie à raison de la subtilité de son odeur, &
l'eau marine à cause d'une partie ignee qu'elle com-
prend en soy. Pour ceste raison Ouide a escriit de
Medee :

Trois fois par feu, trois fois par eau coula te,
Trois fois par soulphre à la senteur poignante,
L'homme vieillard par sa main fut purge.

On dit aussi que la quintesueile a la vertu de puri-
fier : & pour ceste cause les prestres anciens auoyent
acoustume d'en vser. Aussi dit-on que les rameaux de
l'oliuier sont de si grande vertu & pureté que si vne
paillarde plante l'oliuier, l'arbre demeurera tousiours
sterile, ou bien il se tuchera du tout. Ils pensent aussi
que l'encens soit propre pour telles purgations,
comme aussi ils estiment de meisme vertu la mirthe,

Les
cheues
du cors par
l'encens
d'ail
la, oracles

la veruaine, la valeriane (que les Arabes appellent Phu), le Palma-Christi porté sur soy, la racine de couleuree, & la racine de Sarasine seiche & mise en parfum : Item la benoiste, la sanemode ou galliot, & la scille pendue sur l'entree de la porte. Aucuns ont attribué telle vertu à la veronique, qu'ils estimoient vne maison preseruee de toute forcellerie, ou ceste herbe estoit plantee. On dit qu'il croist en Moraue vne herbe nommee Holitha qui chasse les diables.

AVTANT en pensent-ils de l'amer d'un chien noir mis en parfum, & disent que son sang oingt contre toutes les parois, est de grande efficace tant à chasser les malins esprits, que les forcelleries en quelque lieu qu'elles soyent. Il y a encores plusieurs choses recommandees contre les fascinations & charmes, comme le petit noyau des dattes limé dessous la dent : la racine du satyrion à sçauoir de la femelle, laquelle est distinguée par entrenœuds & par la plus grande abondance de tiges. Aristote dit que la rue est un preseruatif contre la forcellerie & le charme. Et Dioscoride a escrit que l'Alislum pendu en la maison, est un grand preseruatif contre les forcelleries des hommes & des bestes à quatre pieds. Item un des rameaux de la troisieme espece de Rhamnus mis aux fenestres & aux portes. Appion le grammarien dit que la Cynocephalie est de mesme vertu. Aussi pensent-ils que l'herbe que nous nommons les gans nostre-dame est de grande efficace contre le charme, & ce par le tesmoignage de Virgile, qui a escrit aux Buccoliques.

Lin. 3. chap. 89.

Plin. 16. chap. 24.

Enluftez votre chef des gans de nostre dame
De peur que cy apres la langue trop infame
Ne face quelque tort au poete futur.

Novs lifons encores que le cuir du front d'une Hyene retulle au charme. On raporte auffi a ce propos plusieurs pierres tant d'Albert que des autres qui ont este comme les foires marchandes des diables. & y adioutte-on quelque foy. Ainfi Denis eſcrit que le iaſpe eſt contraire aux apparitions des eſprits. Ils racontent auffi que le corail rouge pendu au col des entans, ou enchallé dedans des braillelets, & porté au bras, voire ſeulement retenu en la maiſon, a une grande prerogative contre les charmes. Ils diſent que la pierre nommee Lyncurium empeſche que les yeux ſoyent trompez & charmez : que l'Heliotropienne les eſblouit : qu'elle rend inuiſible celuy qui la porte : que le perſum de la pierre Lipparis fait ſortir toutes les beſtes : que la Synochitte fait ſortir les ames des enfers : l'Aymant fait paroître les images des dieux : & que l'Enectis mis deſſous la teſte de ceux qui dorment, leur fait rendre des oracles. Meſme eſcrit ſuperſtitieusement que l'huile de gagate eſtant conſacre eſt bon pour les demoniaques. On dit auffi que le perſum fait des plumes de Huppe, challe tous les phantoſmes. Il s'arident auffi des œufs es purgations, & les œufs ſont nommez purgatits, comme Ovide le monſtre dilant :

La vieille v vienne auffi : qu'elle face en la ſorte
Qu'le ſict & le lieu ſoit purgé : qu'elle apporte
Du ſouphre avec des œufs dans la tremdante main.

On a penſé qu'en mangeant d'un Piuert on eſtoit gueri de la liſſon : que le perſum fait de la dent d'un homme mort en fait autant, & que lon eſt aulli gueri de celle maladie quand on oingt tout le corps avec l'amer d'un corbeau & de l'huile de Lugolane, ſelon

Cleopatre : comme auffi on fait par le moyen du vis-argent enfermé en une plume, ou dedans les escailles d'une auelaine bien bouchée & attachée avec de la cire, puis mise sous le cheuet de l'enforcé, ou dessous le seuil de la porte par laquelle il doit entrer en la maison, ou en la chambre.

Ceux de nostre religion n'auront garde de faillir à m'alléguer le parfum que Tobie fit avec le cœur & le foye du poisson mis sur les charbons, par l'odeur duquel le diable s'en alla au plus loin de l'Egipte, où l'Ange l'attacha : toutesfois ie leur respondray que le diable ne s'en alla pas tant à cause du parfum, comme il fit par la chasteté & assidue oraison que Tobie le ieune & sa femme faisoient à Dieu misericordieux, & par l'institution de l'Ange.

Evangelus raconte que le dieu Serapis, nommé Pluton par les Grecs, donna quelques marques aux Egyptiens par lesquelles le diable estoit chassé, mesmes qu'il enseigna à ceux qui l'en requeroient, comme les diables, aparoiſſans en figures de bestes brutes, espiroient à faire mal aux hommes : entre lesquels ceux estoient plus en danger, qui se remplissoient de plus exquis viandes. Les anciens auoyent acoustumé de cracher en leur sein contre les fascinations & charmes. Aussi lisons nous en Theocrite :

Il crachera trois fois dedans mon sein.

Et Ouide :

Chacun de vous crache dedans son sein.

On pense encores que les tempestes des diables aëriens sont apaisées & dissipées par vn grand bruit &

par la fumee des herbes qui sentent mal. Et Gauden-
tius Merula dit que les femmes d'Italie en temps de
tempeste ont acoustume de brasser à couuert des
herbes de mauvaises senteurs, comme si elles estoient
detendues de la boutique des Academiques. Les
prestres ont recours en ce temps à leurs cloches,
& se fient davantage à ce grand bruit, lequel n'est
d'aucune efficace envers Dieu, qu'ils ne font pas aux
oraisons & aux iurmes : imitans en cela les Thraciens,
lesquels sentans approcher la tempeste commençoient
à crier horriblement & esleuer leurs voix dedans les
nues, estans armez de toutes pieces, & tenans leurs
espees en leurs mains avec des cymbales. Olaus le
Goth escrit encore le semblable des peuples septen-
trionnaux, lesquels excitoient vn son esclatant contre
les nues, & tiroient à coups de traits dedans l'air,
voulans monstrier qu'ils donnoient aide à leurs
dieux, lesquels ils pensoient estre pour lors assailis
par les estrangers. Ils n'estoyent encore contens de
cette temeraire superstition, mais ils auoyent & gar-
doyent a ce mesme vlsage des marteaux de cuyure
d'une pesanteur presque incroyable, lesquels ils nomi-
moient marteaux de iupiter, & les reteruoyent par
grandes ceremonies, afin que par le moyen d'iceux,
comme par les tonnerres Clauhans, & par ceste chose
inutile ils esleuassent vn bruit dedans le ciel, lequel
ils pensoient estre excite par leurs marteaux, car ils
cuidoient par la force & vertu de ce son si estrange,
qu'ils imitoient des ouuriers & artistes, leurs dieux
estre plustost fauorables à leurs guerres : ce qu'ils
obseruoient fort ceremonieusement. L'vsage de ces
marteaux de iupiter a duré iusqu'à l'an mil cent
trente. L'histoire des Gots aux dixhuitieme liure,

*Liv. 1 chap. 5.
des
choses memorables*

*Liv. 2 chap. 8.
des
septentrionnaux.*

*Marteaux
de
iupiter*

chapitre seizieme, dit que les Saxons s'aidoyent aussi de telle sorte de marteaux.

Nos peres aussi se sont persuadez l'espace de longues annees, par le moyen d'une mauuaise doctrine qu'ils receuoient de leurs cures, que l'Armoite pendue en la maison le iour de S. Jean Baptiste, comme aussi plusieurs autres arbrisseaux & plantes : des chandelies & flambeaux benits à quelques certains iours plus seruaux, ou bien exorcisez par ie ne say quels autres moyens & allumez a la necessité : estoient d'une grande vertu, & auoyent comme vne prerogative contre les tempestes, les foudies, les tonnerres : contre la puissance & les œuvres du diable, & toutes autres sortes de forcelleries. Pendant les tempestes aussi on court incontinent par troupes aux cloches, & les fait-on sonner à toute force & volée, comme si elles estoient vn tres-souuerain remede & comme vne ancre sacree contre tous ces dangers. Martin d'Arles escrit que quelques vns allument vn petit faisceau d'herbes, lequel a este benit au iour saint Jean, estimans qu'il est d'efficace contre les tonnerres, les foudres, la greffe : & que par le parfum d'iceluy le diable est chassé & les tempestes apaisees. Mais il ne faut pas que l'antiquité preterriue contre la verité : car c'est la foy qui est spirituelle, laquelle chaste le diable : c'est la parole de Dieu qui est d'efficace par l'esprit : dont nous lisons plusieurs anciens tesmoignages & exemples dedans les saints & sacrez liures de verité, lesquels on ne pourroit refuter.

On vse d'une semblable superstition en l'Apenmin d'Italie entre Boulongue & Pite : car incontinent que la tempeste commence a s'esmouuoir, les femmes sortent dehors, & leuant les mains en l'air, elles l'ar-

An
Nre des superst.
n. nombre 7.
Matth. 4
Marc. 1
Luc. 4.

restent avec vn froitage fait le iour de l'Ascension de nostre Seigneur, & marque par dessus en deux bourgeois avec vne corde qui passe au trauers en croix. Il faut que par ce moyen elles puissent estre deliurees de la tempeste. Les meismes elles gardent vn croix pinnu le iour de l'Ascension, & l'attachent au haut du toit de la maison, & croyent que par ce moyen la maison est hors des dangers de la tempeste. Les autres mettent la table au milieu de la chambre & mettent dessus entre deux cierges allumez la pierre d'iraumenne, laquelle ne inconuenient, & pensent que ce soit vn miracle, encores que cela se face naturellement, tout ainsi comme quand les vitres des fenestres rendent de l'eau en meisme temps en la maniere qu'elles font en vn poisse.

Pour ce meisme effect on vie de quelques exorcismes pour consacrer plusieurs herbes, tellement qu'elles seruent pour la sante de l'ame & du corps de ceux qui en vient : & prie on que loin des hommes & des bestes qui en gouteront, la pourriture & tous autres phantasmes du diable soient esloignez.

L'eau que Dieu tout puissant a creee pour vne infinité d'usages, doit estre rapportee en cest endroit, apres auoir acquis des plus grandes vertus par les paroles qui s'ensuyuent. Le t exorcise creature d'eau au nom de Dieu le Pere tout puissant, & au nom de Iesus Christ son fils nostre Seigneur, & en la vertu du S. Esprit, a fin que tu soy saine eau exorcisee pour chasser toute puissance de l'ennemy, & pour attacher & deslocher le meisme ennemy avec tous ses anges spoillez. Alexandre premier Eueque de Rome, fut celuy qui commanda que lon exorcisast ceste eau benite pour chasser les diables afin qu'elle fust gardee

Eau benite.

au temple & en la maison. Item Regino au 1. liure de la discipline ecclesiastique, chap. 210, dit que l'eau est benite, afin qu'elle sanctifie ceux qui en sont arrousez. Il prouue aussi par le 3. chap. du Concile de Nantes qu'il en faut arroser les maisons, les champs, les vignes, le bestail & sa pasture, la viande & le bruuage des hommes : mais l'Eglise des Grecs l'a condamnée, comme vne chose superstitieuse.

LE sel a aussi sa vertu particuliere, par lequel Helisee, selon le commandement de Dieu, adoucit l'eau de Hierico, laquelle auparavant ne valoit rien. Et maintenant outre cela il est rendu plus saint & plus excellent contre Satan par le moyen de ces exorcismes. le t'exorcise, creature de sel, au nom de Dieu † vivant, au nom du vray † Dieu, au nom de Dieu † saint, au nom de Dieu qui commanda à Elisee le Prophete de te ietter en l'eau, afin que la sterilité de l'eau fust guerie : à ce que tu sois fait sel exorcisé pour le salut des croyans : à ce que tu sois fait la santé du corps & de l'ame à tous ceux qui te prendront, & qu'es lieux où tu feras asperge tout phantome, meschanceté & tromperie de la fraude diabolique, & tout esprit immonde adiuré, soit chassé & estrangé, &c. Alexandre 1. en l'epistre decretal. 1. Idem textu, ext. in c. aquam sale conspersam, de consec. distinet. 3.

METTEZ encores au mesme rang ce tant celebre bausme, lequel a tant de diuerses vertus, outre la suauë odeur qu'il rend, & que Moyse institua en sa Loy, afin que les Roys & sacrificateurs Leuitiques en fussent oints, pour confermer leur vraye election iusques à ce que le Roy & sacrificateur eternal Iesus Christ eust vestu chair humaine. Ce bausme est purité

de bien plus graues exorcismes en l'eglise Romaine, & est salué par neuf fois, le genouil trois fois en terre, avec vn grand barbotement de telles paroles : ie te salue sainte huse : ie te salue par trois fois S. Chresme : ie te salue par trois fois S. bausme. On a opinion que non seulement par la vertu de ce S. bausme le diable est chassé, mais aussi on croit que le S. Esprit est substitué en son lieu. Mais ie veux bien que le lecteur Chrestien sache qu'il n'y a rien moins que vray bausme en toutes ces ceremonies.

CHAPITRE XXII

Que le diable ne peut estre tiré par aucune herbe : comme Iosephe le maintient. Item de la racine nommee Baaras.



« quant à ce que Iosephe se glorifie, qu'en la presence de l'Empereur Vespasian il vid vn luif nommé Eleazar, lequel par l'application d'vn anneau qu'il auoit, ou estoit enchattee la racine trouuee par Salomon, tira le diable par le nez d'vn demoniaque à qui il le bailla à flairer, lequel estant tombé en terre, fut banni par le mesme Eleazar en prononçant vn charme de la coniuration Salomonique. Quant à cette histoire, di-ie il faut certainement confesser que

Iosephe Hebreu, Vaspasien ethnique, & Eleazar luiſ furent trompez par les impostures du diable, lequel faisoit semblant d'estre tiré par la puissance de la racine attribuee a Salomon, bien que de sa propre volonté il delistast par la permission de Dieu, & non contraint : car il fait semblant d'estre contraint pour tromper autrui plus cauteusement. Ce qu'il faisoit afin que lon adouſſast plus de fiance à l'anneau, ou à la fable controuuee touchant la racine du tout inepte à chasser le diable, que non pas à vn seul Dieu, lequel est le vray chasseur de Satan, & auquel par vn legitime ordre des choses nous deuons auoir recours. Et afin que l'issue de celle targe print fin par vne meſme menagerie, qu'estant melchant de soy meſme, il fuſt couuert d'vn beau manteau, ne fuſt remis en doute & euſt plus d'authorite, il fut attribué à Salomon, ſous la renommee & bonne opinion duquel le diable cependant pouuoit eſtablir & aſſeurer toutes ſes fraudes & fallacieuſes inuentions. Toutesſois il apert qu'il a eſte le prince de la vraye ſapience, & du tout deſſourne de la ſuperſtitieuſe magie des diables, meſmes au contraire qu'il auoit acouſtumé, comme nous trouuons es hiſtoires des Hebreux, de diſputer des arbres & des herbes depuis de cedre du Liban iuſques à l'hyſſope : Item des belles cheualines, des oſteaux, des terpens & poiſſons. Ce qui demonſtre ſeulement vne conoiſſance des choſes naturelles, ou bien, ſi vous l'aimez mieux, vne naturelle magie. Si ce n'eſt que quelque vn vueille ſouſçonner trop obſtinement que pour l'amour de ſes femmes il ait voulu apprendre les curieuſes ſciences.

du char 2.
de la
merre des iuſſe

Posſible que celle racine eſt celle que le meſme Iosephe deſcrit en vn autre endron : & afin que les

impostures & tromperies du diable soyent mieux decouuertes, ie ne feray aucune difficulté d'en escrire icy l'histoire. Au reste, dit Iosephe, en la vallee qui environne la ville du costé de Septentrion, il y a vn lieu nommé Baaras, ou croist vne racine aussi nommee Baaras, qui ressemble de couleur à la flamme : & resplendit sur le vespre, comme iettant des rayons, de laquelle on ne peut pas aisement aprocher : on ne la peut aussi facilement arracher : car elle se recule aussi tost qu'on y veut atteindre, & ne la peut-on arrester, sinon quand on espend dessus de l'vrine de femme, ou du sang menstrual. Il y a dauantage, que si quelqu'un la touche, c'est vne chose bien certaine qu'il en mourra, si dauanture il ne porte de la mesme racine pendue en sa main. Toutesfois on la prend d'une autre façon sans danger, qui est telle : On esarte tout à l'entour, tellement que bien peu de reste de la racine demeure dolans la terre : puis on attache vn chien à la racine, lequel voulant suyure celuy qui l'a attache, il arrache facilement ceste racine, & meurt bien tost apres, comme au lieu de celuy qui la deuoit arracher & otter de là, d'autant qu'apres la mort du chien, il n'y a nul danger de la prendre. Elle a vne vertu en soy qui fait mettre les hommes en danger pour la tirer de terre. Car si seulement on applique ceste racine aux malades qui sont possedez des esprits malins, qui sont esprits d'hommes meschans ayans malheureusement vescu, qui reprennent les autres viuans, & qui tuent ceux qui ne sont point secourus, elle les chasse hors. Voila ce qu'en escrit Iosephe. Toutesfois on elimera moins de ceste racine, si lon regarde plus attentiuement & d'un œil plus subtil de l'entendement, le moyen de la tirer de terre. Or cy dessus

nous auons monſtré qu'on ne ſauroit attirer ni chaffer les diables, par vertu d'une matiere terreſtre. Aelian eſcrit preſque le meſme au 14. li. ch. 27. d'une herbe magique nommee Cynopatte autrement nommee Aglaophotis, & penſe-on que c'eſtoit la racine de Baaras ſus-mentionnee. De iour elle ſe cache parmi les autres herbes auſquelles elle reſſemble, & ne la peut-on conoiſtre. Mais de nuit on la void luire comme vn eſtoile, & auoir vne ſplendeur de feu, ſi qu'on la peut aiſement choiſir entre les autres. & par ainſi auans mis quelques marques autour de la racine ils s'en vont, & ſans cela ils ne pourroyent la reconoiſtre de iour. Au matin ils viennent & trouuent l'herbe à leurs marques, mais ils ſe gardent bien de l'arracher ni de touiller à l'entour : car ils diſent que le premier qui la touche, ne conoiſſant pas la propriete d'icelle, meurt incontinent. Ainſi donc ils amenerent vn ieune chien qui n'a mangé de vingt-quatre heures au parauant, & lient bien fort d'un cordeau ceſte herbe au plus bas de ſa tige, puis attachent à l'autre bout du cordeau leur chien auquel ils preſentent à quelques pas de là force chair cuite, & eux ſe tirent fort loin. Le chien flairant la chair tire de toute ſa force pour l'aller prendre, & ainſi arrache ceſte herbe : mais ſi le Soleil luit ſur les racines d'icelle, le chien meurt ſoudainement. Lors ils l'enterrent avec quelques ceremonies ſecrettes, comme eſtant mort à leur ſeruiſſe & pour l'amour d'eux. Plinẽ au 4. liure cha. 17. entre autres herbes magiques enſeignees par Democrite, fait mention d'une apellee Aglaophotis, à cauſe de ſon excellente couleur : & croiſt parmi les marbres de l'Arabie du coſte de Perſe, à raiſon dequoy auſſi on l'appelle Marmorite : & dit

que les magiciens s'en seruent, quand ils veulent faire venir les malins esprits.

On raconte vne preique semblable fable de ce petit homme, que lon fait avec des racines de Mandragore, de roseau, de couleuvre, & de quelques autres plantes. Car les impositeurs engrauent en icelles, pendant qu'elles sont encores vertes, la forme d'un homme ou d'une femme : & sicient de la graine de millet ou de l'orge es parties esquelles ils veulent que le poil nausse : puis ayant fait un trou en terre, ils l'ensouissent & la recourent le sablon, iusques à ce que les petits grains ayent jetté leurs racines, ce qu'ils disent estre parfait en l'espace de vingt iours tout au plus. Lors ils la retirent derechef, & avec un couteau bien tranchant ils rongnent les petits filaments des grains & les accomodent si bien, qu'ils ressemblent à la barbe, aux cheveux, & aux autres poils du corps. Il font acroire au simple peuple sot & niais, que ces racines, qui representent la figure d'un homme, ne peuuent estre tirees de terre qu'avec un tresgrand peril & danger de la vie : & que pour les tirer ils y attachent un chien, qu'ils s'estoupent les oreilles avec de la poix, de peur qu'ils n'entendent les cris de la racine, lesquels entendus les feroient tous mourir sans qu'il en peust eschaper un seul. Les vertus que lon raconte estre en ce petit homme ainsi fait & forgé sont estranges : ils disent qu'il est engendré dessous un gibet, de l'urine d'un larron pendu, & qu'il a de grandes puissances contre les tempêtes, & ie ne say quelles autres calamitez. Toutesfois ce ne sont que folies.

Or qu'on lit au second des Decrets est memorable :
Touliours le diable cache sous les faulces couuertures

chap. 26. q. 3
l. 1. p. 100

se manifeste lors qu'il contrefait les choses qui sont es personnes, sous lesquelles il a enuie de tromper. Toutesfois si quelqu'un s'opose au contraire, & qu'il die : comment est-ce que ces choses que les deuins predisent auient? ou comment peuuent-ils donner remede aux malades, ou enuoyer les maladies aux sains, s'il est ainli qu'ils n'ayent aucune particuliere vertu ou puissance? Nous luy baillerons ceste responce : Que pour ceste raison personne les doit croire, si quelquesfois les choses, qu'ils prognostiquent, auient : ou bien s'il semble qu'ils guerissent les malades, ou qu'ils blessent ceux qui sont en bonne santé : pourautant que ces choses sont faites par la permission de Dieu, afin que ceux qui oyent ces choses & les entendent, soyent esprouuez & qu'il aparoitte de quelle foy ou deuotion ils sont enuers Dieu. Comme on lit au Deuteronomie que Moyse selon la parole de Dieu, commanda au peuple qu'il n'eust à croire au prophete ou au songeur, encores que le signe ou miracle qu'il auroit predit auint : si ce qu'il dit destourne du vray seruice de Dieu.

Deuter 18.

CHAPITRE XXIII

Le grief & abominable abus des prestres exorcistes.

DAVANTAGE il y a des hommes fols, reme-
raites & audacieux, qui s'appellent
gens d'Eglise, mais mondains par trop,
à raison de leur orde & sale vie, tels
que les demande celuy qui iouë le principal per-
sonnage en cette farce, qui estans appelez pour
guérir ceux que lon pense estre enforcelezz ou demo-
niaques, par leurs exorcismes acoustumez & par la
formule de certaines ceremonies obseruees, acourent
pour guerir la maladie ou pour chasser le diable,
lequel quelquesfois se retire de sa propre volonté, au
moyen de leurs execrables blasphemes : & se iouë
ainsi pour toujours establir & consermer l'impiete.
Ce sera bien fait de mettre ces exorcistes au nombre
des enchanteurs & forciers. Mais afin que lon puisse
conoitre, comme on fait le lion par les ongles, leurs
impostures, i'en descouuriray icy quelques vnes
qu'ils obseruent. Apres qu'ils ont fait confesser celuy
qui doit estre comure, ils font chercher diligemment
par toute la maison, dedans les liëts, & dedans les
coussins & oreillers & dessous le fueil de la porte,
s'il y a point quelque matiere de sort ou charmes,
laquelle doit estre aussi tost bruslee. Certainement
cette superstition n'est point venue des Apostres, ni de

*Superstition
des
exorcistes.*

*abus
des exorcistes*

la primitiue Eglise : car si par les exorcismes les forcelleries du diable sont entierement gueries, pourquoy ces choses de peu de valeur cachees aux anglets de la maison, ou enfouies deffous terre, auront elles pouuoir d'empescher, puis qu'elles ne touchent aucunement le corps, & ne font aucun mal par leurs vapeurs? Cela fait, l'enforcellé tient vne chandelle en la main, & s'agenouille en terre : on luy iette de l'eau benite, & luy attache-on vne estolle à l'entour du col, & outre les oraisons, on recite les Letanies vulgaires, adioustant à l'inuocation des saincts ces mots : Prie pour luy, ou, Priez, & luy soyez secourable : Deliure-le Seigneur. Puis au lieu d'oraison ils vsent d'exorcismes, lesquels sont continuez pour le moins trois fois la sepmaine, à celle fin qu'en multipliant les intercessions, la grace de la fanté soit obtenue. Les theologiens auteurs du Maillet des forcieres prescriuent ceste forme d'exorcismes, contre l'euidente doctrine de Christ, qui dit, Venez à moy tous qui trauallez & estes chargez & ie vous soulageray. Je suis la voye, la verité & la vie. Tout ce que vous demanderez en mon nom à mon Pere, il le vous donnera. Item, quand vous priez ne soyez grands parleurs, comme les Ethniques, qui pensent par leur babil estre exaucez, ne soyez donc faits semblables à iceux : car vostre Pere conoit ce dont vous auez affaire, autant que luy demandiez. Je ne diray pas dauantage de ces amadouemens de ceremonies, sinon qu'ils ont quelque aparence de pieté, mais pour autant que ce sont masques elles n'empeschent point les assauts des meschans esprits : au contraire elles donnent quelquefois ouuerture à plus grande impiété. Ta parole est la lanterne de mes pieds, dit le

1. partie
up. 3.
. 11.
d. 16.
b. 6.
. 11.
d. 16.
b. 6.

on les
figures
es.

Palme, & la lumiere à mes sentiers. Ceste lumiere a vne merueilleuse vertu de chasser les puissances de tenebres qui la hayssent & suyent villement. Celuy qui a este si hardi que de tenter Iesus Christ, ne craint point vn asperges d'eau benite. Mais il redoute ceux qui sont vestus de robes lauees au sang de l'Agneau.

Au reste, l'exorciseur pourra quelquesfois proceder outre l'ordre, & ce par oraisons : & s'il peut bien lire les escriptures ces theologiens parlent ceste façon, dont il est apert que l'exorciseur ne sait pas lire quelques-uns, & moins encores entendre ce qu'il lit, qu'il lise les quatre premiers Euangiles des quatre Euangelistes : Item l'Euangile *Missus est Angelus*, & la Passion du Seigneur, toutes lesquelles choses ont vne grande vertu à chasser les oeures du diable. Qu'il lise aussi l'Euangile S. Iean, *In principio erat verbum*, qu'il la face escrire & pendre au col de l'ensorcelle, & que par ce moyen il attende la grace de sante. Voila leurs paroles.

Nous pourrions refuter plusieurs de ces choses par les teimoignages de l'Escripture, comme si l'exorciseur n'entend pas ce qu'il dit, & que seulement la langue parle, comment pourra-il veritablement prononcer Amen ? Voyez saint Paul en la premiere epistre des Corinthiens, 14. chapitre : car ie desire estre bref.

Ilax l'Anglois dit auoir recueilli de Constantin, Gautier, Bernard & Gilbert, vne recepte pour guerir les epileptiques, lunatiques ou demoniaques : c'est que le malade & ses plus prochains parens apres auoir iusné trois iours, viennent au temple vn iour de vendredi des quatre temps : qu'il y oye la messe de ce iour la, du Samedi & du Dimanche suiuant. Qu'alors quelque bon prestre (s'il s'en trouue, dont

lire sur la tette du patient l'Euangile qu'on lit en Septembre, & en temps de vendanges apres la feste de Sainte croix aux quatre temps, asauoir, Ceste sorte de diables ne peut estre ieitee hors que par iusne & oraison, puis il faut deuotement escrire celt Euangile, le pendre au col du malade & il sera gueri.

Traicté 7

Il me semble que ie puis bien alleguer sur ce passage ce que S. Augustin a escrit sur l'Euangile de S. Iean, en ceste maniere : Les esprits malins se forgent a eux-mesmes des ombres d'honneur, afin que par ce moyen ils deçoient ceux qui suyent Iesus Christ : tellement, mesfreres, que ceux qui seduissent : par liaisons, par prieres, par machinations de l'ennemy, ont acoustume de meller le nom de Christ parmy leurs enchantemens. Car ils ne peuuent pas seduire les Chrestiens en baillant du venin, si ce n'est en y mellant du miel, afin que l'amer soit cache dessous ce qui est doux, & que par ce moyen il soit pris en bruillage. si bien qu'il me souuient auoir conu vn prestre de ce rang, lequel auoit acoustumé de dire : Cestuy est Chrestien desguise, parlant de ceux qui se laissoient ainsi seduire. Pour quelle raison est-ce, mes freres, sinon que les Chrestiens ne peuuent estre seduicts autrement : Ne cherchez donc point Christ ailleurs que là ou il a voulu estre presché : & en la maniere qu'il a voulu estre presche, tenez-le, & l'escriuez aussi en vos cueurs. C'est vn rempar contre tout assaut & embutche de l'ennemy. Ne craignez point. Il ne tente point si ce n'est qu'il luy soit permis, ou qu'il soit enuoye. Il est enuoye comme estant mauuais, par vne puissance qui le maistrise. Il luy est permis quand il demande quelque chose. Et cela se fait, mes freres, non pour autre cause sinon a fin que les iustes soyent edayez,

& eiprouuez, & que les iniustes soyent punis. Que craignez vous doncques? Allez au Seigneur vostre Dieu, & soyez certains que vous n'endurerez point ce qu'il ne veut pas que vous endurez & ce qu'il veut que vous endurez est vn souët de correction, non vne peine de damnation. Nous sommes endoctrinez pour aller a l'heritage celeste, desdaignons nous donc d'estre louettez. Voila ce que dit S. Augustin. Escoutons à ce propos le docte auis de Jean de Salizbery au 3. liu. du Polycrat. ch. 27. Les malins esprits sont si frauduleux, qu'ils font semblant de ne le mesler ou meismes de faire par contrainte ce qu'ils executent alaigrement, & qu'ils aprennent aux hommes de faire & executer. Ils veulent qu'on estime que la vertu des exorcismes les a contrains & attirez : & ain qu'on s'en donne moins de garde, eux-melmes composent des exorcismes au nom de Dieu, de la S. Trinite, de la vertu de la conception & incarnation de Iesus Christ : & baillent tels exorcismes aux hommes, obeissent à ceux qui s'en seruent, tant qu'en fin ils les ayent enuelopez avec eux en mesme crime de sacrilege & damnation. Car parfois ils se transforment en anges de lumiere, commandans les choses honnelles, defendans les illicites. Ils se monstrent procureurs de chasteté, conseillent ce qui est vile : afin de s'inlinuer plus aisement comme bons & propices, item pour estre plus doucement escoutez, aimez plus etroitement, & qu'on ne leur refuse rien puis apres. Aussi prennent-ils la forme & figure de gens venerables, ain qu'on les reuere dauantage, & plus promptement.

D'auoy seruira doncques ce recit d'Euangile pour chasser le diable, ou pour renverser les œuures puis-

*le fait vser
de
paroles communes les
diables
Js. s. Aug. &
S. Cyr.*

1119

qu'elles n'ont pas esté instituees pour cell effect, ou qu'elles n'y accordent aucunement? Lors que Iesus Christ & ses disciples, & les autres sain&ts personnages, chassoient les diables, ils vtoient de paroles commodes & propres a tel effect, & respondoyent, comme on dit, categoriquement. Car si en la simple prononciation des paroles mal accommodees au fait, la vertu desiree est aparue quelques Iuifs exorciteurs n'en eussent pas fait moins, mais plustost dauantage, lors qu'ils estoient Je chasser les malins esprits, en inuouant deus les demoniaques, le nom de nostre Seigneur Iesus, & disans, Nous vous comurons au nom de Iesus que Paul annonce. Or estoient ils sept des enfans de Sceue Iust, prince des sacrificateurs, qui faisoient ces comurations. Et toutesfois l'esprit malin respondant leur dit : le connois Iesus, ie say qui est Paul, mais vous autres qui estes-vous? Et l'homme auquel estoit le mauuais esprit se iettant sur eux, & estant maistre d'eux, vsa de force contre eux, en sorte qu'ils s'enturent nuds & blessez de ceste manon. Et cela vint a la cononlance de tous les Iuifs & Grecs, qui habitoient en Ephese, dont crainte les faitit tous & le nom du seigneur Iesus estoit magnifié, & plusieurs de ceux qui auoyent creu venoyent conseilans & declarans leurs mestais. Et plusieurs aussi de ceux qui s'estoyent exercez en choses curieuses aporeroient leurs liures, & les bruslerent deuant tous, comans le prix desquels ils trouuerent cinquante mille pieces d'argent.

L'usage des exorcistes & la comuration des esprits malins possedans quelques hommes, selon que cela est pratique à S. Pierre à Rome, ont esté imprimez à Rome, puis en Auignon l'an mil cinq cens quinze :

ou entre diuerſes oraiſons & exorcifmes fort ridicules, y a vne priere qui propoſe à Ieſus Chriſt l'anatomie du corps humain, comme s'il ignoroit quelle partie il faut guerir. Cette priere eſt telle : Seigneur Ieſus Chriſt, ie te prie que tu tires toutes langueurs de tous les membres de ceſt homme : de la teſte, des cheueux, du cerueau, du front, des yeux, des oreilles, des narines, de la bouche, de la langue, des dents, du palais, du goſier, du col, du dos, de la poitrine, des mammelles, du cœur, de l'eſtomach, des flancs, de la chair, du ſang, des os, des iambes, des pieds, des doigts, du talon, de la mouëlle, des nerfs, de la peau, de toutes les iointures de ſes membres, &c.

CHAPITRE XXIIII

Histoires memorables de quelques exorcifles.

In n'ay pas voulu obmettre en ce diſcours vne hiſtoire rare, mais memorable, touchant vn exorcifeur, du nombre de ceux qui penſent qu'à eux ſeuls appartient l'office de chasser les diables par exorcifmes. Il y auoit vn certain Cure au village de Durvveiff pres Fivveiler, lequel promettoit aſſeurément & ſe van-
toit que par ſes exorcifmes il deuoit deliurer vne ieune fille, nommee Helaine, qui eſtoit demoniaque,

& demouroit à Loen village situe pres Aldenhou en la Duché de Iuliers. De fait il apella, pour rendre le spectacle de ce miracle plus solennel, quelques prestres ses voisins, l'un desquels curé de Biechi, nomme Jean Vvindel, qui assista à tout, me l'a raconté & escriit tout au long à ma requeste. Or ainsi que cest exorciste, par plusieurs coniurations eust en vain remonstre & suadé au diable qu'il sortist, le diable luy respondit en fin, qu'il demeureroit, pour autant que plusieurs de ses compagnons le confermoyent & l'asleuroyent : qu'ils estoient tous assemblez à l'entour des vitres par lesquelles la lumiere estoit donnée au lieu, auquel ils estoient. Ce pauvre cure se confiant en l'auteur de menlonges, s'adressa incontinent aux vitres, que le diable luy auoit monstrees, & voyant qu'il y perdoit sa peine, en fin tout indigné commença à parler Latin en ceste matiere, croyant, comme ie pense, que le diable n'entendoit point son langage : Si tu as aucune puïssance, dit-il, de passer dedans le sang chrestien, fors hors du corps de cette fille & entre dedans moy. Le diable incontinent luy respondit en Latin & brusquement : Qu'ay-ie afaire de tenter celuy, dit-il, lequel de tout droit ie dois posséder au dernier iour. Cela fait, Jean Sartor curé de Loen voulant sauoir quel tesmoignage le diable rendroit de la messe, luy demanda en langue vulgaire, pour quelle raison il contraignoit la fille d'aller au temple, toutesfois & quantes qu'elle entendoit la cloche qui sunnoit pour la messe, si c'estoit que la messe fust bonne ou mauuaise : le diable luy respondit que pour lors il ne pouuoit pas respondre a ceste question, mais qu'il en delibereroit. Cela auint l'an 1559. enuiron le 17. iour d'Aoult.

Le
diable
parloit en latin
à l'exorciste.

Si cest exorciseur eust quelquefois leu dedans la vie de S. François, il eust trouue vn moyen assez facile pour chasser le diable. Car ainsi que quelquefois saint François voyoit qu'il perdoit sa peine en conjurant vn, il commença à le menacer qu'il luy enuoyeroit frere Iuniperus nantonnier de Iesus Christ : & si tost que le diable oyot ce mot, il se sauuoit villement.

Où lit encores dedans ceste mesme histoire, que S. François contraignoit vn diable par les exorcismes de faire conlesion de la verite, laquelle il repeta par quatre fois, touchant la vertu des indulgences de la vierge Marie, lesquelles sont de si grande efficace pour la peine & la coulpe 'comme ils disent que par le moyen d'icelles toutes choses sont remises en l'Eglise, voire & eust-on tue tout le monde. Ce diable se plaignoit que par la vertu d'icelles toutes les ames leur estoient renrees, sur lesquelles auparauant ils auoient puillance. Et encores, ô quelle douleur il disoit qu'il y en auoit plusieurs qui s'enuoilloient hors du purgatoire, lesquelles annonçoient la grande efficace de ces indulgences. Il contelloit dauantage, qu'il estoit entre dedans le corps de ceste femme, afin que la vertu de ces indulgences fust conuë : & estant interogué, il contessa derechef qu'il vaudroit beaucoup mieux, que celuy qui n'en fait conte, tirass vn alme par la queue depuis Raouenne iusques à Milan.

Vn moine voulant chasser le diable, fit faire vne procecion solennelle, & en cest equipage vint trouuer le demoniaque. Mais Satan se iouant de toute ceste troupe, commença à dire en Latin par la bouche de ce demoniaque : *Popule mi quid feci tibi?* c'est à dire, Mon peuple que i'ay-ie fait?

111
L'ÉTAT
DE LA VILLE DE
PARIS EN 1789

Il auint l'an mil cinq cens soixante & trois, qu'une belle-mere trouua tant la fille de son mary nommee Girarde, sagee d'environ douze ans, à force de la tancer, de la battre, & de la faire iulner, qu'en fin elle en deuint malade du haut mal. Mais vn certain moine nommé Vbinand, de l'ordre des Iacopins, s'efforça de chasser le diable hors de son corps car il pensoit qu'elle fut demoniaque) en luy mettant contre la bouche le pain de la messe avec vne boite. Ce mesme moine aplicqua des exorcismes à vne vache. & commanda que lon enfouist vn morceau d'une estoille à l'endroit où la vache auoit acoustume de paillurer. Certainement c'est vne chose esmerueillable que ces esclaves du diable soyent impunement endurez par le Magistrat, lequel refuse audience aux gens de bien, ou à ceux qui poussez d'un bon zele, ne veulent souscrire à quelque forme de confession. En quoy, comme en toutes autres choses, il faut preferer la moderation & iugement de monsieur Theodore Cron consul de Vvesel, personnage digne de louange, du consentement de chacun à raison de sa doctrine, pieté prudence & humanité.

Celui qui fait la guerre au diable à Cologne, est nommé Godart de Hagen, beau-pere du conuent des conuerſes.

Selon le musnier, natif de Hesse, ou d'aupres de Mayence, auégle des yeux du corps & de l'esprit : ayant fait le mestier d'exorciste avec des adiurations estranges, & des tours de finelle fort memorables, tant au pays de Vveſtphale qu'es autres circonuoisins, l'espace de quelques années, finalement il eut proces contre sa femme qu'il accusoit de larrecin, & ce en la ville d'Osnabourg où il auoit ia demouré par trois

ans, & dont le Magistrat, auerti de ses ruses, estoit delibere le chasser. Le neuueme iour de Feurier, l'an mil cinq cens soixante quatre, sur le soir, la femme l'exhorta de monter au grenier de sa maison pour chercher ensemble leur argent perdu. Estant monté sur le plancher elle le ietta du haut en bas par vne trappe qui y estoit : puis elle descendit incontinent apres, & d'une hache luy coupa la teste & le bras gauche, qu'elle ietta dans le feu, deliberee d'en faire autant du reste puis apres. Les voisins oyans le bruit & estmeus de la puante odeur de ces membres brulez, acoururent & entrerent à la foule dans la maison où ils virent cest horrible mesnage. La femme fut emprisonnee, puis tenaillée & mise sur la rouë le 12. iour de Feurier ensuyuant. Considerez ici les iustes iugemens de Dieu.

Il y auoit à Magdebourg vne femme nommee Catherine, qui souloit vser de certaine coniuration contre son mari quand elle connoissoit qu'il la vouloit battre : & soustenoit que par tel expedient elle s'estoit garantie de plusieurs coups qui autrement l'eussent atfolee. L'an mil cinq cens septante trois au mois d'Aoust, comme nous passions par là en grande compagnie, pour aller conduire en Prusse la tresillustre duchesse Marie Eleonor, elle nous faisoit ce conte, disant l'auoir appris d'une damoiselle. Les paroles Alemandes de cest exorcisme, traduites en François, portent ce que s'ensuit, le coniure ton insolence, à ce que ton cœur soit rompu, que ta bouche ne parle point, que ton bras soit mutilé : ainsi m'aide Dieu le Pere, le Fils, & le S. Esprit, Amen. Il faut repeter trois fois les dernieres paroles. Mais voilà vne impiete extreme.

CHAPITRE XXV

*De l'exorcisme & de la messe qui condamne & en-
uoye en enfer.*



Il faut en passant adiouster ici que certains docteurs ont vn secret formulaire d'exorcisme, fort execrable, qu'ils appellent *Condemnatio ad gehennam*. Ils s'en seruent, quand les esprits (qu'ils appellent, rodent de nuict par les chambres & es maisons, tourmentans ceux qui y habitent par tousirs & hauts cris, à cause des tourments qu'ils souffroyent en Purgatoire, pour auoir eu du bien mal acquis, ou commis quelques meschancetez, ou lailli à bien executer quelque charge qui leur auoit esté commise, ou pour quelque autre telle occasion. Si vn tel esprit ne peut estre contrainct par Messes, ou exorcismes communs, au autres imprecations, de s'en aller ou de demeurer coy : alors l'exorciste, apres quelques ceremonies, va fraper du pied sur le tombeau du mort duquel l'esprit reuent, & dit ces mots, *Vade ad gehennam*, c'est à dire va à la gehenne, & tout soudain l'esprit, obeissant à tel commandement, tombe en enfer où il est condamne pour iamais. De la en auant on n'oit aucun bruit de nuict. Vray est qu'on ne s'aide pas volontiers de ce remede que fort rarement, attendu qu'il y a du danger, & faut qu'au prealable tous autres

remedes ayent elle pratiquez. Il y a vn personnage bien connu demeurant à Coblentz, qui a este fort exhorté par les moines de permettre qu'on pratiquast ceste exorcisme en sa maison.

A ce que dessus apartient la Melle qui condamne & enuoye en enfer, appelée *Seinch mis* par les prestres Alemans. En celebrant ceste melle, l'esprit qui fait du trouble est soudainement precipité en enfer, sans espoir de remission. Je suis content d'en proposer ici vn exemple que ie say bien, & qui pourra seruir pour faire conoistre semblables accidens. Enuiron l'an mil cinq cens quarante huit, en vne ville de la Comté de Monts au logis de madame de Vuis, vn prestre de ma conoissance, lequel est depuis paruenue à plus haute dignité, estant couché en vne certaine chambre, ou i'auois aussi mon liét, quand i'estoye appelé pour le seruire de ceste dame (de laquelle i'estois pensionnaire) & dormant fut reueille de nuict par vn chat qui passa par vne lozange rompue en la verriere, & fit du bruit par la chambre. Au matin ce prestre fit ses plaintes à la dame : assez & trop credule en cest endroit : alleguant que toute nuict daos ceste chambre mal-encontreute il auoit esté miserablement tourmenté & assigé d'un esprit, & qu'il s'en sentoit encor. Quoy plus? La pauvre dame eslonnee & effrayee, comme il auient aux femmes, demande incontinent comme elle auoit à se gouverner. Le prestre respond incontinent, qu'il faudroit vne *Seinekmesse*, pour chasser l'esprit en enfer. Cest aus est trouue bon, & apres que le prestre eust promis d'y latsfaire, il se retira vers ses compagnions. Quelques semaines apres il se represente à la dame, demandant, avec vne impudence & importunité familiere à telles gens, le

payement de la Seinckmesse : adioustant que pour son regard il ne demandoit rien, ains seulement pour certains pources prestres qui auoyent chanté grand nombre de Seinckmesses, & qu'il falloit payer promptement telles gens qui ne viuoyent d'autre chose. Elle demande combien il faut. Ce bon homme d'Eglise asserme là dessus qu'il tatoit dixhuit cheualots de Gueldres. La dame qui estoit à Duisbourg, & n'auoit argent en main, prie le Gardien des Cordeliers de les luy prestre, au desceu du prestre, qui ayant receu l'argent en sortant de la maison avec sa proye rencontre d'auanture le beau pere qui venoit dîner avec la dame, lequel il salua impudemment, & en tendant la main où estoit l'argent à descouuert, luy dit, Beau-pere, voici ma part, où est la vostre? Le cordelier respond, La derniere fois que j'ay veu cest argent, il estoit mien. Sur ce le prestre se retire avec le salaire de sa Seinckmesse, riant sous son bonnet de ce que l'esprit d'enfer luy auoit apporté vne si belle rente : & fit bien parler de soy pour auoir attrappé si grasse proye. Il me souuient d'auoir quelquefois reproché à la dame sa credulité & tromperie.

CHAPITRE XXVI

Histoire memorable de l'esprit d'Orleans.

Lay bien voulu adiouster en cest endroit l'histoire d'un exorcisme controuué & feint, laquelle est digne d'estre leuë, afin que par la comparaison & semblance, on puisse iuger de toutes autres actions semblables. Ceste histoire est autant vraye, comme certainement ie l'ay conuë & veuë auoir. Car enuiron ce temps ie parti de Paris pour aller à Orleans, ayant pris la charge des enfans de Noël Ramard medecin du feu Roy François & de la Royne de Nauarre, alauior Noël prieur de S. Ladre es faux-bourgs de Paris, & Jean, avec son nepueu Jean Vernet, lesquels peu de iours apres ie remenay à Paris. Pour lors i'estois fort familier de plusieurs hommes doctes & renommez, principalement de medecins, alauior de Gerard le Feure de Cahors, de Vital Besumbé, de Ioachin natif de Prouence, de Michel de Villeneuve & autres. De ce mesme temps le docte Jean Sleidan demouroit avec Jean Sturmius, homme de grande doctrine. Et pourau tant que Jean Sleidan a escrit au long le discours de ceste tragedie, ie l'ay seulement transcrit de luy, comme il s'ensuit.

L'AN mil cinq cens trente quatre, La femme du Preuost de la ville d'Orleans auoit ordonné par son

testament, qu'elle seroit enterree sans pompe ou bruit. Car selon la façon de France, quand quelque vn est mort, les crieurs des tre pallez qui sont louez pour ce faire, vont par les carrefours de la ville, & sonnans leurs clochettes appellent le monde : puis nomment le trespassé, & les titres, estornans de prier pour luy & denouans l'heure & le lieu où il doit estre inhumé. Quand on vient à le porter en terre, les Mendiants y sont ordinairement mandez, & le porte force torches & autre luminaire. Ces mysteres se font à l'enuee car où il y a plus magnifique conuoy, la y a plus grande affluence de peuple & plus d'admiration. Mais la femme du Preuost ne voulut rien de toutes ces fantases. Son mari qui luy portoit bonne affection, fit selon la dernière volonté, & donna six escus aux Cordeliers : au temple desquels elle estoit enterree, auprès de son pere & pere-grand. Ce don ne les contenta pas gueres, comme beaucoup moindre que la prouue par espoir d'eux deuoree. Depuis ils requierent le Preuost de leur donner du bois, qu'il faisoit couper & vendre. Ce qu'il leur refusa tout à plat. Ils prindrent cela fort à cœur, ioint qu'il n'estoit gueres en leurs papiers par deuant : & machinerent, pour se venger, de dire que la femme estoit damnee eternellement. Les auteurs de la tragedie & maistres de l'œuvre esloyent Coliman & Estienne d'Arras, tous deux docteurs en theologie. Coliman iouoit le personnage d'exorciste, & auoit en main tout l'equipage qui fait besoin en telles affaires. Et voicy comme ils y besonguerent. Ils cacherent vn ieune nouice sur la voue du temple, qui lors qu'ils disoyent matines à minuit, fit grand tantamarre. On le conure : mais il ne dit mot. Commandement luy est fait de declarer s'il est

esprit muet : derechef il se tempeste, & fait grand bruit. C'estoit le signe. Ceste entree faite, ils s'adresserent a quelques citoyens d'apparence, qui leur portoyent faueur, & leur rapporterent qu'il estoit auenu vn piteux cas en leur conuent, sans leur rien declarer. Ils les prient de se trouuer a leurs matines. Ce qu'ils font : & comme ces matines se commençoient, l'esprit commença a rabatter d'en haut. On l'interrogue qu'il veut, & qui il est. Il fait signe qu'il ne luy estoit permis de parler. On luy commande donques de respondre par signes aux demandes. Or il y auoit vn pertuis ou il mettoit l'oreille, pour entendre la voix de l'exorciste qui faisoit les coniurations. Puis il auoit vn aix en la main, qu'il frappoit estant interrogue : de sorte que on le pouuoit ouïr d'embas. Premièrement on luy demande s'il n'est point de ceux qui font la enterrez, & les noms de plusieurs recitez par ordre, qui estoient là inhumez, finalement on vient à la femme du Preuost, Là il donna signe qu'il estoit son esprit. Interrogue s'il estoit damné, & pour quel demerite : si c'estoit pour auarice ou paillardise, ou orgueil, ou charité non exercee, ou pour la nouuelle heresie de Luther : dauantage que c'est qu'il veut dire par ce tintamarre : si c'est que son corps soit deterré, & transporté hors de terre sainte. A toutes ces demandes il respond comme on luy auoit aprins, par signes negatifs ou affirmatifs, selon qu'il trappoit son petit aix deux ou trois fois. Entendu donques que la cause de la damnation estoit Lutherienne, & que il signifioit que le corps fut deterré : les Cordeliers requierent les citoyens, qu'ils auoyent fait venir, de témoigner des choses qu'ils auoyent veues, & de souligner aux actes faits les iours precedens. Ce qu'ils

seiser, craignant qu'après les Cordeliers ne le tuassent, s'il auoit disame l'ordre. Mais après que les Iuges l'eurent asseuré qu'il n'auroit nul mal, & ne rentreroit iamais en leur suiettion, il leur deschifra toute leur menée : & étant depuis confronté deuant les autres, ne varia nullement. Se voyans conuaincus & comme pris sur le fait, toutesfois ils recusoient les Iuges, & s'armoyent de leurs priuileges. Mais cela ne leur seruit de rien : car ils furent condamnez d'estre remenez à Orleans, & mis en prison : puis estre menez deuant la grande Eglise, & de là en la place où on exécute les malfaiteurs, pour là confesser publiquement leur meschancete. L'ay souuenance que de là en auant on disoit en commun prouerbe, lors qu'on contoit quelque fable, que c'estoit l'esprit d'Orleans.

CHAPITRE XXVII

Histoires semblables à la precedente, auenues en Suisse, en Italie, en Escosse & en Flandres : Item, que le diable est exorciste.



a d'autant que George Buchanan, le plus docte poëte Latin de nostre temps, décrit en son poëme Latin intitulé : *Franciscanus*, c'est à dire le Cordelier, la precedente tragœdie, & autres semblables ailez

conues iouees a Berne & a Sienna : & y a faicte vne
elegante description de l'entreprise d'un certain moine
d'Alexie, pour remettre sus le Purgatoire : l'estime
que cela ne conuiendra pas mal en cest endroit-ci.
Ainsi donc il introduit vn vieil cordelier haranguant
en presence des autres, & disant entre plusieurs dif-
ferens celui qui s'ensuit, traduit du Latin au moins
mal qu'il a esté possible.

Les nos predecesseurs la riche inuention,
Passans acroire aux fols de mainte nation
Que les ames des morts de nuict apparoissoient,
Qu'onques l'eau benite & charmes ils chassoient :
Est allee à neant, lors que les bons esprits
Ont descouuert l'erreur duquel ont esté pris
Les patures anciens : & ne reçoient chose
Qui n'est au texte saint & sa ferme preuue enclos :
Iuy que toute Sorbonne en titres & en seaux
Lira & maintienne saints tous ces songes nouveaux.

Las! ceste inuention du bon temps, fut si forte,
Que du plus chaste lié elle fauçoit la porte.
Le veuil des testateurs soudainement changeoit.
En terra sainte, à Rome, va niais voyageoit,
Laisant son lié en garde au vilain adulateur
Qui nulla s'en fauloit : mais alors qu'au contraire
Vn riche ne fondoit cent messes en mourant,
Ou à son heretique laissoit le demeurant
De son blon, sans auoir soin de nostre cuisine,
Nos peres n'enduroient vn oubli tant indigne.

La despit fit armer les freres genereux
A Orleans sur Loire, ou si par l'œil soigneux
De tant de surueillans leur adresse peu caute
N'eust monstred deuuant tous la frauduleuse faute :
Nous les eussions maintenant en honneur & credit,
Nous nous nullons souuent. Vn ordre contredit,
Qui s'arme contre l'autre, à son propre dommage.

En l'acople de Berne, avec grand auantage
Ayoyent d'ella fuyd vn saint François nouveau :
Les malins & plebs bestes & perchez sous la peau
Paralloient à tous si des freres l'enueie,
Ne pouuant supporter des lacopins la vie,
Ne eust deuant la tourbe, au danger & mespris

1 1 1 1 1 1 1
1 1 1 1 1 1 1

1 1 1 1 1 1 1

De tous ceux qui auoyent ce mensonge entrepris.
Ces d'italie plus fins ont à diene les playes
De sainte Catherine, & les maintiennent vrayes.
Et ces longues plaies ils faisoient elchanger,
Tant aduaites ils font, à l'or de l'estranger.

Toutefois en ce temps, par esprit temeraire,
Des miracles ne faut en tous lieux contrefaire :
Mais entre montagnards & quelques fors bergers,
Encores y a-il, par fois, de grands dangers :
Veu memes que sagesse à present se retire

Es forests, & y veut les idiots instraire.
Qui eult dit qu'en Escosse : en vn pays si froid,
On eult trouue des gens qui d'œil & cœur adroit
Eussent peu desuoirir quelque deuote seruite
Langius l'orfeuer, qui porte l'ame sainte.

De ruses à milliers, pour dextrement piper
Les vieillies qu'en les rets il fait bien attraper :
Ayant vn creux obscur avec vne nuit sombre,
A son dessein ne put toutefois donner ombre.

En Escosse il y a vn champ fort spacieux
Sterile de tous fruits, qui ne presente aux yeux
Que du sable couuert d'vne seche bruyere.
Moutons & bests paislans n'y aparoiuent guere,
Brief c'est vn vray desert. La sous des rochers creux
En des valloux noirs font enclous certains feux,
Qui souuent allomez par vents enrouffez
Leuent à gros bouillons des fumeuses naees.
De terre on void monter vne noire vapeur,
La flamme retenue en l'obscur espaisseur
Des enchiets souterrains, bruit, tournoye & s'efforce
A trouuer vn pertuis, & de toute sa force
Sugite tellement qu'elle perce en maints lieux
Le champ, & creux nouueux fait conoitre à nos yeux
C'est en somme vn endroit puant & solitaire.
La mainte & mainte fois, Langius, ce bon frere,
Aoit ouy ldu moins il le disoit ainsi)

Des ames en tourmens demandantes merci,
Des diables hurlans qu'il voyoit sur la plaine
De leur queue tracer des rayes sur l'arsame
Et tourment luy sembloit, venant illec à l'ay
Des marmites d'enfer qu'il humait le pertuis.

Ayant du peuple sot atruue les oreilles
Par le menteur raport de li gran les merueilles,
Ce moine se prepare ain d'exorciser
Premier vn cerne rond on luy void deuiser,

Et des cerneaux petits au grand il fait exclure
 Au beau milieu d'eux un plateau droit en creux
 Un gros picu, près duquel estoit mis un vanneau
 Rempli d'une salee & emillicee eau.
 Tout si bien agencee l'angus le bon pere
 Vellu d'habit sacrez, dont chacun le revere,
 Arronde tout ce cerne & dedans & dehors
 De l'eau benite avec son asperges retors,
 Babotte hastivement mots mystiques, terribles :
 Adieu ciel & terre, & les enfers horribles
 La parouloit la nuée du mystere entrepris,
 Et du pays voisin le peuple aiant sa pris
 Sa place, afin de voir ceste estrange annelle
 Mais Langius craignant quelque mal ou quelque oreille
 Qui desordonnast son fait, commande à haute voix
 Que tous lavez bien du picu se tirent ceste fois,
 Et quiconque ce mot n'a de parole expresse
 Pour tous pechiez passez fait au prestre en fesse :
 De peur que les esprits refusez d'approcher
 Des laves qui ne sont rien autre chose que chair
 Et que que que diable a tun & cherchant proye,
 Ne le rae l'un ceux qu'il trouuera par voye,
 Des grilles delichant, despeçant, decouant
 De ces malheurez le pauvre corps mourant
 Tandis un villageois vers ce picu son ameine
 Ainsy qu'en sacrifice. Or pour qu'on le pourmeine,
 L'un marche usqu'au lieu sachant tout le comport,
 Neanmoins tout esmeu il ne sonne un seul mot,
 Non plus que s'il falloit sortir de quelque gouffre,
 Ou qu'il vint Cerberus plain de feu, plain de soulfre,
 Les ames emprigner & froisser en ses dents :
 Soit qu'il se donnast peur des ses plus jeunes ans,
 Quand une fable rent des enfans plus aschez
 Par ridicule peur tous les pleurs estanchez :
 Soit que le sien courroit de bien du laz & fume,
 A l'enfer ressemblant eull ten ame troublee,
 Le reste de ce jeu le fait secrettement
 Le peuple, chaste bon, l'ignore entierement
 Cependant son oïoit de terribles companions,
 Aux diables une voix faisoit merveilles vaines,
 Melloit une priere & sans qu'aucun parlast
 La respande on oïoit Langius se debat,
 Leue les yeux au ciel, les baillie contre terre,
 Et son estomach de son poing tant la guerre,
 D'eau benite poutoit tout le temple arrouler.

Tant que le point du jour venoit pour aufer
Les esprits lors errans de faire la fennete,
Et chacun se ferret en la vieille cachette.

De ce temps au sortir l'anguis a d'instant
Ce qu'il faut dire & taire au peuple va content
Il desferit les tourmens, les ennuis, les miseres
Que souffrent dans le feu les ames solitaires,
La contenance a point de ces pieux esprits,
Et de quel chasteau purgatoire est elpris.
Combien d'ames on met boudier dans les manettes,
Et combien d'autres font en langues broches cotes
En quel nombre on les met en tisons sous glaces
Combien de meles fait a tous ces trespassez,
Ain de soulager leur douloureuse peine.
Il disoit ceste chose estre seure & certaine,
Comme s'il eust veu es enfers cinquante ans
Ain n'ean t'il pas faite de fois croians :
Si que l'opinion du feu de purgatoire
Je n'estoit de Luther, la reconnoit la gloire,
Et de present encor se verront en vigueur,
Si ce sont villageois, ou trouble de la peur,
Ou avarice, ou corrompu d'a gent, n'eust dit la table
Et les afrontemens du cagot execrable
Dellors tout ceste portoit attirer de l'argent
S'emanoit en l'air, & l'Escoisse gent
Au lieu de purgatoire & de misere autre sainte,
S'esgaye aux beaux rayons de la verite sainte

Après ce discours, le beau-pere, qui fait la harangue,
contente les cordeliers d'estre bien aise de la en
auant, & ne dire qu'on ait eu des songes ou veu
des esprits, sinon en quelques quartiers fort eslongnez,
& d'où personne ne soit reuenue pour les conuaincre
de mensonge.

Ce que raconte Erasme est assez conforme à l'in-
vention du moine d'Escoffe. Vn certain curé de
village auoit vne nièce veufue bien fournie d'argent.
De nuict il va en la chambre d'icelle enuélépé d'un
linceul & contrelait l'esprit, prononçant des paroles
ambigues : car il esperoit que la femme appellerait

*l'ame de
des esprits
et la femme*

vn exorciste, ou qu'elle mesme parleroit. Mais elle plus courageuse, pria secretement vn sien cousin, de venir coucher vne nuit en sa chambre. Iceuluy pour faire son exorcisme prend un gros baston, bon son saoul de bon uin, afin d'estre plus asseuré, & se couche. Tott apres survient l'esprit selon la coustume, gemissant & se lamentant tout bas. L'exorciste s'esueille, n'ayant pas du tout cuué son vin, & s'approche de l'esprit qui de voix & de contenance pensoit luy faire grand peur. Mais l'exorciste respond, Si tu es le diable, ie suis sa mere : sur ce il empoigne le prestre, le frotte viuement à coups de baston, & l'eust tue, s'il n'eust change de voix & crié, Pardonnez moy, ie ne suis pas vn esprit, ie suis messire Iean. La femme reconnoissant la voix, saute de son liet en bas, & separa les combatans, &c.

Il faut rapporter en cest endroit vne autre histoire qui conuient à nostre propos, & dont ceux de Cleues peuuent bien parler. Vn chirurgien du tresillustre Duc de Cleues, nommé Euerard, auoit vne femme assez vieille, & vne belle ieune seruante laquelle il desbaucha & eut sa compagnie. Or pour pouuoir paillarder plus aisement à l'auenir, la seruante fit semblant d'estre tourmentee d'un esprit. Euerard continua ses ordures sous tel pretexte assez long temps, en telle sorte que le peuple commença de soupçonner qu'il y auoit de la vilenie au fait de celle seruante. A raison de ce, Euerard va trouuer le curé de sa paroisse, se plaint du tort qu'on luy fait de le charger d'un tel crime, & le prie de le iustifier en son protine & maintenir les aparitions des esprits : ce qui fut fait. Finalement la seruante par le conseil de ses amis interroga l'esprit, de ce qu'elle auoit à faire

pour estre deliuree de ce tourment. Ils luy conseil-
lerent disoit-elle) qu'il falloit iusner deux fois la
semaine au pain & a l'eau, ce qu'elle faisoit sem-
blant d'observer en presence de sa maistresse. Elle
adoussoit que l'esprit luy auoit enioint d'aller en
pelerinage a Aix, acompagnee de deux personnes.
Obeissant a cela, elle maintint qu'en tout le chemin
l'esprit luy estoit aparü avec vn visage ioyeux, luy
auoit ouuert les portes de toutes les chapelles ren-
contrees en chemin : & que le pelerinage acompli il
luy auoit fait vne grande reuerence en la remerciant.
Mais il y auoit du mystere en cela. Car Euerard
estoit l'esprit qui auoit ioué ce rolle, & tandis que lon
pensoit que la garce fut allee en pelerinage, elle
acoucha d'une fille, qui en son viuant auoit le visage
fort passe, à raison de quoy chascun l'apelloit l'Esprit.
Ainsi qu'au mesme temps quelques troupes partirent
de Cleues pour aller à la guerre en France : alors
Euerard donna ordre à ses affaires, laissa sa femme
& se fourra parmi ces troupes avec sa putain : mais
on estime qu'ils sont morts en France, pource que
depuis leur depart on n'a eu nouuelle d'eux.

Voyez les chapitres vingt, & vingt & vnieme du
troisieme liure, ou nous auons parlé des deux prestres,
lesquels faisoient semblant d'exorciser vn diable qu'ils
auoyent contrefait : & d'une femme demoniaque,
laquelle fut guerie. Ceste maniere de gens ne faudra
pas d'alleguer son priuilege de ce que le prince des
prestres adinroit Iesus Christ au nom du Dieu viuant.

Le diable aussi entend bien la maniere d'exorciser,
& a bien osé assaillir Iesus Christ par ce moyen,
disant : le t'adiure au nom de Dieu que tu ne me
tourmentes point : mais Iesus Christ par sa puïssance

Matth 27

Marc 5

*Matth. 8.**Matth. 3.**Luc 8.**Actes 16.*

commanda non seulement au diable, ains à plusieurs, Sortez hors, allez vous-en. Et incontinent ils furent contraints de luy obeir, tellement qu'Eusebe a fort bien dit en son Panegyrique : Le Sauveur commun de tous a chassé par vne inuisible & Divine puissance, loin de ses brebis, ainsi qu'un bon pasteur, toutes les puissances rebelles, lesquelles, (comme bestes sauvages volent dedans l'air qui est sur ceste terre habitable) s'insinuoyent dedans les ames des humains. Les Apostres & les disciples ont commandé en son nom & en peu de paroles que les diables sortissent : car ils portoyent en leurs bouches la puissance, de toute la nature & le commandement de toute la vertu cachée tant au ciel qu'en la terre.

AYANS chassé doncques loin de nous & exterminé tous nos deuins & prognostiqueurs, qui sont les occultes princes des magiciens, & tous tels autres compagnons de superstitions & vulgaires exorcismes : laissons toutes ces sciences Egyptiennes, funebres secretes de charmes, vaines fureurs, arts abominables, boissons d'amour, propres pour forcer mesmes les dieux, toutes poisons, demoniaques factions, liures Plutoniques & diaboliques, coniurations infernales, & ceremonies diaboliques escrites en parchemin ou en papier, laissons toutes ces superstitions & les consacrons au feu & à l'eau, au contraire appuions-nous en Dieu, & sincerement & simplement remettons toute nostre fiance en Iesus Christ fils de Dieu, par le moyen duquel nous vivons, nous nous mouuons, & sommes ce que nous sommes. Rette maintenant de proposer le moyen de guerir la forceclerie.

CHAPITRE XXVIII

Certain moyen pour guerir la forcelerie.



IL nous faut maintenant prendre tout autre moyen que celui que jusques icy lon a tenu pour coullume inuolable : lequel moyen soit beaucoup plus conforme a la doctrine de Iesus Christ & des Apostres pour chasser Satan, ou pour guerir ses sorceleries. Premièrement & deuant toute chose, incontinent que lon s'aperçoit de quelque mal engendré contre l'ordre de nature : il faut auoir recours, selon l'ordonnance de Dieu, à celui qui estant celebre par doctrine, profession & vsage, entend fort bien les maladies, leurs differences, leurs signes & leurs causes : c'est alauiou au medecin qui soit de bonne conscience. Car il auient quelquefois de si grands & estranges accidens es maladies, encores qu'ils auiennent par vne force & impetuosite de la nature, que toutesfois les hommes indociles & qui n'entendent point les choses naturelles, & sont d'une foy chancellante, les rapportent incontinent aux sorceleries, comme nous voyons auenir es diuerses especes de conuulsions & retiremens de nerfs, en la melancholie, au hault mal, en l'estoussement de l'amary, en la semence pourrissante, & en plusieurs autres effects des venins & poisons. Mais le medecin prudent & auite discernera les maladies,

Ecclef. vii.

*Certaine methode
de guerir
la forcellerie.*

*2 Timot. 1.
Tit. 1.*

& les symptomes ou accidens. & lors que il les aura diligemment considerez, adioustant avec cette diligente inquisition des choses naturelles, vne reigle & consideration la plus iuste & droite qu'il pourra, s'il void que le mal passe outre les limites de nature, & qu'il s'apperçoive des mouuemens & actions de Satan, lequel est esprit : il renuoyera la charge de toute la guerison au medecin spirituel, asauoir au Ministre de l'Eglise, qui soit homme de bien, de saine doctrine, tenant le mystere de la foy avec pure conscience : qui soit conu estre d'une vie innocente, non adonné au vin, ni suiet au gain deshonneste, & duquel les gens de bien portent bon tesmoignage. Cependant il sera necessaire se resouuenir qu'il y a plusieurs choses qui ne procedent de la forcellerie, mais d'une occulte raison & cause naturelle, & qui sont inconues aux medecins. Car comme il y a des choses qui ont vne occulte puissance de bien faire & aider, aintsi y en a-il qui l'ont de meffaire, lesquelles toutesfois le medecin ne peut pas tousiours conoistre.

Toutes-fois le medecin pourra seruir en ce, que si le malade est de son naturel, ou par maladie, ou par quelque autre maniere, chargé d'humeur melancholique (dedans lequel humeur le diable se melle volontiers, comme estant fort commode à sa tromperie) ou de quelque autre humeur malin, il le pourra bien purger deuëment. Pomponatius aussi raconte que les anciens exorciseurs, que lon nomme precantateurs, auoyent acoustumé, deuant que coniuurer, de purger les corps des demoniaques avec les medecines qui ont puissance de tirer l'humeur melancholique. Car communément ces personnes sont tourmentees de doubles maladies, l'une corporelle

procedante de l'humeur melancholique, & l'autre spirituelle, en laquelle cest ennemy iuré du genre humain les travaille de folie, de tristesse, de crainte, de desplaisir de viure, & de desespoir, dont ils sont tourmentez iour & nuict, & dont ils les espoissonne comme de tentations douloureuses & lugubres, ainsi que s'il rongeoit vn foye de quelque nouveau Titie confiné aux enfers. Le Conciliateur dit que il a veu & experimenté qu'apres la purge de cest humeur, les demoniaques ne faisoient plus tant de merueilles comme ils faisoient: c'est en l'explication du probleme qu'il en a propote. Par ce moyen Galgarand medecin tres-renommé à Mantouë, guerit parfaitement la femme d'un cousturier, laquelle estoit possedee du diable, & parloit plusieurs langages.

Il y auoit vne fille melancholique à Burg, laquelle apres auoir este long temps coniueree, confessoit estre possedee de l'esprit de Virgile: ce que lon pensoit plus alement, pource qu'elle estoit simple fille & fort deuote, & qui auoit tousiours demeuré en la maison, & estoit Tuscanne de nation, s'asleloit à parler le Mantuan, c'est à dire la langue Lombarde, tellement que quelque-fois elle laissoit eschapper quelque mot Latin. Or apres que les coniuérateurs y eurent perdu leur temps, le medecin la guerit par la grace de Dieu, ayant premierement vûé, selon que l'art luy commandoit, de medicaments qui purgent la melancholie, & pris de ceux qui ont vertu de fortifier & reconforter. Ainsi doncques apres que lon a purge le corps, le Ministre de l'Eglise pourra plus facilement vsr des moyens pour chasser le malin esprit, comme estans les empeschemens naturels leuez, si bien qu'aïsement il entreprendra le reste de la guerison.

Il s'en querra diligemment de la vie & des meurs de celuy qui sera possede de l'esprit malin ou entorcelé. Item de sa nourriture en la religion Chrestienne, & es principaux points de nostre toy, & de quelle assurance il croit & a creu en Dieu. Estant suffisamment instruit de ces choses, il trouuera le chemin tout fraye pour venir au reste de la guerison. Car Dieu permet que Satan ait puissance & efficace de tromper sur les meurs corrompus, sur la vie orde & sale, & sur les enfans rebelles, les sens desquels le Dieu de ce monde a tellement offusquez, que la lumiere de l'Evangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu, ne les illumine aucunement. Aussi faut-il qu'il y ait vne correspondance des affections, afin qu'il auenne ce qu'on dit en proverbe, D'un mauvais corbeau, mauvais œuf.

Quand donc le Ministre de l'Eglise aura, par diligente inquisition & artificielle coniecture, connu aucunement la cause de la maladie, il appliquera un medecament commode : comme si la vie du malade a este parauant trop dissoluë, il l'admonestera selon les passages de la sainte Escripture, il le corrigera, il le retirera par exemples, il l'exhortera à amendement de vie : & en la fin voyant qu'il se fera reconu, il le remettra au troupeau. Quand il verra un homme opiniastre, il le poursuura & contraindra en temps & lieu, voire à toute heure. Item il reprendra & menacera les opiniastres du iulle iugement de Dieu. Il releuera & contera, autant qu'il luy sera possible, les craintes & desians, il les ailleuera de l'ineffable bonte & misericorde incomprehensible de Dieu, dont il y a plusieurs témoignages pleins de consolation, desquels il s'aidera, & les alleguera en temps

& lieu. S'il en void quelques vns dellournez par faulces doctrines, fanatiques opinions & tromperies superstitieuses, & qu'il s'aperçoyue que de la le diable ait pris occasion de les tourmenter, il faudra qu'il defracine celle yuroye, & qu'au lieu d'icelle il y seme avec toute diligence vne doctrine pure & salubre. Il ne faudra pas qu'il se contente de reciter simplement & selon la lettre l'oraison dominicale, & le symbole des Apollres ce que le plus malicieux peut bien faire, mais il faut qu'il plante tellement dedans l'esprit la vive parole de Dieu, que lon s'aperçoive qu'elle aura esté apprehendee & receue actuel'ement & en efficace, & que de là lon voye qu'elle est la puiffance de Dieu pour le salut de tous croyans, contre tous les assauts des diables : que lon conatle aussi que Dieu viuisie, luy qui est Pere eternel, tout-puissant & de grande misericorde, au nom de son fils, lequel est mort pour noz pechez & resuscité puissamment pour nostre iustificauon, par la gloire du Pere, apres auoir englouti la mort, vaincu Satan & triomphé de l'enfer. Sainct Iaques commande que nous prions si quelqu'un d'entre nous est affligé.

Roug. P.

Fom.

Luc. 11

CHAPITRE XXIX

*Les moyens par lesquels les demoniaques & enfor-
celez doyvent estre instruits de l'imposlure & im-
puissance du diable.*

1 Pierre



Il faut aussi qu'il soyent instruits des
ceuvres & imposlures des diables, afin
qu'ils conoissent combien il est impuis-
sant & languide, tellement qu'il ne peut
rien sans la permission de Dieu : & que Dieu ne luy
permet pas toutes choses, mais qu'il luy prescrie des
limites outre lesquels il ne peut rien. Il leur faut
remonstrer aussi que Iesus Christ estant monté au ciel
est assis à la dextre de Dieu, & qu'il a deslous toy les
Anges, les puissances & les vertus assuetties : que
s'il a este en son pouuoir de les subiuguer, à plus
forte raison a-il vaincu Satan, & l'a tellement reserré,
qu'il ne peut rien, s'il ne luy est particulièrement
otroyé. Et que par ainsi ce que Dieu de sa clemence
permet en nous, ne peut estre mal, car il a soin de
nous : qu'also estant Dieu de toute grace il nous re-
staurera, apres que nous aurons este vn peu affligez il
nous fortifiera & asseurera, puis qu'au nom de Iesus
Christ nous sommes apelez à l'eternelle gloire. Qui est-
ce qui nous pourra nuire, si nous sommes emulateurs
des choses bonnes? Car tout ce qui est baillé au fidele,
luy tourne en prouit & en bien, selon ce que S. Paul

1 Pierre

1 Pierre

a dit : Toutes choses tournent à bien à ceux qui aiment Dieu. Il faut doncques que nous prions sans fin, afin que la volonté du Pere celeste soit faite en nous. Nous meritions par nos pechez tout ce que nous endurons, ainsi que dit S. Hierosime. Les diables n'ont quelconques vertus contre aucun, dit saint Iean Damascene, si ce n'est que Dieu luy permette par dispence, comme on a veu par l'exemple de Iob & des pourceaux. Incontinent que Dieu leur a permis, ils ont force & se transforment en toute telle figure qu'ils veulent, selon l'image, c'est à dire, selon la phantatie. Saint Gregoire dit aussi : l'esprit malin n'a aucune puissance contre l'homme, sans la permission de Dieu tout puissant : aussi n'a-il peu entrer dedans les pourceaux qu'il ne luy ait elle permis. Saint Chrysostome a dit encores : Le diable tente les hommes, mais ce n'est pas tant qu'il veut : car quant à soy jamais il ne delisteroit de tenter, d'autant qu'il n'a autre affaire. Il ne mange point, & ne dort point & n'a autre besongne que de tenter, de tromper & renuerfer. Il ne faut doncques non plus craindre la puissance du diable que nous craignons l'empeschement que Dieu luy donne, comme saint Ambroise le tesmoigne, escriuant sur saint Luc. Car aussi les malins esprits sont nommez les esprits de Dieu, d'autant qu'ils sont ses captifs, & n'osent toucher, chasser, ni tenter aucun, si ce n'est que Dieu leur permette. Satan ne peut pas bleisser l'un des cheueux de Iob, que premierement il n'eust impetré la permission, laquelle luy fut limitée. Il ne faut doncques craindre le diable, mais plustost Dieu qui tient cest ours attaché à des chaines, si bien qu'il ne peut rien sans son expres commandement. Ainsi le Chrestien recevra du doigt

Rom. 8.

Matt. 6.

Iob. 2. chap. 4.

Iob 1.

Matt. 8.

1. 5.
L'ESPRIT MALIN
C'est à dire

Sur
S. Mat.
Iob. 1.

Job . . .

VIII . . .

de Dieu tout ce qui luy auendra d'infortune : car il tient tout en sa main. Et ceux ne merient pas d'estre nommez Chrestiens, qui imputent les maux auens, a quel que femme maligne, au diable, & non a la volonte de Dieu. Job est afflige par le diable, toutesfois il le prend comme venant de la main de Dieu, disant : le Seigneur l'a donne, le Seigneur l'a oste : il a este ainsi fait comme il luy a pleu, le nom du Seigneur soit tousiours benit. Il n'a eu aucun esgard a la verge qui le trappoint, ains seulement a la volonte du pere. La verge punit le fils, & toutesfois le fils ne dit pas que cels soit venu de la verge, si ce n'est qu'il ne soit encores enfant sans raison. Mais il dit que c'a este son pere, qui tient la verge en la main, & s'en sert a le chastier. Un seul poil ne tombe pas de la teste sans sa volonte : car au contraire ils sont tous comtez. Il tient la verge & en vse grietuellement & longuement, & a l'endroit qu'il veut.

CHAPITRE XXX

Comment il faut inciter les demoniaques a patience inuincible.

Toute affliction
doit
estre prise
patiemment

POUR ces causes & raisons il nous faut supporter patiemment toutes les afflictions qui auiennent a nostre chair, soit qu'elles auiennent naturellement, ou contre nature. Autant nous en faut-il faire, s'il nous auient

quelque douleur d'esprit, quelque facherie, quelque tristesse, ou tentation. Il nous faut toujours représenter, comme en miroir deuant les yeux, l'exemple du treizieme Job, lequel apres auoir este tourmenté en si diuerses façons, & estant oppressé du fardeau de tant de calamitez & miseres, commença a louer Dieu (encores que quelquefois n'estant suffisant de les porter, il semble qu'il ait prononcé des paroles d'impatience) & iura qu'il ne fust coupable d'aucune mauuaise occasion donnée, si est-ce qu'il n'accuse point le diable, & ne se plaint point d'auoir receu tant & tant de pertes de cestui-ci, ou de cestuy-la : mais il confesse tout luy estre aduenu par l'euitable volonté de Dieu : tellement que lors que sa femme luy reprochoit, disant : Où est maintenant ton Dieu, auquel tu te ties : il ne se decouragea pas, ains respondit, tu parles comme vne folle. Si nous auons receu des biens de Dieu, pourquoy ne porterons-nous les maux patiemment? Ainsi nous faut-il en nostre affliction eleuer l'esprit & les yeux vers Dieu, & soubmettre doucement à sa volonté tresainte, tant nous que les choses qui nous appartiennent : car il ne veut rien sinon ce qui est bon, encores que quelquefois il ne le nous semble pas. Il chastie ceux qu'il aime, & ne veut point la mort du pecheur, mais plustost qu'il se conuertisse & qu'il viue. Il use du ministère de ses seruiteurs, comme de celui du diable ou de quelqu'autre, afin qu'il nous punisse de nos meffaits & incredulitez, & que par ce moyen il nous remette à la droite voye de conuersion. Ou bien le Seigneur nostre Dieu nous tente en la maniere que nous lisons au treizieme chapitre du Deuteronome, afin qu'il apparaisse si nous l'aimons ou non de tout nostre cœur

Jan 2.
 1841 12
 1841 13
 1841 14
 1841 15
 1841 16
 1841 17
 1841 18
 1841 19
 1841 20
 1841 21
 1841 22
 1841 23
 1841 24
 1841 25
 1841 26
 1841 27
 1841 28
 1841 29
 1841 30
 1841 31
 1841 32
 1841 33
 1841 34
 1841 35
 1841 36
 1841 37
 1841 38
 1841 39
 1841 40
 1841 41
 1841 42
 1841 43
 1841 44
 1841 45
 1841 46
 1841 47
 1841 48
 1841 49
 1841 50
 1841 51
 1841 52
 1841 53
 1841 54
 1841 55
 1841 56
 1841 57
 1841 58
 1841 59
 1841 60
 1841 61
 1841 62
 1841 63
 1841 64
 1841 65
 1841 66
 1841 67
 1841 68
 1841 69
 1841 70
 1841 71
 1841 72
 1841 73
 1841 74
 1841 75
 1841 76
 1841 77
 1841 78
 1841 79
 1841 80
 1841 81
 1841 82
 1841 83
 1841 84
 1841 85
 1841 86
 1841 87
 1841 88
 1841 89
 1841 90
 1841 91
 1841 92
 1841 93
 1841 94
 1841 95
 1841 96
 1841 97
 1841 98
 1841 99
 1841 100

- 122 1 & de toute nostre ame. S. Iaques escrit, Mes freres, tenez pour vne parfaite toyce quand vous cherrex en diuerſes tentations, ſachans que l'eſpreuue de voſtre toy engendre patience. Mais il faut que la patience ait vne ceuvre parfaite, afin que vous ſoyez parfaits & entiers, de ſorte que rien ne vous deſaille. Il dit auſſi que l'homme eſt heureux qui ſouſſre tentation, d'autant qu'apres qu'il aura eſte eſprouué, il aura la couronne de gloire, laquelle le Seigneur a promiſe à ceux qui l'auront aimé. De là S. Pierre admoneste, Bien-amez ne trouuez point eſtrange quand vous eſſes comme en la fournaiſe pour voſtre eſpreuue, comme ſi quelque choſe eſtrange vous auenoit, ains entant que vous communiquez aux ſouſfrances de Chriſt, eſiouillez vous, ainſi auſſi qu'à la reuelation de la gloire d'iceluy vous vous eſiouyſſiez en vous elgayant. S. Paul admoneste l'ſtimothee qu'il porte les afflictions comme bon gendarme de Jeſus Chriſt.
- 123 1 Car nul n'eſt couronne que celuy qui a combattu legitiment. S. Iaques admoneste les fideles diſant : Mes freres, prenez pour exemple d'affliction & de patience les prophetes qui ont paſſe au nom du Seigneur. Voila, nous tenons bien-heureux ceux qui ont enduré. Vous auez ouy la patience de Iob, & auez veu la fin du Seigneur, car le Seigneur eſt tresmiſericordieux & pitoyable. Et comme teſmoigne S. Pierre, Il ſait retirer les gens de bien hors des tentations. Satan a alligé Iob en tout & par tout (excepté en ſon ame que Dieu a voulu demeurer ſaine & ſauue, voire en ſes biens & en ſes enfans : ce qu'il a ſait par la permiſſion que Dieu luy en auoit baillee : mais apres ſa patience inuiolee Dieu luy rendit le tout en tres-grande abondance & avec vlture, la main duquel n'eſt
- 124 1 S. Pierre 2.
Iob. 1. 2.
- 125 1 Iob 42.

maintenant moins liberale, ains il peut faire encores le mesme, voire inhniment dauantage. Pourquoy doncques la malice ou la violence des hommes ou du diable nous pourra-elle estonner? pourquoy sommes-nous effrayez quand nous voyons leurs fleches? lesquelles encores qu'elles soyent descochees contre nous ou fichees en nous, si est-ce que la mort ne s'en enfuyra pas, pourueu que d'une foy constante nous les repoussions & renuoyons au contraire. Il faut resister au diable, & il fuira de nous, il ne luy faut donner aucune place en nous ains luy dire comme a fait Iesus Christ, va arriere de moy Satan. Dieu est hdele, lequel n'endurera point que nous soyons tentez, outre ce que nous pouuons : ains il donnera l'issue avec la tentation, afin que la puissions soutenir. Il conoit ce dont nous auons mestier, voire auant que nous luy demandions. Dauid nous admoneste de ne nous estonner de la crainte nocturne, c'est a sauoir de la tentation cachee : ni de la fleche volante de iour, c'est a dire de la tentation manifeste : ni des troubles nocturnes, c'est a dire des apparitions & espouuantemens : ni de l'affaut du diable de midy, que S. Paul appelle unge de lumiere, en qui le diable se transfigure.

Il faudra aussi exciter diligemment les atigex a vne patience inuincible contre les assauts du diable, & a vne constante fiance en Dieu par les exemples de nos anciens Peres : comme par l'exemple de saint Antoine d'Egypte, lequel fut tellement & si cruellement deschiré par les diables, pendant qu'il estoit caché dedans vn tombeau, que son seruiteur le rapporta au logis comme mort : où ayant repris ses esprits, & estant reuenu a foy, il se fit rapporter dere-

laq. 3
Ephes. 3.
1. Cor. 10

Psea. 91

1. Cor. 12.

le
combat
de
S. Antoine
d'Egypte
avec les diables.

chef en cachette dedans le tombeau, estant estendu par terre de la grande douleur qu'il sentoît a cause de les premieres playes. Il rappela par vne grande constance d'esprit les diables au combat, lesquels sans delayer prindrent les formes & aparences de diuerses belles. & se iettans dessus saint Antoine, le haruerent à coups de dents, de cornes, & d'ongles, iusques à ce que soudainement vn rayon de la lumiere les eust chassés avec les tenebres. Saint Antoine estant guerri entendit bien que Iesus Christ luy assistoit, auquel il dit où estiez vous bon Iesus, où estiez vous? pourquoy ne m'auez-vous assisté des le commencement pour guerir mes playes? vne voix luy respondit, Antoine, i'estois ici present : mais i'ay différé à raison de ton combat, lequel il m'a plu contempler premierement. Et doreinauant ton nom sera renommé par tout le monde, pour autant que tu t'es monstre vaillant guerrier. Vincent escrit au liure 14. de son histoire, que ces choses ont esté auoüées par Athanasé, & traduites du Grec par Eua-grius, ou on lit choses estranges de ceste lutte & de l'excellente patience de ce S. personnage.

Je ne sache homme qui ait esté plus courageux que Hilarion qui viuoit du temps de S. Antoine, & estoit plus ieune ne qui ait plus vaillamment méprisé les impostures des diables : car estant au desert, souuent il luy estoit auis qu'en plain minuet il oyoit des voix de petits enfans, des becllemens de brebis, des bœufs mugilans, des femmes qui pleuroient, des lions rugilans, vn cliquetis d'armes, & des bruits estranges. Or vne fois il resolut de considerer de pres telles illusions, & apres auoir fait le signe de la croix, il sort de sa sogette au cler de la Lune, & regardant

de pres, il aperçoit vn chariot venant à course de chevaux vers luy : lors ayant inuoqué le nom de Iesus de Nazareth, il s'arresta tout court, attendant ce que tout deuiendroit. Sur ce, toute ceste terrible apparence de chariots fut engloutie en terre deuant ses yeux. Au reste, combien qu'il fust tourmenté cruellement par le diable, il estoit victorieux lors qu'il prioit, mais incontinent qu'il desistoit si peu que rien, le diable le reprenoit par derriere & par les costez, & se moquoit de luy, disant : Bailleras-tu maintenant de l'orge ou de la paille à ton asne qui est las? car Hilarion auoit peu auparauant parle ainsi à sa chair trop rebelle : Asne, ie te nourriray désormais non pas avec de l'orge, mais avec de la paille, afin que tu ne donnes des ruades. Vous pouuez voir ici que saint François n'a pas bien conu la force de l'homme de bien, à supporter toutes les afflictions du diable. Car nous lisons en sa vie que frere Gilles interroga saint François à sauoir si le diable estoit si horrible qu'un homme ne le peust soutenir l'espace d'une paternostre. Saint François respondit que personne ne pourroit soutenir le diable l'espace de la moitié d'une paternostre, qu'il ne mourust incontinent. Raportez en cest endroit le sermon de saint Cyprian, touchant le bien de penitence, là où on lit aussi plusieurs exemples de l'impatience. Item le 4. sermon de Chrysostome.

*Autome Sa. el.
liv. 10.
des exemples.*

*Au liure
des confessions
suict et 22.*

CHAPITRE XXX

*L'efficace des prieres communes en la guerison de la forcellerie.**1er. c. 10. m. 10. 10.**11. 11. 11.**12. 12.**13. 13. 13.*

La faudra dauantage en ceste guerison aider les malades des prieres communes tirees avec confiance du plus profond des entrailles de l'esprit, afin qu'il plaïse au pere de misericorde augmenter la foy des enforcelez, & ayant chassé le diable qui est leur bourreau, les guerir de leurs playes. Cela est commandé disertement par l'auteur de l'Epistre aux Hebreux, disant, ayez souuenance des prisonniers, comme si vous estiez emprisonnez avec eux, & de ceux qui sont tourmentez comme vous-mesmes aussi estans du corps. Priez les vns pour les autres, afin que vous soyez gueris, comme dit saint Iacques. Car la priere de l'homme iuste avec efficace, sert de beaucoup. Elie estoit homme iustel à semblable passions que nous, & il requit en priant qu'il ne pluist point, & il ne pluist point sur la terre trois ans & six mois. Et derechef il pria, & le ciel donna de la pluye, & la terre produit son fruit. Item, y a-il quelqu'un d'entre vous malade? qu'il appelle les anciens de l'Eglise & qu'ils prient pour luy, & qu'ils l'oignent d'huile au nom du seigneur: & la priere de foy sauuera le malade, & le Seigneur le releuera, & s'il a commis peché, il luy

sera pardonné. De là s'ensuit qu'il y a grande vertu aux oraisons publiques de l'église & aux particulieres des fideles de Christ accommodees à la chose, dont est maintenant question. Iesus Christ impetra par son intercession que la foy de S. Pierre ne desfaillist point contre les assauts de Satan, lequel desiroit de la cribler comme le bled. S. Paul exhorte soigneusement les Ephesiens de veiller avec toute diligence & prier pour tous les saints contre les astuces & tromperies du diable. Il admoneste aussi Timothee qu'auant toutes choses on face requestes, prieres, supplications & actions de graces pour tous hommes. Les apostres encorcs desirent que la foy soit augmentee en eux au moyen de Iesus Christ. Marie sœur de Moyse est deliuree de la lepre par la priere de son frere : ainsi par la priere du pere qui s'agenouilla deuant Iesus Christ, & qui dit, Seigneur aye pitié de mon fils pour autant qu'il est lunatique, & est miserablement astigé, le diable fut tancé & l'enfant fut guery. Cest homme protestoist qu'il croyoit, & prioit Iesus Christ qu'il luy pleust donner aide à son incredulité. La femme Grecque Syropheniciene de nation, estant à genoux deuant Iesus Christ, le pria qu'il luy pleust de chasser le diable, par lequel sa fille estoit miserablement tourmentee. Ainsi sa fille fut deliuree par sa priere. Iudith se confioit beaucoup en la priere de ses freres quand elle disoit, Priez à celle fin que Dieu fortifie ce que i'ay proposé de faire, &c. Ne faites autre chose pour moy sinon prieres au Seigneur nostre Dieu. S. Pierre, S. Iean prient pour les Samaritains, afin qu'ils recoiuent le saint Esprit.

CHRISTOSTOME en la 3. Homelie de l'incomprehensible nature de Dieu, tesmoigne que les demoniaques

Luc 9.
Ephes. 6.

1. Timo 2.

Nomb. 12.
Math. 17.
Marc 9.
Luc 9.

Matth. 18.

Marc 7.

Judith 8.

Actes 8.

estoyent amenez au temple par le Diacre à l'heure qu'on s'assembloit, & que la Cene du Seigneur se celebroit, & leur faisoit on baisser la teste, puis tout le peuple prioit pour eux. Les demoniaques, dit-il, estoyent amenez comme retenus de quelques liens, afin qu'en presence du peuple & de toute la ville, chacun priaist Dieu pour eux, & que tous d'un commun consentement priaissent vn mesme Dieu & Seigneur pour eux, & le suppliaissent à grand cry d'en auoir compassion. Outreplus, Prosper d'Aquitaine recite qu'au temple, tandis qu'on celebroit la Cene du Seigneur, on amena vne fille demoniaque, pour laquelle chacun pria le Seigneur : cela fait, elle participa à la sainte Cene, & fut deliuree. Luy-mesmes au sixieme liure des Predictions & promesses, dit que de son temps vne fille Chrestienne estant en vn bain à Carthage, y regarda d'œil impudique l'image de Venus, à laquelle elle se compara : lors elle fut soudainement possedee du diable, qui la terra tellement par la gorge, que par l'espace d'environ septante iours & autant de nuits, il luy fut impossible d'aualler viande ni bruuage. Ses pere & mere n'apperceuans aucun soulagement, meinent la fille à vn ministre de l'Eglise, & luy content comment les choses alloient. La fille adiouta, qu'à la minuit vn oiseau inconnu venoit vers elle & luy sourroit ie ne say quoy en la gorge. Finalement on la mena au temple, ou lon pria Dieu pour elle : & apres qu'on luy eust présenté le pain de la Cene du Seigneur, qu'elle eut peine de prendre, à cause du diable qui s'y opposoit, elle fut deliuree.

THEODORE le lecteur, recite au 2. liu. qu'un roy de Perse commanda à vn Euesque prechant à des

Chrelliens en son royaume, de chasser les diables : à quoy l'Euesque obeissant assembla les Chrelliens, fit prieres à Dieu, & les chassa par adiurations. Sozomene au 6. liu. cha. 28. dit qu'un certain moine d'Egypte, nommé Iean, chassoit les diables par la seule inuocation du nom de Dieu.

THEODORET au 4. li. ch. 21. de son histoire Ecclesiastique, raconte que du temps de l'Empereur Valens, plusieurs moines, entre autres Macaire & Isidore, furent releguez en vne petite isle où il n'y auoit point de Chrelliens, par la meschanceté d'un nomme Lucius : & qu'estans là par leurs prieres mutuelles ils chasserent le diable hors du corps de la fille du prestre de l'isle, & la rendirent guerie à son pere. Le meisme auteur au 5. liu. cha. 21. dit que Marcel euesque d'Apamee du temps de Theodose, voulant ruiner le temple de Iupiter adoré en celle ville-là, chassa le diable qui eslaignoit le feu qu'on mettoit au temple, en la sorte que s'ensuit. Il fit apporter de l'eau dans un petit vaisseau & la mit sur l'autel, puis se prosternant en terre, il pria Dieu de ne laisser passer plus outre celle tyrannie du diable. La priere paracheuee, il fit le signe de la croix sur l'eau, & commanda au diacre d'en arrouser la flamme : quoy fait le diable s'ensuit.

S. Augustin fait aussi mention au 22. liu. de la cite de Dieu, ch. 8. qu'un certain Hesperius auoit un heritage en Afrique, où les diables rodoyent de telle sorte, que ses seruiteurs ni son bestail n'y pouuoient subtiler. Ainsi donc estant contraint par celle calamité domestique, il vint prier les ministres de l'Eglise que l'un d'eux vinst faire illec les prieres. L'un d'en tre'eux y alla, fit les prieres d'une tresardente

affection. & meismes y celebra la S. Cene : lors toute ceste tempeste des diables cessa. S. Ambroise dit que la priere est vn seur bouclier, dautant que par iceluy on repousse tous les dards enflammez du malin.

CHAPITRE XXXII

L'efficace du ieusne à chasser les œuvres du diable.



Il faudra-il commander les iusnes, si daueniure la chair, pour estre trop à son aise, est entree en arrogance, & que par ce moyen elle ait fait place au diable : ain qu'estant retenue en bride par ce frein, elle retourne en son rang. Dont Porphyre escrit, que le ieusne & la chailete sont beaucoup à louer : non que par ces deux Dieu soit principalement appaisé : mais afin que les diables qui prennent plaisir au sang & à vilenie, & qui pour en iouir entrent dedans le corps de ceux qui en vsent, soyent empeschez & retirez en arriere. Car il y a vne certaine espeece de diables qui ne peuuent estre iettez hors que par prieres & ieusnes, ainti que dit Iesus Christ, lors qu'il reprend ses disciples d'incredulité, à cause de laquelle ils ne les auoyent peu chasser. Eliachim aussi grand prestre du Seigneur parle en ceste façon à tout Israël, Sachez que le Seigneur exaucera vos prieres, si vous

Mat. 17

Mat. 9

1er 11

accusant vous perseuererez en ieufnes & oraisons en la presence du seigneur. Raphaël enseigne Tobie que la priere & les ieufnes sont choses bonnes.

*Ind. 4.
Tobie 12*

MASTRO Boëce raconte vne histoire fort à propos, auuoit qu'il y eut vn beau ieune fils demeurant en vn village du pais de Gareoth, distant de sept lieues d'Aberdon, lequel en public & en la presence de l'Euesque d'Aberdon se compleignoit qu'il y auoit desia plusieurs mois qu'il estoit trauaillé par vndiable succube, lequel estoit d'une face la plus belle qu'il eust iamais veüe, & entroit de nuict en sa chambre les portes estans fermées. Il declara qu'il le carelloit & couchoit avec luy, & que quand le matin venoit, lors que le iour ne faisoit que commencer à poindre, il se retiroit sans faire aucun bruit. Il dit dauantage qu'onques il n'auoit peu se depestrer de ceste orde & vilaine folie, encores qu'il s'en fust mis en peine, & l'eust essayé par tous moyens. L'Euesque sage & bien auisé, commanda à ce ieune fils qu'il se retirast ailleurs qu'en la maison où il demeuroit, & qu'il s'acommodast, selon la religion Chrestienne, à ieufner & prier plus que de coustume, & zeile plus ardent : qu'il esperoit que par ce moyen se rendant attentif à bonnes oeures & à pieté, le diable le laisseroit & s'enluirait. De fait l'heureux succez ensuyuit incontinent ce saint & salubre conseil, car le ieune fils, l'ayant executé religieusement, fut peu de iours apres du tout deliuré de ces folles conceptions. Aussi nous lisons en la vie de saint Bernart, que la femme de Nauet fut deliurée du diable apres qu'elle se fust confessée, & qu'elle eust communiqué au sacrement, ce qui a acoustumé d'estre acompagné de ieufnes & de prieres.

*Liure 8.
de l'histoire
d'Escoffe.*

L'ALLEGORIE en cest endroit & transferiray d'Athanasie & Cyprian, la vertu & la louange du ieusne, comme d'un contrepoison trespuissant, laquelle doit estre mise au deuant des yeux d'un chacun principalement en ce temps tant dissolu, vlcéré, & suict aux maladies du corps & de l'ame, & principalement aux assauts du diable, le ieusne guerit les maladies, il desseiche les distillations, il chaille les diables & les mauuaises penrees. Il rend l'esprit plus net, le cœur plus pur, le corps plus sain, & arreste l'homme au trosne de Dieu. Item : Quiconque est trauaillé de l'esprit immonde, il le doit asseurer que par ce médicament, asauoir par le ieusne, les esprits malins qui l'atligent s'ensuyront comme craignans la vertu du ieusne : car les diables se delectent fort en gourmandise & en l'ostieté du corps. Cyprian au traité du ieusne & des tentations de Iesus Christ : Le ieusne estant conduit par discretion, domte toute rebellion de la chair, il despouille & desarme toute tyrannie de la gueule. Le ieusne, enclot & garrote en un cep les mouuemens extraordinaires, il lie & restraint les appetits desuoyez. Le ieusne orné d'humilité rend les serueurs de Dieu contempneurs du monde, le ieusne rend les chairs sans leuain, il les nettoye & affermit, il desseiche & consomme les pourritures qui procedent de la gresse. Le ieusne se repaist des delices des Escriptions : il se raffermist de contemplation : il s'apuye en grace, & se nourrit du celeste pain. L'interpretation des songes est reuelee a Daniel par le moyen du ieusne, & par ce mesme moyen de ieusne, les trois ieunes hommes sortent de la flamme Babylonique sans auoir mal. Moyse demeure l'espace de quarante iours en la montaigne, perseuerant avec le

Seigneur, & ainsi il merite de parler familièrement avec Dieu, & d'auoir le ministère de la Loy. Elie demeure aussi au desert & s'abstient parauant de iours. La priere est d'efficace quand le ieusne a precedé : & toutesfois & quantes que l'estude des escriptures saintes a precedé, la priere deuote n'est esconduite Origene sur le 17. chap. de S. Matthieu, où Iesus Christ dit que ses Apostres ne peuvent ietter le diable à cause de leur incredulité. S'il nous faut, quelquesfois estre autour des demoniaques, ne faisons point d'adiurations ni d'interrogations, & n'arratonnons point l'esprit malin : mais perseuerans en prieres & en ieusnes obtenons de Dieu la deliurance du malade, & chassons les malins esprits par prieres & par ieusnes. Il y a deux beaux sermons en Basile, & vn en Chrysostome, à sçauoir le 8. touchant l'efficace du ieusne.

CHAPITRE XXXIII

La vertu des aumosnes.



Il faut encores selon la faculté & richesse d'un chacun departir & distribuer des aumosnes aux pauures : ce que saint Paul escriuant aux Philippiens apelle odeur de bonne senteur, & vn sacrifice agreable &

*Phil. 4.
Rom. 12.*

- plaisant à Dieu. Lequel aussi exhorte instamment les Romains à patience en affliction, & à s'adonner aux prieres & à communiquer aux necessitez des saints. Corneille Centenier de la bande Italienne, homme craignant Dieu, faisoit beaucoup d'aumosnes au peuple, & priant Dieu assiduelement, quelle voix entendit-il de l'ange? Corneille tes oraisons & tes aumosnes sont montees en memoire deuant Dieu.
- AA. 10.* L'ange Raphael dit à Tobie, l'aumosne vaut mieux que faire amas d'or : car l'aumosne deliure de la mort, purge les pechez, & fait trouuer misericorde & vie eternelle. Item, Tobie le pere dit à son fils deuant que mourir : fais aumosne de ta substance & ne destourne point ta face du pauvre, & il auindra que la face du Seigneur ne se destournera point de toy : sois aussi misericordieux tant que tu pourras : si tu as beaucoup, donne abondamment : si tu as peu, tasche aussi de donner vn peu liberallement. Certainement tu thesaurises pour toy vn bon salaire au iour de necessité. Car l'aumosne deliure de tout peche & de la mort : & ne souffrira point que l'ame voise en tenebres. L'aumosne sera pour grande confiance deuant le souuerain Dieu à tous ceux qui la font.
- Luc 11.* La verité mesme dit en saint Luc, donnez l'aumosne, & toutes choses vous sont nettes. Daniel conseille à Nebuchadnesar Roy de Babylone qu'il rachete son ame par aumosnes. Nous lisons aussi en l'Eclesiastique : Comme l'eau estaint le feu ardent, aussi l'aumosne nettoye les pechez : & Dieu considere celuy qui rend grace. Il luy en souuient au temps à venir, & trouuera fermeté au temps de la mort. Car l'aumosne de l'homme est comme vn sachet avec luy, & gardera la grace de l'homme comme la prunelle de l'œil :
- Luc 11.*
- Luc 11.*
- Ecclef. 3.*
- Ecclef. 17. & 29*

& puis apres resuscitera & rendra retribution à vn chacun sur la teste. Enclos doncques l'aumosne au sein du pauvre, & icelle sera pour toy exaucee contre tout mal. On peut ici raporter & acommoder le sermon que S. Cyprian a fait de l'aumosne : Item les 32. 33. 34. 35. 36. 37. homelies de Chrysostome.

CHAPITRE XXXIIII

Comment il se faut diuersement comporter enuers ceux qui sont affligez en diuerses sortes. Item plusieurs exemples de diuerse guerison dignes d'estre imitez.

PLUSIEURS de ces choses peuuent estre proposees avec iugement par vn prudent Ministre de l'Eglise, au malade qui a quelques intervalles francs entre les accez. Mais enuers celuy qui est continuellement affligé & a l'esprit trouble, les prieres publiques, & l'intercession des fideles, appliquees & correspondantes à la necessité presente, les ieusnes & le soulagement des pauvres, auront tel efficace qu'il plaira à Dieu.

Av reste, s'il y a plusieurs enforcellez ou demoniaques en vn lieu, comme ordinairement nous voyons cela auenir es monasteres, principalement de filles

*Ce qu'il faut faire
depuis que
il y a plusieurs
qui sont
demoniaques
en vn mesme lieu*

(comme estans les commodés organes des tromperies de Satan, il faut avant toute chose, qu'elles soyent separees, & que chacune d'elles soit enuoyee vers ses parens ou alliez : afin que plus commodement elles puissent estre instruites & gueries, ayant toutesfois esgard au moyen selon la necessité de chacune : à ce qu'on ne les chauffe toutes à vne mesme forme, comme on dit communément : à la façon de plusieurs ineptes, menteurs, imposteurs, & grands maistres de superstition & d'impiecé. Ainsi donques laissant toutes les autres manieres de paroles peu commodés, toutes ceremonies mensongeres, & autres choses qui n'aident en rien, il faudra qu'il tasche à chasser le diable, lequel se moque le plus souuent de telles folies, & trompe ceux qui en vsent, faisant semblant de se vouloir mettre en fuite, comme s'il estoit chassé : encorés que de son bon gré il face place, afin de tousiours nous enlasser dauantage dans les labyrinthes d'incrudulité, si nous pensons qu'il soit chassé par ces moyens defendus. En ceste maniere donques il sort souuentefois des corps, & certes tresuolontiers, d'autant que plus à l'aise il possède & commande aux ames. Mais les religieuses, qui sont renfermees, & ausquelles il n'est permis de sortir hors le conuent (ce que certainement ie ne puis aprouuer en ce cas, ou bien celles qui ont deliberé & arrete d'endurer patiemment & constamment avec Iob, & avec vn renoncement d'elles mesmes, la main clemente de Dieu & la verge du pere : celles-la, di ie, se doiuent supporter les vnes les autres, & se consoler & ensuiure entant qu'il leur est possible, les remedes ordonnez. Dauantage, il ne faut endurer que les ieunes voyent tels spectacles, de peur qu'estans estonnees par la

*Les ieunes
ne soient
estre aduis
à tels spectacles.*

nouueaut : & grandeur des tourmens elles ne tombent en quelque mal. Car à telles le diable fait ordinairement la guerre & les espie.

Le m'auint vne fois d'enuoyer vne lettre à vne ieune fille entermee en vn couuent, la priant qu'elle m'enuoyast les histoires de plusieurs religieuses qui auoyent esté aultrestois tourmentees & affligées par le diable, d'incroyables especes de maux. comme i'ay escriu au liure precelent, chapitre dixieme) a quoy elle me fit response qu'il y en auoit encores deux du nombre d'icelles qui auoyent bien quatre uingts ans, & dont elle auoit souuentefois entendu qu'elles ne voudroient pour rien n'auoir esté trauaillees de celle cruelle calamite, qui leur estoit auenue par la volonte de Dieu : d'autant qu'elles auoyent receu par ce moyen vn don de singuliere & Diuine grace & illumination : ce que mesme leur vie tesm. ignoit. Quel inconuenient est il auenu à Antoine d'auoir porte des rudes maistres sur son col : puis que les ayant endurez par la volonte de Dieu, il en a acquis plus grand gain & gloire? Elle m'escriuoit aulli que de ce temps la on y auoit enuoyé onze personages doctes, afin qu'ayant veu les espouuantemens des accidens effroyables, ils les espluchassent de pres, & y donnaient remede : mais d'autant qu'ils demurerent constans & perseuerans, d'autant le mal fut rengregre plus violement que de coustume, tellement qu'elles contesloyent que leur guerison auoit esté en fin un singulier ouurage de Dieu. Car conoissans qu'elles auoyent receu ceste affliction de la main de Dieu, elles s'esloyent du tout submissés à son bras puissant, auoyent renonce à elles mesmes, & tellement embrasse l'humilité, que par le moyen d'icelle

*Histoire memorable
d'une
religieuse
guerrie*

elles auoyent resisté à toutes leurs affections, & les auoyent vaincues : bref, elles s'esloyent tellement conformees de tout leur cœur à la reigle de la parole de Dieu, que peu à peu toutes ces furies s'esloyent esuanouies. l'ay bien voulu coucher ici la plus saincte partie de la lettre de ceste religieuse, pour iustes raisons, d'autant que ce conseil accorde fort à ce que i'ay entrepris de monstrier : & afin autli que quelqu'un ne se persuade temerairement que les religieuses sont du tout retirees du nombre des gens de bien : encores que ie ne vueille pas nier que lon n'y puisse desirer beaucoup de choses, qui y sont permises par erreur, bestise & mauuaise information.

Av reste, estant quelquefois entré en ce monastere avec vn autre, ie communiquay avec vne vieille religieuse, laquelle auoit enduré ce mal l'espace de dix ans, & pour ceste raison rendoit grandes graces à Dieu, & disoit que si l'aage le permettoit, elle endureroit encores fort volontiers telles calamitez. Dauantage, elle m'exhorta de ne permettre qu'en telles affaires on vsast d'exorcisme si dauenture i'estois appellé au conseil. Il y en auoit vne autre, asligee de meisme, & qui par le conseil de quelques vns, estoit ordinairement bourreelee à coups de verges par vn sien frere : & encores nous voyons cela estre conseillé par quelques vns, comme si les verges chassoyent le diable, lequel au contraire procure vne telle bourrellerie. Ceste pauvre religieuse oultree de honte par ce faict tant indigne, deuint en chartre peu à peu, & voulant mourir commença à chanter. Parquoy estant interroguee pour quelle raison elle chantoit : elle respondit que c'elloit pourautant qu'elles s'asscuroit de son salut eternal. Il y en auoit encores vne autre, la-

quelle apres auoir esté longuement trauaillee par le diable, & se sentant prochaine de la mort, s'offroit du tout a Dieu en attentiue priere, le supliant qu'il fust avec elle selon son bon plaisir en ce temps & pour tout iamais, pourueu que son nom fust glorifié. Elle pria ses autres sœurs religieuses qu'apres sa mort elles ne chantaient point le *Miserere mei Deus*, comme elles auoyent acoustume de faire pour les autres : mais plustost le *Gloria patri* : montrant par la vn tres grand exemple du renoncement qu'elle auoit fait de soy-mesme.

Exemple
d'vne
vraye reconnaissance
de sa miserie

Vous pourrez retirer de l'histoire qui s'ensuit vne guerison singuliere & digne d'estre obseruee touchant ceux qui sont assigez par le diable. Philippe Vveiselich de Coulongue moyne de l'abbaye de Knechtenstem, homme entier & simple, estoit tourmente miserablement & diuersement par vn esprit qui representoit vn de ses Abbez, tout maigre & delcharne, ia des long temps mort. C'estoit enuiron l'an mil cinq cens cinquante. Parfois il estoit porte dessus le toit, quelquesfois dessus les soliveaux qui passent en trauers par dessus la cloche. Et quelquefois il fut trouué ayant tout le corps dedans le viuier, & la teste sur la terre. En fin l'esprit se manifesta & donna a entendre la cause de ce long & diuers tourment : dilant qu'il estoit l'esprit de cest Abbe nomme Mathias Duren, ia des long temps enterre, & qu'il estoit trauailié d'autant qu'ayant autrefois fait peindre l'image de la vierge Marie, il n'auoit assez suffisamment contente le peintre nommé Nouesian, & qu'il auoit eu si grande perte qu'il s'estoit soy-mesme endommagé. Or estoit-ce chose vraye. Il adioustoit encores la maniere du payement, pour lequel il n'y a point de faute que

Exemple
de la piete, &
d'vne
demoniaque.

le diable n'eust entrepris ceste tragedie : asauoir que ce peché ne luy pouuoit estre remis, ni ne pouuoit estre deliuré, si Philippe que le diable pensoit estre organe fort commode à ses tromperies, à raison de sa simplicité n'alloit par deuotion en pelerinage iusques à Treues & Aix, chanter trois Messes en son intention, l'une de la Trinité, la seconde de Nostre Dame, & la tierce du temps. Or pour satisfaire au plaisir de cest esprit ils demandoyent conseil aux theologiens de Coulongne, & mesmes les moynes assemblez en chapitre requierent cela à leur Abbé M. Girard Strailgen de Morten, lequel estant doué d'un meilleur iugement, fut d'opinion contraire, disant que il faisoit pluustost par reprehension faire changer d'auis au moyne Philippe, asauoir que se confiant par vne foy en Dieu le pere de toute misericorde, & en Iesus Christ nostre patron & defenseur vnique, il mesprisast constamment les impostures du diable : & que si l'esprit reuenoit il luy respondist qu'il n'estoit pas en sa liberte, mais sous la charge d'autrui, & que pour sa pauvreté il ne luy pourroit obeir. Ce qu'ayant fait, l'esprit luy respondit qu'il le dist au souprieur : car il auoit opinion que cestuy la confirmeroit son dessein. L'Abbe voyant que le diable perseueroit, & que le moyne ne retissoit pas d'une assez grande confiance à ses tromperies, il l'endoctrina derechef & l'exhorta diligemment de se reconnoistre, de reuenir à foy, & ne prester si facilement l'oreille aux ruses de Satan. Il le menaça aigrement que la où il poursuuroit, comme de coustume, à prester l'oreille aux esprits, il ne taudroit à luy faire bailler le chapitre. Onques depuis le diable ne reuint, & s'en alla ailleurs, voyant que ses efforts esloyent repoussez par la grande constance de

l'Abbé, & par l'esprit de Philippe effeué par la con-
 nance qu'il auoit en Dieu, pour résister contre la
 trompeuse & damnable intention du diable. le serois
 bien d'auis que lon viall quelquefois de semblable re-
 mede en pareilles fraudes diaboliques.

CHAPITRE XXXV

*Remedes certains & aprouuez, pour guerir ceux
 qui contrefont les Demoniacques.*



NE certaine femme nommee Barthele-
 mie, demeurant au village de Vvel,
 auoit prins vne coustume, si elle se
 trouuoit à la messe, quand on chantoit
 en Alleman l'hymne qui commence *Gloria in excelsis*
Deo, de tomber en extase, comme si elle eust esté
 possedee du diable : & demeuroit en cest estat ius-
 qu'à ce que l'hymne fust paracheuee. Pour quelque
 temps elle ioua celle farce, sans qu'aucun y prinst
 garde : mais en fin Anne de Virmont, dame du
 village, la fait venir au chasteau, luy demande douce-
 ment & amiablement, pourquoy elle se laissoit sur-
 monter au chant de cell hymne, veu que les paroles
 Alemandes & les Latines n'esloyent differentes en
 signification. Sur ce elle commence à lire l'hymne en

Aleman, & la luy interpreta, monstrant qu'il n'y auoit chose contraire au service de Dieu, ou mauuaise qui peult donner occasion a aucun de s'en offenser. Parquoy elle l'admonesta de prendre courage, dautant qu'elle se deliberoit de chanter l'hymne, & qu'elle s'asseuroit de la guerir presentement, si le mal la prenoit, par vne medecine qu'on luy auoit aprise, qui estoit fort souueraine a chasser les diables semblables a celuy qui la tourmentoit. Mais elle n'eut pas si tost commence a chanter, que la femme se laissa tomber en terre, ayant toutesfois auparauant regardé le lieu plus commode ou elle deliberoit de tomber. Incontinent la dame sage & honneste, avec sa fille de chambre Catherine Biland femme de gentil esprit, luy leuerent la robe, & luy baillerent des verges assez asprement, sans toutesfois passer les limites de raison : si bien que la demoniaque commença a tirer sa robbe, se courir, & se delendre le mieux qu'elle pouuoit. Ainsi, comme dit Hippocrate, il faut vser de forts medicamens aux maladies fortes & pernicieuses. Derechef la dame persuada a ceste malade que la medecine qu'elle luy auoit baillee estoit vn preseruatif de grande vertu contre les pareils assauts du diable, comme des gens fort doctes luy auoyent appris. Parquoy elle l'exhorta derechef de prendre meilleur courage, l'assurant que la plus grande partie de la force du diable estoit domptee par ce medicament : & meismes elle luy commanda de chanter, si bien que ce doux cantique fut recommencé, & s'acheua sans que la femme s'esnuist aucunement. Ce que les seruiteurs qui elloyent a la porte de la chambre obseruerent diligemment : & incontinent qu'elle fut sortie ils la prindrent & l'accompagnerent chantans le can-

rique à haute voix, tellement que lon a obserué qu'il n'y auoit meilleur ni plus certain moyen de chasser les diables, que celluy-cy. Toutesfois il faut estre prudent en l'vsage de telle theriaque : car on ne peut pas guerir toutes les maladies des yeux avec vn seul collyre. Seulement ce remede est propre à chasser incontinent, & sans delay, celle espee de diable qui assaut & tourmente les hommes, toutefois & quantes que les mesmes demoniaques le veulent. Ceste Barthelemie m'a confessé elle mesme qu'elle auoit esté ainsi guerie au chasteau de Vuell, par le moyen de la dame du lieu. Le Canon soixantieme touchant ceux qui seignent estre demoniaques, eut quelque effect en celle maladie, par lequel il est dit, qu'il faut punir ceux qui font semblant d'estre possédez du diable, & qui par vne deprauiation de mœurs se contrefont, par les mesmes punitions & traualx que ceux la ont acoustumé d'endurer, pour estre deliurez du diable, qui veritablement sont demoniaques.

ROXBLET dit auoir veu vn homme à Rome nommé Iules, lequel sembloit estre cataleptique toutesfois & quantes qu'on prononçoit ces mots de la passion, *Consummatum est*. Parquoy ainsi qu'il estoit quelquefois chez Alexandre professeur en la langue Hebraïque, sa femme les prononça en sa faueur, & lors le prestre sembla tomber en extase, dont Alexandre commanda que lon aportast vn ballon pour le guerir de celle maladie : ce qui le fit incontinent reuenir à foy. La cause qui le fit soupçonner que le prestre contrefaisoit le malade, fut que auant qu'il tombast il le vid regarder vn lieu, ou en seureté il pouuoit reposer sa teste. Aussi entendit-il quelque temps apres que pour celle cause les Venitiens l'auoyent banni

avec vne garse qu'il auoit, laquelle semblablement seignoit estre malade de pareille maladie.

Or n'estoit ce point vne feinte, mais vne vraye catalepsie causee par vn sang melancholique espendu par la substance du cerueau, laquelle tourmentoit vne ieune femme demourante pres de Nismes aux Seuenes. Elle estoit agee de vingt & cinq ans, & estoit mariee à vn ieune homme, qu'elle n'aimoit pas beaucoup, & auoit demouré seulement huit iours avec luy quand ce mal la print. Ce qui fut cause qu'elle retourna en la maison de ses parens, où elle se portoit bien tant que l'oubly de son mary continuoit : car incontinent qu'elle se resouuenoit de luy, ou qu'on luy en parloit, ou bien que le mary la venoit voir, le mal la prenoit auant qu'il l'eust veüe ou entendue. Si d'auenture elle portoit vne cruche d'eau par les chemins, elle la posoit en terre quelquefois, & s'asseoit, ou bien elle se couchoit aupres, & y demouroit vne espace de temps la bouche & les yeux ouuerts sans mouuement ou sentiment, excepté que lon voyoit les muscles du ventre & des costes inferieures, qui se debattoyent fort.

CHAPITRE XXXVI

*Ce qu'il faut faire en la forcellerie, par laquelle la
compagnie charnelle des Mariez est empeschée.*



HINCHAM Archeuesque de Rheims, eserit
ainsi de l'empeschement fait par le dia-
ble touchant la compagnie charnelle :
S'il auient, dit il, que la compagnie
charnelle soit empetchée par forcellerie, suyuant la per-
mission de l'occulte, mais non pas iniuste, iugement
de Dieu, & suyuant l'operation du diable : il faut
exhorter ceux auxquels ces choses sont auenues, qu'ils
ayent à se conseller d'un cœur contrit, & d'un esprit
humilie, a Dieu & au prestre.

Vincent Moliter eserit qu'au proces, auquel le mary
fut accuse de l'impuissance naturele auenue par
charme, il fut arresté au palais de Constance, que
premierement les medecins visiteroyent celuy que les
loix appellent maleficié & froid, pour sauoir si en luy
il n'y a aucune cause naturelle d'impuissance : puis
apres que la femme viuroit encores trois ans avec
son mary, lequel cependant esprouueroit ses forces,
donneroit l'aumosne plus que de coustume, & iur-
neroit, afin qu'il pleust à Dieu, lequel a institué le
mariage, de retirer ce mal. Ce decret est certaine-
ment digne d'estre prauqué. Il se faut aussi ayder en

*An chap sur ce
Lett. 11. q. 1.*

*An traitte
des malices
du diable*

cest endroit des choses que j'ay escrites en la vraye guerison des autres sorcelleries.

Je say vn autre remede, asauoir des charaâleres escripts en du parchemin vierge, & dont on fait grand cas, comme d'un secret souverain contre ce mal. Sur iceux on barbote par sept fois vn Pseaume de David : & lie on le parchemin sur la cuisse du mary. Mais ie n'en diray pas dauantage, & voudrois que tel recepte fust enseuelie en enfer.

Au demeurant, j'enseigneray ici secrettement au lecteur, pourueu qu'il me promette le tenir secret, vne autre guerison fort ridicule, mais pratiquee trop deuotieusement, par vne femme nommee Catherine Loë, de laquelle ie conoy les enfans. Du commencement, elle trouua que son mari n'auoit point vertu d'homme, parquoy apres auoir cerché diuers expedients pour remedier à ce mal, elle s'en va au temple d'Everleld en la duché de Mont, presente à S. Antoine & fait pendre deuotement sur l'autel d'iceluy vn morceau de cire qui auoit la forme d'un membre viril, afin de recouurer guerison pour son mary. Le Curé, qui ne sauoit rien de telle offrande, apres auoir prononcé à yeux clos & baïssé, le Canon de la Messe, les ouurant & leuant contremont, selon la coustume, apperceut soudain ceste offrande, & conoissant que c'estoit, commença à dire tout haut en cholere, Qu'on m'osse ce diable de là.

CHAPITRE XXXVII

En quel temps, par quelle maniere, & par quelles gens les exorcismes doyuent estre pratiquez.



Aussi, si ceste calamité & ourage de Satan ne cesse par le moyen des choses susdites, il sera permis de l'arguer selon la doctrine de Iesus Christ contenue en S. Marc au seizieme chapitre, où il est dit que les croyans chasseront les diables en son nom. Pour ceste cause & à l'exemple des Apostres & de la primitive Eglise, seule pure & nette de toutes superstitions, le ministre le chassera au nom de Iesus Christ, estant pousse d'un vray zele : s'assurant du tesmoignage de sa bonne conscience, ayant ce don particulier du saint Esprit de chasser les diables, estant armé du glaive de l'esprit, asavoir de la parole de Dieu, & couuert par tout des armures diuines, ayant pris sur toutes choses le bouclier de la foy, par lequel il puisse estaindre toutes les flambantes fleches du malin. Bref, ayant toutes les armures, lesquelles j'ay proposees selon S. Paul, au commencement de ce liure, afin que Iesus Christ ne luy die ce qu'il disoit à ses disciples lesquels ne pouvoient chasser les diables : O nation incredule & de trauers, iusques à quand seray-ie avec vous ? iusques à quand finalement vous supporteray-ie ? mais au contraire qu'il s'assure fermement sur ceste infallible promesse : Je vous dis en

*Quel luy eue
à luy dire*

Matth 17.

Marc 9

Luc 9.

Jeau 14.

*Matth. 23.**Matth. 23.**Luc. 9.**Philip. 2.**Actes 4.**Genes. 1.**Leu. 1.**Matth. 17.**Matth. 17.**Matth. 17.**Act. 16.**Act. 16.**Act. 16.**Act. 16.**Act. 16.*

verité que celuy qui croit en moy fera les oeuvres que ie fais, voire plus grandes : car ie vay à mon pere. Et tout ce que vous demanderez à mon pere en mon nom, ie le feray à celle fin que le pere soit glorifié par le fils. Si vous demandez quelque chose en mon nom, ie le feray. S. Luc escrit encores que septante disciples reuindrent deuers Iesus Christ avec grande ioye, disant : Seigneur les diables sont mesmes assuietés à nous en ton nom. Et luy leur respondit, Je voyois Satan lequel descendoit du ciel ainsi qu'une foudre. Voici ie vous donne la puissance de marcher sur les serpens & scorpions, & sur toute la vertu de l'ennemy, si bien que rien ne vous nuira. Ainsi au nom de Iesus Christ tout genouil flechit tant des choses celestes, terrestres qu'inférieures. Il n'y a aucun autre nom donne aux hommes sous le ciel auquel il faille que nous soyons sauuez. Par ce seul verbe du Pere eternal toutes choses ont esté creées, le ciel, la terre & tout ce qui est en iceux : selon sa volonté toute cette grande assemblée d'Anges fut renuersee & precipitée. Autant qu'il y auoit de diables, qui tenoyent les pauvres miserables mortels en leurs puissances & liens tres-serrez, ils eurent peur & s'enfuirent à l'auenement & regne de Iesus Christ, au nom duquel les disciples croyans ont chassé les diables. Et saint Paul chassa l'esprit Pythonique en Macedoine, hors du corps de la fille demoniaque, disant : le te commande au nom de Iesus Christ que tu ayes à sortir hors d'elle, & à l'heure mesme il s'en alla. Ainsi les diables s'enfuirent au commandement de saint Pierre, & prièrent qu'on leur permist de demeurer encor un seul iour es corps qu'ils possédoient, comme escrit saint Clement.

NOUS lisons en saint Hierosme, en la vie d'Hilarion hermite de la Palestine, d'un seruiteur de l'Empereur Constantin natif de Franconie en Allemagne, lequel le malin esprit auoit tousiours possédé depuis sa jeunesse. Cest homme fut mené à Gaza vers Hilarion, auquel il exposa en langue Syriaque & Grecque 'encores que le demoniaque ne les eust oncques apprises' les diuerses causes pour lesquelles il estoit possédé. Mais le saint personnage luy respondit : le ne te demande point comment tu es entré, ains seulement ie te commande de sortir au nom de nostre Seigneur Iesus Christ. Saint Simon Apostre brisa en ce mesme nom l'idole du Soleil, & saint Iude celuy de la Lune, hors desquels sortirent les diables en forme d'Ethiopiens. Saint Thomas chassa le diable de dedans l'idole du Soleil, & saint Philippe l'Apostre subiuga en Scythie un dragon, lequel sortit de l'idole de la mort. Saint André chassa sept diables, lesquels transformez en chiens se tenoyent parmy les sepulchres pres le chemin & trauailloyent les passans. Ainsi dit-on que Syluestre enferma un dragon dedans le Capitole, & que Philippe chassa Leuiathan.

APRES que S. Iean l'Euangeliste eust domté le venin, il chassa un diable, lequel auoit tousiours esté dedans le temple de Diane depuis deux cens quarante neuf ans, en luy disant : le te defens au nom de Iesus Christ Nazarien de plus demourer en ce lieu, & incontinent le diable se partit d'Ephese. Pour ceste cause ce tres-saint personnage fut enuoyé en exil en l'Isle de Pathmos. Ainsi que Cynops prince des magiciens estoit en la ville de Phara, & qu'il trompoit le peuple par forcelleries & le retiroit de la doctrine de S. Iean & des miracles qu'il faisoit au nom de Iesus

*l'ivre d
des reuegnit*

*Adrian
Personne de l'Asie
l'iv
l'ivre d
de l'Asie
G. l'ivre d*

*Les
miracles
de S. Iean
contre
Cynops magicien.*

Christ, dont il estoit faussement accuse par les prestres d'Apollon : il se vantoit de resusciter les morts sous la figure desquels les diables aparoissoient sortans de la mer. En la fin, Cinops dit à S. Iean, Vien si tu veux iusques au Haure, afin que tu voies ma puissance, & tu t'esmerueilleras d'auantage. Parquoy saint Iean y alla avec toute la troupe du peuple, & defendit aux trois diables, lesquels l'accompagnoient sous la forme de trois hommes nouvellement ressuscitez, de s'en aller. Apres donc que Cynops eust frapé des mains, & que la mer eust rendu vn grand bruit, il se jetta dedans comme il auoit fait auparauant, & ainsi s'esuauoult de la veuë des hommes, qui ne cessoyent de crier en le louant & disant : Cynops tu es tres-grand, & personne ne l'est excepté toy. Ce pendant saint Iean prioit le Seigneur qu'il luy pleust faire que ce magicien ne fust plus veu entre les viuans. Et tout soudain on entendit vn grand murmure dedans la mer, & les vagues esloyent esleuees à l'endroit où il s'estoit precipité, & oncques puis il n'aparut. Et les diables qui là esloyent presens sous la figure de ceux que lon disoit estre des long temps ressuscitez, furent coniurez par l'Apostre de Dieu disant : Fuyez hors de cest isle au nom de Iesus Christ crucifié, & n'y reuenez iamais, & incontinent ils disparurent de la veuë de tous les assistans, lesquels en vain attendoyent Cynops pour sauoir s'il ressusciteroit. Arsatius excellent tesmoin de la verité de Dieu du temps de l'Empereur Licinius, vid vne fois certain demoniaque courant les rues avec vne espee desgainee, dont il effrayoit & faisoit fuir tout le monde. Mais Arsatius se presenta à luy, inuqua le nom de Iesus Christ, & par sa seule parole chassa le diable &

deliura le demoniaque. Aussi Rufin testifie au 1. liure, chap. 4. Que les diables suyoyent à la parole de Paphnutius. Cela monstre combien le nom du maistre a serui aux Chrestiens, & quel bien leur est reuenu de l'auoir ensuyui.

L'AN mil cinq cens vingtneuf, Adolphe Clarbarch, homme docte & Chrestien, fut emprisonné à cause de la religion en vne tour de la ville de Cologne, fort agitée de malins esprits, & apelee la porte des poules : afin d'y estre plus rudement tourmenté nuit & iour. La premiere nuit ces esprits tempetans à leur maniere acoustumee, & representans des spectacles effroyables, Adolphe se print à prier Dieu d'une ardente affection de cœur & les vainquit & troubla tellement, que depuis rien n'apparut en celle prison, non pas mesmes depuis que ce bon personnage eust esté bruslé pour auoir franchement & constamment auoué & contelle le nom de Iesus Christ. Tant est forte & pleine d'efficace l'ardente priere que le Chrestien fait à Dieu contre les machinations du diable. Or il auoit escrit de son doigt avec de l'encre fait de charbon puluerisé & melle en eau (pource qu'on ne luy auoit voulu bailler encre ni papier durant sa captiuite contre la muraille deux vers Latins, dont la substance estoit telle, Quand Dieu est avec nous, il faut que les illusions de Satan s'esuanouyissent.

VOILA la coniuration, voila le grand & fort exorcisme, voila la certaine maniere de chasser le diable, voila le moyen sommaire, voila les caracteres par lesquels la puillance infinie est apelee pour faire les choses par dessus la commune force de la vie : voila la vraye doctrine, le ferme fondement, & la pierre des philosophes, laquelle est de toute autre efficace

que n'est pas celle que les alchemistes trompez vont cherchant, ains plustost c'est la pierre angulaire, sur laquelle tout bastiment est fermement apuyé. Voila les teimoignages diuins & les enseignemens de nos choses sacrees : voila les memoires du vray prestre, les signes purs, & les ceremonies, lesquelles sont contenues de peu, faciles à faire & de peu d'appareil : & desquelles nous devons vser pour chasser les diables. Voila la science plus haute que le ciel, plus profonde que les enfers, deliuree de tous perils, ennemie des esprits espouuanteurs, contemptrice des luitons, haineuse des idoles, laquelle n'a affaire d'encens ou de vin, & commande à toutes ombres mortelles, aux Gobelins & aux Luitons : ne fait cas des sepulchres & tombeaux, ni d'aucunes aparitions des morts : laquelle chasse hardiment à front ouuert, comme dit Capnion, tous les sots espouuentails : toutes les allees & venues, & toutes les munitions des enfers : laquelle est victorieuse de la destinee & de la nature, & sans se laisser parfaire & accomplir infalliblement tout ce que bien & droitement nous saurions demander, pourueu que nous obseruions les moyens que nostre maistre nous a commandez. Iesus Christ par sa seule parole a guery toutes maladies & a chassé les diables. Parquoy si vous voulez besongner droitement & seurement, il faut que vous mettiez ce conseil de S. Paul deuant les yeux : Tout ce que vous faites soit en parlant, soit en besongnant, faites-le au nom de nostre Seigneur Iesus Christ. Voila le salubre medicament : voila la panacee ou plustost nostre salut & guerison. Ainsi donques Nanzianzene a fort bien dit en son Defensoire : Les diables tremblent quand le nom de Christ est inuoque. Les impostures, les liai-

tons. les prodigieuses sorcelleries, toutes les œuvres du diable ne peuvent rien contre luy, & ne subsisteront vn seul moment, mais elles s'esuanouissent aussitost que la parole. Et ainsi Lactance a fort bien eserit : les diables craignent les iustes, c'est à dire ceux qui sont vrais seruiteurs de Dieu, au nom duquel estans coniuerez ils sortent des corps, & de la parole desquels estans batus, ils ne confessent pas seulement qu'ils sont diables, mais aussi se nomment par leurs noms : pourautant qu'ils ne peuvent mentir à Dieu, au nom duquel ils sont coniuerez, ni aux iustes, par la parole desquels ils sont trauaillez. Ainsi donques ils crient quelquefois avec grand hurlement, disans qu'ils sont batus & brullez, & qu'ils sortiront incontinent. Or voyons-nous aussi cler que le iour, qu'en cest ordre de guerison apuyee sur le fondement de la sainte Escripture, n'y a aucun soupçon d'erreur, d'idolatrie, ni aucune opinion de blaspheme cachee.

*Libre 2. chap. 11.
d'erre & erreur
p.
s. lement
th.
des recs.*

CHAPITRE XXXVIII

Maniere de chasser les diables, pratiquée en l'Eglise ancienne.

Mais afin que personne ne calomnie mon intention, comme eslongnee de la pratique ordinaire des Ecclesiastiques de nostre temps & conclue qu'on doit reietter ce que ie propose. l'adiousteray en cest endroit

les propres mots de S. Clement qui escrit bien la maniere de chasser les diables, pratiquee en l'Eglise primitive, & conforme à ce que j'ay dit ci dessus. Ainsi donc il dit au 8. liure des Constitutions des S. Apostres, chap. 32. Que l'exorciste ne soit point ordonne : car ce combat procede d'une volontaire bienveillance, & de la grace de Dieu en Jesus Christ, par l'assistance du saint Esprit. Car celuy qui recoit le don de miracles, est declare tel par revelation de Dieu, veu que la grace qui est en luy est manifestee a tous. Et en ce mesme liure, chap. 7. Apres que les Catechumenes seront fortis, que le diacre dise, Vous demoniaques priez : vous qui estes ici, priez affectueusement pour eux, afin que Dieu misericordieux, pour l'amour de Christ tance les esprits malins & immondes, & arrache ses seruiteurs de la puissance de l'ennemi. Celuy qui a reprimé la legion des diables & le prince des malins esprits, tance encor maintenant ces anges Apostats, & delivre ses creatures de leur tourment, & nettoye ce qu'il a creé par grande sagesse. Prions de bon cuer, Sauue les, releue les, Seigneur, par ta vertu. Demoniacques, enclinez vous afin de recevoir benediction. Que l'Euesque prie, disant, Toy qui as lié le fort armé, & pille toutes les armes, qui nous as donné pouuoir de marcher sur les serpens & scorpions, & sur toute vertu de l'ennemi : qui nous as liuré lié l'homicide serpent, comme vn patereau à des peusenfans, combien qu'il soit redouté de toutes creatures quand tu luy laches la bride : qui l'as derecté comme la foudre du ciel en terre, non pas d'une cheute locale, mais d'honneur en deshonneur à cause de sa malice volontaire, toy dont le regard dellesche les abysses, & les menaces

font dissoudre & fondre les montagnes : toy dont la verité demeure eternellement, qui es loue des enfans, benit des allaitans, celebré & adoré des Anges, duquel le regard fait trembler la terre : toy qui touches les montagnes & elles fument, qui rens la mer seiche en la menassant, & vuides tous les fleuves d'icelle, qui fais des nues la poudre de tes pieds, & chemines sur la mer, comme sur vn plancher : O vnique fils du pere souverain, tance les malins esprits, & deliure de leur tourment les ourages de tes mains : car à toy est la gloire, l'honneur, & l'adoration, & par toy, a ton pere, & au S. Esprit eternellement, Amen. A ce que dessus s'accorde saint Augustin au liure de l'vtilité de croire, chap. 22. Par vraye pieté les hommes de Dieu exorcisent & chassent les puillances de l'air, ennemies & aduersaires de la pieté, non pas en les flant : par prieres ils surmontent toutes aduertitez & tentations, non pas en priant les malins esprits, mais en priant Dieu contre iceux. Car ils ne vainquent ne subiuguent sinon ceux qui sont compagnons de leur meschancete. Ainsi donc le diable est vaincu au nom de celuy qui a prins nostre nature humaine, qui a vescu sans peche, afin qu'en luy qui est nostre sacrificateur & sacrifice nous obtinssions pardon des pechez : en luy, di-ie, qui est mediateur entre Dieu & les hommes Iesus Christ homme, lequel, ayant acompli ce qui estoit requis pour la purgation de nos pechez nous a reconciliez a Dieu.

CHAPITRE XXXIX

Auis de Philippe Melancthon touchant les Demoniaques, recueilli des epistres d'iceluy.



COMBIEN qu'il y ait par fois quelques causes naturelles de la phrenetic ou manie : c'est toutesfois chose alleuree, dit-il, que les diables entrent es cœurs de certaines personnes, & y causent des fureurs & tourmens, ou avec les causes naturelles ou sans icelles : veu que lon void parfois tels malades estre gueris par remedes qui ne sont point naturels. Souuent aussi tels spectacles sont autant de prodiges & predicions de chotes à venir Il y a douze ans qu'une femme du pays de Saxe, laquelle ne sauoit lire ni escrire, estant agitée du diable, le tourment cessé parloit en Grec & en Latin de la guerre de Saxe qui auint puis apres, & prononçoit en Grec & en Latin des mots dont le sens estoit, Qu'il y auroit grande angouisse en terre, & sedition entre le peuple. Quatre ans auparauant y auoit vne fille au marquisat de Brandebourg, laquelle en arrachant des poils du vestement de quelque personne que ce fust, ces poils estoient incontinent changez en pieces de monnoye du pays, lesquelles ceste fille machoit avec vn horrible craquetis de dents. Quelques vns luy ayans attaché de ces pieces d'entre les mains, trouuerent

que c'estoyent vrayes pieces de monnoye, & les gardent encor. Au reste, ceste fille estoit fort tourmentee de fois à autre : mais au bout de quelques mois elle fut du tout guerie, & vit aujourd'hui en bonne santé. On fit souvent prieres pour elle, & s'abstint-on expressement de toutes autres ceremonies.

J'ay entendu qu'en Italie y avoit vne femme fort idiote, & neantmoins estant agitée du diable quel-qu'un luy ayant demandé quel estoit le meilleur vers de Vergile : elle respondit tout soudain,

Infeste iustitiam moniti & non temere Divos.

Aussy-ay-je ouy dire qu'à Rome il y a des nonnains miserablement tourmentees. L'estime qu'elles sont demoniaques, & que cela signifie les jugemens de Dieu sur l'Italie & sur autres pays. Au demeurant, je croy que ces maux & les diables mesmes peuvent estre chassez par la priere des Chretiens. Et ceux qui invoquent purement nostre Seigneur Jesus Christ fils de Dieu seront bien, s'ils commandent hardiment aux diables de sortir hors des demoniaques : & que les fideles pasteurs des Eglises preschent publiquement du dernier jugement du Fils de Dieu, ou la malice du diable sera descouverte, & que lon declare aussi que ces malins esprits seront tourmentez de punitions eternelles & incomprehensibles. Mais il faut proceder en cela d'un cueur ardent & alleuré, sans s'arreter aux ceremonies ni à l'adoration du pain de la messe, ni à l'eau benite, ni à l'inuocation de S. Corneille ou d'autres tels saints. Je say plusieurs autres exemples, par lesquels il apert clere-ment que la priere de vrais Chretiens a serui grandement à iels malades.

CHAPITRE XL

La folle & inepte maniere de laquelle on vse coustumierement pour guerir le bestail enforcele. Item le moyen plein d'impiete par lequel on pense apaiser la tempeste.



CERTAINEMENT ie ne puis entendre ni sauoir sur quel tesmoignage ou exemple de l'Escripture sainte s'apuye la vulgaire & mal acree facon de guerir le forcellage par un homme inepte, sot, & le plus souvent doublement auetgle, en laquelle ceste maniere de gens s'aide, outre vne infinite d'inutiles ceremonies de malheureux & meschans exorcismes, voire pleins de blasphemies. Ils veulent que lon pense qu'a force de crier haut, & de proterer vne infinite de paroles, ils contrainnent le diable de tortir, repetans par plusieurs fois des Euangiles, qui n'appartiennent aucunement a ce dont il est question, le symbole des Apotres, l'oraison demineale, la salutation Angelique, & ie ne say quelles autres choses semblables. Mais d'ou vient que telles choses sont propres pour chasser Satan : ou en est le commandement, ou en est l'exemple en Iesus Christ, en les Apotres, en les disciples, ou bien es Ministres de la primitive Eglise ? L'intelligence de ces paroles ne respond aucunement a ce dont il est question. Iesus Christ & ceux qui

l'ont ensuyui ont vsé de paroles conuenables pour chasser les diables. Et toutesfois il n'y a celuy qui ne voye que le recit de paroles dont ceux ci abusent, n'a aucune accointance ou semblance avec ce qui est entrepris. Or maintenant que ceux la posent vn peu leur abominable sacrilege, mais tant s'en faut qu'ils ayent honte d'vsfer de ceste maniere de faire, que mesmes ils ne font point de difficulté d'apliquer solennellement aux bestes & aux choses sans ame leurs coniuurations execrables, & d'vsfer ordinairement du nom de Dieu, lequel nous deuons craindre, sans qu'en ce faisant ils ayent aucun exemple de l'Eglise primitive, en laquelle la pure doctrine estoit annoncee. Ils n'ont point de honte aussi d'adapter aux vaches le signe de la croix avec l'oraison dominicale, & la salutation Angelique repetee par trois fois, comme les auteurs du Maillet des sorcieres l'escriuent. Les doctes Theologiens tiennent qu'ils font vne grande faute & transgressent le second commandement. De ma part ie l'estime ainsi.

OVTRA ce que dessus, laques de Chute, chartreux, descriit comme il faut consacrer le sel, le pain, & l'eau, & comme il faut manger le pain avec l'eau neut iours suuans, durant lesquels faut reciter trois Pater noster, & trois Aue Maria en l'honneur de la sainte Trinite, de saint Hubert, &c., contre toute maladie de gens & de bestes, contre les aliaux de Satan, & contre la morsure du chien enragé. Mais il me semble que ce moine a tref mal employe son temps en tels menlonges. Il y a quelques endroits où lon pouldre de sel les gens & les bestes, & leur fait on vn parfum d'encens exorcise : puis on prononce quelques Letanies.

Les
coniuurations
du diable
des sorciers
des vaches
& des choses
sans ame.
2. N. v. l. p.
qu'il a. bag

Erreurs
de l'écriture
de l'écriture

Item pour empêcher que les forcières n'empoisonnent le bestail, on donne la recepte qui s'ensuit. Prenez au temps de Pasques ce qui degoutte du haut d'une chandelle benite alors, & faites de cela vne petite chandelle : puis vous leuez de matin vn iour de dimanche, allumez la chandelle, & en faites distiller les gouttes sur les cornes & oreilles de la beste, en disant Au nom, &c., puis bruliez vn peu avec le feu de ceste chandelle la beste au dessous des cornes ou des oreilles, &c. Ce qui restera de la cire ou chandele, plantez-le en forme de croix dessus ou dessous la porte par laquelle les bestes entrent & sortent : & de tout l'an vostre bestail ne fera endommagé des forcières. Ils benissent aussi le bestail à qui les forcières ostent le lait, comme s'ensuit. Prenez des rameaux de palmes & faites vne croix, puis escriuez ces noms Tetragrammaton, &c. & les mettez en croix, sur ceste croix, puis les couurez de cire consacree la veille de Pasques. Ou bien, escriuez ces noms en de la cire benite, & mettez en croix sur vne croix de bois des rameaux recueillis de deuant le crucifix le iour des rameaux : puis mettez sur ce bois vn lopin de corporalier & d'estolie benite. En apres il faut envelopper le tout en vn drapeau de lin, y mettant dessus vn peu de Aureme ou garderobe & des feuilles de rameaux, puis faut mettre cela dans le vaisseau à traictz duquel on coule le lait tire des bestes : & faut aussi que la beste malade boiue a neuf diuerses fois de l'eau benite : & les bestes qui perdent leur lait doyuent estre arroutees d'eau benite comme dessus, &c. Item, ce remede sert contre tous malefices au brailage, au labourage, pour les taincturiers, pour toutes sortes de gens & bestes : & ainsi des autres, &c.

Item les noms sus escriits doyuent estre mis en de la cire benite, comme dit a ceste ci dessus : lors ils chassent tous malefices.

Pour guerir gens & bestes enforcelees, faut escrire ces mots \dagger Iesus Nazareus \dagger rex Iudæorum \dagger . Non percuties eos qui signati sunt hoc signo, Thau T. & faut mettre le billet ou cela est escrit en leur viande & bruuage. Voila les beaux remedes de ce chartreux, & d'autres moines aussi bons Theologiens & Chrestiens que luy, qui pour repousser les forceries faisoient percer la corne d'une vache avec une tariere, & mettre dedans une drogue composee de cire de Pasques, d'encens du mesme iour, & d'un lopin d'ellole.

AMORRONS encor la recepte dont vsoit Christine chambriere de Theodore Lopers vicaire de la maladerie de Kreueld, pour faire reuenir le lait a trois vaches qu'il auoit. A leur retour des champs, si elle voyoit ces vaches ne rendre pas tant de lait que de coustume, elle leur commandoit de sortir au nom de mille diables, & aller requerir leur lait. Lors il sembloit que ces vaches s'allassent rendre & arrester deuant la porte d'une femme qu'on estimoit forcere, ou elles mugissoient quelque temps, puis retournoient en l'estable, & disoit on qu'elles rapportoyent du lait. Quelles resueries & impollures!

Ces beaux theologiens escriuent que c'est une chose bien experimentee & asseuree contre la gresse & les tempelles excitees par les forcieres, de jeter trois grains de gresse dedans le feu sous l'inuocation de la tres-sainte Trinite outre le signe de la croix. Il faut aussi reciter par deux ou trois fois l'oraison dominicale, & la salutation Angelique, & adiouter l'Euan-

*Superstition
des peuples
de la tempe
des
par les forciers*

*S. Augustin
La desert. l. 17. c.
non obeyent*

que de S. Jean : *In principio erat verbum*, puis faire le signe de la croix devant & derrière en toutes les parties de la terre. En la fin après que l'exorciste aura repeté par trois fois *verbum caro factum est*, & autant de fois, *Per euangelica dida fugiat tempestas ista* : incontinent la tempeste cessera. Ces theologiens en cette façon commettent la même faute laquelle ils veulent riger es autres : & ressemblent ceux desquels le poëte satyrique a escrit.

Cependant que les sages vont euitant les vices
Autres pechez ils font.

Car que s'en faut il que par telles conjurations ils ne representent véritablement la maniere de faire des imposteurs & enchanteurs ? Et toutefois ils n'esprouuent pas seulement ces choses & autres semblables es affaires de peu d'importance, mais aussi es belles creatures de Dieu : voire mesmes ils en abusent desloyalement es mysteres & institutions de Iesus Christ. Toutesfois ces choses sont si absurdes qu'elles ne meritent d'estre davantage relutees, & n'y a point de doute qu'ils ne fassent vne grande faute contre le second commandement : encores qu'il leur semble tout autrement.

MAIS s'ils m'obiecent que bien souuent en prononçant le nom de Dieu & de Iesus Christ les exorcismes & prieres prennent fin, si bien qu'ils impetrent ce que ils demandent, ie leur prie d'entendre aussi les vrayes paroles de Iesus Christ : Plusieurs me diront en ceste iournee-là, Seigneur Seigneur, n'auons nous pas prophetisé en ton nom ? & n'auons-nous pas fait plusieurs vertus en ton nom ? Et lors ie leur diray ouuertement : le ne vous conus onques : departez

vous de moy, ouuriers d'iniquité. Le diable donc ne cede point à la vertu des exorcismes des meschans : mais de son propre gré, afin de tousiours confermer l'impiete, & pour dauantage enfoncer les autres dedans les gouffres d'erreur.

C'est donques a bonne raison que S. Thomas a escrit au liure de la puillance de Dieu, question 6. art. 10. en la solution du troisieme argument : si Salomon a fait des exorcismes, dit-il, du temps qu'il estoit en estat de salut, il se peut faire qu'en iceux il y auoit quelque vertu de contraindre les diables, procedante de la puillance diuine. Mais s'il les a faits du temps qu'il adoroit les idoles, tellement que c'ait esté par la vertu des arts magiques : certainement il n'y a eu aucune puillance en ces exorcismes pour chasser les diables.

CHAPITRE XLI

Ce qu'il faut faire contre les venins & contre les maux que le bestail semblera endurer supernaturellement.



Si auient que le bestail endure quelque maladie contre nature (ce qui est fort difficile à conoistre, d'autant que souuentefois il mange des venins par les pasturages, ou bien il les attire par le vent) il faudra

Livre V.
 Le...

devant toute chose luy bailler quelque médicament
 contre les autres affections semblables, & faire les
 autres choses que lon pense estre necessaires, selon la
 coniecture naturelle & selon les preceptes de l'art,
 ainsi que doctement & copieusement Vegece a escrit
 en ses quatre liure de l'art Veterinaire, ou marescha-
 lerie, & comme aussi Columelle, Cesar, Constantin,
 plusieurs autres tant anciens que modernes ont laissé
 par escrit. Cela fait, il en faudra premierement
 attendre l'euenement. Mais si tout ne sert de rien, &
 qu'au contraire le bestail se meure, il se faudra pro-
 poser la patience de Iob, & rapporter toute ceste
 calamité & dommage à la volonté de Dieu, lequel
 donne & oste, & fait comme bon luy semble. Et se
 faudra bien garder d'auoir recours aux magiciens,
 deuins, & ceux qui sont pleins d'esprit Pythonique,
 contre l'euident commandement de Dieu, lesquels
 certainement par vne imitation pleine de sacrilege
 semblent approuuer l'idolatrie de Marc Caton, tou-
 chant la purgation des champs faite par certaines
 ceremonies, solennels sacrifices, par paroles & vœux
 faits & dediez à la Terre, afin qu'il luy plaise nourrir
 des arbres estrangers : & mesmes par les prieres
 adressees aux arbres, à ce qu'estans transplantez il
 leur vienne à gré de croistre en vne autre terre : &
 aux raues, lors qu'on les seme, que il leur plaise estre
 vtiles à toute la famille & aux voisins. Item par les
 prieres adressees à Mars, à ce que le bestail & les
 champs soyent conseruez.

Nous lisons en Vegece vn parfum fort vtile à chasser
 les maladies du bestail, lequel (estant mal informé)
 il escrit estre bon pour purifier les animaux, oste la
 sorcelerie, chasser les diables, & pour empescher la

gresse : toutesfois par son odeur & suuant la cause naturelle il resiste aux maladies tant des hommes que des autres animaux, & a la vertu de purifier l'air, la recepte en est telle. Prenez deux liures de souphre vis, vne liure de bitume Iudaïque, de l'opoponax, de la branque vrsine, du galban, du castoreon, & du glaycul crud, de chacun 6. onces : deux onces de sel ammoniac, de sel de capadoce, de corne de cerf, de la pierre gagatte masse & semelle, de chacun 3. onces : de pierre hæmatite, de l'æmant, de la pierre argérite, de chacune vne once : des hippocanpes, ou cheuaux de mer, des queuez & des ongles marins de chacun sept onces : trois onces de raisin marin, de moëlle de cerf, de gomme de cedre, de poix liquide, de chacun trois poids : sept os de seche, demie once d'or & vne gouille de balluque. Toutes ces choses doiuent estre meslees ensemble, & puis bruslees. Mais si vous ne pouuez trouuer les pierreries susdites, ou bien si le couit vous empesche de les acheter, vous ne laisserez pas de faire le demourant, car il est de grande vertu.

Cependant toutesfois il se faudra diligemment enquerir & auiser s'il n'y aura point quelque meschanceté cachee en aucun lieu, ainsi qu'il me souuient auoir esté fait en Holande par vn maçon, lequel entrant dedans les estables cachoit en derriere de la fiente de loup dedans les augez, par la senteur de laquelle, comme par la presence de son ennemy deuorant, & par vne contrepasïon le bestail estonné & tout furieux se tourmentoït outre sa coustume deçà & de là, tellement que les laboureurs troublez pensoient qu'il fust enforcélé. Parquoy ils auoyent incessamment recours au maistre de toute ceste farce, qui estoit fort renommé à cause de la guerison qu'il fai-

Le
deffendre des
par au d

sur des torselets de linge en osant en cacheter la morsure & le cause de ce torseillage sauver la bête de tout autre incontinent ariver la maladie. Car certains ont la cause en usage, l'effet est semblablement dit. Vous comment par cette protection il en ignore tellement quellement la vie : toutefois les gens de bien l'admonesteront qu'il eût à redoubter de faire tort à tel ou tel, autrement qu'il en pourroit estre puni.

Et puis, il faudra recourir aux medecins, pour avoir remède contre les venins, & contre toutes boi-
 sonnes amoureuses, sans qu'estant amoureusement instruits par le rapport que don leur sera, par les circonstances & par les accidents survenus, ils puissent avoir assistance, selon de l'exacte connoissance du venin, pour le moins par quelque conjecture, & qu'ainsi le plus tôt qu'il sera possible car le retardement apporte avec soy peril ils puissent ordonner par ordre les contrepoisons, selon la qualité & grandeur du venin, & selon que l'artificielle & exacte methode leur enseigne d'y mettre la main. Si par ce moyen la cause de la maladie peut estre connue, l'effet s'esvanouira incontinent. Je n'expliqueray point icy les venins, ni les signes qui suivent apres que lon les a pris, ni mesmes les particuliers contrepoisons d'icelle, d'autant qu'ils sont connus par les medecins. Quand il aient que les malades de telles maladies ont recours à autres hommes temeraires qu'aux doctes medecins, certainement les pauvres mal-heureux experimentent bien souvent le sort de la mort, encores que la vertu pestilente du poison soit tardive : car son venin accroît peu à peu, & en fin il touche le cœur ou giste la vie.

Fin du cinquieme livre



LE SIXIEME LIVRE

TRAITANT DE LA PUNITION
QVE MERITENT LES MAGICIENS INFAMES,
LES SORCIERES ET EMPOISONNEVRS.

CHAPITRE 1

*Que selon la diuersite des magiciens infames on doit
imposer diuers suplices.*



ne me doit pas imputer à vice, si
i'aiouste icy mon opinion, contraire à la
vulgaire desia par plusieurs annes in-
ueterce & receué. Ce que ie fay comme
donnant vn surcroist aux cinq liures precedens, en-
cores que de ma profession ie loys medecin, & qu'il
semblera parauenture que i'outrepasse les limites de
ma vocation. Car il est loisible a chacun de chercher
la verité cacheeés profondes tenebres, & ne faut point
qu'il y ait aucune autorité de l'anciennete qui luy

loit preteree. Et puis que ces impostures diaboliques sont tellement enveloppees en des labyrinthes inexplicables, qu'il est tresdificile à vn chacun de s'en depistier, encores qu'il eust pour aide le plus ruse du monde : certainement celuy ne doit estre repris, lequel tasche, selon la portee de son esprit, de decouurir la verite : mais au contraire il doit estre aide, & est digne de louange, s'il auance vn bon ceuvre. Pourquoy doncques ne sera-il permis à vn medecin, lequel fait profession de rechercher les choses cachees, a estude & employe le temps quelquesfois en telles escolles dont les autres pourront iuger combien heureusement pourquoy di-je ne luy sera-il permis de se presenter en iugement, & dire son opinion, laquelle ne preiudicie à ceux qui y ont interest : Les medecins aulli ne porteront aucune ennuie au legisle, ni à autre, au contraire l'honoreront doublement, toutesfois & quantes qu'il donnera son iugement de choses controuerses entr'eux ou bien de celles qui par vn long vsage & par opinions y ont pris pied. Nous irons au deuant & embrasserons cell ausi s'il nous conduit à la conoissance de verité : mais si au contraire il se rencontre non receuable, nous le reietterons.

Je diray doncques, sous correction des legittes, qu'il ne faut egalelement, conseillement & sans discretion des vns aux autres, chastier de pareille punition les magiciens intames, qui sont de diuerfes sortes, lesquels à bonne raison i'ay cy dessus distinguez d'avecques les forceiers & empoisonneurs. Car tous ceux que i'ay nommez magiciens, sont ceux qui recherchent ces sciences curieuses & ces caracteres de blasphemés, non par ignorance ou par contrainte, mais de leur propre

Tous
les Magiciens
ne sont pas
esleus pour
de meismes peines.

gre & par grande estude, non sans y faire de grands
trains & bien souuent de longs voyages pour la recher-
che d'icelles. Quelquefois ils achetent à grands coulls
les liures execrables de cest art, desquels les suiets &
nourritons du diable tentent les mylteres de la science
tatanique : afin qu'en apres ces vaillans disciples
pussent receuoir le degre de maistrise quand ils au-
ront bien & fidelement serui leur maistrre & principal
docteur duquel degre il a acoustume de recompenser
ceux lesquels il s'est assuietti tant en corps comme en
ame, & qu'il tire à dannement, si ce n'est que par
la grace de Dieu & estans poussez par l'aiguillon
de leur conscience, ils renoncent au mentonge de
Satan, & se reconnoissent de bonne heure. Moyle com-
manda iadis que les magiciens fussent punis de mort.
Il appert aussi par les paroles de saint Pierre comme
escriit saint Clement, que depuis ils ont este ainsi
punis : Celuy, dit-il, mes freres, lequel ie vous mon-
stre est venu par deuers moy vn peu au parauant, &
m'a raconte des practiques meschantes de Simon,
comment il les auoit lausees & auoit quite la bou-
tique de telle meschancete au profond des abyssmes :
non pas qu'il en eust regret ou qu'il s'en repentist,
mais craignant qu'il ne fust puny par les loix. Et
pour celle cause il s'en est fuy tout effrayé en An-
thioche de Iudee, pensant que Cesar le fist chercher
pour le punir. Cathodore escriit aussi que l'arrest
d'Athalaric roy des Goths est tel, qu'il falloit punir par
la rigueur des loix les sorcieres, ou ceux qui croient
qu'il faut delirer quelque chose par le moyen de leurs
sciences mal heureuses. Car c'est vne chose meschante
que d'estre doux, à l'endroit de ceux que la pieté
ceielle ne veut qu'on laisse impunis. Raportons en-

livre 20
livre 25
livre 2
des roys

livre
livre 1
de l'histoire
des apost.

livre 11.
des roys
livre 2 chap 15.

Lib. 8 chap. 19.
de la
Cite de Dieu

cores icy l'opinion de saint Augustin, lequel dit selon la sentence de Ciceron, qu'il estoit escrit es douze tables des antiques loix Romaines : Celuy soit puny par supplice, lequel exercera ces arts. On entend en ceste loy le magicien & empoisonneur, & non vne pauvre vieille decharnee, laquelle n'a ni science ni conoissance d'aucun art. Toutes les republicques bien policees condamnent les sciences des magiciens.

Il y a cependant plusieurs magiciens qui ne sont si exorbitans en meschanceté au detriment d'autrui, que en recitant, selon que bon leur semble, vne maniere de conjuration superstitieuse ou pleine d'impieté, ou bien en murmurant tout bas & en secret quelques parolesottes, à raison d'une société & acointance secrette qu'ils ont prise avec les diables par le consentement de leur volonté, font paroistre en vn vaisseau, ou dedans vn miroûer, ou en l'aer, ou en autre endroit, l'image & representation de quelque chose que ce soit, laquelle on demande, ayant paravant charmé les yeux de ceux qui les regardent. Or ne peuvent ils rien monstrer veritablement ou essentiallyment par ce moyen, sinon des choses imaginaires & phantastiques : comme tous les magiciens de Pharaon, qui esloyent de mesme profession & pouoir que ceux-cy, ne firent oncques monstre que d'une prestigieuse semblance des choses. Il faut admonester & contraindre celle sorte de magiciens, qui ne sont point nuisibles, qu'en renonçant à l'acointance qu'ils ont avec le diable, ils ayent à se reconoitre. Il en faut autant faire en toute Republique bien policee aux charlatans, batteleurs & ioueurs de passe-passe, afin que cy apres ils n'attrapent plus par ce moyen cauteleux les deniers du simple peuple, lequel de sa nature est amateur de

Exod. 7. 11

La
fin
des magiciens
qui ne font que
beaucoup de mal

choses curieuses. Tous ceux qui s'essayent de tirer en choses serieuses ou ioyeuses aucun effect que ce soit, contre l'ordre de la nature, contre l'usage de la parole de Dieu, & ce par meschantes execrations, exorcismes, prieres, abus pleins de blaspheme du nom de Dieu, contre le second commandement, & par paroles barbares, qui d'elles-mêmes descouurent leur auteur : tous ceux-la, di-je, doyuent estre premierement instruits par vne plus pure doctrine, puis contrains & retenus par tres expres commandement, a ce qu'ils ayent a se reconoitre, comme estans sectateurs des sciences curieuses contre leur propre salut. Et où il auient qu'ils obliuient qu'ils perseverent, il leur faudra imposer vne amende arbitraire par laquelle ils soient retenus, afin que lon ne die que ils aient forfait contre la loy que Moyse establit contre les blasphemateurs.

Leur . 4

Av resté, il y a plusieurs magiciens, qui sont religieux de profession, comme ils disent, & qui n'ont point honte de se vanter sçavoir des sciences occultes, d'entendre les sorceries & leurs guerisons tellement que si quelqu'un est affligé d'une maladie facheuse, inconnue au vulgaire ignorant, & non accoustumée, & que se confiant a leur faulx science on leur demande conseil : ils persuaderont que ceste maladie procede de sorcelerie ou enchantement, encores qu'elle soit issue d'une cause naturelle & non inconnue a ceux qui sont mieux exercez en la medecine. Ils passent encores plus outre, & par quelques indices ils montrent comme au doigt vne pauvre femme souventesfois innocente : ils controuvent la maladie, ils chargent l'innocent d'une calomnie inuincible, & sont trompeurs doublement, & doyuent estre

mais si rang non seulement des seigneurs de famille moyenne, qui sont les barons & le grand deshonneur, sachant que sous ombre de vaine ils amoient les personnes & les royaumes & offrent au diable : mais aussi si les font estimer comme ceux qui foment des troubles & dissensions & sont riches & s'enrichissent & enrichissent de cette semence féconde, de laquelle naissent tant de controveries & laines mortelles, par lesquelles les voisinages, les bourgs & les villes s'entremanient & ruinent. Et voyez-vous cette manière de gens n'est destinée de les défendre, à raison par aventure du titre de religion lequel ils portent. Car celui qui touche ces oings est accusé de vouloir crever l'œil à Dieu même. Voilà à leur conte, une grande méchanceté & digne de mort. C'est, disent-ils, le moins qu'on puisse faire que de les retirer de ceste chose, ou de les debouter de la jouissance de leurs biens, ou de les envoyer en exil. Or je laisse entre les mains de ceux qui ont intérêt & pouvoir de les punir, d'augmenter, diminuer la peine, ou de la changer selon l'enormité du méfait, afin que lon ne die que s'outrepasse les limites de ma vocation.

*Il faut
vénir
à l'ordre.*

Il faut mettre en ce même catalogue des magiciens / car ainsi le méritent-ils, tous ceux qui contre la majesté & vray usage de la parole de Dieu & au mépris insupportable de la médecine sacrée & trefutile entre toutes sciences, donnent contre toutes maladies tant des hommes que des bestes, du sel exorcisé par conjurations & par paroles sacrées, detorquées en cest exorcisme, & font aussi boire de l'eau exorcisée par ceste même puissance, ou par exorcismes destitués de vraies vertus, ou par paroles mal sonantes & hors de propos, ou par quelque nom sacré, ou

par quelques passages de la sainte Escripture, sardex & marquez finement, afin que la fraude n'apparoisse, comme dit saint Augustin. Il y faut mettre aussi tous ceux qui s'aident de paroles sacrees ou estranges & sans lignification, recitees, ou eiesrites, ou pendues au col, ou attachees en quelque endroit que ce soit. Il n'y a point de doute, & faut contester que toutes telles gens surpassent les bornes de superstition : & pour ceste cause ils doyuent estre repris aigrement & refrenez de peur que tant ceux qui font ces choses, que ceux qui les permettent, ne treouchent en malchancete & sacrilege d'idolatrie, & que quelque iour ils ne se repentent trop tard quand ils en seront punis.

CHAPITRE II

Quel chastiment meritent les deuins, & ceux qui portent vn diable enferme en vn anneau, ou en du voirre. Item, que tous les liures de Magie doyuent estre bruslez.



Avreste, plusieurs magiciens enlez de l'esprit de Python, se messent de deviner, & se vantent de pouvoir faire retourner les choses perdues que quelqu'un aura desrobées, ou de monltrer le lieu où elles

*Les
deuins
& prognostiqueurs
sont
estres mis au ran
des
peribulz ouz
de la
republique
& des faulxnoez.*

ont elle ferrees, ou de decouvrir les choses cachees & desquelles on est en doute. Mais comme ainsi soit que telles gens poussez de l'amour qu'ils se portent, facent profession d'une science occulte, laquelle ils ignorent, ain que lon les estime estre quelque chose : & qu'ils sont poussez de leur propre malice pour tromper, ou allechez par avarice pour faire gain par fraude, encores que le plus souvent ils n'entendent rien que par la cooperation de Satan, & ne laissent de se vanter qu'ils ont la conoissance des predctions (encores qu'ils paracent ce qu'ils promettent, par quelques exorcismes, execrations, vœux & ceremonies) ie tien qu'on les doit mettre tous au rang des seditieux, perturbateurs de la republique & faulxaires, comme estans tous apuyez sur mensonges, & sur l'auteur de mensonges, comme sur vn tefmoin trefasceur, auquel se confians, ils acculent de larcin ou d'autre meschanceté, ceux qui ont tousiours vescu paisiblement & en estime de gens de bien entre leurs voisins, desquels ils ont esté tousiours reconus pour innocens. Et toutes-fois estans ainsi notez sans l'auoir merité, ils sont flétris d'une calomnie qui demeure attachee a leurs successeurs, & par ce moyen il y a plusieurs familles, peuples & voisinages celebres, qui parauant auoyent tousiours vescu paisiblement, lesquelles sont troublees & desiointes par enuies & par haines. Le magistrat leur doit premierement faire defense, puis les condamner a l'amende pecuniaire & arbitraire selon la qualite de mesfait : & ou ils ne desisteront, ils doyuent estre punis par bannissement, comme il me souuient auoir esté autrestois pratique par grande prudence contre vn deuin nomme loachim, par le celebre Senat de Gueldres. Car ie ne leur souhaite pas la

LEUIL. 29

La

punition

que

Mette

à redoubt

des loix

& magiciens.

punition qui leur a esté ordonnée par Moÿse en la Loy selon la volonté de Dieu, laquelle est telle : l'homme & la femme esquels l'esprit pythomique ou de divination sera trouue, mourront de mort, on les lapidera, & leur sang soit sur eux. Item, la personne qui se retournera aux sorciers ou aux deuins faisant torcation apres eux, ie mettray ma face contre ceste personne, & la seray exterminer du milieu de mon peuple. Item, en Deuteronomie dixhuitieme chapitre : En toy ne sera trouue magicien vsant d'art magique, ni homme ayant esgard aux temps, ni aux oiseaux, ni sorcieres, n'enchanteur qui enchante, ni homme demandant conseil aux esprits familiers, ni deuins, ni demandant aus aux morts : car tous ceux qui font telles choses, sont abomination au Seigneur, & à cause de telles abominations le Seigneur ton Dieu les exterminera de deuant ta face. Ainsi mourut Ochozias Roy d'Israël : car estant malade il mesprisa le vray Dieu & les moyens legitimes, & enuoya vers Beelzebub dieu d'Accaron. Pour ceste cause le Roy Saul, par vn edict public, les bannit sous grandes peines qu'il ordonna : il chassa de la terre les magiciens & deuineurs, & fit mourir ceux qui auoyent des esprits pytoniques en leurs ventres. Luy mesme aussi ne peut elchaper ceste punition, pourautant qu'il recourut à la femme Pytonique en Endor. Le Seigneur Dieu encores se courrouça fort contre Manasse & contre les Israélites, qui furent grietuellement punis de ce qu'ils auoyent supporté les deuins, au second des Rois, chapitre dixseptieme & vingt & vnieme. Ilayc aussi s'en est souuenu, es chapitres dixneuuieme & quarantequatrieme.

Il faut enroller icy tous ceux qui portent vn mile-

*La
punition
de ceux
qui portent
vn subtil
enferme
en vn anneau,
ou
enchasté
dedans vn voirre.*

nable diable, afin qu'il obéisse à leur volonté, & leur responde, lequel ils ont attiré par parfums & ceremonies, & l'ont emprisonné subtilement & artificiellement dedans vn anneau fait par vn orseure : ou bien ceux qui le portent dedans vn cristall ou dedans vn voirre dur & difficile à casser, là où il est li estroitement & irremissiblement enchainé, que seulement il fait seruire en deuinant ou en descourant les choses cachees à ses maitres, comme seroit vn seruiteur capif ou vn esclauue, car ainsi le demande l'ordre des choses naturelles, que comme le maitre est maitre du seruiteur, ainsi est le seruiteur du maitre. C'est toutesfois vne chose esmerueillable comment ce voirre ne se fond par la chaleur du diable qui de nouveau y est accouru du profond du feu d'enfer.

Il ne faut aucunement endurer ceste maniere de gens, qui sont premierement tort à leurs ames, trompent les hommes, & se souillent d'impieté. Les conseillers d'Arnhem en Gueldres ont proposé & diuulgué depuis peu de temps par l'autorité l'Empereur vn exemple de iuste punition, lequel est grand, & digne d'estre imité, par eux pratiqué contre vn homme de ceste profession nommé Jaques Iolse de la rose, de Courtray, lors que le Chancelier M. Adrien Marin Nicolai, excellent en doctrine, bonne renommée, & prudence, auquel ie suis fort tenu pour plusieurs raisons, presidoit en ceste compagnie. C'est homme portoit vn anneau dedans lequel il pensoit auoir entermé vn diable par exorcismes, & à qui il estoit contraint parler de cinq iours en cinq iours pour le moins, pour sauoir de luy des nouuelles & autres choses dont il l'interroguoit. Il auoit aussi des

liures, dans lesquels plusieurs forceleries & conu-
rations estoient contenues, & au moyen dequoy il
vouloit guerir & discernar les maladies, non seule-
ment des hommes, mais aussi des bestes, procedantes
de la forcellerie, d'auec celles qui sont naturelles.
Parquoy apres qu'il eust este quelque temps detenu
prisonnier, il fut mene au lieu public deuant le palais,
ou estant solennellement enuironne d'une grande
partie du peuple, il fut contraint par la sentence
qu'il auoit receuë de rompre auec vn marteau la
teincte prison du diable captif, a sauoir l'anneau, &
de donner par ce moyen liberte à son prisonnier,
sinon que quelqu'un voulust dire que par la violence
du marteau le diable eut esté escache, puis qu'il estoit
enferme dedans la partie plus massiue d'iceluy. Et
fut contraint de jeter ses liures au feu, & d'attendre
qu'ils fussent consumez du tout. Puis il fut banny,
ayant paye les despens de la poursuite tels que de
raison. Cela fut fait à Arnhem le 14. de Iuliet,
l'an 1548. On doit par mesme moyen condamner &
rompre par sentence solennelle le chrystal, les vorres
& autres tels organes consacrez & dediez à viages
semblables & malheureux : & la punition ordonnee
à ceux qui les sont & les maintiennent selon l'enor-
mité du mesfait, comme le Magistrat auisera estre
bon de faire suyuant l'equité.

Au reste, nous ne deuons aucunement douter de
ce que lon doit faire des liures de ces sciences
curieuses, veu que nous en lisons vn exemple memo-
rable & digne d'estre imité par toute la posterite &
sans aucune doute, lequel est escript es Actes des
Apostres, où nous lisons, comme par la predication
de S. Paul faite en Ephese tous les liures d'execa-

115
L'UNIVERS
des arts & sciences
de la ville
de la ville
de la ville
de la ville
de la ville

116
L'UNIVERS
des arts & sciences
de la ville
de la ville
de la ville
de la ville

Abdi.
liure 4.
de
l'histoire
des Apôtres.

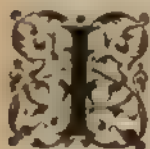
tions furent aporiez & bruslez iusques au prix de cinquante mille pieces d'argent. Hermogene le magicien aporta vne grande quantité de liures de magie à saint Iaqués, lesquels furent tous bruslez. Athanase escrit aussi au liure de l'humanité du verbe, que tous ceux qui auoyent eu la magie en admiration, bruslerent leurs liures. Et Vipian le iuriconsulte veut que tous ces liures comme damnables & de lecture reprouuee, soyent deschirez. *L. Cætera. § 1. ff. fam. hercise.*

Augu.
de la
cité de Dieu,
l. 8. chap. 19.

RAPPORTEZ ici tout ce grand theatre de deuinations demoniaques, lesquelles nous auons mises au second liure entre les magiciens infames. L. Apulee fut aculé de necromance par Sycionie Emilian par deuant Claude Maxime proconsul d'Afrique, par lequel, comme quelques vns veulent, il fut condamné, encores que plusieurs estiment estre auenu autrement. Le Roy Charles VII fit pendre vn Marechal de France, nommé Gilles, pource qu'il estoit magicien. Plutarque en la vie d'Artaxerxes décrit la punition des magiciens en Perse.

CHAPITRE III

*Ce que les loix & les Decrets ont arreſſe touchant
les magiciens, deuins, & ceux qui vont au conſeil
par deuers eux.*



I. m'a ſemblé bon d'ajouter icy ce que
les loix & les Decrets ont arreſſé tou-
chant cette orde & vilaine aſſemblée
de magiciens deſquels nous parlons.

Et principalement à cauſe de ce que quelques vns
nous obiedent, qui confeſſent que les forcieres n'ont
aucun pouuoir à faire venir la tempeſte & la greſle.

Il eſt doncques eſcrit : Il y en a pluſieurs qui exercent
des ſciences meſchantes, troublent les elements & les
gallent, ne pardonnans meſmes à la vie des hommes
innocens, auſquels ils portent dommage. Et pour
autant que telles gens ſont aduerſaires de nature, il
faut qu'ils ſoyent punis de mort. Or auons-nous
aſſez monſtre par cy deuant que nos forcieres ſotes,
vieilles & radotees, n'exercent aucun art, & que
meſmes elles ne peuuent par aucun moyen troubler
ou gaſter les elemens, non plus qu'aucun des
hommes. Parquoy cette loy ne les concerne aucune-
ment. Mais ſ'il y en a quelques vnes qui eſpient la
vie des hommes pour l'endommager, il n'y a point
de doute qu'elles ne le facent par le moyen des
venins : & pour ceſte cauſe elles doiuent eſtre nom-

*I. m'ajoute
il a. D. 10
ne de l'art de*

*Les
loix imperiales
contre
les devins,
magiciens, sorci-
eres
& empoisonneurs*

*Chaldeens,
magiciens
& empoisonneurs*

mees sorcieres & sont empoisonneuses, & par consequent elles doiuent estre punies selon cest edict. Il est aussi escrit au neuvieme liure du Code par l'Empereur Constantin Auguste a Maxim. Nul deuineur, nul prestre (c'est à dire docteur de la magie defendue & nul de ceux qui ont acoustumé de ministrer & semer telles superstitions, n'aproche du suciel de la porte d'autrui, ni pour autre aucune chose : ains que l'amitié de tels personnages soit chassée encores qu'elle soit d'anciennete. Que lon brusle le deuineur lequel sera entré en la maison d'autrui, & que celui qui l'aura fait venir par prieres ou par presens, soit enuoyé en exil en vne isle, apres que les biens auront esté confisquez. Le mesme Empereur escrit au peuple : Que perlonne ne voise au conseil vers le deuin, ou vers le mathematicien, ou vers le necromancien : Que la fausse confession des deuins & prognostiqueurs ne soit entendue. Que les Chaldeen, magiciens & autres, que le vulgaire nomme empoisonneurs, à cause de la grandeur de leurs mesfaits, n'entreprennent aucune chose touchant cecy : bres, que la curiosité de deuiner soit abolie pour tousiours. Le mesme Empereur escriuant à Taurus grand preuost de l'Empire : Encores que les corps de ceux qui sont constituez en dignité soyent mis aux tourmens, asauoir outre les crimes monstrez par les loix : & que les magiciens qui sont en quelque partie de la terre, soyent estimez ennemis du genre humain : pour autant toutesfois que ceux qui sont à nostre suite ont quasi la mesme maiesté : s'il se rencontre quelque magicien, ou quelque autre adonné aux exercices magiques, que le vulgaire par coustume appelle sorcier, ou s'il se rencontre quelque deuineur, prognostiqueur,

augure ou mathematicien, ou autre qui cache vn art de deuiner par songes, ou face quelque chose de semblable en nostre suite ou de nostre alioce à l'Empire, qu'il soit despouillé de sa dignité & n'eue point la peine & les tourmens. Mais s'il est conuaincu & qu'il nie & repugne à ceux qui auront descouuert sa melchancete, qu'il soit mis sur la gehenne & qu'en luy deschuant les flancs avec griffes de fer il porte la peine deuë à sa melchanceté.

Nul ne doit prendre conseil du deuin, & tout homme doit cesser de deuiner : & quiconque fera le contraire, sera puny. *h. d. secundum Sal.*

PERSONNE ne doit demander conseil à vn enchanteur pour sauoir les choses auenir ni aux Chaldeens, ni aux forciers : & quiconque fera autrement, il sera puny capitalement. *Viulan.*

Ceux qui inuoquent les diables, ou qui font des charmes par des images de cire, soyent punis. *h. d. Sal.*

Ceux qui font des enchantemens pour mauuaise fin, doyuent estre punis. Et encores qu'ils les fassent à bonne fin, si est-ce qu'ils seront punis de droit Canon, 26. q. 2. cap. illos &c. ex tuorum. extra. de fortilegis, &c. fin. c. tit. vbi glosa. *Hart. Sali.*

VLPIAN in l. item apud Labeonem. §. si quis ff. de iniur. dit que ceux sont condamnables par les constitutions des princes qui font profession d'aucune diuination illicite. iuxta l. nemo habet. C. de mathematicat.

Les deuinations & les consultations des deuins sont condamnées au Synode de Toledo, & es epistres decretales, de Gregoire, & hab. 26. q. 5. si quis : Si quelcun s'arreste aux deuineurs, pronostiqueurs, ou

16. *ad 1.*

enchanteurs, ou quiconque se fera aidé de phylacteres, qu'il soit excommunié. La glose dit que les phylacteres sont les billets ou breuets dedans lesquels les enchantemens sont escrits. Le mesme, & *hab.* 26. q. 5. *contra* : Nous exhortons soigneusement vostre fraternité qu'elle ait à prendre garde d'un soin digne de pasteur, contre ceux qui adorent les idoles, contre les deuineurs & sorcieres. Que s'il auient qu'ils ne se vueillent repentir & amender, nous voulons qu'ils soyent chastiez de verges s'ils sont serfs : mais s'ils sont libres, ils doyuent estre enfermez, & menez en prison.

S. Augustin, 26. q. *ultima admoneant* : Que les prestres fideles amonestent leurs peuples de penser que les arts magiques & enchantemens ne peuuent apporter aucun remede aux maladies des hommes &c. Item si quelque ecclesiastique exerce ces choses, qu'il soit degradé : si c'est vn lay, qu'il soit excommunié.

Item au Concile d'Ancyre, chap. 34. Ceux qui cherchent les deuinations, qui entuyent la façon de faire des Gentils, ou qui introduisent en leurs maisons ces gens pour sauoir ou pour purger quelque chose par art magique, qu'ils soyent soumis à la reigle de cinq ans selon les degrez ordonnez pour penitence. La glose. les gens sont bruslez selon la loy : & ceux en la maison desquels telles choses sont faites, sont bannis apres la confiscation de leurs biens. *C. de malefici. nullus.*

En ce mesme Concile furent condamnez par vn decret general les enchantemens & sorceries comme pernicieuses inuentions des diables : & est commande aux Ministres des Eglises d'arracher entierement ce mal du milieu de leurs troupeaux. Item il leur est

enjoint de refuter & condamner l'opinion que les forcieres ont que de nuit elles sont montees sur des bestes de toutes sortes, & font beaucoup de chemin en l'air volans apres Diane : veu que rien de tout cela ne se fait à la verité, ains elles sont trompees par les illusions du diable.

Item en vn Synode du Pape Martin : Si quelqu'un, fuyant la maniere de faire des payens, introduit des deuins ou des forcieres en sa maison, comme pour en chasser le mal dehors, ou pour ietter quelque sorcelerie ou pour faire les purgations payennes, qu'il en face penitence par l'espace de cinq ans.

Item au Concile de Laodicee, *can.* 36. Il ne faut point que les prestres ou clercs soyent magiciens ou enchanteurs, ne qu'ils facent des phylacteres, qui sont autant de cordeaux pour estrangler leurs ames. Nous ordonnons que ceux qui pratiqueront telles choses, soyent jettez hors de l'Eglise.

Item selon le 4. Concile de Tolete chap. 30. Si quelque Euesque, ou prestre, ou diacre, ou autre de quelque ordre ecclesiastique, est surpris & descouvert d'auoir pris conseil des deuineurs, enchanteurs, prognostiqueurs, augures, forciers, ou autres qui facent profession de l'art magique, & qui exercent telles choies semblables : estant suspendu de l'honneur de sa dignité, qu'il prenne le soin d'un monastere : & que là estant condamné à perpetuelle penitence qu'il paye sa sacrilege meschanceté commise.

GREGOIRE escrit à Adrian notaire : On nous a rapporté que vous auez pourluyui quelques enchanteurs & forciers. Assurez vous que vostre sollicitude & bon zele nous a esté agreable. Il faut aussi que vous ayez loin de vous enquerir diligemment & de

22. 9. 5. 6
ROMANUS

corriger d'une punition estroite autant que vous trouverez de ces ennemis de Christ.

Item selon le Concile d'Orleans : Si quelque ecclesiastique, moyne ou seculier a opinion qu'il sale observer les deuinations & prognostications, ou qu'il sale appliquer à aucun les sorts qu'ils dient estre des saints, que celuy soit chassé de la communion de l'Eglise, & ceux ausli qui auront creu avec luy.

Item selon le Concile de Carthage, chap. 39. Nous commandons que celuy qui sert aux augures & enchantemens, & qui s'arreste aux superstitions & sabbats des Iuifs, soit separé de la congregation de l'Eglise.

Selon le Concile Acquirence, *part. 2. caus. 26. quest. 5. episcopi*. Que les Eueques & leurs ministres s'estudient de tout leur pouuoir à detraciner de fond en comble hors de l'entendement de leurs parroissiens la sorcellerie & art magique pernicieuse, inuentee par le diable : & s'ils rencontrent quelque homme ou femme qui soyue ces meschancetez, qu'ils les jettent hors de leurs paroisses comme ellans vilainement deshonorez. Car l'Apostre dit : Fuite l'homme heretique apres la premiere & seconde correction, sachant que celuy qui est tel est renuerlé, & qu'il a peché ellant condamne par soy meisme. Ceux-la sont renuerlez & detenus captifs par le diable, qui delaisans leur Createur cherchent l'aide du diable. Et pour celle raison la sainte Eglise doit estre nettooyee de telle peste.

Il y a le Canon 61. de la condamnation des sorciers : Ceux qui se sont adonnez aux deuins, ou à ceux qui se nomment centurions, ou a quelques autres semblables gens pour aprendre d'iceux

s'ils leur veulent reueler quelque chose, selon ce qui a esté par cy deuant arresté par nos peres soyent punis selon le Canon qui est des six ans. Il faut punir de mesme tous ceux qui pourmentent ça & là des Ours, ou des semblables bestes pour le plaisir & damnation des idiots : & ceux aussi qui discourent sur les folles tromperies de la fortune, du destin, de nativitez & de tous tels amas de vaines paroles. Autant en faut-il faire à ceux qui disent chasser les nues, aux maudiseurs, aux faiseurs de fermaillets & aux deuins. Au reste, nous disons selon les saints Canons, qu'il faut du tout reietter de l'Eglise ceux qui perseverent en ces choses, & qui ne changent point leur mauuaise opinion, comme aussi ceux qui n'euitent ces pernicieuses & Ethniques institutions. Car quelle accointance y a-il de la lumiere avec les tenebres? ou quel accord de Christ avec Behai?

Au troisieme canon du Concile d'Agde, Il se faut enquerir, s'il y a quelque femme qui se vante de pouuoir changer les entendemens & cœurs des hommes par quelques malefices & enchantemens : item, de les pouuoir conuertir de haine en amour & d'amour en haine, ou leur offer, ou leur gaster leurs biens : & s'ils s'en trouue quelqu'une qui se dise auoir esté transformee & emportee avec la troupe des diables pour courir de nuit en l'air sur certaines bestes, & estre de la bande : qu'on fouette telles femmes & qu'elles soyent chassées hors de la parroisse. Ici n'est faite aucune mention des sorcieres, selon que nous les auons descrites, ni des crimes qu'on leur attribue : partant il ne les faut challier de mesmes supplices que les malefiques dont est ici fait mention. Semblablement la loy Mahumetique condamne tout art

divinatione, & tient que Dieu seul conoit les choses secretes & auenir : au moyen de quoy tels deuins & leurs adherans font quelques fois emprisonnez par les inquisiteurs Mahumetiques.

En cest endroit i'adiousteray l'auis d'Ischius, contenu au 2. liure de ses commentaires sur le 7. chapitre du Leuitique. Tous ceux, dit-il, qui obseruent les augures, deuinations, purgations, iours, & temps, & encores plus les magiciens & empoisonneurs, sont abominables deuant Dieu. Et au 6. liure des memes commentaires sur le 20. chapitre. Nous auons declare ci deuant, dit-il, que ce n'est pas vne legere faute d'auoir recours aux magiciens ou empoisonneurs : car en l'un & en l'autre on se recule de Dieu, soit qu'on estime les Pythoniques & empoisonneurs sensibles ou intelligibles au nombre dequels sont ceux-la, les trompeurs & flatteurs, qui predisent choses fausses au nom de Christ, & qui par meschantes doctrines corrompent l'entendement de plusieurs, tellement qu'ils destournent leurs oreilles de la verite, & s'adonnent aux fables & à mensonges. Item, C'est vne trop grande meschanceté d'estre deuin ou enchanteur : car celuy qui est tel est corrompu & corrompt les autres en son iniquité. S. Cyprian au liure du double martyre dit que les magiciens renoncent Iesus Christ couuertement, veu qu'ils ont alliance avec les diables qui sont ses ennemis.

CHAPITRE IIII

*Edits des Empereurs. touchant la punition des
deuins & magiciens infames.*



En cest endroit l'adiousteray les edits publiez contre les deuins & magiciens infames. contenus au liure des Statuts de l'Empire publiez en Aleman : & les expliqueray sommairement.

En l'article 17. Que personne ne soit emprisonné, ni mis a la question estant accuse par vn magicien infame ou devin : neanmoins ce magicien & delateur sera chastié. Si le iuge passe outre sur l'accusation du magicien, il sera tenu de payer les despens dommages & intereits de l'accusé qu'il aura emprisonné, torturé & difamé.

En l'art. 31. Si quelqueun veut aprendre à vn autre l'art magique, ou qu'à cause d'icelle il ait menacé son prochain. & qu'il s'en ensuyue du mal : ou si quelqu'un a eu grande accointance avec enchanteurs & enchanteresses : ou s'il s'est aidé de telles choses, & que pour ceste raison il ait esté estimé & appelle magicien : ces indices semblent sufire pour faire qu'un tel soit mis a la torture.

Où le chemin & la procedure que lon tient maintenant est toute autre. veu que par l'accusation malicieuse ou par la faulxe presumption d'une populace

abettie, certaines vieilles mocquées & aillies par le diable, ou plustost bleffees & enforcellees par iceux, sont iettees par la iustice dedans des cachots de brigands, & repaires des malins esprits, puis on les liure aux bourreaux qui les deschirent sur la torture, inuentans avec vne horrible cruauté, des tourmens indicibles. Car bon gré maugré, tant innocentes puissent elles estre, on ne les otte point de la torture qu'elles n'ayent contellé le forfait dont on les acuse. Par ainsi il auient qu'elles aiment mieux estre bruslees & mourir innocentes en peu d'heures, a l'apetit de ces sanguinaires, que d'estre continuellement tirees sur les gehennes & tortures de ces cruels bourreaux. Mais si à force de tortures elles meurent entre les mains des bourreaux, ou que par les tourmens leur vigueur soit tellement espuisee en ces tenebres ou elles sont, que venans à voir le iour elles expirent incontinent, alors chacun crie, qu'elles se sont tues, ou que le diable leur a rompu le col, combien que cela puisse estre auenu de la rigueur de la torture, & de l'ordure de ces cachots. Mais quand celuy qui sonde les reins & les cœurs, cest enquesteur & iuge de la verité plus cachee, a paroistra, vos procedures seront manifestes, ô iuges sanguinaires, ô hommes cruels, inhumains, & deuestus de compassion. le vous aiourne deuant le tresiuste throne de ce iuge souverain, qui iugera entre vous & moy, alors la verité enseuclie & soulee aux pieds sera debout pour demander raison & faire vengeance de toutes cruautés. Alors a paroistra quelle conoissance vous auez eu de chrestienté, dont quelques vns d'entre vous se glorifient tant : lors vous sentirez quel poids la parole de Dieu aura eu parmi vous : lors on vous mettrera de

*Les
iuges
& tenebreux
iuges
doivent penser
à ceci
C'est
qui procedent
sagement
& en crainte
de Dieu
en tels faits
ne sont touchés
aucunement
en toutes
ces menasses.*

la même mesure qu'aurez mesuré, le pourroy prouuer aisément ces choses par exemples manifestes en l'Empire Romain, ou cest edit a esté publié : mais ie me contenteray d'un seul, estant delibere de publier les autres, outre ceux qui sont ici contenus en cest ceuoir : avec le temps, si lon ne se deporte de ces cruauitez & traitemens barbares.

Vn certain Comte que ie cognoy bien, eut depuis deux ans en ça deux forcieres en prison, lesquelles il fit brusler, apres les auoir despecées en la torture : dont l'une mourut auant qu'estre menée au feu. L'autre, torturée à toute ouurance, confessa que par ses forceleries, & à l'aide d'une ieune fille, seruante d'une damoiselle, elle auoit fait deuenir fol vn certain gentilhomme. Alors & tout soudainement ceste fille fut emprisonnée avec vn homme : & tous deux furent tant tirez par le bourreau, que le iuge, estant venu par le commandement du Comte vers moy, qui auois demandé les confessions des deux femmes bruslées, me confessa de sa propre bouche, n'estre eilloné d'autre chose que de ce que la fille auoit peu endurer tant de questions ordinaires & extraordinaires. Dauantage, lon auoit esprouue en ceste fille, si elle nageroit sur l'eau, ce qui auint, & pense on que c'estoit vn suffisant tesmoignage pour prouuer qu'elle estoit forcierre. Je desferiray la saulteté en vn mot, c'est que le gentilhomme n'estoit point enforcélé, mais demoniaque : & pource qu'un prestre & vn moine auoyent perdu leur peine voulans chasser le diable, on me demanda conseil la dessus. Je priay aussi le Comte par son iuge & par lettres que ie luy escriuis, qu'il me baillast en garde ceste fille, pour conoistre la verité du fait. Au bout de quelque mois

elle & l'homme furent deliurez de prison. Or quelque temps auparavant, le diable s'estoit pourmenc en la maison du Comte, & (si l'ay bonne memoire) auoit tourmente le frere battard d'iceluy. Maintenant ce Comte est tout plat au lit il y a quelques mois & ne se peut remuer, combien qu'il y soit encoires ieune.

CONSIDERONS maintenant le 42. article de ces constitutions imperiales. Si quelqu'un est accusé de forcelerie, qu'on s'enquiere de la cause & des circonstances, comme dit a elle, a sauoir par quels instrumens, comment, quand, avec quelles paroles, & de quelle façon le mal a elle parpetre. S'il conteste auoir caché dans terre ou en sa maison quelque chose propre à executer ses forcegeries : il faudra donner ordre de trouuer cela : mais s'il dit auoir marque cela par paroles ou caracteres, il faudra aussi considerer si ce sont forcegeries ou choses y appartenantes : Item, contiendra s'enquerir qui luy a aprins ces forcegeries, comment il est paruenu la, s'il a pratique ces forcegeries en autres choses, sur qui, & quel mal s'en est ensuyui. Cest article commande notamment qu'on s'enquiere soigneusement de quelle maniere, par quels moyens, en quel lieu & temps le malefice a esté commis : Item si la forcegerie est un art ou vne illusion diabolique, & si cela se peut faire, & est en la nature des choses : si par tels instrumens & moyens, si cela conuient aux accusations & telmoignages : & partant faut demander conseil à ceux qui connoissent les substances des choses & les vertus d'icelles. Outreplus, il faut sauoir quel dommage cela a peu faire : car il auient souuent que telles choses sont descouuertes n'auoir non plus d'efficace que la paille qui

vole en l'air, comme il en fera plus amplement parlé es septieme & huitieme chapitres suiuans.

L'ARTICLE nonantehuiieme veut que si quelqu'un endommage autrui par enchantemens, qu'il soit bruslé vit. Mais que celui qui aura vsé d'enchantemens sans faire tort à autre, soit puni selon la grandeur du forfait en quoy le iuge se gouvernera par conseil. Il ne faut douter que par la vertu des enchantemens quelqu'un ne puisse estre endommagé : si cela auient, faut conclure que c'est poison, & non autre chose : car le regard, les paroles ou quelque brouillerie cachée sous le seuil de la porte ou ailleurs, ne sauroient blesser : comme nous l'auons prouué par diuerles raisons en celi ceuvre.

CHAPITRE V

L'histoire du Pape Syluestre, deuxieme du nom, est icy proposee aux magiciens qui se repentiront



AY bien voulu proposer à ceux qui reconnoîtront leur faute l'exemple memorable du Pape de Rome LXXXI. nommé Syluestre second : selon qu'il a esté escrit par Platine, Naclere, Pierre de Premonstre, Benno Cardinal, en la chronique de frere

Martin de l'ordre des freres prescheurs. & en plusieurs autres. Ce Pape estoit nomme parauant Gilbert, François de nation, & estoit, comme on dit, paruenu au pontificat par mauuaises pratiques. Car estant encores ieune garçon, il fut rendu moyne au conuent de Flory diocese d'Orleans : & ayant laisse le monastere il suyuit le diable, auquel il s'estoit du tout adonne, & se transporta à Seville en Espagne, pour apprendre les bonnes sciences, ou s'il s'acointa d'un philosophe Sarratin grand magicien. Estant logé chez iceluy il vid vn liure de necromance lequel il desira prendre en cachette : mais pourautant qu'il estoit gardé soigneusement, il fit tant par le moyen de la fille de son hoste, de laquelle il estoit fort familier, que l'ayant pris secretement, il le leut. Et encores qu'il eust promis le rendre, si commença il a penser comme il le pourroit detrober & s'en aller : toutefois il craignoit le danger que portoit vn tel larcin. Gilbert doncques poulé par la diabolique cupidité d'ambition, par le moyen de son maistre obtint premierement par presens l'Archeuesché de Rheims, puis celuy de Rauenne, & en fin il eut avec vn peu plus de peine, mais à l'aide du diable, la Papauté, qui fut l'an mil, comme escrit Pierre de Premonitre, ou bien l'an neuf cens nonante & sept, comme electuent les autres. Mais ce fut à telle condition, qu'après sa mort il demeureroit du tout à celuy par les fraudes duquel il estoit paruenu à celle grandeur & dignité. Or encores que durant son Papat il dissimulast les arts magiques, si auoit-il vne telle d'airain, laquelle il gardoit en vn lieu secret, & qui luy rendoit responce si quelquefois il demandoit quelque chose à l'esprit malin. En fin il auint comme Gilbert cupide de

regner s'enqueroit du diable combien de temps il demeureroit en son Papat, que cest ennemy du genre humain luy respondit ambiguëment, comme de coustume : Tu viuras, dit-il, longtemps, pourueu que tu n'aïlles point en Ierusalem. Ainsi donc il auint l'an quatrieme avec vn mois & dix iours de son pontificat, comme il disoit la Messe en l'Eglise de sainte Croix surnommee de Ierusalem, il tomba soudainement en vne grosse fièvre, & conut par le bruit que faisoient les diables qu'il deuoit bien tost mourir : car eux s'attendoient receuoir bien tost leur loyer. Ainsi l'escriit Pierre de Premonstré. Toutesfois ce Pape se repentant pleura & confessa en presence du peuple l'erreur qu'il auoit suyui en la magie. Et premierement il exhorta chacun à bien & saintement viure, à laisser toute ambition, & fraudes diaboliques : puis il pria qu'après sa mort on mit le tronc de son corps delchiré & rompu comme il meritoit, dessus vn chariot, & qu'il fust enseuely au lieu auquel les cheuaux le trainans s'arresteroient d'eux-mêmes. Or ainsi qu'il estoit en ces angoisses de la mort, il suploit, comme dit Benno, que lon luy coupast les mains & la langue par laquelle il auoit blasphemé Dieu, en sacrifiant aux diables. On dit doncques (comme escriit Platine) que par le vouloir & prouidence de Dieu les cheuaux s'arrestèrent d'eux-mêmes pres l'Eglise de S. Iean de Lairan, & qu'en cest endroit son corps fut enseuely afin que les melchans conoissent qu'ils pourroient trouuer pardon enuers Dieu, pourueu qu'en leur viuant ils se repentent.

CHAPITRE VI

Histoire admirable d'une forcierre Espagnole nommee Magdelaine de la Croix, laquelle se repentit de ses fautes & obtint grace.

ENVIRON l'an mil cinq cens quarante cinq. auint vn cas non moins estrange qu'admirable en la ville de Cordouë au Royaume d'Andalousie en Espagne Vne fille de pauvre maison, des l'aage de cinq ans fut mise en vn conuent de nonnains par les parens ou tuteurs. Lon ne fait si c'estoit par deuotion ou à cause de pauureté. Estant en ce bas aage qui ne fait encor que c'est de mal, on dit neantmoins tant les iugemens de Dieu sont profonds que le diable luy aparut en forme d'un more fort noir & hideux. Combien que de prime face elle en eust grand horreur, toutesfois cest ennemy la flatta tant, & luy promit tant de ces menues besongnes à quoy les petits enfans prennent plaisir, qu'il l'acoustuma à deuiser avec luy, luy enioignant tousiours soit estroitement qu'elle (qui estoit encore fort craintive) ne descourist rien de celle association. Or en ce temps, la fille monstra auoir vn esprit merueilleusement prompt, & vn naturel autre que les autres, parquoy elle estoit fort eslimée des nonnains aagees & des autres ieunes filles. Car il semble que le

diable visait spécialement à ce but, de trouver une ieune fille qui luy peust servir d'instrument propre pour se moquer de toute l'Espagne . & que pour y parvenir il luy faisoit donner un tel lustre de sainteté & de religion, que par ce moyen estimé propre par dessus tous pour abuser le monde) il vint à bout de ce qu'il pretendoit. Magdelaine estant parvenue à l'age de douze ans ou enuiron fut sollicitée par le diable de se marier avec luy, & pour douaire il luy promettoit de faire, que par l'espace de trente ans ou enuiron elle viuroit en telle opinion de sainteté par toute l'Espagne, qu'il n'y en auroit iamais eu de pareille. Tan lisque Magdelaine sous l'opinion de ce contract passoit le temps à sa chambrette avec cell esprit immonde, qui l'entretenoit par les illusions, un autre diable seruiteur du marie prenoit la forme & semblance de Magdelaine, se trouuoit au temple, au letrain, au cloistre, & en toutes les assemblées des nonnains, avec grande apparence de deuotion. Item il faisoit sauoir à Magdelaine, apres auoir fait son seruice en l'Eglise, tout ce qui se manioit au monde . dont elle donnant aduerissement à ceux qui l'auoyent desia en grande reputation, fut estimée dauantage estre une trellainte vierge . & commença on de l'appeler Prophetesse. A cause de ce, & combien qu'elle n'eust pas encore atteint l'age, elle fut esleué abesse par la commune voix de tous les moines & de toutes les nonnains. C'est une chose toute notoire en Espagne, que quand les nonnains faisoient leurs pitques aux iours accoustumez entre elles, le prettre crioit tousiours qu'on luy auoit prins une de ses hosties, laquelle estoit secrettement portée, par l'ange sus mentionné, à Magdelaine qui estoit au

milieu de ses sœurs, & qu'elle mettoit dans sa bouche, & la leur monstrois comme par grand miracle. On dit dauantage, qu'auenant quelquesfois que Magdelaine n'estoit pas presente quand la messe se disoit, combien qu'il y eust vne paroy entre deux, neantmoins quand on leuoit le corpus domini, ceste paroy se fendoit en deux, afin que Magdelaine vist l'hostie, & qu'elle la mangeast puis apres. C'est aussi vne chose toute notoire, que si en quelque iour de feste solennelle les nonnains la menoyent en procession, pour rendre l'acte plus saint & admirable, par quelque insigne & prodigieux accident, elle estoit touteuee de terre en presence de tous, de la hauteur de plus de trois coudees. Par fois elle portoit vne petite image de Iesus Christ nouveau né & nud, & en pleurant (car elle iettoit des larmes a son souuentefois & quand il luy plaisoit ses cheveux luy croissoient iusques aux talons, dont elle couuroit l'image : puis les cheveux reprenoyent soudainement leur premiere longueur. Elle faisoit plusieurs autres telles illusions, principalement les iours solennels, pour rendre les mysteres de sa religion plus venerables.

Or combien qu'au commencement du contract le diable eust promis a Magdelaine que le renom de grande pieté en elle dureront tant d'annees, toutesfois en tout ce temps elle ne fit miracle qui valust : car iamais on n'ouit dire qu'elle eust guerri vn seul malade. Cependant, les Papes, l'Empereur, les grands Seigneurs d'Espagne luy escriuoient, & par leurs lettres la suplioient d'auoir eux & leurs affaires pour recommandez en ses prieres : mesmes luy demandoient auis en choses de tres grande importance, comme si c'eust esté quelque seconde Oida prophe-

teille : ce qui est aparü par les lettres des plus grands de la Chrestienté, trouuées au cabinet de Magdelaine, apres la reuelation du secret d'iniquité. Outreplus il se trouuoit plusieurs dames & damoiselles, qui n'envelopoyent leurs enfans nouveaux nez, que premierement Magdelaine de la croix n'eust avec les mains sacrées touche & benit les bandelettes. Aussi toutes les Nonnains d'Espagne estoient merueilleusement contentes d'un tel ioyau, & attribuoient a leur patronne & deesse Magdelaine tout ce qu'il y auoit de sainteté en leur ordre. Cependant, il ne se trouuoit personne, entre tant d'excellens & doctes personnages Espagnols, qui conut ces impostures diaboliques, tant les tenebres estoient espailles, l'aveuglement & la stupidité horribles. Toutesfois à la parfin, Dieu, Pere vniue de verité, par sa bonté indicible voulut que cette detestable hypocrisie & fraude Satanique fust manifestée. Car Magdelaine apres auoir employé trente ans pour le moins en ceste acointance avec le diable, & esté Abbessé douze ans, elle commença à se repentir de la vie passée. Partant apres auoir detelle les arts diaboliques & la detestable société de Satan, elle descouurit franchement, & contre l'opinion de tous, aux viliens de l'ordre qu'on appelle, cette insigne meschanceté. Or quelques Espagnols dignes de foy & fort doctes m'ont recité que Magdelaine auoit conu que les nonnains apperceuoyent la fraude, & craignant d'estre accusée, les preuint & confessa la première son forfait : pour ce que la coutume d'Espagne est, que si quelqu'un confesse un mesfait volontairement, on luy fait grace.

A celle confession chacun deuint tout esperdu, tant ces nouvelles estoient estranges, & fut on d'auis de

s'en querir fort curieusement de cest affaire. Pour y proceder legitiment & par meilleur ordre, Magdelaine fut emprisonnee au couuent dont elle estoit Abbessé. On l'interrogue, elle confesse tout : ce pendant le more continuoit ses illusions. Car tandis qu'elle estoit en prison, veillée de pres par gens qui estoient d'ordinaire à la porte de son cachot, & qu'on examinoit son affaire, les nonnains estans entrees au temple à minuiet pour chanter matines, le fantosme de Magdelaine se vint asseoir en la principale chaire du chœur à la maniere acoustumée, & fut veu à genoux comme priant, & attendant les autres nonnains, tellement que chacune d'elles pensoit que ce fust leur Abbessé, & que les visiteurs luy eussent permis de se trouuer à matines, pour les grands tesmoignages qu'elle donnoit de sa repentance. Ainsi ce fantosme se trouuoit à matines de nuit : au sortir desquelles chaque nonnain retournoit en sa chambre, sans oser parler à elle, à cause de l'honneur qu'elles luy portoyent encor pour sa reputation precedente. Mais le iour suyuant, les nonnains entendans que Magdelaine estoit encor en prison, rapporterent aux visiteurs qu'elle auoit esté veuë la nuit precedente. Eux ayans examiné le fait, trouuerent que Magdelaine n'estoit point sortie de prison. Son proces fut finalement envoye à Rome, & pource qu'elle auoit volontairement confesse son malehce, on luy fit grace & luy donna-on pleniére absolution. L'histoire contient d'autres tragedies plus horribles, que ie n'ay voulu ici inserer : car seulement j'ay voulu monstrier par vn tel exemple en vn si grand Royaume, que ceux qui se repentent doyent estre plus doucement traitez qu'ils n'ont esté autrestois.

CHAPITRE VII

Recit de la malheureuse fin d'une forcieri



VINGENT escriit apres Guillerinus, vne fin beaucoup plus lamentable d'une forcieri d'Angleterre, encoires que ie peulle que ce soit vne fable controuuee ; toutefois a ce que les choses tabuleuses & ioyeuses, soyent meslees parmy les vrayes & serieuses, ie descri-ray celle fable ou celle histoire semblable a vne table, pour recreer le lecteur. Il y auoit, dit-il, de ce temps vne femme a Berhel vilage d'Angleterre, laquelle estoit forcieri & deume. Or ainsi qu'elle banquetoit, il y eut vne cornesse, qu'elle nourrisoit pour son plaisir, qui commença a crailler plus que de coustume. Ce que la maistrisse ayant entendu, laissa choir vn couteau que elle tenoit en sa main, & incontinent le vilage luy pailit : puis s'estant plainte vn long temps, en fin elle dit : Aujourd'huy ma charrue est paruenue iusques a son dernier sillon : l'entendray aujourd'huy & endureray vn grand dommage. Et comme elle parloit encoires, il arriua vn meillager, lequel luy raporta que ce meisme iour vn sien fils ensemble toute la famille estoient morts de mort soudaine. Ce qu'ayant entendu incontinent de grande facheurie elle se coucha malade, & commanda qu'on fit venir deux de ses enfans, dont l'un estoit moyne &

In
mre hilt
lin 21. 25. 29

Le que est l'ouu
d'une forcieri
de deuiueresse
d'auant
qu'elle mourut

l'autre religieuse : auxquels en pleurant & se lamentant elle dit en ceste maniere : le me suis adonnee iusques a maintenant, par ie ne say quel malheur, a vn art magique qui est la sentine de tous vices & la maistrresse de tout allechement, ayant seulement esperance en vostre religion, encores que ie desesperasse de moy-mesme. Parquoy maintenant que ie voy & que ie say que les diables me doyuent venir querir, puis que ie les ai creus & seruis, ie vous prie, par les entrailles maternelles, que vous essayez de soulager mes tourmens : car la sentence de la perdicion de mon ame sera irreuocable. Prenez doneques mon corps, & le couchez dedans vne peau de cerf, puis entermez-le dedans vne bierre de pierre : faites entermer le couuercle avec du fer & du plomb, & entaillez la pierre avec trois grandes chaines. Si ie demeure l'espace de trois iours en ceste maniere, sans que l'on attente aucune chose contre moy, enseuellez moy au quatrieme : encores que i'aye crainte que la terre ne vueille recevoir mon corps, a raison de mes sorcelleries. Que lon chante pour moy les Psaumes l'espace de cinquante nuits, & que l'on face dire des Meiles par autant de iours. Les enfans executerent la volonte de leur mere, & toutesfois ils ne peurent rien faire. Car ainti que les deux premieres nuits les gens d'Eglise chantoient les Pseaumes à l'entour du corps, les diables briserent aisement les portes du temple, encores qu'elles fussent termées avec de grands barreaux, & vindrent rompre les deux chaines qui estoient aux deux bouts de la bierre : toutefois celle du milieu demeura entiere. A la troisieme nuit, environ le point du iour, tous les fondemens du monastere tomberent estre reuuelez par le bruit que faisoient

ceux qui entroyent. Et y en eut vn entre autres plus terrible en visage & de plus grande taille, lequel mit les pieces des portes, qu'il rompit de force, en mille morceaux, & s'aprocha par grande arrogance pres du corps, ou ayant nommé le nom de la morte, il commanda qu'elle eust à se leuer, laquelle respondit qu'elle ne le pouuoit pas a raison des liens. Tu les rompras, dit-il, & à ton dam: & incontinent la chaîne que les autres n'auoyent peu rompre de leur force, se brisa comme vne cheneuotte. Ainsi ietta-il avec le pied le couuercle de la biere, & prenant la morte par la main il la mena deuant tous deuers la porte de l'Eglise, où il y auoit vn cheual noir enharnaché superbement & de grand appareil, lequel hannissoit, & estoit tout environné de griffes de fer, sur lequel la miserable estant montée, s'esuanouit des yeux des regardans avecque toute la suite: toutesfois on l'entendit bien la longueur de deux lieues ainsi qu'elle crioit, & prioit qu'on luy aidast.

CHAPITRE VIII

Qu'il ne faut point mettre les forciers au nombre des heretiques. Item de la difference de leur garde & prison.

vent
cieves
rees
ent
amures
able
s leurs.



« pource qu'ordinairement les forcieres, sont femmes ia vieilles, de nature melancholique, de petit esprit, qui se decouragent aisément & ont bien peu de fiance en Dieu, il n'y a point de doute que le diable ne s'acoste & insinue plus volontiers en tels organes, comme estans idoines & commodes pour leur troubler les esprits de diuerfes apparitions & illusions, dont estans charmees elles ont opinion & mesmes elles confessent auoir fait ce qui a esté fort esloigné d'elles. Et qu'il ne soit ainsi, vous trouuerez que toutes ces choses sont executees par le diable, si par vne promptitude & bonté d'esprit vous raportez & conierez à la vraye reigle toutes les choses qui sont et peuvent estre faites par le diable, & celles que lon pense estre faites par les hommes au moyen d'iceluy & par les instruments qu'il propose. Ce qui fait que ie n'ose les mettre au nombre des heretiques, attendu mesmes que personne ne merite d'estre ainsi nommé, sinon celui qui ayant esté par quelquesfois admonesté demeure opiniastre en ses phantastiques & mauuaises opinions. L'erreur en l'esprit ne fait pas l'heretique, mais bien

l'opiniastreté de la volonté. Parquoy ces pauvres femmes qui ont la phantaisie toute corrompue par Satan, & qui sont diltraites ailleurs par faulces imaginations, n'ayans commis aucun acte contre personne, doivent estre examinees & mieux instruites es principaux poincts de nostre foy chrestienne : afin que ce qu'elles ont promis au commencement de leur religion encommencee, & que ce qu'elles ont depuis euite, se detournans, sans y prendre garde apres la fallacieuse & clandestine poursuite du diable 'ce que nous sauons mesmes estre auenu à Eue nostre premiere mere maintenant renonçant au diable & se reconnoissant, elles s'efforcent de tout leur pouuoir de faire le contraire par la grace de Dieu. Que pourra faire en cecy moins que le diable (par vne persuation contraire, le fidele ministre de Iesus Christ, lequel ramena en la bergerie de Christ la brebis perdue par la poursuite de Satan ? Il le fera sans difficulté, s'il l'examine soigneusement des articles de la foy : & s'il luy remonstre doucement ceux esquels estant mal conseillée, elle aura failly. Aussi verra-il si opiniastrement elle resistera à la sainte doctrine, & si elle meritera le nom d'heretique : ou bien si estant conuertie & retirée de cest endormissement de seduction & vice de l'esprit, elle desire & fait requeste de tout son cœur, qu'on prie pour elle qu'elle soit reunie au corps de l'Eglise. Il ne faut donc pas que les Chrestiens soyent si prompts & faciles, à la iuscitation & selon la mauuaise opinion de quelque malueillant, de ietter au fond des prisons ces pauvres vieilles imbeciles d'esprit, tant à caule de leur aage que de leur sexe : des prisons, diie, noires, obscures, puantes, & qui ne doyuent estre ordonnees pour la garde des hommes, comme estans les

domiciles des esprits malins, lesquels y tourmentent les enfermez : il ne faut pas aulli qu'ils les liurent (comme nous voyons estre fait en plusieurs endroits, non à tant prudemment que rigoureusement) à estre miserablement tourmentees d'un bourreau par les plus cruelles especes de tourmens, comme si on les enfermoit dedans le taureau de Phalaris, ou si elles estoient mises en vne torture la plus horrible de toutes.

OVRE toutes ces gehennes il faut noter que les Jurisconsultes ont mis grande difference entre garde & prison : car ils ne veulent aucunement que la garde de ceux qui doiuent estre punis capitalement soit contee pour peine. Mais comme lon tient conte d'equité & de compassion, ainsi le nom de garde est presque du tout hors d'usage entre plusieurs. Ainsi il auient que ces miserables creatures de Dieu troublees parauant en leur esprit par l'affiduelle poursuite, charme & illusion du diable, apres auoir esté longtems en solitude, dedans l'ordure des prisons, au milieu des noires tenebres, en perpetuelle horreur des trompeuses aparitions des diables, & sont derechef bourrelees par diuers tourmens, lors que lon les met sur la gehenne : il auient, di-je, qu'elles aiment mieux tout à la fois changer ceste miserable vie avec la mort : si bien qu'elles confessent librement toutes les meschancetez qu'on leur propose plustost que d'estre derechef iettees & referrees dedans ces cauernes de puantes prisons & tortures perpetuelles. Il est auenu, par ce moyen, qu'à force de toriures & de tourmens une pauvre vieille desia prelle à brusler, confessa qu'elle auoit engendre le long hyuer, à l'extreme froidure, & toute la glace qui dura si longtems l'an mil cinq cens

La
difference
qui y a
entre
garde & prison.
Au code
liure 9.
de la
garde des cri-
minels

loixante & cinq. Il y eut quelques personnages d'autorité qui penloyent que cela estoit plus vray que la verité meſmes, encores qu'il n'y ait rien plus absurde en toute la nature. Ainſi me l'a eſcrit Monsieur Antoine Houeau, Abbe d'Ecliternac, craignant Dieu & de grande reputation. Pour paracheuer ceste tragedie, tellement que rien n'y defaille, le plus ſouuent on fait venir des bourreaux forts cruels, qui par bruugages (ſans de mixtions qui enyurent ou oſtent le ſens, tirent des conſeillons de crimes eſtranges & de malefices, qui ſouuentefois ne peuuent eſtre en la nature des choſes. Or quand vne perſonne a le cerueau bleſſé de tels bruugages, comment tirerez vous d'elle la verité : qui eſt ce a quoy il laut s'arreſter en matieres criminelles ?

CHAPITRE IX

Les fauſſes & trompeuſes experiences pour conoiſtre les forcieres.



EST vne choſe trop ridicule, & dont ie m'eſmerueille, qu'il ſe trouue homme ayant raiſon qui puſſe adiouſter ſi peu que rien de ſoy à ceste ſotte perſuaſion que lon a pour conoiſtre les forcieres, à ſauoir que les forcieres criminelles auxquelles on a lié les pieds &

les mains, ou le poulce de la main droite avecque le gros orteil du pied fenestre, & le poulce de la main fenestre avec le gros orteil du pied droit, estans iettees en l'eau ne vont iamais au fond, mais demeurent tousiours au dessus. Et disent que ceci est vne certaine experience & indice asseuré, lequel est pratiqué en plusieurs endroits par le magistrat & par les bourreaux. S'il y a quelque malefice il part de l'esprit : en ce que lon estime que les forcieres, allies avec le diable ayent renoncé Dieu, Pourquoy doyuent-elles estre moins au dessus de l'eau que les autres. Car comme ie confesse que les causes naturelles du surnageement sont en ces femmes, comme la legereté, la rareté, le vent enfermé lequel souleue, l'habileté du corps vivant & autres occasions, ainsi soutien-ie quelles sont es autres comme en celles qui sont coupables. Que si lon aperçoit quelque chose qui surpasse l'ordre de nature, ie dis que cela est fait par le diable, lequel souleue ces femmes desquelles on a conceu vne faulste opinion, & empesche qu'elles n'enfondrent, afin que par ce moyen fallacieux cest imposteur & sanguinaire induise le iuge a donner vne inique sentence : car ainsi Dieu permet ceste fallacieuse experience a cause de l'incredulité du Magistrat. Il faut plustost croire à la raison naturelle qu'à vne folle & faulste experience, inuentee par le diable, & que tout Chrestien doit detester. Or Hippocrate tesmoigne que la femme a la chair beaucoup plus rare & tendre que n'a pas l'homme. Et Philarque escrit qu'il y a vne maniere de gens en Pont, nommez Thibiens, lesquels ont deux prunelles en l'un des yeux, & la semblance d'un cheual en l'autre & iamais ne se peuent noyer, encores qu'ils soyent chargez de leurs vestemens. Si

*Livre 1.
des
maladies
des femmes,
commencement
Plin
e 7 chap. 1.*

cela est vray, il faut que ils ayent celle particuliere vertu de nature.

Nous lisons au liure du Maillet des forcieres vne semblable experience de temerite & superstitieuse faulxeté demoniaque. On fait oindre le dimanche les souliers des ieunes enfans avec du sain de porc, ainsi comme on a acoustumé de faire quand on les a racoustrez. Si pour l'heure les forcieres entrent en l'Eglise, elles n'en pourront sortir iusques à ce que ceux qui les espient en sortent, ou bien tant qu'ils leur donnent expresse licence de sortir. Ce que l'on obserue en plusieurs endroits pour ce mesme effect, & ce qui est plein d'impieté, n'est gueres dissemblable de ce premier moyen. On prend vne portion de la terre que les prestres iettent premierement par trois fois sur les morts qu'ils enterrent, laquelle estant sanctifiée par le sacrifice de la melle ils espandent sur l'entree de l'Eglise, & disent que la forciere ne pourra à cause d'icelle sortir hors l'Eglise. Item ile prennent des copeaux de bois de chesne auquel quelque vn aura esté pendu ou se sera estranglé de soy-mesme, il les arrousent d'eau beniste & les mettent à l'entree de l'Eglise, & disent que les forcieres n'en peuuent sortir iusques à ce qu'on ait osté ces copeaux.

On lit au liure des coniurations imprimé à Rome & en Auignon ce qui s'ensuit. Pour chassier & decourrir vne forciere prenez vn pot à traire le lait, vne chassiere, vn bassin neuf d'estain seruant à faire fromages : tirez du lait de toutes les vaches tant de lait que vous en puilliez faire vn fromage. Puis le percez d'une espingle, & autant de trous qu'y serez, autant la forciere (au nom de laquelle auez fait ce fromage) aura de pertuis au visage, &c. Item, Re-

a de la f
partie
que l'on
au commen

gardez vne forcierre au front & vous trouuerez que le diable le luy a ratifié pour oster le chreisme du baptisme, tellement qu'elle porte vne marque, qu'elle tasche de cacher avec son couurechef. Voyez le 3. liure, chap. 3. Outreplus, on tient que si vne forcierre mange le roy des mouches, cela la fortifie pour ne confesser la verité quand on la met à la torture. Mais la superstitieuse credulité est cause d'une telle persuasion. Au contraire, Democritus disoit de son temps que il y auoit vne certaine racine saune sans fueille en vn quartier des Indes, de laquelle si on faisoit des trochilques, & qu'on en fît une infusion dans du vin, & qu'on en baillast à boire aux torturez, ils confessoient en dormant leurs mesfaits, par les diuerſes illusions qui se presentoyent en leur cerueau. Voyez l'onzieme chapitre du cinquieme liure.

CHAPITRE X

Que c'est qu'il faut faire en l'inquisition d'une forcellerie commise : & qu'il ne se faut arrester à la seule confession.



1. faisoit, apres les inquisitions faites, observer ceste reigle infallible, qui est de s'enquerir avec iugement & diligence d'un chacun des torſaits confessez & regarder si les pertes & calamitez dont elles se

disent estre cause, sont telles, & si elles sont en nature. Que si on en trouue quelques vns ainsi endommagez & malades ou affligez, si bien que lon pense ces maux estre auenus par le moyen de celles qui le contiennent, il faudra s'enquerir du tout par quel moyen, matieres & instrumens ces choses sont auenues. asauoir-mon si ces matieres, moyens & instrumens, ont la vertu de produire tels effects. En quoy faisant il faut prendre le conseil des celebres medecins entendus en la connoissance des vertus & facultez des choses naturelles : comme les loix veulent que lon face en tous autres cas de mesme matiere. Car tout ainli qu'il ne se faut arrester à la confession d'une personne melancholique ou troublee d'esprit, aussi ne faut-il temerairement determiner de la punition selon leur confession, si ce n'est que par certaines circonstances & euidentes demonstrations il aparaisse de la sorcellerie ou empoisonnement suruenu au moyen de quelque poison baillé, ou appliqué, ou mis en tel lieu que d'iceluy les vapeurs & fumees ayent peu nuire & empoisonner. Car il faut que les preuues soyent plus claires que le iour, principalement es proces que lon nomme criminels, qui est vne opinion tressouable des Iuriconsultes. D'autant que plusieurs choses se disent & se fement confusement en cest affaire de sorcellerie turbulemment ou par vne mauuaise opinion, ou soupçon, ou par malice & mauuaise affection, ou a cause de la difficulté, des maladies, ou de la perte des biens, & ce au moyen de l'incredulité, par ce que les hommes ne s'adonnent pas assez, & ne se submettent de tout leur cuer à la iuste volonté de Dieu. Plusieurs choses aussi sont arretees suyuant la confession de ces vieilles que le diable a trompees ce

*Il ne se f
arrest
a la confes
d'un
homme tra*

*Il faud
procès crim
que pré
soient éta
comme le t*

pendant que le malin esprit conduit diligemment le gouvernail de toute la machination, si bien que quiconque y presse l'oreille legerement, pensant l'accusation & la conseilion estre vrayes, il se sent en fin tellement trompé, qu'estant tombe & enlissé en vn labyrinthe inexplicable, a peine en peut-il iamais trouuer le bout, s'il delibere d'executer toutes chotes selon la reigle des loix & la rigueur du droit, & suyuant ce qu'il aura entendu. C'est l'artifice de Satan de contondre & entrelatier tellement les choses de subtils filets, qu'elles ne peuuent estre desliées par aucune bonté d'esprit, ni expliquées par la prudence d'homme quelconque, fust il habile par dessus tous les autres. Ainsi i'ay souuentefois obserué par exemples, qu'il est beaucoup meilleur de s'arrester du tout des le commencement & se contenir dedans ses bornes, ou bien se retenir de bonne heure, de crainte d'ouurir la fenestre au diable pour entrer en nous & s'influer en nos actions, lequel a esté des le commencement homicide, parle moyen des apperts mensonges, ou de la verité corrompue & falsifiée. Ainsi ne trouuera on aucune voye qui soit plus courte pour oster les occasions à Satan de passer outre : autrement iamais on ne verra la fin des mensonges & fausses calomnies entremeslées quelqueslois d'apparence de verité, afin que la tromperie soit mieux cachee. Et pourtant ie voudrois qu'en cest endroit la belle sentence contenue au droit Canon 30. q. ca. 5. *Nec illud*, fust receue comme elle le merite. Ne iugeons nullement des choses incertaines, iusqu'à l'auene-ment du Seigneur, qui produira en lumiere les choses cachees, & illuminera les cachetes de tenebres, & manifellera les conseils des cœurs. Car encores que

les choses vraies soyent telles, si ne faut il croire sinon ce qui est prouué par suffisans tesmoignages, conuaincu par preuue euidente, & publié par ordre de iustice.

Il nous seruira d'adiouster ici l'opinion de Cardan. Il apert, dit-il, qu'elles sont quelquestois punies, pourautant qu'elles sont accusees de forceillerie ou d'impieté : toutefois le plus souuent elles ne sont que folles, & ne peut-on tirer d'elles aucune confession, ni iugement entier, comme lon fait des voleurs & autres malfaiéteurs, par lequel elles puissent estre condamnées à mort. Mais toutes leurs responcez sont pleines de vanitez, mensonges, repugnances, & inconstances : car quant à ce que lon dit que les absentes s'assemblent, il est du tout faux, & ne s'accordent aucunement que du iour de leur assemblée pource qu'il est tout notoire qu'elle a esté. Si lon examine diligemment, & comme il appartient, cest argument, il aparoiſtra que cest art est du tout faux, & que veritablement elles ne s'assemblent pas en vn : car vne seule en pourroit descouurir cent ou dauantage, puis que selon leur opinion il y en a tant qui s'assemblent. Et toutesfois elles n'acusent sinon celles que lon soupçonne par le commun bruit, ou bien celles qu'on leur monstre lesquelles elles reconoissent non par le ieu (car ainsi nomment elles leur vision) mais par l'ouye, & par les propos qu'elles ont ensemble. Et est certain que cela leur auient tant en dormant comme en veillant : elles voyent & entendent les choses mesmes à cause de leur contemplation arrestee & de la foy qu'elles y ont, comme Rasis conte de celuy qui par folie pensoit estre vn coq. & se leuoit à certaine heure pour chanier à la maniere des coqs, ce

l'inter. 14.
de
la varieté
chap. 50.

qu'il continua par plusieurs années. Ceste opinion & vifion se confirme dauantage par les propos que elles tiennent ensemble. Et si elles ne vont pas si fouuent à tel ieu : car telle y a-il qui a peine en vn an y pense aller trois fois. Elles n'y vont aulli que quand bon leur semble, encores que lon pense que cela leur auienne fouuentefois, à raison des onguents desquels elles s'aident.

CHAPITRE XI

Les confessions de trois femmes bruslees pour soupçon de forcellerie, ici proposees & expliquees.



U afin que ceste chose, de soy-mesme obscure & couuerte de tenebres, soit mieux esclarcie par exemples, j'ay mis en cest endroit les confessions de deux femmes prises & bruslees depuis quelque temps en vne cite Imperiale, lesquelles deux confessions m'ont esté communiquees des registres iudiciaires, par le consentement du Consul : auxquelles j'ay encores adioutté vne tierce. Premièrement, l'vne confesse qu'elle s'est dittraite de Dieu tout puitant, que par charme elle s'est adonnee au diable, & que son amoureux se nomme Bernard, que par six fois elle a fait auorter vne femme de bien N. en luy baillant de la ceruoise

*La confession
de la
premiere femme,
comme
d'une forcetiere*

à boire. Item qu'elle a enforcé la femme de N. si bien qu'elle est couchée dedans le lit comme grièvement malade. Le Magistrat ordonna, luyuant celle confession, que ceste pauvre miserable seroit brulée : & certainement à iuste cause, s'il est aparu qu'elle ait commis ces forfaits.

Mais ie vous prie que l'explique ceste confession en trois mots. Ce qu'elle confesse s'estre retirée de Dieu & s'estre adjoindue au diable, n'est point criminel ciuilement : car qui est celuy de nous qui ne fait le semblable? d'autant que qui fait peché est serf de peché, comme dit Iesus Christ, Celuy qui commet peché, est au diable : car le diable peche des le commencement. En cela les fils de Dieu sont manifestez d'auec les fils du diable. Tout homme qui ne fait iustice n'est pas de Dieu, aulli n'est celuy qui n'aime son frere. Celuy qui n'est auec moy, dit Iesus Christ, est contre moy : & celuy espart qui n'amasse auec moy. Mais estans admonnestez nous nous pouuons reconoitre & y a moyen de penitence. Qui est-ce doncques qui a empesché que ceste femme estant reprise & mieux instruite ne s'est reconuë? Nous lisons bien dedans le liure des Conformitez qu'il y eut vn moine, lequel s'amouracha d'une femme, & pria le diable qu'il la luy amenast, promettant qu'il seroit sien, & luy bailla pour assurance son seing escript de sa propre main & de son sang. Toutesfois il s'en repentit & descourrit la maladie de son esprit à ses freres, lesquels retirerent à force de messes la seedule hors de la main du diable.

Quant à ce qu'elle confesse auoir eu afaire avec le diable nommé Bernard, il est tout manifeste, selon ce que nous auons escript es autres liures, que telle chose

*Revelation
le
premier
confession.*

*Iean 8.
I Iean 7*

*Matt 13
Luc 11*

*L'empisonnement
du
diable*

Fin 2 chap 7

n'estoit qu'une fantasie, où expressement nous auons expliqué les phantosmes, tellement que par ces raisons on deuoit moins adioutter de foy à ceste confession, laquelle deuoit estre eslimée fausse en ce qu'elle procedoit d'un esprit troublé. Qui a esté celuy, ie vous prie, qui luy a donné ce nom de Bernard que luy mesme, lequel l'a suggeré au sens corrompu de l'ouye, ou bien en la vertu imaginative, afin qu'il s'attirust & allechast ceste pauvre femmelette chancelante de l'esprit, au moyen de ce nom vñté entre les Chrestiens, lequel ainsi luy bailloit plus grande fiance? Et toutesfois pour ceste illusion de Satan & perturbation de l'esprit de ceste femme, il ne falloit luy faire endurer la mort. Aussi est-il impossible que l'enfant soit mort dedans le ventre, par le moyen d'une seule pomme : si ce n'est qu'il y eust du venin mélé, ce qu'il falloit rechercher diligemment : comme aussi falloit-il sauoir si ce venin auoit la vertu de faire mourir l'enfant sans que la mere en encourust aucun inconuenient : & non du tout s'arrester dessus la confession. Car ce qui est auenu par la volonté de Dieu & par son conteil, lequel nous est caché, ou bien ce qui est diuinement permis au diable, est tellement ingeré quelquesfois en l'esprit troublé de la femme, qu'elle pense l'auoir executé : dont toutesfois celui la trouuera du tout incouppable, qui rapportera & iugera le tout selon la reigle de raison, & non pesamment, où, comme on dit, par maniere d'acquit. Autant en faut-il dire de la fille de N. empoisonnée & morte à cause de la ceruoise qu'elle auoit beuë. Car aussi falloit il rechercher plus soigneusement, par le conseil des medecins & de ceux qui sont entendus en ces matieres, ce qui auoit esté mélé parmy la

ceruoise, & si elle auoit quelque vertu venimeuse. Il se faisoit aussi enquerter de mesme diligence par quels moyens la femme de N. estoit tombee en maladie, sans prester si facilement l'oreille a la vulgaire & odieuse parole de charme & de sorcellerie. Car toutes-fois & quantes que ces folles & inconstantes vieilles racontent que par leurs faux enchantemens quelque infortune est auenue, ie ne ferois difficulté d'asseurer que cela est procedé par le peruers instinct du diable, & qu'elles sont autant coupables d'auoir fait venir cette maladie, comme sont ceux qui n'y penserent iamais. Parquoy que ceux la auisent bien de quels crimes ils se rendent attaints, lesquels si inconsiderément donnent quelquefois sentence auant que d'y auoir pense assez a loüir.

Escoutons maintenant la confession de l'autre laquelle fut aussi bruslee en ce mesme endroit, & l'expliquons sommairement. Elle conteilla comme depuis six ans en vn matin elle delibera de se faire mourir, à cause d'un desespoir auquel elle estoit tombee, il arriua par deuers elle vn grand homme de belle stature & assez beau, lequel portoit vn manteau noir & le reste de son habit tout noir : & qui la contolant en sa facheerie luy conseilla entre autres choses de ne se desesperer, mais de prendre courage, & qu'il luy promettoit de luy administrer tousiours toutes choses necessaires & de l'argent en abondance, pourueu qu'elle s'adonnast du tout a le croire & faire sa volonté. C'est homme, dit-elle, luy monstra vn grand amas d'or. Elle consentit à son conseil. reniant Dieu tout-puissant, Marie mere de Iesus Christ, & tous les saints. Cela fait, il luy osta le chresme du front, & luy promit de coucher ordinairement avec elle, luy

*La
confession
d'une autre
sugre à mort.*

disant qu'il se nommoit Alexandre. Elle confessa dauantage que ce concubinaire a eu affaire avec elle par quatre fois en sa maison, dedans son lict. Item que par charmes elle a tiré la bonne fortune d'un brailleur N. en mettant vn peu de rasine vulgaire dedans la chaudiere ou la ceruise bouilloit. Item qu'elle a fait malade la femme du chartier N. par le moyen de quelques charmes, pourautant qu'elle luy auoit refuse quelque chose. Item qu'elle auoit rendu malade, & auoit mutilé le fils de N. par le moyen de quelque sorcellerie.

*Re'utation
de
cette confession.*

Ces meslans sont certainement dignes d'estre punis s'il est ainsy qu'ils soyent vrais. Et toutesfois vous voyez comme ceste femme hors de son sens s'est, par maniere de parler, ietee dedans les filets, laissant vn contract imaginaire, ou pour le moins de nulle efficace & vertu, avec cest amoureux phantastique (comme nous auons amplement monstré en nostre troisieme liure) lequel luy aparut vestu de ceste forme imaginaire, encores que ce ne fust qu'un esprit sans vestement & sans couleur, & qui trompeusement luy monstra quelque or en aparence & non de l'or, pour mieux la tromper : tout ainsy comme il eut affaire avec elle en opinion seulement & phantastiquement. Dauantage il fit semblant de luy offer son chresme, la telle quelle vertu duquel, s'il est ainsy qu'elle consiste en la seule exterieure application, & que par tel frottement elle perisse, il y a ia long temps que l'eau de laquelle elle se lauoit le front & la face, l'eust nettooyee & mise hors. Or l'efficace & vertu du Baptesme nous est enseignée tout autrement, & ne consiste point en l'exterieur lauement par lequel les ordures sont lauees, mais en ce que la bonne conscience responde a

Dieu. Vous trouuerez vne plus ample responce & resolution de ces choses en nostre troisieme liure, chap. troisieme & quatrieme.

Le renoncement de ceste femme fait en contractant n'eust par elle de si grande importance, qu'estant admonestee & plus fidelement instruite, elle n'eust bien renonce les practiques du diable & se reconnoissant & confessant son erreur, on ne la deult recevoir derechef au giron de l'Eglise. Saint Pierre estant admoneste & aduertiy par Iesus Christ ne laissa pas de le renoncer, voire avec iurement contre le propre tesmoignage de sa conscience, estant sain de corps & d'esprit : & toutes-
lois Iesus Christ ne le dedaigna pas tant qu'il ne le receust & ne le fist Apostre de son Eglise. Quelle chose y a-il auourd'huy plus ordinaire & moins punie, nommement entre les Italiens, si quelquelois vne chose leur auient contre ce qu'ils demandent, principalement en iouant aux dez, que de renier Dieu & Iesus Christ par paroles horribles & pleines de blasphemies, en mettant le pouce entre le second & le tiers doigt, & leuant la face vers le ciel en despit de Dieu & de Iesus Christ melmes :

Il falloit dauantage s'enquerir plus exactement, asauoir si vn peu de rachine mise dedans la chaudiere auoit la vertu de galler toute la ceruoile : car necessairement ceux qui recherchent & entendent par vn vray moyen les tondemens des causes naturelles, contesteront qu'il y faut vne autre chose pour la galler & corrompre. Ni la femme du charrier n'a peu estre malade, ni le petit garçon mutile par un charme seul : s'il n'y a eu quelque poison quant & quant, duquel touteslois n'est faite aucune mention.

La troisieme confession est telle. Lon vit, principa-

Mat 26.
Mark 14.
Luc 22.
Iean 13.

lement en Hollande es villes maritimes, comme à Rotterdam & Scheidam, des pecheries que l'on y fait. Or auint-il une fois, comme les habitans de ces deux villes estoient à la pesche pour prendre du harenc, ceux de Rotterdam rapporterent leurs barques chargees de poisson : mais ceux de Scheidam les rapporterent pleines de cailloux, ce qui fut cause qu'incontinent ils attribuerent la raison de leur malheur à quelque charme & sorcelerie. Parquoy soudainement vne femme fut aprehendee, laquelle à l'heure confessa que ceste chose estoit auenue par son art, en la maniere qui s'ensuit. Premièrement lors qu'ils peschoient elle estoit passée au trauers d'un petit pertuis qui estoit en vne vitre, lequel elle monstra si petit qu'à peine y eust on seu mettre le doigt, & qu'elle s'estoit mise sur mer dedans l'escaille d'une espee de moule nommee par les Latins *Mytilus* & par les Alemans *Mossels-colp* : & que sur icelle elle estoit arrivee iusque à l'endroit ou estoient les harencs, lesquels elle auoit challez par charmes & auoit mis des cailloux en leur lieu. Sur ceste confession la sentence est donnee, & fut condamnée au feu.

Troisième
confession esticelle

Refutation
de la
confession susdite

Il falloit s'enquerir soigneusement en ceste confession, si naturellement il se peut faire par l'operation du diable, agissant selon son vouloir & vertu, en quelque maniere que ce soit, qu'une personne desia grande & puissante, faite non de vent ou d'une substance distillante & fondante, mais composee d'oz matlis, de tendons tenans, de tendons secs, de liens, de nerfs & de membranes, outre la chair des muscles, puisse sortir par vne petite fente de voirre, au trauers de laquelle le doigt mesme ne pourroit passer. Car encores que ce corps se peult muer en vent, li est-ce que pal-

fant a force par ce voirre il l'eust peu rompre. Il falloit aussi considerer s'il est possible qu'une femme desia aagee, puisse avec vn si grand amas de cailloux passer dessus la mer dangereuse & turbulente, dedans vne escaille de moule. Toutestois il n'estoit necessaire qu'elle qui auoit parle si legerement par le pertuis du voirre casse, fust portee avec vne escaille. Certainement toute ceste confession est si sotte, inutile, detacordante, absurde & mensongere, qu'il estoit aisé de iuger a tout homme de sain iugement, que ceste femme estoit ou folle ou melancholique, ou auoit la phantasie deprauée, ou bien estoit possedee du diable, lequel conduisoit si bien sa langue qu'il la faisoit parler en ceste façon. Que ces iuges controuuent tant de gloses qu'ils voudront, si ne pourront-ils iamais prouuer par raison que celle sanguinaire sentence ait esté par eux legitiment prononcee, principalement d'une chose qui leur estoit inconue, & qui est du tout hors de raison & de nature. Car pourquoy ne croiray-ie plustost cette chose estre auenue par la permission de Dieu, a cause de l'incredulite des hommes, & afin qu'ils fussent punis, ou bien eprouuez, s'il y auoit quelques fideles, & que le diable pour les tromper auoit fait cest amas de pierres & cailloux, ce qui luy est particulier : pourquoy di-ie ne le croiray-ie plustost que de contester que celle femme ait peu faire ce qu'elle ne pouuoit, encores qu'elle le confesse ? Si lon me dit qu'elle l'a fait a l'aide du diable, ie le nieray assurement. Car encores que le diable le voulust mille fois, & qu'il s'essayast de le faire, si est-ce qu'il ne le pourroit iamais faire passer vne femme par vn petit pertuis : ce que toutefois elle confessa estre auenu. Si l'obtien que cette confession est vn vraye folie, vne

fable & vn vray mensonge, messieurs les Conseilliers, quelle soy doit-on aiouster aux autres tromperies de mesme farine?

IL pourroy en ceste maniere transcrire vne infinite de telles confessions prises es registres des iugemens, lesquelles estant exactement recherchees, on n'y trouuera autre chose qu'une impossibilité, inconstance, vanité, mensonge, verité cachee & masquee, variete, & vn labyrinthe : bref, on n'y trouuera qu'une simple fallace & tromperie.

CHAPITRE XII

Explication d'une autre confession. Item que personne ne peut estre blessé par paroles & maudiffons, & que les sorcieres ont perdu leur esprit & entendement.

DERVIS peu de temps une autre prisonniere confessa qu'elle auoit tourmente plusieurs religieuses en vn monastere, par diuers retremens de nerfs & conuulsions au moyen d'un melleage & poison qu'elle auoit mis parmy les herbes potageres, lequel estoit compose d'un aspic, d'un erapaut, et de sang menstrual mellez ensemble. Nous en auons mis l'histoire

tout au long au chapitre onzieme du quatrieme liure. Il falloit premierement s'enquerir en ce proces, si par le meſlange de ces venins, tels effets ou maladies, ou ſymptomes peuuent reuſſir. En ſin eſtant condamnee par iugement dernier d'eſtre brullee, elle perſiſta iuſques à la mort conſtamment en cecy, aſauoir que telle calamite eſtoit auenue aux religieuſes par ſon moyen & celuy de ſa mere, & que pour ceſte cauſe elle vouloit mourir : toutesſois elle confeſſoit publiquement que iamaſ elle ne leur auoit rien baillé à prendre par la bouche. Eſtant donques interroguée par quel moyen ce malheur ſi eſtrange eſtoit auenu, elle reſpondit que c'auoit eſté par maudiſſons. Puis derechel interroguée par quels moyens ces maux prendroyent ſin, elle reſpondit que ce ſeroit la faiſant mourir elle & ſa mere.

Or ce que le diable demande & pourſuit le plus, n'eſt autre choſe que faire tant que le ſang de pluſieurs ſoit eſpandu : car des le commencement du monde il a eſté homicide. Et encores que l'une & l'autre euſt eſté brullee, ſi eſt-ce que ce mal ne deſiſſa point : mais outre le premier preſtre qui s'eſtoit mis en peine de chaſſer le diable : il y vint derechel vn ſecond exorcifeur auetigle, lequel on penſoit auoir chaſſé du corps de chaſque malade, les diables, & qui faiſoyent ſemblant de fuir, & qui auoyent parauant, avec toute cruauté, traouillé de tant d'eſpeces de conuulſions ces pauures nonnains : toutesſois ce mal ne prit encores ſin, ains il s'eſtendit plus loin iuſques aux villages prochains, tellement que les auteurs de telles maladies, aſauoir les diables, ſe manifefterent apres que ces deux femmes eurent eſté brullees. Nous auons monſtré au quatrieme liure, que les diables

ne peuuent estre enuoyez au corps d'aucun par maudisons & souhaits.

L'EMPEREUR Frederic premier, surnommé Barbe-rousse, conoissoit parfaitement l'impuissance des enchanteurs : car comme il menoit son camp contre les Milannois, il se rencontra vn marchant Arabe, lequel auoit este enuoye par les Milannois, & deuoit empoisonner Frederic & le faire mourir : ce qu'ayant este descouuert par l'Empereur, il le fit prendre & punir. Et encores que ce magicien Arabe menaçast Frederic de le faire mourir par paroles, s'il ne le laissoit aller : si est-ce que l'Empereur ne s'en esmeut aucunement, sachant bien qu'il n'y auoit pas li grand vertu aux paroles. Et ainsi le magicien fut cruellement puny comme il meritoit. Veritablement donc a bon droit Aristote escrit que les enchantemens ne sont qu'inuentions de femmes.

L'HISTOIRE que Cardan a escriite aura lieu en ce pailage : il dit doncques, parlant des sorcieres, Elles sont laides, passés & de couleur plombée, monstrant aitez par leur visage qu'elles sont pleines d'vn humeur melancholic. Elles sont songeardes, soties, & peu differentes de celles que lon dit estre possedees du diable. Elles sont arrestees en leurs opinions, & sont tellement opiniastrés, que si vous auez seulement esgard a leurs paroles, & de quelle asseurance & constance elles racontent ce qui iamais ne fut & ne peut estre, vous estimeriez incontinent qu'elles disent vray. Il ne se faut doncques esmerueiller si elles trompent facilement ceux qui n'ont aucune conoissance de la philosophie. Or n'y a-il point de doute qu'elles ne soyent malades de la maladie que nous nommons Melancholie, ce qui se conoit par leur

*Livre X
De l'histoire
des
animaux,
chapitre 24
De la variete,
liure 16.
Nature
des sorcieres
selon Cardan*

maniere de viure, par la qualite de l'air, par la figure de leur visage, & par leur port : par leurs paroles pleines de folie & d'impossibilite, par leur regard de trauers en parlant, & principalement parce qui auint du temps de Philippe Vicomte de Milan. L'histoire est telle, ainsi que mon pere m'a asseuré. Il y auoit vn fermier nommé Bernard, homme au demourant simple, bon mefnager, & pour celle cause bien aimé de son maistre, lequel fut condamné à raison de la sorcellerie. Et pourautant que lon ne le pouuoit ni par menaces, ni par persuation, diuertir tellement de son opinion, qu'il voulust se repentir, les iuges le condamnerent au feu. Mais son maistre, auquel il faisoit fort mal de voir celle calamité auenir à son fermier, & lequel estoit fort aimé du Vicomte, obtint a sa caution iuratoire, bien que les iuges y resistassent fort, qu'il auroit son fermier chez soy l'espace de vingt iours. L'ayant en sa maison, il commença à le traiter non pas en medecin, mais comme vn gentil homme amy a acoustumé de traiter son suiet. Il luy faisoit prendre tous les matins quatre œufs fraiz & autant au soir : au demourant il luy faisoit boire de bon vin & plaisant, & le nourrissoit de chair & de bouillons bien gras. Peu de temps apres qu'il vid son homme estre comme sorty d'un long sommeil, il luy remontra qu'il eust à quitter ces fausses, aburdes & dangereuses persuations, & qu'il retour-nast au giron de l'Eglise : en quoy il n'eut grand peine. Car il se reconut incontinent & deuint bon Chrestien, tel que iusques a la mort il perseuera sans que lon en entendit aucune plainte. Ainsi fut sauué celuy, lequel en son innocence eust esté cruellement mis à mort par la rigueur des iuges.

*Bernard le sorcier
se reconut
par le moyen
d'une
meilleure maniere
de viure,
encores qu'il fust
condamné
au feu.*

CHAPITRE XIII

*La confession de ceux qui ont pense estre transformez
en loups.*

Le transferiray icy la confession de ceux qui ont pensé auoir esté autresfois transformez en loups, laquelle plusieurs personnages gens de bien, & de grande estime m'ont obiecté souuent estoien en parlant de ceste matiere, & l'obseruent religieusement & avec vne singuliere croyance, comme si elle procedoit d'un oracle, ausquels parauenture il semblera que ie n'auray du tout satisfait. Afin donc que les yeux de l'esprit de telles gens & de tous autres soyent esclaireis pour mieux voir ces impostures, & que si temerairement ils ne se laissent tromper, & comme mettre des nuées deuant les yeux, & qu'ils ne demeurent dauantage auenglez comme taupes par les ordures du diable, mais au contraire qu'ils permettent que ces nuées leur soyent ostées de la prunelle des yeux, & que le medecin les guerisse des suffusions & tazes, lequel presente gratuitement ce collyre à tous ceux qui desrent auoir les yeux nettoyez & esclaireis de cest esprit imposteur : i'ay voulu proposer ceste histoire rare, conue d'un chacun, & merueilleuse, laquelle a esté apportee de Sauoye en Flandres, Brabant, Gueldres & autres regions, & que i'ay transcrite briefue-

ment & au meilleur ordre que i'ay peu, à ce que lon ne puisse detirer en cecy aucune chose que lon pensast estre d'importance : laquelle aussi i'ay expliquee & esprouuee contre la touche de verité.

La confession de Pierre Bourgot dit le grand Pierre, & de Michel Verdung prisonniers pour l'heresie de forcellerie, faite en diuers iours au mois de Decembre, l'an mil cinq cens vingt & vn, & principalement recitee le dernier iour dudit mois es presences de plusieurs tesmoins, pour respondre aux interrogatoires de maistre lean bon docteur en theologie, prieur des freres prescheurs de Pouligny, & general inquisiteur de la foy, ordonné au diocese de Besançon.

PIERRE a confesse qu'il y a enuiron dixneuf ans, qu'au iour de la foire de Pouligny, il tomba vne si grande & tempestueuse pluye, que non seulement la foire en fut troublee, mais aussi le troupeau dont il estoit berger en fut tellement esgaré, que lon ne sauoit en quel endroit le retrouver. Ainsi donc qu'il alloit avec les autres villageois chercher son bestail ça & là adire, & qu'il estoit seul en vn lieu esloigné des autres, il rencontra trois cheuaucheurs tout noirs, & vestus de vellemens noirs. le dernier desquels luy demanda : Mon amy ou vas-tu? il semble que tu sois tout fasche & troublé. Il est vray luy respondit Pierre : c'est pource que mon bestail est esgaré & perdu par la tempeste qu'il a fait, si bien que ie suis presque en desespoir, voyant que ie n'ay aucun moyen de le recouurer. Le cheuaucheur luy dit qu'il prist courage, luy promettant que s'il vouloit donner la foy il luy bailleroit vn maistre, lequel l'enseigneroit si bien que dorenavant son troupeau ne seroit assailli ni des Loups, ni d'aucune autre beste, qu'il ne receuroit au-

cun dommage, & que pas vne de ses brebis ne periroit. Il luy dit encores, pour le rendre plus assuré, qu'il recouureroit celles qu'il auoit perdues, & qu'il ne s'en faudroit pas vne : mesmes il luy promit de luy bailler argent. Pierre accepta ceste offre & promit de reuenir au mesme lieu dans quatre ou cinq iours apres. De la il s'en alla avec les autres villageois pour acheuer de chercher ses brebis, & quatre iours apres il reuint trouver son cheuauteur, lequel il reconut incontinent. Le cheuauteur demanda à Pierre s'il auoit delibéré de le seruir. Et Pierre l'interroqua quel il estoit : le suis, dit-il, seruiteur du grand diable d'enfer : mais ne crain point. Ainsi Pierre promit de seruir le diable a telle condition que il luy tiendrois promesse de luy garder son bestail, & luy faire du bien. Puis le diable luy commanda qu'il renonçast Dieu, la vierge Marie, tous les saints de paradis, son baptesme & son chresme : cela fait il luy bailla sa main fenestre à bayer, qui estoit noire comme morte, & froide : puis se iettant à genoux il fit honneur à Satan le nommant son maistre : lequel luy defendit sur tout de ne plus dire son Credo, ou Symbole des Apostres. Il demeura donc enuiron deux ans au seruite du diable, sans entrer aucunement dedans l'Eglise, sinon vers la fin de la Messe : ou à tout le moins apres la consecration de l'eau benite : laquelle il luy defendit de recevoir. Voilà ce que luy commanda son precepteur, le nom duquel luy estoit encores inconnu : toutesfois en fin il luy fit entendre qu'il se nommoit Moyset. Cependant il n'apprenoit point à Pierre le moyen de garder son troupeau : ains seulement le diable sembloit estre seul qui se defendoit lors que quelques loups se presentoyent.

qui aussi ne luy faisoient aucun dommage. Quelque
 temps apres s'estant ainsi deschargé du soyn qu'il
 auoit a garder son bestail, il oublia aisement le diable,
 & commença frequenter l'Eglise & a reciter son Credo.
 Ce qu'il continua l'espace de huiſt ou neuf ans, ius-
 ques a ce qu'estant inuité derechef par Michel Ver-
 dung a rendre l'obeissance a son maistre au mesme
 lieu, il y consentit a telle condition que ce precepteur
 luy bailleroit argent ainsi qu'il auoit promis.

Il auint apres qu'ils s'assemblerent de soir en vn
 bois pres Chastel Charlou, là où il vid plusieurs
 estrangers inconnus lesquels se trouuerent là & y dan-
 cerent. Il voyoit en la main d'vn chacun vne chan-
 delle verte, laquelle iettoit vne flamme bleuë & perse.
 Il auint vne autrefois que Michel luy proposa que
 s'il le vouloit croire, il le feroit aller tout aussi vite
 comme il voudroit. Pierre y consentit, pourueu qu'on
 luy tint promesse & qu'on luy baillast argent, autre-
 ment qu'il craignoit quelque tromperie. Michel luy
 auant promis qu'il auroit argent en abondance le fit
 despouiller tout nud & luy oignit le corps avec vn
 onguent qu'il portoit : cela fait Pierre pensa estre
 veritablement changé en vn Loup, tellement qu'il
 eust horreur en voyant ses quatre pieds de Loup &
 son poil : il assura toutesfois qu'il couroit aussi vite
 comme le vent, & que cela ne se pouuoit faire sans le
 moyen de son maistre, lequel le portoit, & luy alli-
 stoit a chasque course qu'il faisoit, encores qu'il ne le
 vist point que premierement il ne fust retourné en sa
 figure humaine. Michel estant oinct de ce mesme on-
 guent, estoit porté pareillement d'vne telle vitesse,
 qu'il trompoit mesme la veüe. Apres qu'ils eurent
 esté enuiron vne heure ou deux en telle metamor-

6 phose, ils retournerent à leur premiere forme, avans esté de rechel oingts par Michel. Leurs maistres leur bailloyent l'onguent à chacun d'eux, asavoir Guillemin à Michel, & Moyset à Pierre.

12 Or ainsi que Pierre se plaignoit à son maistre de la grande lassitude qu'il avoit, tellement qu'il ne se pouvoit leuer qu'à peine, son maistre luy respondit que ce n'estoit rien, & qu'il en feroit incontinent gueri.

Il. auint aussi que Pierre fut oingt selon que Michel ordonna, & incontinent estant converti en Loup il voulut faire mourir à belles dents vn ieune garçon aage de sept ans, lequel toutesfois estant contraint de laisser à raison qu'il crioit trop haut, il se mit en suite vers l'endroit où estoient ses habillemens, où s'estant frotté de quelques herbes que Michel luy avoit enseignées, il retourna en sa premiere figure. Il confessa aussi que telle chose luy estoit avenue en la compagnie de Michel, & qu'estans convertis en Loups ils firent mourir vne femme qui cueilloit des pois : & qu'en ces entrefaites survint monsieur de Chusnee, auquel il s'estoyent adressez : toutesfois qu'ils ne luy auoyent sceu faire mal.

L'vs & l'autre à dauantage confessé qu'estans ainsi
7 transformez en loups, ils auoyent fait mourir vne ieune fille aagée de quatre ans ou environ, & qu'ils l'auoyent toute mangée excepté son bras : que la chair en auoit semblé merueilleusement bonne au goust de Michel, encores qu'il n'en eust gueres mangé, & toutesfois qu'elle n'auoit pas tant agréé à l'estomach de Pierre. Ils ont encores confessé auoir estranglé vne ieune fille, de laquelle ils succerent le sang, & luy
8 mangerent la gorge. Item qu'ils en ont encores tué

vne troisieme, & en ont mangé l'emboucheure de
 l'estomach, dautant que pour l'heure Pierre estoit
 affame Item qu'une autre fois ils tuerent en vn iardin
 vne fille aagée de huit à neuf ans, de laquelle
 Pierre rompit le col avecque les dents, pour autant
 que quelquefois elle ne luy auoit pas voulu bailler
 l'aumosne, ce qu'ayant fait, il demanda incontinent
 l'aumosne en l'honneur de Dieu. Il a encores con- 9
 fesse auoir tué vne chevre pres la ferme de maistre
 Pierre Bongré, laquelle premierement il mordit, puis
 luy coupa la gorge avec vn couteau.

Michel se transformoit en Loup estant veü, & 10
 Pierre estant nud : lequel Pierre a dit qu'il ne 13
 sauoit que deuenoit son poil, lors qu'il desistoit d'estre
 Loup.

Ils ont encores adiousté à leur confession qu'ils 11
 auoyent eu affaire à des Louues, avec aussi grand
 plaisir & volupté comme s'ils eussent embrassé leurs
 femmes.

Que le temps de leur transformation estoit quelque- 6
 fois plustost passé qu'ils n'esperoyent & qu'ils ne
 deliroyent.

Ils ont encores dit qu'une poudre de couleur cen- 14
 drée leur auoit esté baillee, de laquelle ils frotoyent
 leurs bras & leur main senestre, & faisoient mourir
 tout animal qu'ils touchoyent.

Or est il necessaire de se ressouuenir que ces deux 15
 hommes estans diuerfement interrogez sur vn meisme
 fait ont quelquefois répondu des choses contraires.

CHAPITRE XVIII

*La comtesse fait vne telle extrême de peud en peud,
à son mal.*



PREMIEREMENT à relater, selon la petite notice de nostre épitre, cette comtesse tant & tant cédée jusqu'à maintenant. La dispute est atauoir si toute cette comtesse est vraie. L'espere avec l'aide de Dieu de montrer manifestement que les principaux points d'elle couramment clairement à la verité : & que pour cette cause elle n'est pas seulement erronée, mais aussi du tout faulx, & qu'en icelle sont seulement deduites les images des choses songées ou proposées par impostures, au lieu de la verité d'icelles. Ainsi ie conteste librement qu'elle ne doit estre aucunement receué en vn sain conseil, mais plustost iettée hors comme vne fable d'un endormi & cataleptique.

PREMIEREMENT ie ne diray rien de la vanité de ce compromis fait en touchant dedans la main, & ne contesteray trop soigneusement de l'argent tant de fois promis & iamais payé, ni de la maniere de contregarder le bestail, laquelle ne luy fut point monstree, encores que l'alliance eust esté faite sous telles conditions qu'il donneroit argent, & qu'il apprendroit l'art de defendre & contregarder le bestail. Or

comme le diable ne l'auoit qu'imaginaire, aussi ne la pouuoit-il & ne la vouloit donner, ains ellayoit seulement de tromper & faire tenir Pierre sur ses gardes, lequel il estoit par des semblances de loups qu'il faisoit passer par deuant ses yeux, ainti que bon luy sembloit : si bien que par ces choses qui n'esloyent rien, s'esuanouissoient & ne faisoient aucun mal, il se contioit que par l'estude & industrie du diable son troupeau estoit gardé.

ENCORES que j'aye parlé au 3. liure de cett' oeuvre chap. 3. ou j'ay discoursu plus au long l'histoire des sorcieres) du renoncement de la foy, & de l'alliance du tiguier : si ne feray-je doute d'en parler encores vn petit en cest endroit, pour monstrier que les liens de cette passion ont esté si foibles & de si petite importance, qu'incontinent que Pierre delitta de garder le bestail & ne tenir conte de ce qu'il auoit promis au diable, il vescu huiet ou neuf ans continuels, & demeura en l'ancienne religion : dont ie conclus que le tout n'auoit esté qu'une sorte persuasion d'un homme trompe & phantastique. Car pendant qu'il estoit berger, & demouroit seul par les champs elloigne des autres, il estoit trauaillé de telles aparitions, non tant a raison du renoncement qu'il auoit fait, qu'à cause qu'il estoit seul : pour ce que la solitude est vne ouuerture propre aux impostures du diable.

Pour cette mesme cause, le diable faisoit quelques-¹ fois sortir des loups en aparence exterieure seulement, lesquels ne faisoient aucun mal, car aussi ne pouuoient ils, estans seulement figures simples & nues. Ou bien encor que nous confessions qu'ils ayent esté vrais loups, si est-ce qu'il est vray semblable que le diable les y auoit amenez, & que quant & quant il

les faisoit retirer. Car ceste farce estoit entreprise afin de se rendre Pierre plus obligé par les fortes tromperies. Ce que depuis il ne peut pas faire si commodément, lors que Pierre laissant l'estat de berger, s'estoit retiré de ces lieux solitaires.

2 Ainsi dit-on que l'an 1542. il aparut a Constantinople vn grand troupeau de loups, lesquels faisoient si grand dommage aux habitans, que maugré eux ils les contraignoient de sortir des maisons. Le Turc donc ayant mis garde à l'entour des murs de la ville, alla par toutes les ruës les iours suyans, accompagné d'un bon nombre de gens de cheual & de pied : enfin il rencontra environ cent cinquante loups en vn endroit de la muraille, lesquels incontinent se jetterent par dessus, & oncques depuis n'en aparut aucun, ni en la ville ni es enuiron.

3 L'ay montré en outre tresmanifestement en mon troisieme liure & autres endroits, tant par les autoritez de saint Augustin, des Decrets, que par plusieurs raisons, que toutes ces folles apariuions de danles & de chandeiles auiennent seulement en feinte deuant les yeux, ou bien en songe. L'ay aussi en ces mesmes passages prouué que toutes ces fables que l'on raconte des loups garoux, ne sont que songes & follies.

Av reste, ie ne me puis assez esmerueillé qu'il se trouue gens si peu entendus, que de tomber en telle folie de croire que l'homme qui a esté fait à l'image du Dieu, & formé de corps, d'ame & d'esprit : qui est le temple de Dieu & du saint Esprit : qui est la retraite de raison, l'organe desirieux des sciences, qui est droit esleue, excité à regarder vers le ciel, comme à son ancien domicile, qui est mesmes vn petit monde, auquel Dieu a tout assuetti les ouailles, les bœufs,

Tab
fin 2 col
Du des miracles.

Gen 1
1 Theff 5.
1 Cor 10
Lactance
Iue 2 chap 12

le
Eind d'au
O de l'apst.
de Dieu
chap 2 8

Seneca a Lucr.
epist 77

1 Lucron
des loix.

E 1 des ushe.
Aristo 1.
de la Metaph.

1. 1. 2
de Phys.

1. 1. 1

(1) 107

107

5. Match

les animaux des champs, les oyseaux de l'air, & les poissons de la mer, lesquels il a faits à cause de l'homme seul : de croire que cest homme puisse estre véritablement transmue en loup, beste irraisonnable, gouffre & aby.me pestilentieux entre tous les animaux : ou bien qu'il puisse estre fait vne autre creature, par quelque faculté, ou vertu manuelle, occulte ou speciale. La prouidence diuine ne le permet point, les lettres saintes en appellent, les Decrets y contredisent la nature & la raison ne le peuuent endurer. Si ie gagne donc ce poinct que ceste metamorphose n'est véritablement faite, ce que personne de sain iugement ne peut nier : i'obtiendray quant & quant que ceste confession est imaginaire, & faulse en partie. Je vous demande maintenant, qu'elle soydoit-on adiouster au demeurant, comme aux homicides & mesfais qu'ils ont confesse ? Il est manifeste que ces choses ne sont auenues sinon en ce masque & transformation en loup, & qu'autrement elles n'eussent peu estre faites. Et certainement ce sont toutes sottises & plus que fables, voire vrayes folies. Il se faut douloir que les yeux de quelques prudens personnages, ayent esté iusques à maintenant ainsi esblouies, qu'ils ayent aioulté foy à ces tromperies. Mais ç'a esté la faute & l'aveuglement du siecle passé, lors que ce fin trompeur se iouoit trop à l'aïse des hommes, desquels il se moquoit en leur portant dommage. Pleust à Dieu qu'un chascun de ceux qui sont ainsi charmez peussent par la tresgrande misericorde de Dieu entendre ceste parole, Ephphara (qui signifie, ouure-toy afin que comme ceste parole estant prononcee avec efficace, par la bouche de Iesus Christ ouurit les oreilles du sourd pour estre conuertis à la verité, & desnoua le fillet

de la langue pour en apres prescher la verité : que par meime grace il sorte vn rayon de la lumiere diuine, par lequel les impuissantes, mais olusquantes tenebres du diable estans enfin tout à vne fois dissipées, chassées, & surmontées, chascun puisse paruenir a la conouissance de la treiclaire verite, sans qu'il soit aucunement esbloui par les impostures. Mais afin que personne ne pense que ie ne vueille euitier à respondre aux autres obiections, i'expliqueray en peu de parolles le reste de ceste table.

4. Il n'y a point de doute que l'onguent par lequel ils se froient tout le corps pour se faire loups, ne fust en dormant, pareil a celuy que nous auons descrit au cha. 17. du 3. liure, lequel executoit sa force lors qu'il estoit applique aux parties nues du corps, a sauoir à l'heure que son pouuoir agissoit estant excité par la chaleur naturelle. Ce qu'ayant esté fait, le diable cauteleux ouurier leur proposoit en ce somme profond les aparitions de leur transformation en loups vagabonds, lesquels se iettoient sur les passans, estrangloyent & deuoroyent les filles, auoyent affaire avec les louues, & faisoient toutes telles choses qui leur estoient representees en songe. De là s'ensuyuoit ceste soudaineté & vilteté telle que facilement on l'imagine en songeant ou par pensees. Mais vne heure apres que la vertu de cest onguent en dormant se diminuoit & se perdoit, alors comme estans excitez d'un grand sommeil ils se voyoyent estre hommes tels qu'ils estoient auparauant. Vous pourrez lire le semblable en S. Augustin du pere de Pressance, comme nous auons escrit aux chap. 22. & 23 du quatrieme liure de cest Œuvre, ou par expres i'ay traité ceste mauere plus au long, & ay descrit la maladie nommee Lycanthropie.

Quant est de l'autre onguent, du quel ils se frotent pour redevenir hommes, certainement ou il leur aparoissoit seulement en la phantasie lors qu'ils estoient encores endormis : ou bien il estoit contraire aux inconueniens qui eussent peu auenir de l'usage de l'onguent en dormant : ou bien il ne seruoit d'autre chose sinon que le diable les trompoit dauantage par le moyen d'iceluy, comme s'il eust peu quelque chose de particulier en celle transformation.

Et quant à ce qu'ils ont conté que quelquesfois 6
ils retournoient en leur premiere figure d'homme plutost qu'ils ne vouloyent, & auant que le temps preux fust passé, cela procedoit ou à cause qu'ils n'auoient pris assez de cest onguent en dormant : ou bien à raiſon que ce meſme onguent n'estoit assez entre auant, tellement que la vertu se perdoit pluſtoſt, & le ſomme n'en estoit ſi long.

D'AVANTAGE, comment eſt-ce que ceci ſe peut acorder 7
qu'ayans eſté loups vne heure ou deux au plus, ils auent deuoré vne fille avec ſes os comme ils confeſſent & qu'incontinent ils ſoyent redeuenus hommes ? Je vous prie, en quelle capacite celle chair & ces os de la fille ſe ſont ils retirez lors qu'ils ſont redeuenus hommes ? Au reſte, ſ'il ont mangé celle fille excepte le bras, pourquoy confeſſent ils au meſme article qu'ils en ont bien peu mangé ? Auſſi eſt-on parauenture trouué, ſi lon s'en fuſt enqueſte, diligemment que ces filles qu'ils ont conté auoir eſtranglees, estoient encores viuantcs : ou bien ſi elles estoient mortes, on euſt deſcouuert que celle mort leur estoit auenue par quelque autre occaſion naturelle.

Item comment eſt-ce que celui qui eſtoit eſleue 8
du diable ſon maſtre, ennemi iure de Dieu, auquel

par concordat il s'estoit obligé, a demande l'aumoine en l'honneur de Dieu? Item, si Pierre estoit véritablement conuertí en loup, avec quelles mains a-il coupé d'un couteau la gorge de la cheure?

10 Et encorés que Michel fut vestu, si est-ce qu'il pouuoit bien oindre les parties de son corps commodes à porter au cerueau la vertu du médicament en dormant, comme en oignant les arteres des temples & des mains tout ainsi comme faisoit Pierre estant nud. Mais s'il eust esté vrayement loup, comment eust-ce qu'estant vestu comme il estoit, il eust peu mordre ceux qu'il rencontroit, & comment est-ce qu'il les eust peu faire mourir?

11 Quant est de l'embralement venerien fait avec la louue, ie diray seulement qu'il a esté executé par quelques imaginaires apparences, suruenues es songes qui suivent les somnes profonds procedans de cest onguent endormant, comme nous voyons ordinairement auenir aux hommes bien sains, lesquels quelquestois par telles aparitions & semblances delictables qui leur aparissent en songes, reçoient vne telle volupté que le plus souuent il en ensuit vne grande effusion de la semence naturelle. Ce qui peult auenir beaucoup plus tost & plus facilement a ceste maniere de gens, la phantasie desquels prompte & seruile a esté remplie par un esprit d'allopissement de telles aparitions que bon luy semble.

12 Il respon maintenant à la lassitude qu'ils disent endurer apres ceste transformation, que de là nous pouuons facilement entendre combien un somme facheux & sans repos laisse de lassitude au corps, principalement lors qu'il prouient violement par le moyen d'un médicament acompagne de songes

tacheux & epouuantables, dont celuy peut bien
temoigner lequel en dormant a endure l'Incube ou
la Cauchemare. Ceux qui en sont tourmentez ont vn
mouuement difficile, vn sens engourdy pendant le
sommeil, vne imagination d'estouffement, comme s'ils
estoyent pris par quelqu'un qui les assaillist : leur
voix est empeschee : ou bien ils la rendent incertaine
& mal a propos, & plusieurs sont tellement tourmentez
par horribles aparitions, que mesmes ils sentent en-
tendre ceux qui les opressent & trauaillent. Ce grand
travail de l'animale faculte les rend du tout las.

On conoit encores dauantage la verite de ces apa- 13
rences qui se font en songeant, par ce qu'ils contes-
tent ne sauoir que deuenient leurs poils apres qu'ils sont
remis en leur premiere forme d'homme.

Or est-ce vne doute auoir si le diable veritable- 14
ment leur bailla cette poudre : ou bien si elle estoit
de telle vertu, d'autant que lon ne pourroit prouuer
qu'ils en ayent vse. Car Pierre n'a conteste & ne se
louuent auoir elgorge ou en mordant, ou avec vn
cousteau, autre animal que la cheure, cependant qu'il
estoit transforme en loup. Dauantage si cette poudre
estoit si venimeuse qu'en se trottant seulement la
main ils faisoient soudainement mourir tout animal
encores qu'il eust este bien garni de poils longs &
amassez, & d'une peau espaisse : comment ces pauures
ols ont ils peu euer la malice de ce poison si dan-
gereux, veu qu'ils en auoyent le bras & la main
tenestre toute pleine, en laquelle il y a des arteres qui
le peuuent porter soudainement au cuer ?

Souuenez vous aussi qu'il y a telle inconstance & 15
contrariete en leur confession que ce que quelquesfois
l'un asseuroit, l'autre le nieoit.

Si lon examinait diligemment par telle methode toutes les confessions tirees le plus souuent à force de cruels tourmens, ou bien, si vous voulez, confessees librement par les prisonniers : certainement ce diable homicide mortel s'apperceuroit de iour en iour de la prochaine ruine de sa tyrannie : & au contraire la gloire de Iesus Christ, qui est la verité & la vie, s'augmenteroit. Le Magistrat feroit mieux, & avec plus grand auis son deuoir : le bois & les grands morceaux de fagots, dont les innocens sont bruslez, feroient employez à meilleurs vsages, & les frais que lon fait pour entretenir la bourrellerie diminueroyent de beaucoup.

CHAPITRE XV

Exemple de plusieurs femmes innocentes que lon a fait mourir pour estre soupçonnees de sorcellerie.



ENTRE tous ces exemples, nous en auons vn fort remarquable d'un Preuost, lequel au rapport d'un deuin fit prendre plusieurs femmes, lesquelles il fit brusler. En la fin ce deuin ou prediseur Pythonique que le Preuost auoit tousiours creu, le vint trouuer & luy dit qu'il y auoit encores vne femme forcieriè, laquelle

il acuseroit, pourueu qu'il ne le trouuast point mau-
uais. Incontinent qu'il luy eust acordé, le deuin luy
acusa la preuostle la femme, luy promettant pour
l'asseurer, de la luy faire voir à veue d'œil. Ainti donc
il luy assigna heure en laquelle le Preuost deuoit voir
la femme en la synagogue & en la dance des autres
forcieres. Le Preuost y consentit, & à la mesme heure
que cela se deuoit faire, il pria plusieurs siens parens
& amis de venir dîner en son logis, sans toutesfois
leur delcourir la cause de ceste semonce. L'heure
estant venue, il se leua de table & pria vn chacun de
demourer avec sa femme sans se bouger, que pre-
mierement il ne fust de retour. Estant doncques
mené par ce deuin en vn certain lieu, il luy sembla
voir apertement vne assemblée de forcieres avec quel-
ques plaisirs & allechemens de voluptez entre les-
quelles sa femme estoit, & se mesloit de faire le mesme
que les autres. Puis estant de retour incontinent en
son logis, il trouua ses amis & parens en mesme
place qu'il les auoit laissez avec sa femme : alauoir à
table où ils se resioissoient. Et s'enqu Coast d'eux
soigneusement si sa femme n'estoit point sortie, cha-
cun luy respondit d'vn commun contentement qu'elle
n'auoit desplacé du lieu, auquel il l'auoit laissée.
Ainsi le Preuost leur declara tout, & se repentant vn
peu bien tard d'auoir fait mourir des innocentes, il
fit punir de mort, si bien il m'en souuient, cest acusa-
teur Pythonique.

AINSI fit-on mourir quelques femmes acusees de
estre forcieres en vn chasteau du ressort de Minden
nommé Raed, ce qui fut fait à la iustification d'vne
femme nommee Marguerite de Minden, laquelle
autresfois auoit este empoisonnee au chasteau de

La
femme du Preuost
s'asseyment
au dîner

Huisberg pres Visurge. Ceste mesme femme peu apres estant en la cité de Verden, en accusa vne, à telle condition que ou elle ne confesseroit es prisons qu'elle estoit forcere, elle mesme se submettoit aux pareilles peines que l'autre deuoit encourir : ce qui auint. Car l'autre estant prisonniere nia constamment le crime qu'on luy mettoit sus, si bien qu'on la fit mourir par les tourmens qu'on luy fit endurer, & ainsi prise de corps fut decretee contre l'accusatrice. Inquelle toute furieuse & comme pleine de venin & de feu espouuanta si bien le bourreau & tous autres qui en pensoyent aprocher qu'elle les chassa iusques à ce qu'un maistre des Comptes, qui connoissoit ses tromperies & hneſſes, luy mit la main sur le colet, & la fit prendre par les autres. Et ainsi estant sur la gehenne, elle confessa en fin sa melchancee, & fut punie de la mesme punition qu'eust souffert l'autre, si elle eust este conuaincue. Le bruit estoit commun qu'elle auoit faullement accusé non seulement celle qui estoit morte en prison, mais aussi celles qui a son raport auoyent esté bruslees auparavant.

Il est auenu de nostre temps à Duren, qu'une pauvre vieille fut accusée d'estre forcere, & fut mise en prison. pourautant qu'il estoit auenu que les herbes de son iardin n'auoyent point esté offensées par la tempeste, laquelle auoit ruiné toutes celles des iardins circonuolins : comme il auient souuentefois que la nuee des tempestes & orages se conduit diuerſement. Or pourautant qu'il ne fut oncques possible de luy faire rien confesser par diuerses cruantez & tortures, soustenant avec grande prudence toujours au contraire qu'il n'estoit pas en la puissance de faire les tempestes, ou de trouoler l'air, ains que

La
Prise
d'une

faulſe accusatrice

c'estoit à vn seul Dieu que cela apartenoit : le Iuge luy fit bailler l'estrapade, où estant prête de mourir, il la laissa en ces tourmens & emmena le bourreau boire avec soy, disant qu'auant que d'estre de retour elle confesserait plusieurs choses. La miserable cependant estant au milieu de ces angoisses, pria ce Iuge qu'il luy pleust auant que d'aller boire luy faire venir le confesseur, pour luy remontrer ses fautes & la consoler, dont il se moqua & s'en alla. Estant reuenu il la trouua morte, & controuua que pendant son absence elle s'estoit tuée. Peu de temps apres ce tyran tomba en vne telle manie, qu'apres s'estre deschiré ses vestemens & touillé sa face de sa propre hiente, il se tua.

Il y auoit encores vne femme assez pres de là en vne autre bourgade, laquelle estant prite pour le meisme fait ne voulut onques rien confesser, encores qu'on la gehennast cruellement, iusques à ce qu'un petit prestreseau la vint admonester par flateries à ce qu'elle n'endurast dauantage son corps estre ainsi cruellement tourmenté, ains que doucement elle contast son mestier, & qu'avec de l'eau benite il la purgeroit de toute sorcellerie, en promettant de la rendre par ce moyen saine & sauue à Dieu. Ceste pauvre femme estant ainsi seduite par ce prestre confessa que de coup d'auenture elle auoit commis tel mal, pensant que par ce moyen elle eschaperoit, comme le prestre luy auoit promis. Toutesfois sur ceste confession, tirée par fallace & dol, sentence fut donnée, par laquelle elle fut condamnée à estre bruslée : ce qui fut executé. Avant entendu cela outre son esperance, ceste miserable femme admonesta les iuges sourds qu'ils regardassent bien comment ils la faisoient mourir.

Il y a enuiron quarante & deux ans, que pres du

1. a
PUNITION
1. a
1. a. 1. a. 1. a.

Confession
1. a
par faulx
& faulx.

village de Elten situé à vn quart de lieuë de Embrie en la Duché de Cleues, il y auoit vn diable qui habitoit sur le grand chemin, lequel tourmentoit diuerfement les passans, battant les vns, iettant les autres en bas de leurs cheuaux, & faisant verser les chariots des autres, sans que lon vist autre chose que la figure d'vne main. On le nommoit vulgairement Eckerken. Les voisins incredules ne pouuans assez discerner ceste tromperie & exercice du diable, attribuerent incontinent ce mesfait à vne sorciere : parquoy ils prindrent prisonniere vne femme nommee Sibylle Duiscoys, fuiete & vassale du Comte de Mont, laquelle apres auoir esté bruslee, le tourment que faisoit ce diable, cessa : non qu'elle eust esté cause de ceste imposture, encores que le diable l'eust peu induire à confesser, ou à raison de son incredulité, ou bien pour dresser vne cruelle bourrellerie : mais pour autant que de son propre gré le diable desista tresuolontiers, afin qu'il enfondrast davantage les hommes dedans le goufre d'incredulité, & qu'il les rendit coupables d'auoir donné vne sentence sanguinaire, qu'il desire fort estre executee contre les innocens, comme ayant esté homicide de tout temps. Car si on eust obserué par industrie, & que lon se fust enquis diligemment de l'heure en laquelle ceste main imaginaire se monstroit, il n'y a point de doute que lon n'eust trouué Sybille parauenture dormant en son liët, ou faisant autre chose. Si vous m'alleguez qu'elle l'a confessé, ie vous respon que ceste confession a esté tiree d'elle par le bourreau, ou bien prononcee par elle qui auoit la phantasie troublee. Nous auons au reste dit si souuent le moyen par lequel le diable la corrompt, qu'il n'est icy mestier de le repeter.

LES juges d'une ville sur la Moselle vouloyent en ce temps donner la torture à vne femme accuſee d'auoir iut quelque ſorcellerie en du lait, dont m'eſtant informé d'elle & examine le tout ie l'auois declarée innocente, & depuis l'Eueſque l'auoit fait ellargir : d'un commun auis : decretent priſe de corps contre vne autre femme ſuſpecte de ſorcellerie des long temps, ſans auoir eſgard qu'elle eſtoit hydropique, & tellement tourmentee, qu'elle n'attendoit que l'heure de mourir comme elle s'y eſtoit preparee ayant deſia receu tous les ſacremens, comme on parle en l'Egliſe Romaine. Neantmoins elle fut apportee dans vne chaire en la cour du chateau, où elle rendit inconſent l'eſprit. Ce nonobſtant les iuges continuent en leur rigueur, ne veulent permettre qu'elle ſoit enterree au cemetiere : mais en fin ils le permirent à grande inſtance, & cuidans auoir fait vne grande grace au corps mort. Il auient de la que Dieu iuſte iuge punit quelqueſois les ſentences iniques des magiſtrats, la folle croyance du peuple, & la trop grande rigueur des grands, comme il auint environ ce temps, ſçauoir le neuſieme iour de ſeptembre, de l'an mil cinq cens ſeptante quatre, allez pres de ceste ville là : car environ quarante perſonnes qui venoyent de prendre leur paſſetemps au feu de quelques femmes que lon auoit brullees, eſſans en vn bateau pour s'en retourner chez eux ſe noyerent dans le Rhin.

CHAPITRE XVI

La finguliere prudence, de laquelle ont vsé quelques princes en l'accusation de forcellerie.



v resté, afin que d'une plus grande providence on puisse d'orenavant euter ces escueils & perpetuels naufrages des ames, j'ay bien voulu proposer à vn chacun comme en vn miroir vne sentence memorable, digne d'estre ensuyvie : laquelle a esté donnée depuis peu de temps environ le Carefme de l'année 1561. & prononcée par nostre tresillustre Prince monsieur Guillaume Duc de Cleves, de Juliers, &c. Vn laboureur du Comté de la Marche, riche en bestail, se retira par deuers vn deuin pour sauoir la cause pour laquelle ses vaches rendoyent moins de lait que de coustume, lequel incontinent luy promit monstrier la sorciere qui estoit cause de ceste perte. Parquoy il fit compagnie à ce laboureur iusques en son logis, où estans venu il luy monstra vne sienne fille non encores mariee, laquelle il auoit eu de sa premiere femme, & luy dit que c'estoit celle qui par ses charmes faisoit diminuer le lait des vaches. Ceste fille incontinent trompée, mal persuadée, & induite par le diable, dit qu'il estoit vray : toutesfois qu'elle n'estoit assez bien exercitee en forcellerie comme estoient seize autres femmes qu'elle acusa, & chargea d'estre grandes cler-

*La
prudence
de
Guillaume
duc de Cleues.*

gesses en cest art. Nostre tres illustre Prince fut incontinent aduertý par le Preuost, lequel conseilloit que elles fussent incontinent toutes constituées prisonnières, toutesfois le Prince defendit d'en prendre vne seule commandant au contraire que l'on fust tant que le deuin fust pris par quelque moyen que ce fust & mis en prison estroite. Son Altesse voulut que la fille fust enuoyée par deuers vn Ministre de l'Eglise, afin d'estre examinée des principaux pondez de la loy Chrestienne, remise en son bon sens par vn enseignement plus sain, & ainsi reuue des illusions diaboliques. Il commanda aussi qu'estant ainsi endoctrinée & rendue plus forte contre les folies & deceptions de Satan, elle fust deliurée sous caution si elle en pouuoit recouurer, afin qu'elle fust tousiours retenue en son deuoir, ou bien à sa caution iuratoire. Il ne fut fait aucun tort aux autres femmes faussement accusées de ce crime par la fille, l'esprit de laquelle auoit esté troublé. Et ainsi par ce prudent conseil toute la fable cessa, & les vaches rendirent autant de lait que de coustume. Pleust à Dieu que les autres Princes, admonestez par cest exemple salubre, allaissent au deuant de toutes ces semblables tragedies, eussent mieux endoctrinez & asseurez par telles & legitimes raisons contraires à l'impieté : certainement les moins rusez, enlaidz dedans vn labyrinthe inexplicable, ne tomberoyent pas si souuent d'un simple erreur en vn millier d'autres, es choses esquelles on ne peut rien arrester de certain, & dont à la parfin lon ne trouue fin ni moyen de fortir. Ce fin & cauteleux uilerant à accoustume de tistre ingenieusement telles maneres de toiles.

Mais c'est vne chose fort déplorable que les conseil-

En
l'impression
des
act criminels
art. 22

La
prudence
de
Frederic
electeur Palatin

lers des Princes, les Magistrats, & ceux qui gouvernent les republiques, soit quelquefois destituez de meure deliberation, de discretion & d'une parfaite connoissance des choses : dont il auient que souuent fois les Princes sont induits à espandre le sang, tant en cest affaire, comme en plusieurs autres cautes, lesquelles ne sont encores assez conues & arreteees. Or entre autres choses par lesquelles on peut iuger que tout est bien administre par Monseigneur Frederic electeur Palatin, Prince d'excellente sagesse, de memorable pieté ce que ie dis sans flaterie & d'incomparable modestie, & qu'il ne veut point que l'on vye de cruantez contre les innocens en matiere des impostures de Satan & outre que la chose est conue a chacun par les memorables edits, qu'il a faicts publier : Nous auons encores cecy Jauantage que Christoffe Probus docteur en loix & chancelier tresvigilant, homme de diuerse erudition, de prudence rare, & de grande vertu a depuis peu de temps propose en l'assemblée des Princes electeurs du Rhin qui fut faite a Binge, ou estant tombe d'auenture sur le propos de ce mien reure, il declara publiquement & prudemment ce qu'il pensoit de ceste controuerse touchant les tragedies & tromperies du diable.

Nous pourrons à bon droit mettre en ce mesme catalogue le genereux & illustre Comte de Niuuvenar Monsieur Hermant, Seigneur docte es langues, d'une memoire assuree, & d'un rare esprit, lequel depuis peu de temps par un singulier auis bannit seulement une pauvre femme acculee d'estre forciere, laquelle auoit confesse toutes les choses que ceste sottie maniere de femmes a acoustume de faire, mais seulement en imagination : ce qu'il fit pourautant qu'il voyoit les

voisines estre encorés si stupides & incrédules, que pour rien ils ne la vouloyent souffrir. L'ay eu sa confession, la quelle de sa grace il m'a communiquée.

Le genereux Seigneur Guillaume Comte de Mont est digne de louange en cecy, qu'ayant elle admonestée par moy, & instruit en la connoissance de ces illusions diaboliques, laissé aller depuis peu de temps vne vertueuse femme âgée de quatre vingts ans, laquelle estoit soupçonnée d'estre sorciere, & auoit elle delia vne fois prile pour ce larch, & gehennée, & disoit on que sa mere estoit morte dessus la torture pour le mesme fait de sorcelerie. Je l'allay trouuer, & m'enquis fort soigneusement de tout, encor que ie consulte bien qu'elle estoit accusée a tort. On luy mit au deuant que lors qu'elle estoit dans le chariot pour estre amenée en prison, son fils luy presenta vne boule de terre par la vertu de laquelle elle se pouuoit sauuer de prison, & qu'il l'auoit admonestée de se souuenir de sa promesse. Ses accusateurs interpretoient cela finistrement, comme si la mere eust promis de faire par le moyen de celle boule que on ne luy pourroit oster la vie. Aussi donc ils insultoyent si viuement sur ces articles, que si ie ne m'y faisois opose avec la raison & verité, elle eust esté bruslée bien tost apres. En parlant a celle femme il sembloit qu'elle tomoit de fois a autre en extase : au moyen dequoy ie luy ouurois la bouche, luy maniois les mains, tastois le poulx, & regardois sa langue : puis apres ie luy donnois quelque piece d'argent, pource que le commun bruit est que les sorcieres ont quelque puissance de darder leur venin sur ceux qui leur ont fait du bien. Au reste en respondant pertinemment a la premiere question, elle me dit que son fils luy eust baillé vne boule de terre.

mais que c'elloyent des drapeaux entortiliez de cette façon pour apliquer sur les iambes toutes gallees par les tortures qu'elle auoit souffertes autrestois pour meisme soupçon : car alors on luy auoit uerte de l'huile bouillante sur les iambes, afin de luy faire confesser ce qui luy estoit mis sus. Quant à l'autre point a sauoir que la mere se souuint de la promesse faite à son fils, elle dit que se voyant ainsi continuellement caloinnee de sorcellerie, elle auoit dit a ses enfans, au cas qu'on la fust mourir pour tel soupçon, elle aiourneroit l'auteur de la mort a comparoir en personne deuant le siege iudicial de Iesus Christ, le trentieme iour apres le supplice d'elle, pour rendre raison de la sentence. Que si l'effect s'en entuyuoit, ce seroit vn manifeste argument de son innocence, & que les enfans connoistroyent que leur mere auroit elle executee a tort, veu que Dieu seul iuste vengeur exauce les prieres des innocens, & ferme l'oreille aux cris des hypocrites. Sur ce i admonestay tellement le comte, & luy detournis si bien ces illusions diaboliques, qu'apres auoir fait soigneusement examiner le proces, il relascha cette miserable femme. Il ne faut pas oublier Montaigneur Adolphe Comte de Nassau, lequel prit beaucoup de peine en la guerre de ceux de Dannemarc contre ceux de Suede, l'an 1564. a ce que les grands Seigneurs ne fussent trompez par telles impostures.

C'est auis louable & plein de pieté, lequel doit estre receu par les Princes & grands Seigneurs, a sauoir qu'il vaut beaucoup mieux pardonner a dix coupables que de faire mourir vn innocent.

CHAPITRE XVII

L'aui des peres anciens, par lequel il apert qu'il ne faut faire mourir ceux qui font seduits par erreur, ni les heretiques.



« pour autant que la plus part de telles gens ont l'esprit trouble, & ont este seduits d'erreur par Satan, comme nous l'auons assez montré, tellement qu'ils meritent piuttosto la peine deuë aux heretiques, que d'estre ainsi brulez, l'ay allegue ici en bref quelques aui des peres anciens, pour moustrer qu'estans mieux instruits, s'ils se conuertissent, ils ne meritent d'estre punis corporellement. S. August. escriuant a Donat Proconsul d'Afrique. Nous desirons, dit-il, que les ennemis soyent punis selon l'occasion des iuges & des loix terribles, de peur qu'ils ne tombent en la peine de l'eternel iugement : mais nous ne voulons pas qu'ils soyent tuez. Aussi ne voulons nous pas que la discipline soit mesprisee en leur endroit, ne qu'ils soyent punis des suplices qu'ils meritent. Reprenez doncques tellement leurs pechez, qu'apres ils se repentent d'auoir peché. Nous vous prions donc lors que vous entendrez les cautes de l'Eglise, d'oublier la puissance que vous auez de tuer, & de n'oublier nostre demande, quelque assigee & assaillie qu'elle soit d'iniures & de mestais malheureux. Gardez

*L'auteur
ne plaide point
pour
les heretiques
obstinez
ni pour
leurs tudeurs,
ains seulement
pour ceux
qui
ont este seduits
par autres,
puis se repentent
& se resiguent
a l'Eglise*

Epistre 158.

vous de ne tenir conte (fils trefaimé) de ce dont nous vous prions, que ceux ne soyent occis pour lesquels nous prions Dieu qu'ils se corrigent. Il escrit encores à Marcellin. Nous vous prions que leurs punitions encores qu'ils confessent leurs grandes meschancetez, soyent sans mort : ce qui sera pour la recommandation de nostre conscience & de la douceur catholique. Il escrit aussi au mesme en l'epistre 159. Iuge Chrestien, accomplissez le deuoir d'un pere doux & benin, courroucez vous tellement contre l'iniquité que quant & quant vous ayez souuenance de ne faire tort à l'humanité. Gardez vous d'exercer l'enuie de vengeance contre la grandeur des pechez : mais ayez la volonté de guerir les playes des pechez. Ne perdez pas la diligence paternelle, que vous auez gardee en ceste inquisition, en laquelle vous auez defraciné la confession de tant & tant de meschancetez non par un esguillon poussé, ni par les ongles esgratignans, non point par les flammes brulantes, mais seulement par la correction des verges.

Il escrit aussi contre l'Epistre du Fondement, chapitre premier : le Seigneur, dit-il, subuertit les regnes d'erreur par ses seruiteurs, & commande que les hommes, en tant qu'ils sont hommes, soyent plustost amendez que perdus. Car s'il n'estoit ainsi qu'ils ne peussent estre conuertis par la grace de Dieu, l'admonition de saint Iaqués ne seruiroit de rien. Saint Augustin sauoit cela, & pour ceste cause il se dedioit du tout à conuertir les heretiques, & ce suyuant les admonestemens de l'Apostre, avec grande douceur & mansuetude d'esprit, & non sans un grand fruit d'un labeur plein de pieté. Car il escrit ainsi en l'Epistre 48. à Vincent : Nous nous resiouiss-

sons de la correction de plusieurs, qui maintenant maintiennent si fermement l'unité catholique, se redressent de ce qu'ils sont delivrez de l'erreur auquel ils esloyent au paravant, si bien que maintenant nous nous en esmerveillons avec grande joye. Sur toute chose aussi il est bien seant à vn magistrat Chrestien, d'estre tellement moderé qu'il s'abstienne de toute cruauté & fureur. Et quant à moy ie ne dissimule point que ie ne sois du nombre de ceux auxquels il desplait beaucoup, que lors qu'il faut faire mourir les erreurs, on face mourir les hommes. Cela ne plait à aucun des gens de l'Eglise catholique, comme dit le mesme saint Augustin, quand on passe iusques à la punition de mort, encores que l'exemple soit heretique.

Il escrit encores contre les lettres de Petilian, chapitre vingtheuisme. Aimez les hommes, tuez les erreurs, combattez pour la verité sans aucune cruauté. Item contre l'Epistre du Fondement : Que ceux-la, dit-il, exercent leur cruauté contre vous, qui ne sauent avec quelle peine la verité est trouuee, & à combien grande difficulté on se garde des erreurs. Ceux-la exercent leur cruauté contre vous, qui ne sauent avec combien de difficulté l'œil de l'homme interieur est guéri, à ce qu'il puisse voir son soleil, non pas celuy que vous adorez qui a vn corps celeste. & qui enuoye ses rayons aux yeux charnels des hommes & des bestes : mais celuy duquel il est escrit par le Prophete : Le soleil de iustice n'est aparü : & dont il est dit en l'Euangile. C'estoit la vraye lumiere, laquelle illumine tout homme qui vit en ce monde. Ceux-la exercent leur cruauté enuers vous, qui ne sauent avec combien de souspirs & gémissemens on

fait que Dieu puisse estre entendu de tous collez : bret, ceux-là exercent leur cruauté contre vous, qui ne sont deceus d'aucun pareil erreur dont ils vous voyent estre deceus, &c. Ce n'est donc pas chose appartenante à homme qui fait profession de pieté, que d'exercer cruauté contre les heretiques voire bien detestables, tels qu'estoyent les Manicheens, auxquels saint Augustin escrit ce que dessus. Car il fait avec combien de labeur & de peine on trouue la verite, par combien de dificultez on se garde des erreurs, & par combien de soursirs & gemissemens on fait tant que Dieu soit ouy & entendu de toutes parts.

Av liure des questions de l'Evangile selon S. Matthieu, chapitre trezieme. De la, dit-il, il auient que les seruiteurs disent, Voulez-vous que nous allions, & que nous ramillions ces choses? auxquels la verité respond aussi, que l'homme n'est pas tellement establi en ceste vie qu'il puisse estre certain quel doit estre vn chacun de ceux qu'il void presentement estre en erreur : ni aussi combien l'erreur d'iceluy peut profiter à l'auancement du bien : & que pour ceste raison il ne faut tirer telles gens hors de ceste vie, de peur qu'en pensant tuer les mauuais, lon ne tue les bons : dautant que paraenture ils doyuent estre tels : ou bien de peur que par ce moyen on ne face tort aux bons, auxquels paraenture maugre eux il seront viles. Mais que lon le peut faire oportunement, lors qu'en la fin il ne reste aucun temps de conter la vie, ou de profiter à la verité par l'ocation & comparai-son de l'erreur d'autrui. Il dit encores là mesme, en la question II. Aussi ne s'ensuit-il pas que tous heretiques ou schismatiques doyuent estre separez corporellement de l'Eglise. L'Eglise en porte plusieurs

semblables : car ils ne defendent pas tellement la faulxete de leur opinion qu'à icelle ils rendent la multitude attentive : que s'ils le font, qu'ils soyent chastez alors. Il dit aussi au liure de la vraye religion, chapitre huictieme. Aidons-nous des heretiques, non que nous aprouuions leurs erreurs, mais afin qu'en defendant la discipline ecclesiastique contre les embuïches de leurs erreurs, nous soyons plus vigilans & plus auisez, encores que nous ne les puissions remettre en la voye de salut. Il en dit encores autant 14. q. 3. L'Apostre a dit. Euitiez l'homme heretique apres la premiere & seconde admonition : car il est subuerbi & peche estant condamné en soy mesme. Mais ceux qui defendent leur opinion sans aucune opiniastrété & animosité, ores qu'elle soit faulx & peruerie, & principalement qui l'ont engendré en eux non par audace ou presumption, mais par vn erreur qu'ils ont receu de leurs predecesseurs, lequel les a seduits : & ce pendant cherchent la verité avec grande sollicitude, prests de se corriger l'ayant trouuee, ne doyuent estre mis au rang d'obstinez heretiques. Chrisostome eserit en l'Homelie 47 sur le treizieme chapitre de saint Mattheu : Voulez-vous doncques qu'en nous en allant nous ramassions ces choses? Le Seigneur, dit-il, le defend, de peur qu'ils n'arrachent le bon blé d'avec l'iuroye : ce qu'il disoit pour defendre les guerres & l'effusion de sang. Car si on tuoit les heretiques, il faudroit faire la guerre au monde sans passion de paix, ou des treues. Il l'a doncques defendu pour deux raisons, l'une pourauant qu'il nuiroit au froment : l'autre que s'ils n'estoyent gueris, ils ne pourroyent euitier les extremes punitions. Parquoy si vous les voulez punir sans faire mal au fro-

*Les
consuetudines
des heretiques
devroient
estre dissipées.*

ment, il faut que vous attendiez la commodité & oportunité du temps. Mais qu'est-ce à dire que vous arracherez ensemble & avec iceux le froment? C'est certainement, dit-il, d'autant que si vous prenez les armes, il est nécessaire que quand vous tuez les heretiques plusieurs des saints soyent occis quant & quant : ou bien d'autant qu'entre les yuroyes plusieurs choses changees se convertiroient en la condition du bon froment. Si doncques en preuenant vous les arrachez, les froments periront, lesquels procederoient de ces yuroyes changees. Il ne defend pas que lon n'empesche les conciliabules des heretiques, que lon ne leur estoupe la bouche & qu'on ne leur oste la liberté de parler : mais il ne veut pas qu'on les tue. Il escrit autli en la huitieme homelie sur le second chapitre de Genese: Les heretiques ressembtent à ceux qui sont malades de maladie, & qui sont aueugles des yeux corporels. Car ceux-là, à raison de l'infirmité de leurs yeux, se tirent loin de la lumiere du Soleil, & à cause de la maladie de leurs corps ils haïssent & ne veulent prendre les bonnes viandes : ainti ceux-ci qui ont l'ame malade, & sont aueugles des yeux de l'esprit, ne peuuent regarder vers la lumiere de verité. Parquoy faisant nostre deuoir, il nous faut leur prestter la main & parler doucement à eux. Car S. Paul nous en a ainti admonnellé, disant : Enseignez avec douceur ceux qui ont autre sentiment, pour essayer si quelquefois Dieu leur donnera repentance pour conoistre la verité, & qu'ils s'amendent pour faire la volonté d'iceluy, estans eschappez des pieges du diable, duquel ils sont pris. Voyez vous comment il declare par parole que presque ils sont enyurez? Et derechef quand il dit, Estans pris par

le diable comme enlassez dedans son piege. De là doncques nous auons besoin d'une double mansuetude & douceur, afin que nous les puissions retirer & sauuer des pieges du diable. Parquoy disons-leur, Retirez vous, & prenez courage peu à peu : regardez la lumiere de iustice, &c. Il dit aussi en l'Homelie du nom d'Abraham, Il faut reprendre & anathematiser les propositions pleines d'impieté, lesquelles procedent des heretiques : mais il faut pardonner aux hommes & prier pour leur salut.

ATHANASE escrit a ceux d'Antioche Tome douzieme : Retirez tous ceux, dit-il, qui veulent viure paisiblement avec vous, & principalement ceux qui ont esté en la communion de l'ancienne Eglise, & puis ceux qui se sont retirez des Ariens, prenez-les comme peres, receuez-les comme maistres & tuteurs, vous adioignant cependant à nostre trescher & bien-aimé Paulin, & à ses compagnons. Aussi ne leur demandez aucune chose sinon qu'ils detestent l'heresie des Ariens, & qu'ils confessent la foy des saints Peres assemblez à Nicee.

Sulpice escrit en la vie de S. Martin, liure troisieme que saint Martin ne vouloit pas que les heretiques fussent punis, disant : Maxime Empereur auoit arresté le iour de deuant selon l'auis des Eueques, que les Tribuns avec grande puissance seroyent enuoyez en Espagne pour faire recerche des heretiques, & pour leur otter les biens & la vie. Et n'y auoit aucun doute que ceste tempeste ne gastaît vne grande partie des saints. Mais Martin prenoit grand soin a ce que les Tribuns ne fussent enuoyez en Espagne avec main armee. Car ceste sollicitude estoit pleine de pieté, d'autant que non seulement il vouloit

deliurer les Chrestiens qui deuoyent estre trauaillez sous ombre de ceste occasion, mais aussi les heretiques mesmes.

CHAPITRE XVIII

Auis d'Erasme, comment il faut traiter les heretiques.



ERASME en son Apologie contre quelques articles recueillis de ses liures par certains moines Espagnols, escrit ce qui s'ensuit à Alfonso Manrico archeuesque de Seuille, sur le quatrieme article par eux distingué, & qu'ils maintenoient estre contre l'autorité de l'inquisition. Erasme, disent ils, en sa paraphrase sur le 13. chap. de S. Mathieu, escrit que les seruiteurs qui veulent recueillir l'yuroye auant le temps, sont ceux qui estiment que les faux prophetes & heresiarches doyuent estre mis a mort : combien que le pere de famille ne vueille pas qu'on les extermine, ains qu'ils soyent suportez, pour voir s'ils se repentiront, & d'yuroye deuiendront bon froment. S'ils nes'amendent, qu'on les laisse en la main de leur iuge, qui les saura bien chassier. Je pense (replique Erasme, auoir suffisamment respondu à cest article es supputations sur la 32. response de Beda : i'en ay aussi respondu à

Latomus, lequel, selon l'avis d'aucuns, sembloit me taxer sur ce point, tellement que ce seroit chose superflue de redire ici les mesmes mots. Toutes les fois que ie considere a part moy combien le schisme & l'heresie sont execrables, ie ne peux condamner le caustere de la loy tant aspre puisse-il estre. Desechet, quand il me touuient de quelle douceur Iesus Christ a plante, eleué, nourri & affermi son Eglise l'espace de plusieurs siecles, a peine voy-ie le moyen de prouuer ce que font auioird'hui plusieurs, qui se fondent sur des mots pour emprisonner & brusler incontinent vne personne : comme on bruslera des prestres qui auront vne femme en leur lit, pourcequ'ils aimeront mieux l'appeler leur femme que leur concubine. Certainement ie voudrois estre medecin & non pas aduocat de tels iuges, non pas que ie die que tels prestres demeurent impunis : seulement ie m'eslonne comme lon pourroit accorder vne si grande rigueur avec la douceur Ecclesiastique. Ce n'est pas à moy d'approuuer ou condamner les loix des Princes terriens : ils ont leur droit, leur raison, & leur iuge auquel ils rendront conte. En ma paraphrase s'expose le sens de la parabole de l'Euangile. Si ceste exposition est vraye & Chrestienne : si elle a plu aux expositeurs orthodoxes, si elle a esté approuuée par la pratique obseruée en l'Eglise l'espace de plusieurs centaines d'ans, pourquoy la trouue on mauuaise ? Ou si on la veut reprendre, que ne s'attache-on aux docteurs anciens plustost qu'à moy ?

Isques au temps de saint Augustin, c'est à dire plus de quatre cens ans apres la natiuite de Iesus Christ, nous ne lisons point que les Orthodoxes ayent imploré l'aide de l'Empereur contre les here-

tiques, qui de leur part faisoient cela fort souvent. Mais les Orthodoxes ne furent onc d'avis d'enjoyure ceit exemple, iusques à ce qu'ils y furent contraints par l'obstinee, incurable & trop supportee folie des Douanistes & Circuncellions. Car outre le schisme qu'ils faisoient, & qui estoit le plus dangereux de tous les autres schismes, s'il n'eust elle esteind, ils bleissoient les Orthodoxes, leur creuoient les yeux avec de la chaux destrempee en du vinaigre, en tuoyent les vns & contraignoient les autres à estre meurtriers pour sauuer leur vie. Ils n'estoyent pas plus humains enuers eux mesmes, car où ils se plantoyent vn couteau dans le corps, ou se precipitoient de leur propre mouuement. Quoy plus? ils estoient si enragez que les Princes Payens ne les deuoyent aucunement supporter, ni les Chrestiens non plus, quand mesmes ces furieux n'eussent este heretiques ni schismatiques. Pourautant donc qu'ils ne laissoient personne en paix, & qu'il n'y auoit ni fin ni mesure en leur fait, finalement les Eueques delibererent d'implorer le secours de l'Empereur à l'encontre de celle meschanceté insupportable. Les plus paisibles, du nombre desquels estoit S. Augustin, n'estoyent pas d'avis qu'en fait Ecclesiastique lon recourust à vne puissance profane, & que ce n'estoit pas chose seante aux Eueques de se seruir d'autres armes que de la parole de Dieu : & si le mal estoit incurable, de l'excommunication, qui estoit lors le dernier supplice de l'Eglise. Et comme les Iurisconsultes disent que le bannissement est vne mort ciuile : ainsi entre les Apollres & leurs successeurs l'excommunication estoit vne peine capitale. Les exemples de Christ, des Apollres & des martyrs, incitoient ces personnages d'estre de tels

auis : Item la crainte qu'ils auoyent que procedant par violence contre les Donatistes, au lieu d'heretiques on n'eust des Chretliens hypocrites, en quoy l'Eglise Chretlienne seroit en plus grand danger.

Mais l'auis des autres fut suyui, & tout se porta bien car par celle seuerité plusieurs de ces ellourdis furent rangez a raison. Alors saint Augustin aprouua par beaucoup d'argumens ce dont il n'auoit pas esté d'auis autrefois. Pour mon regard il me semble que lon fit vne trop douce loy contre ces furieux brigands & meurtriers plustost qu'heretiques : car la loy ne touchoit au corps ni aux biens d'aucun d'eux, ains seulement donnoit aux Eglises Chretliennes les reuenus des Eglises de ces schismatiques : & si quelqu'un d'eux se rangeoit aux Eglises Chretliennes, il pouuoit iouir des biens qu'il auoit auparauant & de ceux qu'il trouuoit lors, avec tel support que lon ne degradoit ni reiettoit du ministere les cleres & Euesques qui se reconcilioient à l'Eglise : & quant aux autres qui esloyent en petit nombre, & ne se vouloyent pas ranger, ils furent seulement condamnez à vne legere amende. Tant s'en faut donc que lon pensast à faire tuer ces cruelles bestes, qu'au contraire quand legouuerneur Macedonius publia vn edit couché en termes ambigus, ou il sembloit menacer de mort les heretiques, s'ils ne se repentoient : S. Augustin l'admonnesta fort exprellement de ne faire mourir personne, veu qu'il auoit es constitutions Imperiales la reigle qu'il deuoit suyure : puis il le loué de ce que par son deuxieme edit il auoit esclairei l'ambiguité du premier. Le mesme docteur admonnesta le Tribun Dulcinus entre autres de ne faire mourir personne.

Il. apert assez de ce que dessus, combien ces Euesques esloyent esloignez & auoyent en horreur les confiscations, prisons, suplices, bruslemens & autres cruauitez en quoy plusieurs se baignent aujourd'hui, spécialement du nombre de ceux qui sont profession de perfection Chrestienne : au lieu que toute leur estude doit estre de medeciner non pas meurtrir, & par leur intercession adoucir la rigueur des loix. Qui pis est maintenant ces dieux de pitié outredassent les edits des Princes, & sont plus cruels qu'on ne leur commande. L'ordonnance de l'Empereur porte qu'on chastie ceux qui seront legitiment conuaincus. Je ne m'enquiers point si cela s'execute tousiours comme il faut : toutefois plusieurs sauent comme lon s'y gouuerne. Car ceste sorte de gens (asauoir les inquisiteurs) n'est suiette & n'obeit prelques à aucunes loix Ecclesiast. ou profanes : mais tout ce qui leur plait, est bon & saint. Iamais heresie ne me plut, ie n'ay point encor fauorisé, ie ne fauorise à present, & ne fauoriseray iamais heretique, sinon en esperance de le guerir : afin que personne n'estime que ie plaide ici pour moy. Je n'ay point retiré d'heretique en ma maison : ie suis demeuré ferme au giron de l'Eglise, & y ay retire quelques vns qui s'en esloyent separez. Seulement ie parle de la cruauté de quelques vns, qui deuoyent estre les plus paisibles du monde, encor que les princes desgainassent le glaue, & que quelques Euesques à cause de leur autorite employassent leurs moyens pour reprimer quelques esprits incorrigibles. Au contraire il aurent maintenant que les princes & prelats sont contraints d'employer leur puissance pour brider la violence de ces inquisiteurs : & pourtant la conduite en est commise aux princi-

paux d'entre les Ecclesiastiques, de crainte que ceux ci n'executent tout ce qui leur viendra en pensee. Au reste lon void dequoy ont serui enuers le menu peuple les seditieux sermons & la rage de quelques prescheurs. Peut estre qu'ils escriuent par fois au Prince, qui est en vn lieu fort loin, tout ce qui leur plait : luy respond, S'il est ainsi que vous escriuez, qu'on face iustice : cette responce ne deliure pas leur conscience, ains les charge dauantage. Outre ce, quand vn iuge seculier prononce sentence à leur rapport, sans prendre conoissance de cause ; tout le fardeau de la condamnation tombe sur eux.

MAINTENANT faites moy comparaison des Euesques de l'Eglise ancienne avec les moines de ce temps : faites comparaison des brigands Donatistes avec ceux qui (peut estre) ont dit que les moineries n'estoyent point necessaires en l'Eglise, ou qu'es sermons il estoit mieux seant d'inuoquer le S. Esprit que la vierge Marie, ou qui doutent si la confession auriculaire a esté instituee par Iesus Christ, & si le cœlibat des prestres est de droit diuin : conferez aussi la douceur de la constitution imperiale (qu'a peine on put obtenir de Theodose) avec la rigueur des supplices, qu'on fait aujourd'huy endurer à des pauures simples gens, en quelque erreur qu'ils soyent glisez : pour certain vous requerrez en plusieurs vne douceur digne de gens d'Eglise. Mais ils disent que depuis ce temps de Theodose, ce n'est pas sans raison que lon a fait vne plus rigoureuse loy. Je ne condamne pas le cautere : seulement ie suis marri que les pechez des Chrestiens requierent si aspre remede. Je gemis en voyant executer a mort des meurtriers ; toutesfois considerons que de là prouient le repos

public, se me console. Ainsi suis se affectonné envers ceux, qui ne pouans estre gueries sont necessairement ostez du monde, afin qu'ils ne corrompent & n'infectent plus personne. Quelque chose que face la severité des loix qui paraventure est necessaire certainement le devoir des moines est de s'estudier plusloist a guerir qu'a faire peir. Je n'ay jamais condamné les ordonnances des Princes : combien qu'ils doyvent, autant que faire se peut, acommoder & fieschir la rigueur de leurs loix, a la douceur d'une moderation Chrestienne. Auili doit on remarquer vne grande difference entre vn Prince Payen & vn Prince Chrestien : de rechef il y a bien a dire entre vn prince profane & vn qui est Ecclesiastique. Item, il y a quelque difference entre un prelat qui a quelque autorité publique & vn moine ou theologien, qui ne doit faire autre chose qu'enseigner en toute douceur. Quel ordre y a-il qu'anciennement lors qu'il n'y avoit nulles escoles en theologie, on ait si heureusement desfait les heretiques par la seule parole de Dieu : & maintenant que le monde est plein de tant d'universitez florissantes, on ne dispute que par ergos & sagots ?

Mais que peut on reprendre en ma paraphrase, sinon que ie n'ay point parle de la constitution impetiale, dresseé es derniers siecles : cela eust este impertinent, car ie say parler l'Evangéliste, qui ne savoit rien de ceste constitution : s'ils ne disent que ie le deuois introduire parlant ainsi. D'icy a 800. ans, Iesus Christ ne veut point qu'on face mourir les heretiques, mais apres ce temps là surviendra vne autre loy, qui commandera qu'on les brusle. Or ils se monstrent merueilleusement ineptes, en imaginant

que l'admirable et miraculeux a nostre temps, veu que
l'Evangélisme le met en avant du temps de l'Église
primitive. Et Christ ne parle pas la du genre des
Princes, veu que l'Église a esté sous la domination
des Princes Payens beaucoup de centaines d'années
après la mort de le us Christ. mais il parle du devoir
des Apostres d'attirer tout le monde a l'Église par dou-
ceur & amitié, a l'exemple de ce grand pasteur qui
n'estoit pas venu pour perdre les âmes, ains pour les
sauver. Cela fait que mon interprétation ne porte
point de préjudice aux sens des princes : car elle re-
commande la doctrine Évangélique, & n'ôte point
aux Princes l'autorité qu'ils ont de designer l'espee :
elle montre ce qui convenoit au temps d'alors, &
non pas ce que la meschanceté de quelques hommes
devoit solliciter en ces derniers temps. Il y a plusieurs
loix humaines plutôt dressées pour effrayer que pour
instruire. Et comme c'est le devoir d'un juge touché
de designer quelques fois l'espee, pour sauver plu-
sieurs par la mort d'un seul : ainsi toutes & quantes
fois que l'erreur, la mesgarde, l'âge excite un crime,
& qu'il y a esperance d'amendement au criminel, il
ne doit oublier la douceur Chrestienne.

Il faudroit aulli regarder, si les Princes souverains
ont ce droit de faire mourir un homme, quel que soit
son forfait. Item, si les princes veulent que pour
quelconque erreur, où il pourra sembler qu'on peult
descouvrir herésie, il falle bruster vne personne. Car
si l'erreur est certain, les theologiens n'y ont que voir,
veu qu'il n'est plus question que du fait. S'il y a de
la doute, ce n'est a faire au premier theologien, mais
principalement au siege Romain, de juger des articles
de foy qui sont en controuersie. C'est bien pis faire,

jetter des personnes au feu pour quelques opinions, dont on est non seulement en debat, mais aussi qui ne sont pas de grande importance. Mais c'est passer toute mesure d'équité de faire mourir vne personne qui n'aura auoué quelques titres de ces gens, qui en forgent de iour a autre de tous nouueaux, & leur fustit de dire, cela est contre les docteurs Scholastiques, cela est suspect, scandaleux, contre les bonnes coutumes, cela sonne mal selon qu'il est couche, est dit impertinemment, & autres telles allegations : tellement que la calomnie trouue toujours ou se tourrer, si lon a quelque mauuaise affection. Cependant toutes-fois ils disputent, asauoir si l'Eglise peut faire vn article de foy : & quand cela leur est commode, ils les forgent eux-mêmes, & par tois apres que la sentence est prononce. Le proces se fait par des moines rapporteurs, deputez iuges, qui ne procedent sincerement ne legitimement : les trois Prieurs prononcent la sentence en prison, presens deux moines qui seruent de tesmoins, cependant on apreste le feu. Le prince de la Loy duquel on se couure, & qui sert pour satisfaire a l'appetit de vengeance de quelque particulier, encor qu'elle ait este mise en auant pour le bien public ne fait rien de toutes ces procedures. Or puis que lon fait cela estre pratiqué, les Princes en doyuent estre auertis : toutesfois cest aduertissement ne peut soulager les heretiques incurables, ni ne doit offenser les inquieteurs de bonne conscience.

La huitieme constitution au premier liure du Code, au titre des heretiques, Manicheens, & Samaritains, commande qu'on brulle les liures & papiers seulement : que les docteurs soyent punis de mort, les disciples condammiez en l'amende de dix liures

ice qu'ils avoient abasme. Vray est que les Grues-
teurs y ont adonné du leur. Qu'ils soient deus-
reus que les uns des Empereurs constamment a
l'amende les Pelagiens & Iovinians. Maintenant on
envoie au feu celuy qui doute si le Pape a droit sur
le Purgatoire. Anciennement les Evesques remis a
comparoir en quelque Synode, y rendoient raison
de leur doctrine : estans convaincus on leur donnoit
le choix, ou de detester leur erreur, ou d'estre ana-
thematisé avec iceluy. c'est à dire, estre retranché
de la communion de l'Eglise : car lors l'excommuni-
cation estoit comme le dernier supplice de l'Eglise.
Peregrine, qui n'estoit pas interrogé de l'origine de
la contestation, ni du purgatoire, mais de la verité
du corps de Christ, ne fut pas lors tourmenté en
corps, veu meismes que pour la seconde fois il re-
tomba en la premiere opinion. Au temps present les
moines sont par fois courus en leur bruit, puis sont
incontinent emprisonner celuy qu'ils disent estre
suspéct : là ils disputent à leur mode, c'est asavoir,
avecques leurs ergots, tandis que lon apreste les
tagots.

CHRIST n'a point estaind le lin fumant, & n'a point
rompu le roseau cassé. Des le commencement la brebis
a esté poursuivie du loup, mais elle est toujours de-
meurée victorieuse par patience.

CHAPITRE XIX

Aus de quelques insignes Iuriconsultes touchant les forcieres lesquelles eurent les peines corporelles pourueu qu'elles se repentent. Item, es causes criminelles il ne se faut du tout arrester à la confession.

POUR la defense des pauvres forcieres, j'ajoutteray l'avis de Paul Grilland, excellent Iuriconsulte, des sortileg. 10 volume des Traitez, quest. 7. fol. 44. pag. 335. Notez, dit-il, vne chose fort singuliere, l'auoir est, qu'il y a deux especes de ces apostats. L'une est de ceux lesquels seulement se retirent de la loy, & suyuent l'adoration & obeissance du diable : l'autre est de ceux qui apres auoir renoncé Iesus Christ & jetté hors de leur cœur, se baptisent derechef expressement au nom du diable, & se donnent vn autre nom. Or encores que les vns & les autres soyent damnez, les premiers toutesfois sont receus à penitence, pourueu qu'ils confessent leur peché, & ainsi ils eurent les peines corporelles ainsi que font les heretiques. *1. Manicheus. C. de heretic.*

Les theologiens, auteurs du Maillet des forcieres, en disent autant au commencement de la troisieme partie, question 35. Si ces apostats, disent-ils, ne se veulent repentir de bon cœur non plus que les here-

*Les
forcieres
qui se repentent
eurent
les
peines corporelles*

tiques obstinez, ils doyuent estre liurez au bras seculier : mais s'ils le font, ils seront receus ainti que les heretiques penitens : selon ce qui est escript au chap. *ad. abolendam. §. pœnit. de hæret. li. li. 6.* Raymon s'y accorde *tist. de apostolica. C. reuertentes*, où il dit, que ceux qui se retournent de la perfidie apostatique, doyuent estre receus comme les heretiques qui reconnoissent leur erreur, dautant qu'ils ont esté heretiques. Et en ceey on prend l'un pour l'autre. En la seconde partie des *Decrets caus. 26. q. 5. Episcopi*. Il s'ensuit par autoritez precedentes, que les deuins, prognostiqueurs, enchanteurs, sorcieres, & autres personnes de pareilles sectes, doiuent estre chassez de l'Eglise & excommuniez perpetuellement : si ce n'est qu'ils reconnoissent leur erreur.

Mais il semble que S. Augustin vueille dire au liure de la cité de Dieu ce qui est escript au dernier chap. du Concile Aquirence : sauoir que ce qui est fait par les enchanteurs est fait non en corps, mais seulement en esprit : car il escript, les choses, dit-il, qui sont faites par les impostures des magiciens sont prouuees estre phantastiques & non vrayes. Parquoy il n'y aura aucune action criminelle contr'eux.

Si lon m'allegue derechef leur propre confession, j'oseray bien respondre avec M. Iean François Ponzimbe au dixieme volume de ses *Traitez*, où il parle des sorcieres : Comme ainti soit, dit-il, que telles personnes soyent trompees, comme nous auons monstré, il faut aulli dire que leur confession est erronnee, & ne doit estre admise en iugement. *l. error, & l. cum post. C. de iuris & fact. ignor. Not. in l. de etate. §. fina ff. de interroga. action.* Car vne confession doit contenir verité & chose possible : *et per gloss.*

Bald. & alios in lege. 1. cap. de confess. per gloss. in. C. fin. de confess. in b. ff. ad leg. Aquil. l. inde Neratius. § fin. Mais ces choses qu'elles confessent sont contraires au droit & à la nature, parquoy il ne s'ensuit pas : Ces femmes l'ont ainsi confessé, il est doncques ainsi. Car la confession est beaucoup dissemblable de l'effect, ou de la possibilité de l'effect. Et toute chose qui est contre nature, défaut en ses principes, parquoy elle est impossible naturellement. Dauantage ces choses criminelles on ne s'arreste pas du tout à la seule confession, *vt per Bald. Et Angel. in l. 1. capit. de confess. & dicam infra in 2. no.* A quoy n'est repugnant ce que dit *Bald. in d. l. si quis non dicam rapere* : pour autant que son dire s'entend de l'heresie, entant qu'elle est parfaite en l'esprit par la pensée. Et en ce cas on le peut bien, comme il dit : Car la pensée de l'esprit laquelle est conue à vn seul Dieu, ne peut estre autrement pronuée que par la confession, & pour ceste cause on s'arreste à la confession. Mais la confession de laquelle nous parlons icy contient vn effect qui est hors l'esprit, lequel est moins possible de droit & de nature, & est ault moins vraysemblable. Et pour ceste cause on peut dire qu'il est licite, entant que touche ce qu'elles croyent, de s'arrestier à leur confession pour en arrester iugement de punition : pour autant que ceste credulite depend de l'esprit & de la volonte : mais non pas pour asseoir iugement, si ce qu'elles disent a este fait ou ainsi ainsi. Voila ce qu'il escrit. On n'a que faire de m'alleguer icy la loy Cornelia, qui est des meurtriers & empoisonneurs : car nous la rapporterons tantost en son endroit, lors que nous parlerons de la punition des empoisonneurs.

On ne se dit
à la justice
à la justice
à la justice
à la justice

CHAPITRE XX

L'aduis d'Alciat excellent Iurifconsulte, touchant l'innocence des forcieres. Item vne histoire recueillie des escrits de Grilland, touchant l'innocence de celles qu'on estime forcieres.

Livre II
Marg. INRI
chap 22



ANDRÉ Alciat escrit que l'inquisiteur de la foy fit vne telle inquisition es vallees de Piemont contre des femmes heretiques, que nous apelons forcieres, qu'il en fit bruller plus de cent, & que de iour en iour il en offroit au feu comme nouuelles hosties, la plus part desquelles deuoient estre plustost purgees par hellebore que par le feu. Ce qu'il perseuera de faire iusques a ce que les villageois eussent pris les armes pour l'en empescher, & pour faire que toute la cause fut renuoyee par deuers l'Euesque. Il dit encores apres, Et combien que quelques vns de leurs maris, dignes de foy, asseurassent qu'au temps que lon disoit qu'elles auoyent esté au ieu & à la dance sous vn Til, ils sauoyent bien qu'elles estoient couchees pres d'eux en leurs liets : toutesfois on leur respondoit que ce n'estoyent pas elles, mais le diable, lequel les trompoit ainsi, ayant pris la figure de leur femme. Et moy au contraire ie leur repliquois : pourquoy ne presomez vous plustost que le diable ait esté là avec ses mauuais anges, & qu'elles estoient avec

leurs maris? Pourquoi aimez vous mieux dire qu'un corps ait esté en un seu sein, & que un corps phantastique ait esté couché en un vray lit? Que faut-il icy tant augmenter les miracles, ne se monstrent pas tant theologien que conteur de merueilles, & cependant choisir la plus rigoureuse part es punitions? Il aparoittoit par les ades de ces proces que tout cest appareil & toutes ces danlerelles s'elloyent esuanoutes avec leurs amoureux à cause d'une femme, laquelle nomma seulement le nom de Iesus : comment cela fust-il avenu, si c'eussent esté des corps veritables & non des phantosmes, & des iardins de Tantale? Ce que mesme Apollone Tyanee a pensé, ainsi que dit Philostrate liu. 4. & C. Catilius, comme eicrit Plutarque en la vie de Brute. Car aussi les medecins disent qu'il sort de grands effects de l'esprit trouble & de l'imagination trompee : & que de là procedent les maux qu'endurent ceux qui ont les incubes & cauchemares, les enthusiastes, superstitieux, les turieux d'amour, imagineurs, loups-garoux, Cynanthropes qui pensent estre chiens, & autres qui toutesfois se guerissent par medecines. Ces choses semblent estre ce que Plin & les anciens nomment les tromperies des Faunes, & qu'ils ont dit se pouuoir guerir avec de la Piuoyne, tout ainsi qu'il est vray-semblable que la plus part pourroit estre guerie si ce n'estoit que communement ce sont pauures femmes, lesquelles n'ont pas la puillance de ce faire. Certainement i'adiousserois plustost toy au droit Canon & à l'explication commune des docteurs de nostre nation, touchant ceste question, que non pas à tous ces theologiens, principalement en ceste chose delia arrestee & conuë au Concile d'Ancyre, chapitre 2. où il est dit

quetels phantomes sont representez aux esprits par le malin esprit. Il dit encores apres : l'infidele pense que ces choses luy auiennent en corps, & non en esprit : car qui est celuy qui n'est pousse hors de soy-mesme pendant les songes & aparitions nocturnes ? Ce qui semble auoir esté ainsi escrit par saint Augustin, au chapitre 18. du 18. liure de la cité de Dieu. Nul corps, dit-il, ne peut estre conuertý par aucun art du Diable : mais seulement c'est vn phantome lequel se diuertit par des especes infinies, ou en pensant ou en songeant. Et encores qu'il ne soit pas corps, si prend-il la forme des corps, cependant que les sens du corps sont endormis & oprelléz, si bien que pendant que les sens sont ainsi estoupez, les veritables corps sont couchez ailleurs. Et n'y a nul interest au contraire que cependant on ne rende honneur a Herodiade ou a Diane, voila ce qu'escrie Alciat.

PAUL GRILLAND au 10. volume de ses Traitez de sorcelleries : Il y auoit vn mary, dit-il, en vn village du terroir Sabin, lequel auoit vne femme sorciere. Or auoit-on seulement soupçon & non certaine alleurance de ce crime. Car lors que son mary l'interroquoit si elle estoit de telle profession, elle le nioit fort & ferme. Mais ainsi que le bruit croissoit de iour en iour, & que plusieurs gens dignes de foy l'eussent accusée de ce meffait a son mary, disans qu'elle habitoit ordinairement avec celles que lon sauoit bien estre coupables de sorcellerie, & qu'avec icelles elle exerçoit des meschancetez & se trouuoit es assemblees nocturnes, le mary delibera de la guetter & la prendre sur le fait : tellement qu'il commença à veiller par plusieurs nuits attentiuement & diligemment. Il demeura environ douze nuits sans dormir, obseruant

si sa femme se leueroit point pour aller de nuict au ieu des diables, ou pour aller faire quelque autre forcellerie : ce non obstant il n'en trouua iamaïs faute, ains il la sentit tousiours dedans le liêt auprès de soy. Toutesfois il auint quelques iours apres qu'elle fut constituée prisonniere avec quelques autres femmes accusees de ce meffait : où estant interroguee & questionnee, elle confessa enfin qu'elle auoit assiste à ce ieu avec les autres femmes prisonnieres & que c'auoit esté vn tel iour ii. du mois, &c. les autres en confesserent autant. Mais le mary pour la defense de sa femme asseuroit par serment, qu'elle estoit couchee pres de luy en vn mesme liêt, en la nuict & à l'heure dont il estoit question, & que non seulement il l'auoit touchee diligemment vne fois ou deux, mais par plusieurs : & que mesmes il auoit deuisé avec elle.

CHAPITRE XXI

La punition de laquelle les Boulognois ont acoustume de punir les forcieres.



es Boulognois ont acoustumé de punir les forciers & forcieres, les enchante-mens desquels n'ont fait aucune nuisance ni aux hommes ni aux bestes, & qu'ils nomment, en leur langue le *strige*, en la maniere qui s'enfuit. Ils les despouillent nuds iusques

au nombril, & les font sortir du vieil palais monter à reuers sur vn asne à la queue duquel ils ont les mains lices, & sont ainsi menez doucement par le seruiteur du bourreau. Ils leur mettent dessus la teste vne mitre de carte, où les diables horribles sont peints, attisans le feu d'enfer avec des crocs. Cependant qu'ils sont ainsi solennellement pourmenez, le bourreau qui les acompagne leur baille du touët sur le dos, & sur la poitrine iusques à ce qu'estans paruenus au cemitiere des Iacopins, à l'endroit où est la sepulture renommee des Alemans, ils les descendent dessus leur asne, & sont menez par le bourreau en vne chambre en laquelle il y a vne gallerie barree de larges treillis de fer par lesquels on regarde dessus le cemitiere. Ceste chambre est destinee, comme on dit, pour les heretiques, par les moynes de ceste Eglise, lesquels sont inquisiteurs de la foy. Ils sont là dedans pourmenez par trois fois le long de la gallerie dessus vn petit chariot à quatre roues, avec leur teste timbrée, & y demeurent par l'espace d'un quart d'heure, cependant que le peuple qui les regarde se moque, crie apres, & leur jette des pierres, lesquelles ne leur peuuent faire mal à cause des treillis. Cela fait on les met hors de prison, & ayans esté ainsi punis selon la qualité du forfait, on les enuoye en exil.

CERTAINEMENT ceste douceur du Magistrat de Boulogne, laquelle retient encores quelque chose de la prudence de l'ancienneté Italique, doit estre preferee infiniment à la tyrannie de quelques vns, qui les precipitent dedans le feu, de la fumee duquel ce diable n'est point moins resiouy que de la vapeur du sang innocent respandu.

O les auengles cœurs ô les esprits auengles !

CHAPITRE XXII

Que les femmes doiuent estre moins punies que les hommes.



On dit communement que les femmes pechent moins en vne mesme espece de delict, & qu'elles doiuent estre moins punies que les hommes : toutes choses toutesfois estans egales, à raison de l'imbecillité de leur esprit, entendement & pensée. *L. Sacrilegii panam. in princ. D. ad legem & Iul. pecul & L. Si adulterium §. Stuprum & §. Fratres. & §. Incestum D. ad L. Iuliam de adul. & cap. Sicut dignum. in princ. extra de homicid. &c. Indignantur. 32. q. 6.* là où il est dit que d'autant plus faut il punir les hommes que plus il leur appartient de vaincre par vertu, & de gouverner la femme par bon exemple. Le texte y est. *In L. Quisquis §. ad filias Cod. L. Iul. Maie. ibi.* Car la sentence doit estre plus douce envers celles, lesquelles a raison de l'infirmité de leur sexe &c. Et c'est ce qu'a voulu *Bald. in L. Quicunque col. 3. vers. Sed ponè statuto & versic. & in sum. cod. de fer. fug.* Erricius homme de grande prudence est de ceste opinion, comme escrit Saxon en l'histoire de Dannemarc. liure 6. Qu'il faut par plusieurs fois pardonner aux fautes des femmes, & qu'il ne les faut punir si ce n'est que la correction n'ait peu

corriger la faute. Virgile escriit aussi au 2. liure de l'Eneide,

Qu'il n'y a point d'honneur à fraper vne femme.

Puis il escriit au huitieme liure de son histoire naturelle, que le lion se met en plus grande fureur contre les hommes qu'il ne fait pas contre les femmes : comme si la nature luy auoit monsté qu'il faut traiter les femmes plus doucement que les hommes. Aristote escriit aux problemes 2. & 9, chap. 11. Pourquoy, dit-il, est ce vne chose plus inique de faire mourir vne femme que non pas vn homme, veu que naturellement l'homme est plus excellent que la femme? Est-ce pour ce que la femme est plus imbecille, & peut pour cette cause moins faire de dommage? Car ce n'est pas vne chose honorable à vn homme de s'efforcer contre ce qui est plus infirme, mais c'est vne chose sottise & tresmechanique. Voila ce qu'il escriit & qui peut estre raporté tant à l'esprit qu'au corps, Vopisque escriit que l'Empereur Aurelian donna la vie à Zenobie, lors que les gendarmes la menoyent à la mort, pour autant qu'elle auoit vsurpé l'empire. Ce qu'il fit à cause qu'il estimoit estre vne chose indigne de faire mourir vne femme. Ce que mesme Euripide a descript en sa Tragedie de Hecuba, Combien est-ce chose odieuse que de faire mourir vne femme : pourautant que les femmes sont aucunement plus miserables que ne sont les hommes, ainsi que luy mesme escriit en sa Tragedie de Hercule le furieux,

Que la femme est bien plus miserable que l'homme.

A quoy s'accorde ce que Balde escriit *Consi.* 96. Le fait est tel, Charles liure 2. que la femme est plus

digne de compassion que l'homme. Maintenant il faut que ie monstre de quel chastiment ie pense telles gens estre dignes.

CHAPITRE XXIII

Comment les sorcieres ayans l'esprit trouble d'erreur par le diable, & ne faisans aucun mal à autrui, doyuent estre reduites, & quel chastiment elles meritent. Item, que toute volonte ne doit estre punie : ensemble l'explication de la loy de Moÿse, & briefue responce à quelques obiections.



« comme ainsi soit que les sorcieres ont la fantasia trompee par erreur, & sont seduites par vne peruerse institution de Satan, & que nous conoissions que veritablement elles ne font aucun mal à autrui, ains seulement par imagination : il faudra les reduire & enseigner par vne plus saine doctrine. à ce que renonçans aux tromperies du diable, elles facent derechef hommage à Iesus Christ : à ce que venans à repentance, les membres du corps de l'Eglise, qui ont elle delioinés, soyent rassemblez par vne commode liaison. Parquoy il faudroit en ce cas, que quelque fidele dispensateur des mysteres de Dieu s'efforçast

In que 5.

In Thelle

Exist. 1.

que la brebis perdue fust ramenee a la bergerie de Iesus Christ. Les communes & publiques prieres serviront aussi de beaucoup en ce cas, pourueu qu'on les face de bon cœur & avec grande affection. S. Iacques donne en cest endroit vn aduertissement fort Chrestien. Mes freres, dit-il, si quelcun d'entre vous s'est destourné de la verité, & que quelcun l'ait conuertý, qu'il sache que celuy qui aura fait conuertir vn pecheur, de la voye d'erreur luy sauuera son ame de la mort, & luy courra la multitude de ses pechez. Or l'heresie n'est seulement apuyee en l'erreur par lequel quelcun adhere à la doctrine des diables : mais aussi elle consiste en la conuance que lon a en soy mesme, en la bombance & obliuion pertinace, lors que lon ne veut receuoir aucune admonition : car l'heretique, qui conseille son erreur & la seduction de son esprit, merite tousiours remission & pardon, selon le consentement des anciens peres & selon la douceur Chrestienne. Car comme dit Senèque, Celuy-la est innocent, lequel se repent d'auoir peche. Nous lisons aussi en l'Eclesiastique : Il a donne la voye de iustice a ceux qui ont fait penitence. Parquoy l'amende pecuniaire peut estre imposee aux femmes ainsi trompees par le diable, lesquelles se reconnoissent : pourueu qu'elles en ayent la puissance, & quelles soyent confirmees es fondemens trellaints de la foy Chrestienne : pourueu aussi que ceste amende soit apliquee aux pauvres : ou bien telle que de raison, & selon la grandeur & nature du delict, & non pas vne punition de mort. ou bien si vous voulez les condamner à l'amende telle que les Papes l'ont ordonnee selon la taxe de leur penitenciaire, ie ne m'y opposeray pas. Nous lisons en cest en-

droit que la femme enchanteresse, apres avoir renoncé ses superstitions, est taxee en chacun de ces cas susdits à six deniers d'or & deux Ducats. Et quant à moy ie n'iray point au contraire, si selon la coustume obseruee en la Republique, pour le repos d'icelle, on les bannit pour quelque temps iusques à ce qu'elles ayent fait preuve de vraye conuersion, & par innocence de vie, d'estre fideles, & de perseverer en ceste fidelité. le n'empesche point aussi qu'apres cela on ne leur donne liberté. Telle soit la peine de leur temerité de ce qu'elles n'ont assez constamment résisté aux persuasions & tromperies demoniaques : mais qu'au contraire elles y ont consenti.

Que s'il y a quelqu'un qui contentieusement vueille soustenir que la volonté doit estre punie plus severement, ie le prie qu'il distingue premiere-
ment la parfaite volonté de l'homme sain, laquelle a commencé d'agir avec le sens de l'esprit trouble, ou bien, si vous voulez, d'avec la volonté corrompue d'une personne qui est hors du sens, avec laquelle le diable se iouë par son œuvre, comme s'il estoit en la puissance d'autrui. Tel vice de volonté pourroit estre aussi imputé aux melancholiques, fols, & petis enfans, auxquels facilement on fait acroire qu'ils ont fait cecy ou cela, & mesmes l'imaginent fausement en eux : encorcs que Dieu qui conoit les reins & le cœur ne permette qu'ils soyent punis également, comme les autres qui ont l'esprit libre : cela doncques se doit encorcs moins faire par les hommes. Mais si on me demande quelle opinion i'ay de ceux que lon dit esmouvoir les elemens, troubler l'air, faire venir une grande pluye & calamité sur les bleds & sur les vignes, & pour le degast des autres choses : le res-

*Que
ton esclatée
ne doit estre punie.*

pondray ce que i'en ay ia dit au troisieme liure, chapitre seizieme, où i'ay mieux aimé poursuivre ceste matiere d'un droit fil, afin d'en avoir plus certaine asseurance & intelligence, que les separant d'ensemble laister le lecteur en suspens.

CHAPITRE XXIIII

*Refutation de quelques obiections mises en avant
contre le chapitre precedent.*

*Obiection
premiere
de
La Loie
de Moysse*



ON oppose à ce que nous venons de dire la loy de Moysse au vingtdeuxieme chapitre d'Exode, laquelle a este ainsi traduite par les septante : tu ne lairras point viure les empoisonneurs, ou empoisonneresses, comme aussi les Rabbins prennent ce mot au genre feminin, & entendent celles qui tuent par poison : & n'en faut imaginer d'autres que celles que Moysse & ceux de son temps ont connu. Quant aux femmes que lon appelle communément sorcieres, on n'en oyoit point parler du temps de Iesus Christ, encores moins du temps de Moysse : & pour le regard des enchanteurs dont l'Escripture fait mention, ce sont magiciens infames que nous auons depaints de leurs couleurs par ci deuant. Pource i'ay differé l'explication de ceste

loy de Moyse au 26. chapitre ci apres, où ie parle de la punition que meritent les empoisonneries. Or d'autant que plusieurs ne se contentent de celle exposition que nous donnons au passage de Moyse, ains taschent par tous moyens de comprendre en icelle loy les sorcieres dont est quellion : ie respon qu'on ne fait point de loy contre vne chose qui ne se trouue point en la nature des choses. Dauantage, il n'est pas seant que ie me laisse si inconsiderément arracher la translation des septante, qui sans doute ont bien entendu l'Hebreu qui estoit leur langue maternelle, & la Grecque semblablement. Le grand sacrificateur Eleazar en choisit six de chascue lignee, avec vne grande deuotion & par l'adresse du S. Esprit, lesquels il enuoya en Alexand. au Roy Ptolemee Philadelphie, pour traduire fidelement en Grec les liures de Moyle. Il ne faut pas si hardiment reuoker en doute, & accuser d'erreur vn oeuvre saint, paracheué heureusement à l'aide de Dieu, & que les Peres anciens ont grandement estimé, à cause du grand nombre des interpretes & de leur mutuel consentement : & qui meritent qu'on leur aioutte autant de foy qu'à Elie Leuite, ou à quelques autres Rabbins de nostre temps.

Si la dessus pour maintenir leur opinion, ils s'arrestent au mot Grec *Pharmakous* : qu'ils se souuiennent que toutesfois & quantes que *Pharmakos* se prend en mauuaise part, tousiours il signifie venin & medecament venimeux, & que ceux qui taschent de nuire par tels medemens sont appelez *Pharmakous* en Dioscoride. Galien & en tous les auteurs Grecs. S. Ierosme traduit empoisonnemens le mot *Pharmaka*, que lon tourne ordinairement fards.

*S. Ierosme
en la preface
sur
le 2. des Chron.
Philo
en l'auert
de
Moysse*

*Iertu
en l'apoc.
contre les Gentils*

dont Iesabel se para. 2. Rois. 9. Ce qui me fait suyure celle opinion est Iosephe Hebreu de nation, qui en l'age de quatorze ans auoit ia acquis tel renom a cause de son esprit & solide sauoir, que les sacrificateurs & principaux de l'Eglise de Ierusalem luy demandoyent resolution des plus difficiles passages de la loy : & n'estoit pas seulement le premier en la conoissance de sa langue maternelle, mais aussi auoit tellement profité, es autres langues & sciences, specialement en l'estude de la langue Grecque, qu'on le peut comparer a Philo. Iceluy donc s'accorde avec les septante interpretes, expliquant au 4. liure des Antiq. Iudaiq. l'intention de Moyse & des septante, touchant les empoisonneurs, purement & simplement comme s'ensuit. Que personne des Israehtes n'ait aucun venin mortel, ni prepare pour vsage nuisible : si on trouue qu'il en ait, qu'il soit puni de mort & souffre ce qu'il eust fait a ceux ausquels il auoit preparé le venin. On lit le mesme en la loy Cornelia, de *Sicariis & veneficis* : Celuy qui aura brassé, vendu ou gardé de la poison pour tuer vn autre, qu'il soit puni. Vous ne trouuerez entre les loix de Moyse autre loy contre les poisons & de la punition des empoisonneurs, qu'en ce passage de Iosephe, qui est conforme aux autres ordonnances de Moyse contenues es vingt vn & vingt deuxieme chapitres d'Exode. Dauantage, il ne falloit pas que ceux qui veulent que lon traite si rudement les torcieres dont est questtion confondissent ces mots de magiciens infames, deuins & augures, specifiez en exode, chap. 7. 8. 9. Leuit. 19. Deuteron. 18. & en d'autres endroits, & que nous auons distinguez au premier chapitre du second liure.

D'AVANTAGE, si nous voulons joindre le nouveau Testament au vieil, nous trouverons au 9. chapitre de l'Apoc. que le mot de meurtrier, comme general, est mis en premier lieu, puis les empoisonnemens : ce qui est repeté es 18. 21. & 22. chapitres. Item S. Paul au 5. chap. de l'epître aux Galates distingue l'empoisonnement d'auec le meurtre. Les Allemans ont traduit le mot Grec *Pharmakia*, sorcelleries : mais les Italiens & les François l'ont mieux exprimé, car proprement il signifie empoisonnemens : & si l'Apostre eust entendu parler des sorcellerie, il eust mis vn autre, ou repete le mot allegué par luy au commencement du troisieme chapitre de cette mesme epître, o Galates mal aulsez, qui vous a enforcellez, que vous n'obeilliez à la verité ?

Je n'ignore pas que le mot Hebrieu *Mechassepha* & *Mechassephim* : item les Grecs *Pharmakon* & *Pharmakia* se prennent quelquesfois plus au large, & s'estendent iusques aux arts magiques, comme ie l'ay monstre au second chapitre de nostre 2. liure, mais ce n'est à autres arts magiques qu'à celles d'alors : car les acles des forcieres dont est question sont tout autres que ceux des magiciens dont Moysse & l'Ecriture sainte font mention. Quant aux vrayes histoires escriptes en ce temps là, vous n'en sauriez rien tirer de ferme. Ce que les Poëtes en ont escript depuis sont autant de fables & mensonges : comme il a esté toujours permis à telles gens de discourir à plaisir & dire ce qui n'est ni ne sera : tesmoins Virgile en sa pharmacie & au 4. liure de l'Eneide. Ovide au 7. de la metamorphose, Horace au 5. liure des Epodes, Tibulle en la 2. Elegie du 1. liure, & autres qu'on peut voir au 1. chapitre de nostre troisieme liure :

comme aussi au 16. chap. du mesme liure nous auons respondu à la loy des douze tables touchant l'enchantement des bleds. Le mot *Mechassaphim* contenu au 7. chap. d'Exode, verset 7. monstre que sont entendus ces imposteurs qui par enchantemens & autres arts illicites viuees entre les Egyptiens, presentoyent en apparence quelques choses deuant les yeux des incredulés, lesquelles n'elloyent rien. Mais les sorcieres, dont est question, ne sauroyent faire cela quand elles le voudroyent faire : & ie suis content de m'en rapporter à l'essay. En tous les autres endroits de l'Ecriture, où ce mot se trouue (comme on le lit en treize autres passages de la Bible) asauoir en Exode chapitre 22. verset 17. en Deuteronomie 18. 10. au second liure des Rois, 16. 22. au second liure des Chroniques 33. 6. 12. en Isae 47. 9. 12. en Ierem. 27. 8. en Daniel 2. 2. en Michee 5. 12. en Nahum 3. 4. en Malachie 3. 5. Item les magiciens infames & leurs actes. Quant au passage du 22. d'Exode, nous n'en sommes point en debat. Ce que S. Ierosme attribue des enchantemens à Isabel, & les autres des sorcelleries : on ne lit point qu'elle ait esté magicienne, mais qu'elle a tué les Prophetes, fait lapider l'innocent Naboth qui n'auoit point voulu vendre sa vigne, fait idolatrer son mari Achab Roy d'Israel, manger des viandes sacrifiees aux idoles, & paillarder avec les dieux estranges. On void de la que le mot *Mechassaphim* signifie diuerses meschancetez en l'Ecriture. Dauantage il aperra par les autres passages sus declarez qu'il est attribué pour la plupart aux deuins, exposeurs de songes, augures & à telles gens, les arts desquels sont du tout inconnus aux sorcieres dont nous parlons. Si donc on ne veut entendre par

ce mot les empoisonneurs, ie suis content qu'on le rapporte aux magiciens infames qui meritent d'estre exterminéz selon les loix.

DERECHÉV ON replique que les magiciens doyuent estre mis à mort, & que les forcieres sont de ce nombre : par consequent ne doyuent estre espargnees. l'accorde que les magiciens doyuent estre exécutez à mort, & ie l'ay suffisamment prouué en mes liures : mais ie nie que la consequence soit receuable, attendu qu'il y a grande difference entre les magiciens & les forcieres, comme ie l'ay monstré ci deuant. Outreplus les magiciens ont d'eux mesmes le commencement de l'apprentissage de leur art, ayans cerché les precepteurs & les liures, estans poussez à cela par la curieuse inclination de leur propre nature : mais les forcieres ont leur commencement d'ailleurs, car elles ne cherchent pas ceste instruction, elles n'ont ni ne pourchassent d'auoir vn precepteur : & ci dessus il a esté suffisamment monstré comment le diable s'intinue en elles comme instrumens propres à ses impostures.

FINALEMENT, quant à ce que les aduersaires alleguent qu'au temps present le Magistrat doit faire mourir tous ceux dont les forfaits appartenans aux mœurs sont iugez dignes de mort par Moysé : combien que ceste question ne concerne le point de nostre different, toutesfois on ne me la sauroit persuader par viues raisons. Car Moysé condamne à mort celuy qui aura porté faux tesmoignage : que la fille fiancée soit lapidée si elle est trouuée corrompue : que celuy meure qui aura tué vn larron entrant de iour en sa maison : & y a plusieurs autres exemples de mesme rigueur, qui sont aujourd'hui moderez. Pour ceste cause aussi quand les Scribes & Pharisiens vouloyent,

Deuter. 19. 22.
Exod. 22.

suivant la loy de Moyse, lapider vne femme surprinse en adultere, quelle sentence entendirent ils de la bouche de Iesus Christ nostre Sauueur? Celuy de vous qui est sans peché, prenne la premiere pierre pour lapider ceste femme. Il la garantit de la rigueur de la loy (aussi n'estoit-il pas iuge pour la condamner, & n'abolissoit les loix Molayques en fermant ainsi la bouche aux Pharisiens, & descourant a eux mesmes leur hypocrisie & mesmes luy fait misericorde, & laisse vn exemple de compassion à tous particuliers qui n'ont le giae en main pour chasser le peche.

*a objection
que les sorcieres
font alliance
auec
le diable,
& renoucent Dieu*

Le second argument sur lequel la partie aduersé se fonde le plus, est, que les sorcieres font alliance avec Satan & renoucent le vray Dieu. Combien que j'aye amplement respondu a cela ci dessus au troisieme liure, chap. 3. 4. i'adiousteray encor quelque chose : & premierement ie demanderay, comment vous saluez qu'elles ayent fait alliance avec le diable. Vous m'accorderez que vous n'y estiez pas present, & que n'avez ouï dire à gens de foy qui l'ayent veu. On le fait donc par la confession de ces pauvres vieilles stupides & troubles. Or ceste confession est faite par contrainte ou volontairement : si c'est par contrainte, la confession est imparfaite & de nul poids, ayant esté arrachée par les insupportables tourmens de la torture. Y a-il chose plus dangereuse en tels & si enuolopez affaires, ou il n'y a point de tesmoins, dependre seulement de la confession tirée de la bouche d'une vieille radotee. L'estime que vous n'infliteriez pas dauantage si vous leur auiez veu verser de l'huile bouillante sur les iambes, les brusler sous les aiselles avec des chandelles allumées, & tourmenter d'infinies autres sortes de tourmens barbares & cruels ces

pauvres vieilles, comme nous l'auons veu en plusieurs, trouuees innocentes, & qui ont esté deliurees aussi, & leur innocence aueree par nostre moyen. Si elles confessent volontairement, ou bien ce sont choses impossibles, comme d'auoir fait tomber la gresle, volé par l'air, esté transformees en bestes, auoir eu la compagnie charnelle des diables, & autres choses semblables : ou bien ce sont choses possibles, comme d'auoir voulu empoisonner quelqu'un, ce que toutes-fois elles n'auront pas executé : ou bien elles confessent ce qui a esté fait & qui est auenu à la verité, comme qu'en tel endroit vn homme est tombé malade, vn enfant est mort, les bleds & vignes ont esté tempetez. On ne les peut punir de ce qu'elles confessent touchant les choses impossibles : car cette confession est faulse. Vne confession legitime doit contenir verité & possibilité. La seconde confession, asauoir donné de la poison qui n'a point fait de mal, est faulse aussi : car elle n'a point eu d'effect. La troisieme est imparfaite & deuite, pource que par l'euement de la chose, il imprime quand & quand en la fantatie de ces miserables qu'elles ont commis ce que luy mesmes a fait ou qui est auenu naturellement.

Voilà l'escueil auquel s'acheurtent plusieurs iuges trop hastifs & sanguinaires, ne pouuans apercevoir la sophistterie du diable, qui fait croire vne chose estre cause d'un effect laquelle toutesfois ne l'est pas. Certainement cela montre assez que leur phantasie est abrutee d'une vaine persuasion, que franchement & volontairement elles confessent souuentefois auoir fait ces alliances & merueilles susmentionnees : car si elles auoyent quelque esprit rassis, elles ne confesseroient pas quelque fois si promptement, veu qu'il y

va de leur vie. Et ce qu'on allegue que les forcieres couurent toujours soigneusement leurs sautes, & nient si obstinément ce que elles ont fait, que tant qu'elles peuvent souffrir de tortures elles ne confessent rien : cela ne se trouuera pas. Car moy même ay souvent veu le contraire, & que sans leur donner aucune torture elles confessoient de leur bon gré auoir fait des choses non faites, que la nature des choses ne pouuoit porter : brief qui estoient du tout impossibles. Cela me fait penser que ceux qui disputent ainsi parlent de choses inconues, ou dont ils ont bien legere experience : d'autant que si les sens des forcieres n'auoyent esté enforcellez, telle confession ne sortiroit pas de leur bouche, elles supprimeroient telles méchancetez & ne s'en glorifieroient pas. Quant à ce que par fois elles endurent tant de tortures & questions extraordinaires, cela vient de ce qu'on veut qu'elles confessent des choses à quoy elles n'ont iamais pensé.

Mais auant que passer plus outre, ie veux rembarrer par leurs propres armes ceux qui sont d'auis contraire au mien, & faire qu'ils reconoissent que celle alliance est imaginaire & illusoire. Les forcieres confessent que elles volent par l'air, sont transformees en belles brutes, font venir la gresle, & par imprecations attirent des maladies sur quelques vns. Elles afferment cela d'un esprit si posé, ce semble, qu'à peine en oseroit on douter. Toutesfois j'ay monstre, & vous l'auouez avec moy, que tout cela est vain & larde d'illusions diaboliques. Si ces choses sont faulses, pourquoy doit estre vray le reste qu'elles confessent, comme d'auoir renonce Dieu, fait alliance avec le diable, commis des meurtres & autres tels crimes, & tout plain de folies ? Car si elles confessent ceci de

sens rassis : pourquoy auront-elles l'esprit troublé en la confession des autres choses? ou si en la premiere confession la fantasie corrompue s'est abusée : pourquoy en la seconde aura elle mieux rencontré? Elles disent tout cela en vne mesme sorte, conioinctement, separement, avec mesme contenance & façon de faire. Je say bien en quoy se trompent ici les gens de bon esprit. Ils voyent en ces concessions des choses impossibles, & partant ils les estiment fausses & vaines, comme je say : mais quant aux choses possibles, & que les forcieres confessent auoir faites, ils concluent qu'elles ont elle faites. Mais ils ne considerent pas la faillace de Satan, qui d'une chose possible en veut inserer vne impossible. Or il n'est pas besoin se traualler beaucoup à refuter cela : car on fait que l'argument du pouuoir a l'effect *la posse ad esse*, n'est pas ferme : & il faut qu'en responses pertinentes les choses subsequentes foyent coniointes aux precedentes.

CONSIDERONS encor quelque chose d'auantage sur ce point. Quand on fait mourir les forcieres, ou elles perseuerent en l'alliance du diable, sans implorer la misericorde de Dieu : ce qu'auenant, ie di qu'il ne les faut pas faire mourir si soudain, autrement les iuges feront cause de la perte de l'ame avec le corps. Si elles demandent pardon à Dieu, & qu'elles n'ayent osté la vie à personne, i'estime qu'elles sont dignes de compassion & que le suplice ne doit pas estre si rigoureux. Or la plupart des forcieres, auant qu'estre brulées, inuoquent le Dieu eternel, luy demandent misericorde, l'appellent souuent à tesmoin de leur innocence, & adjournent leurs iuges à comparoir en personne deuant le siege iudicial d'iceluy. Je demande, puisque, selon vostre auis, elles sont rendues esclaves

9. objection
de la confession
des
forcieres

de Satan, d'ou vient ceste repentance? ce n'est pas du diable, car il n'est pas si peu ruié que de repugner a soy meisme. Elle vient donc de Dieu. li Dieu reconoit & reçoit ceste ame, pourquoy vos iuges, elles vous li impiteux que de ruiner le corps, qui n'a fait mal a perionne : veu que ceste creature n'a point delinqué contre vous, & que vous n'avez aucunes atilizes au tiege iudicial de Dieu. Mais ie vous proposeray ici le sage aus d'un Theologien de nostre temps lequel ie ne nommeray point, ain de n'irriter perionne. Un ieune escolier atilize de pourete estoit tombe en desesperoir, & de volonte deliberee auoit donne son ame au diable, pour en prendre possession au iour conuenu entre eux. Ce iour venu le Theologien iusmentionné mena cest escolier au temple, & pria Dieu pour luy avec quelques autres gens de bien, & guerit l'ame de ce pauvre atilize. Ainsli, quand les torcieres se seroyent reuoltees de la vrave foy, il ne les faut pourtant faire mourir en cest estat, mais les ramener au droit chemin par saintes exhortations : or estans prisonnieres elles reconoissent & inuoquent le vray Dieu eternal, encores plus lors qu'elles sont en la torture & au supplice. Il n'y a pas long temps qu'une d'entre elles recommandoit son ame a Dieu iuste iuge & misericordieux, dautant qu'elle pensoit estre noyee au Rhin, lors qu'on l'y iettoit pour essayer si elle reuiendrait au dessus de l'eau, sans aller au fond : qui est l'esprouue a laquelle lon pense conoistre les forcieres. Mais au 20. chapitre de ce liure, l'ay montré la vanité de telle experience.

Au surplus ie ne permettray pas à ceux qui sont d'avis contraire, de sauter par dessus les plus preignantes raisons qu'on leur peult mettre au deuant,

pour s'atacher à quelques legeres obiections. Pour-
tant arreſſons nous icy pour conſiderer vn peu plus
amplement l'exemple de S. Pierre, qui ne renia pas
ſeulement, ains abiura Jeſus Chriſt ſon maſtre, qui
l'en auoit aduertie peu au parauant. Car ce n'eſt pas
aſſez de dire que S. Pierre a fait ce mal par infirmité.
Quelle eſt celle infirmité? ie n'eſtime pas que ce ſoit
infirmité de la chair, attendu que c'eſt la tyrannie &
force d'icelle qui fait que nous pechons: c'eſt donc
infirmité d'eſprit. Ie me aideray de celle reſponſe pour
excuſer les femmes dont eſt queſtion. Mais afin que
vous ſachiez que le peché de S. Pierre n'a pas eſté
petit, vous m'acorderez que les pechez ne ſont pas
egaux, & que l'vn eſt plus grief que l'autre. Cela
preſuppoſé, ie demande premierement, ſi le peché que
commet vn grand personnage & eſclairé de pluſieurs
dons du S. Eſprit n'eſt pas plus grief que le peché de
quelque ſimple homme & pauvre pecheur? Car tant
plus haut quelcun eſt eleué, plus perilleuſe & hor-
rible eſt ſa cheute, que ſ'il eſtoit en degré plus bas.
Secondement ie demande, ſi celui qui eſt pres d'vn
prince qui l'a honoré de grans eſtats, & enrichi de
pluſieurs biens, ne fait pas plus grand mal en le re-
nonçant, qu'vn autre pauvre qui en ſeroit loin?
N'eſt-ce pas choſe plus abominable que le lieutenant
d'vn prince ſe retire arriere de luy que ſi quelque
ſimple ſoldat l'abandonnoit? En troiſieme lieu ie
demande, ſi vn paſteur qui offenſera Dieu n'eſt pas
plus inexcusable tant pour tant, a cauſe de la per-
ſonne qu'il repreſente, & pour le ſcandale que quelque
particulier du troupeau? Pour le quatrieme, vn
peché ſera-il pas eſtime plus indigne, ou ſe rencon-
trent plus d'alechemens, que là ou il y en a moins.

*Matt. 26**Marc. 14.**Luc. 22**Jean. 18*

En cinquieme lieu, la note de peché est-elle pas plus difforme en celuy qui ayant esté auerti peu auparavant neantmoins ne se donne point garde de mal faire? finalement ie demande, si c'est moindre peché renoncer avec execration & par trois fois Iesus Christ, à la simple interrogation de quelques valets & seruantés : que si quelqu'un fait le mesme estant aveuglé par les diuertes persuasions de Satan? l'estime que vous m'accorderez ces propositions : concluez donc vous mesmes. Or ie prie le lecteur d'estimer que ie n'ay mis ces choses en auant pour exagerer le renoncement de l'Apostre S. Pierre, ains pour reprimer ceux qui attribuent tant à leurs propres forces, au lieu de se souuenir que c'est la seule grace de Dieu qui empesche qu'à tous momens nous ne renonçons le nom de Iesus Christ. Item, que comme l'Apostre par sa repentance a obtenu pardon & misericorde de son horrible forfait, ainsi que ceux qui ont esté seduits du diable & tous autres s'asseurent de pouuoir obtenir misericorde de Dieu, encores que par plusieurs fois ils se soyent destournez de luy.

*l' objection
de la marque
des
forçieres*

Quant à la marque, sur laquelle on intitule tant, il seroit malaise de prouuer que le diable l'ait empreinte. Si les forçieres le confessent, il faut ioindre celle confession avec les autres precedentes de l'imagination deceuë. Mais posons que le diable les ait marquees comment prouuerex vous que l'imprellion d'une telle marque merite le feu? Ce qui a esté marqué sans endommager autrui, peut estre oste de mesme. Vous repliquez que par ceste marque le renoncement de Dieu est contermé. Je vous demande d'où est venue ceste persuasion de renoncement? Est-ce de l'instinct du diable? Il y a bon remede : que par

bonne & Chrestienne instruction la pauvre abusée soit amenée à ce point que de donner le libelle de diuorse à Satan, embrasser la vraye religion, retourner humblement au giron de l'Eglise : & s'il y a quelque trace de ceste marque Satanique qu'on l'arrache, & qu'on marque vne croix au lieu, ou qu'on l'imprime mesmes avec vn fer chaud, s'il est besoin, en luy enseignant de faire & montrer vne penitence publique, & le condamnant à quelque amende arbitraire ou autre satisfaction, selon la qualité du delict. Estant remise sus, qu'on prie Dieu continuellement pour elle, & qu'on ne l'enuoye pas ainsi soudainement au feu, sinon qu'elle eust commis quelque autre infigne forfait, & touché à la santé & vie de quelques vns, à l'occasion de quoy elle eust mérité ce suplice. Car ce contract passé entre Dieu & les hommes, & depuis violé par l'homme, ne doit pas estre estimé si tost crime deuant les iuges du monde, si le prochain n'y a esté endommagé. Car quiconque fait peché, il est du diable, dit saint Iean, & pourtant il se detourne de l'alliance contractée avec la maiesté diuine.

Au demeurant, il a esté montré tant de fois & par tant d'argumens, & par plusieurs passages de S. Augustin, du Decret, & d'autres auteurs, es 8. 9. 10. 11. 14. 15. 16. 22. 26. 27. 30. 34. du 3. liure, & par ci par là es autres liures l'imagination des sorcieres estre corrompue, que celui qui n'en iuge, semble aimer mieux demeurer au cugle en plein midi, que de receuoir la pure & simple verité.

DEBACHER, afin de ne rien laisser qui puisse tirer les sorcieres au suplice, on amasse ça & là ie ne say quels argumens pour conclure qu'elles méritent la

correction
que les sorcieres
font
idolâtres.

ne se contentent aux idolatres. Mais il seroit malaisé de
 les prouuer qu'elles soient idolatres. Car ie ne re-
 connois point idolatre sinon celuy qui en son esprit re-
 cognoist & approuue quelque chose autre que
 Dieu de laquelle il espere & s'asseur obtenir salut :
 comme il est vne multitude d'idoles entre les Payens &
 tous Chrétiens, auxquelles on se fie en delaisant le
 vray Dieu. Item si quelqu'un attache tellement son
 or au argent ou a quelque autre creature, qu'il ne
 se souue plus de la protection de Dieu, ou le mes-
 prise, & qu'il mette la creature au lieu du createur.
 Mais ces miserables femmes ne cherchent ni n'atten-
 dent salut du diable : seulement il a corrompu les
 organes de leur imagination, & les a tellement en-
 forcées qu'elles estiment faire par ion moyen de
 grands maux ou des loies estranges, qui sont impos-
 sibles en l'ordre de nature, ou qu'elles ne sauroient
 executer pour la foiblesse de leurs corps & esprits :
 encores qu'elles maintiennent & conseillent les auoir
 faites, tant le diable les a abeilles. Si il faut appeler
 idolatrie toute illusion ie ne say pas a quelles enseignes.
 Et si vous iustitez, que les idolatres doyuent estre mis
 a mort, pourriez vous exempter du suplice du feu ceux
 qui d'entendement sain, en temps de necessite, ont
 recours à l'or, à l'argent, au bois, à la pierre, & à ie
 ne say quelles autres idoles & choses abominables &
 defendues, desquelles ils attendent & demandent
 secours & salut temporel & eternal.

*L. correction
 et les premieres
 sont
 apostates*

Afin aussi que cette action criminelle poise dauan-
 tage ils adiouttent que la forceillerie est vne apostatie.
 Mais loy ne peut accuser d'Apostatie sinon celuy qui
 s'est entierement reuolté de la doctrine & religion
 Chrestienne, & qui non seulement maintient obli-

nément l'impiété, ains aussi combat orgueilleusement la vérité. Mais les pauvres sorcieres rassoutees, que i'estime deuoir estre traittees plus doucement, au lieu de vouloir maintenir l'impiété, estans admonestees de se repentir & en faire protestation publique, souffrent d'estre instruites & retirees de leur erreur. L'eglise ne leur ferme point la porte, veu qu'à elle appartient de censurer ceux qui se sont retirez pour vn temps arriere d'elle.

D'AVANTAGE lon accuse les sorcieres d'estre homicides. Je suis d'avis si elles sont convaincues d'auoir fait mourir quelqu'un, qu'il les faut mettre à mort comme la loy de Dieu & le droit de Moysé le requierent. Or vous confessez qu'elles presentent des choses qui ne sont point nuisibles : puis donc que ces choses ne nuisent aucunement, encores moins tueront elles : & partant ces femmes dont il est question ne sont point homicides. Par consequnt aussi ne peut-on les faire mourir en ceil esgard. Si vous dites qu'elles ont eu la volonté & resolution de tuer, combien que l'effect ne s'en soit pas ensuyui : encor que i'estime auoir suffisamment respondu à cela sur la fin du chapitre precedent, toutesfois ie vous repliqueray que le peché de la volonté est voirement puni de Dieu, non pas du magistrat, qui n'a que voir sur les affections cachees, & qui ne se sont manifestees par circonstances sur lesquelles vn proces puisse estre fonde : autrement il faudroit tous les iours traîner au iuplice vn millier de personnes qui en leurs cœurs ont voulu & veulent mal de mort à leurs prochains.

On maintient aussi que les diables ont compagnie charnelle avec les sorcieres, & que durant ces vilains comportements elles demandent familièrement aux

7. objection
que les sorcieres
font
au iur des

8. objection
que les sorcieres
ont la compagnie
des diables.

diabls ce que bon leur semble, & en tirent responce. Combien que cela ait esté si suffisamment relute et desus que ie ne m'eslonne pas tant de la vaine confession de ces enforcelees, que de la folle opinion des aduerfaires : toutesfois ie leur respon derechef en trois mots, que le diable est vn esprit qui n'a chair ni os, requis en l'oeuvre venerien, ensemble les instrumens de generation & la matiere, engendree des esprits vitaux & du sang humain. A ce propos S. Augustin nie que le diable puisse quelque chose qui ne le puisse faire par instrumens naturels. L'ay monltre que celle acte estoit vne illusion, encor que quelques vns maintiennent qu'il ait esté vrayement & realement acompli : comme les danfes & banquets avec les diabls, & ie ne say quelles autres folies & impietees refutees par plusieurs argumens au 1. liure, pourtant c'est peine perdue, à mon auis, de disputer plus long temps & discourir sur des chimeres & chasteaux en l'air. Toutestois, afin d'exagerer le crime de ce qui est auenu en songe & par imagination & pour en agrauer la punition, ils font vne conference d'iceluy avec vne mefehanceté execrable & executee de fait : asauoir que si celuy qui aura eu affaire avec vne beste, merite d'estre mis à mort, selon la loy de Moyse, combien plustost doit estre cruellement exterminer celuy qui aura eu la compagnie du diable? C'est vn argument prins du moindre au plus grand : mais ie le renuerse & tourne au contraire, à bon droit, asauoir d'un crime imaginaire & frauduleusement imprimé en songe par l'artifice du diable, à vne vilenie horrible executee de fait. Quant à ce que quelques vns disent que souuentefois le diable a prins la forme d'un chien, d'un bouc, ou d'autre

semblable beste brute, ou s'est fourré dans le corps de ces bestes, & qu'il vient aussi trouuer les sorcieres & a leur compagnie : j'estime que cela doit estre tenu aussi veritable que les histoires ou vrayes narrations de Lucian. De fonder vn proces criminel & dresser vne sentence de mort sur tels absurdes rapports ce n'est point à faire à gens bien auisez : car il faut auoir des preuues plus claires que ie iour.

OUTRE ce que dessus, quand ces vieilles edentees confessent franchement que par la vertu d'un onguent, ou (si vous voulez) par l'art du diable, elles ont esté soudainement & veritablement changees en louues, puis ont repris leur premiere forme par le moyen d'un autre onguent : qui fera l'homme si peu honteux de vouloir soustenir qu'il y a de la transformation par effect ? si ie monstre qu'un profond sommeil a esté attiré par la force & propriété de quel que onguent, & que durant iceluy le diable a imprimé en l'imagination telles semblances, qui pourra nier que l'imagination soit demeurée lors en son entier ? La refutation de tels argumens se trouue en diuers endroits de cest œuvre mien : & si ce n'est refuer que de maintenir telles opinions, ie confesse que ie ne say que c'est de iugement & de raison. Pourquoy conseilleray-je estre veritable ce que nature ne peut souffrir, ce qui n'a onc esté, & qui ne peut iamais estre ?

IL ne faut oublier vne autre obiection, que les sorcieres attirent d'autres gens à leur cordelle. Veu que leur imagination est trompée, comment peuuent-elles tromper les autres ? sinon que vous diliez qu'elles trompent en contant & tenant pour choses vrayes les songes que le diable a imprimé en leur fantaisie. Et

*9. obiection
de la
transformation
des sorcieres.*

*10. obiection
que les sorcieres
en attirent
de autres
à leur secte*

encores ces songes la n'auroient pas souuent, encores qu'elles contesent le contraire : comme aulli elles maintiennent pour veritables plusieurs choses qui leur sont aparues en songes seulement. Or toutes celles qui sont ainsi entorcee'es ne reconnoissent autre maistre de toute ceste illusion que le diable, qui le joue ainsi d'elles par ses impostures. Au reste leur leurdrie & aage stupide monstre quelle dexterie & verite lon peut estimer que elles ayent pour en seduire d'autres. Si aulli lon regarde de pres les choses que les maistres, les & disciples contesent s'estre passees en leurs conferences, on y trouuera tant de folies, repugnances & pieces desconfues, qu'il sera aise de iuger qu'elles soyent folles, agitees & posee'es de l'esprit malin, voire que Satan parle en elles. n sans preiuge, sans passion, sans arrest a opinion contraire, lon veut simplement peier la verite des choses. Mais vous repliquerez, qu'en faisant l'alliance elles ont promis de procurer que d'autres se mettent de la secte. l'ay dit & redit, prouue & approuue par plusieurs telmoignages, que ceste alliance est imaginaire, & que la sont mesle'es diuerfes conditions du voler des vieilles, de la compagnie charnelle du diable avec elles, de leur transiormation en belles brutes, & d'autres choses repe'tees tant de fois, lesquelles vous mesmes conseilerez estre faulces & imaginaires.

C'est merueille aulli que pour rendre le proces criminel, on adiouste que les sorcieres aprennent des arts illicites & monstrueux, ce qui ne se trouuera pas : car ce sont vieilles radote'es, ignorances iusques au bout, folles & abruties, & apres auoir e'te pipe'es de Satan par quelques aparitions, ombres illusions & vaines imaginations, elles s'apuyent la dessus, puis

elles estiment veritable tout ce qu'elles ont songé. On preise fort cest argument, afin que ces miserables entorceeles puissent estre plus ailement prinles au filé & condamnées par la sentence contenue en la loy *Multi. C. de maleficiis & Mathematicis*. Pour response, j'ay monltre ci deuant, au 14. chapitre du 3. liure & le monltreray encore ci apres que cela ne les concerne point. Ceux qui se sont meslez de la magie, & de telles sciences profanes & curieuses ont este magiciens infames, qui en auoyent des liures condamnez a bon droit d estre mis au feu, selon ce que S. Paul a pratiqué, *Act. 19.* Moyse & les loix imperiales condamnent a mort tels magiciens.

A ce que dessus apartient ce qu'on allegue que les sorcieres peuuent tuer vn homme par imprecations, execrations charmees, inuocations de diables, exorcismes avec beaucoup de ceremonies, ce que ie nie tout a plat, & que telles femmes s'en aident iamais en chose qui vienne a effect. Ce sont les magiciens infames : & ie maintien qu'une grande part de ceux qui sont telle obiection sont es lieux ou ces deuins sont en credit & reputation sans aucune reprimende du magistrat, encor qu'ils embabouynent les autres de faulces opinions soyent caule de faire naistre les debats & les meurtres.

Ceux qui procurent les plus cruelles morts qu'il est possible de penser aux sorcieres dont nous parlons, maintenant qu'elles sont entrer les diables en tels corps qu'elles veulent. Mais ie pense auoir suffisamment prouue au dixhuitieme chapitre du quatrieme liure, que cela est du tout impossible. Et quant à ce que lon obiecte des choses enchantees, ie diray librement que ces femmes ne font aucun dommage, si les

12. obiection
que les sorcieres
font
par paroles
& ceremonies ma
giques.

13. obiection
que les sorcieres
mettent
les
diables es corps

poisons ne sont naturels, & ne peuvent rien faire hors & outre la vertu que Dieu a donnée aux choses des le commencement de leur creation.

*3^e objection
que les forcieres
font faire
aux diables
des mefehances;
dont
ils ne se fussent
pas avisés*

Pour mettre tant plus la rage sur ces enforcellees, on adioute que bien souuent les diables ne penseroient point à des choses qu'ils s'ellayent de faire à la sollicitation & prieres des forcieres, & les font puis apres par la permission de Dieu. Comme si ces malins esprits n'estoyent pas tousiours au guet par leur propre malice indicible, tournoyans autour de nous iour & nuict comme lions rugissans, cerchans à mal faire & à deuorer quelqu'un. Mais au reste, tant s'en faut que ces esprits malins puissent executer le delir de ces vieilles radotees que mesmes ils ne peuvent faire ce qu'ils voudroyent bien, à cause de leur naturelle impuissance & inhabilité : comme creer des choses nouuelles, ou changer ces creatures, ou auoir compagnie charnelle avec vne personne, & autres telles choses : & quant à ce qu'ils peuvent Dieu ne leur permet pas tousiours de l'executer. Dauantage, ce subtil & cauteleux esprit suggere à l'imagination de ces femmes stupides, qu'elles ne l'ont point attiré pour faire cela, mais que c'est du fait d'elles : ce que toutesfois il a fait, ou est venu d'ailleurs : au moyen de quoy il les faudroit plustost appeler enforcellees que forcieres. Au reste, il n'est pas croyable que Dieu permette que quelque chose auienne selon la folle fantasia & volonté d'une vieille aorutie, au lieu que cela procede de son iuste iugement, & de son ordonnance arrestee au conseil de la S. Trinité. Pourtant l'on n'a point encores prouué que les forcieres mentionnees soyent cause ou instrumens des calamitez & degats que fait le diable. Et sur ceci ne faut

point alleguer ce qui est dit que celuy n'est pas innocent, qui tue vn homme par le commandement d'un autre.

En ce chapitre, j'ay brieffuement respondu à quelques obiections, selon qu'elles me sont venues au deuant. Si l'on en veut sauoir dauantage, il se trouuera resolu en diuers endroits de cest Œuvre ci, ensemble ce qui sera requis pour refuter les sophisteries de Paracelse & de Campanus sur ce point.

L'on dit que l'estime que les sorcieres ne meritent autre ni plus grief chastiment que les malades troubles de melancholie, ou qui ont le cerueau bleise de quelque autre tel mal, mais on me fait tort, & le commencement de ce chapitre respond pour moy à vne telle calomnie : car ie monstre là comment celles qui ont esté troubles par le diable, & qui n'ont fait dommage à personne, doyuent estre ramenees au bon chemin, & quel chastiment elles meritent. Quant a celles que l'on trouuera auoir fait tort aux biens & personnes de qui que ce soit, mon auis a tousiours este qu'elles doyuent estre punies par sentence du magistrat, & selon la teneur des loix, comme la qualite & enormité du crime le requerra. Si cependant quelque esprit sanguinaire applique toute sa dexterité à chercher toutes les raisons qu'il pourra hors des limites de sa vocation, pour insister & maintenir obstinément que les sorcieres enforcellees du diable, corrompues en l'imagination, & qui au reste ne nuisent à personne, sont indignes de compassion, & que non seulement on les doit punir selon les loix Mosayques & Imperiales, mais aussi qu'on les doit torturer & faire mourir des plus cruels supplices du monde, & qu'outre plus il presente des fagots ardans

aux iuges assez & trop inhumains quelquesfois en telz affaires : ie luy accorde qu'il ait telle opinion que bon luy semblera, qu'il se desaltiere du sang, a quel propos debatirois- ie tant avec gens si resolus : le me contente d'auoir simplement & rondement propole mon uasi : ou i'ay tasché (comme Dieu m'en est teimoin de monstrier quelque expedient pour s'abstenir des supplices acoustumez dont iusqu'à present ont esté exterminiez indifferemment ceux du fait desquels on ne iugeoit point avec vne vraye enqueste & exacte consideration des circonstances. Si i'ay fait chose qui puisse seruir, que les bons & doctes le lisent & en iugent : si ie n'ay pas touché au but, qu'ils excusent celui qui a voulu bien faire. Je suis medecin voirement, & non pas iuge ni esplucheur de proces. Pourtant ie ne puis ni ne veux empescher que plusieurs soyent de contraire auis au mien. Mais de mon naturel ie hay les debats & proces, & les laisle tresvolontiers à ceux qui y prennent plaisir. Doncques si quelques cerueaux chatouilleux entreprennent ci apres d'escrire contre moy, qu'ils ne s'attendent pas que ie leur responde, afin qu'ils ne se persuadent pas d'emporter le dessus, à cause que ie me seray impose silence a moy mesme.

CHAPITRE XXV

*Refutation de l'avis de George Piclorius, par lequel
il maintient que les sorcieres doyuent estre punies
de cruelle mort.*

Des raisons que George Piclorius medecin
a deduictes en son liure des diables sub-
lunaires, pour prouuer que les sorcieres
doyuent estre punies de mort cruelle-
ment par feu ou par autres tourmens : ont esté refu-
tees en plusieurs endroits de nostre liure par responces
si pertinentes, que ce me semble estre vne chose su-
perflue de luy respondre derechef ou en bref ou par
plusieurs paroles. Car nous auons assez monstré que
la phantasie est corrompue par le diable, & qu'elles
ne blessent personne si ce n'est par opinion, tout ainsi
comme i'ay monstré manifestement que le diable
estant esprit qui n'a ni os ni chair requis en l'acte
venerien, ne peut aucunement auoir alaire avec vne
femme. Piclorius toutesfois le nie disant qu'il a plus
d'esgard au tesmoignage d'un certain Marc, qu'à
l'avis de saint Augustin & du Concilateur. Ce Marc
fut un vray seruiteur de Satan, vivant solitairement
en la Chersonese & fort familier de Michel Pselle,
lequel enseigna que les diables auoyent des parties
propres à la generation, & qu'estans paillards par le
desir qu'ils ont d'engendrer, ils emplissent les amaris

de ces vieilles bestes (car ainsi apelle il les forcieres & engendrent des enfans, toutesfois fort dulembables aux nostres, comme nains, qui ressemblent des Singes ou Guenons. Mais ie luy demanderois volontiers par quel moyen Marc a conu ces choses, si ce n'est qu'il iust fort familier de ces diables, lesquels luy sont aparus en la forme qu'il deserit, luy trompant les yeux & luy mettant au deuant, par le moyen des charmes, l'ombre au lieu de la chose meisme : si bien que par telle imposture ils luy troublent la phantasie, tout ainsi qu'ils sont celles des forcieres.

Il deuoit dauantage, comme Philosophe, considerer que toute semence conceuoit son semblable. Par quel moyen doncques se fait-il que les nains soyent engendrez de la temence des diables qui sont esprits? qu'elle semblance ont-ils entre eux? En quoy s'accordent-ils? Est-ce en qualité ou similitude? Les diables aparissent-ils guenons ou singes lors qu'ils engendrent, eux qui se sauent transformer en toute figure, voire en anges de lumiere? Si vous voulez qu'ils ayent la vertu d'engendrer ils engendreront des diables & des esprits. Car il faut en ceci establiir vne analogie ou concordance des choses. Il faudra encores contester leur immortalite, tellement qu'il ne se faut point esmerueller si nous auons maintenant vne si grande abondance de tels espouuantails à l'entour de nous, & si iamais l'homme ne tera du tout deliuré des milliers innnis de tels esprits, puis que des le commencement de la creation iusques à maintenant ils sont multipliez en si grand nombre. Celuy qui voudra aller au contraire de ce que ie dis, qu'il ameine des raisons par lesquelles ie sois contraint de

croire à ces folies : mais plustost à ces menfonges manifestes. Je m'esmerueille au reste comment vn homme s'est ainsi laissé tromper & charmer le sens.

L'AUTRE raison qu'il allegue, pour laquelle elles doyuent estre punies, est encores plus friuole, quand il dit que si on ne les brusloit, le nombre en croistroit, tellement qu'il n'y auroit celui qui se peust asseurer de leurs enchantemens. Mais au contraire il n'y a endroit au monde, auquel on viue plus asseuré de toutes ces choses que là où ces victimes & sacrifices n'ont plus de lieu, là où on ne les brusle plus, là où les ruses, les finesses & impostures des diables sont descouuertes, par lesquelles ils tatchent nuit & iour à attirer les hommes incredules & de peu de foy en leurs nasses, là où en toutes afflictions on reconoit & implore l'aide de Dieu tout puissant iuste & misericordieux : là où on ne mesprise point les moyens ordonnez de Dieu : bref là où on n'attribue point à Satan ou à vne vieille de mauuaise volonté ce qui appartient à la seule maiesté diuine.

Nous auons tellement respondu en tout ce liure à l'auis de Loys Millicheus touchant la punition des sorcieres, & au iugement qu'en a donné Jaques seigneur de Lichtenburch qu'il n'est mestier de plus longue repetition.

CHAPITRE XXVI

La punition des empoisonneurs & empoisonneresses.

L ne faut alleguer la loy Cornelia. que contre les empoisonneresses. Car toutes les femmes qui ont excité des maladies, ou des mortalitez & pertes contre quelqu'un par la puissance des venins, doyvent auoir & meritent la punition qui est deuë aux empoisonneuses, ausquelles, selon la qualite du mefait. les loix augmentent & diminuent la peine, comme il est treuiue d'ordonner vne grande ou moindre punition, selon la grandeur du dommage. & selon l'estude de la volonte comme à celles qui pensent acquerir l'amour des ieunes hommes ou autres par boiffons amoureuses, & ce temps pendant les sont deuenir fols, ou leur excitent des maladies. sans toutesfois les faire mourir. Ce que i'entens aussi deuoir estre fait en tous autres cas semblables, lors qu'il en aient quelque perte ou dommage. En ces cas doncques la loy Cornelia, qui est des meurtriers & empoisonneurs doit estre pratiquee. Celuy doit estre puni qui aura fait ou vendu, ou aura recelé du poison pour faire mourir vn homme. De telle punition doit estre puni celuy qui aura vendu publiquement, ou aura chez soy du poison pour faire mourir vn homme. Celle-la aussi doit estre bannie selon l'arrest du Senat, laquelle

aura baillé quelque médicament pour faire concevoir celle qui en sera morte : car encore qu'elle ne l'ait baillé à mauuaife intention, si est-ce que cela sert de mauuais exemple. Il a esté dit aussi par vn autre arrest du Senat que les faiseurs de fards seroyent punis de la peine imposée par la mesme loy à ceux qui temerairement donneroyent de la ciguë, de la salamandre, de l'aconite, des pityocampes, de la mendragore, des cantharides, ou quelque autre chose propre à farder.

Av resté, il y a plusieurs auteurs dignes de foy, qui tesmoignent que les femmes sont plus addonnées aux poisons que ne sont les hommes. Diodore escrit en son 5. liure des gestes des anciens qu'une femme nommée Hecate fut la premiere qui trouua l'aconite, & prit grand peine à composer venins mortels. Mesmes Tite Live, & Valere en son second liure des institutions des anciens, tesmoignent que les femmes furent les premieres à Rome qui firent des poisons : saint Augustin le touche aussi au 2. liure de la cité de Dieu, chapitre dixseptieme. Et Plinè escrit au chapitre second du vingt-cinquieme liure, que la science des femmes excelle merueilleusement en poisons : car comme il dit, qu'est-ce que Medee Colchique & autres n'ont rempli de fables ? au premier rang desquelles on doit mettre Circe Italienne, laquelle on a depuis enrolee au rang des dieux ? Outre ceste cy vous verrez ordinairement en Homere des magiciennes & empoisonneuses, desquelles il fait mention, asavoir Gratiidie que lon nomme aussi Canidie, Sagine & Veie toutes Neapolitaines : Folia de Rimini & autres : mais vous n'y lirez aucun homme. Vous en trouuerez plusieurs es autres elcruans, comme

les
femmes
ont de tout temps
esté
addonnées
aux poisons
Exod. 7.
Leuit. 19. 20
Leuit. 18.
Hsa. 9. 29. 47
Psal. 57.
2. Par. 11.
Eccl. 12.

Mysale, Erichtho, Dyfpace, Eriphie, Guthrune, Gyges chambriere de Paryfatis mere de Cyrus : vne certaine Martine, de laquelle Tacitus a escrit au liure second des Annales, & vne Locuste aussi dont il s'est iouuenu enuiron la fin du douzieme liure brei, vous en trouuerez vne infinité d'autres. C'est vn proverbe ancien dont Suidas s'est resouenu, lors que lon parle des forcegeries des femmes, de dire, cest vne Theffalienne. Nous vsons de ce proverbe contre les forceieres, pourautant que les Theffaliens & principalement les femmes sont fort adonnees & noiees de ce crime. Quintilian escrit au cinquieme liure de ses institutions oratoires, au tiltre des argumens : Il est plus aise de croire que le larcin procede de l'homme, comme aussi la torcellerie de la femme.

On dit que les empoisonneurs & forceieres elloyent punis en Perse en ceste façon : s'auoir est, qu'on leur mettoit vne grande pierre deffous la telle, laquelle on leur rompoit dedus avec vne autre. Il m'a semblé bon de laisser à l'equité & iugement du Magistrat prudent, la punition qui doit estre imposee à ceux qui sont des venins pour faire mourir les hommes, ou le bestail, soyent femmes ou hommes. Ce que ie fais plus volontiers, afin que celui qui est ordonne de Dieu, selon que nous le trouuons escrit es saintes lettres, ne se plaigne qu'en cecy ie vueille vsr d'un preiugé. Toutestors i'ay bien voulu transcrire vn passage d'Aule Gelle, lequel contient la sentence prononcee trellagement par les Aeropagites Atheniens contre l'empoisonneuse : car elle seruira d'exemple pour vn iugement bien examiné. Voici donc ce qu'il escrit : Il y eut vne femme de Smyrne, laquelle fut menee à Cn. Dolabella Proconsul d'Asie. Celle

femme auoit empoisonné & fait mourir en vn mesme temps son mary & son fils. Mesme elle le confessoit, disant, qu'elle en auoit eu occasion, pourautant que son mari & son fils auoyent en trahison fait mourir vn sien ieune fils enfant de bonne nature & innocent, lequel elle auoit eu de son premier mary. Or ne doutoit-on point de ce fait, parquoy Dolabella le raporta au conseil, la où personne n'oïoit donner son auis en vne cause si douteuse : dautant qu'il leur sembloit bien que l'empoisonnement confesse par lequel le mary & le fils auoyent elle tuez, ne deuoit demeurer impuni : & que toutesfois par ceste digne punition elle auoit pris vengeance de deux meschans hommes. Dolabella enuoya ce proces à Athenes par deuers les Areopagites, comme estans iuges d'autorité & fort exercez. Les Areopagites ayans entendu la cause, ordonnerent par leur sentence que l'accusateur de la femme, & celle qui estoit accusée, eussent à comparoir cent ans apres. Ainsy l'empoisonnement que fit ceste femme ne fut absous, dautant qu'il n'estoit licite par les loix, ni ceste femme coupable condamnée & punie, pourautant qu'elle sembloit digne de pardon. Ceste hilloire est prise de Valere le grand, liu. 8. chap. 23.

CHAPITRE XXVII

Recapitulation touchant les forcieres.

Il me semble que j'ay assez prouué que les forcieres ne sont cause de toutes les choses qui leur sont imputees, par raison naturelle ni par effect. Car si elles en font quelques vnes d'icelles, il faut conclure quand & quand qu'elles le peuuent, d'autant que l'effect presuppose le pouuoir. Si doncques nous disons qu'elles le peuuent, il faudra arrester premierement comment, & par quel moyen. Or est-il ainti qu'elles ne le peuuent ni d'elles mesmes, ni par enchantemens, ni par le moyen du diable, ni mesmes le diable par leur moyen. Nous auons monstré par trois raisons que d'elles mesmes elles ne le peuuent. Car elles n'ont pas les trois choses requises en toutes actions simples ou faites pour vne certaine fin : sauoir est le pouuoir de celuy en qui besongne l'habitude du sursé, ou de celuy qui patit, avec la conuenable application. Quant à ce qui touche à elles, premierement elles sont mortelles, leur faculté, & puissance depend de l'analogie ou acordance du corps & de l'esprit & ne peut sinon entendre & vouloir par le moyen de l'esprit, & par le moyen du corps ne peut passer outre les bornes des sens terriens & naturels. Parquoy elles ne peuuent attenter par leur pouuoir aux choses qui sont par dessus elles, & ne peuuent encores rien faire qui ne soit correspondant au sens.

Car comme nous auons dit, la vertu & puissance de la cause agissante est necessaire pour faire quelque chose. Et n'est pas moins necessaire qu'une chose faite selon quelque regard & à cause d'une autre.

Quant est de ce en quoy on pense qu'elles agissent, il ne se peut faire par aucune raison qu'elles esbranlent la terre, qu'elles facent dissoudre les nues, amasser les grelles, esuanouir les vents, tomber les pluyes, venir les foudres & les tonnerres. Car nous ne pouuons auoir aucune action sortant de nous, ou procedant d'un autre agissant, si elle n'est raportee a un patient apie & bien dispose. Or n'est-ce pas la vertu vniuerselle, ni la condition des elemens que les hommes puissent agir en ces choses, ou les puissent faire par le moyen que lon pense que les sorcieres les font, ainli que nous l'auons monltre plus au long es liures precedens. Encores moins le pourront-elles par enchantement. Aussi ne peut-il auoir plus grande vertu en la chose causee ou qui est faite que celle qui procede par le moyen de sa cause. Or les sorcieres sont les causes des enchantemens & des charmes. Et n'y a celui qui ne sache bien qu'elles sont celles qui en vsent : & qui s'aident des paroles, l'effect desquelles est monltre tres subtilement par Aristote au second liure de l'ame. Mais nous auons desia monltre que les sorcieres n'ont aucune puissance ou faculte de ce faire. Parquoy les enchantemens ne sont point cause de tels effects : & ceste reigle ne fait rien pour la puissance des sorcieres, laquelle dit : Que toute chose qui est cause d'une cause, l'est aussi de ce que lon appelle la chose causee. Car encores que les deux premieres choses requises en toute action ne leur defaillissent point, si est-ce que la tierce leur defauidroit :

L. h. ad romat
li. de adop
inoff
p. c. in omibus.
D. de exim. iust.
l. pupill.
D. de iur. & iur.
li. ex.
conf. 127. vult. 2.
l. in omibus 2.
D. de oblig.
& act. l. 1.
l. de hanc instat
l. si ego 1.
D. h. cert. petat
c. 1. ff. hoc
autem qui fecit.
de poff.
L. 2. si amicitia,
D. si. iur.
de iust.
li. iust.

d'autant que nous auons monstre en plusieurs endroits que les enchantemens ne sont pas moins apes & commodes entre les hommes que les corps celestes. Parquoy pour celle seule cause tout seroit non seulement empesché, mais aussi ne pourroit estre encommanche. Car le moyen inhabile & mal conuenable empesche la conuersion des deux extremes, & fait qu'ils ne peuvent contenir en l'action, si ce n'est que nous etablissions avec les Platoniques ce monde estre un animant, lequel ait sentiment des oreilles & des yeux : & que nous disions avec Pythagore qu'il se delecte & s'esmeut par des chansons. Toutesfois nous montrons qu'elles ne peuvent faire ces choses par le moyen du diable. Car encores que ie conseille que par leurs enchantemens elles puissent contraindre le diable, ou que le diable face ces choses de son bon gré, estant inuocqué par icelles : toutesfois si ne dirai-je pas qu'elles le puissent contraindre de ce faire, ou que par le moyen d'iceluy elles puissent faire ce qui n'est pas en la puissance. Car encores qu'il puisse toutes les choses que nous auons dites, & plusieurs autres, lesquelles maintenant sont miraculeuses à nostre regard, & maintenant semblent estre telles : toutesfois si ne peut-il faire ce qu'il veut, ou ce que l'homme voudroit, ni en même temps qu'il voudroit, ou que ses vassaux le voudroyent bien & luy commanderoyent : mais il fait ce que le grand Dieu veut, & lors qu'il luy semble bon. Parquoy s'il auient quelquefois apres les enchantemens qu'il face ce que les forcieres veulent : cela ne procede point de leur volonté ou commandement, ou de celui du diable, mais de la volonté de Dieu qui le commande & le permet ainsi : & tant s'en faut qu'elle soit en la puis-

sance d'aucun esprit ou d'aucun homme, que mesmes elle est du tout inconnue, & semble estre chose fortuite aux hommes & aux diables. Parquoy ils ne sont point dauantage cause de ces choses que de toutes autres, lesquelles ne sont point faites par nostre moyen, mais nous auiennent fortuitement, quand nous les desirons : bref, la force de la nature diabolique ne nous subministre point cette obiection : lauoir que c'est tout vn, ou qu'il face de luy mesme ce qu'on attribue aux forcieres, ou bien qu'elles le fassent par le moyen d'iceluy : Et qu'il n'y a point de difference s'ils produisent tels effects, ou s'ils en baillent la cause sans aucun moyen. Ce que lon pourroit en outre nous alleguer, est que le diable fait toutes ces choses que nous auons dites par le moyen de ces vieilles, tellement que ces miserables forcieres soyent leurs organes & instrumens, comme si ce subtil ouurier auoit affaire de leur aide? Mais qui est ce qui ne voit que ces vieilles edentees sont organes du tout ineptes à esmouuoir le Ciel, l'air, les nuages & les vents. Ne pensons donques que ces esprits mahns soyent si sots & de si petit pouuoir qu'il falle qu'il se retirent par deniers elles, ou que la nature soit tombee en tel inconuenient qu'il soit necessaire qu'elle soit esmeue par leur moyen. Car aussi est-il requis en toute action que l'organe soit conuenable & apte. Mais encores que les forcieres fussent instrumens commodes & necessaires pour executer ce que le Dieu tresgrand permet aux diables de faire, ie vous demande quelle punition en meritent ces pauvres miserables! Premièrement, si ainti estoit elles endureroyent ces choses, & par consequent elles ne les feroient pas : car l'vn & l'autre n'accordent point

*1. & 3. ceterum,
 11. de u. que
 possit
 11. eant
 11. de p. eant*

*I. testum.
L. de test.
Bal. 7. col.*

ensemble. Davantage il est tout certain que les actions ne sont point rapportées aux causes instrumentales, & que la fin pretendue des choses que l'on fait, ne depend point de l'instrument selon l'argument de la L. *Quod mihi donatum D. de donat.* Or en toute forcellerie la fin est seulement punie. 1. *Dinus d. ad L. Cornel. de sic.* Par ces raisons doncques expliquées bien au long & appuyées sur des argumens termes & aiseurez, nous auons montré que par la nature des choses, laquelle est tesmoin certain de la verité, il ne se peut faire que les forcieres véritablement facent les choses que nous auons dites. Le premier argument desquels est que les diables mesmes ne peuvent rien de ces choses.

*Du fait Glos
la auth. de iust
eates. in prin.*

Le second estoit pris du fait, qui est vn vray fondement de la verité : pourautant que la verité est vne connoissance d'une chose certaine, tirée principalement par le moyen de la veuë. Or l'usage nous montre que tous ces effets sont faulxement attribuez aux forcieres : car non seulement les calamitez, desquelles on les dit estre causes, perseverent & rengregent apres qu'on les a fait mourir & qu'elles sont reduites en cendres : mais elles sont quelquestois plus ordinaires & beaucoup plus grandes es lieux esquels on n'a aucune connoissance de leur nom. Or ne doit on pas rapporter vn effect a vne cause, laquelle estant hors, ne laide toutestois de perseverer. L. *Condit. Pupill. in prin. D. de condit. & demonst. argumento. L. antep. D. ex quibus causis maior.* Car la cause cessante necessairement l'effect doit cesser. Comme ainsi soit doncques que par le fait nous ayons ce point, savoir est que les forcieres ne sont point les choses ni d'elles mesmes, ni par le moyen d'autrui : mais que

c'est Dieu qui les fait immédiatement, le diable lequel sans elles les fait par la permission de Dieu tout puissant, certainement il n'est pas raisonnable qu'elles soyent chargées du fait d'autrui : ou qu'il y ait punition là où il n'y a point de mesfait. *L. Sancimus. C. de pœnit.* Car c'est ailez que chacun responde de son fait. Et comme ainsi soit que naturellement il est impossible que non seulement ces forcières, mais aussi les autres hommes soyent causes agissantes des choses que nous auons dites : certainement il ne nous appartient pas de dire au contraire, au preiudice d'autrui, qu'elles se puissent faire. Aussi n'y a il rien de possible en droit qui naturellement soit impossible. *L. 1. glos. L. fil. D. de condit. instit.* Et n'y a rien plus certain que le defect de pouuoir empêcher, non seulement empesche la presomption que lon pourroit auoir de l'effect, mais aussi il empesche le même effect. Pour celle cause les iuges ne prennent garde a ce que lon dit que quelqu'un a voulu, où a ce que lon prouue qu'il a peu : mais ils regardent à ce que lon prouue que queleun a commis ou fait, & qui naturellement tombe en la puissance & volonté de l'homme. Ce qui est tellement vray, que si quelqu'un de son propre gré ou autrement auoit confessé un mesfaict, lequel ou simplement ou pour certaines raisons & causes naturelles il n'auroit peu commettre, il n'en seroit puny. Car vne confession doit estre vraye & possible, comme nous auons monstre cy deuant. *L. Inde Neratius. D. ad L. Aquil. c. fin de confess. ibi Bart. & Aug. consi. 160. vol. 4.* esern qu'une femme laquelle confessa auoir baillé du poison a son mary, dont il estoit mort, ne doit estre condamnée suyuant telle confession, d'autant que selon

*l. atigere
à quoy il
deux patrons
c. cum
cessante ext.
de appell.
l. in causa si
de prouue
l. crimen pater.
si de prou.*

*l. multam
l. si quis aliter
vel fidi.*

le iugement des medecins les medecimens qu'elle con-
teſſoit luy auoir baillez, n'eſtoient pas venimeux.
L'an 1562, mes enfans virent à Pauré vn petit
garçon lequel auoit d'auanture deſrobe quelques
pommes à vne reuenderelle au marche, laquelle luy
donna d'vne petite vergette ſur le dos, dont il tomba
mort ſoudainement. Et toutefois il n'eſtoit pas vray
ſemblable qu'il fuſt mort de ce coup : car cela ſemble
tres difficile aux Medecins. Or y a il preſque vn
pareil iugement en droit des choſes impoſſibles & de
celles leſquelles ſont tresdifficiles. *L. apud. Iulianum.*
§ Conſtat. D. de Leg. 1. Ce qui fait beaucoup pour
la delence des ſorcieres : car encores que nous con-
feſſions qu'elles facent ce que lon leur impoſe, & ce
que lon penſe qu'elles font toutestoiz qu'y a-il plus
digne à l'homme que ces meſmes choſes? A peine
donc ſeront-elles vray ſemblables. Or ne peut on faire
fondement ſur ce qui n'eſt pas vray ſemblable. *c.*
Quia veriſimile de præſump. l. fin. in prin. D.
Quod met. cauſa.

D'AVANTAGE encores qu'il n'aparaille certainement
de la cauſe des calamitez impoſees aux ſorcieres : ſi
eſt-ce qu'icelles meſmes les peuuent bien ſoulager par
ce qu'elles en peuuent auoir de diuerſes & diſſem-
blables : d'autant que l'eſet lequel ſe peut retirer de
diuerſes cauſes doit eſtre touſiours attribue à la plus
uſſe *c. eſtote de re. iur. in antiq.* Anti ne preſume-
ton point en tout & par tout d'vn dehet lequel eſt en
doute. *L. 1. C. ad l. Cor. de ſic.* Maintenant donc-
ques qu'il apert de la cauſe prochaine & de celle que
lon nomme eſlongnee : non ſeulement les innocens
ſeroient aſſigez au regard des coupables : ce qui eſt
tresperilleux *l. ſi. inf. l. de hiſ qui latr. l. præ*

gnatis. de pæ. Mais aussi nous ferions vne grande iniure a Dieu si nous ne reconnoissons sa main, c'est a dire, si nous pensions que les choses lesquelles nous sont enuoyees ou pour punition, ou pour nous esprouuer, ou pour nous seruir d'admonestement nous survinissent d'ailleurs que de luy, ou par le moyen d'autres causes, ou par autres moyens que par ceux desquels il a vié des le commencement du monde.

Ces loix suivantes donc ne nous sont contraires :
l. Forum Nec l. multi. de maleficis & mathematicis. Aussi ne fait on aucune iniure a ceux qui les ont ordonnees, a sçavoir a Constantin & Constance ; encorés que nous ne nions pas que vouloir corriger les loix ne soit vne chose que il faut éviter. *L. Præcipimus infra C. de appel.* Car cessant la raison de la loy, la loy cesse *L. quod didum D. de pæd. L. Adigere. §. quamuis. D. de iur. patro.* Car la raison est l'ame de la loy. *l. cum ration. D. de bon. dam. acratio nulla infr. ext. de preben.* Toute la loy reçoit son interpretation de la raison *l. cum pater. §. dulcissimis D. de Leg. 2.* Les docteurs escriuent sur la loy *Multi.* On dit qu'il y en a plusieurs qui par art magique troublent les elemens, intereissent la vie des innocens, & font reuenir les esprits. En la loy *Forum* : on dit que les forcières peuuent guerir & faire cesser les pluyes, les gresles & les vents : & qu'il ne faut point punir ceux qui vident d'enchantemens a bonne fin. *Bartol. & Salyc. in sum.* Or auons nous desia monstre, tant par raisons & experiences que par autorite, que veritablement les hommes ne font rien de toutes ces choses. Par quoy il me semble que puis que la raison de la loy est corrigeée, par consequent la loy est aussi corrigeée *glof. ordin. in l. 1.*

*C. ext. ro 29
 homici
 gl. 1. & Pau.*

Hart. consl. 6.

in verb. prouident. D. de legit. tut. & in l. qua ratione. §. litera verb. directum D. de acqui. rer dom. Nous auons monstre au 3. liure, chap. 16. que les forcieres ne peuuent troubler l'air ni esmouuoir les tempestes.

L'experience

Nous en auons ci deuant touché l'experience, & n'en pouons auoir de plus certaine, que celle que nous auons proposee au quatrieme liure, lequel ne comprend autre chose que des exemples de ceux, qu'on disoit estre enforcelez par les forcieres, encores qu'il fussent tourmentez par les diables, ou par maladies ou vices naturels. Mais le plus clair exemple de tous est qu'elles ne peuuent euer ou chasser par aucune force ou puissance ce que lon dit qu'elles peuuent attirer & esmouuoir. Les magiciens infames ne le sauroient faire non plus comme nous en auons remarqué es magiciens de Pharaon lesquels ne peurent chasser les mouches, & ne se peurent si bien garder, estant affigez par les vlcères, que la vanité de leur art ne fust descouuerte. Car comme lon pense que celuy fait, lequel n'empesche point quand il le peut : *adigere in princip. D. de iur. patrona. vbi gloss.* Ainli pense on que celuy ne fait pas, lequel ne peut faire quand bon luy semble. Ils ne le pouuoient pas par l'esprit de Dieu. Mais s'il n'eust tenu qu'à eux qu'ils ne les eussent chassez : nous confesserions qu'ils l'auroient peu. Autrement ce seroit vne mesme chose que quelqu'un peust & toutesfoi qu'il tint à lui qu'il ne peust.

si dom. flet,
li de uox

Il reste maintenant vn tesmoignage de grand poids que nous auons tiré du Concile d'Ancyre 26. q. 5. cap. *Episcopi*. Nous en auons vn autre tiré des saincts Peres & de leurs Canons 26. *quest. 2. cap. illos. cap.*

ex tuarum. cap. fin extr. de fort. là où les gloses & les docteurs expressement teñissent celuy là estre heretique, qui croit que ces choses peuuent estre faites par les magiciens & sorciers. 26. *quæst. 4. cap. Igitur & cap. accusatus. P §. lane. de hæred. in 6.* D'autant qu'on attribue à la creature ce qui appartient a vn seul Dieu. 26. *quæst. 2. cap. qui sine saluatore.* Ioannes And. in rub. *extr. de fort. & capit. 1. eod. Panor. And. sic. in consil. 55. Oldr. in consil. 210.* Ces choses estans telles, il ne faut plus estimer que l'Empereur Chrestien ait pense autrement. Ce qui apert fort bien par la L. *Nullus. eodem tit. & par plusieurs autres loix.* Car nous deuons par tous moyens accorder les loix avec les loix. l. 1. C. de *inoff. dot.* Si nous auons esgard aussi à l'autorité, qui est ce qui doute qu'en cest asaire il ne fale attribuer toute foy & reuerence au droit Diuin? Car en l'arrest des causes, principalement de celles qui touchent l'ame, telle qu'est ceste-ci, les auis des Peres & des Canons doyuent estre preferez aux loix, Panor. in ca. *super illa. de sect. nup.* Aussi les loix mesmes ne desdaignent pas d'ensuyure les saints Canons. Ant. *vt cler. apud proprium Episc. in fin.*

PARAVENTURE toutesfois que pour la defense de ces deux loix, Molitor & quelques autres s'opposeront contre ce que nous auons dit, & respondront encores que lon confesse que les forcieres ne tont & ne peuuent faire aucune des choses specifiees en ces deux loix, toutesfois elles desirent & veulent les faire : & que la volonte du mesfait doit estre punie par mesme rigueur que l'effect mesme. l. *si quis in princi. D. ad. L. Iul. maref. l. Si quis non dicam. C. de Episc. & cler.* le leur pourrois premierement faire

cette exception tres-manifeste, qu'il faut qu'ils me confessent que ces miserables & innocentes vieilles ne sont prises ou punies pour autre raison que pour autant que lon pense qu'elles ont fait ou procuré telles choses : autrement elles se couperoyent la gorge de leur propre cousteau. Car elles ne pourroyent estre legitimement condamnées, ni pas mesmes tourmentées. En second lieu ie respon que celle reigle du droit fauoir est qu'es forceeries il faut auoir esgard seulement a la volonte & non a l'effect. *l. Dimus. D. ad L. Cor. defic.* Que celle loy, di-ie, outre les diuerfes limitations qu'elle a, ne peut estre alleguee en cest endroit. Car la volonte est celle qui est prochaine du pouuoir : & le malence n'est autre chose qu'un mal faict a un homme. Or celuy fait lequel peut faire, & fait ce qu'il peut faire : dont il entuit que celle definition ne declare autre chose sinon que mesfaire, & auoir volonte de mesfaire sont choses pareilles par les deux loix susdites & par la loy, *Is qui cum telo, C. de ficiariis.* Mais nous auons allez monstre, ce me semble, que nos forcieres ne peuuent faire ces choses. Parquoy il faut conclure qu'elles ne les font & qu'elles ne les veulent faire : car le defaut de pouuoir empesche l'effect. On ne dit pas aussi que celuy vueille cela qu'il ne peut. *L. Lucius. §. Imp. D. ad Municip. l. Si tibi. §. vnus. D. de opt. Leg. c. Cum à nobis. de senten. excom.*

qu'il n'y a si
les ait, vref

a volente,

PARQVOY la volonte de mesfaire qui peut tomber en l'esprit des forcieres, ne peult estre que vaine, s'il est ainsi qu'on la doyue iuger volonte, car la volonte est vaine & friuole si le pouuoir n'y est quand & quand. *L. Nolle adire. in prin. D. de ac. here. & ibi notat Alex. l. pater Seuerinam. in princ. D. de coedit.*

& demonstrat. Aussi n'est-ce autre chose qu'une puérile persuasion de l'esprit, ou une fausse opinion, ou un simple dessein, lequel seul ne peut rien faire es actions des viuans. *l. Si nondum. C. de furt.* Ou bien c'est une seule penſee, pour laquelle, comme eſtant libre entre toutes autres choſes, perſonne nedeoit endurer punition, *l. cogitationis D. de pœnis c. cogitationis diſt. 1. de pœnit. l. ſi fugitiuus. l. Sape in fine de verb. ſig. de dic, leg. inſiciando in prin. de furt.* Car ce que lon a propoſe & qui demeure en l'eſprit ne fait aucun dommage ni en public, ni en priue: tellement que les penſees de meſfaits quels qu'ils ſoyent, & qui peuuent eſtre entrepris & executez par quelcun, demeurent impunies, *Hart. m. l. Non ideo minus C. de accuſa.* pourueu qu'elles n'outrepaſſent ces limites *l. cogitatio non meretur diſt. 1. de pœnit.* Combien donc moins doyuent elles eſtre punies pour les choſes leiuelles ne peuuent eſtre en la puſſance d'aucun homme: Auſſi telles penſees & deſirs ne peuuent eſtre d'un homme ſaſſis d'entendement, mais d'un qui veritablement a l'eſprit trouble. La volonte d'un eſprit ſain & entier eſt une volonte d'une choſe poſſible: ſi bien qu'en icelle ne vouloir & ne pouuoir, ſont choſes eſgales. *l. 3. C. de her. inſt. l. 1. §. vſus. D. de procur.* Mais un homme ſol n'a ni raiſon ni volonte: dont il ſ'enſuit que lon ne doit preſumer auoir aucun dol ou fraude en icelui & ne doit-on ainſi imputer aucune coulpe à celui, lequel n'eſt ſaſſis de ſon entendement. *l. Sed & ſi §. 1. D. ad le. Aquil.* Or auons nous monſtré que nos forcieres ont en tout & par tout perdu leur eſprit par le moyen de leur aage deſia decrepit, du deſelpoir, de leurs miſeres, du vice de leur ſantaſie,

*Bel d. in l.
1. col. 3.
de jure, etc.*

des medicamens qui les induisent à fureur, & bref par le moyen du diable : tellement qu'elles confessent ce qu'elles n'ont pas fait & n'ont peu faire, si bien que de leur propre volonté elles se precipitent en vne mort manifeste. Ce que iamais vn personnage de sain entendement ne feroit, tant magnanime & constant fut-il : car sa volonté est telle qu'elle doit estre. Or entre toutes les choses terribles & espouuantes, il n'y en a point de plus que la mort. *l. ultimum D. de pœnis*. C'est donc affaire aux furieux, aux fols & aux enfans, d'ainsi se precipiter, & on n'a point acoustumé d'imputer à telles gens aucun delict ou mesfait, *l. infans D. ad l. Cor. de sic. Voire & eussent-ils commis ce que les coupables de lese maieste commettent l. famosi D. ad l. Iul. maiest.* Pourquoy cela? pourautant qu'ils n'ont aucun iugement, c'est à dire qu'ils n'ont aucune telle volonté, à laquelle on a esgard, & laquelle on punit es empoisonnemens *l. qui iniuriæ l. f. l. verum est. D. de furt.* Et pour ceste cause encores que nos sorcieres peussent faire ce que lon pense qu'elles font, & encores qu'elles fissent ce que lon dit qu'elles peuuent faire, si est-ce qu'elles ne pourroyent pas estre d'auantage punies que sont les furieux, les fols & les enfans, Car elles ne sont pas moins destituees de ceste volonté de mesfaire, laquelle merite punition es empoisonnemens seulement, par les loix susdites, & *l. si seruus §. Et si puerum D. ad l. aquil. l. Si quis testamentum in sine D. de iur.* Car en cest endroit ceste reigle deuroit auoir lieu.

Toutefois pour autant qu'il faut auoir tousiours esgard au commencement de chalque chose, comme il est escrit *l. Pomponius D. de reg. gest. & causa*

lon nous pourra objecter ici, & demander la premiere cause de ceste volonte interetlee ou de ceste folie. Car encores qu'il semble qu'elle auienne par necessité, si est-ce que le commencement est procedé de la volonte, pourautant que ayans delaille Dieu elles ont contracté avec le diable, lequel elles ont suyui, & se sont destournées du chemin de la religion Catholique : ce qui est non seulement heretique *l. 2. in fine C. de hæret. & Manich.* mais aussi Apollatique *l. 3. in princ. C. de Apost.* Bref il y a tousiours es delits vne obligation naturelle par le raisible consentement du deliquant : car en mestaisant il semble que de fait il consente à la punition qui s'en doit ensuyure, & que mesmes il s'oblige à icelle, *gloss. in l. 1. § fin. D. de postul & in l. Si seruus D. qui not. in fin. l. Impp. De iure fisci vers. tu huic pæne te subdidisti.* Et certainement lon ne sauroit imputer autre coulpe à ces pauvres miserables ni autres plus iustes causes de les punir : aussi n'y en a-il point d'autre assignee par Grilland, ou par Molitor, ou par les autres Iuriconsultes. Or ie pourrois monllrer par vne infinie de raisons que ce contract ou alliance qu'elles font est nul, & qu'ainsi il ne peut rien faire en l'une des deux parties : tellement que la reigle ne fait rien contre, par laquelle il est dit qu'il faut auoir esgard au commencement & à la cause de chaque contract, *l. Si procurator. in princ. ff. Mandati l. 1. §. Non solum depof. l. Si tamen ad Maced.* Ce qui est au regard des personnes : car entre celles qui n'ont aucune communication ensemble, il n'y peut auoir aucun droit, ni naturellement aucun contract. Et quant aux choses, la raison y est manifeste : car il n'y peut aucunement auoir obligation es choses, les-

*L. non iurum
de iur. & oblig.*

quelles ne peuvent estre monstrees ne faites naturellement ni de droit. Autant en peut-on dire au regard de la condition adiouttee au compromis ou au concordat : car elle n'est pas en la puissance des compromettans, ni tellement posée que naturellement elle se puisse faire. Autant aussi s'en peut-il dire au regard de la forme & essence laquelle donne l'estre à la chose, & l'omission de laquelle empesche l'action. Et quant à la disension, la raison est en ce que le diable pense toujours d'autrui tout autrement que ne fait pas l'homme, bref tout ce contract & tout ce qui s'en ensuit est simplement imaginaire & phantastique. Or ne pouuons nous tirer la verite par tesmoins veritables, certains & oculaires, des choses qui se font seulement en l'esprit. Parquoy nous ne pouuons conceuoir par experience & par effet la conoissance de ce compromis & de ceste paction. Car il n'y a nulle qualite es choses lesquelles n'aparoissent & ne sont point *l. eius qui in prouincia infra. D. si certa pe. l. fin. D. pro soc.*

Au reste, d'autant que celle chose a esté non seulement assez declaree en nostre troisieme liure, mais aussi pour ce que nous auons monstre que ces pauures vieilles, souuentestois nommees forcieres, sont tombees temerairement en ceste incredulité, estans circonuenues par dol & fraude, contraintes par force, pouitees par crainte, induites par erreur, & deceues par ignorance : certainement on ne pourra obiecter à ces pauures miserables ce qui est contenu en tels contracts, auaoir que les choses qui du commencement sont volontaires, sont faites par apries necessaires en effect, *l. sicut C. de ad. & obli.* Aussi ne leur pourra-on obiecter, comme en l'heresie que le delict est seulement compris en la seule volonte & en l'es-

*l. cum hi
si p. r. r. l.
le r. r. r.*

*l. de h. r. inf.
l. 4. r. fin.
de ad.
empt. l. fin.
de c. il bon*

*In commodato
n. p. r. r.
D. commodat. l.
l. si quis
de p. r. r. r.
cum empt.
l. de dona*

prit, c. *ex communicamus* §. *Credentes. de hæret. Bal. in l. si quis non dicam. C. de episco. & cler.* Et les autres docteurs aussi. Car là où il n'y a point de contract, il n'y a point aussi de commencement de contract. Et là où il y a dol, contrainte, crainte, erreur, & ignorance, là il n'y a point de volonte, comme l'ay dit ci devant, & n'y peut auoir aucun consentement. Par consequent il n'y peut auoir aucun soupçon d'heretie, ni d'autre delict dependant du seul esprit, ni mesmes aucune punition : car toutes ces choses sont contraire a la volonte & au consentement asauoir en premier lieu le dol & la contrainte l. *Et eleganter D. de dolo. l. in causâ* §. 1. *de minor. l. 4. de reg. iuris. l. 1. quod metus causa ibi : Propter necessitatem contrariam voluntati* Car Labeo donne vne telle definition de dol, autant que c'est vne hneffe, fallace, & machination pour circonuenir, tromper & deceuoir autrui. 1. §. 1. *D. de dolo.* Mais que peut il auenir aux forcieres, simples de leur nature, plus grief & de plus grande eficace avec ces trois choses suidites, que la tentation du diable ? Auquel, comme nous auons dit au premier liure, la volonte ne detraut point pour seduire tout le monde, ni aussi la diligence, comme celuy qui n'a autre chose à faire, ni les ruses & finesses pour circonuenir, tromper & deceuoir non seulement vne femme, mais aussi le plus constant & plus prudent homme que lon sauroit rencontrer 1. *sentent. dist. 19. q. 3. num. 23. verba sancti Bonauenture.* Or les canons & nostre troisieme liure, montrent que le diable par ces moyens seduit les femmes & gaigne leur esprit : & ce en partie interieurement, lors qu'il leur propose des choses mauuaises pour des bonnes & des bonnes pour des mau-

Apo. 12.
1. P. 1.
CART. 11
f. 152. M. 11
lib. 1.

Genes. 1. 26
1. P. 1.
1. 1. de dolo
dolo. 1. 1.
De S. 1. 1. 1. 1.
c. 24. 1. 1. 1. 1.
1. 1. 1. 1. 1.

Ad Simple
libr. 2. quest. 3.
q. 2. col. 1.
2. Col. 11

Le traite
des sorcieres
S. nomb. 5

La contrainte

d. 2. 2.
d. 1.
Suite de l'ivre
liv. 2. chap. 10.

uaises : & les leur persuade par des esmerueillables & inuifibles moyens, comme dit saint Augustin, lors qu'ils passent la substance de leur corps, lesquels ne sentent point les corps de ces miserables, & lors qu'ils se meslent parmi leur penlee : & en partie aussi exterieurement lors qu'il se transforme en ange de lumiere, & leur fait accroire qu'il est Dieu par le moyen du cauteleux ourage des images & representations qu'il doit faire paroistre, comme dit le mesme saint Augustin, Parquoy tout ainsi, dit Grilland, qu'il auient souuentefois qu'un homme induit un autre par fraude à faire ce que iamais il ne voudroit penser, aussi n'est-ce point une chose esmerueillable si une femme pudique tombe quelqueslois, par les tentations des diables, en telle impudicité laquelle autrement elle abhorre ? Car ils luy representent en dehors & luy fournissent au dedans tous les amorcemens & allechemens qu'ils peuuent, comme nous auons monstré en nostre premier liure.

VENONS maintenant à la contrainte, qui est une impetuosité d'une plus grande chose, laquelle ne se peut euer *l. 2. D. quod metus causa*. Mais qui a-il plus violent que l'impetuosité du diable, par laquelle il assige l'ame d'excez soudains & extraordinaires, comme dit Tertullian : il dompte tellement en premier lieu ces pauvres femmelettes & les meine captives comme temoigne le Concile d'Ancyre : & saint Augustin aussi, que mesmes elles croient à ce qui n'est point & ne peut estre. Puis il assige tellement le corps qu'il fait incontinent des mouuemens contre la nature du corps : puis il seigneurie leurs langues si bien, qu'elles ne peuuent parler sinon quand bon luy semble, ni proferer que ce qu'il veut. Et ce qui

le fait plus apte & idoine à blesser l'vne & l'autre substance de l'homme, est sa subtilité & tenureté, & qu'il a de grandes vertus spirituellement. ausquelles nous deuons auoir plus d'esgard en ceste question, dautant qu'ils sont plustost inuisibles & insensibles en effect, qu'ils n'aparoissent pas en l'action, comme dit le mesme Tertullian en son Apologetique contre les gentils, chapitre 22. Parquoy tout ce que commettent ces femmes, soit en esprit, soit par l'aide du corps, ou soit par la langue, ne procede pas de leur faute & n'auient pas selon leur vouloir. Car premierement, à qui est-ce que lon fait force & iniure de son propre consentement? Puis, qui est-ce qui peut resister a la force? *l. ex conducto §. 1. v. Seruius D. lati.* Dauantage par quel empeschement pourroit tant faire vn homme que dommage ne soit fait à autrui contre tout droit. *l. Sed de damno D. tit. l. si ea de ad. empti.*

Le troisieme estoit la crainte, laquelle n'est autre chose qu'un tremblement de l'esprit suruenant à raison d'un peril present ou futur. *l. 1. D. quod metus.* Or nous auons monstté au second liure toutes les choses par lesquelles la crainte suruiet à bon droit, voire à l'homme le plus constant *l. 6. D. tit.* sauoir est par les perils, par le tourment du corps, par la mort violente ou naturelle *l. interpositam de transad.* Et qu'en partie le diable menace & attente contre ces miserables vieilles : & en partie leur a pris & captiue l'esprit, comme escriit Tertullian : il les effonne si bien de terreur effroyable, que leur faisant acroire qu'il a la puissance de faire toute chose, il les contraint facilement de penser qu'elles peuent faire & endurer toutes choses. Car par la presence

*l. 1. v. b.
plus de l'incor
l. cum douasse
C. de transa*

La crainte

mauvaise par laquelle il les tourmente & travaille, il leur fait accroire qu'il esmeut des pauvretez, des haines entre les hommes, des calamitez : ou bien il le fait ainsi par la permission de Dieu : ou il l'imprime tellement en leurs esprits trompez, que encoires qu'elles n'endurent rien de ces choses, toutesfois elles se plaignent comme si elles enduroient : si bien que se vantant de pouoir oller ces maux, ou bien leur donnant esperance de meilleur succés, il tire à force la foy & l'obeissance de ces miserables. Voilà la crainte de laquelle il les travaille. *l. Metum autem d. tit.* Car tous ceux que le diable dompte, il les dompte par sacherie, comme tesmoigne saint Chrysostome, au liure 3. de la prouidence. Et la crainte est vne tristesse, d'autant qu'un chacun esgalement craint le mal, s'il est eminent, de peur qu'il n'auenne, & en prend tristesse, s'il est present, & qu'il face douleur. Car ce qui blesse & fait douleur, est contraire à la nature & à la volonté. Et tout ce qui est fait à l'occasion d'une chose non volontaire est nommé, & est de soy-mesme non volontaire *l. qui leuandæ D. ad l. Rhod.* De là vient que nous ne voulons pas imputer à la parfaite volonté des forcieres, la temeraire credulité.

L'erreur.

Il reste maintenant à parler de l'erreur & de l'ignorance. Or est-il tout manifeste qu'il n'y a aucune volonté en celuy qui erre, & que celuy qui est ignorant n'a aucun contentement *l. si per errorem de iurisd. omnium iud. l. sed hoc D. de pulic & red.* Mesmes il est semblable à un qui est contraint *l. qui potest. §. 1. de reg. iur.* Et aussi à un furieux *D. si cert. per.* auquel on doit pardonner en toutes choses comme nous auons dit ci deuant. Or l'erreur de

l'esprit & l'aueuglement de la volonté depend en nos
 forceieres de leur maladie naturelle, les effects de la-
 quelles doyuent estre suportez patiemment. *l. in summa*
§. apud De aqua plu. arc. Car nous auons monstre
 au troisieme liure aussi a fait Alciat ci dessus en vn
 ch. singulier, qu'elles sont toutes tellement trauaillees
 de maladies melancholiques, qu'elles ne peuuent
 comprendre ni iuger droitement d'aucune chose, &
 encores moins en faire election, d'autant que l'elec-
 tion ensuit la volonté, ce qui deuoit du tout le
 franc arbitre. *l. fidei commissu §. quanquam de leg.*
3. Et ce mal qu'elles endurent est beaucoup plus
 grand que n'est pas la fureur d'amour, laquelle iou-
 testois est plus grande que toute autre, comme il est
 euerit en *l. authen. quid. mod. eff. leg. §. Illud quo-*
que. Et par consequnt il doit estre moins puni.
 Secondement elles tombent en vn tel trouble de leur
 esprit par les tromperies du diable, dont nous auons
 dit leurs esprits estre possedez, qu'elles ne sauent
 ce qu'elles font. Elles ont aussi les yeux tellement
 troublez qu'elles voyent & pensent voir ce qui
 n'est point & mesmes elles sont ignorantes, non seu-
 lement du fait d'autrui, mais aussi du leur propre :
 ce qui est eueruillable, comme il est probable & est
 tres certain dont ie suis d'avis que lon doit pretumer
 dauantage & excuser l'ignorance qu'elles ont du droit
 diuin. Car si elles ont le sens qui est commun a tous
 animaux, corrompu, si elles ont la fantaisie & l'apre-
 hension deprauee : si par les tromperies du diable
 tant interieures qu'exterieures, il leur auient qu'elles
 ne sauent ce qu'elles font & ce qu'il semble qu'elles
 veulent : par quel moyen entendront elles quelle est
 cette chose a laquelle elles consentent ou bien com-

ment pourront-elles discerner si elles le doyuent faire ou non ? Et encores qu'une telle maladie de la raison n'y entreuienne, ni autant de fraudes que le diable en fournit : si est-ce qu'il auient quelquesfois par la negligence de l'interpretation du droit & de la parole de Dieu : & par la faute de ceux auxquels la charge en appartient, qu'elles tombent en celle credulite temeraire, quelquesfois par l'infirmité de leur aage, & tousiours par l'imprudence & imbecilité de leur sexe. Or nous auons monstré ci deuant que tousiours on doit pardonner & donner saueur a ce sexe imprudent & imbecile, outre ce que lon doit subuenir en general a ceux qui sont deceus & trompez, *l. & primo §. verba ad Vell. & impotentib. l. Non enim D. Ex quib. causa maior.*

Le pense donc qu'il apert maintenant assez : que par aucun moyen le delict ne peut tomber en l'esprit de ces femmes, lequel de foy est en la seule penlee & volonte. Et auili que ce n'est pas vne mesme raison que de leur foy & de ceiles des heretiques & Apostats : car nous auons monstré par cy deuant que le schisme & la volonte opiniaistre fait l'heretique tout ainsi comme la volontaire malice de l'esprit fait l'apostat. Auili tout ce que nous auons dit sommairement par cy deuant retombe a ce point, asauoir que ces femmes endurent plusloft en leur esprit qu'elles ne font les choses que Grilland & Molitor disent qu'elles commettent en l'esprit & sont de volonte, car rien n'agit contre foy-mesme *l. ille a quo §. Tempestium. D. ad Trebell.* Or n'y a-il rien plus diferent que l'agent & patient *l. Cranius D. defideiuss. argumento. l. prætor de tut. & cur.* Parquoy on doit plusloft auoir pitie d'elles que de les punir, & les

Ab l. fin.
c. 5. n.
en ce l. ad. 20.

doit-on plustost soulager de l'aide que de droit & selon que la raison le presume, on a acoustumé de donner aide à ceux qui endurent fraude, violence, crainte, & aux furieux, aux trompez & de ceux aux ignorans & impuissans. Dauantage la peine ne doit estre adioullee à la peine : ni l'affliction donnee à l'abigé, *l. V. anis D. ad l. Rhod. de iact.* Et certainement c'est la raison naturelle, par laquelle on ne doit punir ni les furieux, ni frenetiques, pour quelque meffaiet qu'ils facent, pour autant qu'ils sont allez tourmentez & punis par leur fureur & calamité *l. Diuus D. de off. præf. l. parna, §. Sanè, D. ad l. Pomp. de part.* Parquoy tout ainsi que l'infelicité les excuse assez, ainsi doit elle excuser celles desquelles nous parlons. Car elles sont destituees d'esprit de force & de raison, & n'ont aucun consentement ni de l'esprit, ni de la volonté, comme nous auons allez monltré ci dessus *l. 2. C. de contrabend emptis.* Or est-il ainsi que nul delict ne peut estre commis sans consentement & sans deliberation *l. 1. ff. Si quadrupes pauperi sec. dic.* Nulle iniure aussi ne peult estre faite sans l'enuie d'iniurier. *Illud §. Sanè D. de iniur.* Parquoy ils ne peuuent estre aucunement punis pour delict, ni mesmes les canons ne les punissent d'irregularité *Clem. vn. de homicid.* ni les loix de leurs punitions. *l. infans. ff. ad l. Cornel. de sic.* On ne les enterme autli dedans le sac a raison de leur parricide *d. leg. pœna §. fin.* Ils ne sont aucune iniure, mais ils endurent *d. §. Sanè.* Ils ne sont aucunement tenus à la loy Aquilienne, pour auoir fait dommage *l. Sed etsi quemcunque §. igitur iniuriam ff. ad l. aquil.* Les loix ne propotent à leurs faicts ni recompense ni punition : mais elles les estiment

comme chose fortuite, ausquelles on ne doit avoir regard, ni à la deliberation de l'homme, ni à l'action, ni à la conscience *l. in fin. ff. de administ. tut.* Mais nous n'auons que trop monsté que ceux desquels nous parlons, n'ont ni esprit, ni volonté, ni raison, ni consentement, ni deliberation, ni conseil & que mesmes ils en sont du tout destituez. Que sont-ils donc de plus grief que les furieux, les phrenetiques, & ceux qui dorment, ausquels on les compare? *c. maiores §. fin. ext. de baptis.* Et certainement les actions ou plust tost les passions de ces pauvres femmes ne sont pas dissemblables à celles de ceux qui dorment, lesquelles sont deduites par *Bartol. in. l. ext. vim. ff. de iust. & iure.* & par le Cardinal Zabbar *in. d. Clem. vn.* de ceux lesquels se leuant de nuict commettent homicides. Et toutelois ce grand docteur en loix excuse telles fautes comme procedantes de l'action d'un homme qui n'a ni sens ni volonté. *D. d. l. pæna. ff. ad l. Pom. de parric.* comme elles auoyent esté commises par des furieux & par des fols *l. fluminum §. vitum ff. de dam. infect. l. qui occidit. ff. ad l. Aquil.* Pourquoi est-ce doncques que les nostres, desquels il y a vne mesme raison, peüchent dauantage que ceux ci que lon dit ne peüer point? *Gl. in c. testamentum. 6. dist.* Pourquoi est-ce que l'on s'arreste plustost a leur confession qu'à celle des furieux, ausquels elles ne sont pas non seulement semblables en calamité, mais aussi superieures? Et toutelois, comme nous auons monstre, leur confession est nulle. *L. in negotiis D. de reg. iur. l. 2. §. furiosus. D. de iur. codicil. c. fin. ext. de succe. ab intest.*

Si ce n'est que lon me replique que selon le deme-

rite de leurs volontez elles sont liurees par vn iugement de Dieu pour estre deceuës & trompees par les anges preuaricateurs, deceueurs & trompeurs, comme dit S. Aug. au liure 2. de la doctrine Chrestienne chap. 23. Or ie confesse en general, que le demerite des hommes presupose la iustice de Dieu, toutefois pour diuerses raisons : car les afflictions sont des combats & exercices aux saincts apres la remission de leurs pechez, par lesquels ils sont prouuez. Et au contraire, elles sont punition sans remission, & pleines d'impieté aux meschans : parquoy non seulement les meschans sont affligez en corps & en ame, mais aussi les bons, lesquels Dieu aime. Auili ne doit-on presumer quand quelqu'un est affligé de la verge de Dieu, que ce soit pour vn meffait, lequel doit estre puni par les hommes. Car s'il estoit ainsi, nous dirions que les demoniaques deuroient estre punis par plus grieve peine des Magistrats. Toutesfois Dieu monstre bien qu'il veut qu'on luy en laisse la punition, dautant que luy mesme les punit & excrete. Et ce qu'il veut estre puni par le Magistrat, luy mesme le descouure & luy laisse, les œuures duquel sont misericorde & iugement. Car comme ainsi soit que nous puissions pecher par trois moyens, le premier d'iceux comprend tout mouuement & conception interieure en l'intelligence & es affections, encôres que la volonté ni consente. Le second auient toutesfois & quantes que la volonté s'accorde avec les mouuemens & affections. Le troisieme, alors que nous taschons d'executer par effect ce que nous pensons & ce que nous voulons. Comme ainsi soit, di-je, le Magistrat ne passe outre pour punir l'esprit ou la volonté, si ce n'est qu'elle ait forti effect, ou qu'il luy en aparaisse. Mais Dieu

Aug. li. 2.
de pecc. mor.
& remiss. c. 23.
Job. 23.

chastie ces choses secrettes, alaioir l'esprit & la pensee. Car vn teul Dieu les conoit. *in Clem. exiui. §. quamuis. de verbo. sign.* Dautant que Dieu est scrutateur des cœurs & des choses, & veut estre aimé de nous de toute nostre intelligence, de toute nostre ame, & de tout nostre cœur : Et nous de nostre part nous prouuons quel est nostre esprit par la presumption que lon en peut auoir par nos paroles & par nos saints. Car aussi n'y a-il autres indices de nostre esprit. *L. 15. quis §. diuus. C. de tut. & cur. dat. l. Labeo. C. de sup. leg. l. reprehendenda. C. de inslit. & subst.* Ainsi le iuge ne peut punir ni la volonte ni la forcellerie, si ce n'est qu'il considere auparauant & qu'il ait le fait lequel il mesure en son esprit. *Alber. in l. aut facta. vers. qualitate. de pœni.* Bref, il n'y a seulement que les choses exterieures qui sont punies entre les hommes : par lesquelles les choses interieures aparoiſſent. *l. si. infra. C. de fcar. & passim. D. d.*

Mais il ne nous faut pas aussi laisser derriere qu'encores qu'elles endurent ceste force & crainte, a raison de leur faute precedente, toutes-fois elles ne peuuent faire ce que nous voyons ces miserables endurer. Et ne doyuent estre punies de ce qu'elles ne le sont point de leur volonte, ou par iugement de leur esprit, mais seulement a raison de leur faute precedente. *l. nec timorem. D. quod metus causa.* Et qu'il soit ainsi, on les deueroit plusloſt secourir en ce que le diable ne peut les chassier d'aucune de ces choses comme le Magisttrat. *l. 3. de tit. vers.* Car les sainct Peres assemblez au Concile d'Ancyre ont requis l'office des prestres contre les tromperies du diable, à ce qu'ils eussent a prouuer que tout ce qu'ils persuadent à ces miserables,

20. q. 5 c.
Episcopi.

Coloff. 3.

est plain de vanité. Ils ont aussi requis l'aide de tous Chrestiens, à ce qu'ils s'entredemonstassent des fraudes, puissances & profonditez de tel ennemy, ainsi sont elles nommees en l'Apocalypse chap. deuxieme. Contre ceste force & contrainte nous auons premiere-ment l'armure complete, laquelle nous auons descrite ci dessus au cinquieme liure chapitre 18. puis nous auons les prieres tant publiques que particulieres, par lesquelles Dieu nous alleure qu'il est esmeu à nous bien vouloir. Car l'oraison du iuste est d'efficace, & la priere de l'humble passe outre les cieux. Nous auons l'art des medecins contre la maladie, lesquels apres auoir oinct les affligez, c'est à dire, apres auoir appliqué les choses qui y sont commodés, les remettent en la garde de Dieu. comme nous commande S. Augustin l'oraison de foy sauuera le malade. Tel est le conseil de S. Iaques. Le diligent admonestement contre la crainte par la tolerance & constance, est de resister au diable : ainsi que nous auons ordonné au cinquieme liure chapitre 26. Il faudra contre l'erreur prescher la parole, poursuyure en temps & hors temps. corriger avec toute douceur & doctrine. Il faudra tousiours prier Dieu, qu'il luy plaise leur ouurir l'esprit lors qu'elles vont en Emaus, c'est à dire, lors qu'elles tombent en erreur d'esprit & de iugement. Et quant à l'ignorance, ce sera l'office du magistrat de reueiller l'endormissement des pasteurs des Eglises : que d'autant que ces ouailles sont debiles & mal aduisees à raison de leur aage radoté & sexe feminin, d'autant ayent ils à se mieux garder des loups & plus diligemment, & qu'ils les instruisent à se donner garde des embusches d'iceux. Voila les moyens par lesquels on les doit remettre en bon estat.

*Ephes. 9.
1. Timo. 2.
Mat. 18.
Iaq. 5.
Eccles. 34.*

*Sur nat & grat.
liure 26.
Iaq 5.*

Or encore que l'assidue tentation des finelles spirituelles, la iuste & raisonnable crainte, l'inevitable impetuosité d'un tel aduersaire, & le grand vice tant de leur corps que de l'esprit, ne descharge ces pauvres miserables de toute faute de la volonté : encores que ie confessasse qu'elles fussent conuaincues du vice d'heresie ou d'apostasie, si est-ce que la seule infirmité de l'age ou la simplicité de leur sexe le seroit, ou pour le moins leur diminueroit les punitions. Car ainsi iuge lon de tout crime & de la volonte du deliquant en quelque crime que ce soit, pour distinguer s'il peche ou par ignorance, ou imprudemment, ou par simplicité : ou bien par fraude ou malice, ou par opiniastrété :    celle fin que ces choses estans bien considerees, le iuge selon le deu de son office, puisse temperer les punitions. *l. Respiciendum. l. aut facta. D. de p  n. l. quid erg. de his qui not. infam. DD. in l. 1.   . Diuus. l. in lege. Corn. D. ad l. Corn. du fcar. l. p  n. D. ad l. Pomp. de parr. Et celles desquelles nous plaidons la cause, sont ordinairement en tel degré de vieillesse, & ont atteint celle partie, laquelle est apellee decrepite. Et est telle. *l. 3.   . ignoscitur. D. ad Sy-lon.   c. ult. dist. 80.   c.* Et est de soy-mesme vne maladie, comme dit Menandre, ordinairement conioincte & naturellement avec vne folie d'esprit & diminution de iugement. Parquoy on retire ceux qui sont en tel age, du gouvernement de la chose publique : toutesfois on les honore *tit. C. qui se extat. excu. l. Maiores. l. Semper. in prin. de iur. immum l. Non tamen in princi. de mun. & honor.* Ils meritent es crimes relasche de peine & pardon, d'autant que c'est la raison que ce qui les contraint, les deliure aussi de tout*

soupçon de coulpe. *d. §. ignoscitur*. Et les sauue des tourmens. *Bart. in d. l. & in l. de minor, in princ. de quest. Angel. in tractatu malefic., gl. fama publ. quæro quæ. Hippol. in l. edictum, 3. col. de quæst.* Or nos vieilles non seulement deuiennent folles, comme les hommes, lors qu'il sont au second & dernier degré de vieillesse : mais aussi d'autant qu'elles sont femmes, elles retombent d'auantage en enfance : ou certainement elles n'y sont pas moins au premier degré que sont les hommes au second & dernier. Premièrement donc à peine se fait-il qu'en l'esprit & en la volonté elles commettent crime d'auantage que les petis enfans, lesquels sont destituez de tout iugement d'esprit. En outre, encores que le dechet de l'aage ne leur donne tant de saueur & tant d'excuse comme il fait aux enfans si est-ce qu'elles ne doyuent pas estre punies en la maniere que lon a acoustumé de punir les plus meschans.

Et quant au sexe, auquel nous auons dict, au tiers liure, y auoit vne grande simplicité & inconstance : il n'y a point de doute que l'homme n'y peche d'auantage que la femme. *l. in multis de stat. homm. 32. quæst. 6. c. indignantur, &c. seqc. forus. de verb. sig.* Parquoy elles ne meritent pas d'estre punies si grieuement comme es adulteres, & comme l'homme sacrilege est puni. *l. quamuis adulterij. C. ad l. Iul. de adult.* La femme ayant esté chassée doit estre baillee aux femmes pour estre emprisonnée, ou bien elle est condamnée en vn monastere pour deux ans. *Extrauag. de test. c. Raimutius. & aut. sed hodie quæ est. C. de off. ciuil. iud. & non. vt nulli iudi §. Adulterum vero §. Neceffarium. Aut. sed nouo iure. quæ est. l. quanuis. C. ad l. Iul. de adult.* Mais

aussi elle est moins punie en crime de lese maïesté, car on aide tousiours à la simplicité & ignorance. *l. 3. de iur. & iuris ignorantia. C. qui admittit. Dd. & Bartol. in l. Si quis id quod. d. iurisdiction. omnium iudic.* Ils montrent bien au long comment la presumption de dol cesse à raison de l'age & du sexe féminin encores qu'elles errent en droit civil, *Alexan. consi. 103. vol. 1. Cepol. consil. 21. col. 6. & consil. 24. Bald. in l. Error. C. de iur. & fact. ignor.*

Et rien ne sert de dire contre les faueurs de l'age & du sexe, qu'il est premierement beaucoup plus grief d'offencer la Maïesté eternelle que l'humaine & temporelle. *L. hi qui sanctam. C. d. hæc. Aut. gazaros. cap. ubicumque de pæn.* Secondement que pour ceste cause on ne doit auoir aucun esgard au sexe ou à l'age, en matiere d'heresie. *DD. in l. quisquis. c. ad leg. Iul. maïest. Canonistæ in capit. vergentis. de hæc. in antiq. & cap. cum secundum leges. eodem titu. lib. 6.* Tiercement que par especial on les exempte aux crimes d'empoisonnemens & de sorcelleries. *l. & si excepta. C. de maleficiis & mathematicis.* Car en ces cas ils doyuent estre punis sans exception comme a notté *Hippol. in lege edictum. tertia colum. Digest. de quest.* Et pour respondre à ce dernier poinct, ie ne suis pas l'aduocat des Magiciens & des empoisonneurs : mais des pauvres sorcieres trompees, lesquelles au commencement de mon tiers liure j'ay déclaré estre toutes autres que les magiciens infames & empoisonneurs. Je respons premierement à l'autre poinct, que ces textes alleguez limitent seulement vne speciale prerogatiue du sexe, & de l'age, en ce qui concerne la torture, comme au

crime de leze Maieſté. *L. quisquis. C. ad leg. Jul. maieſt.* Et non pas en ce qui concerne la cauſe des crimes. Car ceci demeure toujours, que celui ne peut faire mal, lequel n'a point de iugement d'eſprit. Secondement ie reſpons qu'il y a vne aſſez grande difference entre les ſorcières & les heretiques : ce que nous auons monſtre en vn chapitre ſait particuliere- ment pour cela. Dauantage, ie diſ avec Oldrade que ſelon la loy *in his quæ formaliter*, & ſelon les loix & Canons, elles ne ſont point heretiques, & encores qu'elles reſſentent ie ne ſay quoy d'heretie, ſi ne faut-il denigrer, pour la cauſe que nous auons dite, à la ſimplicité & fragilité des femmes. *L. 1. C. de iur. & ſaſ. ign. l. ult. §. fin. de iure de lib. l. pen. de his quæ ſibi aſcrib.* Et ce point auſſi, encores qu'elles errent en vn article de la foy, comme les idiots & villageois & ruſtiques : car il ſuſit qu'elles ayent vne foy, comme on dit, implicite ou enuelopee, & qu'elles ne defendent point leur erreur avec opi- niſtreſté & coutumace, *Bald. in l. error. C. de iur. & ſaſ. ign.* Par ce moyen doncques la premiere obiection eſt reſutee. Et encores que ie ne vueille aller au contraire que ce ne ſoit vne choſe plus grieue de pecher contre la maieſté Diuine, ſi faut-il ſauoir que plus facilement & plus aiſément les hommes tombent en ceſt erreur. Car ceſte eternelle, infinie & ſpirituelle maieſté & volonté eſt incomprehenſible, & eſt fort eſloignee de nos ſens. Parquoy nous qui ſommes comme enſorcelez es choſes terreſtres, ſommes ſaits incontinent tauſpes es choſes ſpirituelles qui appartiennent à Dieu, ne plus ne moins que ceux qui voyent en terre les choſes qui ſe peuuent conoitre par le ſens de la veüe, penſans auoir les yeux fort

bons & aigus : mais s'ils regardent le Soleil ils aperçoient incontinent que toute cette bonte de la veüe n'est qu'une tenebre extreme au regard de ceste grande splendeur. Pour deux raisons doncques les hommes peuuent plus facilement pecher es choses spirituelles : premierement à raison de la nature des choses diuines, laquelle est superieure & par dessus toute pensee humaine, puis tant à raison de l'aveuglement de nostre intelligence que par la deprauation de nostre volonté. Parquoy si quelqu'un fait faute & erre en ceste partie, la punition en doit estre plus douce & le pardon plus iuste : encores plus si c'est une femme, & dauantage si une vieille radotee fait faute.

CHAPITRE XXVIII

Determination faite à Paris par la faculté de Theologie, l'an mil trois cens nonante huict, touchant certaines superstitions suruenues de nouueau.



NOUS zeleurs de la foy Catholique, le chancelier de l'Eglise de Paris, & la faculté de Theologie en l'vniuersité de Paris nostre mere, esperance au Seigneur avec entier honneur à son seruice, mespris de vanitez & de refueries mensongeres. Une vilaine

puantise sortie de nouveau hors des cachettes anciennes nous a ramentu que souuentefois la verité Catholique manifeste aux studieux es meschantes escriptures est cachee aux autres : dautant que toute science a cela de propre qu'elle est conue de ceux qui l'exercent, tellement que de là s'ensuit cette maxime. Qu'il faut croire celuy qui se metle d'un mestier quand il est question de resoudre quelque different suruenu sur les affaires de ce mestier. De là est venu ce que dit Horace, & ramentu par S. Ierosme escriuant à Paulin, Que les medecins promettent ce qui est de leur art, & les forgerons s'entremettent de forger. Il y a dauantage cela despecial es sainctes lettres qu'elles ne dependent point de l'experiance ni des sens comme les autres sciences : & ne peuuent estre aisement decouuertes par les yeux voilez d'un nuage de vices, car leur propre malice les a aueuglez. Et l'apostre dit que l'auarice en a fait reuolter plusieurs de la foy : à cause de cela elle est à bon droit appelee idolatrie par luy mesme. Il y en d'autres, qui à cause de leur ingratitude, ayans conu Dieu ne l'ayans point glorifié comme Dieu, sont tombez en toute impieté, ce dit le mesme Apostre. La vilaine conuoitise a rendu Salomon idolatre & Didon magicienne. Finalement les autres ont esté poussez par vne miserable crainte, ne faisant autre chose que dependre du lendemain, en des obseruations superstitieuses & meschantes, comme il apert en Lucain touchant le fils de Pompee le grand, & es histoires, de plusieurs autres. Par ainsi il auient que le pecheur reculant de Dieu se deslourne apres des vanitez & resueries mensongeres, tellement qu'en fin tout couuertement & effrontement il se reuolte, & prend parti avec le pere de mensonge.

Ainsi Saul abandonné du Seigneur, demanda conseil à la deuinerelle, laquelle auparavant il auoit en detestation. Ainsi Ocholias au mespris du vray & seul Dieu d'Israel enuoya demander conseil au dieu d'Accaron. Conclusion il faut que le diable decoyue par ces illusions, tous ceux qui n'ont la conoissance du vray Dieu.

Ainsi donc conoissans, que ceste meschancelé, pestilente & mortelle abomination de refueries mensongeres avec ses heresies s'est glissée plus auant de nostre temps qu'elle n'auoit fait : & craignans que ce montre d'horrible impieté & contagion pernicieuse n'infeste le Royaume Chretien qui iadis n'a point nourri de monstres & n'en aura point ci apres, Dieu aidant : à quoy nous delirons aussi obuier de tout nostre pouuoir ayans souuenance de nostre profession, & enflammez du zele de la loy, auons deliberé de remarquer sur ce propos quelques articles censurer & condamner, de peur que les ignorans n'y soyent trompez ci apres. Surquoy il nous souuient entre autres choses de ce que le tressage docteur S. Augustin dit touchant les superticieuses obseruations : Que ceux qui adioustent foy à telles gens, ou qui vont en leurs maisons, ou qui les appellent & interroguent es leurs doyuent sauoir qu'ils ont preuarique contre la foy Chretienne & contre le Baptisme, & sont tombez au crime des Payens, & Apostats, & ont encouru l'ire de Dieu, s'ils ne se reconcilient à Dieu par confession de leur faute deuant toute l'Eglise. Toutesfois nostre intention n'est pas de deroger en rien aux licites & vrayes doctrines, sciences & arts : mais nous voulons procurer, autant qu'il nous est possible, d'extirper les furieux & sacrileges erreurs & les mau-

dites ceremonies des insensez, entant qu'ils blessent, fouillent & infectent la foy catholique & religion Chrellienne. Item nous voulons que la verité soit honoree & demeure en son entier.

1. Or le premier article de ces malheureux porte que d'acquerir des familiaritez & amitez, & l'aide des diables par les arts magiques malitices & maudites inuocations, n'est point idolatrie. *Erreur.* Car le diable est tenu pour aduersaire, oblique & perpetuel ennemi de Dieu & de l'homme, & n'est capable veritablement, ni par participation, ou par aptitude, d'auoir honneur & domination diuine, comme les autres creatures raisonnables qui ne sont point damnees : & Dieu n'est point adore es signes establis a plaisir, comme sont les images & les temples.

2. Le second article porte, que donner, ou offrir, ou promettre quelque chose aux diables, afin qu'ils accomplissent le desir d'une personne : ou porter ou baiser quelque chose en l'honneur d'eux, n'est point en idolatrie. *Erreur.*

3. Que faire alliance tañsible ou expresse avec les diables, n'est point idolatrie, ni espee d'idolatrie ou apostatie. *Erreur.* Nous entendons qu'il y a alliance implicite en toute alliance superstitieuse, dont il ne faut point par raison attendre aucun effect de Dieu ni de nature.

4. Que vouloir par arts magiques enfermer les diables en des pierres, anneaux, miroirs, ou images consacrees en leur nom, n'est point idolatrie. *Erreur.*

5. Qu'il est loisible d'vsr d'arts magiques, ou d'autres superstitions defendues de Dieu & de son Eglise, pour quelque bonne fin. *Erreur.* Car, comme dit l'Apôstre, il ne faut point taire mal, afin que bien auienne.

6. Qu'il est loisible & doit estre permis de chasser les forcelleries par autres forcelleries. *Erreur.*

7. Que quelqu'un puisse dispenser vn autre en quelque cas que ce soit de pouuoir pratiquer tels arts en bonne conscience. *Erreur.*

8. Que les arts magiques & autres telles superstitions & les obseruations d'icelles ont este sans raison interdites par l'Eglise. *Erreur.*

9. Que par les arts magiques & enchantemens Dieu soit induit de commander aux diables d'obeir aux inuocations des magiciens. *Erreur.*

10. Que les encensemens & parfums, qui se font en l'exercice de tels enchantemens, sont à l'honneur de Dieu & luy plaisent : *Erreur & blaspheme.* autrement Dieu ne les interdiroit & puniroit.

11. Que pratiquer telles choses ce n'est point sacrifier aux diables, ni par consequent idolatrer damnablement. *Erreur.*

12. Que les saintes paroles, deuotes oraisons, iusnes, bains, continence corporelle es enfans & autres, la celebration de la messe, & autres œuures de bonne sorte faites pour exercer telles sciences magiques couurent le mal qui y peut estre. *Erreur.* Car par tels artifices on veut offrir au diable les choses saintes, voire Dieu mesme au sacrifice de la messe : & le diable demande cela, ou pource qu'il veut s'eleuer & esgaler au souuerain, ou pour cacher ses impostures, ou pour cacher ses impostures, ou pour enlaiser plus aisément les simples & les perdre entierement.

13. Que les saints Prophetes & autres saints ont en leurs reuelations, fait miracles, & chassé les diables par telles sciences. *Erreur & blaspheme.*

14. Que Dieu immediatement par soy, ou par les bons anges a reuelé ces sciences aux saints personnages. *Erreur & blaspheme.*

15. Qu'il est possible par telles sciences contraindre le franc arbitre d'une personne a vouloir & desirer d'avoir jouissance d'une autre. *Erreur.* & s'efforcer de faire cela est vne chose detestable & meschante.

16. Que ces arts sont bonnes & de Dieu, & qu'on s'en peut aider : ou pource qu'il aient quelquesfois ou souuent que ceux qui en vsent predisent l'avenir : ou pource qu'il en vient quelque bien. *Erreur.*

17. Que par tels arts les diables sont vraiment contrains, & ne saignent pas de l'avoir esté pour seduire les hommes. *Erreur.*

18. Que par telles sciences, execrables ceremonies, forceleries, charmes, inuocations de diables, & autres malefices, il ne s'en ensuit iamais aucun effect par le ministère des diables. *Erreur.* Car Dieu permet quelquesfois que telles choses aduiennent, comme il appert es magiciens de Pharaon & en plusieurs autres : ou pource que s'aidans & se conseillans, a cause de leur mauuaise foy & autres pechez detestables ils sont liurez en sens reprouue, & meritent d'estre ainü trompez.

19. Que les bons Anges sont enclos en des pierres, qu'ils consacrent des images & vestemens, ou sont les autres choses contenues en tels arts magiques. *Erreur & blaspheme.*

20. Que le sang d'une huppe, d'un chevreau ou d'un autre animal, du parchemin vierge, du cuir de Lion, & choses semblables ont la vertu d'attirer ou chasser les diables par le moyen de ces arts. *Erreur.*

21. Que les images d'airin, de plomb, d'or, de cire

blanche ou rouge, ou d'autre matiere, ayant esté baptisees, exorcitees & consacrees, ou plustost excrequees, selon ces arts magiques, par certains iours, ont des vertus admirables recitees es liures de telles sciences. *Erreur en la foy, & en la philosophie naturelle, & en la vraye astronomie.*

22. Que s'aider de tels liures & y adiouster foy n'est point idolatrie & infidelité. *Erreur.*

23. Que d'entre les diables il y en a quelques vns bons, autres benins & familiers, autres qui sauent toutes choses, autres qui ne sont sauuez ni damnez. *Erreur.*

24. Que les persums qui se sont es inuocations diaboliques, sont conuertus en esprit, ou que cela leur appartient. *Erreur.*

25. Qu'il y a vn diable roy d'Orient, & ce par son merite : l'autre d'Occident, vn autre de Septentrion & vn autre de Midi. *Erreur.*

26. Que l'intelligence qui meut le ciel se coule en l'ame raisonnable, comme le corps du ciel, coule dans le corps humain. *Erreur.*

27. Que nos pensees intellectuelles, & nos vouldoirs interieurs, sont immediatement causez par le ciel : & que par vne cabale magique lon peut conoistre les pensees, & que d'icelles il est loisible de iuger certainement par ceste cabale. *Erreur.*

28. Que par les arts magiques nous pouuons paruenir a la vision de la diuine essence ou des esprits bienheureux.

Ces choses ont este faites & conclues apres meur & long examen entre nous & nos deputez, en nostre congregation generale tenue à Paris a saint Mathurin vn iour expies & de matin, l'an mil trois cens nonante

huit, le dixneuſieme jour de Septembre. En foy de quoy nous auons fait aposer à ces presentes le ſeau de ladite faculté : L'original de celle determination eſt ſellé du grand ſeau de la faculté de Theologie a Paris. l'ay trouué ce que deſſus adiouté à la fin du liure du maistre des ſentences.

CONCLVSION DE TOVT L'ŒVURE



ECTEUR debonnaire, ie ne doute point que ie n'acquiere la mauuaife grace de plusieurs, qui pour recompense de la peine que i'ay prise, ſelon mon petit pouuoir, me calomnieront & reprendront ce qu'ils n'entendront point : car tel eſt le iugement des iniques. Les autres voudront par quelque moyen que ce ſoit, defendre l'opinion enracinee depuis longues annees dedans l'eſprit des hommes, & la contermier comme par vn droit de couſtume. Il y en aura autli quelques vns, qui trouueront ocaſion de mordre plus aſprement. Les Peripateticiens aſpres au combat rapporteront incontinent aux cauſes naturelles tous les miracles & les prodiges qui ſuruiennent es choſes : ils s'eſforceront autli opiniattement de preſcrire des raiſons tant de Platon que d'Ariſtote à la religion de la treſſainte Eſcriture. On aura incontinent recours pour m'impugner & me vaincre au liure plein de

philosophie plus cachee, lequel a esté composé par Pierre Pomponat Maniuan, grand & insigne philosophe de son temps, & lequel il a intitulé des causes des effects naturels ou des enchantemens : si n'est-ce qu'estant apuë & fortifié dessus les fondemens inuincibles de la philosophie Chrestienne, ie meprise la probabilité de leur parole, selon le conseil de saint Paul vaisseau d'élection, lequel nous admoneste soigneusement que nous auions que personne ne nous surprenne par le moyen de la philosophie & sole deception, suyuant les constitutions des hommes & les elemens du monde, & non suyuant Iesus Christ. Car en icelui, habite corporellement toute plenitude de Deité. Aussi pense-ic que Pomponat auant mourir & rendre l'esprit, s'est reconu, selon la singuliere misericorde de Dieu : & qu'il n'est pas mort Athee. Car souuentefois on a entendu de M. Helidee de Forli, iadis son disciple qu'il estoit decedé en Chrestien.

Il y aura quelques theologiens renfrongnez, qui crieront & diront iniure leur estre faite par vn medecin, lequel explique des passages de la sainte Escriture, & passe les limites de sa vocation. Et ne seront faute d'alleguer & de m'obietter par enuie ce que lon dit communement, que chacun se doit meïler de son estat. Pour toute reponse ie ne leur diray autre chose, sinon que saint Luc l'Euangeliste a esté medecin d'Antioche, & que ie tuis du nombre de ceux qui s'estudient par tous moyens, par l'immense misericorde de Dieu & grace ineffable de Iesus Christ, a ce que ie puisse tant faire qu'en fin ie paruienne a cette royale prestre, de laquelle saint Pierre & Isate se sont souuenus.

S'ils ne trouuent pas bon que i'aye marqué quelques ecclesiastiques, hommes adonnez à toute ordure, & que ie les aye accusé d'estre lorciens : ie leur respondray que ie ne deuois moins faire, à cause de la matiere que ie traittois. Ce que i'eusse peu faire plus ouueriement en les nommant, si estant enuigné par la theologie ie n'eusse delibere d'auertir ces renuerseurs de la foy Chrestienne, & perturbateurs de la republique, à ce qu'ils ayent à desister de telles entreprises. I'ay seulement entrepris le combat contre les magiciens coupables des meschanceitez magiciennes, & non contre les gens de bien, lesquels ie reuerce & honore vniquement, autant pour le moins que nul autre. S'ils se pleignent d'auoir esté assailliz inutilement ie ne refuse point qu'ils comparoissent publiquement pour defendre leur cause contre moy.

Si ie n'ay assez satisfait à quelques gens doctes & delicats de nostre estat ce que certainement ie confesse librement, conuolant ma portee) pour le moins leur ay-ie baille occasion selon ma petite capacité, de peser & esplucher cette chose plus exactement, par vne plus docte methode, par vn ordre mieux lié, par vn fil de propos plus esclarci, par paroles mieux accommodees & par argumens de verité plus forts & puissants : si ie suis admonellé & conuaincu de quelque faute, ie les remercieray grandement, comme aussi ie feray tous ceux, qui me voudront faire ce plaisir : car iamais ie n'auray honte de retracter mes fautes, d'autant que ie ne suis point tant amy de moy mesme. Et me tuit d'auoir attaini iusques à ce poinct, s'il ne m'est permis de passer outre.

Si les Iuriconsultes prennent en mauuaise part que contre l'autorité des loix de douze Tables ie ne

m'accorde avec la vulgaire opinion & avec les inuentions controuuées par les poëtes touchant ceux qui enchantent les bleds : certainement ils me sauront mauuais gré pour auoir bien fait d'autant que j'ay voulu bailler quelque occation aux autres de chercher la verité en ceste matiere traitée, Et de tirer & prononcer par bon ordre vne sentence criminelle non point selon les Decrets du siecle aueuglé en la religion Chrestienne : ains plustost selon les mesmes mysteres de la verité. Aussi vrayement ne recuse-je point d'estre estimé homme temeraire, s'il aparoit que j'aye voulu preiudicier à la legitime vocation de quelqu'un. Au reste, si les hommes mordants & enuieux, non contents de ceste mienne excuse, ne laissent point de m'iniurier, de me reprendre de bellise, de m'accuser de mesfaict, & d'escrire petulamment contre moy : ie m'asseure que Dieu tout puissant me confermera de telle constance, que par patience ie domptieray toutes les poinctures & assauts de mes anuersaires.

Si les meschans & sacrileges magiciens voyent que ie ne tien conte de toutes leurs machinations, & que ie ne m'esmeu aucunement de leurs impostures & espouuentails, encores qu'ils prennent peine de me transformer avec leurs maudissons & Diaboliques exorcismes : & encores que ces sorcieres & charmeurs faiseurs de monstres me voulussent condamner au gibet, le mesprise entierement les Oracles Delphiques, par lesquels ces hommes perdus prophetiseront contre moy quelque malheur à l'aduenir, pour auoir ainsi souillé & honny le temple Pythien, & me diront estre digne d'endurer la peine ordonnée pour ceste cause par le tyran Pisistrate. Le Necromancien tenebreux m'estonnera en vain avec ses aparitions nocturnes,

avec les esprits des morts, & avec les larves. Quant à moy ie ne chasse point les esprits des Goëtiens avec l'eau benite, ou en allumant des torches à l'entour des sepulchres. Ils ne me laisseront iamais par toutes ces vaines aparitions. Je ne me soucie pas aulli, si le meschant exorciste me pense faire mal par ses paroles barbares, ou par les tromperies de ses harboiemens. Je n'estime pas vn niquet & me moque de toutes ces liaisons, par lesquelles ils disent qu'ils chassent les maladies prodigieuses, qu'ils empêchent la compagnie naturelle des femmes, si qu'on pense qu'ils coupent & font reuenir quand bon leur semble les instrumens & organes de la generation. Si les folles forcieres me peuuent faire quelque chose par leurs maudissons, ou par l'affection de leur volonté corrompue, ie leur pardonne. Bref, comme dit Horace.

Je me moque & me ris de ces frayeurs magiques.
De ces images trompeurs & forcieres niques,
De ces esprits de nuit, des merueilles aulli
Qui sont en l'hesse.

Il y a vne seule science des forcieres, laquelle ie crains asauoir celle qui par venins ou poisons donnez en bruuage, ou apliquez, ou bien tirez avec l'air que nous respirons, ont le pouuoir de faire plusieurs nuisances & dommages, veritablement & non phantastiquement : ie n'ay pas entrepris ici la detense de leur cause ains ie la laisse a estre espluchee & decidee par le iuste iugement du Magistrat.

MAINTENANT donc estant comme sorti & retiré du labyrinthe de ces enchantemens & impostures demoniaques, ie seray fin & ne parleray plus de ces monstrueuses tromperies, inuentees certainement

pour obscurcir le gloire de Dieu, & la verité de l'une & l'autre doctrine, a sauoir de la sacrée & de la naturelle : & pour couvrir & recueillir les arts des diables, qui sont abomination au Seigneur Dieu. Retirons-nous doncques d'icelles, fuyons-les, & les ayons en horreur : encores qu'elles nous soyent proposees sous des especes artificielles & deceuantes. Oportons-nous à leurs allechemens qui de prime face semblent flater & sauoiriser. Ne faisons point noz corps esclaués & domiciles de Satan : mais sermons-lui toutes les auenues par lesquelles ils nous peut assaillir bien qu'il soit fin & rusé & plein de fraude : & ce par le moyen d'une vraye foy, & saincteté de vie, demandans assiduelement & implorans par prieres ardentes l'aide du fils de Dieu, & nous munissant tellement de la viue parole de Dieu, & avec telle vigilance nous fortifiant du soulagement du saint Esprit, comme si nous estions en garde, qu'encores que cest ennemy iuré nous vienne assaillir de plus grande audace, en nous assiegeant de tous costez, toutesfois il ne puisse rompre & gagner ces puillans rempars.

Pourrons aussi patiemment & constamment avec Iob toutes les afflictions qui nous suruiendront. Ne murmurons iamais contre Dieu, ainsi que les Gentils, & ne cerchons vn secours illicite, comme fit Saul. Ne recherchons point trop curieusement avec les Ephesiens, & ne soyons point semillans apres les choses, la conoissance desquelles ne nous importe en rien, ou nous est defendue, ou bien ne nous profite de rien. Ne demandons point conseil a ceux desquels Dieu nous a tres-expressement defendu de nous enquerir : mais demeurons & nous arretons en la voye que la verité de l'Euangile nous a enseignée.

Desfourrons-nous de ces furieuses impostures du diable, & de ces carrefours glitlans : de peur que comme Iannes & Mambres resistoyent à la verité, ainsi nous ne regimbions contre le commandement de Dieu, & que nous n'oyons quelque iour la sentence de Iesus Christ, pleine d'horreur avec ceux qui seront au côté fenestre : Departez vous de moy, maudits, & allez au feu eternel qui est preparé au diable & à ses Anges.

Or ie ne pretens auoir tellement asseuré ce que ie propose en ce liure, que ie ne le submette en tout & par tout au plus equitable iugement de l'Eglise catholique de Iesus Christ, estant prest de le corriger & me desdire si en quelque endroit ie suis conuaincu d'erreur.

Fin du sixieme liure.



AVTEVRS ALLEGVEZ

ES SIX LIVRES DE JEAN WIER

A

Abdias Euesque.	Almanfor.
Aben Esra.	Amat Portugais.
Accurse.	S. Ambroise.
Ælian.	André Mafius.
Ætius Spartian.	André Theuet.
Ætius.	André Vesal.
Æneas Syluius.	Angelon.
Agrippa.	Ange Politian.
Aias.	Anselme de Parme.
Albert de Rosat.	Antiphon.
Albert le grand.	Antoine Beniucnius.
Alchinde Arabe.	Apollonius.
Alciat.	Apollonius Molon.
Alcinus.	Apollonius Tynæus.
Alexandre 1.	Appion grammairien.
Alexandre d'Alexandrie.	Apulce.
Alexandre Benoist.	Archelaus.
Alexandre Trallian.	Aristophane.
Alois Cadamoste.	Aristote.
	Arnould de Villeneuve.
	Ariemon.

Artephie.
 Athanase.
 Athénée.
 Athenagoras
 Averroès.
 Auger Ferrier.
 S. Augustin.
 Augustin Steuche.
 Auicenne.
 Azaravius.

B

Balde.
 Barthole.
 Barthelemi l'Anglois.
 Barthelemi de Pise.
 S. Basile le grand.
 Battian Laude.
 Benno Cardinal.
 S. Bernard.
 Berose.
 Bocace.
 Boece.
 Bonaventure.
 Boniface dévital.

C

César Constantin.
 César Scaliger.
 Cardan.
 Charles de Bouvelles.

Carpocrates.
 Cassian.
 Cassiodore.
 Caton.
 Cellius.
 Chrisippus.
 S. Chrysostome.
 Ciccho Florentin.
 Ciceron.
 S. Cyprian.
 S. Cyrille.
 Claudian.
 Clement.
 Cleopatra.
 Cœlius Rhodoginus.
 Columelle.
 Constantin Empereur.
 Cornelius Nepos.
 Costa bentuc.

D

Damascene.
 Damon.
 David Kinchi.
 Decretales.
 Democrite.
 Diadote Sicilien.
 Dion de Nicée.
 Dionysius.
 Dioscoride.
 Duris.

E

Edouard.
Empedocles.
Epiphanes.
Erasme.
Euchere.
Euricles.
Euripide.
Eusebe.
Eustache.

Giraldus.
Giselbert.
Gordonius.
Godefroy Reinier.
Gratian.
S. Gregoire.
S. Gregoire Nazianzene.
Grilland.
Guillaume de brabant.
Guillaume Mulmes.
Guillaume Turner.

F

Fallope.
Fernand Corteze.
Fernel.
François Morand.
Fulgentius Placiades.
Fulgose.
Furius Crefinus.

G

Galien.
Gaudence Merula.
Gaudefroy d'Auxerre.
Gellius.
George Agricola.
George Piſtorius.
George Sabin.
Gerſon.
Geſner.

H

Harpocraton.
Haymo.
Hector Boece.
Helinand.
Heliodore.
Henri Juſſitor.
Helmold.
Hermes.
Hermogene.
Herodote.
Heſiode.
S. Hieroſme.
S. Hilaire.
Hildebert.
Hincmarus.
Hildegarde.
Hippocrates.
Hippolite Marcile
Homere.

Honorius.
Horace.
Hugues de Clugny.
Hugues de S. Victor.
Hugues Eterian.

I

Iaques de Chuse.
Iaques de Leichtenbourg.
Iaques Meyer.
Iaques Roux.
Iacques Sprenger.

Iamblique.
Iafon.
Idiota.
Jean Andre.
Jean anglois.
Jean Baptiste Porte
Jean François Pic.
Jean François Ponziuibé.
Jean Gennade.
Jean Guntier.
Jean Herold.
Jean Kentman.
Jean Langius.
Jean Leon Africain.
Jean Nider.
Jean de Salsbery.
Jean Sleidan.
Jean Waffer.
Ioffe Damhoudere.
Iofephe.

S. Irenee.
Ifidore.
Ifogone.
Ifychius.
Iulian l'Apostat.
Iulian Philofophe.
Iules Cefar.
Iules Obfequens.
Iuftin.
Iuuenal.

L

Labeo.
Laftance.
Latijs.
Laerce.
Leon.
Leui Gerfon.
Lilius Gyraldus.
Liuius
Louys Millich.
Lucain.
Lucian.
Lucrece.
Ludouic Vartoman.
Lyfimachus.

M

Manilius.
Marcellus.
Marc l'hermite.

Marcus Marius.

Martian.

Marcile ficin.

Martin D'Arles.

Matthieu le Court.

Matthieu de Aſiſt.

Matthiol.

Maximus abbé.

Maximus Thyrien.

Melancton.

Memphodorus.

Menander.

Mercure Trismegiste.

Mefue.

Methodius.

Moyſe Egiptien.

Moyſe fils de Cepha.

N

Naclere.

Nicolas.

Nouius.

O

Octauian.

Oenomaus.

Olaus le grand.

Oldrad.

Olympiodore.

Origene.

Ouide.

P

Pamphile.

Paulin.

Paul Arginete.

Paul venerien.

Pausanias

Peucer,

Pherecydes.

Philarchus.

Philo.

Philochorus.

Philostratus.

Picatrix.

Pierre argelas.

Pierre Alfonſe.

Pierre Bellon

Pierre Damian.

Pierre d'Apone.

Pierre de Blois.

Pierre de Clugni.

Pierre de Premonſtré.

Pierre le chantre.

Pierre Lombard.

Pierre Pomponat.

Platine.

Platon.

Pline.

Pline le ieune.

Plotin.

Plutarque.

Pontanus.

Porphire.

Possedonius.
Primase.
Priscian.
Proclus.
Properce.
Prosper.
Pfellus.
Pythagoras.

Q

Quintilian.

R

Rabanus.
Rabi Ismael.
Rabi Moise.
Rabi Simon.
Radulphe.
Raimond.
S. Remy.
Reuchlin.
Rhafes.
Robert L'anglois.
Roger Bachon.
Rondelet.
Rufin.
Ruffus Ephesius.
Rupert.

S

Saadias.

Sabellie.
Salonius.
Saxon Grammairien.
Sedulius.
Seneque.
Serapion.
Serenus.
Seuerus Sulpitius.
Sigebert.
Simon fontaines.
Syluius.
Syluestre Prieras.
Syuesius.
Smaragdus.
Socrates.
Solin.
Sophronius
Speculator.
Strabon.
Suetone.
Suidas.

T

Tacitus.
Tatianus Assyrien.
Tertulian.
Thebis.
Themifon.
Theocrite.
Theodore.
Theodore Byzant.
Theophraste.

Theophraste Paracelse.	Viric molitor.
Theophilaste.	Volaterran.
Thomas d'Aquin.	Vopisque.
Thibulle.	
Tritheme.	X

V

Valerius. Maximus.	Xanthus.
Varignana	Xenocrates.
Varro.	Xiphilin.
Vegece.	Z
Vincent de Beauuais.	Zonare.
Virgile.	Zoroastre.
Vlpian.	Zozime.

DEVX
DIALOGVES

DE
THOMAS ERASTVS

DOCTEUR EN MEDICINE A HEIDELBERG

TOUCHANT LE POUVOIR DES SORCIERES : ET DE
LA PUNITION Q'ELLES MERITENT

*Traitez dignes d'estre leus de toutes personnes,
specialement des Iuges & Magistrats*

NOUUELLEMENT TRADVITS DE LATIN EN FRANÇOIS



•
1
2
3
4

Answer: $\frac{1}{2}$

L'IMPRIMEVR AV LECTEUR

S A V I R



C qui m'a esmeu d'adiouster ces deux Dialogues de Thomas Eraslus Professeur & en Medecine à Heidelberg, touchant le pouuoir des Sorcieres & la punition qu'elles meritent, aux fix liures de Jean Wier Medecin du Duc de Cleues : a este deduite en la preface adioustee au commencement, qu'il n'est besoin de repeter. Seulement ce mot seruira pour vous aduertir, que l'argument de ce premier Dialogue, ou Furnius & Eraslus sont introduits disputans sans aucun auant propos, est declaré en l'Epistre mise au commencement du second Dialogue, a laquelle vous pourrez auoir recours. Car d'autant que ce premier ici a este tire des disputes d'Eraslus contre la nouuelle medecine de Paracelse : le translatteur s'est contenté de prendre ce qui auoit este escrit contre les forcieres ne voulant donner autre aduertissement que celuy que l'auteur mesmes a fait. Car au second il repete & reprend son propos en telle sorte, que tout ce qui est requis au proces des Sorcieres, pour leur iustificacion & condamnation, est allegué par ces deux medecins, & contenu

en cest œuvre. Pour la fin, ie vous prie de conferer si bien les six liures precedens avec ces deux Dialogues, que vous ne preniez un preiugé des vns pour mespriser les autres, ains pesez soigneusement les raisons de ces deux aduocats plaidans l'un contre l'autre, afin de iuger tant plus dextrement des discours que nous vous presentons : desirans que raportiez le tout au vray but, asauoir à la gloire de Dieu, à vostre confirmation en sa conoissance & crainte, & à vostre salut.



PREMIER DIALOGVE

DE THOMAS ERASTVS, MEDICIN A HEIDELBERG

*Touchant le pouuoir des Sorcieres & de la punition
qu'elles meritent.*

FVRNVS, ERASTVS

FVR.

DISSONS quelque chose des forcieres. ER.
Je les mets au nombre des magiciens
qui ont alliance toute manifeste avec le
diable. FVR. Si est-ce qu'il y a dif-
ference entre les vns & les autres. Car les magiciens
vsent de l'art qu'ils apprennent par les liures : au
contraire, il semble que les forcieres facent merueil-
les sans science & sans liures. Dauantage, les magi-
ciens ne cudent pas tousiours si mal faire, pourau-
tant qu'ils se sont fait à croire que Satan est contraint
de leur obeir en vertu de quelques paroles sacrees,
voire de Dieu mesmes. mais les forcieres se donnent
à pur & à plain au diable, & font tout ce qu'il veut,
sous certaines conditions. Ioint que les magiciens ne
font rien sans certaines paroles & coniurations : mais
les forcieres n'en vsent point du tout, ou si elles en
prononcent quelques vnes, elles sont fort differentes

*De la puissance
des
Sorcières,
& surques ou
elles s'estend.*

des autres. ER. La responce est aisée, a sçavoir qu'elles ne peuvent rien faire de ce dont elles se vantent. Car toutes les fois que Dieu leur laisse faire quelque chose, ce ne sont pas elles qui le peuvent ou font, ains le diable a qui elles se sont liuées. Tous conseillent que la puissance des esprits malins est limitée. Leur maître donc leur commande de se servir de quelques choses qui n'ont pas la vertu qu'il leur persuade estre enclose en icelles : non qu'il ait besoin de ces choses, mais il le fait pour les tromper plus aisément, & pour avoir son excuse plus prompte, si l'exécution n'en est a son souhait.

Voici donc ce qu'il m'en semble. Les sorcières ne peuvent nullement faire ces merueilles qu'on estime, communement qu'elles font. Car il apert qu'elles n'ont ce pouvoir par les forces & facultez de nature. Elles ne le peuvent recevoir de chose corporelle quelle qu'elle soit, veu que les choses corporelles ne peuvent changer les entendemens des hommes, & abolir les facultez dont nature a doué les choses spirituelles par dessus les corporelles. Partant les sorcières ne peuvent nuire ni par attouchement, ni de la voix, ni de paroles, ni de contenance ou souhait, ni d'autres instrumens corporels qui n'ont en eux la propriété de nature, si tu consideres les facultez naturelles de tels instrumens. D'autant que l'instrument n'a d'adresse pour besongner que celle que l'ouurier luy donne : & pourtant les paroles (ceci soit pour exemple) n'ont point plus de vertu que l'entendement duquel elles procedent. Reste donc, que cette grande puissance des sorcières vienne d'ailleurs. Dieu ne la leur donne pas, ni les bons anges non plus : car elles ont quitte Dieu pour adherer au diable, & se bandent directement

alencontre de Dieu, de ses enfans & de toute pieté, pour en abolir la memoire. loint qu'elles n'attendent aucun secours de Dieu, ni des saints Anges. Parquoy il s'ensuit qu'elles font leurs meschancetez par la puissance de Satan. Mais nous auons dit que le diable mesmes ne peut rien par dessus les forces de nature. Et par consequent ce sont presque toutes fables & contes superstitieux de ce que lon recite de la puissance des forcieres : afaunir que par la vertu d'un certain onguent elles courent en poste en l'air assizes sur des ballons, qu'elles entrent es lieux les portes closes, qu'elles se transforment en bestes, qu'elles esmeuent les tonnerres, qu'elles baillent des maladies & tuent qui elles veulent, par leurs gestes, paroles, & presens de choses qui ne sont pernicieuses.

FVR. Tu me contes merueilles, & ne crois pas tout ce que tu me viens de dire. Nous confessons que la puissance du diable est limitée. Mais quand tu maintiens qu'il ne peut esmouuoir des tempestes en l'air, & faire choses semblables, tu t'esloignes par trop de la verité. L'histoire de Iob en parle autrement. S. Paul enseigne le contraire a ton dire, au sixieme chapitre de l'Épistre aux Ephesiens. Le liure de l'Apocalypse de mesme, comme aussi fait l'experience. L'ay souuent ouï dire aux Theologiens que la puissance de Satan est si grande, qu'il pourroit, par maniere de dire, renuerser tout le monde, si Dieu ne le tenoit en bride. ER. L'Ecriture sainte parle diuerfement de la puissance & impuissance des esprits : moy aussi semblablement : qui fait qu'il faut distinguer premierement ce qui en est dit, si on ne veut estre deceu. Si tu regardes la nature des esprits, & si nous considerons de combien grandes puissances

leur Createur les a douez & enrichis, elles sont plus grandes que nous ne penserions pas aisément. Aussi tous les Theologiens sont d'accord en ce point que les esprits malins sont demeurez esprits nonobstant leur cheute, & n'ont perdu sinon la lumiere de la grace & faueur de Dieu : que par consequent ils sont demeurez pourueus de forces extremement grandes. Quant à ce qu'ils ne les desployent point à leur plaisir pour nous confondre & ruiner du tout, la puissance & bonté de Dieu en est cause, qui ne leur laisse point accomplir ce qu'ils desirent & peuuent. Il leur permet lors qu'il a resolu se seruir d'eux comme d'instrumens pour sa gloire & le salut des siens. Cela se void en toute l'escriture, laquelle declaire en tous endroits que Dieu est auteur de la pluye, routee, secheresse, & beau temps, & veut qu'on demande à ce Dieu seul la bonne temperature de l'air. Mais que tauroit on alleguer mieux à propos en ce dislerent, que ce que nous lisons au 14. chapitre de Ieremie, Y a-il, dit le Prophete, entre les vanitez ou dieux vains des gentils, quelqu'un qui face plouuoir, & que les cieux rendent grosses gouttes? n'est ce point toy, ô Seigneur nostre Dieu? Or l'auons nous attendu, car tu as fait toutes choses. Nous lisons donc que l'esprit malin peut beaucoup, ayant esgard à la noblesse, excellence & puissance de la nature qu'il a receuë. Mais nous nions ceste puissance, quand on considere qu'elle est limitee & retenue en bride.

FVR. Ceste reisonse ne resould pas la difficulté, veu que nous aulli ne pouuons rien sans la permission de Dieu, ce neantmoins nous faisons beaucoup de choses outre & contre la volonté de Dieu. ER. La refrenation ou reprimende dont ie parle est double, asauoir

generale & particuliere. Quant à la generale, l'homme a plus de puissance en ces choses externes appartenantes à l'usage de la vie extérieure, que n'ont les malins esprits. Car l'homme peut desrober & emporter des deniers de tel lieu qu'on voudra, pourueu qu'il ne soit empêché par quelque chose corporelle. Au contraire tant s'en faut que les diables puissent emporter quelque chose, que mesmes ils ne la peuuent pas prendre de ceux qui la leur offrent. En quoy reluit spécialement l'incomprehensible sagesse de Dieu. Car si les malins esprits pouuoient emporter les thresors des Rois, ils corromproient presque tout le monde à force de presens, puis qu'ils peuuent arracher les barreaux & treillis, ouurir ce qui est clos, remuer les choses plus pesantes, & mettre en autre place ce qui se peut remuer. Mais ceste puissance ne leur a pas esté ottoyee combien qu'en general elle ait esté donnée à l'homme : lequel aussi d'autre costé est empêché par les barres, murailles, & portes, & lors il ne peut rien, mais il peut prendre de chacun, & tousiours, les choses qu'on luy presentera, si Dieu ne l'en empesche particulièrement. Et tout ainsi que le larron aguette les biens d'autrui par vne permission generale, le diable fait le semblable en matiere de nostre salut. Mais comme le larron est empêché par les choses corporelles, aussi l'esprit malin l'est par la puissance de Dieu, & par le ministère des bons Anges. Et pourtant permet aux vns & aux autres, quelques choses en general, & quelques autres spécialement.

Cela estant soigneusement distingué, il sera aisé de se desueloper de ceste question. Car en quelques choses l'homme a plus de pouuoir generalement, & Satan en certains autres. Le diable se peut glisser en

en cachette dans la fantasie, si Dieu par vne vertu speciale ne l'empesche, mais il ne peut emporter l'or ni l'argent. L'homme au contraire ne se peut pas fourrer en l'imaginatiue d'autrui, mais il peut par fraude, artifice. larcin & rapine emporter l'or & l'argent. Toutesfois Dieu tient l'un & l'autre tellement en bride, non seulement en general, mais aussi specialement, qu'ils ne sauroient outrepasser les bornes generales & particulieres qu'il leur a assignees. Les anciens Theologiens ont esté de bon aduis quand ils ont dit que les diables, avec les forces de leur nature & par la permission de Dieu, peuuent faire les choses qui peuuent estre faites par vn mouvement local & conioction conuenable des choses agentes & patientes mais qu'ils ne peuuent changer aucunement la nature des choses, contre l'habileté naturelle que le Createur leur a departie. Je pense que personne n'ignore combien les hommes ont de puissance quand on les laisse faire.

FVR. l'enien assez ce point, & beaucoup mieux que ci deuant : mais il en reste vn autre de plus grande importance, comme j'estime. Tu dis que les torçieres ne peuuent rien effectuer de par elles, ni nuire par les instrumens, dont elles se seruent coutumierement, ni blesser aucun par l'aide mesme du malin esprit. Si ainsi est (ce que ie ne puis nier maintenant), il faudra conueller que ceux là sont treiniquement, qui font brusler ces pources miserables comme pestes fort nuisibles, veu qu'elles sont innocentes des crimes dont elles mesmes souuentefois confessent estre coupables. ER. De quels crimes distu innocente? FVR. De meurtres, de degast de bleds, d'enforcelemens, de malices, d'entree par les portes

*Quoy
si cest bien fait
de
faire mouer
les torçieres*

fermees, de maladies donnees, & d'autres semblables forfaits lesquels, comme tu disois, ne peuuent estre commis ni par les forcieres, ni par les diables, sans vne speciale permission de Dieu. ER. Tu ne conclus pas bien. Car il ne s'ensuit pas qu'on les doie absoudre, encor que à la verité elles ne puissent rien effectuer de ces choses : pource qu'il y a d'autres causes pour lesquelles il me semble qu'on les doit punir.

FVR. Quelles? ER. Ceste dispute ne conuient à nostre propos, où nous nous enquerons seulement, a sauoir si ces remedes ont quelque efficace, & si en bonne conscience nous en pouuons vsfer. FVR. Je le say bien. Mais pource qu'on debat de ce point au iourd'huy, & qu'en cest endroit tu maintiens les forcieres estre innocentes, ie voudroy bien sauoir pourquoy c'est a bon droit qu'on les fait mourir. ER. La loy de Dieu commandant qu'on mette à mort les forcieres (Exod. 22.) en cest cause principalement. FVR. C'est bien dit : mais les forcieres ne sont pas du rang des empoisonneresses, comme il apert par les discours precedens. Car la loy de Dieu ne se doit pas entendre de ces pauvres melancholiques qui pensent estre bien sauantes en l'art d'empoisonner, & cependant n'y entendent rien : ains des vrais Magiciens & empoisonneurs. Or il appert que les forcieres de nostre temps sont vieilles rassotees, qui ne sauent rien, n'ont liure quelconque, & ne sauroyent lire, brief sont pures bestes. Il est certain aussi qu'elles n'obseruent forme aucune de coniurations & exorcismes, ni n'en recitent pas vn mot, ains blessent seulement par imagination ceux qu'elles ne sauroyent toutesfois bleiser realement & de fait. Elles ont l'ima-

*Pourquoy
Dieu
a commande
que on fist mourir
les forcieres.*

gination corrompue, & bigarree de diuerſes apprehenſions, au moyen de leurs reſueries : ſe trompent & les autres ſemblablement. Pour preuue de cela, il n'eſt fait nulle mention de telles gens en l'Eſcriture ſaincte, ni que Jeſus Chriſt ou les Apoſtres ayent gueri quelcun qui euſt eſte enſorcelé & bleſſé par telles forcieres. Tels & ſemblables argumens me ſont penſer qu'on fait grand tort à ces pources miſerables.

ER. De ma part i'eſtime tes raiſons ſi ſoibles que perſonne n'en doit eſtre fort esbranlé. Ce que nous auons dit qu'elles ne peuuent faire miracle eſt vray mais quand pour cela tu eſtimes qu'on ne les doyue chaſtier, tu t'abuses, car Dieu veut qu'on puniſſe les deuins, enchanteurs & toutes ſortes de Magiciens, non ſeulement pource qu'ils ont bleſſé ou offenſé ceſtuy-ci ou ceſtuy-la, mais pource qu'ils ont aprins & font profeſſion d'un art diabolique contre le commandement de Dieu. Y a-t-il homme ſi peu verſé en ces affaires qui ne ſache bien que pluſieurs Aſtologues, pronostiqueurs & deuins, ſont condamnez à mort par le Seigneur, pource qu'ils ſe ſont adonnez à telles impietez, encores que de ſait ils n'ayent iamais fait mal à perſonne? Certainement tous ceux qui font profeſſion de deuiner ſimplement comme les Augures, Pronostiqueurs & autres deuins ne ſont mal à perſonne : ains prediſent ſeulement ce que les oiſeaux & les aſtres ſignifient. Or Dieu declare que non ſeulement tels docteurs mais, auſſi ceux qui s'enquierent d'eux ſont execrables & dignes de punition : combien qu'ils n'ayent point fait alliance maniſeſte avec le diable, & n'ayent eu en penſée de ſe reuolter de la verité & obeiſſance de Dieu. Maintenant ie ne veux pas donner reſolution de noſtre diſpute : ie me con-

*La
Loy de Dieu
condamne
à grief châtiment
ceux
qui ont recours
aux deuins.*

tente seulement de mettre en auant ce qui conuient le mieux à ce point.

Mais ie te veux presser de plus pres. Estimes-tu pas que Dieu a condanné à mort tous ceux que Moyse (parlant du propos sur lequel nous sommes) appelle Maleliques. FVR. Ie l'estime ainsi. ERA. Accordes tu qu'en ce mot soyent comprins les Necromantiens, Sciomantiens & Enchanteurs? Si tu le confesses, nous sommes d'accord : si tu le nies, il me sera aite de te refuter par le tesmoignage de Moyse. FVR. Ie l'accorde. ERA. Or Dieu n'a pas commandé qu'on mist à mort ces gens là pour mal qu'ils eussent fait ou executé leurs delirs, ains d'autant qu'ils ont aprins des arts illicites & se sont alioiez avec le diable. Certainement la curiosité, plustost que nulle autre chose, leur fait vser de leurs inuocations, ayn de sauoir des ombres qui leur aparoiissent les choses futures & cachees, ou pour faire voir ceci & cela aux assistans, & en somme se seruir de telles sciences folles, pour donner du passeremps & de l'esbahissement à d'autres. Ils ne les attirent gueres souuent pour nuire. Il y a plusieurs raisons de cela entr'autres, qu'ils s'asseurent de pouoir plus aisement obtenir du diable, ce que nous auons dit que de faire dommage à qui & quand ils voudront. Car Dieu ne leur a pas permis ce dernier point, comme il a fait l'autre, a sauoir de faire des illusions. De là auient que lon n'estime pas tant execrables ces ioueurs de passe passe, pour tant que s'ils font du mal c'est rarement : au contraire ils semblent seruir de quelque chose en reuelant les choses cachees & predisant l'auenir. Tels impoiteurs euident à present & l'ont estimé autrefois (comme on le peut recueillir de Iosephe & du dernier chapitre

*Exod. 7
& ailleurs*

des actes des Apostres) d'estre moins meschans que plusieurs autres, en ce que par l'adresse de leur art, c'est à dire par la vertu & efficace de quelques paroles diuines & autres ceremonies, ils peuuent contraindre les diables.

Adions vn autre argument, lequel tu ne saurois refuter asauoir que le Seigneur menace de mort celuy qui en choses douteuses demandera conseil aux deuins, enchanteurs & magiciens. *Leu. 19. & 20. Deut. 18.* Or si quelcun interroque vn autre de ce qui doit auenir de tel ou tel cas (comme vn malade s'enquerra de l'euénement de sa maladie) il n'endommage aucunement son prochain. Neantmoins le Seigneur veut que on punisse telles gens : & si le Magistrat n'en fait iustice, luy mesmes dit qu'il la fera & les exterminera, comme il appert es passages sus alleguez, & es exemples notables de *Saül, 1. Sam. 28. & d'Ochozias, 2. Rois. 1.* Tu vois bien maintenant que i'ay suffisamment prouué que ie ne contredis point à ce que nous auons traité ci deuant, & qu'il ne s'ensuit pas que les forceres doyuent demeurer impunes, pource qu'elles ne peuuent faire ce que le diable leur fait croire qu'elles peuuent. *FVR.* Mais il semble que Moyle parle des empoisonneurs, ou de ceux qui presentent des poisons vrayes & naturelles. *ER.* Nous conoistrons par plusieurs raisons que Moyle ne parle point là des empoisonneurs, car telles gens sont compris sous la loy de Talion & des Homicides. Pource que sous ce nom d'homicide nous ne comprenons pas seulement celuy qui a tué vn autre avec vne pierre, vn baston, vne espee ou coignée : mais aussi qui a suffoqué quelcun avecques les mains, ou d'un cordeau, ou par le moyen d'un oreiller : ou qui l'a fait tomber

*Ceux
qui se courent
aux deuins
doyuient
estre chastiez*

*Exposition
du
passage de Moyle
de la punition
des forceres*

d'un lieu haut en bas, ou qui l'a fait mourir de faim, ou l'a contraint de se tuer soy mesme : brief qui luy a osté la vie par quelque moyen que ce soit. Personne ne doute que celuy là ne soit homicide qui a tué vn autre de fait d'aus, ou par poison qu'il sauoit estre poison, ou par autre moyen, & pourtant il n'estoit pas tant besoin de faire vne loy à part des vrais empoisonneurs, qu'il estoit necessaire de specifier les punitions des autres sortes d'homicides que l'ay recitees. C'est vn fait à part que celuy de ceux qui taschent de tuer quelcun par charmes, imprecations, inuocations de diables, exorcismes, enuoy d'esprits immondes es corps, & par representation de choses enchantees. Dautant le moyen de tels homicides ne sembloit pas estre comprins sous la loy, à bon droit a-il esté defendu par vne loy à part. Pourtant Moÿse ne parle point là des vrais empoisonneurs, ains des autres, & ne peut faire mention d'autres, que de ceux qui s'efforcent nuire ou faire merueilles par charmes, imprecations horribles, superstitieuses figures, noms barbares, caracteres monstrueux, melchantes ceremonies, onguents acoustrez par les diables, ou composez par arts illicites. Le mot dont a vſé le S. Esprit en ce passage, prouue cela : aussi est-il repete en d'autres endroits : comme au septieme chapitre d'Exode, au dixhuitieme du Deuteronomie, au second de Daniel, au cinquieme de Michee, & autres lieux, où il se prend pour les enchanteurs qui veulent & s'efforcent faire choses estranges, ou de nuire aux bleds, aux bestes, aux personnes, par paroles, lignes, images, caracteres, & par le moyen d'autres choses preparees par l'artifice des diables. Ce mot signifie en tous les passages de l'Eſcriture sainte ceux qui ont acoin-

tance avec les esprits malins & damnez, à l'aide desquels ils pensent pouuoir faire miracle ou endommager leur prochain. Certainement ceux qui sont les mieux entendus en la langue Hebraïque s'accordent tous en ce point, combien que les vns estiment que le mot comprend plus, les autres moins.

FVR. Encores que lon t'accorde que Moyse parle d'autres empoisonneresses que de celles qui sont coustumieres de tuer par poison, ou ofenser quelqu'un par vne chose qui ait vertu nuisible en soy : il ne s'entuit pas pourtant qu'il parle de toutes celles qui semblent faire ceci ou cela, pour monstrier le malefice caché en leur esprit, par des moyens tant ineptes & hors de raison & fondement, qu'il n'est pas possible d'en trouuer de plus ridicules. ER. Quant à moy, ie ne pense aulli que Moyse parle de toutes personnes qui desirent nuire en quelque sorte que ce soit : mais ie maintien que les forcieres sont comprises en celle loy. Car de ce que nous auons dit ci dessus, il appert ceux-là estre malefiques, qui en vertu de l'alliance qu'ils ont avec les diables, & par le secours d'iceux se seruent de quelques choses pour executer ce qu'ils ne pourroyent faire d'eux-mesmes & de leur nature. Or les forcieres dependent de l'aide des malins esprits, pour commettre tels & tels cas, en faueur de l'accord passé entr'eux : & pour cest effect se seruent d'instrumens lesquels ils sauent n'auoir pas telle propriété de leur naturel. Elles ont ceste opinion, comme leur confession le porte, que Satan leur donne nouuelles forces. Partant elles doyuent estre mises au catalogue de ceux dont parle Moyse.

Mais, ie te prie, di moy toy-mesmes, de qui tu penses que Moyse parle. De ma part ie tien pour cer

tain, que Dieu a comprins là en general tous ceux qui ont esté denombrez par le menu au dixhuitieme chapitre du Deuteronomie. FVR. l'estime qu'il parle des Necromantiens, Sciomantiens, iouëurs de paille-passe, magiciens infames, Exorcistes. ER. C'est bien dit. Mais pourquoy Dieu condamne il telles gens à mort? FVR. Pource qu'ils se mettent de sciences fausses, illicites, pernicieuses. ER. Dieu n'a pas commandé que pour la fausseté lon chastiaist si rudement vne personne. Car presuppose, ce qui est vray, qu'il y a gens qui se vantent de pouuoir preparer vn médicament, seruant de souuerain remede à toutes maladies, & qui rend le corps immortel. Diras tu qu'il les faut faire mourir? vn autre promettra de monstrer vn secret pour changer le plomb, l'estain, le cuiure (du bois, si tu veux) en or pur & fin, qui surpasse en valeur l'or naturel : seras tu d'avis qu'on l'extermine, pource qu'il songe & pratique vn mestier de fausseté? Je ne le pense pas. Mais pource que tu doutes si ces arts sont fausses, prenons vn autre exemple. Quelqu'un maintiendra pouuoir faire des nautes telles qu'on les void, lesquelles vogueront en l'air comme elles font sur mer : (& i'ay entendu qu'un quidam s'en est vanté & l'a voulu entreprendre penes tu qu'il ait meritè le gibet, pource qu'il a tasché de faire des choses fausses & impossibles? Au contraire tu t'esmerueilleras de son esprit & effort, s'il discourt de son inuention avec quelque apparence de raison.

FVR. l'accorde qu'il ne faut condamner à mort vn homme qui fera simplement profession d'une science non science : mais si ce sont arts prohibez & pernicious? ER. Maintenant il faut prouuer que la punition capitale n'est point ordonnée à cause du dommage

que feront quelques vns de ces ouuriers . ce qu'apert euidentment, en ce que les Augures, Aruspices & autres deuins ne nuisent d'eux meimes à perionne, ains seulement auouent ce qu'ils pensent auoir esté predict par les oiseaux, entrailles de bestes & autres choses. Quand donc la loy condamne à mort tels deuins, elle monstre que leurs arts sont crimes capitaux pour vne autre raison. Ioint qu'elle menace de mort ceux qui demandent conseil seulement, encor que quelquesfois il ne leur soit pas meime venu en la pensée de faire dommage. Pourquoi donc ces arts & sciences sont elles capitales? D'autant qu'elles sont illicites, respondras tu. Ouy voirement. Mais toute œuvre illicite n'est pas capital. Certaine action sera illicite, à cause de la sorte de l'œuvre, comme l'adultere, l'homicide. Vne autre à cause de la fin d'icelle, comme si on fait vne bonne œuvre à mauuaise fin. D'autres, à cause que le moyen de les parfaire ne sera pas legitime. Ici toutes choses conuenient car c'est vne chose damnable d'apprendre & exercer arts illicites. La fin aulli est mauuaise, soit qu'on les aprenne pour deuiner, ou pour nuire à son prochain. La maniere de les aprendre & pratiquer est meschante, attendu que lon n'en peut venir à bout qu'en ayant alliance occulte ou manifeste avec les esprits malins. Car cela a contraint Pierre Pomponat Philopophe Italien, de condamner la maniere d'apprendre la magie & Necromance, quoy qu'il fust si execrable de maintenir que c'estoyent bonnes sciences, & qu'elles rendoyent nostre entendement parfait & accompli. Dieu donc a condamné à mort ceux qui se mettroient de telles choses, pource qu'on ne les sauroit aprendre ni exercer sans auoir alliance avec

les diables, qui est vn crime capital & digne de mort. Car en vsant d'instruments qui n'ont point de leur nature la force que tels ouuriers desirent, ils en attendent l'effect des diables mesmes avec lesquels ils s'allient, combien que cela ne leur viene pas souuent en la pensee. Tu vois clerement, pourquoy les forcieres sont si dignes de mort, lors mesmes qu'elles ne font rien au dommage d'autrui, a sauoir à cause de l'alliance secrette ou expresse traitee avec le malin esprit. Si outre cela elles empoisonnent, les voila doublement coupables de mort. Or les plus nuisibles arts sont celles des forcieres.

FVR. Comment apelles-tu nuisibles les arts que maintenant tu apellois vaines? ER. Je les appelle nuisibles, non pas qu'elles ayent efficace d'elles mesmes : mais pource qu'à ceste occasion les forcieres incitent, pousent & enflamment les diables à mal faire. Et combien que d'eux mesmes ils soyent toujours au guet pour nuire : toutesfois il est vraysemblable que souuentefois ils n'eussent pas pensé, ce que puis apres ils s'efforcent de faire à la persuasion des forcieres, & par la permission de Dieu. Ce sont les diables qui font les maux secretement : & toutesfois à bon droit les forcieres sont appelez Malefiques, d'autant que ils ont incité les diables, & eux mesmes pensent auoir commis ces maux à l'aide de Satan. FVR. Ils sont donc instrumens des diables : partant on ne deuroit pas les traiter si rudement. ER. Ce sont instrumens, mais qui ont vsage de raison. Celuy là n'est pas innocent qui tue vn homme par le commandement d'un particulier. Dauantage ils ne sont pas seulement instrumens, mais auteurs & intelligateurs. FVR. Je ne voy pas toutesfois que les Sorcieres

*Les
arts des forcieres
sont nuisibles
aux hommes.*

font plus de mal que les enchanteurs, magiciens, devins & autres tels. ER. Premièrement, nous sommes d'accord que les paroles, exorcismes, charmes, & figures n'ont aucune efficacité. Si donc il a sembler que quelque mal s'en soit enfuyui, le diable l'a fait, comme ie l'ay prouué suffisamment. Penses tu que Satan nuise davantage estant apelé par quelque charme qui contient vne passion secrette, que quand il est supplié en vertu d'une alliance manifeste? Les necromantiens & autres tels s'associent en termes ambigus avec les malins esprits, & se persuadent d'estre preudhommes & gens de bien, & que par la vertu occulte de quelques paroles sacrées les diables sont contrains de faire ce qu'ils leur commandent. Si quelquesfois ils font quelque hommage ou offrande aux diables, ils estiment faire cela pour les contraindre plutost que pour les apaiser ou auoir fauorables. Bref, comme i'ay dit, ils abusent du secours des diables en choses ridicules pour la pluspart. Mais les sorcieres font alliance manifeste & execrable avec Satan, iurent de luy estre fideles, se donnent corps & ame à luy, banquettent, dansent, se couplent horriblement avec luy, promettent d'estre ennemies de Dieu & de toute pieté, reçoivent sa marque : & font tout cela afin qu'il leur aprenne de nuire aux biens de la terre, au bestail & aux personnes, à quoy ils raportent & dressent presque toutes leurs sorcelleries. Elles ne font point venir les diables par contrainte comme font les magiciens, ains les reçoivent volontairement & comme amis : elles ne les attirent point par ceremonies magiques, ains par vilenie estrange, renoncement de Dieu & donation de leurs corps & ames : elles ne tirent point de responce d'eux

par force, mais les interroguent familièrement & ayant par trop étroite acointance avec eux. Ce n'est point pour des illusions ni pour faire reuenir les morts qu'elles les apellent, mais elles les poulent sans cesse à faire mal en vertu de leur alliance. Peut on donc apeler sage celui qui estime les arts des forcieres moins nuisibles que les arts magiques?

FVR. Mais les Sorcieres n'ont aucune science, ni ne sont iamais forties de la maison pour l'apprendre, elles n'ont point de liures, & pour la pluspart ne sauent lire: nuli ne sont elles point leurs forcelleries avec certaines paroles ni avec formulaire de consecration, comme sont les magiciens infames. Et Voire, comme si la loy de Dieu commandoit de punir seulement ceux qui ont aprins cest art à grand travail, & apres auoir tracassé par beaucoup de pays Ne te souuiens tu point de la punition que Dieu ordonne à ceux qui auront demande conseil aux deusins? A-il falu qu'ils ayent estudié long temps en quelques liures ce qu'ils vouloyent demander, auant que meriter la mort. Au contraire ie di que les forcieres sont encore plus execrables en ce qu'elles aprenent de la bouche de Satan mesme ce que les magiciens aprennent en des liures. Item, de ce qu'elles voyent toujours leur precepteur, & qui leur fait tous les iours quelque leçon. Ioint qu'elles n'obmettent rien de ce que les enchanteurs sont pour paruenir à leur science: qui pis est elles commettent des melchancetez si horribles, que les magiciens mesmes ne voudroyent pas les auoir pensees. La Loy de Dieu ne condamne pas seulement ceux qui vsent de certaines paroles, mais en general elle punit les malefiques. Or nous apellons Malefiques, comme il a este clairement prouue, tous

*Afiner
si l'ignorance
exulte
les sorciers.*

Malchus qui.

ceux qui veulent faire des choses qui passent la force de nature, moyennant l'aide & secours du diable, par le moyen d'une passion, ou cachée ou tairible, soit qu'ils suivent une manière de faire certaine ou incertaine. Personne ne nie que les forcieres essayent de faire des choses qui ne peuvent estre faites naturellement par cela dont elles s'aident. C'est aussi une chose certaine qu'elles se font accroire, par une tres-fausse persuasion que les choses non nuisibles reçoivent une nouvelle vertu, par quelque blasphématoire ou inepte barbotement de paroles, ou par l'inuocation des diables. Elles mêmes confessent que leur alliance avec le diable est manifeste, & beaucoup plus detestable que celle des magiciens. Comment donc doyvent elles estre rayées du catalogue des malchiques, encorés qu'elles n'ayent rien aprins de leur art par livres?

*Div
pour
d. s. magiciens
& forcieres.*

FVR. Nous voyons que les magiciens font des choses que ne peuvent les forcieres. Car au septieme chapitre d'Exode, les magiciens de Pharaon font des serpens, des grenouilles & du sang. La Pythonisse fait reuenir Samuel. 1. Sam. 28. Il y en auoit d'autres qui enchantoyent les serpens. Psal. 58. Je ne m'arreste point pour le present à ce que lon a veu de nostre temps. ER. Tu ne prouues rien par cela. Car c'est vn point cler de toy même, & verite ci deuant, que les magiciens ne font rien de tout cela en vertu de leur art, mais que ce sont autant de iouets de Satan, qui par ses illusions se ioue ainti de ses esclaves. Or puis qu'à l'endroit des forcieres, aussi bien que des magiciens, Satan fait ce qui auient à la verité ou par illusion : il faut que la consideration soit pareille d'une part comme de l'autre. Je di même que la

puissance de Satan a dautant plus d'efficace des sorcierres, qu'elles luy obeissent promptement, & sont plus a son commandement. Se trouuera-il homme si hardi d'oier dire que les sorcierres facent choses moindres ou moins que les magiciens? S'il faut croire les hilloires, les magiciens n'auront pas l'auantage. FVR. Ce qu'elles exhibent n'est pas nuisible : par tant elles ne nuisent point.

ER. le nie la consequence. Et quoy? les paroles ont-elles plus d'efficace que les choses? le ne le pense pas. Car les paroles ne sont que marques & images de nos pensees, & n'ont d'elles mesmes autre vertu que ce qu'elles signifient du consentement & selon l'intention des personnes. Or les magiciens par le moyen de certains mots non entendus & barbares font reuenir les morts, font apparoir choses estranges, endorment les terpens, arrestent tout court les animaux, allembent les rats, & font telles autres impostures. Pourquoy les sorcierres ne pourront elles faire le mesme en se proposant telle ou telle chose?

FVR. Ce sont illusions & tromperies de Satan, tout ce que font les magiciens. ER. le le confesse. Et ie di aushi que ce que font les sorcierres est illusoire & plain d'imposture. Les magiciens s'aident de paroles, caracteres, figures, &c. Les sorcierres s'aident de meismes choses, & d'autres qui ne sont pas mauuaises de leur nature. Les vns & les autres croient qu'il y ait quelque vertu es instrumens, combien que cela soit faux. Les vns & les autres sont seulement ce que Satan fait par la permission de Dieu. Les vns & les autres s'aident de quelques paroles ou autres choses, dont Satan leur a commande d'yser afin que par tels signes chacun se louuienne de l'alliance iuree. Satan

*Quelle contenance
il y a entre
les magiciens
& les sorcierres*

besoigne meschamment de part & d'autre, quand Dieu lui lasche la bride : mais en cachette, il fait accroire à ses seruiteurs qu'eux ont fait ce dont il est l'ouurier. De là vient que les magiciens estiment auoir la puissance de contraindre les esprits malins : les forcieres euident les attirer par douceur. Cependant, cela demeure vray que les forcieres font plus de mal que les autres enchanteurs, si tu consideres leur volonté & effort. Car elles ne pensent ni ne machinent & executent que nuisance. Quant aux magiciens, le plus souuent, ils ne demandent sinon d'estre estimez & louez du monde comme s'ils estoient quelques habiles gens. FVR. Au contraire, les magiciens semblent estre plus pernicioeux que les forcieres, en ce que par leurs illusions ils deslournent aisément plusieurs personnes de la vraye pieté : ce que les forcieres ne font pas. ER. Cela n'est pas moins faux que le precedent. Car ie vien de dire, que tout ce que les vns & les autres font, procede de la puissance de Satan, voire que c'est Satan qui le fait. Prouue moy maintenant que le diable fait quelque chose d'auantage pour l'amour du magicien que de la forciere avec laquelle il est presque tousiours, devisant ensemble, elle l'incitant à nouuelles meschancetez, & lui la retenant par tous moyens en son seruice ? A la mienne volonte que les forcieres ne fissent point pecher d'autres gens, ni reculer plus loin de Dieu, que les autres enchanteurs.

*Afiner
Il se que font
les forcieres
proced
de frugle*

FVR. Si les forcieres faisoient d'esprit rassis ce qu'elles font, ton dire auroit quelque poids. Mais elles ont l'imagination corrompue, & sont folles en tout & par tout. Qui fait qu'on les doit punir ne plus ne moins que lon feroit des demoniaques,

melancholiques, & autres telles personnes priuees de leur bon sens. Car elles sont possedees du diable : pourtant font elles par contrainte & insciemment ce qu'elles font. Dauantage, j'estime que lon ne sauoit que c'estoit de telles gens du temps de Moyse. Et meismes il semble qu'on n'en auoit point encor ouï parler du temps de Iesus Christ : car nous lisons que Iesus Christ & ses Apostres ont ietté les diables hors des corps de plusieurs demoniaques : mais il ne se trouue point qu'ils ayent gueri des enforcelez. ER. l'auoué ce que tu dis de l'imagination corrompue : autrement comment renonceroient elles Dieu pour adherer au diable, si elles auoyent l'imagination pure ? Personne n'est melchant de volonteé & deliberation resoluë, ains ceux qui commettent les plus lourdes fautes errent en leurs discours. Mais ie te nie que les sorcierres ayent le cerueau tellement bleisé, & le iugement si foible, qu'elles ne doiuent estre non plus chastiees, que des demoniaques, melancholiques, ou insensez. Car elles font toutes autres choses de sain entendement : & en leur forceteries elles sauent bien quel est cest ouurage, asauoir melchant deuant & apres le coup. Elles sauent qu'il ne faut point renoncer & abandonner Dieu : que c'est le diable à qui elles se donnent : que si lon fait leur forfait, la mort s'en ensuit : qu'il ne faut point brasser de mal à autrui, ni inciter le diable a cela : & que si le crime est descouuert, il y va de leur vie. Voila pourquoy elles courent soigneusement leurs mechancetez, & les nient si effrontement, que meismes la torture ne peut tirer aucun mot de verité de leur bouche, tandis qu'elles ont quelque force pour endurer la question. loint qu'elles ne s'entremettent pas de nuire à tous

1. The first step is to identify the main components of the system. This includes the hardware (CPU, memory, storage) and software (operating system, applications).

272. *Entre les démons, il y en a un qui est
 bien différent d'un autre démon. Quelquefois, il se
 présente sous une forme humaine, & se présente sous
 une forme humaine à propos étrange, contre
 Dieu, ou les saints, ou les anges, ou les hommes, &
 tout. Car il est vraiment subtil, & ce qu'il
 fait de bien est de tout corrompre. Et le sçavoir que
 les démons ont des pouvoirs sur les hommes, & sur
 les animaux, il n'est pas que ce soit tout ce qu'on
 ait vu de leur domination. & sembler que le sçavoir
 de Dieu empêche que Satan ne les possède
 comme démons : afin qu'ils n'entraient la
 puissance à laquelle Dieu les a condamnés. Les dé-
 moniaques ne sont pas toujours mauvais, & quand
 par intervalles ils reviennent en quelque consue-
 tude, on les voit enlever leurs âmes à Dieu, &
 admettre constamment qu'ils n'ont jamais consenti au péché, &
 que malgré eux le diable a abusé de leur langue. Il*

v a bien à dire en cela au fait des sorcieres. FVR. Si est-ce que le diable les tient de si pres, & les a tellement estourdies, qu'elles ne peuvent deplorer leur misere, ni deteller leurs pechez, ni desirer salut. ER. le voudrois que tu prouuasses cela : car ie ne croy pas ainsi de leger. Si elles estoient quelquefois agitees du diable, comme sont les demoniaques, il y auroit quelque soupçon. Mais puisqu'elles sont toujours en un meisme estat, on ne les peut appeler demoniaques. Quel argument desires-tu plus ferme & veritable que celluy-ci, estauoir que par certains interuales nous voyons les vrais demoniaques estre miserablement atigez & cruellement delchirez, sans se vanter de sauoir faire merueilles, ny s'efforcer d'en faire acte quelconque, au contraire les sorcieres se glorifient de choses grandes, entreprennent beaucoup, & se portent bien cependant. Elles sont en aussi bonne sante apres auoir traite alliance avec le diable, qu'auparauant.

Si tu penses qu'on ne sauoit que c'estoit de sorcieres du temps de Moyse : a ton commandement. Il ne s'ensuit pas qu'elles n'ayent esté, encor que l'Escripture sainte n'en face pas mention. Sufit qu'elles sont comprises au roolle des Malehiques contenu au dix-huitieme chapitre du Deuteronomie. Combien y a il de crimes dont l'Escripture sainte ne fait point de mention speciale, lesquels neantmoins sont condamnez de chascun : Iesus Christ & les Apostres n'ont point gueri de sorcieres, pource que telles miserables ne peuvent faire ce qu'elles s'attribuent, & pensent seulement pouuoir executer. Or il apert par les témoignages de tous les Poëtes & historiens, & par les loix des douze tables, que des lors il y auoit des sorcieres.

*Arguer
en la cu
des sorcieres
de
temps de Moys
et de laux Cui*

de
Caroline
et de son mari
des justices

Je pense avoir montré suffisamment, que les sorcieres doyuent estre punies, non pas tant pour les choses qu'elles font, ou qu'elles veulent faire : que pour leur apostasie & reuolte de l'obeissance de Dieu. Item pour l'alliance contractée avec le diable. FVR. Cela n'est pas criminel deuant le siege iudicial des hommes : car qui est celuy de nous qui ne se destourne souuent de Dieu ? J.R. Celuy se destourne de Dieu qui transgresse les commandemens d'iceluy : mais il y a bien grande difference entre ceux qui faillent par imprudence, ou qui mesmes commettent vne faute tout a leur escient, & ceux qui de leur bon gré, sans apprehension d'aucun danger, n'estans en erreur ni en maladie, renoncent & soulent aux pieds le vray Dieu & la religion Chrestienne, c'est a dire qui deuiennent apostats de malice deliberee, & puis apres font la guerre à Dieu & à toute la religion. S. Pierre a grieuement peché, mais il est tombe par infirmité. Daudid a grandement offensé Dieu, en plusieurs sortes, & est demeuré enuelopee en ses forfaits l'espace de quelques mois : mais pour cels il n'a pas renoncé Dieu ni le seruice d'iceluy. Si par le siege iudicial des hommes tu entens celuy de Moysé ie te nie cela. Si tu prens par ce mot la iustice de maintenant, ou lon n'oit ni ne voit que chicaneries, par le moyen dequoy les vns veulent vaincre les autres, soit à droit, soit à tort, cela ne nous atouche point : car nous ne disputons point du deuoir des hommes, mais de la volonté de Dieu. FVR. Tu veux donc remettre sus la republique de Moysé. ER. Nullement : car ceste police a beaucoup de choses qui ne conuiennent à nostre temps, ni es lieux ou nous habitons. Cependant, ie maintien que les cri-

mes, concernans les mœurs, declarez dignes de mort par Moÿse, peuuent estre reprimez par supplice de mort. Item, que le magistrat doit chastier les crimes, que Dieu commande que lon reprime, Matth. 5. Je ne nie pas qu'il ne fale adoucir les chastimens, si quelque faute peut estre abolie par vne douce reprimende.

FVR. Mais l'alliance des sorcieres avec le diable est nulle & vaine : car tout cest afaire est imaginaire, & fait en esprit seulement : à raison dequoy on n'en sauroit iamais rien conoistre par depolition de tesmoins. D'auantage, ceux qui n'ont aucune communion ne peuuent contracter ensemble. Item, ceux qui sont de contraire auis ne contractent point. Finalement il n'y a point de consentement la où fraude, violence, cruauté, erreur & ignorance entretiennent. ER. Il ne faut vser de long propos sur cela : car les inuentions des hommes n'ont aucune autorité quand il est question de la parole de Dieu, uins il faut mettre en auant des tesmoignages de l'Ecriture. Car Dieu iuge selon sa parole, non pas selon la fantaisie de l'homme. Je nie que l'alliance soit imaginaire. Car il est impossible qu'un homme qui a l'usage de ses sens croye les choses imaginees estre vrayes, si les sens ne s'y accordent. Imagine que quelcun te donne mil escus : tu ne le croiras pas, si tes yeux ne le voyent, si tes mains ne le touchent, & si tes autres sens te disent que cela est faux. Et pourtant nous apellons les songes imaginations, pource que les sens sont liez : ouce que voyent les malades a cause de leur accident. Les sorcieres contractent en veillant, en voyant & oyant le diable. Ce n'est donc point seulement vne chose imaginaire, comme de ce qu'en dormant elles estiment banquet-

*De
l'alliance
des sorciers
avec le diable*

ter, danser, enforceller quelques vns, & voir ceux qu'elles ne voyent pas. Cela est imaginaire, non pas ce qu'elles font en veillant & de sain entendement. Car quelquesfois elles s'assemblent de iour, dansent, iouent avec leurs maistres, & banquettent des viandes qu'elles ont apportees. On fait que ces choses ont este faites quelquesfois à la verite : & ceux qui de leurs yeux ont veu ces ombres de malins esprits auoyent les sens entiers. Lon peut donc souuentesfois auoir des tesmoins de la verite de ce fait.

MAIS qu'est il besoin de tesmoins, quand celuy qui est coupable confesse son crime, lequel il monstre estre veritable par plusieurs choses auenues auparavant. Il n'est pas besoin de disputer de la diuertité & communion des naturels. Chacun fait que l'alliance entre Dieu & les hommes est vallable, encores qu'il n'y ait telle communion entre eux que les Iuriconsultes la desirent. Aussi ceux qui contractent ne sont pas tousiours d'un auis. Car on parle ainsi, Si tu fais ceci, ie feray cela. Le mesme se fait en l'alliance dont nous parlons : Si tu renonces Dieu, ie te donneray de l'or & de l'argent dit le diable, & t'apprendray merueilles, &c. FVR. Mais le diable est trompeur & menteur. ER. Pourtant l'Apollre nous commande de nous equipper d'armes spirituelles, afin de pouuoir resister à sa puissance & à ses finesse. C'est la mesme raiton pourquoy le Seigneur nous a commande de prier non seulement à toutes heures, mais aulli à tous momens, Ne nous indui point en tentation. Pourtant l'excuse de la tromperie n'est pas valable. Mesmes si quelqu'un tasche par miracles nous detourner de la verite il ne le faut pas croire Deuteron. 13. le te prie, excuserois tu ta femme & tes filles, quoy qu'autrement elles

fussent honnestes & chastes, si elles commettoient paillardise & adultere, ayans elle seduïtes & trompees par quelques vns? A peine serois tu si patient & debonnaire, ce pense-je. Pourquoi donc veux tu que le Magistrat pardonne à celles que le diable a seduïtes, veu mesmes qu'elles sauent qu'il ne peut leur bailler chose qui soit belle ou bonne? le diray dauantage, que Dieu n'a pas meime espargné les pauures payens, ains à cause de tels crimes les a exterminiez, encores qu'ils ne pensassent pas faire mal, comme les forcières le sauent auourd'hui. Penses tu donc qu'il les vueille traiter plus doucement qu'il n'a fait ceux là? C'est vne impiete dit Athalaric Roy des Gots estre doux enuers ceux que la loy de Dieu condamne. Penses tu que Dieu ait ignoré les fraudes & efforts du diable? S'il l'a sceu, & neantmoins il a commandé que les transgresseurs de son commandement fussent punis, en vain voulons nous courir & excuser la tromperie. La force, la crainte, l'erreur n'ont pas plus de poids en ces malfacteurs qu'es autres criminels, & toutefois vn homme sage ne voudroit pas qu'ils demeurassent impunis. Dieu excuse-il celui qui se fera laïsse seduire par vn faux Prophete quoy qu'il eust fait miracle? Deuter. 13. A quel propos donc veux tu excuser les forcières par l'autorité des Iuriconsultes? On ne peut pretendre cause d'ignorance, veu qu'elles font cela de leur mouvement. Dieu mesme veut qu'on face mourir celle avec laquelle l'homme se fera souille. Comment diras tu que l'ignorance ne veut pas qu'on punisse les pechez?

FVR. Si est ce qu'il faut espargner le sexe plus fragile. ER. Dieu n'a pas commande cela : au contraire, il a fait expresse mention des femmes au viugt

*Si font
par l'auoir
du sexe.*

deuxieme chapitre de l'exode, pour nous apprendre qu'en cest affaire il ne veut point auoir esgard au texte. Car combien que l'estime que les femmes ont este nommees en la loy plusloft que les hommes, pource qu'elles sont plus suiettes à glisser en ce precipice, toutesfois l'autre point est veritable. Ce mesme passage conserme l'autre que nous auons expose ci-dessus, que Moÿse n'appelle pas seulement Malefiques ceux qui ont aprins l'art avec grand peine & longs voyages. Car quand il fait expresse mention des femmes, c'est pour monstrier qu'il parle aussi des autres.

*Les forçieres
Juis
condamnez.*

OVRE cest argument il n'en faut pas oublier vn autre, qui monstre que le crime des forçieres est capital, a sauoir que ce sont les plus mechantes idolatres qu'on sauroit trouuer. Car elles n'adorent pas seulement des idoles, mais se prosternent deuant les diables mesmes leur seruient, les prient, & font les autres ceremonies susmentionnees. Les Idolatres Juifs que Dieu condamne a mort Exod. 22. Deuter. 13. & 17. & que nous lisons auoir este tuez, 3. Mach. dernier chap. n'adoroyent pas tellement les idoles qu'ils niasent que le vray Dieu leur fust du bien : mais ils estimoient estre aidez de Dieu & de leurs idoles. Or les forçieres promettent d'estre à l'auenir ennemies de Dieu. Le Seigneur Dieu commande qu'en ce fait on n'espargne ni pere ni mere, ni femme ni enfans. Le conclu donc que le magistrat ne doit pardonner aux forçieres. FVR. Qui est l'idolatre, qui sachant qu'il y a vn vray Dieu, bon & misericordieux, l'aist voulu quitter, pour recourir à vn faux Dieu, pernicieux & cruel? ER. Vne personne qui aime son salut ne pentera iamais à cela. Et toutesfois l'Escrriture tancele teimoigne que plusieurs Juifs ont fait cela. Et

quand personne ne l'auroit fait, de tant plus grande punition seroient coupables les forcieres, pour auoir ose entreprendre vn si horrible forfait.

On pourroit aussi les executer a mort comme homicides. Car encores qu'elles presentent des choses non nuisibles, elles ne les monstrent sinon afin qu'on ne les puisse decourrir & accuser. Elles croient ce pendant que ces choses ont receu telle vertu de Satan que elles sont propres à faire ce a quoy elles les appliquent. Dauantage, elles taschent souuent d'en attirer d'autres à leur secte, & est aduenu maintes fois qu'elles ont marié leurs filles au diable. Or Dieu a fait vne loy expresse par laquelle il condamne telles gens a mort. Qui plus est, ceste vilenie & souilleure horrible avec les esprits immondes, merite la mort. Car la loy de Dieu commande que celui qui se meslera avec vne beste soit bruslé. Doit on pas, à plus forte raison, brusler celles qui ont eu la compagnie de Satan. Je ne dis rien de ce que ce vilain esprit aparoche d'elles souuent en forme de chien ou de bouc, soit qu'il en ait prins seulement l'aparence, ou qu'il soit entre es corps de ces bestes. Puis donc qu'elles ne pechent point par resuerie, ni par melancholie ou fureur, ni estans demoniaques, ains de leur mouuement & pleine volonte renoncent & detestent le vray Dieu & tout son seruice, & se donnent au diable, ennemi du genre humain, & s'obligent de faire mal aux personnes, & commettre des infametez horribles : il me semble que ceux qui les suportent fauorisent a des monstres ennemis de Dieu & de nature.

FVR. Toutes les forcieres ne commentent pas telles meschancetez : & y en a plusieurs seduites par l'imposture des autres : on en accuse plusieurs d'auoir

*Les forcieres
homicides.*

*S'attirent
les autres.*

*Ont
la compagnie
des
esprits immondes*

*Il faut
estre bien auert
en la punition
des forcieres*

fait des choses qui ont esté perpétrées par le diable, lequel veut par ce moyen dresser vne boucherie de chair humaine, qui est vn de ses principaux esbats. ER. le ne doute pas qu'on ne face tort à plusieurs femmes, & pourtant il y faut proceder lagement. Lon ne doit pas croire legerement les delateurs, veu que les forcieres voyent plusieurs choses, en dormant, dont puis apres elles font des contes, comme si le tout estoit tresueritable. Aussi ne faut-il croire aucunement qu'elles ayent fait ce qu'elles se vantent auoir peu faire, ni les chastier principalement pour cela. Il faut voir comment elles ont esté induites de se ranger là, combien de temps elles en ont esté, de quel courage, & ce qu'elles ont fait. Celles qui n'ont commis vilenie énorme, & donnent bons telmoignages de repentance doyuent estre traitées plus doucement & avec plus grande moderation. Brief on doit procurer que le royaume de Satan soit destruit, & que la volonte de Dieu s'accomplisse. FVR. Si les magistrats tenoyent ceste mesure, on n'eust pas tant dispute de ces matieres, & ie ne t'en eusse pas tant importune. I'ay dit librement & vn peu au long ce que il m'en sembloit, afin de monstrier & prouuer que les magiciens, & tous autres qui ont alliance avec les diables meritent d'estre destournez de ceste impiete par suplice de mort.

SECOND DIALOGVE

DE THOMAS ERASTVS

CONTENANT VNE PLUS AMPLE REPETITION DE LA
DISPVTE TOVCHANT LE POVVOIR DES
SORCIERES ; ET DE LA PVNITION Q'ELLES MERITENT

*Au deuant d'iceluy est adioustee vne briefue responce aux
argumens du premier : afin que les repliques d'Eraſtus
en ce second ſoyent tant mieux comprinſſes.*

AVX TRESHONOREZ SEIGNEVRS

HENRI PIERRE, LVC GOHHARD, BALTHASARD HAN,
Conseillers de la ville de Basle, &c

THOMAS LRAS IVS, SAI VT



I l y a ia sept ans passez, Magnifiques Seigneurs, qu'un personnage docte & de grande pieté, me demanda quelle punition meritoient les sorcieres. Il auint tost apres que quelques autres m'inciterent d'escrire contre les absurdes, profanes, & pernicieux enseignemens de Pat acelse: ce que faisant, il me faisoit discourir en la premiere partie de mes disputes de la science & du pouuoir des sorcieres. Pourcee aussi que certains Theologiens fort doctes m'exhorterent que i'y adioustasse ce que i'auois auresfois escrit de la punition des sorcieres, dequoy ils auoyent eu communication, & le trouuoient bon, ie me lussay gouuerner par leur auis. Et fis cela dautant plus volontiers, que l'estimois auoir prouué la question par tels argumens, que personne n'oseroit repliquer au contraire. Car tout est puisé de l'Ecriture sainte, & n'y a rien du mien. Mais ie me suis mespris: car il s'est trouué vn homme docte, qui touche de compassion enuers ces miserables femmes, a entrepris

de defendre leur cause, & maintenir qu'elles sont innocentes : ce que j'estime qu'il a fait plustost d'affection bonne que droite. Or ne s'est-il pas employé à cela sans m'en aduertir, ains m'escriuit son intention il y a quelques annees. Je luy fis response, que cela ne me fâcheroit point, au contraire que j'y prendrois plaisir. Mesmes ie le priay bien fort de nous respondre & refuter hardiment, s'il nous voyoit en erreur. Car il n'est point ici question de jeux de petis enfans, mais du salut de ceux pour qui Jesus Christ a voulu souffrir la mort cruelle : & pourtant ie serois méchant, voire me deuroit-on estimer enragé, si ie preferois vne faulx & cruelle opinion à vn auis veritable & humain. Certainement, j'aimerois mieux mourir de la plus cruelle mort qu'on sauroit imaginer, que de m'abuser sciemment & volontairement en chose de si grande importance : veu principalement que l'erreur en tel cas n'est pas vne simple cheute, mais perilleuse, & tirant quelques autres en ruine apres soy. Pourtant ie priay instamment ce personnage, que pour le salut commun de tous il me communiquast priuement les argumens qu'il voudroit oppoter à mon opinion, ou qu'il les mist en lumiere aux yeux de chascun. Et s'il m'enseignoit mieux, ie l'en remercirois deuant tous. Cela est demeuré en suspens quelques annees, & comme ie ne m'y attendois plus, finalement, enuiron le commencement de cette annee mil cinq cens septante huit, sa refutation entreprinse de si long temps a esté imprimée & publiée. Apres l'auoir leuë attentiuement, & voyant que ce n'estoit pas ce que ie pensois, ie fus merueilleusement eslonné. Car ie ne trouuay rien la qui fust d'importance, à quoy ie n'eusse solidement respondu

par mon premier dialogue. Parquoy ie commençay à discourir ainti en moy-mesme : si vn personnage si docte, & qui a tant espluché ceste question depuis quelques anneés, n'a peu rien inuenter pour refuter tes argumens & consermer les siens : il apert assez que la cause que tu maintiens est tresbonne. Et afin que les autres puissent voir ce que ie di, i'ay voulu repeter toute ceste dispute, & respondre plus amplement & cathégoriquement à toutes les obiections : afin que ci apres personne ne dispute à la volée de ceste question, ou condamne nostre auis comme s'il estoit contraire à la parole de Dieu. Si quelqu'un propose plus fermes raisons tirées d'icelle (car autresfois i'ay dit, & ledis encore, que ie ne veux disputer que par l'Escripture saincte touchant ce point : & ne me soucie de sauoir ce que le droit ciuil en ordonne) il m'obligera pour iamais à soy, fera chose agreable à Dieu, tresutile & necessaire à la republique.

Or, magnifiques Seigneurs, ie vous ay voulu dedier ce liuret, pour plusieurs raisons. En premier lieu, on ne sauroit offrir mieux l'explication de telles disputes, qu'aux iuges & gouuerneurs des estats publics. Car qui doute que la conoissance de ces matieres appartient principalement aux Magistrats. Secondement, puis que vostre sagesse & experience a fait que le Senat de vostre noble ville vous a estimez dignes & propres de vous faire surintendans de l'vniuersité, il faut estimer que vous serez iuges equitables de tels differens. Pour le dernier, me souuenant des biens que i'ay receus de vous il y a plus de trente ans, i'ay pensé vous estre redevable pour le moins de quelque grand merci, &c. De Heidelberg, ce premier iour d'Auril, l'an M.D.LXXVIII.

ADVERTISSEMENT AV LECTEUR

POURCE que M. Thomas Erastus dit en sa preface sur ce deuxieme dialogue, qu'un certain docte personnage, avec qui il auoit communique par lettres du fait des forcieres, a respondu aux argumens du premier dialogue : & que ceste responce ou refutation luy a fait repeter toute la dispute, & ou ce dernier dialogue repliquer à son aduersaire : l'ay pense, auant que venir à ceste replique, qu'il ne seroit pas mauuais d'adiouster ici la responce de ce personnage, qu'Erastus, homme paisible & modeste, n'a voulu nommer. Je l'ay donc extraite du liure des forcieres, compose par ce personnage, lequel aussi ie ne nommeray point, & l'ay mise ici comme en son endroit propre, afin que considerant ce qui est dit de part & d'autre, la verite soit tant mieux conue, & qu'en vous deslournant de mensonge & de l'auteur d'icelui, vous puissiez iuger de ce qui vous est ici propose avec un esprit raffis. Au demeurant ie n'ay point voulu traduire ce liure des forcieres, dautant qu'il est tire mot à mot des fix liures de M. Jean Vvier. Ceust donc este vous faire acheter un liure deux fois, & vous charger de double lecture. Partant ie me suis contenté de ioindre entre les deux dialogues la responce aux argumens du premier, qui est telle que s'ensuit.

RESPONCE AVX ARGVMENS

DV PREMIER DIALOGVE DE THOMAS ERASME

CONTRE LES SORCIERES

*Six argumens
par lesquels
Erastus
a prouvé qu'il faut
brusler
les sorcieres.*



1. y a des hommes doctes qui ne sont pas de l'avis de Jean Vvicié touchant la punition des sorcieres, lequel il a amplement proposé en son sixieme liure.

Car ils estiment qu'il faut brusler les sorcieres, & pour preuue de leur opinion mettent en auant six argumens.

1. Que les Sorcieres sont comprinses sous la Loy de Dieu exprimée au 22. chapitre d'Exode, où il dit en termes expres, Tu ne lairras point viure la forcierre.

2. Que les forcieres renoncent Dieu, font alliance avec le diable, & l'adorent.

3. Que les forcieres sont homicides.

4. Qu'elles ont la compagnie des esprits immondes, & banquetent avec eux.

5. Qu'elles attirent d'autres personnes à leur secte damnable.

6. Qu'elles font profession d'arts monstrueuses & du tout illicites.

Response au premier argument.

IL a esté amplement monstré es liures de l. Vnier tant par l'etymologie de la langue Hebraique, que par le tesmoignage des septante Interpretes, des Rabins, & de Iosephe, que la loy de Dieu contenue au vingt deuxieme chapitre d'Exode, verset dix huitieme, doit estre entendue des empoisonneurs. On obiecte à cela, que les empoisonnemens sont comprins sous la loy de Talion & d'homicide. Que cestuy-là n'est pas seulement homicide qui a tué vn autre à coups de pierre, de baston, de poing, d'espee, de hache, ains aulli qui a estouffé avec vn oreiller, avec vn cordeau, ou avec les mains, ou qui a precipité ou empoisonné : partant n'estoit pas besoin de faire vne loy à part touchant les empoisonneurs, & redire vne mesme chose en diuers endroits.

CELuy qui aura vn peu feuilleté les liures de Moyse, fait que cest argument est du tout frivole. Car combien de fois les loix de Talion sont elles repetees au liure du Leuit. chap. 24. Au 19. chap. du Deuter sont mises diuerses sortes d'homicides, & la punition qui en doit estre faite : toutesfois derechef au 27. chap. malediction est prononcee contre celuy qui frappera son prochain en cachette. Aulli est-il dit au 22. chap. d'Exode, Tu ne contristeras ni affligeras l'estranger : car vous avez esté estrangers en la terre d'Egypte. Ceste mesme defense est reiteree au chapitre suyuant. Semblablement au 19. du Leuitique il est dit, Vous ne rongnerez point vos cheveux, ni ne raserex point vos barbes : ce qui est repeté au 21. Il est aulli de-

fendu au 27. chapitre du Deuteronomie, à vn homme d'espouser sa belle mere, ce qui auoit esté declare au 22. chap. precedent. Et n'y a rien plus ordinaire à Moÿse, que de repeter par fois plusieurs choses. Nous en auons vn ample tesmoignage sur le point dont est maintenant question : car les arts & sciences magiques sont condamnées par trois fois au liure du Leuitique : & neantmoins il semble qu'une fois pouuoit suffire. Car au 19. chapitre il est dit, Ne vous adressez point aux magiciens, & ne vous enquerrez point des deuins. Et au chap. 20. la personne qui se fera adresee aux magiciens & deuins, & qui aura eu acointance avec eux : ie mettray ma face contre icelle, & l'extermineray du milieu de son peuple. Puis sur la fin de ce mesme chapitre, L'homme ou la femme, esquels sera l'esprit de deuination mourront de mort. Je ne veux pas me tourmenter beaucoup pour scauoir qui a esneu Moÿse de faire ces repetitions : ce m'est assez de croire qu'il a pleu ainsi au Saint Esprit. Pourtant combien que Moÿse ait parlé de la loy de Talion & d'homicide au 21. chap. d'Exode, cela n'empesche point que par vne loy speciale il condamnast ce moyen de nuire & de tuer par poison : veu mesme que ceste sorte de meurtre distere en plusieurs circonstances & considerations d'avec les autres sortes d'homicides. Car ceste meschanceté est commise secrettement, tellement que le plus fort homme du monde ne se sauroit donner garde des embusches d'une femme ou d'un valet : sous pretexte de breuuage salutaire : souuentefois contre ceux qu'on estoit tenu d'aimer particulièrement : & par les inferieurs contre les superieurs. Puis donc qu'une telle meschanceté est beaucoup plus indigne &

cruelle qu'un simple homicide, pourquoy un article à part sera-il superflu? Aussi tout empoisonneur & malefique pourra estre tel sans estre homicide pour-tant : attendu qu'il peut nuire au bestail & biens de la terre sans toucher aux personnes.

Quand ceux qui sont d'avis contraire voyent que leur argument prins du 22. chap. d'Exode n'est pas concluant, ils recourent à un autre argument : que les magiciens sont dignes de mort, & d'autant que les efforts des sorcieres sont comprins sous les arts magiques, qu'aussi elles doyuent estre mises à mort. Je confesse que c'est un crime capital que d'exercer l'art magique, mais je nie que les sorcieres soyent magiciennes : car il y a grande difference entre les magiciens & les sorcieres, comme il a este monstre au second & troisieme liure de Vvier. D'auantage, les magiciens ont d'eux-mesmes le commencement de leur science prohibee, dont ils cherchent les precepteurs & les liures, & sont poussez à cela par la curieuse inclination de leur propre naturel : mais les sorcieres non. Car elles ne demandent pas d'estre instruites, elles n'ont ni ne cherchent point de precepteur : mais le diable s'insinue en celles qu'il soupconne deuoir estre instrumens propres & disposez à ses illusions, afin qu'il puisse troubler leur fantaisie par diuerses visions : comme celles qui radottent, ou qui sont stupides, melancholiques, chagrignes, desesperées à cause de leur pauurete, ou pour auoir perdu quelque chose. Or afin que vous apperceuiez encore mieux ceste difference, je vous propose deux exemples de meurtres : l'un procedant de propos & deliberation de mal faire, l'autre, de quelques allechemens presentez par quelqu'un. Je m'aileure que vous iugerez à

*Auoir
à les sorcieres
sont
magiciennes.*

mort le premier homicide : quant au second, ie n'estime pas que vous disiez qu'il le faloit traiter si rudement. Pourquoi? Dautant que le premier a vne cause interieure, & procede du cœur : mais le second part d'une induction au dehors. Dieu ne regarde pas tousiours tant le fait que le cœur & la volonté. Qui voudra donc maintenir que ces pauvres vieilles doyuent estre plus griesuement punies que les magiciens?

*Si les sorcières
ont
esté du temps
de Moys.*

DAVANTAGE, puis que du temps de Moysie on n'a sceu que c'estoit des sorcieres dont nous parlons maintenant : ie ne voy comment on les puisse comprendre en la loy faite contre les magiciens. Ains plustost, veu que Satan ne se lasse iamais de chercher les occasions de mal faire, ayant iadis liuré diuers combats au miserable monde, il semble auoir reserue ceste imposture, comme vn renfort d'apast en ce dernier aage du monde radotant. Car il ne lui suffisoit pas d'attirer le monde en erreur par faulse religion, concupiscences deprauees, & autres tromperies : mais il a voulu encore par ceste illusion ci charmer les vieilles resueues par imagination de merueilles estranges qu'elles confessent auoir veues, souiller les mains des magistrats de l'effusion du sang innocent, & esblour le iugement des plus doctes & sages Theologiens pour ne point apperceuoir & reietter ces impostures.

*De la punition
des
crimes*

Ce qu'ils adioussent aussi que les crimes concernans les mœurs, & declarez dignes de mort, par Moysie doyuent autli estre estimez capitaux par les magistrats d'aujourd'hui : combien que cela ne touche pas le point de nostre different, touteslois on ne le mettraoit aisement persuader. Car Moysie condamne le

audience : mais puis qu'il est question de doctrine & de votre loy, auiſez-y : car ie n'en veux eſtre iuge. Et ainſi il les chaſſa hors du parquet. Ie veux donc conclure avec S. Auguſtin. Que l'excommunication ſait aujourdhui en l'Egliſe, ce que le ſuplice de mort faiſoit en la republique de Moyſe.

Reſponſe au ſecond argument.

Et noter
que les pœſtères
font
alliance
avec les diables.

Le ſecond argument des aduerſaires eſt. que les ſorcieres font alliance avec les diables, & renoncent le vray Dieu. Combien que cela ait eſté reſuté es liures de Vvier, toutesſois, pour y reſpondre derecheſ, ie demande, comment vous ſauez quelles ayent fait alliance avec le diable? Ie ſay que vous m'accorderez que vous ny eſſiez pas preſent, & que ne l'ayez entendu de teſmoins dignes de ſay. C'eſt donc de la propre confeſſion de ces vieilles raſſoutees & ſtupidés. Or leur confeſſion eſt volontaire ou contrainte. Si c'eſte confeſſion eſt contrainte, c'eſt vne confeſſion imparfaite & de nul poids, ayant eſté tiree de leur bouche par les inſupportables tourmens de la torture. Mais y a il choſe plus dangereuſe en tels affaires, que dependre de la confeſſion extorquee par force de la bouche d'une femme eſtourdie, ſans aucuns teſmoins de ſon malice? Vous ne diriez pas cela, ſi vous leur auez veu verſer de l'huile bouillant ſur les iambes, bruſler les aſſelles avec des chandelles ardentes, & exercer inhnis barbares & cruels tourmens ſur des femmes qui ſont ſur le bord de la folle, comme j'ay veu qu'il a eſté pratiqué ſur des innocentes, aucunes

desquelle mêmes ont esté deliurées à ma sollicitation. Si elles confessoient volontairement, ou ce sont choses impossibles, comme d'avoir fait tomber la gresse, voie en l'air, esté transformées en bestes brutes, eu la compagnie charnelle du diable, & fait autres choses semblables : Ou bien ce sont choses possibles, qui toutesfois n'ont pas esté faites : ou bien elles conseillent ce qui a esté fait & est véritablement advenu, comme qu'en tel lieu quelqu'un est tombé malade, qu'un enfant est mort, que les bleds ont esté tempetez. La premiere confession ne les peut enuoyer au supplice : car elles parlent de choses impossibles : la seconde encorcs moins, d'autant qu'elle n'a point eu d'effect : la tierce est imparfaite, pource que par l'evenement il imprime en la fantasie de ces miserables vieilles qu'elles ont fait ce que lui a fait, ou qui est advenu naturellement. Voilà la pierre à laquelle plusieurs iuges sanguinaires s'aheurtent, tellement qu'ils ne peuvent appercevoir la subtilité du malin esprit, qui fait vne chose cause de ce dont elle n'est aucunement cause. Pour certain ceci monstre assez que leur imagination est abruée de vaine opinion, en ce que volontairement & de leur bon gré elles avouent avoir fait merveilles & celle alliance dont est maintenant question : car si elles estoient averties, elles ne seroient pas quelques fois si prompts à confesser, attendu qu'il y va de leur vie.

Ce que lon obiecte qu'elles desguisent & cachent leur meschanceté sans vouloir rien confesser, ne se trouvera pas ainsi : ni qu'elles nient si obliuement leurs malices, qu'on ne peut rien tirer de leur bouche à la torture, tandis qu'elles ont quelque force pour porter le tourment. L'ay souuentefois veu le

*Si les sorcieres
de gai, est
leur meschanceté.*

contraire, que sans aucune torture elles confessent de franche volonté avoir fait ce qu'elles n'ont pas fait, & que la nature des choses ne pourroit aucunement porter : pourtant sont-elles impossibles. Ce qui me fait estimer que les adversaires parlent de choses inconues, ou dont ils ont fort petite experience. Car si les sens de ces femmes n'estoyent enforciez, certainement elles ne seroyent pas ces contessions : au contraire elles supprimeroient telles meuchancetex, & ne s'en glorifieroyent pas. Et quant à ce qu'elles soustiennent quelques-uns des tortures si violentes, cela vient de ce qu'on leur veut faire confesser des choses qui ne sont jamais venues en leur pensee.

*De
l'alliance
des sorciers
avec le diable.*

Mais avant que conclure ce point-ci, ie veux battre l'adversaire de ses propres armes, & luy faire confeder que ceste alliance est imaginaire & illusoire. Les sorcieres confessent qu'elles volent par l'air, sont transformees en bestes brutes, font tomber la foudre, frappent de maladies par imprecations : & semblent affermer cela d'un sens si rassis, qu'à peine en voudroit-on douter. Toutesfois il appert, & vous confessez franchement avec moy, que tout cela est vain, & rempli d'illusions diaboliques. Si cela est faux, pourquoy le reste qu'elles contentent deura-il estre vray, aavoir qu'elles ont renonce Dieu, fait alliance avec le diable, des meurtres & autres crimes & impostures ? Car si elles contendent ces derniers actes de sens rassis, pourquoy leurs sens seront ils troublez quand ils maintiennent la confession des premiers cas estre veritable ? Ou bien si l'imagination corrompue s'est abusée en la confession des premiers doit venir que elle ne s'est point abusée en confession des derniers ? Car elles disent & avouent tout cela en vne même heure,

separément, avec même visage & contenance. Je
sçay bien ce qui trompe le philosophe en cest endroit.
Il void bien que ces premieres choses sont impossi-
bles, pourant accorde-t-il avec moy que tout est faux
& vain : mais d'autant qu'il y en a d'autres qui sont
raisonnables, & que les sorcieres contesent avoir faites,
il estime qu'elles dient vray. Or il ne contestere pas
la nouvele ruse de Satan, qui d'une chose possible
en veut conclure une impossible. Mais il n'est pas
besoin que j'aye de plus longue refutation, car vous
sçavez que l'argument de pouvoir a estre *a posse ad
esse* n'est pas valable : & qu'il faut en toutes detentes
que les choses sayuantes loient jointes aux prece-
dentes. Considerons vn autre argument. Quand on
meine les sorcieres au supplice, ou elles perleuerent
en l'alliance du diable, sans implorer la misericorde
de Dieu : ce qu'auenant, ie di qu'il ne les faut pas
faire mourir si promptement, autrement vous faires
perir l'ame & le corps : ou bien elles demandent par-
don a Dieu, & n'ont tue perionne : en ce cas doivent
elles estre traitees moins rigoureusement. Or la plus-
part des sorcieres, auant qu'estre bruslees, inuoquent
le Dieu eternel, recourent a sa misericorde, & tou-
uent aussi l'appellent a témoin de leur innocence,
adiournans leurs iuges a comparoir deuant le throne
celest. Je demande maintenant, puis-que selon vostre
dire elles sont esclaves au diable, d'où vient celle
repentance? elle ne vient pas de Satan, car il n'est pas
si peu ruse que de contrarier a soy-mesme : elle vient
donec de Dieu. Et si Dieu reconoit & reçoit celle ame,
pourquoy, vous iuges, elles vous si rigoureux contre
les corps de celles qui n'ont pas ainsi tourmentez les
autres, & n'ont fait faute dont la conoissance vous

appartienne, ains en la iustice de Dieu, en laquelle vous n'avez rien à commander? L'auteur de la réponse adiouste encor à cest argument & de mot à mot ce qui est contenu au dernier liure de Wier, chap. 24. tome II, page 328, de puis ces mots, Mais ie vous proposeray ici le sage auid'vn Theologien, &c. iusques à ces mots, Quant à la marque, &c. page 330, ou le lecteur pourra auoir recours sans qu'il soit besoin le repeter ici.

Responce au troisieme argument.

*Si les forcieres
sont
homicides.*

On allegue en troisieme lieu que les forcieres sont homicides. Si elles en sont conuaincues, à moy ne tiennne qu'on ne les face mourir iouxte la loy de Moyse & le droit ciuil. Le reste de ceste responce est contenu aussi mot à mot au 24. chap. du dernier liure de Vvier, page 332. 333.

Responce au quatrieme argument.

On allegue aussi que les Sorcieres ont la compagnie charnelle des esprits immondes, quelquesfois sous forme de chiens, de boucs, & d'autres vilaines bestes. La responce est en la page 707, à quoy i'adiousteray encor ce que s'ensuit. Puis que le contentement de la compagnie de l'homme & de la femme procede, d'un desir naturel qui a vertu, ie di que cela n'est point en ces vieilles stupides, ridees, & seiches. Dauantage (excusez moy si ie parle si auant de telles matieres) la compagnie du diable aporte vn grand refroidissement,

comme le confessent ces miserables enforcellees, & en cela n'y a plaisir quelconque, veu au contraire que celles qui ont leurs maris en peuuent vsér. le conclud donc que ceste pretendue cohabitation est imaginaire, procedante d'une impression illusoire de Satan. Car les diables peuuent par leur subtile essence esmouuoir les humeurs & esprits vitaux, & par iceux exciter diuerses formes es sens, comme si lon voyoit au dehors, non point en dormant, mais en veillant : & surce on estime des choses estre & auoir este faites exterieurement qui ne sont ni ne se font. Ainsi certaines femmes seduites par l'imposture des diables croyoyent auoir couru en l'air sur des cheuaux avec les malins esprits. Voyez *S. Augustin au traite de l'esprit & de l'ame, chap. 28. Et le decret, 26. q. 5. episcopi ex concilio*. Et pour esclaircir cela par autre fait qui en aproche, ie conoy des gens de sain entendement, & qui auoyent tous leurs sens entiers, sans qu'il y eust aucun soupçon de melancholie en eux, qui toutesfois ne pensoyent auoir la compagnie de leurs femmes ni d'autres, pource qu'ils pensoyent auoir perdu le membre viril par forcellerie & enchantement dressé par vne putain de laquelle ils auoyent eu la compagnie. Or vous m'accorderez qu'ils n'auoyent pas perdu cela, puis qu'il se retrouua en eux puis apres. Neantmoins ils faisoient tous les sermens du monde qu'il estoit ainsi, quoy qu'on leur peult dire au contraire. Et pourtant si l'imagination d'un homme vigoureux peut estre abruuee d'une si vaine persuasion, pourquoy n'en auendra il pas dauantage aux miserables forcieres ? Si ce qui semble moins est : ce qui est plus doit estre aussi.

MAIS, afin que vous voyez tant mieux, combien

l'imagination a d'efficace en ce fait, escoutez ce que dit quelqu'un en vne epistre imprimee touchant les enchantemens & adirations. l'ay souuenance, dit-il, d'auoir oui iurer à vn gentilhomme qu'il estoit lié & enforcé tellement qu'il ne pourroit plus auoir compagnie de femme : enquoy ie le voulus aider, taichant par diuers argumens de luy arracher cette imagination. Or voyant que ie ne gaignois rien, ie fis semblant d'estre de son auis & le conlerner, en montrant le liure de Cleopatra de la beauté des femmes, & y lisois vne recepte contenant que l'homme lié seroit guéri s'il faisoit vn onguent d'œuf de corbeau meslé avec de l'huile de nauette, & qu'il s'en froiast tout le corps. Luy oyant cela, se confiant es paroles du liure, fit l'experience de l'onguent, & recouura l'enue d'habiter avec les femmes. Ceste recepte n'auoit pas telle vertu : mais pource que l'imagination estoit preoccupee de fausse opinion, il falloit la guerir par vn remede qu'elle trouuaist bon. Et pourtant ie delire que les aduersaires torchent de leurs yeux ceste brouee de superstitieuse credulité qui leur offusque le iugement.

*A sauoir
si les sorcieres
ont
la compagnie
des diables.*

Av reste, quant à ce que lon obiecte que Moyse condamne à mort celuy qui aura eu à faire a vne beste : & qu'une personne merite vn supplice encor plus grief qui se couple avec l'esprit immonde : ie vous acorderay vostre dire, pourueu que vous prouuez qu'il peut y auoir cohabitation requise en tel cas. Or il a este iustamment prouue que cette con-ionction est vne pure imagination, au contraire nous sauons que celuy qui a afaire a vne oelte. commit vn crime tout manifeste. Et pourtant cette opposition n'a point de lieu.

Reſponce au cinquieme argument.

Le cinquieme argument eſt que les ſorcières ſeduifent & attirent d'autres gens a leurs ſecte. Veu que leur imagination eſt troublee. Comment en peuvent-elles ſeduire d'autres ? ſinon que vous apelliez ſeduire, faire des contes touchant les ſonges & viſions imprimées ſi viuement par Satan, qu'on les eſtime choſes vrayes & executées de fait : encores ces viſions ſont rares : & ne faut prendre pied à ce qu'elles confeſſent le contraire, comme elles ſont beaucoup d'autres choſes qui leurs ſont aparues en dormant, & neantmoins maintiennent que tout eſt vray. Toutes celles qui ſont ainſi enſorcellees, ne reconnoiſſent autre maître de celle illuſion que le diable, qui les pique ainſi par ſes impoſtures. Dauantage leur vieilleſſe peſante & ſtupide monſtre combien on leur doit attribuer d'efficace & d'adreſſe pour tromper les autres. Si auſſi lon conſidere diligemment ce que les ſeduſtrices & ſeduïtes confeſſent ſur ce propos, vous entendez tant de folies, de propos eſgarez, & tellement hors de toute raiſon, que vous conoiſſrez du premier coup que les maitrelles & les eſcholieres ont retué en ceſt endroit, voire que Satan meſme a parlé en elles, ſi vous balancez iuſtement les choſes, ſans affection ni preiugé. Mais vous repliquerez que les ſorcières, en faiſant ceſte alliance ont promis au diable qu'elles en attireroyent d'autres à leur ſecte. Or i'ay prouué diligemment que ceſte paſſion eſt imaginaire, & qu'il eſt la queſtion de diuerſes choſes, que vous ſerez contraint de conteſter eſtre faulſes & ima-

Si
les ſorcières
en ſeduſſent
d'autres.

ginaires, comme du voler des forcieres, de leur transformation en bestes, de leur copulation avec le diable, & autres choses si dites & redites tant de fois.

Responce au sixieme argument.

Si
les forcieres
font profession
d'arts
illicites

On allegue finalement que les forcieres font profession d'arts illicites & prohibees. Je voudrois qu'on me dist que c'est : car elles n'en sauent point, leur vieillesse & stupidité ne le permet pas : au contraire estans deceuës de Satan par quelques apparitions, ombres, illusions & vaines imaginations, elles tiennent cela pour tout vray. On presse viuement cest argument, afin que les forcieres pussent estre condamnees par la loy. *Multi. Cod. de Maleficiis & Mathematicis.* Mais il a esté amplement monstre es liures de Vvier, specialement au troisieme, que les forcieres, indoctes, insenees, radotees, ne sauroient faire profession d'aucun art, ne troubler des elemens, comme aussi nul homme ne le sauroit : item que elles ne peuvent contraindre les diables de nuire a cestuy-ci ou à cestuy-là. Partant ceste loy qui condamne à mort les enchanteurs & empoisonneurs ne les concerne point. S'il y en a qui tuent les gens, cela se fait par poison : partant elles sont empoisonneresses, & meritent d'estre chastiees selon la teneur de la loy. Je ne veux pas soutenir telles meschancetez. Dauantage, comme les forcieres, dont est question, ne voyagent, ne trauaillent, n'estudient point pour aprendre vne science detestable comme sont les magiciens : aussi n'ont elles point de liures pour estre enseignees par iceux, ni certains formulairees de coniurations : elles

n'ont point de diable familier enfermé en vn morceau de chrystal ou enchaîné dans vn anneau, comme plusieurs Magiciens. Seulement elles ont leur imagination corrompue d'estranges visions par le diable : & tant plus elles se content en celle imagination, plus se trompent elles miserablement. Elles ne peuuent rien d'extraordinaire à cause de leur lourdeur & de la pesanteur de leurs esprits : mais le diable est subtil, agile, prompt & expérimenté. Il ne faut donc accuser les forcieres d'estre magiciennes. Ceux qui ont tant profession des sciences magiques, ont este des gens profanes qui auoyent des liures bruslez à bon droit puis apres, suyuant la doctrine de saint Paul. Actes 19. La Loy de Moyse & les loix imperiales, condamnent tels malheureux & leurs adherans.

SECOND



1. The first part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee. The names are listed in alphabetical order, and the addresses are listed below each name. The list is as follows:

Name	Address
Mr. A. B. C.	123 Main St., New York, N. Y.
Mr. D. E. F.	456 Elm St., New York, N. Y.
Mr. G. H. I.	789 Broadway, New York, N. Y.
Mr. J. K. L.	1010 Fifth Ave., New York, N. Y.
Mr. M. N. O.	1111 Third St., New York, N. Y.
Mr. P. Q. R.	1212 Second St., New York, N. Y.
Mr. S. T. U.	1313 First St., New York, N. Y.
Mr. V. W. X.	1414 West St., New York, N. Y.
Mr. Y. Z. A.	1515 East St., New York, N. Y.
Mr. B. C. D.	1616 North St., New York, N. Y.
Mr. E. F. G.	1717 South St., New York, N. Y.
Mr. H. I. J.	1818 Central St., New York, N. Y.
Mr. K. L. M.	1919 Union St., New York, N. Y.
Mr. N. O. P.	2020 Madison St., New York, N. Y.
Mr. Q. R. S.	2121 Park St., New York, N. Y.
Mr. T. U. V.	2222 Madison St., New York, N. Y.
Mr. W. X. Y.	2323 Park St., New York, N. Y.
Mr. Z. A. B.	2424 Madison St., New York, N. Y.
Mr. C. D. E.	2525 Park St., New York, N. Y.
Mr. F. G. H.	2626 Madison St., New York, N. Y.
Mr. I. J. K.	2727 Park St., New York, N. Y.
Mr. L. M. N.	2828 Madison St., New York, N. Y.
Mr. O. P. Q.	2929 Park St., New York, N. Y.
Mr. R. S. T.	3030 Madison St., New York, N. Y.
Mr. U. V. W.	3131 Park St., New York, N. Y.
Mr. X. Y. Z.	3232 Madison St., New York, N. Y.
Mr. A. B. C.	3333 Park St., New York, N. Y.
Mr. D. E. F.	3434 Madison St., New York, N. Y.
Mr. G. H. I.	3535 Park St., New York, N. Y.
Mr. J. K. L.	3636 Madison St., New York, N. Y.
Mr. M. N. O.	3737 Park St., New York, N. Y.
Mr. P. Q. R.	3838 Madison St., New York, N. Y.
Mr. S. T. U.	3939 Park St., New York, N. Y.
Mr. V. W. X.	4040 Madison St., New York, N. Y.
Mr. Y. Z. A.	4141 Park St., New York, N. Y.
Mr. B. C. D.	4242 Madison St., New York, N. Y.
Mr. E. F. G.	4343 Park St., New York, N. Y.
Mr. H. I. J.	4444 Madison St., New York, N. Y.
Mr. K. L. M.	4545 Park St., New York, N. Y.
Mr. N. O. P.	4646 Madison St., New York, N. Y.
Mr. Q. R. S.	4747 Park St., New York, N. Y.
Mr. T. U. V.	4848 Madison St., New York, N. Y.
Mr. W. X. Y.	4949 Park St., New York, N. Y.
Mr. Z. A. B.	5050 Madison St., New York, N. Y.

SECOND DIALOGVE

DE THOMAS ERASTVS,

*Contenant vne plus ample repetition de la dispute
touchant le pouuoir des forcieres & de la
punition qu'elles meritent.*

FVRNIVS, ERASTVS

FVRNIVS.



Je pensoy que ce qui fut traité entre nous il y a quelques années touchant les forcieres, auoit esté conserme par li bons argumens que personne n'y pourroit plus contredire. Car ie scay que tu ne dis pas ton auis à la volée en questions de telle importance, ains tu as acoustumé de considerer & esplucher tout soigneusement, auant que rien arrester. Mais i'ay aprins le contraire par effect : car hier me trouuant d'auenture en la boutique d'un libraire, ie vis vn liure intitulé DES SORCIERS, lequel i'achetay, & le tins depuis entre mes mains, iusques à ce que i'eusse leu ce qu'il contenoit de bout à autre : & lors, avec grand estonnement, i'aperceu que l'auteur refutoit tes argumens. Je suis donc venu te trouuer, pour t'en faire entendre les premieres nouuelles.

ER. le l'ay veu, leu, & examiné de point en

point : Il te souvient, comme ie pense, que l'auteur de ce liure, nous declara ce que tu vois qu'il a maintenant fait, incontinent apres que nostre dispute fut mise en lumiere : & nous pria de sa part, que s'il auoit quelque chose de meilleur & de plus certain que nous, il le peust avec nostre congé mettre en auant librement, pour l'vtilite publique & pour recherche de la verite.

FVR. Tu m'as fait souuenir par mesme moyen de certaines lettres lesquelles i'ay leuës, adressantes a vn personnage craignant Dieu & de grand sçauoir, esquelles il escriit, que tant s'en faut que tu sois different d'avec luy quant au sommaire de ses liures, que au contraire il n'y a presque personne qui ait plus doctement & seurement conforme son opinion que toy. Car quand tu conclus que les forcieres qui de leur propre volonté (sans estre atteintes d'aucune folie, rage, ou blessure de leur fantalie, & sans estre assaillies du diable) renoncent Dieu & son seruice, & se donnent au diable, il dit qu'il consent en cela avec toy : car ayant compris telles gens sous le nom des magiciens, tant en sa preface, qu'au 2. liure, chap. 2. le pensoye en cela qu'il ne seroit point de question, de demander asauoir mon auis si on pouuoit a bon droit faire mourir les forcieres. Mais que tant seulement on debatroit si nos forcieres sont comprises sous les magiciens, & si ayant abandonne Dieu elles font alliance avec le Diable.

ER. Tu as raison. Car maintenant ce tresdocte personnage-la ne fait autre chose, sinon monstrier que tout cela se faict seulement par imagination. FVR. Pour certain il amene plusieurs choses qui sont vray-semblables, & qui semblent auoir grand poids

pour prouver que les argumens n'ont pas assez déclaré ton propos.

ER. Que dis tu? penfes tu qu'il y ait pas vn de nos argumens, qui ait elle ou refuté ou affoibli? Si tu en penfes quelque chose tu te trompes grandement. Si tu veux relire nostre liure, & le conférer avec le sien, tu trouueras & affermeras que ce que ie di est vray, sans en douter aucunement. Qu'ainfi ne soit, quelqu'un de mes amis me raconta dernièrement, que certains estudians en Droit l'auoyent conféré & en auoient iuge de meisme. Beaucoup moins en douteront les Theologiens. Car nous auons traité la matiere par les saintes eseritures, & non point par les decretz des Iurifconsultes lesquels ie n'ay prins onques : & pourtant personne ne doit combattre mon opinion par argumens tirez d'ailleurs. FVR. Aussi le sçait bien à point l'auteur de ce liure, en prouuant que tes argumens sont imparfaits, & non valables, & montrant que tu n'entens pas bien l'intention de Dieu. ER. Il a bien tasché de le faire : mais tu connoistras combien il a auancé, quand tu auras raporté ensemble les raisons de l'un & de l'autre.

FVR. Je te prie, si ce ne t'est deplaisir, donne moy à entendre plus au long toute ceste dispute.

ER. Il n'est pas de besoin. Car nous auons dit le tout, ou pour le moins assez, en sorte que tu n'y saurois rien desirer, si tu veux diligemment & avec attention relire ce que nous en auons dit.

FVR. Toutesfois il y a plusieurs choses, que ie desire m'estre plus ouuertement exposees, partie desquelles tu n'as point touchees, partie aussi que tu as passées trop legerement. ER. Puis qu'ainfi te plaist,

Interroge moy. FVR. En premier lieu, ie voudroye que tu comprinsses les forcieres ou par une definition, ou par vne briefue description. En second lieu, que tu m'enseignasses comment, & en quoy elles sont distinguees d'auec les magiciens insaines. Apres cela ie desire d'entendre encor vne fois pourquoy à bon droit on les peut faire mourir. Et pour la fin i'ay enuie que tu donnes la solution des argumens que ie te mettray au deuant. Et de peur que ie ne me trompe en quelque endroit, ie desire que les noms desquels nous voulons vser soyent distinguez, par ce que les forcieres desquelles nous traitons semblent auoir diuers noms tant au langage des Grecs qu'en celuy des Latins. Car les Grecs les ont nommees *Pharmakides* & *Pharmakeutria*, qui viennent du mot *Pharmakia* par lequel est exprime leur art : Quant aux Latins, ils les ont nommees indifferemment & confusément magiciennes, *Lamia*, *Saga*, *Striges*, Empoisonneresses, Enchanterelles, Malefiques. Or ie say combien est l'vsage de ces mots incertain aux bons auteurs, & comment ils s'en seruent confusément. Car en choses diuerses ils usent d'un mesme mot, & en d'autres qui sont semblables ils usent de diuers mots, en sorte que quelquefois à peine peut-on apercevoir que c'est qu'il en faut arrester.

ER. Tu dis vray : car il n'y a chose seule qui soit nommee par tant de noms & encores si diuers : la distinction desquels nous en monstrera la cause. Il nous faut donc scauoir en premier lieu que *Magia*, *Mangania*, *Goetia*, & *Pharmakia* mots Grecs, quelquesfois signifient certains arts, ou manieres d'operer : quelquesfois aulli on en vse si confusément, qu'un

Les
bruteres ont
plusieurs
&
diuers noms.

chacun d'iceux signifie tous les autres, ou, à tout le moins, plusieurs : & que souvent ils sont tous prins pour prestiges, imposture, fraude, tromperie. Car les Anciens (s'enten des doctes) n'ont jamais esté si rudes & abestis, qu'ils ne consentissent bien toutes les promesses des Magiciens, & de leurs semblables pour la plupart estre fausses & n'estre que malices, prestiges, & contes de vieilles. La condition des Latins est quasi pareille, soit qu'ils aient emprunte les mots des Grecs soit qu'eux mêmes les aient inventez. Car ces mots, Magicien, Deuin, Enchanneur, Prestigiateur, Empoisonneur, & malenique ne signifient pas tousiours distinctement vne meisme chose, mais quelquesfois l'un se met pour l'autre, & treisouuent tous se prennent pour imposteur.

FVR. Pourquoy estimes tu que nos forcieres aient esté appelees Pharmaceutriae? ER. Le mot *Pharmakon* duquel descendent *Pharmakia* & *Pharmaceutria* se prend par les Grecs à la bonne & à la mauuaise part, tout ainsi comme les Latins en ont de meisme use des mots de médicament & de venin. Mais pource qu'en cest endroit nous ne disputons point des bonnes medecines desquelles les medecins se seruent à l'encontre des maladies, laissant ce mot, il nous faudra considerer l'autre.

78 Nous trouuons donc es bons auteurs, que ces mots susdicts ont trois significations quand ils sont prins à la mauuaise part. Car quelquefois ils signifient poison mortel, & quelquefois Philtre, c'est à dire boisson amoureuse : lequel aussi est de deux sortes. Car d'iceux les vns se prennent dedans le corps, qui sont quasi tous poisons, ou à vray dire empoisonnez : les autres pour la plupart consistent

en paroles, caracteres, images, ceremonies, actions, cacher en terre certaines choses & autres semblables manieres de faire. Celles qui s'occupoyent a ceux ci, ou a ceux la s'apelloyent *Pharmaceutriae* & *Pharmakedes* : comme on le peu connoistre par le second Euidille de Theocrite, lequel est intitule *Pharmaceutria*, & par les scholies sur iceluy. La troisieme signification de *Pharmakia* est vn peu plus generale, & se prent pour toute sorte d'enchantement, par quelque moyen, ou par quelque sorte d'instrumens qu'il se face & a quelque fin qu'il s'exerce sinon qu'il ne comprend pas la Necromantie, & autres sortes de deuinemens. Il n'y a quasi que ceste seule difference entre ceste signification ci & la seconde auaoir qu'en la boisson d'amour, le tout se fait tant seulement pour faire aimer, soit qu'il se face par charme, ou par quelque autre moyen. En la troisieme on se sert de toutes les mesmes choses quelquesfois, mais les fins en sont diuerfes. Combien que souuent les enchantemens d'amours s'enten de ceux qui ne se beuent pas, & qui ne touchent point les corps) se font afin que l'amoureux meure s'il ne vouloit retourner. Dont il auient qu'il y a bien petite difference entre l'vne et l'autre signification : & que ce qui se dit de la seconde, se peut aussi bien dire de la troisieme. FVR. Me pourrois tu prouuer cela par fuhlans tesmoins? ER. Ouy. Les mots de Plato en l'onsieme des loix sont tels.

Il y a deux sortes de poisons qui nuisent au genre humain. L'vn est celuy duquel nous auons maintenant parle, lequel est nuisible au corps selon nature, par le moyen des corps. L'autre est celuy qui enlace les esprits des hommes par ceruins prestiges, enchan-

temens, & liaisons qu'on appelle) & persuade à ceux qui en osent faire mal, qu'il a telle efficace : & aux autres qu'ils peuvent facilement estre blesez par iceluy. Et vn peu apres auertissant qu'il faut faire deux loix pour ce fait, dit. La loy des empoisonnemens estant distinguee en deux parties, en quelque maniere qu'aucun tasche d'exercer les empoisonnemens, &c. Puis apres ayant mis vne loy pour ceux qui nuisent en baillant du poison, il en met vne autre pour les enchantemens en ces mots. Que s'il semble en vser ou par quelques liaisons, ou allechemens, ou enchantemens, ou par quelque autre empoisonnement estant en volonté de nuire : S'il est deuin, ou Interpretateur des prodiges, qu'il soit mis a mort. Que s'il n'est ou deuin ou interpretateur, & qu'il soit conuaincu d'empoisonnement, Qu'il soit puni de mesme.

PLATO montre tresclairement en cest endroit que les Anciens en ce vieil temps là, appeloient *Pharmakia* non seulement les empoisonnemens, mais aussi toute sorte d'enchantemens, par laquelle quelqu'un taschoit de nuire aux hommes, aux bestes, & aux biens de la terre (car Plato a aussi douté si par ce moyen on pouuoit nuire.) Et mesmes afin qu'il ne semblast parler seulement des liaisons, allechemens, & charmes aussi auoit il vn peu auparauant fait mention des images de cire enterrees ou en la voye publique, ou sous le seuil de la porte, il a iousté ceste clause generale, ou autre enchantement quel qu'il soit. Il faut aussi en cest endroit noter ceci en passant que pour signifier vne mesme chose il vse de ces verbes Grecs *mageuo*, *goeteuo*, *pharmatto*, & *pharmakeuo*. Semblablement aussi en

cell endroit *pharmakia*, *mangania*, *manganema*, *epagoge*, *Katadesmos*, *epode* lignifient vne meſme chole. FVR. N'as tu point d'autres ieſmoins? E.R. Arist. au 6. liure de l'hiſt. des anim. chap. 18. a vſé en ceſte ſignification du mot *Pharmakia*. quand, parlant de l'hippomanes, il dit : Les magiciens ou enchanteurs le recherchent treſſoigneuſement, & au liure 9. chap. 17. parlant d'un oiſeau, il dit, Et dit-on que cell oiſeau là a vne certaine force de magie occulte. Pourtant auſſi Aristot. appelle les ſorcières *pharmakides*, au 6. liure de l'hiſt. des anim. chap. 22. Quand il dit : Pourtant les ſorcières viuent, & ont l'vſage de raiſon. Nous liſons en Ariſtrophane, qui eſt beaucoup plus ancien que Ariſtote, ce mot *pharmakides thettalæ*. Or qu'il y ait eu en Theſſalie des femmes enchanterelles ou magiciennes, c'eſt chole toute aſſeuree. Auſſi l'interprete de Pindarus dit que les femmes qu'il appelle *pharmakides*, attachoient l'oiſeau nommé *Iunga* à vne rouë & chantoient tout autour certains charmes, ain de faire reuenir les amoureux qui eſſoyent aſſens. C'eſt chole par trop conue que le verbe *pharmakeuo* eſt ſouuent prins par les auteurs pour enchanter, faire des preſtiges & impoſtures. L'aiouſteray encor pour la fin que en l'Apocalypſe chap. 18. ce mot de *pharmakia* eſt prins pour ſuperſtition, ou impoſture : quand il eſt dit, parlant de la paillard de Babylone, pource que par tes empoisonnemens toutes gens ont eſte ſedunes. Et qui eſt celui qui ne ſait, que les Romains ont oſſé l'entendement aux peuples non pas par vraye poiſon, mais par ſuperſtitious & impoſtures? L'ay auſſi admonneté des le commencement, que tous les mots deiſuels ils expriment quelque

espece que ce soit d'enchantement, ou de magie, sont
souuent pris par les auteurs, pour prestiges, idoles,
imposture., &c. parce qu'ils remoyent tout ce que
telles gens font ou s'entremettent de faire pour
choies vaines, faulces, & de nulle efficace. FVH
l'enten maintenant pourquoy ils les ont appellees
pharmakides : maintenant montre moy pourquoy
ils les ont appellees magiciennes. ER. La cause de
ce mot n'est pas difficile. Car de ce que nous auons
dit, il apert, que ordinairement les deuins sont
apellez magiciens. Pour le faire court, le mot Ma-
gus se prend quasi toujours pour un homme infame
& detestable. Car il n'y a que les seuls mages qui
vindrent adorer Iesus Christ, lesquels ie ne veux
parler ne sachant s'ils ont este bons ou mauuais. Car
il y en a qui alleurent qu'ils ont este gens de bien,
& d'autres qui asserment qu'ils ont exercee celle de-
testable sorte de magie, mais toutesfois qu'ils n'y ont
pas perueue. l'ay montre assez euidemment,
comme ie pense, en la dispute contre Paracelte, qu'il
ne se trouue aucune espece de magie qui soit licite.
Car celle qu'ils apelient *Theourgia*, laquelle fait
venir les anges bons ou mauuais, voire meime pour
le proufit, & non pour le dommage d'aucun, ne se
peut exercer sans auoir afaire aux diables. Et ne faut
pas dire que les magiciens de Perie lesquels aucuns
apellent sages ou philosophes, n'ayent adore les
diables, & n'ayent fait des merueilles exceedantes la
force de nature. Car pourquoy eussent ils este plus
recommandables que les autres s'ils n'eussent sembie
estre plus scauans, & faire plus de miracles que les
autres? Les autres nations ont eu des prestres aussi
bien lesquels s'ils n'eussent este autre chose n'en

Paracelte
magiciens
magiciens
magiciens

fussent iamais venus là que d'estre en si grande admiration de tout le monde. Aussi les Saintes eclairitures nous aprennent que les magiciens des Egyptiens, des Perles, des Medes, & des Caldeens, n'elloyent pas seulement prestres, mais aussi deusins. & faiseurs de faux miracles. Voila donc : on a tousiours & en tous lieux tenu pour magiciens ceux qui ont semblé sauoir, ou pouuoir faire des choses qui ne se peuuent faire par les causes naturelles : parce qu'elles sont trop grandes & trop esmerueillables pour estre faites par moyens naturels. Or est il ainsi que ce qui ne se peut raporter ni à la force de nature conue ni à l'inconue, n'est point fait par causes naturelles. Et pourtant il est necessaire qu'il soit fait par le moyen d'une cause plus puissante. Or il n'y a que Dieu, & les Anges bons & mauuais qui surpassent le pouuoir de nature. Il s'ensuit donc qu'il faut attribuer à leur vertu ce qui est de plus que la nature. Qui plus est, que les magiciens en leurs actions ne se seruent point de Dieu ni de l'aide des bons Anges. Il apert par ce que ce qu'ils s'entremettent de faire est du tout repugnant à l'ordre ordonne de Dieu. Il faut bien donc qu'ils se seruent de l'aide des diables. Mais il y a dauantage, que les diables ne font pas seruice à chacun, mais à ceux seulement auxquels ils se sont obligez par pache manifeste ou occulte. Car ils ne s'apparoissent pas tousiours à tous ceux qui prononcent mesmes paroles ou qui font mesmes choses. Car il y faut vn certain homme, vn certain temps, vne certaine façon de faire, certains caracteres, &c. dont se voit que ceste puissance ne vient pas des paroles ni des actions. Car si elle venoit des paroles & des actions quiconque les prononce-

roit & seroit en quelque lieu, en quelque maniere, & en quelque temps que ce fust, viendrait à bout de ce qu'il pretend. Et qu'est-il besoin d'en dire davantage veu qu'il est tout cler que les diables ne s'apparoissent qu'à ceux qui leur sont en quelque maniere obligez ?

Il nous faut maintenant declarer que la plupart de ce qu'ils font, qui semble aux ignorans estre par dessus l'ordre de nature, n'est autre chose que prestige & tromperie. Car les choses qui surpassent le pouuoir de nature & qui n'ont point Dieu pour auteur, ont seulement aparence d'estre, & ne sont pas à la verité ce qu'on pense qu'elles soyent. FVR. Faut-il donc dire que ce ne soyent pas vrais esprits ceux que telles gens font quelquesfois venir ? Pour certain la Pitonille fit veoir à Saul en Endor vn esprit qui representoit Samuel. Lequel combien qu'il n'ait pas este Samuel luy mesme, toutesfois si ne peut-on dire que ce n'ait rien esté du tout. Car comment pourroit parler ce qui n'est rien du tout ? ER. Je ne di pas qu'ils ne fassent rien du tout, mais ie di que ce qu'ils font n'est pas ce qu'il semble. Cest esprit la n'estoit pas rien du tout, mais toutesfois ce n'estoit pas Samuel, mais sous ceste figure estoit cache le diable. Je ne nie pas cependant que le diable ne puisse quelquesfois monstrier quelque chose de vray toutesfois & quantes qu'il besongne par le commandement de Dieu : ou par les causes naturelles. Il suffit d'auoir monsté en cest endroit, que celuy s'appelle magicien qui se vante de pouuoir ou sauoir faire par le moyen des diables, tant ouuertement qu'à cachette, des choses qui ne se peuuent faire par le pouuoir de nature. Outreplus il est tout certain

*Astuce
les magiciens
font
quelque-chose
de vray*

que les Sorcieres croient qu'elles font par le moyen du diable des merueilles, & n'y a point de doute qu'en leurs paches elles ne luy demandent telle puissance. Partant ceci est aussi tout certain qu'a bon droit elles sont apellees magiciennes.

*Espece
de la magie
diable*

FVR. Dis tu qu'il y ait plusieurs especes de la magie infame? ER. Ceste question ne conuient point en cest endroit. Et pourtant ie m'en depefcheray en vn mot. Les vns la diuisent en plus de parties, les autres en moins. Quant à moy ie l'ay autre part, comme tu fais, diuisée en deux, aſauoir, celle qui deuine, & celle qui fait des operations. Et combien que la pluspart des magiciens se vantent d'auoir la conoissance de l'vne & de l'autre partie, toutesſois les vns s'adonnent plus a l'vne, les autres plus a l'autre. Et comme ainſi ſoit que les ſorcieres s'adonnent pluſtoſt à faire, qu'à deuiner, nous les mettrons pluſtoſt au nombre des magiciens operateurs : non toutesſois que nous les voulions du tout prouer de la conoissance de l'autre partie. Or la difference qui eſt entre la magie operatrice & l'autre, ſe trouue aux inſtrumens & manieres de faire. Mais en cest endroit il y a ſi grande conſuſion, qu'il eſt impoſſible d'en rien arreſter de certain. Et auſſi à dire vray, la neceſſité ne nous contraint pas à preſent de nous enquerir ainſi ſuperſtiteuſement de ceſte choſe. FVR. Ie ne requier plus rien en cest endroit : Mais pluſtoſt ie deſire ſauoir, pourquoy tu les apelles *Lamia*.

ERA. On les appelle *Lamia* à cauſe qu'elles ont quelque ſemblance avec les *Lamia* des Anciens. Car leur *Lamia* elloyent des eſprits & phantomes, qui ſ'aparoifſent en forme de belles femmes & bien

acoutrees qui faisoient à croire qu'elles estoient amoureuses des ieunes hommes, & hantoyent avec eux, afin de les tuer & deuorer. Cælius Rodiginus & Philostratus disent que les Anciens les apeloient *Empusæ* & *Marmoliciæ*. Vn semblable fantosme à ceux ci fut veu du temps de l'Empereur Maximilian premier, au pres d'Augsbourg enuiron l'an 1503, en la forme de Marguerite de Roth Abbelle d'Ennetten, lequel non seulement on voyoit & touchoit, mais aulli parloit bien intelligiblement. Pourtant doncques nos forcieres ne sont pas fantosmes ou esprits, mais baquetent, iouent, pratiquent, & pail-lardent avec iceux, & quelquesfois desirent de manger les peus enfans, elles ont elle apellees *Lamæ*.

FVR. Et d'où leur vient ce mot de *Striges*? ER. On les appelle ainsi pour semblable cause, auoir à raison d'un oiseau ainsi nomme : lequel les anciens croyoient venir la nuit trouuer les enfans & leur sucquer les mammelles. Ouide estime que les *Striges* emportoient les enfans qu'ils trouuoient tous seuls sans garde & sucoient tout leur sang. Les forcieres donc sont appellees *Striges*, pource qu'elles recherchent le sang des enfans, & leur graille pour faire leurs enchanteries.

FVR. Pourquoi les appelle on empoisonneresses veu qu'elles ne nuisent pas souuent, ni possible iammis, par le moyen de la poison ni des choses empoisonnees? ER. Elles ont elle nommees empoisonneresses tout de mesme enuers les Latins qu'enuers les Grecs *Pharmaceutriæ*, ou *Pharmakides*. Car le mot *venenum* se prend aulli bien en la bonne & mauuaise part, comme *pharmakon*. Il y a dauantage, que ce qu'elles donnent, encor que de soy meisme il ne

soit point poison, toutesfois elles pensent qu'il le soit : & le baillent à boire tout ainsi comme s'il l'estoit. Et pourtant c'est à bon droit qu'elles sont apellées & tenues pour malehques, d'autant que peu souuent il auient qu'elles facent aucune chose pour aider & faire plaisir à aucun. Car tout leur estude tous leurs efforts, & pensees tendent là, qu'elles puissent nuire, & non pas aider : & aussi celui lequel les pousse à tout faire a esté menteur & homicide des le commencement, & pourtant ce n'est pas de merueille s'il instruit & endoctrine ces escoliers selon la meschante volonté.

FVR. Il reste maintenant que tu me dies, pourquoy on les apelle communement enchanteresses.

ERA. Ce que les Latins apellent *Incantare* vaut autant à dire que ce que les Grecs dient *epadein*, c'est asauoir chanter, ou barboter aupres de quelque chose, car ceux qui se seruent de celle sorte de malefice, ont acoustume de barboter certaines paroles qu'ils ont en l'entendement, lesquelles les auteurs ont apellées charmes : Par la force & moyen desquelles ils disent & pensent pouuoir faire de grandes choses & esmerueillables. Ceste maniere d'empoisonnement qui en Grec s'appelle *epode*, & en latin *incantatio*, est la plus ancienne de toutes : veu notamment que les plus anciens auteurs Grecs en font mention. L'auteur du liure *De morbo sacro*, lequel on tient estre d'Hippocrates, monstre ouueriement que desjà de son temps il y en auoit, lesquels il nomme magiciens, enchanteurs ou ioueurs de tours de passe passe, & gens se vantans à fausses enseignes. Platon leur fait le mesme honneur, quand au second liure de la republique il les apelle semblable-

ment enchanteurs ou ioueurs de passe passe, & de-
uins. Il y en a bien peu d'entr'eux qui ayent esté si
belles & si hors du sens, que de croire que ce qu'ils
se vantoyent de faire, fust fait par vne certaine vertu
qui fust en leurs mots, ou en leurs charmes : mais
asseuroyent que celle puissance leur auoit esté octroyee
par les dieux : laquelle chose est manifestement prou-
uee par les parolles de Platon qui dit, parlant d'i-
ceux, Ils font a croire aux hommes qu'ils ont vne
puissance, prouenant neantmoins des dieux, par la
quelle ils peuuent au moyen de quelques charmes &
sacrifices effacer le mal qui a esté commis par eux ou
par leurs ancestres avec vn grand plaisir : & en outre
de nuire sans grande coullange à vn ennemi, s'il
leur vient en fantaisie de s'en venger autant à tort
qu'à droit. Parce disent ils qu'ils peuuent avec cer-
tains alechemens & liaisons, persuader aux dieux,
qu'ils les ayent pour agreables. L'auteur du liure
De morbo sacro dit choses acordantes a celles ci.
Xenophon aussi au 2. liure des faits & dits memo-
rables de Socrates, en disputant des moyens par les-
quels il faut aquerir des amis, dit : l'enten qu'il y a
certains charmes par lesquels ceux qui les sauent
peuuent enchanter, & faire deuenir leurs amis ceux
qu'ils veulent. Et c'est, comme luy mesme le tes-
moigne, le chant de Serenes, par lequel les poëtes
seignent qu'elles attirent & retiennent ceux qui
voguent en mer. Et cest pourquoy Suidas appelle
vne certaine femme *epodos* laquelle guerissoit
les enfans qui auoyent esté enchanter ou enfor-
cellez en chantant & prononçant aupres d'eux vn
charme.

A ceci se doyuent raporter tous ceux qui se mettent

*Quelles
sont les sorts, &
l'enchantemens
dequels
on se sert.*

d'efflancher le sang, guerir les playes. & chasser toutes sortes de maladies par le moyen des charmes, ou du soleil ou de quelque autre semblable chose y appliquee. Ceux la aussi ne sont pas a excuser, qui barbotent certains mots en cueillant les herbes, ou preparant les medecines, afin de les rendre plus salutaires. Car il y a deux sortes d'enchantemens, l'une, de laquelle ils vsoient pour nuire, & l'autre de laquelle ils se seruoient pour aider : de laquelle chose aussi est fait mention au *Code de Malefic. & Mathem.* Toutesfois celle premiere espee, auaoir de nuire a esté plus vltée. Les Poëtes font mention par tout en leurs eicrits de Circe, de Medee, des empoisonneresses de Thessalie, des Serenes, & autres semblables : chascun fait ce que dit Horace de Canidia.

En ceste mesme bande nous faut renvoyer les exorcistes qui en prononçant certaines paroles ou adiurations, & faisant certaines figures, ont opinion qu'ils enferment le diable dans vn rondeau, dans vn anneau, ou autres choses, bref qui par tels moyens les euident contraindre, & faire aller où bon leur semble. Il apert de ce que dessus, qu'il y a deux sortes d'enchanteurs : car les vns font leurs enchantemens apres auoir fait accord manifeste avec le diable. Les autres, ignorans que la valeur de leurs paroles & charmes procede de la paction qu'ils ont avec le diable, les disent, comme si la force procedoit des mots ou figures mesmes. Ceux ci encor que ce soit vne grand lourdisse & bestise à eux semblent toutesfois aucunement estre excusables, s'il se trouue qu'il n'y ait point de malice : bien est vray que les vns & les autres sont en volonte, & mesmes s'estudient de faire mal, mais beaucoup plus ceux qui

sont alliance avec ces esprits maudits. Que si par fois il auient qu'ils soyent en volonté de bien faire, toutesfois le plus souuent leur desir est de gaster, ou les hommes, ou les bestes, ou les champs, & autres choses semblables. Quant aux derniers, combien que bien souuent ils se mettent en deuoir de mal faire, pour la plupart, toutesfois, ils ne demandent autre chose sinon d'aider, ou donner du paille temps à ceux qui les regardent, ou bien de se faire auoir en estime d'eux. Or il se void assez de ce que nous auons dit que c'est à bon droit que les forcieres sont apellees enchanteresses. Car elles vsent de leurs ceremonies, imprecations, & autres choses (qu'elles se font à croire auoir vertu par le moyen du diable) à ces fins à sauoir d'esmouuoir des tempestes, de faire que ceux qui leur sont ennemis leur soyent amis, de iour de leurs sales amours, gaster les hommes, les bestes, & les biens de la terre, enuoyer des maladies, faire desplaire à ceux qu'elles haïssent. Et ne sont pas seulement ces choses par le moyen de leurs charmes & damnables imprecations, mais qui plus est, à ceste fin sont elles alliance ouueriement, banquetent, & hantent plus familièrement qu'elles ne deuoyent avec le diable. Voilà pourquoy c'est à bon droit qu'elles sont mises au rang des enchanteurs malefiques.

FVR. Je n'ay rien plus que ie puisse te demander quand à ceste affaire. Parquoy di-moy d'où vient qu'elles sont nommees *Sagæ*. ER. Elles sont dites *Sagæ*, non seulement pource qu'elles sont assez, & qu'elles sont par trop diligentes en leur meschant deuoir, comme a estimé Acron, mais semblent auoir prins leur nom du mot *Sagire*, comme l'a dit Cice-

*Il ou
vient qu'elles
sont appelees
Sagæ*

ron : aſavoir pource que elles veulent ſavoir beaucoup de choſes. Car elles ſe font acroire, qu'elles ſaurent & peuuent faire des choſes que nul ne peut ni ne ſait faire naturellement. FVR. Ce mot leur conuient fort bien, & eſt bien à propos, car elles s'attribuent plus qu'elles ne ſaurent, & qu'elles n'ont appris, & meſmes qu'elles ne peuuent faire. ERA. Apres que nous aurons expoſé les mots, le reſte de l'heure nous ſera plus aisé : eu eſgard principalement à ce qu'il y a grande conſuſion aux mots. Or la cauſe de ceci entr'autres eſt qu'à grand peine ſe trouuera-il aucune partie de la magie operatrice, laquelle ſe tienne dedans ſes propres & particulieres fins & limites, & laquelle n'emprunte quelque choſe des autres. Et pour certain il ne ſe peut pas faire autrement là où il n'y a rien de veritable, mais que tout eſt imaginaire, ſeinel, & controuué, ou au moins pour la pluſpart, tant les preceptes, que les œuvres. FVR. Di moy donc à ce coup, que c'eſt proprement que *Saga* ou forcieri? ER. Sorciere eſt vne femme magicienne, ou enchanterelle /ou comment on la voudra appeler qui ayant prealablement renoncé Dieu, & la vraye religion, s'eſt donnée au diable par le moyen d'une aparente & manifeſte alliance : à celle fin que ſans les autres promeſſes & attentes elle ſoit par luy enſeignée & aprise à troubler les elemens, eſmouuoir des pelles, nuire aux hommes, aux beſtes, aux champs, & aux fruits de la terre, & faire pluſieurs autres merueilles, qui ſont impoſſibles à nature, le tout par le moyen de charmes, d'herbes, & autres choſes leſquelles d'elles-mêmes ne ſont aucunement nuſibles. FVR. Si tu ne prouues toutes les parties de ta deſcription, &

chacune en particulier, ie m'asseure que chacun ne sera pas de ton opinion.

ER. l'ay suffisamment monstré ci dessus que les sorcieres sont magiciennes, & enchanteresses : car i'ay declaré comment celuy s'appelle magicien qui se fait à croire, qu'il fait & fait des choses qui ne peuvent estre faites par aucune force naturelle. Et pourtant il est necessaire qu'il les face par la vertu du diable. Et aussi les magiciens s'entremettent de faire des choses qui sont defendues de Dieu, ou qui luy desplaisent. Qui est celuy qui pensera que telles choses procedent de Dieu ou des bons Anges? le laisse à dire qu'ils scauent bien que telles choses sont par eux faites au moyen du diable, lequel pour cest effect ils font venir avec des figures, rondeaux, herbes, charmes ou coniurations, & plusieurs autres choses : & se trompent en croyant qu'il leur aparoit y estant contraint par la vertu de telles choses. Il s'ensuit donc que puis que nos sorcieres sont profession de mesmes choses, & pensent que ce dont elles se seruent à mal-faire leur a esté donné par le diable avec telle vertu, il n'est possible qu'on les puisse esloigner du rang des magiciens. Et encores que quelquesfois elles ayent soupçon que telle force est de la chose mesme qu'elles donnent, & non pas que le diable l'y ait mise de nouveau, si est-ce que toutes confessent, que le diable leur en a aprins la force & vertu. Pareillement aussi ne faut-il point douter qu'elles n'usent d'enchantemens ou imprecations par lesquelles elles facent devenir amoureux les vns, sement haines & dissensions entre les autres : & facent nuissance aux hommes & aux belles. FVR. Et toutesfois il ne semble pas qu'elles se seruent d'au-

*A savoir
es sorcieres
le serment
& charmes*

cuns charmes, ou d'aucun genre de conjuraton, ni qu'elles vient d'aucunes paroles. ER. Encores qu'on estime qu'elles mettent leurs volonteiz à execution en vsant seulement de certaines choses sans prononcer aucuns mots, toutesfois si ne font-elles rien de tout cecy sans vsr de maudite imprecation & inuocation du diable.

Or quant au charme, les Anciens ont dit & nous le deuons dire avec eux que ce n'estoit pas seulement vn long chant, mais aussi vne imprecation contenuë en deux ou trois paroles. Ils ont dauantage appellé charmes les images de cire, les figures, & choses faites par semblables curiositez : dauant que le plus souuent elles se font ou par barbotement de certaines paroles, ou quelqu'autre superstitieuse observation, par le moyen de laquelle ils pretendent pouuoir recouurer nouuelles forces. Je scay que de tout temps les sorcieres & enchanteresses ont esté dites, certaines femmes lesquelles faisoient quelque chose superstitieusement, mesme sans charme, par laquelle elles rappelloient leurs amoureux, & faisoient quelques autres semblables badineries. Il n'y a donc point de raison pour laquelle on puisse nier qu'à bon droit elles sont apellées magiciennes, empoisonneresses, & enchanteresses. Aussi ce qu'elles ne font point vraiment ce qu'elles penent faire, nous monstre assez que ce n'est pas sans cause qu'elles sont nommées prestigiatrices. Car tout ce qu'elles font n'est autre chose sinon fantosmes & purs prestiges du diable. Mais en disant cecy ie n'enten pas dire que tousiours elles ne facent rien du tout : veu que quelquesfois elles font quelque chose : mais elles ne font pas ce qu'elles auoyent enuie de faire. On ne

sauroit dire, que celuy qui peint vn homme ne face rien du tout car il fait vn homme en peinture, mais d'un vray homme, il n'en fait rien.

FVR. Tu ne fais que tu veux dire, de comprendre les forçieres sous les diuers noms et especes de la magie. ER. l'ay desia par ci deuant respondu à cela, que toutes les especes de ceste vanité-ci n'ont point de vrayes differences : attendu que ce ne sont autres choses que pielliges & tromperies, & rien du tout de vray & de solide. Car tout ce qu'elles semblent faire, Satan le fait, y estant contraint, comme il veut qu'on le croye par force de l'accord qu'il a fait avec elles. Et pourtant en cest endroit on ne peut determiner aucune difference. Il y a (comme j'ay dit) quelque difference, tant aux instrumens desquels elles se seruent, qu'es manieres de faire, mais elles ne se tiennent iamais en leurs limites (car voila comment se comporte l'humaine curiosité depuis qu'elle a outrepassé les bornes qui luy sont ordonnees, mais sautent de l'une des especes à l'autre. Et pourtant chacun des gens de ce mestier faisant profession de plusieurs de tels degrez, il est impossible d'en bailler & prescrire certains termes & limites. Voyla pourquoi ce n'est pas de merueilles qu'un seul d'eux soit nommé de plusieurs noms, veu qu'un seul s'entremet de faire les choses qui sont comme propres & particulieres à plusieurs des sortes de ces arts. Que si le sujet & les commencemens estoient autres les uns que les autres, il y auroit moins de confusion. & depuis que le premier auteur & fauteur de tout cecy est vn seul, il est aisé de passer de l'un des degrez à l'autre. Ce qui a esté cause aussi que tous les noms d'enchantemens, tant Grecs que Latins, n'ont pas

seulement esté confondus & meslez, mais aussi tous vn par vn sont prins par dol, fraude, imposture, & prestiges, qui monstre assez qu'en tous il n'y a point de verité. FVR. Je suis aussi bien satisfait quant a ce point : parquoy tu peux bien poursuyure au reste. ER. Quant a ce que les sorcieres tenient Dieu & tout son seruice avec toute pieté, & que elles promettent d'estre serues & assuietties au diable, c'est choie qui a point tant de beioin de preuue, que ie desirerois. Hélas ! c'est vne chose trop clere & manifeste, & plus qu'elle ne deuroit. Je n'ay iamais conu homme sage qui l'osast nier. FVR. Ce n'est qu'un songe, & cela se fait seulement par imagination : & pour tant ne se doit point mettre en la description.

ER. Je say bien qu'il y en a qui tiennent ceste chose en tel estime, comme si c'estoit seulement quelque songe, & qu'elle ne se fist reellement. Mais quant a moy ie suis contraint d'estre d'opinion contraire, de parler à l'encontre. Car de leur bon gré, pure & franche volonté ayant le tout premiere-ment en elles mesmes delibere, accordent avec le diable, lequel elles sauent fort bien qui il est, que s'il veut faire ceci ou cela, leur apprendre, ou leur donner, qu'elles seront ennemies de Dieu & de toute pieté & que de la en auant elles seruiron à luy tout seul. D'auantage, afin que tu en sois tant plus certain ie te di qu'après leur auoir touché en la main, les auoir baissées, & embrassées, il leur fait vne marque tantost d'un costé, tantost de l'autre en laquelle on pourroit fourrer toute vne grande aiguille, ou quelque autre fer pointu, sans qu'elles en sentent rien afin qu'il les oblige à soy par ce moyen comme par vn sacrement. Encor qui ie ne veux pas dire qu'il n'y ait

qu'une seule marque de leur accord ou paction en tous lieux & enuers toutes. Car volontiers il change, afin de tromper le monde plus aisément. Neantmoins, toutes les sorcieres en quelque endroit & en quelque temps que ce puisse estre estans interroguees confessent ceci d'un commun consentement : encores qu'elles sachent bien que c'est assez pour les faire mourir. FVR. Mais ce sont des vieilles melancholiques & radees, qui voyent ces choses en songes, & en effect n'en font rien du tout. ER. Ce ne sont pas seulement des vieilles, ou des simples femmelettes qui sont enlaccées en ces maux : mais aulli s'en trouue des ieunes & d'autres qui sont en bon age, & meisme il se trouue des hommes qui sont saisis de ceste pelle : ce que nul ne peut nier. Et tout ainsi que ie ne nie point que celles la sont folles & rassotees, qui se laissent oster l'entendement au diable, qui est le pere de mensonge : aulli i'affirme asseurement que le plus souuent les plus fines & toutesfois qui sont les plus bouillantes, en leurs appetits, en leur colere, enuie, & qui sechent de la haine qu'elles portent à autrui, & qui mesprisent toute pieté sont tentées & combattues par luy. Or ceci monstre assez qu'elles ne sont pas melancholiques auaoir, qu'elles sont bien auisées en toutes autres choses, & conoissent fort bien qu'elles pechent & sont mal (& pourtant avec grand soing elles cachent leur meschanceur, & que toutes sont quasi les mesmes meschanceur, & en les faisant se seruent de mesmes arts & façons de faire : & mesmement qu'elles apprennent les autres en mesme façon, & se seruent de diuerses ruses pour les persuader. A quoy faire donc nous met-on au deuant leurs songes, comme si tousiours elles dormoyent, ou que en dor-

*Elles ne sont pas
leurs
sorcieres
en dormant.*

mant elles ne faisoient rien? FVR. Veux tu nier qu'elles n'imaginent en songeant plusieurs choses qui de fait ne sont point? ER. Non vrayement, mais ie ne parle point de cela : nous disputons maintenant de ce qu'elles font estans en leur bon sens & en veillant. Comment se pourroit-il faire, qu'une mesme chose apparust par songe à tant de personnes avec les mesmes circonstances? Choses semblables n'ont point accoustume d'apparoir à plusieurs en songeant, mais bien diuerfes. C'est chose certaine que plusieurs, estans prises en diuers lieux, ont raporte les mesmes choses, & qui s'accordoyent fort bien, touchant le recit de leur presence, du nombre de ceux qui y estoient, du iour, de lieu, de l'heure, du fait, du poison, de leur allee, venue, de la rencontre des gens en chemin, & autres choses semblables. Que si on interrogue ceux qu'elles disent auoir rencontrez, ils testifieront que la chose est ainsi patee : voudras tu dire que ce soit par songe qu'elles auoyent rencontré ces personages? pour certain celuy n'est pas trop sage qui penſe que telles choses puissent estre faites par des personnes qui songent & qui radotent : n'est il pas vray aussi que toutes celles qui demeurent en vn mesme lieu racontent les mesmes choses de leurs forces, ceremonies, festes, coustumes, & commencemens? Quant aux autres lieux il n'y a personne qui contredise qu'elles n'y ayent d'autres coustumes & facons de faire : & si cela ne derogue en rien à ce que i'ay dit ci dessus. FVR. Si cela est resolu que l'accord se fait en veillant, ie n'y contredi plus : mais ie say qu'autrement elles songent plusieurs choses lesquelles toutefois ne furent iamais.

ER. C'est chose aiseuree, que au commencement

en veillant elles font alliance & font receuës en la compagnie. FVR. Pourfui donc. ER. Ce qui s'enfuit en la description n'a besoin d'aucune preuue ou declaration. Car qui est celuy qui ne fait que les sorcieres estans seduïtes par les promesses du diable esperent d'auoir de luy de l'or, de l'argent, & autres choses semblables lesquelles chacune d'icelles desire bien songneusement d'auoir. Pareillement aussi c'est chose notoire, que toutes s'attribuent la science & le pouuoir d'aïrer à soy l'amour de qui qu'elles voudront, de semer des haines entre les maris & femmes, d'esrouuoir des tempelles, de causer des maladies, bref de faire beaucoup de choses & bien esmerueillables. Et aussi estans interrogées sur ce qu'elles ont quitté & abandonné Dieu, elles n'en disent autres causes que celles que j'ay touchées, & autres semblables à icelles. Dauantage il n'est pas vraysemblable que toutes eussent dissimulé & laissé escouler les excuses iusqu'à present, si elles en eussent conu de propres. Parquoy il ne reste non plus aucun serapule en cest endroit qu'aux autres. Nous tiendrons donc à bon droit pour vraye ceste description, tant qu'on nous ait monstre qu'elle soit faulse, ou qu'on en ait mis en auant vne meilleure. FVR. Pourquoi ne les as tu pluſtoſt exprimees par quelque brieue definition, que par ceste longue description là? ER. Je n'ay point mis en auant de definition pource qu'elle appartient aux choses veritables, constantes, & immuables, desquelles choses on ne peut rien trouuer en cest endroit. Car excepte ce qu'elles ont quitté Dieu & son seruice, & se sont rendues du coste du diable, il n'y a quasi rien en tout le reste qui ne soit faux & feint, ou à tout le moins incertain, inconstant, coulant &

muable. Ce maudit esprit promet de donner & d'enseigner plusieurs choses lesquelles il ne fait iamais veritablement & quant a ce qu'il semble quelquetois faire, ce n'est autre chose qu'illusion & aparence.

FVR. Apren moy donc maintenant comment c'est qu'elles sont distinguees d'avec les autres magiciens operateurs : car i'ay entendu autrestois en quoy c'est que elles sont diferentes d'avec les autres magiciens deuineurs. ER. S'il n'y auoit que les Sorciereres qui quittassent Dieu pour se donner au diable, l'aurois bien que respondre, mais les autres magiciens sont aussi bien le mesme, car nul ne peut faire aucune merueille surpassante le pouuoir de nature & principalement s'il s'en met en deuoir pour vne mauuaise fin, pource qu'il y prend son plaisir, ou pour estre veu sans l'aide des diables. Laquelle chose estant conue par aucuns magiciens, Satan les contraint de croire meschamment que par le moyen des coniurations, exorcismes, & autres manieres de faire, ils font ce qu'ils ont en volonte de faire. Or cest esprit maudit ne sert pas volontiers (& de fait il ne sauroit servir à vn chacun en ceste maniere à autres, qu'à ceux qui ont renonce Dieu, ou qui se sont obligez à luy par quelque paction ou societé. Il est donc necessaire qu'il se face vn accord secret ou manifeste : encores que tousiours, la paction ne soit pas egaleement aperte ou occulte, mais qu'il y ait certains degrez d'une part & d'autre. FVR. Il faut bien que les magiciens infames ayent quelque chose qu'on ne peut dire estre aux forcieres : car autrement quelques vns ne souffrieroient pas si oblinement que c'est à tort qu'on les fait mourir.

ER. En cest affaire il y a premierement ceci de di-

uerfité que les forcieres font acord tout ouuertement en toutes les sortes avec le diable, & se mettent du tout en sa protection & sauuegarde, ayans prealablement renoncez Dieu : mais quant aux magiciens d'entre les Chrestiens (car nous ne disons pas que les Payens qui ne conurent iamais Dieu, l'ayent renoncé, pour la pluspart sont enuelopez en son alliance, & sansquali en rien sauoir, ou bien ne se donnent pas si ouuertement du tout à luy. le dis exprellément qu'ainsi se fait pour la pluspart, car nous lisons qu'il s'en est trouué qui n'ont point fait de difficulté de faire tel accord avec luy, que si pour vn certain temps il vouloit faire ce qu'ils luy commanderoient, ils luy promettoient d'estre puis apres du tout en sa puissance, mais d'autant plus que ceci aduient peu souuent aux magiciens, d'autant plus aussi auient-il frequemment, & presque ordinairement aux forcieres.

Puis après ceste distinction-ci y peut encores estre adiouste, asauoir que les magiciens estiment que les diables malgré qu'ils en ayent sont contrains par la puissance de certaines paroles, figures, manieres de faire, & prononciation de mots du nom de Dieu, inuocation comprinse sous des ceremonies, de faire ce qu'ils leur commandent. Quant à ceux ci s'ils estoient enseignez & apprins par quelle ruse le diable fait semblant d'estre contraint, & avec combien grand peril ils se mettent en train de faire telles choses, ils pourroyent sans grande difficulté estre reduits au bon chemin : veu qu'ils ne sont pas encore si fort engagez que les forcieres. Telles gens pensent qu'ils surpassent les autres, principalement en ce qu'ils ont la conoissance d'vne art si admirable, & li ne penient point combattre contre la pieté, veu

principalement qu'ils ont cela arreté en leur cerueau que Salomon & quelques autres personnages craignans Dieu ont apprins de Dieu ces choses là. Mais quant aux forcieres, elles sauent fort bien à qui elles ont iuré la foy, & à qui elles seruent : & toutes confessent ouueriement que ce n'est point par la vertu de Dieu, mais par la puissance de celuy, sous la conduite duquel elles se sont mises, qu'elles font toutes leurs merueilles. Elles se trompent bien souuent en ce qu'elles estiment, que si grandes vertus soyent contenues es choses qu'elles presentent & non point qu'elles y soyent mises par le diable : n'en reconnoissans rien au diable autre chose, sinon que par son auertissement, & instruction elles en ont aprins l'vïage.

On peut encores y adiouster, que les magiciens puisent leurs badineries pour la pluspart, des liures & maistres, car en diligence ils font amas de liures, & prennent des maistres à loage lesquels leur puisent apprendre les mysteres qu'ils desirent sauoir. Les forcieres au contraire ne se seruent ni d'aucun liure, ni d'aucun maistre, mais sont instruites de tout, en bien peu de temps par le diable mesme.

Nous voyons aussi qu'il y a quelque difference en la fin de leurs actions veu que la fin de l'œuure des forcieres est pour la pluspart mauuaise, au lieu que le plus souuent les magiciens ne demandent sinon de donner du plaisir, ou de sembler estre faiseurs de miracles : mais de nuire ils ne le font point, sinon par ieu. Les moyens sont quasi semblables par lesquels les vns & les autres pensent pouuoir mettre à execution leurs entreprises. Les vns & les autres font les commandemens du diable tant par charmes, caracteres, & figures, que par autres choses du tout

diuerſes & ridicules le plus ſouuent. Auſſi ni les vns ni les autres ne ſe contiennent dedans certaines bornes, mais les vns ſe ſourent dedans les limites des autres : laquelle choſe eſt propre principalement a tous les magiciens operateurs.

FVR. Qu'eſtymes tu qui ſoit cauſe de ceſte conſuſion? ER. Il ſemble que ce ſoit parce que ceſt eſprit fin & ruſé conoit bien qu'on ne tiendra point de conte de luy, ſi à tout le moins il n'eſt eſtimé tenir ſa promeſſe. Or pource qu'il fait bien qu'il ne peut pas touſiours donner ce qu'on luy demande, il s'eſforce de recompenſer par vn moyen ce qu'il n'a peu faire par l'autre, & par ainſi il faut malgré qu'il en ait qu'il conſonde ſes arts d'une façon vilaine. Car que ſauroit il faire autre choſe, lors qu'il promet quelque choſe de veritable, laquelle il ne peut tenir? voici qu'il fait, il ſe donne garde tant qu'il peut, qu'il ne ſemble point à ſes diſciples eſtre du tout menteur & ſans pouuoir. FVR. Quelles choſes donc penſes-tu que les magiciens puiſſent faire au moyen du diable? Car ſi ie peux auoir l'intelligence de ce point, j'entendray quant & quant quelle eſt la puiſſance des forcieres, & à l'aide de qui elles ſe promettent de faire telles choſes. ER. Dautant que j'eſtime qu'il appert aſſez par ce qui a eſte ci deuant dit, qu'elles ſauent, & confeſſent que tout ce qu'elles font eſt fait par l'apuy & puiſſance du diable, celui qui montreroit quelle eſt la puiſſance du diable en ceſt endroit en feroit aſſez ample declaration. Cela eſt tout aſſeuré qu'elles ne nient pas qu'elles ne ſoyent incapables de conoiſtre aucune choſe grande ou cachee, & qu'elles ſoyent inſtruites & aprinſes par le diable. Et pourtant iacoit qu'elles penſent que

les choses qu'elles font, ont de grandes & esmerueillables vertus, lesquelles sont inconnues à vn chacun : si est ce toutesfois que toutes d'un consentement rendent tesmoignage qu'elles leur ont esté monstrées par Satan. combien que l'experience de tant de siècles a monstré tresclairement que plusieurs d'entre elles ont sceu que ces mesmes choses estoient accompagnées de nouvelles forces, toutesfois & quantes qu'il leur venoit en fantasie d'en vser, & que pour l'obtenir elles ont prie le diable. Et de ceci les a peu faire souuenir ce que toutesfois & quantes quelles eussent bien voulu, elle n'ont peu mettre en effect telles forces, mais quand le diable leur a commande d'en vser. Toutes choses peuuent mettre en effect, tousiours & en tous lieux, la puissance qu'elles ont de leur propre nature, encor que l'effect ne s'enluyue pas tousiours de mesme, ou à cause que le patient ne conuient pas bien, ou pour quelques autres empeschemens.

*Les forces
qui sont naturelles
et choses
y demeurent.*

FVR. A quoy tient il que tu n'exposes iusques où s'estend la puissance du diable? ER. l'estime l'auoir assez suffisamment declare escriuant contre Paracelse, & pourtant il me suffira de repeter briueuement le sommaire de mes propos. Quant aux choses admirables qui semblent estre faictes outre, ou contre le cours de nature, ou bien elles sont reellement ce qu'elles semblent estre, ou bien ont tant seulement l'aparence d'estre quelque chose. comme ainsi soit qu'elles soyent autres que ce qu'elles semblent estre. Sous la premiere espece sont contenus les miracles, vrais, artificiels, & quelques vns naturels. C'est chose toute aparente que c'est Dieu qui est le vray fauteur de miracles, car ils appartiennent à la crea-

*l'homme
est la propriété
des anges
pour la faire
reconstruire*

tion, & qui plus est il y a en iceux quelque creation. Parquoy en cest endroit rien ne peut estre attribué au diable. De ceux qui font tant seulement artificiels, ils n'appartiennent point à nostre inention, veu que nous ne doutons point, que le diable n'en puisse faire de tels, ou aider ceux qui les font. Les Theologiens sont d'opinion que les diables s'ils n'estoyent retenus de Dieu, pourroyent faire tout ce qui se peut faire par le mouvement local : estimans que le diable n'a point perdu sa nature en decheant de la grace de Dieu. Et pourtant il est bien en sa puissance d'apporter viandes, à boire & autres choses semblables de pays lointains en bien peu de temps. En ces miracles ci, tout ainsi comme aux artificiels, l'essence n'est point changée & n'y a aucune substance qui se face de nouveau, laquelle n'ait esté delà auparavant, mais il se fait vne autre composition de ce qui estoit auparavant, tandis que les choses sont autrement coniointes, & n'y a que la quantité, la figure externe, l'assiete, le lieu, &c qui soyent changez. Quant aux naturels, qui sont vraiment & simplement tels, ils n'ont autre auteur que nature laquelle est la puissance de Dieu ordinaire qui a esté donnée aux choses dès la creation. Que si les diables les pouuoient produire sans que les semences naturelles y fussent meslées, nous serions contrains de conseller qu'ils fussent createurs. Touteslois de ceux ci s'en font d'autres qui surpassent l'ordinaire coutume de nature, mais ceux qui se font en celle sorte ne sont pas simplement naturels, mais consistent en partie par l'aide de nature, & en partie aussi par l'aide de l'art. Qui est celuy qui ignore que les fruits se peuvent, non

sans merueille, changer quant à la saveur, couleur, figure, & quantité, en les transportant de lieu en autre? Il est tout certain qu'on peut accorder les qualitez astringentes avec les purgatives, les mal-saines avec les saines, & au contraire la quantité non nuisible à la nuisible. Nous savons aussi qu'on a tant fait par art que les choses qui ne pouvoient croistre en vn lieu pour l'intemperie de l'air, y soyent puis apres creuës : finalement c'est chose toute apparente que quelques truidis sont sortis & venus à maturité beaucoup plustost qu'ils n'eussent peu de leur nature. Que si on me veut soutenir que le diable puisse faire de mesme & enseigner les autres à le faire, ie n'y contrediray pas : mais pour cela il ne sera pas plus excellent qu'un bon & diligent laboureur, ou qu'un autre ouurier si le semblable se faisoit en d'autres choses. Le propre donc du diable est de mettre des prestiges au deuant des sens des hommes, les tromper par choses contrefaites, & propoler au lieu des choses mesmes, des semblances & illusions vaines.

Si vñt de mouuements naturels des membres, des esprits, il frappe de maladie (ce que toutefois il ne peut faire sans vn particulier congé & permission de Dieu) & s'absentant, & cessant d'émouuoir semble guarir, il ne fait rien que nature n'eust bien peu faire. Il est tout cler par ce que dessus que les diables ne font aucuns vrais miracles, ni ne peuvent mettre en auant des choses naturelles sans que les causes naturelles y soyent, mais que il fait seulement des representations, lesquelles semblent bien estre les choses qu'elles representent au sens, mais à la verité elles ne le sont pas. Parquoy il s'ensuit

neceffairement que les forcieres ne peuuent faire aucune chose qui furmonte les forces de nature. Et qu'ainfi ne foit elles font en cest endroit moindres que Satan, dautant que les choses corporelles font plus empeschees que celles qui n'ont point de corps. Et pourtant elles ne peuuent se fourrer dedans nos corps, pour y troubler les humeurs & les esprits : ce que Dieu outroye bien quelquesfois a Satan. C'est aussi chose atleuree que les choses par le moyen desquelles elles estiment, par trop grossierement, qu'elles font ces belles merueilles, ne reçoivent aucune force plus grande que celle qu'elles ont d'elles mesmes. Que si quelquesfois il se rencontre quelque chose estre faite de ce qu'elles auoyent en pensee à l'intligation du diable : il ne faut pas penser que ces choses là l'ayent fait, mais c'est le diable luy mesme. Il donne facilement à entendre à ces pources miserables ausquelles il a desia osté l'entendement, qu'elles ont fait ce que luy mesme a fait par la permission de Dieu. FVR. l'entend assez qui sont celles que tu spelles forcieres, & combien (selon ton aduis) est grand leur pouuoir. Et pource que ci apres il faudra parler de ceci ie m'en tien pour maintenant à ce que tu en as dit. l'ay grand enuie d'entendre maintenant si à bon droit on les peut faire mourir.

ER. Je say fort bien qu'il y a plusieurs personnes qui le nient tout à plat : & qui amassent vn grand tas d'argumens qu'ils estiment estre bien solides pour consermer leur opinion. Et de vray puis que nous tenons, qu'elles ne blessent personne par le moyen des choses desquelles elles se seruent le plus communement, & qu'elles ne peuuent rien faire de tout ce qu'elles s'attribuent par leur bestise & igno-

rance, il semble que ce soit chose iniuste que de les traîner au suplice. Et de fait chose qui agraue le fait) il ne s'en est point trouué, ou au moins bien peu, qui ayent donne des poisons vrayment mauuais, & mortels. FVR. A ceste tienne raison s'en adiousteray d'autres. Et premierement, que elles n'ont point de certaines formes de conjurations ainsi que les autres enchanteurs, mais à cause de leur phantasie qui est corrompue par les humeurs melancholiques, lesquelles abondent en leur vieil aage, elles songent, qu'elles font des'plaire à tels, à qui de fait elles n'en ont point fait, & mesmes ne leur en ont point sceu faire. Pour ceste mesme cause elles se font à croire que elles sauent ce ne say quel art malefique, encor qu'elles ne le sachent, ni ne l'ayent apise. Que si tu penses qu'elles soyent punissables pour leur reuolte, ie m'y opposeray, & te soutiendray que cela ne se peut faire à bon droit. En premier lieu parce que ce renoncement là est imaginaire. Puis apres il ne faut pas condamner à la mort pour toutes sortes de fautes, sinon que tu vueilles condamner à la mesme peine S. Pierre, & plusieurs autres qui ont renié Iesus Christ. Outre plus, il faut considerer si elles se repentent, ou bien si elles perseuerent obstinement en leur erreur. Que si elles retournent au bon chemin, pourquoy refuserois tu de prendre à mercy le corps, veu que Dieu reçoit l'ame? Que si elles sont obstinees, il faut bien se donner garde de perdre l'ame avec le corps. As tu enuie de nous ramener sous le ioug de la loy Mosayque, ne considerant point que nous viuons sous la loy de grace? Selon Moysé le faux telmoyn est mis à mort, Deuteron. 19. L'espouse qui ne se trouue vierge est lapidee, Deut. 22. Le larron

desrobant de iour est tué sur le champ, Exod. 22. Le temps de maintenant a un petit peu plus de douceur. Et c'est pourquoy Iesus Christ ne commande point qu'on face mourir l'adultere, Iean. 9. ni qu'on rende œil pour œil, Luc 6. Ces choses ne sont pas obseruees si estroitement, mais sont adoucies pour la pluispart. ER. le suis d'opinion contraire, & di qu'à bon droit & iuyuant la volonté de Dieu : laquelle chose ie cuide auoir prouuee par raisons plus pertinentes en mon liure contre Paracelse. En premier lieu, c'est chose toute arrestee, comme le sauent tous ceux qui ont mis le nez tant soit peu es saintes Esclritures, Que Dieu commande expressement qu'on face mourir les magiciens : & pourtant ie conclus que nos forcieres, lesquelles, comme i'ay monstré suffisamment, sont comprinses sous les magiciens, doyuent estre traitées de mesme. Que si quelqu'un doute si c'est à bon droit que nous auons mis les forcieres au roole des magiciens, qu'il relise ce que nous auons delia dit touchant ceste chose, ci deuant, & examine diligemment ce qu'il nous en conuiendra dire ci après. Et ie m'assure que cela fait il sera de mesme auis que nous. FVR. Tu diras cela tout à loisir, apres que i'auroy entendu les autres raisons. ER. La seconde raison est, que Dieu a commandé par Moyse en termes expres au 23. d'Exode, que les maletiques ou magiciennes (du nombre desquels nos forcieres ne fauroient estre exemptes) soyent punies à mort. Car soit que nous regardions le mot Hebrieu, ou le Grec, ou le Latin, ceci demeurera tousiours vray, que Dieu commande en ce passage que nous auons allegué qu'on face mourir tous ceux qui se mettent de faire quelque chose, soit bien soit mal, par le

moyen du diable, c'est à dire par les arts illicites & moyens inuentez par Satan. Or c'est chose asseuree, que toutes les merueilles & choses extraordinaires que font nos sorcieres ou qu'elles pensent faire, sont faites par la vertu du diable. Car tout ce qu'elles font profession de sauoir quant à ceste matiere, elles confessent toutes & de tout temps de le tenir du diable.

Or que Moÿse en ce passage ne parle point des empoisonneresses qui font mourir les personnes en leur baillant à boire du poison, il apert, premierement par ce qu'en cell endroit il vse du mesme mot duquel il a vse au septieme d'Exode, en parlant des magiciens de Pharaon : lesquels ne debatoyent pas avec Moÿse par le moyen des poisons, mais par illusions. Ce mesme mot aussi (ou ceux qui en sont deriuex) se trouue quelquesfois en d'autres endroits, ausquels il ne se prend iamais pour vne personne qui donne du vray poison : mais bien pour vn enchanteur, & deuineur abominable, c'est à dire, qui a familiarité & frequentation avec le diable. Sinon qu'il vueille excepter vn passage du quatrieme des Rois chap. 9. Car en cell endroit-là Iehu respond à Ioram, qui luy demandoit s'il y auoit paix, Quelle paix ? dit-il, les fornications de ta mere Iesabel, & ses enchantemens sont en grand nombre. Nous lisons bien que ceste femme a esté fort adonnee au seruice des diables, & qu'elle a tasché de toutes ses forces de renuerser le vray seruice de Dieu : mais nous ne trouuons point que elle ait fait mourir les gens par bruages empoisonnez. Iehu donc parle de la fornication & empoisonnement spirituel, ou plustost, de l'adoration ou seruice des diables. FVR. Mais les septante Interpretes semblent auoir entendu & traduit le mot tout autrement.

ER. Si tu veux pervertir la peine de regarder la translation des *Septuaginta*, mon opinion en sera d'autant plus raisonnée. Car quasi par tout ils ont traduit le mot *doque* à *vne* Moïse, par le mot *Pharmakos* & ceux qui sont devenus de *roy*, tout de mesme que les Latins l'ont nommé & maléfices maléfiques. Et Moïse ayant vie de ce mesme mot en ce passage, & au septieme d'Exode. since qu'en celui-ci il auoit mis le genre masculin, & au 22. d'Exode, il a mis le féminin ils l'ont neantmoins toujours traduit par le mot *Pharmakos* par ce qu'ils ont estimé qu'en l'un & en l'autre passage, Moïse entendoit *vne* mesme chose. Combien qu'au septieme chapitre d'Exode, ils ne les appellent pas seulement *Pharmakos* mais aussi *Epaoidoi*, comme aussi ils nomment les manieres de faire desquelles vloyent les magiciens d'Egypte, & *Pharmakia* & *Epaoidia*. Ce qui monstre euidentement, que ces personnages ont estimé que le mot Hebrieu, qu'ils ont interpreté en l'un & en l'autre passage, signifioit ce qui de ce temps la estoit entendu par les mots Grecs *Pharmakos* & *Epaoidos*. Dauantage celui sera estimé presque du tout beste, qui pensera que par le mot *Pharmakos* & *pharmakia*, ils ayent voulu donner à entendre, ceux qui proprement s'appellent empoisonneurs, & les poisons qui proprement s'appellent poisons. Car qui est celui qui ignore, que les magiciens d'Egypte ne debatoient pas avec Moïse à force de poisons ou breuages empoisonnez, mais que par le moyen de leurs enchantemens ils vouloyent faire tenir pour frivole ce qu'il disoit? Il me semble d'autre part que ces grands personnages, ont par bon auis interpreté le mot Hebrieu par ceste diction *Pharmakos* de peur qu'on

ne peult l'interpreter ou entendre autrement que ne signihoit le mot Hebrieu. C'est chose assuree, que le verbe *Epado* en Grec, ne signifie autre chose qu'enchanter, ou faire des prestiges, au lieu que le verbe *Pharmakeuo* se peut prendre à la bonne & à la mauuaise part. Et quand il est prins à la mauuaise part il signifie tant faire nuisance par poison, que mettre deuant les yeux des prestiges. Et pourtant, ils ont incontinent adiousté cecy à leur interpretation, afin que par apres on peult conoistre en quel sens ils vouloyent vsr du mot de *Pharmakia*. FVR. Veux tu encores amener quelque chose à ce propos? ELTA. Quiconque craint Dieu, & le tient pour si veritable qu'il croit aussi bien ce qu'il a dit vne fois, que s'il l'auoit repeté dix ou vingt fois n'en demandera pas dauantage.

Ceci est prouué assez euidentement que Dieu veut que tous ceux soyent mis à mort qui s'estudient aux arts diaboliques & detendues, soit pour nuire soit pour aider, & qu'ils le facent de fait, ou bien que seulement ils le euident faire. Et comme ainsi soit qu'il n'y ait gens au monde qui puissent nier que les forcieres ne soyent du nombre, ie pense auoir prouué assez apertement ce que i'auoye delibéré de prouuer. I'ajousteray encores quelques autres raisons, afin de contenter les plus grossiers. C'est chose seure que les idolatres peuuent estre mis à mort suyuant le commandement de Dieu contenu au dixseptieme chapitre du Deuteronomie, où il est dit, Quand il se trouuera au milieu de toy, en l'une de tes portes que le Seigneur ton Dieu te donne, homme ou femme qui face mal deuant les yeux du Seigneur ton Dieu & transgressant son alliance, & qu'il alle, & serue autres

dieux, & s'incline deuant eux, lors tu t'enquetteras bien, & si c'est chose vraye & certaine, tu feras sortir hors de tes portes cest homme ou ceste femme là qui auront fait ce meschant acte, & les lapideras de pierres, & mourront. Et y a-il homme si impudent qui ose nier que les forcieres ne soyent idolatres? car lequel peche le plus, ou lequel est plus grand idolatre, celuy qui adore l'image du diable, ou celuy qui se prosterne & fait requeste au diable mesme? Les forcieres n'adorent pas les images des diables, mais elles se donnent entierement au diable, en personne, se mettent en sa sauuegarde, luy promettent de luy estre serues, & qu'elles obeiront à ses commandemens, & de ce sont parenssemble vn accord juré. S'inuenta-il iamais ou se pourroit-il en tout le monde inuenter vne idolatrie plus detestable, sacrilege, & abominable? le ne le pense pas. Pourquoy donques est-on d'avis de pardonner plustost à celles-ci qu'aux autres? FVR. Il n'y a personne qui peult nier qu'elles ne soyent idolatres, si elies font ce que tu dis. Et mesmes ie ne doute point qu'il ne falle punir mesme les idolatres qui ont tant seulement abandonné Dieu. Mais voici ou est la dispute, a-sauoir si elles font ces choses reellement, ou si c'est seulement par imagination. Mais poursuy maintenant: possible que tantost nous parlerons de ceste dispute.

ER. A ce que dessus faut adiouster, que souuentefois elles exhortent & taschent d'en attirer d'autres à ce mesme forisat par tous les moyens qu'elles peuvent: car des le commencement, elles promettent aux diables qu'elles mettront tout soin & diligence d'y en attirer. La loy de Dieu parle, touchant tels seducteurs, en ceste maniere au treizieme chap. du

Deuteronomie, Quand ton frere fils de ta mere, ou ton fils, ou ta fille, ou la femme qui est en ton sein, ou ton prochain, lequel t'est comme ton ame, te voudra inciter, disant en cachette, Allons, & seruons aux autres dieux : ne luy consen point, & ne l'escoute pas : aulli que ton œil ne luy pardonne point : & ne luy say misericorde. & ne le cache point : mais tu l'occiras, ta main sera sur luy la premiere pour le mettre à mort : & apres, la main de tout le peuple. Et le lapiderez de pierres, & ainsi mourra. Combien de fois a-il ordonne qu'on bruslast les maisons, les bestes, le mesnage, avec les villes toutes entieres, auxquelles se sont trouuez de tels hommes meschans & maudits qui incitoient leurs concitoyens à adorer des dieux estranges? La voloné donc de Dieu est, que non seulement ceux là meurent, qui conseillent tout apertement aux hommes de se reuolter de Dieu : mais aulli ceux qui le leur conseillent, & mettent en teste à cachette. Què s'il y a quelque ville qui ne punisse point tels mal-heureux, il commande qu'elle soit entierement rasee, & defend qu'elle ne soit plus par apres rebailie. Quelle excuse pourrons-nous icy trouuer? c'est chose alleuree que nos forcieres adorent & seruent le diable, & ont renoncé & abiuré le vray Dieu. C'est aulli vne chose toute aperte & manifeste, qu'elles s'efforcent d'en attirer d'autres à vne mesme meschanceté. Parquoy elles meritent la mort, pour auoir meschamment renoncé Dieu : quant est de la seduction, si elle appert & on ne la punit, le reste de la ville est en danger de prochaine ruine.

FVR. Cette parole est de grand poids, voire est telle qu'il ne la faut point meiprifer. Mais ie diray en apres que c'est que ie pense qu'on pourroit rei-

porter à cela. Quant à ces poisons mortels, &c.
 Elles veulent aussi d'un autre costé se faire aider
 par des sorts, enchantemens, talismans, &c.
 & efforts de tout genre de machines et d'instrumens &
 les autres de ces talismans de sorts de charmes de leur
 leur pouvoir, & dire : ou bien veulent-elles se faire
 servir des diables, ou bien des esprits & démons. &
 qu'elles leur fassent leur pouvoir pour certainement leur
 leverement les uns sans autre, les autres par des
 de conjuration & des amulettes, &c. & conjurations.
 Et comme que chacune de tous ces crimes a son
 son mérite la mort, l'ouïssance crocres la mortelle au
 davantage, parce qu'ils se font par le moyen & aide
 du diable qui en cela fait comme de leurneur. Et si
 cela ne les peut excuser que les moyens par lesquels
 elles tâchent d'executer leurs iniquités volontés,
 n'ont pas tant de vertu que de mettre à effect ce
 qu'elles desirant. Néanmoins c'est chose toute adve-
 rée, que leurs efforts fontient quelquelors leur
 effect : & qu'elles se retrouvent grandement en elles
 mêmes, de ce qu'elles en sont venues à bout, & n'en
 pensent pas autrement, sinon que ce sont elles qui
 ont fait le beau chef d'œuvre. Car elles croient fort
 obstinément, que les herbes, les images, les cha-
 ractères, & les paroles, desquelles elles se servent
 comme d'instrumens, ont bien la puïssance, soit
 qu'elle y soit de soy-mesme, ou qu'elle y soit mise
 par le diable, de pouvoir faire & causer telles choses.
 Et en outre, à tous propos elles incitent par prières
 & invocations les diables de leur estre en ayde pour
 venir à bout de telles choses. Desquels crimes, l'é-
 time qu'il n'y a homme de bien, & expérimenté, qui
 vueille soutenir que le moindre ne mérite la mort.

CAR combien que les malins esprits desia d'eux mesmes veillent bien à cela, afin de nuire : & qu'ils soyent, comme dit S. Pierre, autour de nous ainsi que des lions rugissans qui ne cherchent qu'à deuorer quelqu'un : toutesfois si est-il croyable que bien souuent ils n'eussent pas pensé à plusieurs choses lesquelles ils s'entremettent de faire y estans induits par les forcieres, & dont de fait ils viennent à bout par la permission de Dieu. Il est bien vray que malefices se font à cachette par les diables & neantmoins ceux qui les ont induits à les faire, ne laissent pas pourtant d'estre à bon droit appelez malefiques. On ne nie pas mesmement que les magiciens renommez, & les necromantiens, qui ne font, sinon par le moyen de quelques charmes attirer les ombres, ou plustost les diables, encor qu'ils n'ayent pas delibere de faire mal à personne, ne soyent coupables de mort. Comment donc est-ce que ne le seroyent celles, qui ne les appellent point par vn charme qui contienne vne alliance tacite, mais par prieres en faueur de l'aperte & manifeste alliance qu'il y a entr'eux, & par mesme moyen l'induisent & sollicitent à mal faire? FVR. Pourquoy faut-il estimer que Moyse ait mis vne loy particuliere pour la peine des forcieres, si ainsi est qu'elles doyuent estre tenues pour homicides? Car il monstre ouuertement au 35 chap. des Nombres. Que celuy est homicide qui de sa propre volonte fait mourir quelcun, ou bien en le frapant avec vn glaiue, avec vne pierre, avec vn baston, ou avec le poing : Ou bien en l'estouffant avec vn cordeau, vn oreiller, ou dedans l'eau, ou qui l'a fait tomber de quelque haut lieu en bas : ou l'aura fait mourir de faim, ou par poison : ou qui

l'aura contrainct de se tuer soy meſme : bref qui luy aura cauſé ſa mort par quelque autre maniere. Si donc ainſi eſt que quiconques aura fait mourir vn homme de ſa propre volonte doit eſtre appelle à bon droit meurtrier de quelque façon qu'il luy ait procure ſa mort, quel beſoin eſtoit il de faire vne loy à part pour les forciers? ER. Il y a grand raiſon pourquoy il a fallu faire vne loy à part pour les enchanteurs & maleſiques. Car il y a grande diſſerence entre ceux qui font mourir vn homme avec du poiſon qu'il ſa- uent bien eſtre poiſon, & les autres qui par charmes, inuocation des diables, exorcifmes, images, & caracteres conſacrez aux diables, & par ſe ſeruir des choſes enchantees & acouſtrees par le diable, brallent reellement & de fait pluſieurs maux aux hommes. S'ils venoyent touſiours à bout de tout ce qu'ils pretendent, ie confeſſe que cete loy pourroit ſem- bler inutile. Mais pource que l'experience nous a monſtre, que pour nuire elles ſe ſeruent de choſes qui ne ſont aucunement nuſibles, & d'autre coſté qu'on ſuit allez qu'elles ne viennent pas touſiours, & meſmes peu ſouuent, au bout de leurs atcintes, ce n'eſt pas ſans cauſe que les anciens en ont fait vne loy à part, par laquelle ils declarent ces enchanteurs & enforceurs coupables du crime d'homicide. Car Platon en l'onzieme des loix, en a ainſi determine. Quant a cete ſorte de poiſons mortels, par leſquels on ſe fait deſplaire l'vn à l'autre, les loix qui ont eſté donnees ci deſſus en ont ordonne, mais nous n'auons point encores parle des autres ſortes, leſquelles on reterue pour en faire nuſſance à ſon prochain, par bruage, viandes & onguens : car il y a deux ſortes de poiſons qui nuſſent au genre humain, l'vn,

duquel nous auons maintenant parlé, lequel est nuisible aux corps selon nature par le moyen des corps, & l'autre qui leur fait nuisance par certains prestiges, & enchantemens, &c. Platon demonstre & affirme ouuertement en cell endroit, qu'il y a bien grande difference entre les poisons mortels, & les bruages enchantez : & pourtant qu'il est besoin de distinguer les loix touchant iceux, puis qu'ainsi est que la maniere de nuire & mal faire n'est point telle en l'un comme en l'autre, car la premiere espee d'iceux est naturelle, mais l'autre a semblé aux anciens surpasser la nature. L'VR. Je me tiens à ceste raison, pource que ie ne scay qu'y opposer, Et pourtant si tu as encores quelque chose, tu le pourras adiouster. ER. C'est bien dauantage de dire que l'exercice de ceste art, ou plusloft vanité, merite la mort, encor qu'il se face seulement par ieu ou par plaisir : & toutesfois ce que ie di apert ouuertement par ce que Dieu commande exprellément, que ceux qui vont seulement demander conseil aux enchanteurs, magiciens ou deuins, soyent mis à mort. Que si la volonté de Dieu est, que celuy qui se sert du conseil de quelcun exerçant vne art defendue soit puni à mort, encores qu'il n'ait fait aucun mal, & mesmes qu'il n'ait point pensé à en faire : comment, ie vous prie, pourroit on penser qu'il ait voulu qu'on pardonnast à celuy qui baille le conseil ? Autant en est-il des magiciens qui ne sont point de mal, mais qui seulement sont estat de plaisanterie, ou bien s'enquierent des choses secretes & cachees. Car Dieu veut que toutes telles sortes de gens soyent ossez du milieu des hommes, & si n'en peut-on rendre autre raison sinon qu'ils ont aprins les arts et sciences defen-

dues : la cause est pource qu'elles ne se peuuent apprendre ni exercer sans qu'on conuerse avec le diable. Car quiconque s'eslaye de faire par instrumens naturels des choses qui passent la force de nature, & pour cest effect ne se sert point de l'aide de Dieu ni des bons Anges : cestuy là necessairement se sert de l'aide du diable par le moyen d'une alliance occulte ou manifeste. Car que sauroit-on inuenter autre chose? Or chacun scait bien que les sorcieres se mettent en deuoir de faire des choses, lesquelles pour leur grandeur & difficulté ne peuuent estre faites par la force des choses dont elles se seruent. C'est aussi vne chose du tout asseuree, qu'elles croient que par le moyen du barbotement de certaines paroles de blaspheme, & par l'innuocation du diable, les choses dont elles se seruent, recouurent vne nouvelle force. Il se voit aussi tout clairement, qu'elles ne font point de difficulté de confesser qu'elles font alliance avec le diable, voire beaucoup plus meschamment que ne font pas tous les autres enchanteurs. Parquoy on ne sauroit rien asfermer de plus certain, que ce qu'elles sont instruites par le moyen des faulx arts. Qui voudra donc dire qu'elles ne meritent la mort, quand il n'y auroit autre raison que celle ci? FVR. Mais elles ne sauent aucun art, & ne tirent iamais vn pas hors de leurs maisons pour l'apprendre, elles n'ont aucuns liures : & la plupart ne sauent point lire. ER. Je respon. que la Loy de Dieu ne condamne pas seulement ceux qui ont appris avec grand peine vne longue art, contenue en plusieurs reigles & preceptes, mais aussi tous les autres qui à cause de l'alliance qu'ils ont faite avec luy, ont puisé quelque chose du sien. L'appelle art en cest endroit la

connoissance d'une seule chose, ou bien vne experience qu'on a, laquelle s'appelle communément recepte & art : comme quand nous disons, le scay bien l'art, ou la maniere, de faire ceci ou cela. Mais quoy? celuy qui s'enquiert d'un deuin du succes de quelque affaire qu'il a en pennee de faire, a il aprins vne longue art? Et toutesfois par la Loy de Moysé celuy estoit coupable de mort qui auoit fait telles choses, parce que Dieu auoit defendu expressement qu'aucun n'eust à aprendre aucunes arts blasphematoires qui ont le diable pour auteur & inuenteur, ni à les exercer ni à s'en seruir à bonne ou mauuaise fin. Aussi nous ne trouuons pas vn endroit, qu'on doyue punir à mort ceux qui ne nuisent que de certaines paroles & long charme, mais en general la loy commande que on face mourir les maletiques, soit qu'ils vient de peu ou de prou de paroles. Et aussi sous ceste mesme loy sont comprins tous les malefiques qui font profession, en quelque maniere que ce soit, d'arts defendues, encores qu'au lieu des paroles ils facent ou quelques ceremonies, ou quelques autres menus satras qui d'eux mesmes ne sont point nuisibles : pourueu qu'ils reconoissent le diable pour leur maistré. Dieu donc a voulu que telles arts fussent crimes dignes de mort, non point pource qu'elles soyent longues ou brieues, faciles ou difficiles à aprendre, mais d'autant qu'elles ne peuuent estre aprintes sans faire vne alliance digne de mort, a sçavoir pource que, & en aprenant leur art, & en la pratiquant, & en attendant le fruit d'icelle, elles font alliance avec le diable ou ouuertement ou tacitement. FVR. Veux tu adiouter quelque chose à ce que tu as dit?

ER. Voicy pour la septieme raison, ie dy qu'elles paillardent horriblement avec le diable. Et pour vray, chacune d'icelles a son amoureux, distingué de nom, de figure, & d'acoustrement. Et de fait, tout aulsiuist qu'elles sont d'accord de leurs passions, ils ont accoustumé de se meller avec elles : selon ce que toutes les forcieres, d'un commun accord, on raporté en quelque lieu que elles ayent esté prinſes. FVR. Comment dis-tu cela, veu que le diable n'a point de vraye chair ? & pourtant il n'est point amoureux de la forciere comme seroit vn homme. ER. Cecy ne deroque en rien à mon opinion ni à mon dire : pource que ce qu'il a affaire à elles n'est point que quant à luy il en reçoive du plaisir, mais afin de donner du passe-temps aux forcieres, & n'y a point de doute qu'il ne puisse faire vn chatouillement, par l'emotion des humeurs, des esprits, & de la semence : ne plus ne moins qu'en les confondant, il a bien le pouuoir de faire venir des maladies qui gehennent les hommes. Et ceci luy est d'autant plus facile, que en l'endroit des forcieres qui ont l'apetit & mouuement naturel qui lesaide, mais en ce cas de donner la maladie ils la trouuent du tout contraire & repugnante.

Mais il prend diuers corps, à ce qu'on dit, desquels il n'est pas besoin de parler plus amplement, veu qu'il est certain qu'il se vest d'un corps qui se peut voir & toucher encores que ce ne soit pas vraye chair. De ceci sont soit les *Lamia* ou *Empusæ* des anciens : aulsi fait le fantosme d'Ausbourg, duquel i'ay fait mention ci dessus : ce que sont aulsi infinites autres aparitions. Il est bien souuent auenu qu'il s'est présenté à ceux qui alloient sur les champs, en

*Les forcieres
paillardent
avec les diables*

vraye forme d'homme, a parlé avec eux, s'est pourmené, & en toutes choses s'est tellement comporté, qu'on le tenoit pour estre veritablement homme. J'ay dauantage entendu qu'en quelques lieux elloyent arriuez des diables aux hôtelleries en la forme de nobles cheuaucheurs, & qu'ils s'esloyent mis à table, auoyent mangé, & tantost apres s'esloyent disparus. Or c'est chose si claire qu'elle n'a point besoin de preuue, que les forcieres qui osent faire vne si grande & si horrible meschanceté meritent d'estre punies, voire bien grieuement. Dieu a commandé que ceux qui auroyent à faire avec la beste fussent brullez avec icelle.

Celuy ne peche-il pas plus grieuement, qui reçoit la compagnie des esprits immondes, & ne la reçoit pas seulement mais aulli la recherche & delire : l'adiousteray encores cest argument comme par dessus : que les blasphemateurs doyuent estre punis à mort. Iouste la loy contenue au 24. chap. du Leuitique. Quiconque aura maudit ton Dieu, portera la peine de son peché. Le blasphémateur du nom du Seigneur mourra, & toute la congregation le lapidera. Or on ne fait que trop que les forcieres, pour faire plaitir à Satan despitent Dieu, & disent infinis outrages contre sa maiesté afin de monstrier à Satan la haine qu'elles portent à Dieu par ces blasphemes si insupportables : & pourtant il est tout aparent quelle punition elles meritent. Et combien que celluy la soit proprement blasphemateur, qui prononce des outrages à l'encontre de Dieu y estant poullé par sa propre meschanceté? Toutefois si trouue-je que ceux aulli sont appelez blasphemateurs tant au vieil qu'au nouveau Testament, qui renoncent Dieu, & meli-

sent de tout son seruice. Ainsi qu'il est escrit aux Actes 18. 6. Ia. 2. 7. 1. Pierre 4. 14. FVR. Ce que tu dis est du tout friuole, comme il aperra ci apres, mais acheue ton propos. ER. Tu apeles ce que ie di choses friuoles & t'en moques : mais tu ne saurois par aucun argument monstrier qu'il soit faux. Or de ma part ie suis asseuré que j'ay monstté assez euidentement par mes raisons comment les sorcieres meritent la mort suyuant l'ordonnance de Dieu : & que les Magistrats qui les font mourir n'osentent aucunement, mais au contraire font la volonté de Dieu, & chose qui luy est agreable, pourueu que ce ne soit point à tort. Au surplus on ne fait point endurer ni à ceux-ci, ni à ceux-là pour autre fin, sinon à ce que les autres soyent deslournez de leurs crimes & c'est pourquoy Moÿse repete tant de fois, quand il est question d'ordonner que quelcun soit mis à mort pour ses meschancetez & crimes, que c'est afin que les autres le voyent & craignent de faire le mesme. C'est aussi la raison qu'en rend Platon en l'onzieme des loix, quand il dit, parlant des malfaiteurs, Non pas qu'il soit puni seulement pour son forfait (car ce qui est fait ne se peut desfaire) mais afin que ceux qui ont fait le mesme mal, & ceux qui auront veu vn tel supplice, aprennent à l'exemple de celuy là d'auoir le mal en horreur.

Il respondray maintenant aux argumens que tu m'amenois tantost à l'encontre, sinon que le trouuasses meilleur autrement. FVR. Je t'escouteray, & puis apres ie m'efforceray de rabattre les tiens par d'autres qui soyent suffisans. ER. Je di encores vne lois que les sorcieres ne sont pas punissables pour auoir fait quelqu'vn de ces miracles qu'elles pensent auoir

*Pourquoy
on fait endurer
les
malfaiteurs.*

faits, mais parce qu'elles se sont mises en deuoir de les faire par le moyen & aide des diables. L'ay desiré ramentu que les deuins & magiciens auxquels il n'est vint iamais en la pensée de faire mal à personne, mais seulement s'estudient à preuoir les choses à venir, ou par leurs prestiges donner du plaisir aux autres, sont condamnés à mort par la Loy de Dieu, lequel mesme commande que celuy qui va demander conseil à vn deuin soit mis à mort, encores qu'il n'ait pensé à faire aucun mal. Et pourquoy? On n'en sauroit rendre autre raison sinon qu'ils sont accord ouuert ou couuert avec le diable. C'est donc en vain qu'on obiectionne qu'elles n'ont point fait de mal à personne, veu que Dieu commande qu'on les face mourir non point pour mal qu'elles ayent fait à autrui, mais seulement pour auoir fait alliance avec Satan. Aussi ne le peut aucunement garantir ce qu'elles n'usent point de certains formulaires comme font les autres enchanteurs : car vn tel accord se peut faire en beaucoup de sortes. Il suffit que tout ce qu'elles font, est par le moyen & aide du diable. Je di dauantage, que ceste alliance n'est point imaginaire, veu qu'elles la font, & demandent de la faire en veillant, y ayant delia auparauant bien pensé.

*Qu'il
renoncement
de Dieu
merite la mort
Ou
on doit punir
par la mort aux
malfacteurs
tous les cas
qu'ils se repentent
de
leurs malfaits*

FVR. Toute sorte de renoncement de Dieu ne merite pas la mort. ER. Je le confesse, mais ie soutiens que tout renoncement semblable à celuy de forcieres le merite. Celuy de S. Pierre a bien esté autre, comme il sers dit en son lieu. Mais si elle se repentent, me dira-t-on, il en faut auoir pitié; quesi elles ne se repentent, il ne faut pas tuer l'ame avec le corps. Mais ie respondray à ces deux obiections en vn mot. Asauoir que Dieu n'entend pas que les mal-

faicteurs qui ont merité la mort ne soyent pas punis, ou pource qu'ils commencent à se repentir, ou qu'ils ne le repentent point du tout. Car la iustice lailra elle aller vn brigand qui se repentira? Ou bien ne le sera elle point mourir s'il ne se veut repentir? Les peines, comme i'ay desia dit, ne sont point ordonnees, ou pource que le malfaicteur se repent, ou qu'il ne se repent point, mais afin de faire peur aux autres par le moyen du suplice. Mais il ne faut pas que l'ame soit tuee avec le corps. Se peut il faire aussi qu'il n'y ait aucuns de saueez de ceux qu'on fait mourir ou à tort ou à droit? la n'aiuienne. Pour certain il y en a beaucoup de saueez & beaucoup de damnez d'vn costé & d'autre. Et à dire vray, celle mort corporelle ne saue ni ne damne. Il les faut donc instruire premier que de les faire mourir. Et si pour cela ie ne te veux point ramener sous le ioug de la loy Mosayque. Combien que ie n'en aperçoy point que la loy morale ait esté abolie, veu que Iesus Christ au 14 de S. Matth. semble plustost l'autorizer que de l'abolir, mais i'aiseure tant seulement, que tous les crimes que Dieu a declairez estre capitaux peuuent estre punis à mort par le Magistrat, sans que Dieu y soit offensé. Ie ne di pas qu'il le fasse tousiours faire, mais ie di que celuy qui le fait ne fait pas mal. Si les forfaits peuuent estre chastiez aulli bien par quelque peine plus douce, ie ne veux pas opiniastrer qu'on en vse d'vne plus grieve: veu que i'ay monstre que les punitions ont esté ordonnees à celle fin, que pour crainte d'icelles les hommes soyent destournez de mal faire. Et celuy se trompe qui pense que le temps de grace s'estende iusqu'à là de permettre plus grande liberte aux malfaicteurs qu'ils n'auoyent auparauant. Il

est bien vray que nous sommes sous la liberté de l'Euangile : mais ceste liberté ne fait pas que le magistrat ne doye tenir conte de punir les vices, ni qu'on se doye donner plus grande liberté de mal faire. Car Dieu n'entend pas moins maintenant qu'on punisse les malfaiteurs qu'il faisoit du temps de Moyse, pour la raison que j'ay ci dessus dite, ce qui est assez déclaré par le passage de saint Matthieu que j'ay n'agueres allegué. La liberté de l'Euangile appartient à la conscience, & n'ordonne pas qu'on laisse passer les forfaits sans les punir : & si nous deliure du ioug des ceremonies, mais elle n'abolit point la loy iudiciale, ni les punitions contenues en icelle. Parquoy le magistrat ne pourroit estre repris d'auoir puni vn faux tefmoin, vne fiancée qui se trouue corrompue, & vn larron qui desrobe de plein iour, à la maniere que Dieu le commande par Moyse. Et ce que tu disois touchant l'adultere ni empesche en rien : car il n'a pas defendu qu'on ne la punist suyuant la loy, mais les reprent pource qu'ils l'auoyent amenee pour le tenter : & puis Iesus Christ n'estoit point venu pour se mettre en la place des Iuges. Quant à ce qu'en S. Luc au 6. chap. il dit qu'il ne faut point rendre ceil pour ceil, cela ne touche en rien du tout au magistrat, & à l'ordre politique, mais cela appartient aux particuliers. Car il veut monstrer combien grande doit estre la perfection & patience d'un chacun Chretien à l'endroit de son prochain.

FVR. Je t'ay assez escouté, il est temps que tu m'escoutes combattre tes raisons, & expoler en plus de paroles ce que j'ay ia ci deuant dit. ER. Mets moy en auant tout ce que tu pourras forger de nouveau, ou que tu as aprins des autres, ie l'endureray

volontiers. Et t'assure que ie tiendray pour vn singulier bienfait le grand effort que tu feras a reprendre mon opinion, & rendre la tienne meilleure. FVR. Tout premierement ie te nie tort et serme que les sorcieres soyent comprises sous les magiciens : Car il y a grand difference entre elles & les magiciens infames : veu que les magiciens, de leur bon gré, estans assez esmeus par vne certaine fierté & curiosité illicite, s'adonnent à ces arts : mais tout ce que les sorcieres font en cest endroit elles le font a la persuation du diable. Or c'est bien chose plus à condamner de faire vn mestier de sa propre volonté & deliberation, que non pas d'estre induit à le faire par le moyen de certains allechemens : & pourtant ne doyuent endurer vne meisme peine. Comme pour exemple, voila deux meurtriers, desquels l'vn aura tue vn homme, apres y auoir bien pensé en soy meisme, & de grand enuie qu'il a de mal faire, l'autre aura fait le meisme y estant induit a force de persuations. Quant au premier il est tout certain qu'il a merité la mort : mais quant à l'autre ie di, ou qu'il est excusable, ou qu'on le doit punir beaucoup plus doucement : pource que le sortait du premier a sa cause au dedans, mais celuy du dernier l'a au dehors. Qui plus est, Moyse n'a point conu les sorcieres qui font de nostre temps : & pourtant il s'ensuit qu'il ne les pouuoit donc pas comprendre sous le mot de magiciens ER. Si sous le nom des magiciens ne sont compris que ceux là tant seulement qui ont toutes choses semblables en leur art, ie t'accorderay volontiers que nos sorcieres ne pourront estre du conte, parce que l'ay desia montré que les magiciens & les sorcieres font beaucoup de choses

*Objection
contre
le premier
argument*

*Il y a plusieurs
sortes
de magiciens*

qui ne se ressembtent pas. Mais par mesme moyen aussi nous auons monstré comment les sorcieres surpassent de beaucoup en meschanceté plusieurs des autres magiciens. En ceste sorte il n'y aura qu'une seule espee de magiciens. Or nous auons montré qu'il y en a de deux sortes, car il y a la magie par laquelle on deuine, & aussi celle par laquelle on met en effect ce qu'on veut : de laquelle nous auons dit ci deuant qu'il se trouuoit plusieurs sortes, ou especes, ou degrez, ou differences. Et si ne sauroient estre distinguez en vrayes especes à cause de la confusion de la maniere d'apprendre & d'exercer l'art, à cause des instrumens, desquels plusieurs se seruent : & mesme à cause de la fin laquelle n'est pas tousiours vne mesme en tous. De ceci toutesfois ne se pourra ensuyure que tous ne soyent comprins sous vn mesme sens : car ce que l'homme a beaucoup de choses que les autres animaux n'ont pas, fait il que l'homme ne soit point animal ? Les sorcieres ont quelque chose de particulier si on les compare avec quelques autres magiciens, mais pour ceste dissimblance elles ne sauroient estre ostees du nombre des magiciens. Pour vray ce sont choses communes entre les magiciens, ie parle de ceux qui besognent de faire alliance ouuerte ou cachee avec le diable, & aussi de faire des choses admirables surpassans les forces de nature, & ce par l'aide & suport des diables. Celuy est magicien en qui ces choses se trouueront. Or elles se trouuent toutes es sorcieres, car vrayement & ouuertement elles font alliance avec le diable, & taschent a faire des choses qui ne peuuent estre faictes naturellement par aucun homme, brief elles s'efforcent de faire tout ceci non pas a l'aide & par la

puissance de Dieu, mais par le pouuoir des diables. Pourquoy est-ce donc que tu dis qu'il ne les faut pas mettre au nombre des magiciens? FVR. Pource que la definition ou description des vns & des autres n'est pas pareille. Car celuy est magicien, qui a esté enseigné ou par les liures, ou par le diable, ou par quelque autre maitre, de faire venir a soy les diables, ou par charmes, ou par certaines ceremonies, ou par caracteres, images, figures, & autres choses, afin de respondre a ce qu'ils leur demandent ou de voir ou par signes, ou par quelque autre maniere : & aussi qu'ils fassent quelque œuvre surpassant l'ordre de nature. Mais la sorciere, pour l'amour d'un accord illusoire qu'elle a fait avec le diable, tâche ou de sa propre volonte, ou y estant incitée par Satan, ou meisme aidée de luy, s'efforce de nuire à quelqu'un, ou par charme, ou par quelque autre chose qui de soy meisme ne peut faire aucun mal. ER. Quelle si grande difference y a il qui nous en garde de tenir les sorcieres au nombre des magiciens? Les vns & les autres sont alliance avec les diables, & toutesfois les magiciens la sont plus à cachette, & plus oblcurement, les vns & les autres se seruent de charmes, de figures, & autres choses apropiées par le diable pour faire ce que ils desirent. Pour certain ie ne voy point de different entr'eux, sinon que nos sorcieres sont beaucoup plus meschantes que les magiciens ; pource que tout ce qu'ils font tend a preuoir les choses a auenir, ou a delectation, ou a ieu, ou à se faire veoir : mais quand aux sorcieres tout ce qu'elles font tend a destruire & gaster vn chacun. Les magiciens estiment qu'ils contraignent les diables & que pour cest acte ils sont plus habiles que les autres : mais les

*Les sorcieres
surpassent
les magiciens
en
meschancete*

forcieres leur demandent ce qu'elles ont enuie de faire, en les reconnoissant pour leurs dieux, & leur promettant qu'elles leur seront obeissantes en tout & par tout. Les enchanteurs aprennent leurs sciences par les liures, mais les forcieres sont le plus souvent apprises & enseignees par le diable mesme. Les magiciens ne renoncent pas expressement toute pieté, mais les forcieres se donnent entierement à luy, luy ayant touché en la main pour cest effect. Ceci avec autres choses semblables ne prouue pas qu'elles soyent comprinses sous les magiciens, mais prouue tant seulement qu'il n'y a point de magiciens semblables à elles. De mesme, celuy qui prouue que l'homme n'est pas vne beste à quatre pieds, ne prouue pas qu'il ne soit contenu sous ce mot general animal, mais montre tant seulement que il n'y a point de tel animal. FVR. Le plus grand different que i'y sache c'est que l'accord que les forcieres font est illusoire, & par consequent de nulle valeur. ER. Comment cela? Est-ce par ce que le diable est trompeur, & ne fait rien que par mensonge & tromperie? Qui est-ce qui dira qu'il n'y ait point eu d'accord entre les aliez, pource que l'une des parties n'a iamais eu en son cœur de tenir l'accord, mais a toujours fait bonne mine pour en fin ruiner l'autre. C'est autre chose de faire vne alliance & autre chose de la tenir. FVR. Mais le diable fait semblant d'estre homme, & etblouit la veüe & la fantasie de ces pauvres vieilles. ER. Le diable est-ce quelque chose d'illusoire & imaginaire, qui à la verité ne soit rien? le ne le pense pas. Qu'est-ce donc? Il a (me diras tu) autour de soy vn corps illusoire. Mais les forcieres scauent fort bien ceci : & sont bien auerties que

c'est le diable qui se presente à elles sous ceste figure. D'autre part, ce n'est pas chose veritable que le corps auquel il se presente à elles ne soit du tout rien, ou bien soit imaginaire. Car si on le peut voir & toucher c'est vn vray corps & non pas vne illusion. FVR. Ne vois tu pas combien tu es contraire à toy mesme? Si nous te voulons croire il sera illusoire & si ne le sera pas tout à la fois. ER. Il est illusoire si tu penses que ce soit vn vray corps humain, lequel seulement il contrefait, mais il n'est pas illusoire si tu le tiens pour tel qu'il est, a sa voir de l'air et paissi. Mais cest en vain que ie traite ceci, veu que toy mesmes me fournis les armes par lesquelles ie suis vainqueur. Tu fais qu'en vn autre lieu tu m'as confessé que les diables aparoiſsent quelquefois avec les vrais corps des morts, quelquefois avec des corps nuageux environnez d'ombre. En la premiere forme il s'aparoit aux Necromantiens, en l'autre aux Skiomantiens. Parquoy le tout n'est pas illusion, mais soit, posons le cas que ce corps la ne soit autre chose qu'illusion, s'ensuit il pourtant que l'accord ne puisse estre vray? Il parle bien & fait beaucoup de choses sans auoir vestu vn corps qui se puisse veoir & toucher : qui plus est, elles ne font pas alliance avec ce corps la, ou bien en tant qu'il aparoit en corps pour ceste heure la, mais entant qu'il est le diable, esprit, inutile, & sans corps. FVR. Toutesfois la difference des natures ne le permet pas. ER. Je te nie qu'il y ait en cest endroit aucun empeschement. Car l'alliance que Dieu a faite avec Abraham, Moysé & autres, a elle elle trouuee nulle & illusoire pource que parlant à eux ils ne le voyoyent point? Puis apres si cette dilemblance de natures soit que l'ac-

cord n'ait point de valeur, les autres magiciennes pourront non plus faire alliance avec le diable & tout ce qu'ils s'entremettent de faire se trouue faux & imaginaire. le m'aideure qu'il n'y a pas de forcierre qui soit si radotee, qu'elle pense que le diable auquel le diable luy aparoit soit vn vray corps humain. Elles scauent fort bien que pour vn temps prennent de tels corps, & que puis apres ils s'en font quand ils veulent, neantmoins elles font alliance avec luy, sachans ailleursment qu'il est le diable en quelque forme qu'il se presente. Pourra on donc inuenter, ou comment pourrâ prouuer qu'il ne se fait aucune alliance? Certes i voy pas qu'on y puisse rien inuenter. Car c'est chose du tout faulx que le diable face ceste alliance avec elles en dormant, ou bien qu'il represente choses en leur esprit & entendement, & qu'il soit lors aucunement dedans elles. Car il ne fait pas siours ainsi aux forcieres, mais il leur aparoit seulement & de fait, en vne forme leinte & empruntee, & ne reuellement parle à elles, sans estre dedans elles aucunement. Or qu'il ait fait cela & l'ait souuent fait, il est monstre tant en vne infinite d'autres exemples, qu'en l'histoire de Saul, au 1. de 2. chap. 28.

FVR. Encores ne me puis ie faire acroire qu'il ait vne alliance expresse. ER. Or tus, polons de chef le cas qu'elles ne facent point d'alliance expresse avec le diable, seront elles pourtant ostees du nombre des magiciennes? nullement. Il y a beaucoup de magiciens qui non seulement ne font point d'alliance manifeste avec le diable, mais qui plus est le pensent attirer & faire venir malgre qu'il en

lesquels toutefois nous iugerons tous dignes de mort à cause de l'alliance occulte qu'ils ont avec Satan. Et puis qu'ainsi est qu'il vient trouver les forcieres sans qu'elles l'appellent, il faut bien qu'il ait beaucoup plus de familiarité avec elles que non pas avec les magiciens. Il apert d'autre coste par les saintes Escritures, que Dieu veut qu'on mette les magiciens à mort pour ceste communication qu'ils ont avec le diable, voire quelle qu'elle soit, encor qu'ils n'ayent ni fait ni tashé de faire mal à personne par le moyen de leur magie. Il ne sera point besoin de faire de preuve, si nous nous resouvenons que Dieu veut qu'on face mesme mourir ceux qui vont au conseil vers les magiciens pour quelque chose dont ils sont en doute. Comment donc pourrons nous penser qu'il ait voulu qu'on pardonnast aux forcieres, lesquelles communiquent beaucoup plus familièrement avec le diable? De quelque coste donc que nous puissions nous tourner, & quoy que nous sachions forger au contraire, cecy demeure tousiours vray, asavoir que les forcieres sont à bon droit tenues au rang des magiciens, & par consequent punissables tout de mesme qu'eux. FVR. Encore que ie ne sache maintenant que te dire, si est-ce que i'y penseray. ER. Ce que tu disois que les magiciens font de leur bon gré & franche volonté ce qu'ils font, & que les forcieres le font à l'instigation du diable, ne prouve pas qu'elles soyent hors du rang des magiciens : car le diable est cause bien souvent que plusieurs apprennent les arts magiques : & aussi les forcieres sans estre importunées par le diable se donnent du tout à luy. Bien souvent les filles sont seduites par leurs meres, tout ainsi que les magiciens s'adonnent à ceste mau-

dite inuention en estans soliceitez par d'autres. FVR. Mais le diable les incite à ce faire par le moyen des autres. ER. Si cecy leur sert d'excuse, il ne faudra punir aucuns malfaiseurs. Car ils sont tous incitez par le diable à faire leurs mesfaits ou apertement ou à cachette, soit qu'il le leur mette en l'entendement luy mesme, ou qu'il le leur persuade par le moyen d'autres. Il faut donques ou que les sorcieres soyent tenues pour magiciennes, ou que nous deseriuous les magiciens en autre façon : ce qui ne se peut faire par raison : car soit que de leur propre mouuement elles renoncent Dieu & se remettent en la garde du diable, soit qu'elles le fassent estans à ce poutlees par luy mesme, elles sont tousiours coupables d'auoir fait alliance avec le diable. l'estime que chacun scait que d'un coste & d'autre ils ne s'efforcent bien de faire merueilles. FVR. Je l'accorde tout ceci, mais ie tien que ceux-la pechent plus grieuement qui de leur propre volonté se donnent au diable, que ne sont pas ceux qui sont attirez par luy à ce faire. ER. le ne dispute point en cest endroit si les vns sont plus mal que les autres, mais ie di que les vns & les autres doyuent estre tenues au nombre des magiciens, veu qu'elles commettent vne mesme meschanceté : Et si l'exemple des deux homicides que tu as mis en auant ne m'est aucunement contraire, mais plustost conserme mon opinion. Car celuy qui tue un homme estant persuadé par vn autre de ce faire, n'est pas moins homicide que celuy qui auroit fait le coup sans y auoir esté incité par aucun. Ceci toulefois se doit entendre d'un homme qui n'a point esté contraint, mais seulement conseillé : & qui, au lieu qu'il pouuoit ne le faire pas, s'est neantmoins

laisse persuader de le vouloir. Or si tous deux sont coupables d'homicide, pourquoy n'auront-ils pas merite aussi tous deux la peine deuë à l'homicide? FVR. Pource que le torfait de l'un a son commencement au dehors, & l'autre au dedans. ER. Mais ie soustien que le prochain commencement, ou la cause prochaine de l'homicide, n'a point esté l'interieure deliberation du cœur : car celuy qui a la suscitation d'un autre fait mourir un homme, ou il le fait malgré soy & par contrainte (de quoy nous ne touchons point en cest endroit) ou bien il le fait volontairement. Que si il tue un homme volontairement, comment se peut il faire qu'un tel homicide n'ait point eu de cause interieure? Dauantage, ceci est faux de dire que les homicides n'ayent point le diable pour leur auteur & instigateur : car ceux-la seulement ne font pas le mal à la persuasion du diable, qui comme les sorcieres, le voyent, l'oyent, le touchent, & iouent avec luy, mais bien tous ceux qui font mal à sa poursuyte. Somme toute, tu ne saurois jamais prouuer, que celuy soit coupable de la peine deuë à l'homicide qui aura mis à mort un homme (excepte le Magistrat) sans que ce soit malgré soy, y estant contraint par un autre, & pourtant ceste distinction de la cause interieure & exterieure, ne peut auoir lieu en cest endroit. FVR. L'exemple d'Adam & d'Eue nous peut monstrier que ceux-la pechent plus grieuement, & pourtant doyuent estre punis avec plus grande seuerité, que ceux qui pechent estans esmeus par la persuasion d'autrui. ER. Ce tien exemple de nos premiers peres & du serpent est inutile en cest endroit : pource que, en premier lieu, il n'est pas à propos : car tout crime qui merite

la mort n'est pas homicide, comme il se void en l'adultere lequel est crime capital & toutesfois est bien different de l'homicide. Puis apres nos premiers peres ne commirent pas vn homicide tel comme est celui duquel nous parlons maintenant. Au lieu que tu deuois mettre en auant vn exemple de deux homicides, desquels l'un eust tué vn homme de sa propre volonté, & l'autre l'eust mis à mort à la sollicitation de quelque autre : tu mets en auant vn exemple de deux, l'un desquels conseille & l'autre execute le meffais. Eue conseilla à Adam qu'il mangeast du fruiet qui estoit defendu, duquel elle auoit gousté auparauant à la suasion du serpent, mais elle le conseilla tellement que ce fut apres l'auoir fait elle mesme. Qui plus est Adam & Eue ont esté transgresseurs de la loy à l'incitation d'un autre. Car Eue a eu le serpent qui l'a incitée, & Adam a eu Eue, Il n'y a donc point icy d'homicide qui ait tué sans estre poulsé de quelcun. Somme toute, ton exemple ne peut rien prouuer. Car Adam a il esté exempt de la peine que Dieu auoit establie à celuy qui mangeroit du fruiet defendu ? chacun de nous sent bien s'il en a esté puni. Il est aussi bien mort qu'Eue, encor que pour celle occasion Eue a enduré quelques traualx dauantage : mais ie ne dispute point icy, si les forcieres doyuent estre traitees plus doucement ou plus rigoureusement, car il y a des especes de mort qui sont beaucoup plus douces que les autres : mais ie di tant seulement qu'elles sont comprises sous les magiciens, & pourtant qu'elles sont suiettes aux mesmes peines qu'eux. FVR. Je conoy bien maintenant que mon exemple non seulement ne peut rien prouuer au contraire de ce que

tu dis, mais qui plus est qu'il ne conuient pas mesmes à nostre propos.

ER. Quant à ce que tu soustiens qu'il n'y auoit point de forcieres du temps de Moyse, il n'est aucunement preiudiciable à mon opinion. Il se peut bien faire voirement, que depuis ce temps là se soyent esleuez quelques sortes de magiciens, qui pour lors n'estoyent point encores, lesquels pour cela ne laissent point d'estre comprins au nombre des autres magiciens : car ils font les mesmes vertus & miracles que font les magiciens par l'aide & atlillance du diable, au moyen de l'accord, ouuert, ou couuert qu'ils ont fait avec luy. Les façons de faire, les instruments dequoy se seruent les magiciens, ni la fin pour laquelle ils font leurs œuures, ne les font pas magiciens, mais font qu'ils soyent d'une telle sorte de magiciens. Je sçay bien que deuant que Iesus Christ fust né, il n'y auoit point de magiciens qui se seruissent du nom de Iesus Christ pour ietter hors les diables, ou pour les contraindre en quelque maniere, comme il s'en est esleué depuis beaucoup, ainsi que chacun sait & qu'il est telmoigné par S. Luc au 19. chap. vers. 13. des Actes des Apostres. Diras-tu que telles gens ne fussent point magiciens, ou qu'ils n'exercassent point la magie? Je ne le peux croire. Que s'il se trouue qu'ils soyent & ayent esté magiciens, ils sont doncques condamnés par Moyse, iacq̃ que de ce temps là il ne fussent pas encores au monde. A quoy tiendra-il que le mesme n'ait lieu en l'endroit des forcieres? Or ça : posons le cas que de ce temps-là elles n'ayent point fait précisément les mesmes choses que font celles de ce temps (c'est pour vn item qu'elles n'ont point renoncé Iesus Christ,

s'enfuit-il que celles qui sont aujourd'huy ne leur atouchent en rien ? Le diable peut adiouster, tailler, rongner, & changer en ces arts qu'il a inuentees, selon qu'il void estre expedient, mais cependant il n'abolit point la chose mesme du tout en tout. Moyse a detendu qu'on ne fist point d'images ou statues pour les honorer, & s'il ne lauoit possible pas que longtemps apres on en deust faire à S. Pierre, à S. Paul & autres. Faut-il dire pourtant qu'il n'ait point defendu celles qui sont aujourd'huy. Brief, c'est vne chose de laquelle il ne faut point douter que Dieu a fait ses loix en telle sorte, qu'elles ne conuiennent point seulement au temps present, mais aussi bien à celuy qui est à venir : & aussi qu'elles ne comprennent point seulement les vices qui pour lors regnoient au milieu de son peuple, mais aussi tous les mesfaits de tous autres peuples, en quel temps qu'ils fussent faits, & mesmes en autres lieux, & qu'ils vinssent à naître depuis. Et partant ton objection est de nul effect & le seroit, ores que tu peusses prouuer qu'il n'estoit point du tout de forcieres semblables aux nôtres du temps de Moyse. FVR. Si pourroit-on prouuer toutesfois, qu'il n'y auoit point lors de telles vieilles. ER. Mais au contraire, on prouueroit beaucoup mieux, que pour lors regnoit cette peste, ou pour le moins sa mere, ou sa seur : car Orpheus, qui a esté enuiron 1270 ans deuant la venue de Iesus Christ, quasi au mesme temps qu'Abimelech estoit sage sur Israel décrit de telles illusions. Aristophane fait mention en beaucoup d'endroits des empoisonneresses de Thesalie, auxquelles tous les historiens attribuent toutes les mesmes choses dont nos forcieres d'aujourd'huy se vantent. Et Homere

n'écriu-il point que deus, de temps de la guerre de Troie, octroyerent Cete & ses Sœurs, qui octroyerent l'entendement aux fols par charmes & enchantemens? Ne dist-il pas aussi que les fils d'Aniochus estancherent le sang à Virgès par charmes. Or la guerre de Troie a esté commencée environ mille & deux cens ans deuant la natiuité de nostre Seigneur Iesus Christ. Hippocrates au liure *De morbo Sacro*, & Plato en plusieurs endroits, & Aristote aussi, escriuent les mêmes choses, comme il apert de ce que nous auons dit ci dessus. Environ l'an trois cens de la fondation de Rome, c'est à dire, en l'an troisieme de la huitante & vneime Olympiade deuant la naissance de Iesus Christ environ quatre cens cinquante & deux ans : des ambassadeurs furent enuoyez de Rome pour aller querir les Loix des douze tables esquelles ceste infection est manifestement condamnée. Mais il n'importe pas beaucoup si nous disons qu'elles ayent esté du temps de Moyse, ou bien qu'elles soyent venues depuis, veu que nous montrons que la chose qu'elles font est défendue. Contente-toy, que bien peu de temps apres Moyse, il s'en est trouué qui exerçoient celle art, puis que tu ne peux par aucun argument prouuer que de son temps il n'en y eust point. Pour quelle cause donc ne se tiendra-on pluslost à nostre auis qu'à ton opinion?

FVR. Iesus Christ ni ses Apostres n'ont gueri personne qui fut fait malade par elles, & pourtant il est vray-semblable que de ce temps-là il n'y auoit personne qui fust endommagé. ER. Nous ne lisons non plus qu'ils ayent gueri aucun melancholique, ni maniaque, ni frenetique, ni epileptique (sinon

qu'on prenne pour epileptiques ceux qui au quatrieme de S. Mathieu sont appelez *Seleniazomenoi*, ni aucuns autres fols, ni insensez, ni goutteux, ni malades de la cholique : Faut-il dire pourtant, qu'il n'ait point esté lors de ces maladies? Au contraire, ie croy que plusieurs ont esté deuenus de ces maladies qui ont esté gueris par Iesus Christ & ses Apostres, veu qu'il est dit qu'ils guerir toutes sortes de maladies : encor que les noms n'en soyent point exprimez vn par vn. Qui plus est les forcieres ne frappent point de maladies elles-mêmes, mais le diable est auteur de tout : quand en leur obeissant il fait ce qu'elles luy demandent. Qui empesche donc que ceux-ci n'ayent esté gueris entre ceux qui estoient tourmentez du diable? encor qu'il n'est point dit à quelle occasion le diable se soit mis à les tourmenter. Or pour le dire en vn mot, tout ce que tu m'as obiecté est de nulle valeur.

FVR. Ie vien maintenant à ton autre raison, laquelle est refutée tout ouuertement : en premier lieu, par l'etymologie du mot Hebrieu duquel vie Moysé au 22. d'Exode. Puis apres, l'opinion des septante Interpretes : & pour la fin, l'expolition qu'en donne Iosephe. Par tout ceci est prouué que ceste diction la signifie celle qui proprement s'apelle empoisonneresse, asauoir qui fait mourir les personnes en leur baillant à boire du vray poison, ou des bruuages empoisonnez. ER. l'en pense tout autrement : & dit, qu'il signifie vn homme, ou vne femme laquelle par le moyen & art du diable, s'efforce ou de bien faire ou de mal faire. Laquelle chose ie prouue en ceste sorte. Ceste diction, avec celles qui en descendent, ne se prent en pas vn de

tous les liures du vieil Testament pour celuy ou celle qui baille du vray poison : car elle est mise de-rechef en Exode chap. 7. vers. 11. Item au 4. des Rois chap. 9 vers. 22. Item au 2. des chroniques chap. 33. vers. 6. Item en Isaie chap. 47. vers. 9. & 12. Item en Ieremie chap. 27. vers. 8. Item en Daniel chap. 2. vers. 2. Item en Michee chap. 5. vers. 12. Item, en Nahum chap. 3. vers. 4. Item en Malachie chap. 3. vers. 5. Il s'ensuit donc qu'aussi n'est elle pas prise en ceste signification au 22. chap. d'Exode, veu que en tous les autres passages elle signifie ou vn deuin, ou vn enchanteur, ou vn homme qui vse en quelqu'autre maniere que ce soit de l'aide des diables. Aussi chacun est contraint par la verité mesme de confesser qu'il est mis en ce sens au 7. d'Exode. FVR. Mais ce mot est prins en cest endroit là en vne signification vn peu libre. ER. Comment dis-tu qu'il se prenne en vne signification libre, & non pas plustost en la sienne propre, veu que tu ne me saurois prouuer qu'elle ait esté prise autrement en pas vn autre lieu? Ameine-moy vn passage auquel sans controuuerse il signifie vn vray empoisonnement, comme ie t'en ramene vn du septieme d'Exode, où suyuant ta propre confession, il signifie autre chose. Si tu ne le peux faire, contelle que tu erres en cest endroit, ou bien confirme ton opinion par quelque raison plus ferme. Le mesme mot est aussi mis au 18. du Deuteronomie, là où il n'y a homme de sain entendement qui iuge qu'il soit pris en autre signification que celle que nous auons dite. Car Moysse parle en cest endroit-là non pas des empoisonnemens, ou autres moyens de faire mourir les hommes, mais de ceux, qui ont communication avec

le diable & qui vsent des arts qu'il a inuentees. Qui voudra prendre garde à tous les autres passages, confessera franchement que mon opinion est vraye. FVR. Tout beau, tout beau, tu ne conclus pas bien en disant, ce mot est mis en telle signification, en plusieurs lieux : il s'ensuit donc, qu'il signifie aussi le mesme au 22. d'Exode. ER. le respon qu'en ce il s'ensuit tout resoluement. Car nous ne pouuons iuger de la langue Hebraïque, sinon par les saintes lettres. Et partant s'il se trouue vn mot qui soit repeté en plusieurs endroits & qu'il signifie tousiours le mesme ou quelque chose de semblable, nous concluons, que sans faute il signifie ceste chose là. Parquoy toutesfois & quantes que ce mesme mot se trouuera, nous dirons, qu'il signifie le mesme, ou quelque chose de semblable : sinon que les circonstances nous contraignent de le prendre en autre signification. Et aussi c'est chose toute notoire que telle est sa propre signification, sinon que nous voulions croire que l'esprit de Dieu n'a point voulu vser des noms en leur propre signification sinon bien rarement, ou pour mieux dire iamais. ce mot donc signifie non pas par vne eslognee, mais en sa propre signification, vn deuineur, vn magicien renommé, vn enchanteur, & vn homme qui vse des arts diaboliques. Or puis que nous auons monstré quelle est l'etymologie du mot, voyons maintenant qu'il signifie au 22. d'Exode, s'il y est mis en sa propre & natue signification, nous auons gagné. Car celuy qui fait mourir les hommes par poison, ne se met à faire aucune chose qui soit contre la loy, la coustume, & la force de nature : & pour cest effect n'a pas plus de besoin de l'aide du diable que les autres homicides.

Que si on veut soustenir qu'il y soit mis improprement, il le faudra prouuer. mais comment se prouuera il, quand il n'y a aucune chose, non pas mesme aucune des circonstances, qui nous contraigne de nous esloigner de sa propre signification? Attendu mesme que tous les Theologiens, anciens & nouveaux, ont iugé qu'il se deuoit prendre en sa propre signification.

L'X monstre par suffisantes raisons, qu'il y doit estre pris : & entre autres s'ay aussi dit que sous le nom d'homicide, est aussi compris le poison qui proprement est dit poison. Car à vray dire, quiconque de son bon gré & franche volonté tue vn homme, de quelque sorte qu'il le face, & de quelque instrument qu'il se serue pour cest effect, il est tousiours coupable du crime d'homicide. Mais toy tu souliens au contraire que le poison auoit besoin d'un article particulier, pource qu'en plusieurs choses il est different d'avec les autres sortes d'homicide : pource qu'il se fait à cachette, en sorte que le plus vaillant homme du monde ne se scauroit garder des embusches d'une femmelette, d'un valet, ou d'une simple seruante : & aussi qu'il se fait sous pretexte de bien faire à ceux qu'on deuoit aimer, & aussi par les inferieurs à l'endroit de leurs superieurs. Voire comme si toutes ces choses ne se pouoyent trouuer en tous les autres genres d'homicide, ne tue-on personne à cachette? ne s'en trouue il point qui ont esté estoufez par des simples femmelettes, par des valets, par leurs propres freres, par leurs enfans, par leurs femmes & par leurs suiets? Comment donc pour ces causes eust-il falu une nouvelle loy? Il est parlé de l'homicide fait à cachettes au 27. du Deuteronomie : & aux Nombres

35. est parlé de la peine qui leur est deuë, & des diuerſes eſpeces. Parquoy il euſt peu ſembler que ceſte loy eſtoit inutile. FVR. Mais les ſeptante interpretes ont tourne le mot Hebreu par la diction, *Pharmakon*, laquelle toutesſois & quantes qu'elle eſt priſe à la mauuaïſe part, ſe met & en Galien, & en Dioſcoride, & en tous les anciens auteurs Grecs, pour poiſon, ou medicament empoiſonne. ER. Penſes-tu qu'on te vueille accorder cela? ſi non que tu vueilles dire que Platon, Ariſtote, Ariſtophane, & les autres auteurs aprouuez n'ont point eſlé anciens auteurs Grecs. Dioſcoride au chapitre où il traite du Nerprun, dit : On uent que ſi on met ſes branches deuant la porte, ou aux ſeneſtres, qu'il chaſſe tous les maleſices des enſorceleurs, ou enchanteurs. En ce paſſage il ne parle point des choſes qui de leur propre nature ſont nuïſibles, mais de celles qui ſe ſont par enchantement : car comment eſt-ce que les branches miſes à vne porte ou à vne ſeneſtre, pourroyent empêcher qu'on n'aportaſt du poiſon naturel à la maiſon? ſe conteſſe que Galen en a vié bien rarement en ceſte ſignification : la cauſe eſt euidente, aſcauoir qu'il a pretendu d'enſeigner l'art de medecine, & non pas des enchantemens & maleſices, ce qu'il teſmogne au commencement du 6. liure de la vertu des ſimples medic. quand il eſcrit en ceſte maniere parlant de Pamphile. Et de vray il ſ'en ſert aux choſes qui ſe pendent au col, & autres enchanteries, non ſeulement curieuſes, & eſloignees de l'art de medecine, mais auiſi faulſes en tout & par tout. Mais quant à moy ie ne veux faire mention d'aucune telle choſe, & ſi ne reciteray point les tranſformations menſongeres de telles gens. Il dit qu'il ne

parlera point de ces forceleries / car il monstre euidemment qu'on les appelloit ainsi en ce temps là) pource que non seulement elles n'appartiennent en rien à l'art de médecine, mais aussi sont de nulle valeur, sont contes de vieilles, illusoires, & faites par enchanteries. Pareillement quant au 2. liure de la comp. des medic. selon les lieux, il parle des choses qui se pendent au col desquelles vsoit Archigenes, il dit qu'il n'en veut point parler, d'autant qu'elles n'ont aucune raison medicinale, & qu'elles sont iugees par la seule experience. En somme il apert par ce que dessus que il apelle *Pharmaka* toutes les choses de telle estoffe, encore qu'il estimast qu'elles fussent de nulle valeur : mais il escrit encores au 10. de la vertu des simples medic. Mais quant à moy ie ne feray point mention, ni du Basilic, ni de l'Elephant, ni du cheval du nil, ni d'aucune autre chose de laquelle ie n'ay point fait moy mesme d'experience.

Quant à ce qu'on apelle philtres, agogimes, Oniropombes, & Mifeithres, encore que i'en eusse fait suffisante experience, si n'en feray ie point de mention, non plus que des medicamens mortels, ou de ceux qu'ils appellent *Kathopii*. car ce qu'ils disent sont choses ridicules, qu'on puisse lier sa partie auerse, de sorte qu'elle ne puisse parler en iugement, &c. Diras-tu maintenant, que Galien n'ait pas appelé les maletiques pratiques des sorcieres *Pharmaka*? Je ne le peux croire, il a condamné la chose, sachant bien qu'elle estoit ainsi nommée d'un chacun, & n'a point fait de difficulté de l'appeller du mesme nom.

Qvov? Les remedes qu'on apelle *periapta* & *phy-*

fika que les medecins aprouvent, ne sont ils pas toujours appelez d'un chacun *pharmaka*, encores qu'on s'en serue pour mal faire, & qu'ils n'ayent en eux aucune vertu d'empoisonner? Hippocrates aussi au liure, de morbo sacro semble appeller ceux qui sont enchantez *pephargmenoi* parlant en cest endroit la des guerisons qui se font par la magie. Il s'entuit donc que c'est chose faulse de dire que tous les anciens auteurs Grecs, Galien, Dioscoride & tous les autres, n'ayent compris sous le mot de *pharmakon* les instrumens des magiciens & enchanteurs. Il apert donc maintenant que les septante interpretes, quand ils ont tourné le mot Hebrieu par les mots *pharmakos* & *pharmakeia*, ont bien & proprement appellé tant les malefices que les malehques, qui par le moyen du diable ont enuie de fauoir & de taire choses estranges & admirables. Car i'ay prouue par trefcertains & infaillibles tesmoignages, que tous les Grecs auoyent accoustumé de nommer par ces noms telles gens, long temps auparauant le temps des septante interpretes. Car ils ont esté pres de 130. ans apres Platon. Parquoy ils n'ont peu ignorer le vray vsage de ceste langue. Tu n'as donc non plus en cest endroit de quoy tu me puisses combattre. Ce le-roit pour neant si ie faisois ici mention des Rabins, car qui est ce qui ne croit que quand l'escriture dit que Manassé reftablit les malehques avec les Pytonistes il le falle entendre des vrayes forcieres? Qui pensera que le Roy Nebuchadnefar n'ait appellé les forciers pour interpreter & iuger de son songer? Il n'est pas besoin que ie m'en donne trop de peine, veu que la signification du mot apert assez par le propre texte. Encor que ie lay bien que les Rabins

sont de mon costé & non pas de celui de mon aduersaire. FVR. Et que respondras tu à Iosephe? ER. Le mesme : car il ne merite pas qu'on lui adioulte plus de foy qu'a l'Escriture, c'est à dire, qu'au S. Esprit. Combien que quand il dit, N^z des autres choses qui sont faites pour nuire en quelque autre sorte, on peut estimer qu'il parle des medicamens des forcieres. Mais il n'est pas besoin d'examiner ces choses de plus pres, veu que nous auons des argumens tous aparens des saintes Escritures. Si tu penles que Iosephe n'ait peu faillir, il faudra aussi trouuer bon ce qu'il a escrit, que Solomon auoit inuenté vne art pour se seruir a lencontre des diables, & qu'il auoit enseigné vne maniere de coniurations & enchantemens contre les maladies. Il escrit aussi qu'il a veu en la presence de l'empereur Vespasian vn certain Eleazar Hebrieu qui par la vertu d'vne racine qu'il auoit dans vn anneau, & qu'il disoit auoir elle monstree par Solomon, tira vn diable par dedans le nez d'vn homme qui en estoit assailly. Qui trouuera estrange que Iosephe aprouuant telles niaiseries interprete celle loy en autre sens? S'il le faisoit autrement il se condamneroit soy mesme. Iean François Pic, dit qu'il y auoit en l'histoire Hebraique de Iosephe, que Absalon auoit tant de cheueux qu'à grand peine vn barbier les eust peu couper en huit iours. Or soit qu'il l'ait ainti escrit (ce qui seroit vn mensonge tout euiden, car en moins de iours on tondroit vn pré, qui ne seroit pas trop grand, avec des forces) ou non, on fait assez qu'il a escrit ce que nous venons tantost de dire, & pourtant son tesmoignage est en cest endroit de nulle valeur. Pourtant ma seconde raison n a point este aneantie par les obiections

de mon aduersaire, mais au contraire elle a elle beaucoup mieux confirmée.

Qu'as tu à dire sur mon troisieme argument, qu'on les peut faire mourir comme estans idolatres? FVR. Je ne nie rien, sinon qu'elles ne sont point idolatres, & qu'elles ne renoncent point Dieu. ER. Tu fais bien. Car on ne sauroit nier que les idolatres ne doyuent estre mis à mort luyuant le commandement de Dieu. FVR. A tout le moins semblent elles estre excusées par l'exemple de saint Pierre Apollre, qui renia Iesus Christ : duquel le fait semble estre beaucoup plus grief & detestable que celuy des sorcieres. ER. l'ay esté merueilleusement esbahi en lisant ce que tu dis. Mais à cela ie respons en vn mot, qu'il n'y a aucune ressemblance entre le renoncement de saint Pierre & celuy des sorcieres. Car S. Pierre pour crainte de la mort a tellement renonce Iesus Christ, que jamais ne luy est venu en pensée de se rendre du coste du diable : & n'a non plus fait d'accord avec luy, ni apertement, ni a cachette, qu'en font tous les autres pecheurs. Mais les sorcieres, sans estre contraintes par la crainte d'aucun mal, ni d'aucun danger, de leur propre volonté & sans aucune cause legitime (le plus souuent estans incitées par leur concupiscence, ou estans enflammées de courroux, ou de haine, ou bien estans transportées par semblables affections) renoncent en telle sorte Dieu leur createur & sauueur, qu'elles se transportent au parti de son ennemi, luy promettent toute obeissance, se donnent entierement à luy, & promettent qu'elles seront ennemies de Dieu, & de toute pieté, s'adonneront à faire mal : & viennent à faire alliance & embrassent les diables. La compa-

raison qu'on fait de saint Pierre avec les sorcieres me fait dire, maugre moy. que celuy n'est pas de sain entendement, qui veut cercher vne egalite entre le peché de S. Pierre & celuy des sorcieres. Et quant a toy, tu sembles par tes amplifications vouloir faire celuy de saint Pierre plus grier : ce qui n'est pas bien fait ni à bon droit. FVR. le ne nie point qu'à bon droit on ne puisse faire mourir les idolatres : mais ie ne t'accorde point encore que les sorcieres le foyent. ER. Et moy ie t'assure que ie n'ay point iusques ici peu apercevoir, sous quel pretexte on puisse nier qu'elles ne soyent idolatres, voire les pire qui ayent iamais esté au monde. Plusieurs ont adoré les idoles, pensans que ce fust Dieu ou les égies de Dieu : mais elles adorent le diable en propre personne, lequel elles sauent estre l'ennemi de Dieu & de nature. Quant aux autres idolatres, plusieurs d'entr'eux ont pensé bien faire, c'est à dire que par ignorance ils ont serui à leurs faux dieux ; mais quant à celles-ci, elles sauent bien qu'elles font tref-meschamment. Et pour ceste cause nient leur forfait avec si grande opiniastreté, de peur qu'on ne les punisse comme elles sauent bien l'auoir merité. Quant aux autres idolatres ils n'ont iamais rien sceu de Dieu, mais quant à celles-ci elles l'abandonnent apres l'auoir conu. Les autres n'ont pas tousiours fait des particulieres alliances contre leur propre conscience à l'encontre du vray Dieu : mais celles-ci renoncent Dieu & toute pieté, en telle sorte, qu'elles promettent de lui estre ennemies. FVR. Ces choses sont imaginaires, & ne se font point ainsi reellement. ER. le ne veux pas nier que la plupart de ce que elles font apres leur alliance, ne

soit imaginaire & illusoire. Car lors le diable ayant aucunement en sa puissance ces pauvres miserables, il leur persuade ce qu'il veut. Mais devant leur accord, telles choses ne se font point par imagination, mais de fait elles contractent alliance avec luy. FVR. Comment fais-tu qu'elles facent alliance avec le diable? Puis qu'ainsi est que tu n'y as point este present, & que tu ne le peux sauoir d'aucuns tesmoins dignes de foy, il est necessaire que tu le tiennes de leur propre confession. Si de leur propre mouuement & de leur bon gré elles confessent ces choses, elles sont, ou possibles ou impossibles : & sont auenues veritablement ou du tout n'ont point este. Si en disant ces choses elles sont contraintes, leur confession n'est pas de grande valeur pour auoir esté tiree d'elles par force & questions intolerables. Quant à la confession du premier article encores qu'elle fust faite de leur bon gré, elle ne merite point la mort, ni du second non plus, pour ce que ce qu'elles disent n'a point este fait, ni du troisieme, parce que le diable leur met en fantasie qu'elles ont fait ce qui auient naturellement, ou bien qu'il a fait luy-mesme. Dauantage, qui voudroit adiouster soi à vne confession contrainte, pour par icelle les iuger à la mort? ERA. Si la confession tiree de la bouche des criminels par le moyen des questions & tortures n'est d'aucune valeur, il n'y a point, ou au moins bien peu, de brigands, ou de traistres qui soyent punis iustement. Car ils s'en trouuent bien peu qui de leur bon gré confessent les meschancetez qu'ils ont faites.

FVR. Ceci est tout certain qu'il y en a qui à force de gehennes, confessent des choses qui ne furent iamais. ER. Mais pour cela il n'y a homme sage

qui vueille dire que on ne doive tirer la verité par les gehennes. Les criminels ne sont point mis a la question pour toute sorte de soupçon, ou par quelque légère coniecture, mais quand le fait se peut prouver pleinement par indices & argumens, ou bien il n'y a gueres à dire qu'ils ne valent des preuues toutes entieres & parfaites. Et a cela n'est contraire que le Juge n'a point veu telles choses, veu que c'est assez que d'autres les ayent veues. Et aussi les mechancetez cachees sont toutes reuelees à la parfin, en sorte que en cest endroit le diable mesme ne peut pas tout preuoir & se prendre garde de tout. Parquoy c'est en vain que tu ne tiens conte de la confession tiree par le moyen des questions & tortures. Je voudrois bien sauoir pourquoy celle qu'elles font de leur bon gré ne doit estre tenue pour vallable. FVR. Pource que, ou elles confessent choses impossibles à faire, ou qui ont bien peu estre faites, mais elles ne l'ont pas este, ou bien ce n'a pas este par elles. ER. Je crois que tu as oublié ce que tu avais entrepris de prouver, a sauoir qu'elles n'ont point fait alliance avec le diable. La question n'est pas maintenant si elles peuuent arracher les estoilles du ciel, voler par l'air, & passer à travers des portes fermees : mais si elles ont fait accord & iure amitié avec le diable. Est-ce chose impossible ? Je ne pense pas que tu le croyes. A quel propos donc repetes tu ces choses, & t'efforces par icelles de montrer qu'on ne peut faire alliance avec le diable ? C'est chose faisable et qui s'est faite plus souvent que ie ne voudrois. Aussi ne disent-elles pas que ce soit chose impossible quand elles confessent que elles l'ont fait. Ceste alliance n'est pas convenable selon nature, mais il faut que le confen-

*font
ce que les
magiciens font
est pas toujours
vain
& de nul effect.*

tement de volonté y soit d'une part & d'autre. Car le diable tout seul ne sauroit dresser un tel accord. FVR. Mais c'est une imagination & illusion, & n'y a rien de vray. ER. C'est chose estrange que depuis que quelcun s'est mis à soutenir un parti, il ne toutes choses tant vrayes & certaines puissent elles estre, afin qu'il semble avoir esté de sain auis. La sainte Escriture nous enseigne assez clerement que nous ne devons pas estimer nul ce qui se fait par les hommes à l'aide des diables: l'experience de tout temps le prouue, toutes les sorcieres le confessent, & la chose le monstre d'elle mesme. La Pythonisse ne fit elle pas uenir en Endor le diable sous la figure de Samuel? Les magiciens d'Egypte ne firent-ils pas leuer des serpents? Le pseume 38 nous met-il en auant une illusion, quand il dit que les aspics bouchent leurs oreilles de peur d'ouyr la voix de l'enchanteur? Ne s'est-il iamais trouué personne qui par charmes ait fait assembler les serpents & les rats tous en un mesme lieu? L'Escriture nous apprend que le diable fait de tels miracles par le moyen des siens, afin de seduire les esleus mesmes s'il estoit possible. Donc tout ce qu'elles font n'est pas imaginaire comme tu dis. Davantage s'est chose assurée que lors nul n'a peu, & encores de present ne pourroit faire les choses susdites, sans faire alliance avec le diable. Car pourquoy ne le pourroit faire un chacun s'il n'estoit besoin de la susdite alliance? FVR. Chacun ne fait pas l'art. ER. Comme si c'estoit chose alleuree, que la Pythonisse eust aprins quelque longue art. Le diable peut il estre contraint par aucun art? Rien moins. Il faut donc qu'il apparaisse par le moyen de l'accord. FVR. Si ce qu'elles confessent avec si grande con-

ance, aiant ou elles venent d'entre l'air, ou elles
transportent les âmes de la terre. A tout plusieurs
telles choses, il est aiant chose que peut mentir
pourquoy suppose-on a ces autres choses il est aiant
de leur existence, vel si elles sont aiant la, les
choses. A tout les aiant aiant aiant aiant aiant aiant aiant
bonte, pourquoy certains nous disent être aiant
l'un que l'autre. Et bien, pourquoy ne tenons-nous
pour imaginant aiant l'un que l'autre. Et si
voit les raisons, aiant que ces choses ne le
peuvent faire, mais bien celles-ci, que les ressem-
blances de ces choses la leur apparence comme
en dormant, mais elles sont celles-ci en volent
que le diable leur persuade ces choses-là, après
qu'il les a deus en la puissance & qu'il les pour-
ment deus persuadent a les emporter, posséder, A
manie. C'est chose toute assurée, que les hommes
peuvent bien faire a l'ance avec le diable. Qu'elles
la facent en volent, de leur propre volonté, on n'en
doute non plus. Et qu'elles ne soient pas regies,
manies, ni gouvernees, deuant l'ance, qu'il ne
leur otte l'entendement après l'alliance : il est aussi
tout notoire. Pourquoy donc t'establis-tu de ce que
nous tenons plutôt pour vrai l'un que l'autre : Que
si tu veux débattre qu'un soit aussi bien illusoire que
l'autre, je te demande pourquoy Dieu a donc com-
mande qu'on les fit mourir. Pource, diras-tu, qu'elles
font mourir les hommes par bruusages empoisonner :
car tu ne saurais rien dire d'autre. Et cependant l'ax
monstré suffisamment que le mot Hebreu, qui est
mis au vingt-deuxieme d'Exode, ne se prend jamais
en la Bible pour vrai poison naturel. D'autre celle il
est tout clair que c'estoit crime capital, que te servir

de l'aide des diables, encores qu'on ne fist aucun mal par poison. La Pythonisse en Endor dit tout ouvertement à Saul qu'il ne lui estoit point permis de se servir d'enchantemens, d'autant que le Roy l'auoit defendu à peine de la vie. Et cependant elle ne fait aucune mention d'empoisonnement. Or d'autant qu'il a esté desia souuent fait mention de ceste femme, il sera possible bon, d'examiner & considerer de pres l'histoire toute entiere entant qu'elle conuient à ceste matiere.

En premier lieu donc, il faut remarquer qu'elle sauoit bien que l'exercice de son art estoit crime capital : c'est pourquoy aussi elle dit qu'elle n'entend rien en cest art : ou pour le moins qu'elle fait difficulté de l'exercer. En second lieu qu'elle a fait venir vne ombre, & sous ceste ombre le diable, & non pas Samuel : encore qu'elle pensast bien que ce le fust. Tiercement, que combien qu'elle n'ait pas fait ce dont elle estoit requise, toutesfois l'Escripture dit qu'elle l'a fait. En quatrieme lieu, qu'il ne se trouve point que ceste femme ait porté aucun dommage à personne par le moyen de son art. En cinquieme lieu, qu'il n'est fait aucune mention qu'elle ait appris quelque longue art. En sixieme lieu, qu'il ne se lit point qu'elle ait esté hors du sens, ni qu'elle ait esté tourmentée du diable : & encores moins qu'elle ait fait ces choses par imagination tant seulement. Et pour la fin qu'elle n'eust peu faire ce qu'elle a fait sans vne particuliere convention & alliance avec le diable. Car d'autres, & sur tous Saul qui l'eust bien voulu, ne l'ont peu faire, il faut donc bien qu'il y eust quelque chose d'auantage en ceste femme. Parquoy puis qu'ainsi est que le diable ne peut estre con-

traint par aucune art, il faut bien qu'il soit venu se presenter à la voix de celle femme par la force de l'accord & alliance fait entr'eux. Car on ne saurait imaginer autre chose en cest endroit. FVIT. Que prétends-tu conclure de ceci? ER. Voicy quoy, Que les forcieres ne sont pas meilleures que ceste Pythonisse.

*La
comparaison
des forcieres avec
la
Pythonisse.*

PREMIEREMENT, elles sauent bien que l'exercice de leur art merite la mort, & c'est pourquoy elles le cachent de tout leur pouuoir. Secondement, qu'elles ne sont pas tousiours ce qu'elles veulent, mais que leur volonté est reputece enuers Dieu pour le fait mesme: car elles sont souuent venir le diable en quelque forme humaine aussi bien qu'elle. Et tout ainsi que la Pythonisse a pensé auoir fait venir Samuel encores qu'il n'en fut rien, aussi les forcieres se trompent elles mesmes & les autres aussi. En quatrieme lieu qu'elles sont plus nuisibles que l'autre, d'autant qu'elles ne s'adonnent à autre chose qu'à nuire. En cinquieme lieu, que comme il n'est point escrit qu'elle ait feu de longue art, aussi nous ne deuons point excuser nos forcieres à ceste occasion, veu qu'elles n'ont pas moins de familiarité avec le diable que l'autre. En sixieme lieu, qu'il apert que ce ne sont point refueries & songes, mais que c'est estans en leur bon sens que ces meschantes femmes sont alliance avec le diable. Car à quel propos diroit-on que nos forcieres fissent toutes leurs oeures par illusions, ven que l'autre les a faites à bon escient? Et si celle là a peu faire accord avec le diable, à quoy tient il que les nostres ne le puissent faire? Pour la fin, tout ainsi que celle là, auoit merité la mort, non pas pource qu'elle eust baillé à boire du

poison à quelqu'un, mais d'autant qu'elle estoit en chanteresse : aussi nos sorcieres peuvent estre mises à mort, encores qu'elles n'ayent fait tort à personne : car c'est chose aisee de qu'elles font leur alliance, non pas en dormant, mais en veillant. Or tu vois bien maintenant que ce n'est pas moy qui suis coupé de mon propre couteau, mais que c'est toy.

FVR. J'ay opinion que si elles estoient bien ausées, & que ce qu'on leur met à sus fust vray, elles ne contelleroient jamais le fait. ER. Les autres criminels ne le conseilent-ils pas aussi bien, quand ils voyent qu'ils ne le peuvent nier, ou qu'ils se repentent de leur mesfait? & à dire vray c'est le signe d'un courage moins meschant : car tant plus on nie ce qu'on a fait, tant moins se repent-on du mesfait, comme la chose le montre. Et aussi il s'en trouue qui respondent de bonne volonte à ce qu'on leur demande, seulement pour la crainte qu'elles ont de la question. Et celles ne sont point mal ausées, qui en font ainsi, mais au contraire, sont plus ausées que les autres : car elles aiment mieux conseiller sans tourment, ce qu'elles sauent bien qu'on leur peut faire dire à force de gehenne, mais elles ne sont ni melancholiques, ni sans entendement & raison, non plus que les autres malfaiteurs (ce que toutes-fois mon aduersaire redit & repete à tous propos comme il a esté souuent monstcé. Semblablement aussi il est tout certain qu'elles ne vont pas dire leurs vaillances à tout le monde, mais seulement à celles qu'elles esperent pouuoir estre attirées à leurs compaignies. Si elles estoient atteintes de la rage melancholique, elles diroient à tout le monde, avec grand ioye, leur science & pouuoir de faire mer-

ueilles. Parquoy tout ce qui a esté amené pour excuser l'alliance qu'elles contractent avec le diable, & pour couvrir leur horrible reuolte de Dieu, n'a aucune vraysemblance & n'est aucunement digne de foy.

FVR. l'ay pitié de ces pauvres miserables, & pour celle cause ie voudrois volontiers, s'il m'eſtoit poſſible, les deliurer de la mort, mais toy tout au contraire, tu amasses tout ce qu'il t'eſt poſſible de trouuer, pour eſmouuoir les Iuges contre elles. Quand tu ne ſais plus que dire, tu leur mets au deuant qu'elles ſeduſſent les autres. Penſes-tu que ces pauvres vieilles puiſſent ſeduire quelcun, veu qu'elles ſont deſia trompees? ſinon que tu vueilles maintenir les fauſſes imaginations comme ſi c'eſtoient de vrayes actions? car elles confeſſent toutes que le diable eſt leur maſtre. Et puis leur ſexe ignorant, & leur age ſtupide monſtrent allez que rien de toutes ces choſes ne ſe fait. Et ſi ce que les maſtreſſes & les eſcolieres en recitent, ne s'accorde ſi bien qu'on ne puiſſe iuger qu'elles ſont inſenſees & tourmentees du diable. ER. Quelle pitié eſt ceci? Il ſemble que tu ne ferois point de difficulté de nier que le Soleil luit en plein midi afin de ſouſtenir vne opinion que tu t'es miſe en la telle. Il me vient en penſee de mettre au deuant, ce que dit Ariſtote au 10. des Ethiques. Ce que vn chacun eſtime eſtre, ie di qu'il eſt, & qui dit au contraire, il ne dit pas choſe qui ſoit guere plus vraye. De quel courage oſes tu, ſans fuiſſante preuue du contraire, nier toutes choſes, qui non ſeulement ſont conues d'un chacun, mais auſſi ſont treſcertaines & treſvrayes? S'eſt il iamais trouue aucune ſorciere qui ſe ſoit vantee d'en auoir ſeduite

*Contre
le quatrieme
argument*

vne autre, que celle dont elle faisoit mention n'ait dit le mesme? Tu tiens qu'elles disent mensonge quand elles racontent le iour, l'heure, la maniere, l'occasion, le succes, & s'y accordent tres bien. Plusieurs ieunes filles ont fait ceste alliance, y estant contraintes par leurs meres, lesquelles puis apres se sont repenties & l'ont confessé, sans y estre contraintes par aucune peine. S'il n'est point question de croire aucun homme, ie ne te croiray donc non plus. Que s'il faut croire quelqu'un, pourquoy veux-tu qu'on te croye plustost en ce que tu dis sans aucune raison, que non pas les autres, qui disent des choses qui s'accordent à la verité. FVR. Pourtant qu'elles songent & ont leur imagination corrompue. ER. Comment le prouueras-tu? Elles sauvent ce qu'elles ont fait, avec qui & comment, elles sauvent les choses presentes, & celles qui sont passees, & celles qui sont à venir : elles ne resuent aucunement en leurs autres affaires plus que les autres : elles respondent bien à propos à tout ce qu'on leur demande : brief il n'y a point d'occasion pour quoy tu les puisses accuser. Je parle des choses qu'elles font en veillant, & non pas de celles qui leur aparoiuent en dormant.

*Comment
elles prouuent
ce qu'elles
ont fait*

FVR. Mais elles ne reconnoissent personne pour maistre sinon le diable. ERA. Je le say bien : car elles ne les seduisent pas en telle sorte, que ce soit pour les instruire sans les faire parler au diable : mais elles leur ostent l'entendement par promesses & persuasions, en sorte que par le desir qu'elles ont de venir à bout de ce qu'elles pretendent, & d'apprendre des choses estranges & esmerueillables, elles se laissent mener au diable & enrouler en l'alliance.

C'est ce que j'appelle séduire & non pas (ce qu'on diroit toutefois que tu penses) qu'elles mêmes leur apprennent : l'art car elles savent trop bien que nul ne peut estre fait participant de si grans miracles, sans l'aide du diable, lesquels s'acquierent par le moyen de l'aliance iurée : & si d'autre coste elles ne sont pas si stupides comme tu les fais, & si elles ne sont pas toutes femmes, & ne sont pas toutes vieilles, & si en autre chose, comme j'ay desia dit, elles ne sont ni plus stupides, ni plus folles que les autres. Aussi les recits qu'elles font, quand elles parlent des choses qu'elles ont faites en veillant, s'accordent si bien, & y a vn tel accord en leurs faits & dits, que malaisément en trouuera-on de semblables en autres choses. Et pourtant, ce que tu dis en cest endroit n'est d'aucune valeur, sinon que tu penses que ie soye privé de sens commun, ou que tu me puisses persuader qu'il n'y a rien de vray sinon ce que tu dis, & qui te semble l'estre.

Tu me mets au deuant la cruauté, de laquelle ie suis autant esloigné, que le feu de l'eau, & que le blanc du noir. Je sçay bien que la douceur est conuenable aux Chrestiens : mais c'est entant qu'elle est définie par la parole de Dieu, & non pas qu'elle est changée en vne indulgence vicieuse : autrement elle ne seroit pas louable, mais grandement à condamner, d'autant qu'elle repugne à la volonté de Dieu, & meine plusieurs à perdition. Car quoy ? s'il est permis impunement de commettre telles meschancetez, il faudra necessairement que plusieurs par ce moyen se polluent de telles meschancetez, desquelles ils sont retirez par la crainte du supplice. Quelle sera donc ceste misericorde, laquelle ni ne guerit point

*Quelle
douceur conuenable
aux
Chrestiens.*

*Tout
d'abord
Roy des Goths.*

le membre pourri, ni ne guarentit ceux qui sont sains de son infection? Souuenons-nous plustost de la sentence doree d'Athalaric roy des Goths, qui dit: c'est chose meschante d'estre pitoyable à l'endront de ceux lesquels Dieu luy-mesme veut estre punis. FVR. Tu ne dois pas prendre ce que j'ay dit pour toy, mais pour les iuges cruels & barbares. ER. Toute cruauté & tyrannie doit estre estoignée des Chrestiens. Ceux qui sont tels que tu as dit, montrent assez de quel pere ils sont entans. Mais or sus, si tu as apreste quelque chose contre mon cinquieme argument, mets-le en auant.

*Objec-
tion
contre
le cinquieme
argument*

FVR. Non pas grande chose: sinon qu'il semble iniuste que les magistrats punissent si rigoureusement vne simple volonté qui ne vient point à effect. Il faut aussi distinguer entre la volonté d'un qui est de sens rassis, & d'un autre qui ne l'est pas. ER. Je fais bien que le magistrat ne doit pas punir la volonté qu'on a de pecher si elle n'est point venue à effect. Aussi n'ignore ie pas que les forcieres font tout ce qu'elles savent & peuuent pour nuire aux autres. Quand la chose ne succede pas, elles en sont aussi marries, qu'elles sont ioyeuses quand elle vient à effect. L'estime que tu n'oserois nier que le diable ne leur face ce qu'elles ont envie de faire, toutes fois & quantes que par un iuste iugement de Dieu il leur est permis. Le diable pour certain estant prié, ou appelé par charmes, & autres moyens, fait beaucoup de choses qu'il n'eut iamais faites s'il n'y eust point este poulé. Pour vray, il n'assemble pas à tous propos les rats & les serpents, si quelque exorcisse ne le luy fait faire, luy ramenteuant l'accord passé entre eux deux. Il ne iust point apparu en la forme de

Samuel s'il n'eust este apelle par la Pythonille. Aussi il ne causerait aucunes maladies ni aux hommes ni aux bestes, si les forcieres celloient de l'en prier. Les forcieres doncques ne sont point exemptes de crime : mais pechent d'autant plus grieuement que la manière de laquelle elles faillent est orde & vilaine : & que celuy est meschant à l'aide duquel elle font le mal.

FVR. A tout le moins ne te desdiras quant à ce que tu as dit de la paillardise qu'elles commettent avec le diable, veu que c'est chose par trop ridicule, faulx & toute comme ie te l'ay desia dit ci deuant. ER. Refute si tu peux quelque chose de ce qui a este disputé ci dessus touchant ceci mesme. Ceste con-ionction horrible se fait volontiers incontinent apres leur accord, afin que puis apres le diable se les rende plus obeissantes & que plus aitement il les retire du seruice & crainte de Dieu, pour les faire entrer en son obeissance. FVR. Mais ces esrenees, & sans sang, ne sont pas enuicueuses de la paillardise veu principalement qu'elles n'ont aucun plaisir de cette con-ionction à cause de la froideur du membre. Car elles disent toutes qu'elles sentent le membre viril du diable fort froid. Mais le diable ne peut estre incité à paillardise non plus, & si ne peut à bon esierent exercer l'acte venerien, ni engendrer. Et pourtant, cette action est imaginaire, parce que ces vieilles estans endormies d'un profond sommeil pensent auoir attouui leur cupidité. ER. Je n'ay iamais dit que le diable fust tenté de desir charnel à la façon des hommes : mais il a fait croire en mentant, qu'il est amoureux, afin de retenir ceux qui luy seruent en leur maudit deuoir. Cependant ie n'ignore pas ce

*Objection
contre
le précédent
argument.*

*Les forcieres
sont adonnees
à
paillardise.*

que quelques-vns ont escriit touchant les Incubes et Succubes : & ce que tant Palladius disciple d'Anagrius, que Alexander ab Alexandro au liure des Iours geniaux, ont dit traitans de ceste matiere il me fust d'auoir la confession d'elles toutes, veu que ce qu'elles disent est faisable & du tout vray-semblable. Quant au diable il peut prendre vn corps espais & qui se peut toucher. Il peut aussi esmouuoir les esprits vitaux, et la semence en sorte que le cha-touillement s'en ensuyue. Il s'ensuit donc qu'il peut donner du plaisir à ses amoureuses. Quant aux forcieres, elles sont merueilleusement suiettes à l'apetit charnel, d'autant que pour ceste cause elles s'abandonnent au diable : celles qui ne le font pas, ne sont pas si aise à gagner quand il est question de faire ceste alliance. Et certes, il faut bien que celles qui prennent la hardiesse de faire vn forfait si horrible & si detestable, soyent sans crainte de Dieu, du tout hardies, impudentes, & enclines à paillardise. Aussi tu ne nies point qu'il n'y a que celles qui sont sans crainte de Dieu qui soyent enlacées en ces laqs du diable. Or chacun fait assez combien telles femmes sont adonnees au plaisir de la chair. Le diable n'oublie pas d'y adiouter tousiours quelque aiguillon, afin de les faire precipiter de plus grande force en cest abyfme. Aussi ne les peut excuser ce que tu les appelles vieilles, stupides & charnelles : car cela est faux qu'il n'y ait que les vieilles qui soyent prises en tels laqs. L'en ai beaucoup veu, mais ie n'en vi iamais de si vieilles. Qu'il ne voudroit nier qu'il ne s'en reçoie en telle alliance de toutes sortes d'ages, pourroit bien nier que deux fois deux vallussent quatre. Et en outre ne fait-on pas qu'il y a des vieilles

qui sont plus adonnees à paillardise que beaucoup de ieunes. Combien voyons-nous pour ceste occasion de vieilles vesues, qui autrement sont fort honnestes, se marier à de forts & puissants ieunes hommes : voire en sorte qu'elles achètent bien chers tels mariages ? & à ceste occasion est venu le prouerbe en Allemagne, que les vieilles cheures teschent plus volontiers le sel que les ieunes. Si nous voyons tous les iours telles choses estre faites par celles-ci, qui sont bien esloignees de l'audace, de la meschanceté, de rage des autres, & qui ne sont ni meschantes, ni sans crainte de Dieu, qui doutent qu'elles ne soyent transportees à vne telle ordure & abomination, beaucoup plus immodestement, & avec plus grande ardeur, sans aucunement estre bridees par la raison, ou à la maniere des bestes, sans aucune crainte de difame ? Or donc, puisque le diable peut bien faire ceste chose, & que ces vieilles car ie les appelle ainsi) non seulement y consentent, mais aussi le desirent, & le mettent à execution, comme il est tout notoire par la confession de toutes, qui gardera que pour ceste seule raison on ne les fasse brûler ? Tu m'accorderas que celui qui a afaire avec la beste doit mourir. Tu m'accorderas aussi que ceux qui ont la compagnie du diable sont dignes d'estre beaucoup plus rudement traitez. Or le fait est tout notoire. Pourquoi donc leur doit-on pardonner ? Si tu veux donner lieu aux coniectures, tu prendras garde à ce que Moyse, ou plustost Dieu, au 22. d'Exode a mis incontinent apres la loi des sorcieres celle de ceux qui ont afaire avec la beste, pour nous monstrier tacitement quelque chose de ceci dequoy nous parlons. Car voici comme il y a : Tu ne lairras point viure

la malenque ou forcierre. Qui aura ataire avec la bête sont mis a mort. FVR. Mais ce n'est autre chose qu'un songe, qui consiste en la seule imagination, ce qui peut se monstrier par ceste raison. Cest chose qui semble beaucoup moins faillable, qu'un homme robuste, en bonne disposition quant a son esprit, ayant tous les sens entiers, en sorte qu'il n'y a en lui aucune apparence de melancholie, tombe en ceste vaine persuasion, & d'assembler, voire tres asseurement, qu'il n'a point de membre viril, que non pas qu'une vieille songe qu'elle a eu ataire avec le diable. Or puis que cela se fait, il faut bien croire que ceci est bien faillable. ER. A ceci se pourroyent amener une infinité de responses. En premier lieu, un exemple auquel se fait quelque comparaison, n'est pas convenable : car l'argument doit estre ainsi dispose, si un homme robuste & vaillant, ayant tous ses sens entiers, sans estre atteint de la melancholie, & sans estre autrement hors de toy, peut imaginer qu'il ait eu ataire avec le diable, encor qu'il ne l'ait jamais fait : il pourra beaucoup plus aisement venir à une femme, mais tu le batis de termes divers & separez, mettant en avant, en un homme l'opinion d'avoir perdu son membre, & en une femme l'imagination d'avoir couché avec le diable, qui sont choses diverses. Puis apres tu veux que je croye ce qui ne fut onc creu, fait, ni escrit, de nostre temps ni de celui de nos ancestres. Car qui oüit jamais parler de telle chose, qu'un homme auquel n'y a aucun signe ni apparence de folie ou de reuerie, se plaigne d'avoir perdu les parties naturelles sans que de fait il les eust perdues : il y en a beaucoup qui de vray n'en ont point, mais ce n'est point par force d'enchantemens,

aussi ce n'est pas par imagination seulement, mais
 aussi par des raisons qu'ils tiennent pour vraies. Car c'est une
 chose que les mélancoliques ne peuvent imaginer.
 Un homme qui aura les sens entiers, & le usage de rai-
 son & raisonner sans parties humides ne trouvera il
 rien du tout. Je ne dis pas qu'ils ne se retirent au-
 cunement : mais si que mort & temps, qu'eux se
 retirent en telle sorte, que l'une ou l'autre partie n'en
 apparaisse. Quant à ce que tu allegues du 10. chap.
 du 2. livre des pronostiq. d'Hippocr. pour confir-
 mation de ton dire, il montre autant ce que tu dis
 qu'Hippocrates a voulu dire qu'un mere soit blanc.
 Quant à ce que ton auteur fustit allegue du 1. livre
 des recon. de Clem. il ne le trouve aucunement en
 ces livres-là. De cela tu peux conclure combien il
 faut adjoindre de toy aux autres témoins qu'il
 allegue. Si Pierre comme cest auteur-là l'escri-
 vant voulant répondre aux payens lesquels disoient leurs
 festes & sacrifices avoir esté inventez, afin que l'es-
 prit fust un peu delchargé de peines, labeurs & sou-
 cis, il dit ainsi : Si pour ceste occasion ils ont esté
 inventez, pourquoi invoquent-ils des diables, es bois
 & forests, d'où viennent ces tours enragez, ces cou-
 pures de membres : ces chastrures : ceste fureur pire
 qu'enragée : pourquoy les femmes sont-elles agitées
 de fureurs, ayans leurs cheveux epars : d'où vient le
 branlement de dents : d'où vient le mugillement du
 cœur & des entrailles & toutes les choses qui sont
 mises en avant, ou étant seintes, ou inventées par
 le moyen des diables pour faire peur aux fols & aux
 simples ? Est-il dit en ces mots de Clement, que
 quelques-vns aient imagine que les parties humides
 leur fussent osées, sans qu'elles le fussent de tant ?

*De fureura
 de p
 qm r'it' aut
 de p'v' aut
 d
 fang' enrag'.*

Certes, quant à moy ie n'y vois rien de semblable. Il fait mention de coupures de membres & de chastreure : mais quant à celle imagination il n'en dit rien.

FVR. Il dit que ce ont esté des choses feintes.
 ER. En premier lieu on ne saurait monstrier qu'il ait voulu dire que ces tours, ces coupures de membres & de parties honteuses, & autres qui sont recitees consecutiuelement, ayent esté feintes. Outre tout cela il dit qu'il y a eu quelques autres choses feintes, pour faire peur aux fols : que si tout cela eust esté feint & fait par semblant, S. Pierre n'eust rien prouué, veu qu'il vouloit monstrier que l'esprit n'estoit point deschargé de fouci par telles choses, mais qu'il estoit tant plus occupe. Dauantage il n'y a celuy ayant feuilleté les histoires, qui ne sache que à la feste de Cybele et de Bacchus telles choses se faisoient. Ceci doit estre adiousté que Clement n'a pas mesme songe que ces gens-ci pensassent auoir perdu leurs parties honteuses, sans qu'ils les eussent eux-mesmes coupees, ou qu'ils sceussent & eussent senti qu'elles eussent esté coupees par d'autres. Aussi ne se trouue-t-il point par esent qu'elles leur ayent esté rendues puis apres. Comment eusses tu peu defendre ta cause, si telles gens n'esloyent atteints d'aucune espee de folie ? Mais qu'est-il besoin de tant de paroles ? Si tu entens de prouuer ton antecedent & ton consequent par Hipp. & Clement, ce n'est autre chose que songe. Et pourtant ni l'antecedant, ni le consequent, ni la consequence de l'argument n'a aucune valeur. Mais posons que l'auteur de ces liures ait escrit ce que tu as dit, lesquels personnes de sain entendement ne iugera estre de ce Clement-là

*Combien
tu faut adjoindre
de foy
aux voyes
de
S. Pierre.*

que les Apostres ont conu) penses-tu pourtant qu'il le falle croire? Epiphanius & Ruf. en l'apologie d'Origene, disent que ce liure qui est intitulé le voyage de S. Pierre, pource qu'il contient ses voyages, est tout farci de mensonges. Le te prie, ce qu'il dit des parens & des freres, n'a-il pas plus de semblance de fable que de verité? Il a ainsi semble a tous les gens de scauoir. Le laisse à dire que d'entre les epistres celles qui ont esté transcrits d'un voyage de S. Pierre, ont esté pour ceste mesme cause, suspectes à nos ancestres. Il a aussi escrit vn dialogue d'entre S. Pierre & Appion, lesquels Eusebe recite du tout. Quant aux institutions des Apostres, il n'y a auourd'hui si petit Theologien qui ne sache ce qu'il en faut determiner. Qui voudra donc adiouster soy a cest auteur quand il recite des choses impossibles, veu que on ne le croit pas de leger, mesmes quand il dit des choses vray-semblables? nous disons coustumierement que quelqu'un a perdu les parties hon-teuses, toutesfois & quantes qu'il en a perdu l'usage. Et en disant ainsi nous ne parlons pas mal. Car l'œil s'appelle à bon droit œil tant qu'il est instrument de la veüe: mais quand il est privé de cest usage, il n'est non plus appelé œil qu'un œil de pierre, ou en peinture: car les instrumens du corps sont definis selon l'œuure & puissance à raison de laquelle ils ont esté faits, comme le disent Galien & Aristote.

Soit donc que, quelcun qui ne soit point fol pense vrayement qu'il est priué des membres susdits, encore qu'il ne soit pas vray & que vne forcierre n'ait eu affaire au diable sinon en songeant: s'ensuit-il pourtant que le forfait soit egal en tous deux, ou qu'il n'y ait aucune forcierre qui ait eu affaire avec

le diable. Tu ne peux prouver ni l'un ni l'autre : car celui qui par enchantement magique est priué de ses membres, ou de leurs forces, il en est marri & n'a pas demandé telle chose au diable. Mais les forcieres se resjouissent de cest acte, le desirent, & pensent qu'en vertu de leur alliance le diable le leur ait. C'est donc crime capital & non pas l'autre, en qu'il n'y a aucune alliance qui se faile avec le diable. D'autre costé de quel terme du milieu se serviroit-on pour conclure en ceste sorte, puis qu'une s'est meslee avec le diable par imagination tant seulement, il s'ensuit que pas une ne s'est efforcee de mettre cest acte à effect. Or tu confesses toy mesme, que toutes les forcieres confessent ce mesfait, & une chacune d'elles nomme son propre & particulier amoureux, & le desirer. Disons-nous que toutes soyent trompees par telle fausse imagination en dormant : les forcieres refuteroyent elles-mesme ceste nostre opinion, en ce qu'elles afferment avoir fait cest acte en veillant, aux champs : & les autres forcieres s'y accordent. Car bien souvent elles ont accoustume de se lever du banquet & s'absenter pour un peu de la danse, & puis apres avoir fait, elles retournent à leurs compagnes. Ta raison donc, encores que nous t'accordions l'antecedent, ne pourra rien monstrier, sinon qu'il te peut faire, que ces malheureuses là soyent plus souvent priuees de leur bon sens que les hommes, afin qu'elles croyent ce qui n'est pas : & aussi ie ne te l'ay iamais nié. Voici ce que ie nie, que toutes se trompent tellement en cest endroit, que iamais elles ne se sont mises en deuoir de faire ceste meschancete avec le diable en veillant. Or si l'antecedent n'est pas vray, que dira on de tout son argument ?

FVR. Je diray que c'est vne refuerie malancholique, ER. Et moy, ie repeteray aussi ce que i'ay tantost dit, qu'il n'en y a aucun indice. Si encores qu'il n'y ait aucune aparence de melancholie, tu veux, nonobstant soutenir qu'il en y a eu, & que par ce moyen tu les tiennes pour excusees, par quel droit ou par quelle loy ie te prie pourra on faire mourir les autres malfaiſeurs, FVR. Pource que de leur volonte ils ont commis ce dequoy il sont accusez, ER. Et s'ils asseurent que c'estoit estans atteins de melancholie? FVR. Ils ne pourront pas monſtrer par aucun ſigne qu'ils ſoyent deuenus ſols, ER. A quoy tient il que le meſme n'a lieu en l'endroit des ſorcieres? Certes le plus ſouuent tu ne ſaurois trouuer en elles ni deuant le fait, ni apres, ni lors qu'elles le ſont, le moindre ſouſçon du monde d'un eſprit trouble. En ſorte qu'elles ſe puiſſent excuſer pour ceſte occaſion, ou que elles ne ſoyent point punies pour auoir exerce vn tel & ſi abominable ſorſait. Puis apres ſi elles ſont malades de melancholie, comment ſe peut faire, que depuis tant d'annees elles ayent touſiours dit de meſme les vnes que les autres, encores qu'elles ayent eſté priſes en diuers lieux? Tu ne ſaurois en ceſt endroit rien inuenter & controuuer pour reſpondre (ſi ainſi eſt qu'en ceſt aſaire il n'y ait autre choſe qu'une image, vn ſantoſme, ou vn ſonge les melancholiques ſe perſuadent des choſes du tout impoſſibles. Mais à grand peine en tout le monde s'en eſt-il iamais trouue deux qui ayent imagine les meſmes choſes. De ceci il eſt manifeſte, que ce qu'on dit eſt treſfaux aſauoir que les ſorcieres, gaignees & toutes remplies d'humeur melancholie, ne content que des fables & des imaginations. Car il n'y pourroit

*Deux
melancholiques
n'imaginent
jamais
choſes ſemblables*

auoir entre elles vn si grand accord, elles ne pensoyent, di ie, ni diroyent, ni feroient les mesmes choses, que des personnes qui songent. Certainement le diable ne pourroit imprimer dans la phantasie d'elles toutes des mesmes choses, ni forger en elles toutes les mesmes images & representations. Car tous esprits ne sont pas propres à recevoir toutes sortes de phantomes. Parquoy puis que celle sorte de conuersion charnelle, par ton propre tesmoignage merite la mort, & que tu estimes, comme moy, que celles qui doyuent estre punies plus grieuement que les autres, qui se meslent avec les belles, tu es contraint de confessez qu'on ne leur fait aucun tort, quand à bonne occasion on les fait mourir : & que le magistrat ne peche point, d'autant qu'en cest endroit il execute la sentence & volonté de Dieu.

FVR. Il reste encor vne chose. Car tu n'as encor rien respondu à ceste obiection, qui assure qu'elles sont demoniaques, & pourtant qu'elles ne peuvent estre à bon droit mises à mort. ER. I'ay, il y a deui long temps, respondu à ceste ci & à plusieurs autres en ce que i'ay escrit contre Paracelse. Mais qu'est-il besoin de respondre à des questions du tout fausses, & lesquelles ne sauroient estre aprouuees d'aucun homme prudent, & qui sont refutees par la consideration des choses, & par l'euidence. Les demoniaques sont agitez fort cruellement, sont miserablement affligez, deschirez, precipitez, & tourmentez : & de toutes ces choses les forcieres n'endurent rien, pour la plupart. Les exemples que tu as peu lire, lesquels sont alleguez des liures de la Bible, le montrent assez, en sorte que d'en dire ici dauantage seroit perdre ses peines. Puis apres les demoniaques

*Les
forcieres ne sont
point
demoniaques.*

sont hors de leurs sens, ou pour le moins ne peuvent s'en servir tandis que le tourment les presse. Car ils sont atteints de maladies si grieues & si tacheutes que durant leur tourment ils semblent estre hors du sens. Le contraire aduient aux sorcieres, car elles se portent bien quant à leur corps & ne montrent aucun signe que leur entendement soit en rien offensé. Mais qui plus est elles ne parlent point d'estrange langage comme sont quelquesfois les demoniaques. D'autre part les demoniaques quand ils ont des heures de relasche ils protestent en pleurant à chaudes larmes, que s'ils ont dit ou fait aucune chose qui ne soit pas bien faite, qu'ils n'ont presté aucun consentement au diable lequel se seruoit de leur bouche & de leurs membres malgré que ils en eussent ; mais les sorcieres, tant s'en faut qu'elles montrent aucun signe de repentance de leurs sortais, qu'au contraire elles sont bien marries si elles ne peuvent faire ce qu'elles eussent bien voulu. En cinquieme lieu, les sorcieres ont acoustume de se vanter de sauoir faire des miracles : de quoy les demoniaques ne s'attribuent rien. Aussi les demoniaques ne font iamais mention de leur alliance avec le diable : & aussi ne prennent point de plaisir à voir le diable en face : mais demandent & de la bouche & du cœur qu'il soit pour tout iamais esloigne d'eux. Au contraire les sorcieres sont bien aises que leurs amoureux soyent aupres d'elles, quand ils sont absents, elles les appellent, quand ils tardent trop elles les font hastier, quand ils arriuent elles leur font feste & demeinent ioye : & si confessent toutes d'un commun consentement qu'elles ont fait alliance avec luy. Et pour la fin il ne se trouue point de sorcieres qui confessent qu'elles

soyent demoniaques, au lieu que tous ceux qui le sont vraiment, au temps de leur repos en sont marries, en pleurent & lamentent. FVR. Comment vne si grande meschancete & vne telle impieté pourroit elle venir en leur entendement, si le diable ne les polleloit entierement? ER. Je parlois des demoniaques en la maniere que chacun a accoustume, d'en parler avec la sainte Escriture : a sa voir quand Satan s'est saisi du corps & le gouerne, meine, & conduit à son plaisir. Mais quand il ne tient que la seule pensee, pour la pousser à mal faire, celuy qui est ainsi detenu n'est point excusable, sinon qu'on vueille ordonner qu'il faut absoudre tous les mal-faiteurs.

FVR. Je vay dire au vray ce que ie pense. Au commencement que ie leu ce liure, duquel nous auons parle, ie pensoye qu'il continst quelque chose de ferme & solide : & deux choses m'ont esmeu à en penser ainsi. La premiere est, que le personnage qui l'a compose, est homme fort craignant Dieu & fort sauant. L'autre est que ie sauois que tu l'auois prié s'il auoit delibéré d'escrire quelque chose à l'encontre de toy, il le fist avec argumens plus fermes : ie pensois donc, qu'ayant bien tout considéré, il eust esté combattre nostre opinion, estant fonde sur des argumens plus fermes. Mais il est tout aparent qu'il n'a rien amene de nouueau : ains qu'il a seule ment repete ce qu'il auoit dit auparauant. ER. Il est ainsi. Si cela estoit vray qu'il dit si souuent en traitant de ceste matiere, que les sorcieres, à cause qu'elles ont la fantasia occupee par faulces imaginations, ne peuent receuoir les vrayes, (c'est ainsi qu vn miroir teint de quelque couleur ne

reçoit pas dedans soy toutes les autres : & toutesfois il y a grande difference entre vn miroir & la phantasie nous pourrions dire qu'il en prend ainsi à ce tresexcellent personnage. Car pource qu'estant esmeu de compassion en l'endroit de ces pauvres femmes, il a du tout mis en sa fantasie qu'on leur faisoit tort (aussi ne s'est il pas du tout trompe, car il s'en trouue beaucoup d'innocentes qu'on fait mourir à l'accusation des criminelles : & qui sont bien plus cruellement traitees que les coupables) il n'a pas peu aisement en apres donner lieu aux vrayes raisons. Or comme ceci se peut asseurer quant aux malades & melancholiques, aussi est il vray absolument en ceux qui sont en bonne sante.

Qvor qu'il en soit, tu as dit avec fort bonne raison, qu'il n'a à ceste fois mis en auant, rien de meilleur, ni de plus certain, te serois bien marri s'il se pouuoit trouuer quelque chose de plus certain que ce que i'en ay dit. Car i'aimerois mieux mourir, que de faillir à mon escient en vne chose de si grande consequence : pource qu'une telle faute n'est pas sans grande impieté.

Or le seul fils Eternel de Dieu Eternel, notre Seigneur Iesus Christ, nous face la grace que nous soyons tous d'un mesme aduis en luy, & qu'ayans mis bas toutes affections nous ayons les yeux de nos entendemens fichez en la seule verite. Amen.

FIN

INDICE DES MATIERES PRINCIPALES

Contenues es fix liures de Jean Vvier.

Le nombre signifie la page.

A

Aaron n'a point este magicien	175	Acord des sorcieres avec le diable quel	288
Abaddon que signifie	110	Accusatrice faulxe comment chastice	ii, 278
Abharis	169	Achom idole des Cretiens	21
Abbe docte & de bon iugement	ii, 178	Achilles representé à l'Empereur Maximilian	83
Abbez tuez par vne vieille & comment	480	Action des sorcieres quelle	ii, 349
Abel n'a point esté magicien	175	Adam n'a point este magicien	172
Abraham n'a point este magicien	175	Adolphe Clarbach martyr de Iesus Christ chasse les diables	ii, 180
Abirion	10	Adonis idole.	18
Abus execrable de l'Eseriture sainte en la guerison des maladies	ii, 23, 31, 125	Adolphe comte de Nassau. Seigneur prudent	ii, 289
Abus abominable des exorcistes & exorcismes	ii, 125	Adramelech, idole de Sapharaam	17
Accident estrange en vn ieune Italien	80	Adultere allemande diffinemment gaidée par le diable	430
Accidens estranges au corps humain	494 495	Accromance	233
Accus Nanius insigne magicien	205	Affliction doit estre portee	

- patiemment 11, 158
 Affligez du diable sont esti-
 mez enforcellez 40 47
 Affligez comment doiuent
 estre gouuernerz 11, 173
 Afriquains adorent mopsus
 21
 Aglaophotis herbe de mer-
 ueilleuse proprieté 11, 122
 Agnan, diable redouté en
 l'Amerique. 132
 Agnus Dei consacrez par le
 Pape, & leurs vertus 11, 35
 Agonax precepteur de Zo-
 roastre en l'art magique
 169
 Agrippa, & lures à luy at-
 tribuez 187. 195. 11, 76 sa
 mort 191
 Aigle adorcee en Egypte
 20
 Aiguille avalée et reiettee
 par l'urine 572
 Air ne peut estre trouble
 par les sorcieres 357
 358
 Albaniens deuient blancs
 en jeunesse, & voyent
 plus cler de nuict que de
 iour 460
 Albert Teutonique magi-
 cien 178
 Alchinde arabe magicien
 169
 Alchinde magicien resuté
 11, 51 52
 Aleuat excellent iurilcon-
 sulte & son auis touchant
 les sorcieres 11, 308
 Aleimus poëte chrestien, de
 la cheute des diables 6
 Aleimus des œuvres du
 diable 110. 111
 Aleimus des œuvres des
 magiciens 214
 Alcoran des Cordeliers, &
 des fables y contenues
 88 89
 Alcoran de Mahumet par
 quel moyen rendu si au-
 thentique 104
 Alexandre le grand de-
 claie invincible & com-
 ment 43
 Alexandre Trallian docte
 medecin attribue trop
 aux charmes 11, 102
 Alechriomance 235
 Aleuromance 235
 Allegorie sur la cheute des
 diables 3
 Alliance des sorcieres com-
 ment doit estre confi-
 deree 11, 358. 359 360. &c.
 Almada arabe magicien
 169
 Alphetomance 233
 Amaty 402
 Ambroise de la cheute des
 anges 8
 des artiffices des diables
 111

- de l'impuissance des diables 214
 Ames sortans des corps & y retournans 68 69
 Ames des bien-heureux n'obeissent point aux magiciens 216
 Amitiez comment s'acquierent & conferment 482
 Amorreens auoyent sept idoles d'or 18
 Amour cause des sortes imaginations 310
 Amphiarace idole des Beotiens 214
 Amphiaras deuin englouti de la terre 179
 Anamelech 17
 Anatheme horrible II, 38, 39.
 Anatomie de l'homme en excommunication II, 39.
 Anciens ont pense que l'incube fust la charge d'un diable 387
 Anciens par quelles manieres chassoyent les diables & sorcelleries II, 111
 Ange bon & mauuais 23 123
 Angelomus de l'artifice du diable 113
 Anges en quel temps ont esté creéz, & quels 2
 Anges en quel temps, & quels ont esté creéz 11
 Anges mauuais 23 123
 Animaux adorez en Egypte 20
 Animaux sont des choses artificiellement qui semblent quelquesfois estre diaboliques 130
 Anneaux quelle efficacy ont selon le dire des magiciens 15, 51
 Anneaux des deus doivent estre rompus publiquement II, 51, 212
 Anne de Virmont empoisonnee par la hie de chambre, & comment guantie 407
 Anselme, de la cheute des diables 9
 Anselme de Parme magicien insame 178
 Antechrist & ses illusions 21
 Anthropomance par qui pratquee 31
 Antipathie de plusieurs choses 11, 107
 Anubis idole d'Egypte, sous la figure d'un chien 26
 Apollon idole de Delphes 13
 Apollone Tyanco insigne magicien 170 205
 Apostatie des sorcierres, comme doit estre confiderée II, 368
 Apparitions des esprits à quoy ont serui 90

Apparitions de diables a Rome	77	vin pour empoisonner toute vne famille	405
Apparitions de diables en forme de moines	90	Archieuevesque magicien	171
Apparitions a qui auient	309.310	artifices du diable	55. 56. &c.
Apulee des noms des faux dieux, 16 fables d'Apulee touchant les sorcieres	282	aruspice	249
Apuscure	109	Alerkassa patron d'amour entre les Turcs	25
Arabes adorent Venus	20	Asima idole de ceux d'Emath	17
arbre de roses nom usurpé par le diable	133	Asmodeus que signifie	116
ardans que c'est	66	Afne enterre vit au celtan- ges ceremonies & pourquoy	308
Arfaxat magicien foudroyé du ciel	179	Afnes plaisans	101
argument contre les astrologues	252	Ailathoth dieu des Philistins	18
Aristee du corps duquel on vid sortir l'ame	69	Astarte deesse des Sidoniens	18 21
Aristomenes Messenien auoit le cœur velu	570	astragalomanee	235
Aristote n'a point pensé qu'il y eust d'esprits a son opinion touchant les tantolmes, visions & songes	2	astrologie iudiciaire	249
armes des Espagnols consacrees	11. 27	Astrologue italien perit sans y penser & comment	252 253
armure de Dieu	11. 2	Astuces du diable	55.56 57.58.59 60
Arnaut de Villeneuve magicien infame	178	Até deesse qui signifie	3
Arnophis	169	Athanafe, de la cheute des diables	6
Arfatus chasse le diable	11. 188	des oracles	53
arsenic mis vn tonneau de		pourquoy Christ empeschoit la parole du diable	47
		des artif. des dia.	111
		du signe de la croix	503

- de la vertu de la parole
de Dieu 11, 55
de la louange du iufne
11, 170
de la punition des here-
tiques 11, 293
Athenien melancholique
304
Athenodore philosophe &
fa vifion 73
Athribites peuples adorent
la mufarcigne 20
Auger ferrier attribue trop
aux charmes 11, 103
Auguste Cæfar auoit les
yeux lumineux 459
S. Auguftin de l'origine &
cheute des diables 4. de
la nature des malins ef-
prits 12
de l'adoration des
idole. 21
des efforts de Satan 40
touchant les machina-
tions du diable 316
des artifices des dia-
bles 317
de l'aparition de Sa-
mucl 221
des paftions des magi-
ciens 295
dépravation de la fanta-
fie, & comment le diable
prognostique 315
paffages pour monftrer
qu'un corps ne peut eftre
en diuers lieux à la
fois 335.336
prouue que le diable ne
fait pas les penfées des
hommes 557
de la transformation des
hommes en beftes 589
confeil aux chreftiens
tentez du diable 11, 7
contre les forcieres 11, 23
contre les remèdes des
magiciens 11, 91
contre les superfi-
tions 11, 100
confeil contre les forcel-
leries & enchante-
mens 11, 129
de la punition des here-
tiques 11. 287 &c.
Auis de l'empereur Maxi-
milian touchant le bap-
tefme des cloches 36.38
Auis des peres anciens tou-
chant les machinations
des diables 11, 287
Auis des anciens docteurs
touchant le figne de la
croix 501
Auis de Melancthon tou-
chant les demoniaques
11, 194
Auis des peres anciens fui-
le fait des heretiques 104
11, 287
Aumofnes & leur efficac
11, 171

Axinomance	232	Beelphegor dieu des Moabites	17
B		Beelzebub idole des Accaronites	7
Baal idole de Sidoniens	17	Behemoth	115
Baalberith idole	18	Bel dieu des Babyloniens	17
Baalim idole	18	Beile-Jone herbe endormante	379, 381
Baalzephon idole d Egypte & sa vertu	585	Benediction ordinaire en la guerison des enforcellez	506
Baaras racine de merueilleuse propriete au rapport de Iosephe	II, 119	Benoit Berna trompé par le diable desguisé en femme	440
Babylon ruinée à cause de la magie	274	Benoit huitieme & neuvieme, papes, en quel estat apres leur mort	80
Bacchus idole des Naxiens & Ethiopiens	20, 22	Bernard de la cheute des diables	8, 13
Bailli de Mascou par qui emporté	184	son aui pour eouter les fillez de Satan	II, 9
Baptême des cloches	35	Bernard sorcier comment se reconnoit	II, 261
Baptême de l'etendard des Espagnols	II, 27	Bernicles oyes d'Esseille comment engendrees	414
Bartelemi l'anglois de la cheute des Anges	9	Berno de l'artinee des diables	113
Barteleme contrefaisant la demoniaque comment guerie	II, 179	Bestail mis hors de danger & comment	II, 201
Babile de la cheute des diables	7	Bestail comment endommagé par les sorcieres	485, II, 201.
de l'abus, des diables	111	Bestail meurt de poison & de pisse	485, 620
de l'efficace du iufne	II, 171	Bestail enforcelle comment gueri	485
Basteleurs & leur adresse	98		
Batcombassa patron de beau temps en Turquie	25		
Baufme des prestres comment exorcise	II, 119		

- Bestail enforcé par finesse 11, 203
 Billet ridicule pendu au col 11, 97
 Billets de pieces des Euan-giles pendus au col, & ce qu'il en faut estimer 11, 53
 Billets contre les sieures 11, 57
 Bleds ne peuuent estre enchantez 359
 Boëtius tué par vn roy des Gots & ce qui en auint 77
 Bœuf adoré en Egypte 20
 Boissons amoureuses rendent les personnes furieuses plustost que favorables 476
 Boulongnois comment punissent les forcieres 11, 311
 Bourreau empoisonneur tenailé 484
 Bourreau estrangement meschant & opiniâtre 11, 68
 Botanomance 233
 Bothniens peuples Septentrionaux grands magiciens 201
 Brebis adorée par les Scythes & Thebains 20
 Breuet pendu au col 11, 98
 Brutus & sa vision 75
 Bruuage infernal 285, 383
- C**
- Cabale des Juifs 176
 Cacodæmon que signifie 117
 Caillou de plastre au bout des glandes qui contiennent la salive 563
 Cain tue son frere 13
 Calchas deuin fait sacrifier la fille d'Agamemnon 28
 Caligula devenu furieux par le moyen d'un bruage 478
 Canaan 19
 Canons des conciles contre les magiciens, sorciers & enchanteurs 220, 221, &c.
 Cantharides empoisonnent 403
 Capnomance 233
 Caraïbes prestres Ameriq. 132
 Carpocrates enseigne publiquement la magie execrable 296
 Cas estrange auenu à Karenti ville des Rugiens 39
 Cassian, de la cheute des diables 8
 Cassiodore, de l'artifice des diables 112
 Cassius de Parme, & sa vision 74
 Catherine femme allemande comment coniuroit son

mari pour n'estre batuë	ont	11, 53.60.72
11, 135	Charlatans	243
Catoroptmance 231	Charmes pour auoir belles	
Cauchemare demoniaque	moissons	359.360
& naturelle 388	Charmes estranges	487
illusion des Cauchemares	Charmes de diuerſes ſortes	
389.435	& trefexecrables	11, 45
Cauſes naturelles de la	Charmes contre charmes	
cauchemare 388	487	
Cephalænomance 233	Charmeurs execrables	487
Cerdonians heretiques 177	Charmez qui	487
Ceremonies au baptême	Chat adoré en égypte	20
des cloches 36	Chemises de neceſſité, &	
Ceremonies à obſeruer es	de noſtre dame de	
coniurations 63.64	Chartres	11, 101
Ceremonies des ſorcieres	Chenilles comment chaſ-	
pour eſtre au rang des	ſées par certains char-	
autres ſont ineptes & ne	meurs	11, 51
s'accordent aucunement	Cheual noir	19
282	Cheual du gouuerneur	
Ceremonies vaines figures	pour le roy d'Eſpagne en	
des choſes	Flandres a ſon eſtable	
11, 126	en la chapelle de ſon	
Ceres 22	maître	11, 28
Ceromance 233	Chevaux comment mede-	
Ceruelle d'ours et les	cinez par les ſuperſti-	
estranges effects 597	tieux	11, 28.29
Cham & les ſiens maudits	Cheute des diables par qui	
par Noë 14	deſcrite	6
Cham fils de Noë inuenteur	Chien ayantteſte d'homme	
de la magie infame 14	adore en Egypte	20
Chameau danſeur 102	Chiridelles patron des	
Chamos dieu des Moabites	voyagers entre les Turcs	
18	25	
Chandelles de la chande-	Chirurgien Gueldrois im-	
leur & leur vertu	poſteur infame	11, 83
11, 20		
Caracteres quelle vertu		

- Chirurgien du duc de
Cleues & son imposture
11, 148
- Chirurgiens indociles de
quoy couurent leur bel-
lise 250
- Chose figuree de caract-
eres n'a aucune vertu à
raison de la figure 11, 72
- Choses dures ne peuuent
estre fourrees par les
pores dedans le corps
humain sans manifeste
blessure d'iceluy 554
- Choses impossibles au
diable 41, 149
- Choses luisantes de nuit 66
- Choses monstrueuses reiet-
tees par la bouche sans
auoir este dedans le corps
492
- Choses naturelles estimees
diaboliques quelquefois,
& pourquoy 97, 101
- Choses naturelles qui s'en-
gendrent dedans les
corps, lesquelles toutes-
fois on pense estre sor-
celleries 101, 361
- Choses que lon pense auoir
vertu d'oster la sorcelle-
rie 11, 111
- Chrestiens accusez d'estre
magiciens 175, 176
- Christostome, de la cheute
des diables 8
- de l'artific des diables
112
- contre les predicions 250
- contre les enchantemens
& ceux qui y ont recours
11, 27
- contre les charmes 11, 22
- contre ceux qui pendent
au col une piece des
euangiles 53
- de l'impuissance des
diables 11, 127
- del'efficace du iusne 11, 171
- de la punition des here-
tiques 11, 201
- Chromatius de l'artific des
diables 11, 111
- Chrystal des deuns dou
estre rompu publique-
ment 11, 215
- Chrystallomance 251
- Chymie que c'est 261
- Cibelle 22
- Ciccho d'Asculé florentin
magicien infame 178
- Cierge de Pasque & sa
vertu 11, 20
- Cinquieme liure traitant de
la guerison de ceux que
l'on pense estre enforcel-
lez ou demoniaques 11, 1
- Circé magicienne 477
- Citoyens d'Hammonc de-
moniaques 536
- Cleromance 234
- Cloches exorcisees & bap-

- | | | | |
|--|-----------------|--|-----------------|
| tisees | 35 | les appliquees aux bestes
& aux choses sans ame | |
| Cloches sonnees pour ar-
rester les tempestes | 115 | | 11, 197 |
| Cœur velu | 570 | Conjurations comment se
font par les prestres | 62 |
| Colliers naturels | 11, 53.107 | Conseil contre les machina-
tions du diable | 11, 11 |
| Combat de S. Antoine avec
les diables | 11, 161 | Consentes grands dieux des
romains | 22 |
| Compagnie charnelle com-
ment empeschee | 581; 11,
183 | Conte plaisant de deux cru-
cefix qui se recomman-
doient l'un à l'autre | 52 |
| Conception comment se
fait | 431.444 | Contes plaisans | 333.334 |
| Conciliabules des here-
tiques doyuent estre dis-
sippez | 11, 292 | Contraciures de la langue | 541 |
| Conclusion de l'œuvre | 11, 385 | Contrainte au fait des for-
cieres comment doit estre
consideree | 11, 364 |
| Confession d'un homme
trouble n'est de valeur | 11, 247 | Copulation vilaine des for-
cieres | 392.412.421.437 |
| Confession de trois femmes
bruslees pour soupçon de
forcellerie, proposees &
expliquees | 11, 250 | Coquemare. Voyez Cau-
chemare | |
| Confession examinee de
ceux qui ont pense estre
transformez en loups | 11, 262 | Cousteau tiré du coste
d'une ieune fille | 542 |
| Confession tiree par fallace | 11, 279 | Coustume d'Espagne au
mariage des filles | 396 |
| Confession seule ne doit
estre le fondement d'une
sentence en procescrimi-
nels | 11, 307.327 | Cordeliers d'Orleans & leur
tragedie | 11, 140.144 |
| Conjurations ridicules | 556 | Corps étrangers tirez du
corps humain | 523.542 |
| Conjurations superstitieu-
ses | | Corps humains peuvent
estre diuersement tour-
mentez par le diable | 61 |
| | | Corps sous lesquels aparoit
le diable, pourquoy tant
agiles | 67 |

- s'ils peuent estre portez
 en l'air, par qui, quand
 & comment 335
 ne peuent estre portez
 sinon par iustes espaces,
 & en vn mesme temps
 ne peuent estre en di-
 uers lieux 336
 Corps humains à combien
 de miseres suiets 364.
 365.366
 Coscinomance 232
 Crachemens au sein contre
 les charmes 11, 114
 Crainte cause des fortes
 imaginations 310
 Crainte au fait des forcieres
 comment doit estre confi-
 derée 11, 365
 Craque insigne magique
 351
 Criminels dormans en la
 torture 11, 64.65
 Curé medecin estrange &
 ses actes 255.256.257
 Curé exorciste descouvert
 & chassé 11, 137
 Curiosité de choses illicites
 porte du diable 299
 Curtius rufus & sa vision 72
 Cygne tirant vn nauire avec
 vne chaine d'argent 441
 Cynanthropie 595.596
 Cynops prince des magi-
 ciens englouti dans la mer
 177.179, 11, 187
 Cyprian touchant les in-
 clinations du diable
 contre les ruses du dia-
 ble 11,
 de la louange du 11,
 170
 contre les magiciens
 224
 Cyrille, de la cheute
 des diables S. & de leur sa-
 fice 11,
 D
 Dactylomance 2
 Dæmogorgou 1
 Dæmon que signifie 1
 Dagon idole des Philistins
 Damascene de la cheute
 des anges
 Dames romaines empoison-
 nées & executées à mort
 403
 Dance de l'asne & du che-
 meau 1
 Dance des fées 1
 Daniel n'a point esté ma-
 gicien 1
 Daphnomance 2
 Dauid incité par Satan
 à nombrer son peuple
 Dauid représenté à l'em-
 pereur Maximilian
 Decret qu'ordonne de
 chanter les magiciens
 & leurs disciples
 11, 217, &c.

- Desuat 19
 Deicele que c'est 122
 Demi dieux 411
 Demoniaque deuenue tel
 en mangeant vne pomme
 559
 Demoniaques qu'on pen-
 soit estre tourmentez par
 les sorcieres 374.514. &c.
 Demoniaques estimez me-
 lancholiques 603
 Demoniaques faux 610.
 612.614; II, 179
 Demoniaques sont estimez
 enforcelez 485.487
 Demoniaques comment
 doyuent estre gueris II, 156
 Demoniaques comment
 doyuent estre maniez
 II, 156. &c.
 Demoniaques comment
 traitez en l'eglise an-
 cienne II, 165
 Demoniaques en nombre
 comme doyuent estre
 traitez II, 173
 Demoniaques contrefaits
 comment doyuent estre
 medecinez 610
 Demoniaque puni 611
 Denombrement des noms
 des diables 16.115.122
 Dents malades comment
 gueries par les supersti-
 tieux II, 24
 Desiance portee du diable 209
 Deuinations magiques 129
 254
 Deuinereffe pythienne 160
 Deuineresses de delphes
 239
 Deuins qui 229
 Trois sortes de deuins à
 Fez en afrique 246
 ne se faut adresser aux de-
 uins 248.249
 Deuins en quel rang doy-
 uent estre mis, & com-
 ment chastiez II, 211. 212.
 225
 Determination faite à Paris
 touchant certaines super-
 stitions II, 378
 Deume diable adoré en
 Calcut 132
 Diable se fait offrir le sang
 humain 27
 Diable comment s'est fait
 seruir par tout le monde
 34
 vilaine rusee du diable 39
 Diable à qui en veut 40
 pourquoy Iesus Christ em-
 peschoit la parole du dia-
 ble 50
 Diuerses pratiques du dia-
 ble, descrites briefue-
 ment 34.41. &c.
 artifices du diable 50. 51
 le diable fait semblant de
 craindre l'eau benite des
 prestres 59

- le diable se mocque des prestres & comment 60
- le diable en forme de menestrier tue six vingts & dix enfans 84
- Diablo pourquoy baille aduersaire à l'homme 104
- Diablo adore en Calecut 132
- Diablo quelle puissance a & iusqu'ou elle s'estend 41.73.140; 11, 156, &c.
- Diablo ne conoit point les pensees des hommes 557
- si le diable peut porter les corps en l'air, quand & comment 328.330
- Diablo comment corrompe l'imagination & semble prognostiquer 10.328.329 330
- le diable ne craint point le signe de la croix, mais la croix mesme 503
- d'ou le Diabolo a puissance de tromper 41.305
- le diable ne conoit point les pensees des hommes 152.557
- Diablo fait semblant de craindre l'image de S. Michel 560
- le diable ne peut entrer es corps per imprecation de quelqu'un 574
- le diable emporte ceux qui font des imprecations 577
- le diable peut par moyens naturels empescher l'exécution venerienne 4-8; 11, 183
- Diablo ne peut estre tire par aucune herbe 11, 119
- Diablo respond en latin a un exorciste 11, 132
- pourquoy le diable ne peut pas toujours empescher la langue & les sens 11, 65
- Diables & leur origine 13
- cheute des Diables, par qui descrite 16
- Diables ennemis irreconciliables de Dieu 10
- malice des Diables 10, 11, 12
- les diables ennemis des enfans de Dieu 10 50.60
- Diables ont voulu estre eulx-mesmes dieux & presider sur les pays 16
- efforts du diable 41.50 60
- Diables ont conu Iesus Christ & la cause pour laquelle il estoit enuoye 47
- Diables en forme de moines 90
- Diables pourquoy aiment à entrer dedans les corps des hommes 105
- Diables apparoissans es deserts & montaignes 127 128 129

- Diabes en quelle sorte
 guerissent 11, 88
 Diabes comment trompent
 l'imagination 11, 156
 ce qu'on dit que les Diabes
 ont la compagnie des
 femmes est imaginaire
 392.437
 rien ne se fait de bien au
 nom des diabes 508
 Diabes craignant ceux
 qui croyent fermement
 11, 9
 Diabes ne peuuent estre
 attirez par aucunes plan-
 tes ou matieres terrestres
 11, 107
 Diabes chafsez par prieres
 & iufne 11, 111. 112. 113
 Diabes comment chafsez
 par ceux de l'eglise Ro-
 maine 11, 111
 Diabes par qui & comment
 chafsez 11, 191
 Diabes comment chafsez
 par l'eglise ancienne 11,
 111. 111
 Diabre 21
 Diane 22
 DIEV seul est en tous lieux
 336
 Dieu ne veut point que sa
 gloire soit anoncée par
 le meschant 509
 Dieu se sert des diabes &
 pourquoy 11, 95. 159
 Dieux de chofque prouince
 entre les Payens 20
 Dieux de diuers peuples
 22. 23
 Dieux des Romains 22
 Dieux geneaux, particu-
 liers & conus, geniaux,
 & tutelaires 23
 Dieux des Gentils font dia-
 bles 25
 Difference des bons & mau-
 uais esprits 134. 135. 136
 Difference entre garde &
 prifon 11, 240
 Diodore Sicilien, des noms
 des faux dieux 16
 Diomede adore en Grece 21
 Dion de Syracuse & fa vi-
 fion 75
 Diophanes deuin admira-
 ble 247
 Difcours plaifans des exor-
 cismes & coniuurations 61
 Difcours fabuleux touchant
 la naiffance de Luther 418
 Diftinction des diabes fe-
 lon les Theologiens &
 Philosophes 135
 Docteurs Grecs et Latins
 qui ont escrit de la cheute
 des diabes 7.8
 Dodanini petit fils de Noe 14
 Doulone & fon oracle d'ou
 il procedé 14
 Douleur de dents comment
 guerie par charmes 11, 49

Drogues amatoires 473. 476
 Druydes sacrificateurs des
 Gaulois 29
 Duffus roy d'Ecosse & son
 estrange maladie 339

E

Eau benite comment re-
 doutée du diable II, 117
 Eau benite quelle vertu a es
 demoniaques II, 20
 Eau benite comment exor-
 cisee II, 19
 Eau changee en sang 309
 Eau marine & sa propriete
 II, 111
 Edits des empereurs tou-
 chant la punition des de-
 vins & magiciens infames
 II, 225. &c.
 Efficace de forcellerie d'où
 vient 574. 575
 Efficace de paroles, figures,
 & caracteres II, 71. 72. 73
 Efficace des prieres, & in-
 fmes contre la forcellerie
 II, 164. 168
 Effigies II, 53
 Efforts du diable 40
 Egagropiles 568. 570
 Eglise ancienne comment
 chassoit les diables II, 191
 Egyptiens quelles idoles
 ont eu 20
 Egyptiens grands magi-
 ciens 172

Egyptiennes devineresses à
 Constantinople 287
 Elath 19
 Elements magiques de
 Pierre de Abe, livre di-
 gne du feu 100
 Embraslement des diables
 avec les sem nes est ima-
 ginaire 302. 441
 Embraslement imaginaire
 du diable II, 251
 Empedocles a connu quel-
 que chose de la cheute
 des malins esprits 6
 Empeduses 123
 Empoisonnement du bétail
 620
 Empoisonneresses execu-
 tées à mort 405. 410
 Empoisonneurs comment
 nommez au vieil testa-
 ment 480
 Empoisonneurs en grand
 nombre bruslez à Casal
 & à Geneve 463
 Empoisonneurs comment
 doyent estre punis 461.
 II, 218. 344
 Empoisonneurs comment
 chastiez en Perse II, 346
 Empoisonnez comment se
 conoissent 403. 617
 Empyrique imposteur II, 87
 Enchandares mouilloient
 l'idole de Jupiter de sang
 humain 30

Enchantemens de diuerſes ſortes	197	Ephimere oiseau	415
Enchantement que c'eſt	165	Epiphanius docteur grec, de la cheute des diables	7
Enchanteur à Salzbours		Epiphanius des artifices des diables	111
turé par le diable en forme de ſerpent	184	Epire anciennement nommee Dodone	14
Enee necromancien	226	Epître de Beelzebub aux archeueſques, &c. II, 19	
Enſans paſſez par le feu à Moloch	27	Eraſme & ſon aui de la punition des heretiques II, 294	
Enſans offerts à Saturne en Afrique	29	Erreur au fait des ſorcières comme doit eſtre conſiderée	II, 306
Enſans au nombre de ſix vingts & dix tuez par le Diable	85	Erythone ſorciere Ibelſalienne	227
Enſans ne peuuent eſtre tuez par ceremonies	290	Eſclauſes fugitiſs comment ramenez en Iurquie	285
Enſans demoniaques	521	Eſcriture ſaincte par qui & comment profanee	II, 23
Enfant demoniaque pre-diſant pluſieurs choſes de l'eſtat du pays bas	45	Eſpagne eſtrangement moquee par l'impoſture de Satan l'eſpace de pluſieurs ans	II, 101, 233
Engaſtrimythes	159, 239	Eſpagnoles en Flandres comment ſe garantifſoyent de tous maux	II, 143
Ennemi comment bleſſé par charmes	II, 37	Eſperuier adoré en Egypte	20
Enoch n'a point eſte magicien	175	Eſpingles aualces & comment tirees	497, 498
Enforcelez qui	486, 487	Eſpouſe ſantaſtique	441
Enforcelez comment doyuent eſtre deſenforcelez	II, 156	Eſprit demandant abſolution à vn preſtre	55
Entrailles de beſtes ſacrifices comment maniees par le diable	20	Eſprit d'Orleans	II, 139
Enthuſiaſtes	31		
Epheliens grands enchanteurs	203		
Ephialtes quelle maladie	59		

- Esprits familiers 124
 Esprits malins à quoy prennent plaisir 60 421
 Esprits malins comment contrefont par les prestres 60
 Esprits malins, voyez Diab.
 Estendarts des Espagnols consacrez es guerres du pays bas 11, 28
 Estat de l'homme avant le peche 12
 Ethavil vers arabiques 245
 Ethiopiens quels dieux adorent 20
 Euangile en quoy n son efficace 11, 78
 Eucherus de la cheute des diables 8 de l'artifi, des dia 111
 Euchetes heretiques execrables 295
 Eue pourquoy & comment trompee du diable 10
 Europe comment agitee des illusions du diable 35
 Eurycles grand magicien 159
 Eusebe de la cheute des Anges 8, 169
 Excommunication estrange 11, 38, 39
 Excuses de Vnier 11, 387
 Execution venetienne comment peut estre empeschee 578
 Exemple d'un vray recoucement de soy-mesme 11, 177
 Exemples memorables de diuerfes sortes de fantomes 72
 Exorcisme des cloches 38
 Exorcisme qui condanne & enuoye en enfer 11, 161
 Exorcismes diuers 11, 60 188
 plaisant discours des exorcismes 60
 Exorciste quel doit estre 11, 185
 Exorcistes enchanteurs & sorciers 611
 Experience au fait des sorcieres 11, 346
 Experiences detestables 47
 Experiences fausses pour connoistre les sorciers 11, 243
- F
- Fable de la naissance de Luther 418
 Fable des compagnons d'Ulisse & Diomedes expliquee 502
 Fables d'Apulee touchant les sorciers 280
 Fables des transformations d'hommes en bestes 319, 320
 Fables de certaines personnes transportees sou-

- dainement de lieu en au-
 tre 331.334, &c.
 Fables diverses de la genera-
 tion d'aucuns animaux
 414.415
 Faiseurs de natiuites refu-
 tez 252
 Fait des forcieres comment
 doit estre considere 352
 Familles qui ont des pro-
 prietez & particularitez
 notables 458
 Fantaisie comment est in-
 teretee 309
 Fantosmes diuers 72
 Fantosmes apparus à Rome
 72.73
 Fantosmes en forme de
 femmes 412.413
 Fantosmes à qui apparoi-
 sent 306.307
 Faunes 25.432
 Faunes quand creez selon
 l'opinion des Rabins 25
 Fausseté de l'embrassement
 diabolique manifestee 406
 Faustlin des artifi. des dia.
 111
 Faux prophetes du diable
 32
 Fees que c'est 131
 Femelles deuenues males
 598.599
 Femme emportee par le
 diable 577
 Femmes deuineresses & de
 la punition qu'elles meri-
 tent 32
 Femmes fragiles & legeres
 à croire 298
 Femme Saxonne demo-
 niaque parle Grec &
 Latin 194
 Femmes innocentes brus-
 loes pour estre soupçon-
 nees de forcellerie 11, 277
 Femmes doyuent estre
 moins punies que les
 hommes 11, 313
 Femmes de tout temps plus
 adonnees aux poisons
 que les hommes 11, 344
 Fermaillets naturels 11, 107
 Fernel excellent philoso-
 phe & medecin 200.410
 Feu lechant, que c'est 96
 Fieure comment challee
 par les superstitieux 11, 25
 Fieure quotidienne & toute
 autre charmee 49 50
 Figures d'où apparaissantes
 es songe 311
 Figures n'ont aucune vertu
 11, 60.72
 Fille demoniaque & ce qu'il
 luy auint 521
 Fille demoniaque com-
 ment guerie 11, 80
 Fille demoniaque estrange
 au marquisat de Brande-
 bourg comment guerie
 11, 194

- Filles au nombre de septante devenues demoniaques en une nuit 51-512
 Filles d'un Napolitain devenues hommes 509
 Fils de Dieu quels & comment eurent affaire aux filles des hommes 406
 Fin malheureuse d'une forcere 11, 237
 Flins idole des Lusitaniens 24
 Florine femme quelle 446
 Folie Louviere 595
 Folies des caracteres, effigies, anneaux & signets 11, 56
 Folle fantaisie des forcieres 285, 350
 Folle guérison d'une demoniaque 11, 81
 Follets 123
 Fols pres de Groningue & leur refuerie estrange 305
 Formulaire des prestres pour interroger les malins esprits 60
 Formulaire execrable d'excommunication 11, 43-44
 Foy viue requise pour euitter les aguets de Satan 11, 3. 4. 5
 Frederic Eledeur palatin prince prudent 11, 284
 Freres de Naples 207
 Friga troisieme dieu des Gots 24
 Fromage fait le jour de l'alcution & sa vertu 11, 117
 Fuite des demons 11, 109
 Fulgence de la cheute des Anges 6
 Fumee d'herbes pour apaiser les tempelles 11, 117
 Furius Cresinus comment enchantoit les bleds 360
- G
- Gabire idole des Macedoniens 21
 Gal grand medecin de Mantoue guerit vne demonique 11, 153
 Garfon tue d'un coup de vergette 11, 324
 Gallromance 230
 Gastrimance 238
 Gaulois anciens fort superstitieux & leurs sacrifices 29
 Gelotophylide 383
 Gendarmerie du ciel adoree 19
 Generation d'animant parfait ne peut estre sans conionction de masse & femelle 406
 Geneue travaillee par empoisonneurs & engraisseurs 464
 Genie ou ange bon &

- | | | | |
|----------------------------|----------|----------------------------|-------------|
| mauvais | 23 | Contran roy d'Orleans & | |
| Gens suiets aux illusions | | ce qui luy auait | 69 |
| des diables | 298 | Gots comment apaisoyent | |
| Gentil-homme gascon traite | | leur plus grand dieu | 30 |
| d'une façon estrange en | | Goutte comment guerie | |
| Turquie | 382 | par vn imposteur | 11, 48 |
| George Agricola docte re- | | Grecs estrangement ido- | |
| chercheur des metaux | 125 | latres | 21 |
| George Buchanan excel- | | Grecs magiciens | 171 |
| lent poëte & son discours | | Gregoire le grand de la | |
| des impostures de quel- | | cheute des anges | 7 |
| ques exorcistes | 11, 143 | touchant les efforts du | |
| George Pistorius medecin | | diable | 40 |
| réfuté | 11, 341 | de l'art. des diables | 112 |
| George Sabin docte poëte | | de la volonté du diable | |
| 90 | | & de Dieu | 141 |
| Gerard vicaire de Blatz | | de l'impuissance des | |
| forcier & devin | 178 | diables | 11, 15, 157 |
| Gertrude nonnaia demo- | | Gregoire Nanzianzene. | |
| niaque | 339 | Voyez Nazianzeus | |
| Girard Strailgen docte & | | Gregoire Nyssene, de la | |
| sage abbé | 178 | cheute des diables | 7 |
| Giselbert de la cheute des | | de l'artifice des diable | |
| diables | | 111 | |
| Glaive de l'esprit | 11, 2 | Gregoire 7. pape, insigne | |
| Gnostiques heretiques exe- | | magicien | 11, 15 |
| crables | 177, 295 | Grenouilles d'Egypte | 211 |
| Gobelins | 25, 124 | Greille estrange | 372 |
| Godart de hagen exorciste | | Grigri diable en Canada & | |
| à Cologne | 11, 134 | en la Guinee | 132 |
| Goëtie que c'est | 164 | Guerison des maladies ne | |
| Goyuelmirschim patron du | | doit estre attribuee aux | |
| bon temps en Turquie | | saincts | 11, 45 |
| 25 | | Guerison de demoniaques | |
| Gomorre occupee de ma- | | par des forcieres | 11, 12 |
| lins esprits | 15 | Guerison preservative con- | |

- tre les efforts du diable 11, 2
- Guerison execrable de la forcellerie demoniaque 11, 53
- Guerison superstitieuse d'une fille demoniaque 506; 11, 80
- Guerison de diables chose sainte, & quelquefois permise de Dieu avec efficace 11, 94
- Guerison homerique 11, 103
- Guerison superstitieuse des enorcelez 11, 46. 53. 125
- Guerison notable d'un que le diable tourmentoit 11, 173. 177
- Guillaume duc de Cleves 11, 282
- Guillaume evesque de Roschild magicien 11, 15
- Gymnosophistes 34
- Gyromance 243
- H
- Haine irreconciliable de Satan vers Dieu 10
- Hammelle ville de Brunsvic ou le diable tua six vingts & dix enfans 84
- Hattseipettesch patron des pelerins Tures 25
- Hauoulfira nom de diable es terres neuves 133
- Haut mal comment gueri par les indoctes medecins 270. 617; 11, 57
- Haymo de la cheute des diables 8
- Haymo de l'artifice des diables 113
- Hector represente a l'empereur Maximilian 83
- Hedekin diable familier en la cuisine d'un evesque d'Alemagne 127
- Heiran-luc poudre estrange 384
- Helioabale Empereur Romain via de l'anthropomance 31
- Henriette fille, des oreilles de laquelle sortaient des vers & insectes 57
- Heptameron de pierre d'Abe liure pernicieux 190
- Herbes pythagoriques & magiciennes 376
- Herbes endormantes & qui troublent merueilleusement l'esprit 376
- Herbes de la S. Jean & leur vertu 11, 20
- Herbes ourans les portes fermees 11, 60
- Herbes preseruatives contre les forcelleries selon l'avis des superstitieux 11, 112
- Hercules pourquoy adore

des canopiens	21	demoniaque	45
Heretiques en grand nom- bre descendus des magi- ciens	173	Histoire d'une bestiole, laquelle sortit de la bou- che d'un gendarme qui dormoit, puis y reentra	67
Heretiques comme doyuent estre traitez	II, 287. 294	Histoire notable d'un astro- logue italien	251
Herman comte de Nirve- nat seigneur prudent	II, 284	Histoire horrible	296
Hermeline femme quelle	440	Histoire estrange de la ma- ladie & guerison de Duf- fus roy d'Ecosse	II, 143
Hermotimus Clazomenien & ce qui luy auint en sa mort	69. 302	Histoire des forciers d'Ar- ras	348
Heros	123	Histoire d'un miserable vsurier	360
Herotun idole	25	Histoire de la refuerie des sorcierres	376. 377. &c.
Hesius idole des anciens Gaulois	20	Histoire estrange de ce qui auint à un galcon en Turquie	381
Hierosme. Voyez Ierosme		Histoire de l'illusion d'un incube	389
Hildebert, de la cheute des Anges	9	Histoire memorable de la perpetuelle virginité de la vierge Marie	399
Hildegarde de la cheute des Anges	9	Histoire de Mundus & Pau- line	422
Hildegarde de l'artifice des diables	113	Histoire admirable de l'en- fantement d'une femme demoniaque	450
Hincmar de la cheute des diables	9	Histoire d'une femme qui voulut faire office de bourreau	469
Hincmar de l'empesche- ment du diable en la compagnie charnelle	9	Histoire memorable d'une fille demoniaque	501
Hipoque arabe magicien	169	Histoire admirable d'une	
Hippocrates du pouuoir des forcierres	340. &c.		
Hippomanes	471. 476		
Histoire d'un jeune enfant			

- jeune fille du coste de laquelle on tira un cousteau 543
- Histoire prodigieuse d'un capitaine Espagnol 76
- Histoire de quelques gens emportez par le diable 577
- Histoire memorable de l'esprit d'Orleans II. 134
- Histoire du pape Sylvestre deuxieme proposee aux magiciens qui se repentiront II. 229
- Histoire admirable d'une lonceiere Espagnole nommee Magdelaine de la croix II. 233
- Histoires estranges d'apparitions d'esprits 76. 77 78
- Histoires de la mort estrange de plusieurs magiciens 178
- Histoires, par lesquelles on pense prouver la copulation charnelle des diables fausses 437
- Histoires des illusions diaboliques en l'acte venerien 446
- Histoires de divers empoisonnemens 461. 462. &c.
- Histoires de quelques demoniaques qu'on pensoit estre tourmentez par les sorcieres 513. 518, II. 243
- Histoires de quelques ieunes enfans demoniaques 21
- Histoires memorables de certains qui contrefaisoyent les demoniaques 604. 610
- Histoires plaisantes, montrant combien peut la temeraire croyance en guerisons magiques II. 97
- Histoires memorables de quelques exorcistes II. 131
- Histoires memorables des religieuses demoniaques gueries II. 175
- Hollere magicien tué 180
- Homere semble auoir obscurement exprime la cheute des esprits malins 3
- Homerique guerison II. 102
- Homme fait ennemi de Dieu par desobeissance 11
- Homme quel estoit auant le peche 12
- Homme à qui on tira un clou en son viuant, & du corps duquel apres sa mort on tira choses estranges 513
- Hommes de peché entre les amorrheens 19
- comment il se fait que les hommes ne peuuent auoir affaire aux femmes 578

Hommes ne peuvent estre, par quelque moyen que ce soit, transformez en bestes 587	son liure des magiciens 554
Honorius, de la cheute des diables 9	Iaques Millich refuté 554
Hornuar nom de diable 133	Ibis adore en Egypte 120
Holte aleman emporte par le diable 577	Ichtyomanee 233
Hottin apporta la magie de Perse en Grece 169	Idolatrie des Grecs 72
Hugues de S. Victor, de la cheute des diables 9	Idolatrie parmi le peuple de Dieu 26
Hugues Eterian, de la cheute des anges 9	Idoles de diuers peuples 24
Humeur melancholique fort propre aux puerres du diable 303, 546	Idoles de temixtitan arrou- sees du sang humain 30
Hutgin diable familier 127	Iean Damascene. Voyez Damascene
Hydromance 232	Iean faulte aleman magi- cien estrangié par le diable 181, 182
Hymen que c'est 392	Iean François Pic dispute doctement contre les magiciens 250
Hyoscinne 379	Iean François Ponziurbie docte legiste 326
I	Iean Legeriet president de Sauoye 343
Iacopius de Berne & leur tragedie 386, II. 144	Iean le pere contrefait le demoniaque & comment descouuert 606
Iamblique a controuue plusieurs choses touchant les esprits 1	Iean Teutonique cure de Halberstad insigne magi- cien 206
Iamblique magicien 171	Iean Tritheme & ses liures 192
Iannes magicien quel 213	Iean xx. & xxi. papes magi- ciens II, 15
Ianus 22	Ierosme de la cheute des anges 8
Iaques de chuse chartreux montre comme il fait contrurer les diables 62	des traures du diab. 109
Iaques de Lichtenberg &	

- du signe de la croix 303
 de l'impuissance des
 diables II, 137
 Iesus-Christ pourquoy fut
 tenté du diable 47
 Iesus-Christ fut porté reel-
 lement en l'air par le
 diable 50
 Ieune homme demoniaque
 54, II
 Ieune fille 550
 Ieune a grand'efficace
 contre les œuvres du
 diable II, 168
 Illusion de Satan en vn
 faux adultere 435, 436
 Illusions du diable en quel
 temps sont plus dange-
 reuses 66
 Illusion diuerſes des dia-
 bles 79, 83, 387
 Illusions diaboliques 72, 83
 Image de luno moneta qui
 parla du temps de Ca-
 millus 52
 Images instrumens propres
 aux illusions des diables
 243, II, 60
 Images somnorines 313
 Images de cire pour en-
 dommager autrui & faire
 autres meschancetez II,
 63
 Images consacrees, adiu-
 rees & baptisees n'ont
 aucune vertu 71, 72
 Imagination deprauée des
 melancholiques 302
 Imagination quelle force
 & vertu a 310
 Imbecillite des sorciers
 308, 309
 Imposleur paracelsus 262
 Imposseurs descouverts 137,
 II, 140, 144
 Impostures du diable ont
 elle connues par quelques
 paven 89
 Impostures du diable II, 136
 Impostures infames d'un
 chirurgien II, 83
 Imprecations faites au
 nom du diable reprimées
 par le iugement de Dieu
 373, 376
 Incube que c'est 25, 388
 429, 435, 539
 Indigetes quels dieux 23
 Innocentes mises a mort
 pour soupçon de sorcel-
 lerie II, 308
 Inquisition d'une sorcelle-
 rie commise comment
 doit estre manee II, 246
 Invention magique pour
 guerir & otter la sorcel-
 lerie II, 68
 Invention plaisante d'un
 cire pour prouuer le
 purgatoire 86
 Ioseph fils de Iacob n'a
 point elle magicien 172

Iosephe s'abuse en plusieurs endroits	11, 110	luments empraignees du vent	416	
Ioueurs de passe passe & leur adresse	98	lunon idole des Samiens	21, 22	
Isis idole d'Egypte	20	Iupiter Hammon & son oracle d'ou est procede	14	
Isychius de la cheute des anges	8	Iupiter idole des Ethiopiens	20	
de l'artif. des diables	111	Iupiter maitre du ciel entre les Grecs	22	
contre les magiciens	11, 112	Iupiter nomme de diuers noms entre les Romains	22	
du peche des deuns, magiciens, &c.	11, 124	Iuriconsultes & leur auis touchant les sorcieres	11, 305	
Italien melancholique monarque du monde	304	Iuste contrefaisant le demoniaque, & ce qui en auint	605	
Italienne idiote demoniaque respond fort doctement a vn qui l'interroguoit	11, 194	K		
Italiens en Flandre comment se garantissoient de tous maux	11, 143	Kirenti ville des Rugiens, & l'acle estrange y auent	39	
Iuba adore par les Mores	21	Kentorp monallere agite du diable	532	
Iudith nonnain estrange-ment tourmentee du diable	541	Kobales que c'est	123	
Iugennique puni	11, 220, 279	L		
Iugement de Dieu sur les magiciens	179, 180	Lactance Firmian de la cheute des Anges 8. touchant les noms des diables	17. touchant l'imposture des diables	37. touchant les machina-
Iugemens de Dieu sur ceux qui font des imprecations au nom du diable	576			
Iules prestre de Rome contrefaisant le demoniaque comment gueri	11, 181			
Julian l'apostat magicien infame	178			

- tions du diable 107. 108.
 ou pourquoy le diable a
 est baille pour aduer-
 saire à l'homme 114. de
 la puissance des magi-
 ciens 165
 erreur de Lactance 407. n. 3
 passage de Lactance contre
 les tentations n. 5
 Lactance monstre com-
 ment les diables sont
 chassiez n. 101
 Lactars trouuez dans les
 corps de quelques hom-
 mes 508
 Langius moine exorciste
 en Ecosse & son impos-
 ture decouverte n. 145
 Lares que c'est 23. 123
 Larron Italien se presen-
 tant volontairement à la
 question & pourquoi n. 65
 Larrons comment decou-
 uerts & reconnus par les
 charmeurs n. 31. 36. 37
 comment blessez n. 37
 Larues que c'est 123
 Latopolitains peuples d'E-
 gypte adorent vn poisson
 nommè Latus 20
 Lecanomance 230
 Lemures que c'est 123
 Leon pape, de la cheute
 des Anges & des efforts
 du diable 84. de l'arti-
 fice des diables 111
 Lepidot poisson adore en
 Egypte 20
 Lethargie 308
 Leuiathan 110
 Liaisons diuerfes 583. n. 107
 Liaisons naturelles n. 107
 Liuanomance 235
 Lion adore en Egypte 20
 Lisette putain rafée en
 Dauphiné n. 5
 Liures de magie faul-
 tement attrouez aux Peres
 anciens 107. & aux ser-
 uiteurs de Dieu 175
 doivent estre brulez 1.
 215
 Liures de magie 175. 180.
 n. 211
 Lois romaines qu'ordon-
 nent touchant les magi-
 ciens, deins & leurs
 disciples n. 218
 Loix touchant la fragilité
 des femmes 401
 Lombard. Voyez Pierre
 Job. 113
 Lorient oiseau & sa pro-
 priete 460
 Louanges des prieres,
 iulnes & aumosnes 100.
 107. etc.
 Loup adore en Egypte
 20
 Loaps de l'air 321
 Loups garoux 505
 Loutres trouuez dans le

corps de quelques hommes	568	Magiciens premiers	174	
Lucrece poete furieux se tue de sa main	477	Magiciens fameux entre diuers peuples	169	
Luitons	134	Magiciens infames	173	
Lunaire herbe & sa propriété	97	Magiciens de Pharaon quels ouuriers	207	
Lune comment estimee pouuoir estre tiree du ciel	279	Magiciens ecclesiastiques	11, 12, 19	
Luther dispute contre le diable & le confond	94	Magiciens ecclesiastiques comment se portent en la guerison des demoniaques	11, 19	
Luther par qui engendré, au dire de ses ennemis	418	Magiciens ne doyent pas estre tous punis de mesme supplice	11, 206, 208	
Lycanthropie maladie quelle	321, 595, 11, 253	Magiciens en Perse comment punis	11, 216, 217, 218	
Lylus giraldus des noms des faux dieux	17	Magiciens comment doyuent estre punis	205	
M		Magiciens doyuent estre executez à mort	205	
Magdelaine de Constance trompee par les impostures du diable	444	Magie infame de qui a pris son origine & en quel temps	14, 167	
Magdelaine de la croix forcere espagnole & son histoire admirable	11, 232	Magie d'où a prins son origine	14	
Magicien infame que c'est	11, 225	Magie naturelle que c'est	173	
Magicien que c'est	154, 164	Magnanimes voyent peu de fantosmes	310	
Magicien aleman brulle vif	185; vn autre emporte du diable	184	Mahomet infame imposteur	104
Magiciens infames comment nommez au vieil testament	154	Maître d'escole voulant conjurer le diable comment traite	182	
		Maladies ne sont enuoyees		

- par les forcieres, quoy
qu'elles disent en estre
cause 239
- Maladies comment gueries
par les diables 11, 23, 45
- Maladies extraordinaires
du bestail comment doy-
uent estre pensees 11, 201,
202
- Malices attribues au
diable 125, 126
- Malice du diable 12, 13
- Malins esprits. Voyez dia-
bles & Satan 19
- Marteaux de Iupiter 11,
115
- Membres magicien qui
s'opposa à Moysé 134
- Mammona que signifie 11
- Manasses roy magicien 167
- Mandragore des impos-
teurs 23, 11, 123
- Manes que c'est 123
- Maniere par laquelle le
peuple est quelquesfois
seduit en la guérison de
la forcellerie 67, 11, 12
- Maniere de chasser les
diables pratiquée en
l'Eglise ancienne 111, 191,
11, 70
- Maniere folle & inepte
pour guerir le bestail
enforcelle 11, 196
- Maniere en laquelle les
esprits et les faux dieux
ont à faire aux femmes
421
- Marc magicien precepteur
de Pleide 67
- Marcel hermite de l'artifice
des diables 112
- Mareschal de France
pendu a cause qu'il estoit
magicien 11, 216
- Marguerite ieune fille du
coste de laquelle on tira
vn couteau 542
- Marie Pacheco transformee
en homme nomme Ma-
nuel 670
- Marmaride 160
- Marque des forcieres 11, 330
- Mars 17, 22
- Martionistes heretiques
177
- Matiere diuerse & rude qui
sort du corps des entor-
cellez, & ce qu'il en faut
estimer 511
- Matières diuertes trouuees
escorpshumain 561, 562
- Maudillons ne peuvent
blesser 274
- Maxence empereur ex-
citable magicien 170
- Maximus monstre com-
ment il faut repousser
les diables 112
- Medecine faulce de quel-
ques prestres & moines
224

Medecins excellens quel- questois trompez par le diable 39	Melchom 18
Medecins indociles de quoy couurent leur bestise 259	Meleager & son tison fatal 348
Medecins les plus doctes sont souuent trompez par les demoniaques 556	Menander heretique ma- gicien 177
Medecins renommez attri- buans trop de foy aux liasons 11, 102	Mendeliens adorent vne cheure & un bouc 20
Medecins magiciens com- ment doyuent estre trai- tez 11, 210	Menippelycie comment trompe par sa nouvelle espouse 204
Medicamens qui endor- ment 376	Mercur Trismegiste magi- cien de quel temps 22, 170
Medioxumes 412	Merlin & la fable qu'on en raconte 441
Melancholie louuerie 596	Merueilles faites par les diables & comment 40
Melancholie bain de diable 418	Messe qui condamne & enuoye en enfer 11, 136
Melancholie des forcieres 11, 368, 369	Methode certaine pour guérir la forceillerie 11, 152
Melancholiques ont les sens suiets à illusions 303	Methosia magicien tué 180
Melancholiques suiets aux impostures des diables 299	Millepertuis 11, 109
Melancholiques ont l'ima- gination deprauee 303	Minerve 21, 22
Melancholiques estimez demoniaques 603	Ministres de l'Eglise & leur deuoir enuers les enforcelez & demonia- ques 11, 154
Melanchon trompe le diable 90, 11, 194	Miracles de saint Iean contre vn magicien 11, 188
Melanchon quel auis a eu des demoniaques 11, 194	Misraim fils de Cham in- uenteur de la magie in- fame 108
	Mithra idole des Perles

- Mithridates sacrifia une
 fille aux furies 31
 Moines guerissent naturel-
 lement les personnes
 empoisonnées 457
 Moine disputant contre
 Luther avoit les mains
 comme griffes d'oiseaux
 94
 Moine, empoisonneur à
 Pavie 464
 Moine qui se fit couper les
 parties honteuses 580
 Moine qui trainoit une
 demoniaque & ce qui en
 suivit 609
 Moine conjure le diable
 & par quel moyen II. 133
 Moine escossois infigne
 imposeur decouvert II.
 144. 145
 Moines magiciens com-
 ment doyent estre trai-
 tez II. 209. 210
 Moloch idole des Ammo-
 nites & ses sacrifices 27
 Moly & sa vertu II. 109
 Monastere de Kentorp
 agité du diable 532
 Monde premier destruit par
 le deluge 14
 Monstre horrible de la
 femme d'un capitaine
 Espagnol 576
 Mopius idole des africains
 21
 Morelle surcuse & ses
 effets 377 383
 Morsure du chien enrage
 comment guerrie par les
 indociles medecins 207
 Morsure de chien enrage
 comment guerrie par un
 charmeur II. 48. 49
 Moyen ridicule de tourter
 des choses dures dedans
 le corps humain 531
 Moyen de creuer un œil
 au larron II. 31
 Moyen certain pour guerir
 la forcellerie II. 144
 Moyens par lesquels les
 forcieres nuisent au bes-
 tail 481
 Moyse n'a point este magi-
 cien 176
 Moyse a condamné la ma-
 gie, les magiciens, &
 leurs disciples 271
 passage de Moyse touchant
 la tave virginale expli-
 qué 302 407
 passage de Moyse, 7. de
 Genese, expliqué 207
 Moyse comment veut que
 les magiciens soient
 punis II. 318
 Moyse au 22 d'Exode tou-
 chant les forcieres expli-
 qué II. 325
 Muhazzimin enchanteurs
 en Afrique 243

- Mundus chevalier romain
& son histoire 422
Musique à qui sert II, 110
- N
- Nains terrestres monta-
gniers 124
Naturel extraordinaire de
certaines personnes d'où
depend 457
Naucratis adorent Sera-
pis 20, 21
Nazianzene de la nature
des Anges 2
Nazianzene de la cheute
des diables 7, monstre le
moyen de les chasser II,
110
Necromance que c'est 226
qui sont ceux qui en ont
vse 227, 228
Negres grands charmeurs
II, 29
Nembroth 19
Neptune dieu de la mer
entre les Grecs 22
Neree compaign de Ne-
tune 22
Nergal idole des Cuttheens
17
Neron trouua que les arts
magiques estoient vaines
271
Nibbaa idole des Heuieus
17
Nisroc idole des Assyriens 18
Noix 19
Nombre estrange des faux
dieux 20, 21
Noms de Dieu profanez
par qui & comment II, 23
Noms des faux dieux chan-
gez en ceux des saincts
de nostre temps 269
Noms des diables 16
Noms du diable qui des-
couvre son occupation
115, 116
Noms diuers des sorcieres
274
Noms diuers de Iupiter 22
Noms de diuers magiciens
169
Nonnains de Brigitte de-
moniaques & leur trage-
die 530
Nymphes saintes idoles
des amortheens 19, 22
- O
- Obiections contre les sor-
cieres, montrant qu'elles
sont dignes de mort
auec les repais de
Vvier II, 38
Oddo magicien noué 181
Odhen second dieu des
Gots 24, 30
Oeuf du iour de l'atencion
II, 117
Oeuures faites par les ma-
giciens de Pharaon n'est-

- roient qu'impollutes 207
 Office des exorcistes & conjurateurs imprimé à Rome 11, 131
 Ofrandes des Turcs à leurs idoles ou patrons 25
 Oignons adorez en Egypte 20
 Oliaus 201
 Oluier & sa propriété 11, 111, 112
 Olympiodore de l'artifice des diables 112
 Olympiodore quel auis donne contre les tentations du diable 11, 4
 Onguens des sorcieres 377
 Onomance 235
 Onychomance 232
 Ophites heretiques monstrieux 177
 Opiniastrete d'un bourreau 11, 68
 Opion fort recommandé entre les Turcs 383
 Oracle de Jupiter Hammon d'ou est procedé 14
 Oracle de Jupiter Hammon 54
 Oracles pourquoy ont cesse depuis la venue de Christ 33
 Origene, des noms des diables 10
 Origene contre ceux qui ont recours aux protections 221
 Origene touchant les enchantemens 245
 Origene de la louange de prieres & iustes 11, 171
 Ormasda idole des Perles 20
 Orus idole d'Egypte 26
 Ouranopetes nom donné aux malins esprits par Empedocles 3
 Ouxrinche poisson adoré en Egypte 20
- P
- Paction dea sorcieres 200
 Pageis prestres des Indes occidentales 132
 Paletheobores peuples naturellement contagieux 454
 Paniques fraveurs 78
 Papes de Rome magiciens 11, 14
 Paphnutius chasse le diable 11, 189
 Paracelse. Voyez Theophraste 260
 Paracellisites enchanteurs 11, 82
 Paredre que c'est 123
 Parole de Dieu malheureusement distamée par les magiciens 201

Parole de la croix puissance de Dieu	502	Pelotes pleines de poil engendrees es corps des bouuillons	508
Parole de Dieu comment profanee & sanctifiee n.	42	Penates que c'est	123
Parole de Dieu n'est pas vne lettre morte n.	43. 54	Pensees des hommes conuues de Dieu seul	152
Paroles des enchantemens ne peuuent rien	359	Peripateticiens n'ont point pense qu'il y eust d'esprits	1
Paroles estranges pour guerir les maladies n.	45. 46	Perfums preseruatifs n.	111
Paroles ne peuuent bleiser n.	259	Permission de Dieu	140. 612
Parties honteuses ne peuuent estre arrachees par charmes	578	Persea adorent le feu	17
Pastame	25	Pestes des animaux	621
Pasfetes enchanteur renommee	204	Phat	19
Patience invincible doit estre soigneusement prechee aux demoniaques n.	155	Phauorin philosophe contreres les astrologues	252
opinion de Paul Grilland touchant la diuerse & rude matiere qui sort du corps des enforcellez	510	Phegor nom d'idole	17
Paulin de la cheute des diables	8	Pherecydas descript la cheute des diables	3
Pauline dame romaine vilainement abusee sous pretexte de religion	412	Philistrus de l'artifice des diables	112
Payens aucuns ont eueu quelque chose des mutations du diable	50	Philosophes & leur opinion touchant les diables	135
		Phutres	472
		Phylacteres que c'est	472
		Picatrix espagnol magicien infame	178
		Pieplat nom de malin esprit	133
		Pierre Antonse de la cheute des diables	9
		Pierre damian de la cheute des diables	9
		Pierre d'Apone magicien infame	178

Pierre de Blois, de la cheute des diables y. & de l'arti- fice d iceux	113	Platoniciens ont controu- ue plusieurs choses touchant les esprits	1
Pierre de Clugni de l'arti- fice des diables	113	Plotin a controuue plu- sieurs choses touchant les esprits	1
Pierre le Brabançon en- gastrimythe	240	Plamet nom de diable	133
Pierre le chantre, de la cheute des anges	9	Pluton monarque des dia- bles	17 12
Pierre Lombard de la cheute & artifice des diables	9. 113	Pluton dieu des enfers en- tre les Grecs	22
Pierre de la grandeur & forme d'une meure dans le cerueau d'un homme	562	Pluue ne peut estre cauee par les forcieres	34
Pierres de diuerfes sortes & couleurs en diuers en- droids du corps humain	564. 565	Podaga idole des Obotrites	24
Pierres preseruatiues n.	112. 113	Poisons comme douze estre chasses	11. 204
Pigeon de Mahumet, & ce qui en auint	103	Poissons adorez en Egypte	20
Pinet trompé par le diable en guise de femme	446	Poetes combien attribuent aux forcieres	274
Plaisant trait de la recom- mandation de deux cru- cens	52	Pomeraniens quelle idole adoroyent iadis	26
Plantes preseruatiues n. 112.	113	Poreothe & Porenace idole des Rugiens	24
Plantes endormantes	376	Porphire a controuue plu- sieurs choses touchant les esprits	1
Platon a controuue plu- sieurs choses touchant les esprits, 2: son opinion touchant les daemons	42	Porphire Apollat, magicien	171
		Portes du diable	210
		Portes fermées comme ouvertes par les magi- ciens	11 66
		Potage de merueilleux vertu	35

Pouuoir du diable iufques où s'estend	141	ceremonies pour auoir pluye	570
Pouuoir des forcieres defcrit par les poëtes	277	Prestres magiciens	368
Pratiques du diable defcrites briefuement	50. 51. &c.	Preuues d'un proces criminel doyuent estre claires comme le iour	11. 247
Præfites que signifie	23	Priapus eftimé estre beclzebub	17
Preservatif contre la forcellerie et affaut du diable	11. 1	Prieres communes ont grande efficace en la guerifon de la forcellerie	11. 154
Preseruatifs fuperftitieux contre les charmes	11. 112	Primafius, de la cheute des diables	8
Preftres comment coniuurent les diables	60. 11. 125	Prince du monde qui	117
Preftre de Nuremberg tué par le diable	184	Prifon & garde enquoy different	11. 242
Preftre Efpagnol furieux d'amour, & ce qu'il en auint	305	Procle a controuué plusieurs chofes touchant les efprits	2
Preftre qui conduifoit vn faux demoniaque & leur tragedie	609	Proclus magicien refute	171
Preftre fous la chafuble duquel y auoit vn diable	129	Profeflion des forcieres defcouuerte & refutee	285
Preftre tombant en extafe comment gueri	559	Prognoflications prises des entrailles des hommes facrifiez	20
Preftre vend vne meffe au centuple	565	Prognoflications des deuiins font à reietter	248
Preftres d'Ifis maquereux	423	Prognofliqueurs en quel rang doyuent estre mis, & comment chaftiez	248
Preftres exorciftes abominables	11. 125	Promeffes des forcieres au diable	282. 283
Preftres forciers & leurs			

- Proserpine estimee estre
 Beelzebub 17
 Prosper de la cheute des
 diabes 8
 Proue idole des Rugiens
 24
 Prudence singuliere de
 quelques Princes au fait
 des loez. 11, 282
 Pseaumes de David vilaine-
 ment profanez par les
 magiciens ecclesiastiques
 11, 41
 Pselle a controuué plusieurs
 choes touchant les es-
 prits 2
 Pselle disciple d'un magi-
 cien 67
 Psilles guerissent de venin
 450
 Pucelles & dieux 421
 Puissance des diables com-
 ment doit estre confi-
 derée 144. 145
 Puissance du diabl. limite
 330
 Puissance de tromper par
 qui donnée au diable
 437
 Punition de magiciens qui
 ne font pas beaucoup de
 mal 11, 208. 225
 Punition de ceux qui por-
 tent le diable enferme en
 vn anneau ou enchassé
 dedans vn verre 11, 214
 Punition d'un iuge imazé
 11, 279
 Punition des empoison-
 neurs et empoisonne-
 resses 11, 344
 Purgatoire comment
 proue par vn certain
 cure 86
 Perron philosophe dispu-
 tant de tout & ne re-
 soluant de rien 173
 Pythagore magicien 206
 Pythienneen Endor, fauor
 si elle fit reueur Samuel
 215
 Pythiennes 32
 Pythoniques 238 444
- Q
- Quarante empoisonneurs
 brullez à Catal 403
 Quatriesme liure traitant
 de ceux que l'on pense
 auoir esté enforcélez 457
 Question 11, 64
 Quintefueille & sa pro-
 prieété. 377. 11, 111
- R
- Rabanus de la cheute des
 diabes. 6. & de leur ar-
 tifice 8, 113
 Radulphe de la cheute des
 diabes. 9. & de leur ar-
 tifice 113
 Raison pourquoy on a con-

- trouve que les esprits engendroyent 421
- Reatio subtil basteleur 98
- Recapitulation touchant les forcieres 11, 348
- Refutations de quelques objections 11, 318
- Regles retenues 402. 404
- Religieuse bruslee en Hollande, & pourquoy 392
- Religieuses demoniaques de Nieumeghe 531
- de Brigitte 530
- de Vvertet. 527
- Religieuses du couvent de Nazareth a Cologne attliges par le diable 539
- Remedes pour les demoniaques 11, 5
- Remedes superstitieux contre diverses maladies 24, 25, 11
- Remedes magiques, superstitieux & meschant 11, 46
- Remedes des charmeurs pour ne sentir douleur au corps 11, 64
- Remede superstitieux pour guerir la sorcellerie 11, 26
- Remedes superstitieux contre la tempeste 11, 116, 117
- Remedes certains & approuvez pour guerir ceux qui contrefont les demoniaques 11, 179
- Remedes estranges contre la liaison des mariez 11, 183
- Remi de l'artifice du diable 113
- Remmon idole 18
- Remphan idole 18
- Renoncement de Chrestiente es forcieres 287
- Renoncement notable soy mesme 11, 177
- Refuertes des forcieres 290, 291, &c.
- Reuchlin docte entre tous les Alemans 178
- Reuolte des forcieres comment doit estre confiderée 11, 368
- Rheubarbe, 11, 80 ne chaffe point le diable 11, 80
- Risee vilaine & deshonnelle du diable 39
- Robert l'Anglois magicien infame 178
- Rodigall idol. des Obotrites 24
- Roger Bachon mag. infame 178
- Roine du ciel adoree 19
- Romains quels dieux auoient 22
- Romains superstitieux entre tous autres peuples 23
- Romains magiciens 171
- Rugiens grands idolatres 24

Rugieuthre idole des Ru-
giens 24
Rupert, de la cheute des
diablies. 9. & de leur arti-
fice 113
Ruses du diable 55. &c.

S

Sabbat 25. 428
Sacrifice execrable 206
Sacrifices entre les anciens
Grecs & Romains 20. 21.
22
Sacrifices de six cens
soixante sortes entre les
Egyptiens 24
Sacrifices du sang humain
invencez par le diable
20
Sacrificateurs de Bel com-
ment descouverts 426
Sahacat femmes africaines
extremement vilaines 428
Sages qui ont adore Iesus
Christ quels 173
Sainds ne guerissent les
maladies 267
Saites peuple adorent la
brebis 20
Salomon n'a point este ma-
gicien 175
Salomus de l'artif. des dia.
112
Samuel n'est point apparu
a Saul apres sa mort 215
221

Sang humain offert aux
idoles 27. 28
Sanz comment estienne
par les superstitieux 27
Sanz comment arrete par
les charmeurs 6. 47
Satan ennemi des enfans
de Dieu 113
Efforts de Satan 41
Satan que ligatie 117 ne
peut sinon ce que Dieu
veut 143. pourquoi le
transfigure en Ange de
lumiere 17. 130. 320.
comment peut estre chassé
120. se moque de tout un
peuple. & en quels ter-
mes 348
Satyres quand errez selon
l'opinion des Rabins 22.
432
Satyres luxurieux 432
Saul n'a point parle a Sa-
muel mort, ains au dia-
ble 222 223
Saxons par quel moyen des
faits par les Sclavons 72
Schleychpassa consolateur
des affligez entre les
Tures 25
Schleychpassa 22
Sciomanee que c'est 217
Sclavons comment sacri-
fioient a leur principale
idole 30
Seythes adorent Minerve 51

Second livre traitant des magiciens infames 154	Simon le magicien 176
Secret ridicule contre les sorcelleries ii, 58	perit malheureusement 176
Sedulius, poëte Chrestien, de la cheute des diables 8	Simon le meſnier exorciste tue par sa femme ii, 134. 135
Seinckmeſſe ii, 138	Simna idole des Obotrites 74
Sel exorcise & ſa vertu ii, 118	Sixieme livre traitant de la punition des magiciens forçiers & empoison- neurs ii, 204
Selath 19	Smaragdus de l'artifice du diable 113
Semence ſettee par les cau- chemars, & ce qu'il en faut eſſimer 429	Socrates auoit vn diable familier 130
Sentence d'Hippocrates touchant les maladies que le vulgaire nomme du nom des ſaincts 267	Sodome occupee de malins esprits ii, 15
Senons 471	Sorcellerie eſtrange pour auoir de la pluye 270
Sentence Chreſtienne d'Hippocrates 469	276. comment guerie par quelques preſtres ii, 164, magicienne pour recouurer les choles des- robées ii, 38, comment peut eſtre certainement guerie ii, 151, empeſchant la compagnie des mariez comment oſſee ii, 183
Serape eſtimé eſtre Beelze- bub 17. 270	Sorcelleries que c'eſt 234. 237
Serapis idole des Naucrati- tes 21	Sorcelleries de bleds 276 277. 339
Serpens comment coniuerez ii, 31	Sorcelleries comment gue- ries par les charmeurs ii, 42
Seruante qui auoit l'eſprit Pythonique 47	Sorcelleries diuerſes & exe- crables ii, 183
Sexe humain peut eſtre transformé naturelle- ment & comment 508	
Signe de la croix & diſcours ſur iceluy 501	
Signets ii, 53	
Sienece rompa par paroles ii, 69	

- Sorcelleries contre sorcelleries ii, 68. 69
- Sorcelleries comment chassées par ceux de l'Eglise Romaine ii, 164
- Sorcelleries estranges & ridicules ii, 198
- Sorciere que c'est 274
- Sorciere comment blessée par charmes ii, 38
- Sorciere ne disant mot en la torture ii, 67
- Sorciere Hespagnole & son histoire admirable ii, 232
- Sorciere Angloise perit malheureusement ii, 237
- Sorcières quel pouuoir ont selon les poetes 277
- ceremonies des Sorcières quelles 282. leur synagogue 283. leur onguent 283
- asavoir si les sorcières renoncent à la foy chrestienne 287 pourquoy croyent avoir fait choses impossibles 323. n'envoient point les maladies dont elles se confessent estre cause 285; ii, 327. folle fantasie des sorcières 285. 350. ne peuvent troubler l'air 276. 357. ne peuvent tempeller les bleds 276. 357
- Sorcières en l'armée du roy de Suede & pourquoy 366
- refueries des sorcières 276. 284. 370. ii, 237
- vilaine copulation des sorcières 392. 427
- Sorcières ont leur fantasie pour docteur & enseigneur 290. 323. 350 comment nuisent au bestail 484. ne peuvent guerir les maladies 506. pensent avoir executé ce que le diable a fait 323. ii, 242
- asavoir si les sorcières sont heretiques ii, 240. ont perdu l'entendement ii, 258
- Sorcières qui se repentent eurent les punitions corporelles selon l'avis de quelquesjurisconsultes ii, 305, &c. comment punies à Boulogne ii, 311
- Sorcières comment doivent estre reduites quel chastiment elles meritent ii, 315. 341. &c.
- Si les sorcières sont magiciennes sont alliance avec Satan renoncent Dieu, ii, 324 336 de leur confession ii, 32. de leur marque. ii, 330. si elles sont idolâtres, apostates, homicides. ii, 331 332. 333. si elles ont la com-

INDICE

pagane des diables II, 333	Superstition combien a d'efficace	II, 371
de leurs transformations, disciples, si elles tuent par ceremonies magiques, si elles mettent les diables es corps, & leur font faire des meschancetez dont eux ne s'aufoient II, 260. 332. 337. 338.	Supplices diuers doivent estre imposez selon la diuersite des magiciens infames	II, 205
Sohigene docte physicien 97	Sybilles, leurs vers, & autorite quelle	32
Souffre & de sa propriete 307. II, 111	Sybilles blanches	35
Stannie idole des Rugiens 24	Sycomance	133
Statues d'orentre les Amortheens 19	Sylvains	25432
Steganographie liure de Tritheme quel 193	Sylvestre second, pape, magicien II, 15. se repentant, & mort	II, 229. 230
Stercite de la terre & pelle d'ou procede 622	Symmachus tue par un roy des Gots, & ce qui en auint	77
Sternomance 623	Synagogue des forceres	
Stichomance 236	Synefius de l'artifi. des dia. 112	
Strige oiseau malencontreux 274	T	
Stupidite es membres comment & par qui causee II, 70	Taciturnite	II, 64. 69
Suantenith idole des Rugiens 30	Tages deuin sorti de terre	77
Succoth Benoth idole des Babyloniens 17	Tartacidole des Heueens 18	
Succube & de la vanite d'iceluy 429	Tatian syrien, touchant la creation & cheute des anges II. 12 de la querelon faite par les diables II, 90.	
Suma idole des Polabes 24	Taureau de Mahumet, & comme il s'en seruit 103	
	Taye de virginite en toutes filles	302
	Telchines peuples empoisonneurs	439

Teletes consecrations magiques	166	Teilles de loups	11, 109
Tempête sur les biens de la terre ne peut estre attirée par les sorcieres	357-375	Teutates idole des gaulois	20, 30
Tempête & sa description	11, 114	Thamus idole	19
Tempête de l'air comment apaisée	357 375	Theangelide & ses effects	383
Tempête excitée par les sorcieres comment apaisée par les superstitieux	370. 11, 199	Thebains adorent la brebis & l'aigle	20
Tephramance	233	Theodoret de la cheute des diables, 8. & de leur artifice	8, 111
Teraphin	247	Theodore roy des Gots meurt de frayeur	77
Ternistrateurs	123	Theologiens qui ont escrit de la cheute des diables	6
Tertulian des noms des diables, 16. touchant les pratiques du diable, 30. de la promptitude & des merueilles que font les diables, 42. des ruses & efforts du diable, 60. du signe de la croix	203	Theologiens anciens se sont abusez en l'expolition du passage du 6. de Genese	407
conseil de Tertulian contre les tentations 11, 3. de la science des diables 11, 89.		Theophraste Paracelse de-paint	260
Tesmoignage du diable pourquoy reiette par Iesus Christ, 47. des docteurs anciens touchant les artifices & machinations des diables, 111. que le diable ne conoit les pensées	152	Theophylacte de l'artifice des diables	111, 11, 15
		Theourgie que c'est	64
		Théraphin	243
		Thasphation	109
		Thira	115
		Thresors comment cetechez par les magiciens	11, 60
		Thomas Erastus excellent medecin	11, 100
		Thomas moine italien comment traite par le diable	81
		Theor grand dieu des Gots	24

Tibilene idole des Noriciens	21	Trismegiste descrit la cheute des diables	3
Tiers liure traitant des forcieres	274	Tuccie nonnain vestale puiſe de l'eau avec vn erible	205
Tireſias deuin fait ſacriſtier le ſils de Creon	28	Tuf dedans les iointures du corps humain	562
Tiromance	233	Tullus hoſtilius roy ſoudroyé du ciel	170
Tourmens diuers que le diable fait aux corps humains	54	Ture ſubtil ioueur du paſſe patle	98
Tourmens diaboliques au monaſtere de Kentorp	532	Tybere caſar voyoit clair de nuit comme vn chat	459
Tragedie des Iacopins de Berne	11, 144	Tiberius Atinius comment traite par le diable	93
Tragedies diaboliques en diuers monaſteres	526	Tyran preſtre de Saturne, & ſes vilenies	424
527, &c.			
Tragedies de diuers faux demoniaques	604 606, 608	V	
Transformation ſantattique des hommes en belles	319	Vache exorcisee & coniuree par vn moine	11, 154
Transformation d'hommes en belles eſt impoſſible	320	Vaches portees d'Eſpagne par deſſus les monts pyrenees	334
Transformation naturelle du ſexe humain	598	Vairpaſſa patron de ceux qui plaident entre les Tures	25
Transformation des forcieres	11, 335, 336	Valent empereurs'enquiert du diable & ce qui en auint	44
Transgreſſion d'Eue	11	Valentinians heretiques	177
Treſors	11, 60	Varro a trouue plus de 30. 000 dieux entre les payens	24
Triacleurs	243	Veaux d'or adorez en Iſrael	10
Tridates magicien precepteur de Neron	272		
Triglas idole des Stetniens	24		

- Veilane** ouesque de Vi-
 gorne magicien 11, 15
Vents à vendre 202
Venin contre venin fert 465
Venin du bestail comment
 doit estre guerri 11, 201
Ventriloques 239 240
Venus idole des Arabes &
 Paphiens 22
Verge de Moyse veritable-
 ment transformee 207
Ver long de huit pieds &
 monstrueux vomi par vn
 payfan 568
Vers luisans de nuict 97
Versets des Pseaumes à qui
 le diable attribuoit grande
 vertu 87
Vertu des numones 11,
 171
Vertu des paroles ne s'ac-
 corde avec l'harmonie
 du ciel 11, 51
Vespasian fait miracle 11,
 106
Vieillards sacrifiez à Mer-
 cure entre les Tauriciens
 29
Vieille fantastique com-
 ment traitee 355
Villageois sentant le son des
 heures en son cœur 520
Villageois de Houel de-
 moniaques 537
Vin comment charmé par
 es magiciens 11, 29
Virginité de la vierge
 Marie 309
Visions, voyez fantosmes
Vite idole des Rogiens 23
Vlpian ordonne que les
 liures de magie soient
 abolis 200
Viric Neufesser au corps
 duquel apres sa mort, on
 trouua chose estranges
 523, 524
Voire ou les deuins tien-
 nent le diable enferme
 doit estre casse publique-
 ment 11, 215
Voix ne conuient avec les
 images du ciel 11, 51
Volteurs sur corde 100
Volonte de Dieu bride du
 diable 140
Volonte ne doit pas estre
 toujours punie 11, 317
Volonte des forcieres com-
 ment doit estre confi-
 derée 11, 358
Vomissement estranges 504,
 520
Vrane idole des Cartha-
 giniens 21
Vsage de la parole de Dieu
 quel 11, 42
Vsurier miserable 360,
 301
Vualdath idole 19
Vulcan idole des Lemniens
 21, 22

INDICE.

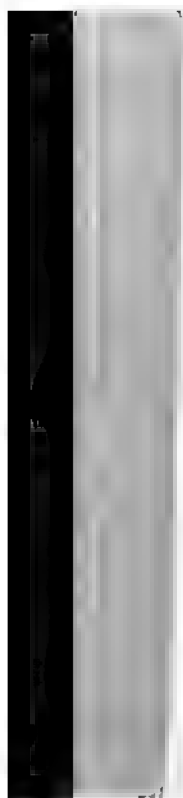
399

Z

Zabulon ancien magicien	169	Zarate	169
Zairagia reigle cabalistique	244	Zarmocanide	169
Zamolxis inuenteur de la magie	169	Zaroes magicien fouldroyé du ciel	179
		Zoroastre premier auteur de la magie infame fouldroyé du ciel	168
		Zuantenith	24

FIN DE L'INDICE

sur les fix liures de Jean Wier



INDICE DES MATIERES PRINCIPALES

*Contenues es deux dialogues
de Thomas Eraſtus : & en la ſommaire
adiouſſee entre deux.*

Le nombre ſignifie la page et correspond
au tome ſecond

A

Accord du diable avec les forcieres 463	Argumens contre les for- cieres 438
Accord des diables avec les forcieres quel 511.512	Ariſtote touchant les for- celleries 462
Aduertiffement aux iuges en la punition des for- cieres 432	Arts des forcieres plus nui- ſibles que les autres 417
Adultere pourquoy n'a point eſté condamné par Chriſt 506	Arts illicites, & ſi les for- cieres en font profeſſion 451.452
Agogimes 525	Athalaric & ſon apoph- tegme 540
Alliance des forcieres avec le diable examinee 446	B
Alliance des forcieres avec les diables quelle 427	Blaphemateurs du nom de Dieu condamnez à mort, & comme cela concerne les forcieres 502
Alliez avec le diable con- damnez à mort 498.499	C
Apoſtaſie des forcieres con- ſideree 426	Charmes diuers 469
Apophtegme d'Athalaric contre les maleſiques 429	Charmes pratiquez par les forcieres 475
Apparitions des diables 511.512	Clement allegué à fauſſes enſeignes 545
Archigene medecin forcier 525	

- Circe forcierre en quel
 temps 549
 Choses semblables ne sont
 jamais imaginees par
 deux melancholiques 550
 Compagnie des diables
 avec les forcieres exa-
 minee 414
 Compagnie des esprits im-
 mondes 430. 431
 Con paraison des forcieres
 avec la pythonisse de
 Saul 535
 Confession des forcieres
 comment doit estre exa-
 minee 520. 530
 Coniurations des forcieres
 487
 Contract des forcieres avec
 le diable ne se fait point
 en dormant ni par ima-
 gination 481
 Conuenance entre les ma-
 giciens & forcieres 421
 Copulation des malins es-
 prits, & des forcieres
 confideree 546. 547 &c.
 Corps que prend le diable
 quel 511
 Crimes comment doyuent
 estre punis 445

 D
 Demoniacques & forcieres
 different 424
 Demoniacques et forcieres
 sont choses contraires, &
 comment 550. 551
 Desnaturez condamner
 mort, & comment cela
 conuient aux forcieres
 502
 Deuins pourquoy condam-
 nez a mort 417
 recourir aux deuins com-
 ment chassiable 412
 Diable quelle puissance a
 & comme doit estre con-
 sideree 454
 Diable est apparu a Saul
 au lieu de Samuel 405
 Diable trompe lourdement
 les forcieres 470. 480
 comment les diables ont la
 compagnie des forcieres
 418
 Diables paillardent avec
 les forcieres 431. 521
 Diablerie quelle au fait des
 forcieres 550
 Dieu a commandé qu'on
 fust mourir les forcieres
 & pourquoy 400
 Dieu commande qu'on face
 mourir les magiciens 488
 Difference entre les magi-
 ciens & forcieres 480. 481
 Disciples des forcieres 451
 Dispute des forcieres en
 combien de points peut
 estre comprise 458
 Dit d'un roy des Gots 540

Douceur quelle & comment convient aux chrétiens 559

E

Elezar Hebrieu tire le diable par le nez d'un demoniaque s'il en faut croire Joseph 527

Empoisonneresses qui 467

Empuses 466

Enchantemens divers 470

Enchanteresses qui 467

Enchanteurs condamnez à mort par la loy de Dieu 412

Enchanteurs de deux sortes 470

Enormite des pechez comment doit estre considerée 513 514

Eratius de quelle affection pousse à escrire des forcieres 434

Especies de la magie detestable 466

Esprits bons & mauvais quelle puissance ont 406

Esprits immondes ont la compagnie des forcieres 430.431

Euangile n'abolit point la punition des crimes en ce monde, encore que les malheureux se repentent devant Dieu 506

Exemple Je S. Pierre ne favorise point au renoncement des forcieres 520

Exorcistes 470

F

Fait des forcieres comment considere 470 480

Familiarité plus grande de satan avec les forcieres qu'avec les autres magiciens 512.513

Fantôme du temps de l'Empereur Maximian 467

Fantômes ne se reçoivent pas d'une mesme sorte 550

Filles des forcieres mariees au diable 431

Forces qui sont naturelles es choses y demeurent 484

Frenelle des forcieres 422

G

Galien condamne les forceries 525

Gentilhomme malade par imagination comment gueri 450

H

Habitation charnelle des diables & forcieres considerée 542.547, &c.
Homicides condamnez à

- mort, & si les forcieres
le sont 495.496
- I**
- Idolâtres condamnez a
mort, & comment cela
appartient aux forcieres
Idolâtres execrables qui
528.529
- Idolâtrie des forcieres 431
- Iesus-Christ n'a point abol
la loy morale 504
- Ignorance n'excuse point
les forcieres 419
- Illusions du diable com
ment considerees au fait
des forcieres 522
- Illusions du diable com
ment doyvent estre con
siderees 511
- Imagination & son efficace
449
- Imagination des forcieres
n'est pas toujours cor
rompue 538
- Imaginations de deux me
lancholiques ne se res
semblient point 550
- Impiete d'estre doux envers
ceux que Dieu condamne
430
- Imposture des forcieres
quelle 537.538
- Iosephe de quelle autorite
527
- Jugement des forcieres
n'est pas toujours cor
rompu de melancolie
536.537
- Juges comment doyvent
proceder en la punition
des forcieres 431
- Juges ne pechent point en
condamnant les forcieres
à mort 550
- Jonga oiseau des anciennes
forcieres 417
- L**
- Lames nom de forcieres
406
- Langue Hebraïque com
ment doit estre entendue
522
- Liberté de l'Evangile n'a
bolit point l'autorité des
magistrats 508
- Limitation de la puissance
des diables 407.408
- Liure de Cleopatra 400
- Liure appelle l'Inferaire
ou voyages de l'airiel
Pierre comment doit
estre estime 547
- Laures de magie doyvent
estre brullez 452
- Loy de Dieu condamne le
griel chastiment ceux qui
ont recourts aux devins,
& ce qu'on doit recueil
lir de cela contre les for
cieres 416

Loy de Dieu au 22 d'Exode
comprend la forcieri 439
Loy morale n'a point esté
abolie par Iesus-Christ
504
Loix imperiales condam-
nent les magiciens &
leurs liures au feu 452
Loix des douze tables con-
damnent les forcelleries
519

M

Magiciens pourquoy con-
damnez à mort 416, 417
Magiciens en quoy con-
viennent avec les for-
cieres 421
Magiciens & leurs liures
condamnez par les loix
diuines & humaines 452
Magiciens qui 465, 532
Magiciens & forcieres en
quoy different 509
Magiciens de diuerfes for-
tes 507
Magie diuisee en deux es-
peces 415
Magistrats quelle autorité
ont sur les forcieres 540
Magistrats executeurs de
la sentence de Dieu con-
tre les forcieres 550
Magistrats quelle mesure
doient tenir en la pu-
nition des forcieres 432
Malefiques condamnez à
mort par la loy de Dieu
412, 413, 420.
Malefiques qui 420
Malefiques condamnez à
mort & que les forcieres
font de ce nombre 490
Malfaiteurs pourquoy
tourmentez & mis à
mort 503
on ne doit pas pardonner
aux malfaiteurs encore
qu'ils se repentent de
leur meschancetez 304
Marque des forcieres 477
Melancholie n'est pas en
toutes forcieres 536
deux Melancholiques
n'imaginent iamais cho-
ses semblables 550
Meschancetez des forcieres
plus grande que celle des
magiciens 445, 509
Meurtre des forcieres 431
Meurtriers. Voyez Homi-
cides.
Miracles des diables quels
484
Mormolycies 467
Mot dont vse Moyse par-
lant des forcieres au 22
d'Exode expliqué 521
Moyse touchant la punition
des forcieres exposé 413.
425. 442. condamne les
forcieres à mort 489

N

Necromanciens condamner
à mort par la loy de
Dieu 412. 413
Noms des forcieres 428

O

Oeures des magiciens
quelles, 405. ne sont pas
toujours vaines & de
nul effect 533. 534
Opinion d'Erastus touchant
son aduersaire 533. 534

P

Paillardise des forcieres
avec le diable 431
quelle 450. 537
Parnes naturelles 244. 545
Peche des forcieres quel
432
Pechez comme doüent
estre confidez 515. 514
Pernaptes 225
Pharmakides nom grec
des forcieres que signifie
457. 450
Philtres de deux sortes 450
Pierre pomponat philo-
sophe execrable 416
Platon touchant les poisons
& enforcemens 401
Points principaux de la
dispute 457
Poison comment exprime

par les auteurs grecs

225

Pouuoir des magiciens &
forcieres 425

Propriete du diable 480

Puissance des forcieres
usques ou s'estend 404

Puissance des bons & ma-
lins esprits 429

Puissance des diables à
faire des miracles 485

Punition des forcieres
comment doit estre
reiglee 421

Punition des crimes que le
doit estre 422

Punition des forcieres sur
quoy fondee 431. 503

Pythomiste en Endor 401

Pythomiste de Saul com-
paree avec les forcieres
535

R

Realite es apparitions du
diable 512. 513

Rendre bien pour mal
comment doit estre en-
tendu 506

Renoncement des forcieres
examine 427

Renoncement de Dieu par
les forcieres 470

quel renoncement de Dieu
merite la mort 504

Renoncement de saint Pierre ne conuient aucu- nement à celui des for- cieres 529	Sentence notable d'Atha- laric 540
Reuolte des forcieres ne peut estre excusée par aucune raison 536	Sexe comment doit estre espargné 429
S	Sirenes 519
Saga, nom, pourquoy at- tribué aux forcieres 471	Six argumens montrans qu'il faut bruster les for- cieres 438
Salomon calomnié par Iosephe 527	Sorcellerie crime capital & comment 533.534
Samuel n'est point apparu à Saul ains le diable 465	Sorcieres que c'est 471
Sang d'Vlyse estanché par charmes 519	Sorcieres quelle puissance ont & iusques où elle s'estend 405.538
Satan auteur de la puis- sance des forcieres 404	fauoir si c'est bien fait de mettre à mort les for- cieres 408.447
Satan maistre des forcieres 476	Sorcieres en quoy conuien- nent avec les magiciens 421.444.463
Sciomantiens condamnez à mort par la loy de Dieu 410.411	fauoir si ce que sont les forcieres procede de fre- nesie 422
Second dialogue d'Eraslus que contient 455	Si les forcieres sont demo- niaques 424.549
Secte des forcieres quelle 450.451	Sorcieres des quel temps au monde 425
Seducleurs condamnez de Dieu, & comment cela apartient aux forcieres 474	Si les forcieres sont magi- ciennes 441.463
Seduction des forcieres 431. 538	Sorcieres sont idolastres, homicides, seduifent les autres, ont la compagnie des mauuais esprits 430. 431.448.451
Seduire & autres choses propres aux forcieres 538.	Sorcieres comment doy- uent estre punies 431

- comment ont la compagnie
des diables 431.450.542
- Si les forcieres font pro-
fession d'arts illicites 452
- Sorcières ont diuers noms
458
- pourquoy appelees magi-
ciennes 542.543
- Sortes d'enchantemens
desquels on se sert 474
- Sorcières de toutes sortes
& de tous aages 477
- Sorcellerie ne se font pas
en dormant 477
- Sorcières & magiciens en
quoy different 509
- Sorcières font idolâstres
430
- Sorcières paillardent avec
les diables 431.501.542
- Sorcières comparees avec
la Pythonisse de Saul
535
- Sortes diuerfes de magi-
ciens 507
- Striges que signifie, pour-
quoy ce nom a esté donne
aux forcieres 467
- T
- Theologiens & leur opi-
nion de la puissance &
impuissance des esprits
405
- Theourgie 463
- Theſſaliennes forcieres 462
- V
- Vanterie des forcieres 479
- Vilenie des forcieres 542.
543, &c.

FIN









Stanford University Libraries



3 6105 013 579 912

BF
1522
W65
1885

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
CECIL H. GREEN LIBRARY
STANFORD, CALIFORNIA 94305-6004
(415) 723-1493

All books may be recalled after 7 days

DATE DUE

JUN 30 1986

JUN 7 1986

